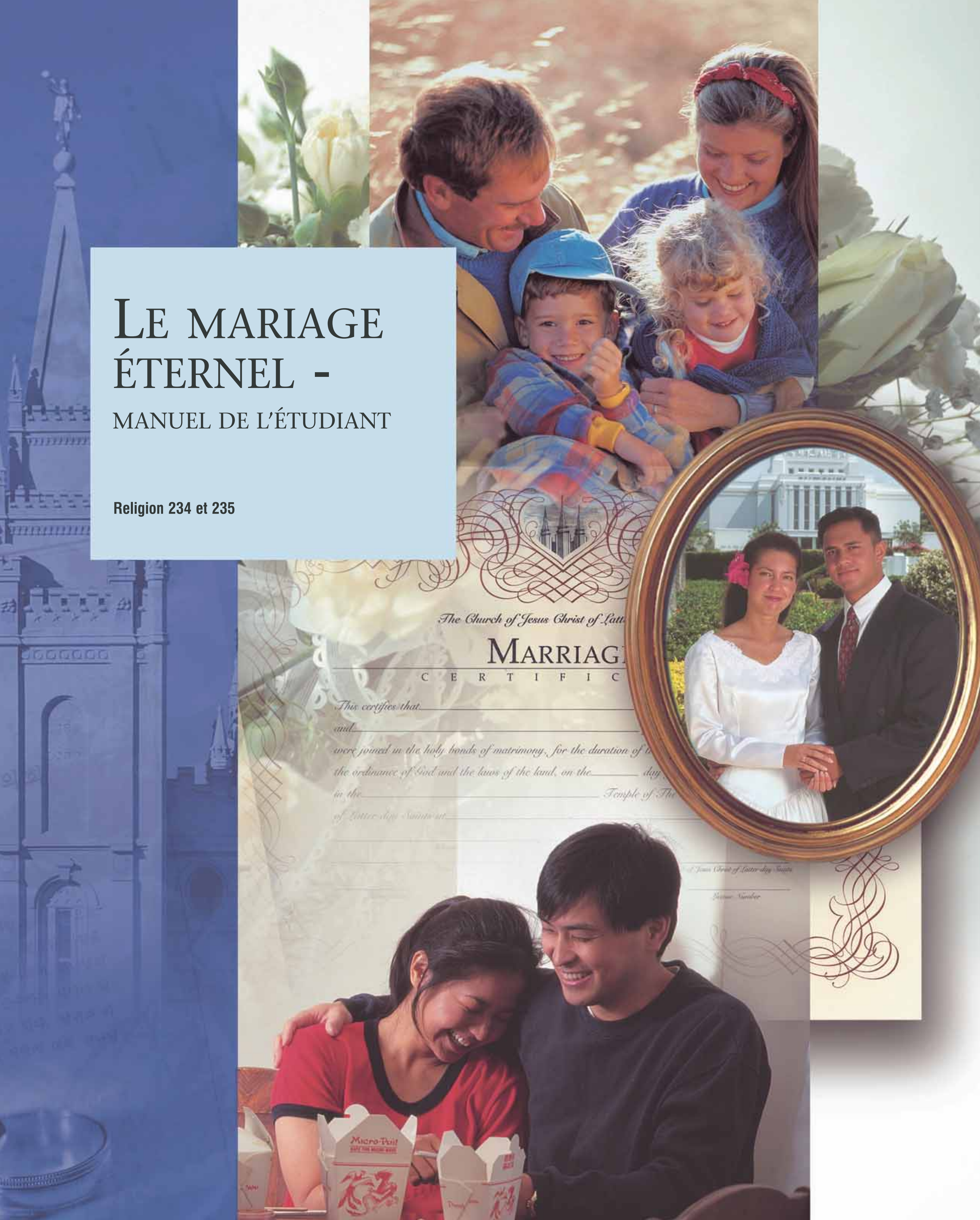

LE MARIAGE ÉTERNEL -
MANUEL DE L'ÉTUDIANT
Religion 234 et 235
This certifies that
were joined in the holy bonds of matrimony, for the duration of
the ordinance of God and the laws of the land, on the
day
Temple of The

LE MARIAGE ÉTERNEL - MANUEL DE L'ÉTUDIANT

Préparation au mariage éternel, Religion 234

Édifier un mariage éternel, Religion 235

Rédigé par le
Département d'Éducation de l'Église

Publié par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah

Vous pouvez envoyer vos commentaires et vos corrections, entre autres signaler les erreurs typographiques, à :
CES Editing, 50 E. North Temple Street, Floor 8, Salt Lake City, UT 84150-2772 USA.
E-mail : ces-manuals@ldschurch.org

Printed in USA

Approbation de la version anglaise : 6/03
Approbation de la traduction : 6/03

Traduction de *Eternal Marriage : Student Manual*
French

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Je leur enseigne de bons principes et ils se gouvernent eux-mêmes.

Joseph Smith, le prophète

UTILISATION DU MANUEL

Ce manuel est un recueil de lectures pour les étudiants destiné à deux cours de l'institut de religion :

- Religion 234, « Préparation au mariage éternel »
- Religion 235, « Édifier un mariage éternel »

OBJECTIF DU MANUEL

Ces lectures pour étudiants constituent un recueil d'enseignements sur les sorties en couple et le mariage, qui ont été donnés par des prophètes anciens et modernes et par des dirigeants de l'Église ou qui sont extraits des Écritures. Ce manuel permet aux étudiants de lire les discours choisis avant chaque leçon afin de mieux se préparer à participer et à contribuer aux discussions et activités de la classe.

En comprenant et en mettant en pratique les enseignements des prophètes sur les sorties en couple, le mariage et la vie familiale, les étudiants seront mieux préparés à appliquer des principes corrects et à suivre le grand plan du bonheur du Seigneur. Le principe qui a présidé à la sélection d'enseignements de ce manuel est tiré de « La famille : Déclaration au monde ». Cette déclaration dit : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ » (*L'Étoile*, octobre 1998, p. 24).

ORGANISATION DU MANUEL

Ce manuel de l'étudiant est organisé par sujets. Il comporte un index qui signale les articles qui couvrent plus d'un sujet.

Plusieurs sortes de citations sont citées sous les titres des sujets. La première est « Sélection d'enseignements », et couvre des parties de discours ou des citations qui se rapportent au sujet traité. Ces citations sont souvent présentées sous des sous-titres en rapport avec le sujet principal.

Le deuxième type de citation est un discours complet sur le sujet traité. La plupart des sujets comprennent des sélections d'enseignements et un ou plusieurs discours complets. Ce type d'organisation permet au lecteur de comprendre la puissance de la loi des témoins. Henry B. Eyring, membre du Collège des douze apôtres, a dit de l'importance de la loi des témoins :

« De nos jours, nous avons reçu des conseils qui nous ont indiqué ce qu'il faut faire pour être à l'abri du péché et du chagrin. L'une des façons de reconnaître ces avertissements c'est de noter qu'ils sont répétés. Par exemple, plus d'une fois, au cours des conférences générales, vous avez entendu le prophète dire qu'il citait un prophète précédent et était par conséquent un second et parfois même un troisième témoin. Tous ceux d'entre nous qui ont écouté, ont entendu le président Kimball souligner l'importance que la mère reste au foyer, et ont ensuite entendu le président Benson le citer, et nous avons entendu le président Hinckley les citer tous les deux. L'apôtre Paul a écrit : 'Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins' (2 Corinthiens 13:1). L'une des façons dont nous pouvons savoir que l'avertissement vient du Seigneur est que la loi des témoins, de témoins autorisés, a été invoquée. Lorsque les paroles des prophètes paraissent se répéter, cela devrait capter notre attention et remplir notre cœur de reconnaissance de vivre à une époque aussi bénie.

« Rechercher la voie de la sécurité en écoutant les conseils des prophètes est quelque chose de logique pour ceux qui ont une foi forte » (*L'Étoile*, juillet 1997, p. 28).

SUIVRE LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE

Vivre en accord avec les principes

Ezra Taft Benson a donné le conseil suivant : « L'une des choses les plus importantes que vous puissiez faire… c'est de vous plonger dans les Écritures. Étudiez-les avec diligence. Faites-vous un festin des paroles du Christ. Apprenez à connaître la doctrine. Maîtrisez les principes qui s'y trouvent » (*L'Étoile*, juillet 1986, p. 83). Il est essentiel de connaître et d'appliquer des principes corrects pour être heureux.

Richard G. Scott, membre du Collège des douze apôtres, a déclaré : « En recherchant la connaissance spirituelle, recherchez les principes. Séparez-les soi-

gneusement des détails employés pour les expliquer. Les principes sont des concentrés de vérité, conditionnés pour une application à toutes sortes de situations. Un principe correct donne des décisions claires même dans les situations les plus confuses et les plus contraignantes. Il vaut la peine de faire de grands efforts pour organiser la vérité que nous collectons en des déclarations de principes simples » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 99).

Lorsqu'on lui a demandé comment il gouvernait son peuple, Joseph Smith, le prophète, a répondu : « Je leur enseigne de bons principes et ils se gouvernent eux-mêmes » (John Taylor, « The Organization of the Church », *Millennial Star,* 15 novembre 1851, p. 339).

Pour appliquer des principes corrects, il faut tout d'abord les connaître et savoir comment les appliquer. Les principes de l'Évangile comprennent la doctrine, les commandements, les ordonnances et les préceptes. Cependant, dans ce manuel, le terme *principe* est utilisé pour décrire une vérité de l'Évangile qui nous conseille sur notre comportement.

Les principes généraux, extraits de conseils pour la vie quotidienne, sont utiles parce qu'ils peuvent s'appliquer à beaucoup de situations qui ne sont pas mentionnées précisément dans les Écritures. La compréhension des principes nous aide à obéir aux conseils des Écritures « Car voici, il n'est pas convenable que je commande en tout, car celui qu'il faut contraindre en tout est un serviteur paresseux et sans sagesse ; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense » (D&A 58:26).

Les Écritures ne peuvent pas nous dire tout ce que nous devons faire ou ne pas faire dans chaque situation (voir Mosiah 4:29-30). Nous devons méditer les principes qu'elles enseignent et les « appliquer » à notre situation personnelle, comme Néphi : « car j'appliquais toutes les Écritures à nous, afin que cela fût pour notre profit et notre instruction » (1 Néphi 19:23).

Les principes doivent guider notre comportement

Boyd K. Packer a expliqué : « De la doctrine, nous tirons des principes de conduite, la manière de réagir aux problèmes de la vie quotidienne, et même aux échecs ; car même cela est contenu dans la doctrine » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 23).

Contrairement aux théories des hommes qui changent constamment, les principes de l'Évangile sur la conduite sont immuables et éternellement vrais. Vous ne pouvez jamais vous égarer en suivant des principes vrais.

Les principes de conduite nous aident à respecter des alliances sacrées et nous permettent d'avoir accès au pouvoir et aux bénédictions du Seigneur. Doctrine et Alliances 84:20-21 déclare que le pouvoir de Dieu nous est donné par l'intermédiaire des ordonnances de l'Évangile. Lorsque nous accomplissons des ordonnances comme le baptême, la dotation et les scellements, nous contractons des alliances avec le Seigneur. Quand nous respectons ces alliances, nous pouvons bénéficier pleinement du pouvoir de l'Expiation.

Nous devons faire notre part

Les principes peuvent souvent être divisés en deux grandes parties pouvant être introduites par *si* et *alors*. La partie introduite par *si* est une déclaration qui contient un conseil du Seigneur. La partie introduite par *alors* contient la conséquence promise suite à l'obéissance ou à la désobéissance à ce conseil. *Si* nous gardons les commandements, *alors* nous prospérerons dans le pays (voir 1 Néphi 4:14).

Le Seigneur tient ses promesses : « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse » (D&A 82:10). Nous devons nous souvenir que Dieu détermine la partie introduite par *alors* en fonction de sa sagesse et non en fonction de nos attentes.

Dieu a appelé la Parole de Sagesse « un principe et une promesse » (D&A 89:3). La partie introduite par *si* contient le conseil de garder notre corps pur physiquement et spirituellement. La partie introduite par *alors* promet la santé, la sagesse, la force et d'autres bénédictions.

Les principes ne sont pas toujours enseignés ou écrits sous la forme *si-alors*. Par exemple, les Autorités générales ne disent pas toujours « *si* vous avez la foi, *alors* vous aurez le pouvoir du Seigneur dans votre vie. » Au lieu de cela, il peut leur arriver de raconter des histoires qui illustrent la foi ou qui nous incitent à être fidèles. Il peut aussi leur arriver d'utiliser des proverbes. Ce sont des petites expressions qui enseignent une vérité familière, une pensée utile ou une règle de conduite. Par exemple « il ne faut jamais remettre à plus tard ce qu'on peut faire le jour même » et « aide-toi, le ciel t'aidera ».

Les principes scripturaires sont souvent exprimés sous forme de proverbes ; par exemple : « la méchanceté n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10) et « se repentir ou souffrir » (D&A 19:4).

Neal A. Maxwell, du collège des douze apôtres, a enseigné : « L'orthodoxie assure l'équilibre entre les principes puissants et corrects de l'Évangile… Mais les principes de l'Évangile ont besoin de synchronisation. Quand on les sépare les uns des autres ou qu'on les isole, les interprétations et les applications que les hommes font de ces points de doctrine peuvent être invraisemblables » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 86). Les principes étant présentés de nombreuses façons différentes, il peut falloir beaucoup de travail et de méditation pour les trouver. Toutes les bénédictions associées aux principes dépendent de notre fidélité. Les principes sont éternels, logiques et vrais.

Les principes sont universels

Les principes vrais sont universels ; ils s'appliquent à toutes les situations, toutes les cultures et toutes les époques. Tous les principes de l'Évangile qui étaient vrais à l'époque d'Adam seront encore vrais lors du Millénium.

Les principes sont généraux et abstraits ; ils ne concernent pas des cas précis. Ils s'appliquent à la vie. Par exemple, les nombreuses recommandations et interdictions de la Parole de Sagesse ne sont pas le principe. Le principe est que *si* nous gardons notre corps pur, nous serons en bonne santé et nous ressentirons l'influence de l'Esprit.

La compréhension de la nature des principes peut nous aider à les identifier afin de résoudre nos problèmes quotidiens. Sans les principes, seuls notre expérience et les conseils d'autrui peuvent nous aider pendant cette vie. La compréhension des principes éternels nous fait prendre conscience de toutes les solutions possibles à nos problèmes.

Les principes de conduite et la doctrine

Les principes de l'Évangile sont tirés de la doctrine de l'Évangile. « Le mot 'doctrine'… signifie 'enseignement'… Dans l'Église, cela fait souvent référence aux enseignements… de Jésus-Christ, dans un sens assez précis. Dans les Écritures… le terme 'doctrine' signifie le message principal de Jésus-Christ, à savoir qu'il est le Messie, le Rédempteur. Tous les autres enseignements dépendent de ceux qui permettent aux gens d'apprendre comment aller au Christ et être sauvés ; c'est-à-dire les 'points de doctrine' comme la foi, le repentir, le baptême et la réception du don du Saint-Esprit…

« … La 'doctrine' de Jésus-Christ est le fondement sur lequel reposent tous les autres enseignements, principes et pratiques » (Daniel H. Ludlow, édition *Encyclopedia of Mormonism,* 1:393-394).

Vivre selon les principes

On trouve les principes de conduite de l'Évangile dans la doctrine enseignée par les Écritures et les prophètes vivants. Les principes nous enseignent comment appliquer la doctrine à nos décisions quotidiennes. Ils ne nous disent pas précisément ce que nous devons faire ; ils ne font que nous dire ce qui peut se produire si nous faisons certaines choses. Ils nous aident à garder les commandements en nous montrant comment les appliquer à une variété de situations.

Vivre selon les principes signifie les appliquer pour prendre des décisions dans les situations que nous rencontrons. Ce n'est pas la même chose que de suivre des règles précises qui dictent chacune de nos actions, comme ce fut le cas pour Israël sous la loi de Moïse (voir D&A 58:26). Les principes nous aident à utiliser notre libre-arbitre pour accomplir la justice, sans qu'on nous dise tout ce qu'il faut faire. Glenn L. Pace nous a avertit de ne pas faire preuve de trop de rigidité dans l'application des programmes de l'Église : « Le fait de suivre aveuglément des programmes nous permet d'acquérir une discipline qui nous aide à faire le bien, mais le fait de comprendre des principes et de les appliquer correctement nous donne le désir de faire le bien » (*Ensign,* mai 1986, p. 24). C. S. Lewis a parlé du danger de s'attacher à des règles précises : « Nous pouvons penser que Dieu veut simplement que les gens obéissent à des règles précises : en fait, ce qu'il veut vraiment, c'est un peuple d'un type précis » (*Mere Christianity,* p. 63).

Résumé

Un principe est une vérité éternelle, une loi, une règle que l'on peut suivre pour prendre ses décisions. Les principes nous aident à appliquer la doctrine de l'Évangile à notre vie quotidienne et éclairent notre route dans ce monde de plus en plus sombre.

ADAPTATIONS DANS LE MARIAGE

Le moment est venu d'être compréhensif, de s'auto-évaluer, de faire preuve de bon sens, de raisonnement et de planification.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Peu de temps après les noces, deux personnes avec des antécédents différents apprennent qu'elles doivent affronter la dure réalité. Terminée la vie de rêves ou de fantaisie ; il faut quitter les nuages et poser les pieds fermement sur le sol. Il faut assumer ses responsabilités et accepter ses nouveaux devoirs. Il faut renoncer à certaines libertés personnelles et faire de nombreuses concessions, laissant son égoïsme de côté.

« Très rapidement après le mariage, l'un des conjoints se rend compte que l'autre a des faiblesses qu'il n'avait pas précédemment remarquées ou découvertes. Les qualités qui avaient été constamment magnifiées lorsqu'ils sortaient ensemble semblent aujourd'hui relativement moins importantes et les faiblesses qui semblaient si insignifiantes deviennent aujourd'hui beaucoup plus considérables. Le moment est venu d'être compréhensif, de s'auto-évaluer, de faire preuve de bon sens, de raisonnement et de planification. A présent, les habitudes qui sont là depuis des années font leur apparition ; le conjoint peut être avare ou prodigue, paresseux ou travailleur, pieu ou irréligieux, bon et coopératif ou irascible et de mauvaise humeur, exigeant ou généreux, orgueilleux ou humble. Le problème de la belle-famille devient plus présent et les liens entre le conjoint et elle sont encore magnifiés » (« Oneness in Marriage », *Ensign,* mars 1977, p. 3).

Harold B. Lee

« Si le jour de leur mariage, les jeunes prenaient la décision de toujours faire tout ce qui est en leur pouvoir pour faire plaisir à l'autre dans les choses qui sont justes, même s'il leur faut pour cela sacrifier leurs plaisirs personnels, leurs appétits et leurs désirs, ils n'auraient pas à se soucier de s'adapter à la vie conjugale et leur foyer serait heureux. Un grand amour se construit sur un grand sacrifice, et le foyer où s'applique quotidiennement ce principe de sacrifice pour le bien-être de l'autre est le foyer où l'on trouve un grand amour » (Conference Report, avril 1947, p. 49).

S'accorder avec la belle-famille

Spencer W. Kimball

« Il serait bon que les nouveaux conjoints trouvent immédiatement leur propre logis, à l'écart de leurs familles réciproques. Même si c'est un logis humble et sans prétention, c'est quand même un foyer indépendant. Votre vie conjugale doit être indépendante de sa famille et de la vôtre. Vous les aimez plus que jamais ; vous chérissez leurs conseils ; vous appréciez leur présence, mais vous vivez votre vie, vous prenez vos propres décisions, après avoir réfléchi, avec l'aide de la prière, aux conseils que vous avez reçus. S'attacher ne signifie pas seulement vivre dans le même appartement ; cela signifie s'unir étroitement, rester ensemble :

« 'C'est pourquoi, il est conforme à la loi que… les deux deviennent une seule chair, et tout cela afin que la terre réponde au but de sa création ;

« 'et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait' (voir D&A 49:16-17) » (« Oneness in Marriage », *Ensign,* mars 1977, p. 5).

Adaptations financières

Joseph F. Smith

« Nous sommes engagés dans une œuvre à la fois temporelle et spirituelle. Vous devez continuer de vous souvenir que le temporel et le spirituel sont liés. Ils ne sont pas distincts. On ne peut pas accomplir l'un et délaisser l'autre, tant que nous sommes ici sur terre » (Conference Report, octobre 1900, p. 46).

Adaptations à une relation intime

Joseph F. Smith

« L'association légitime des sexes est ordonnée de Dieu, non seulement comme le seul moyen de perpétuer l'espèce, mais aussi pour le développe-

ment des capacités supérieures et des caractéristiques les plus nobles de la nature humaine, que seule l'union de l'homme et de la femme, inspirée par l'amour, peut assurer » (« Unchastity the Dominant Evil of the Age », *Improvement Era,* juin 1917, p. 739).

Écritures en rapport avec le sujet

Il faut savoir s'adapter dans le mariage comme dans toutes les autres relations. Les qualités et les attitudes qui peuvent contribuer à ces adaptations comprennent une relation aimante, la communication, des objectifs communs, le sacrifice, le repentir, le pardon, la réconciliation et la confidentialité.

Sujets de discorde	Raisons pour lesquelles il faudra peut-être prévoir des adaptations	Conseils scripturaires
Les finances	Mauvaise gestion, égoïsme, dette, inflation, paresse, amour de l'argent, cupidité, envie, manque de communication vis-à-vis des buts financiers	Matthieu 16:26 D&A 75:28-29 D&A 104:78
La réalité et les nouvelles responsabilités	Séparation physique pour les études, le travail ou l'Église Séparation psychologique due au retour à la réalité Organisation de l'emploi du temps	Éphésiens 5:25 D&A 42:22
L'adaptation sexuelle	Nouvelle expérience, ignorance, égoïsme, luxure, manque de maîtrise personnelle, perversions, grossesse	1 Corinthiens 7:3-5 Hébreux 13:4
La famille étendue	Trop grande dépendance, relation trop proche avec ses parents, difficulté à trouver du temps pour le couple, traditions et modes de vie différents, pressions des grands-parents	Marc 10:6-9 3 Néphi 13:24
Les enfants	Le fait de ne pas vouloir d'enfants ou de reporter leur naissance; le fait de négliger les enfants, pressions des enfants, adaptations à la vie parentale	Psaumes 127:3-5 Esaïe 54:13 D&A 68:25-28 Moïse 2:27-28

ALLIANCES ET ORDONNANCES

Si vous respectez vos alliances, vous serez en sécurité. Si vous les enfreignez, vous serez en danger.

Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Respecter nos alliances

Joseph Fielding Smith

« Le Saint-Esprit de promesse est le Saint-Esprit qui met le sceau de l'approbation sur toute ordonnance : le baptême, la confirmation, l'ordination, le mariage. La promesse est que l'on recevra les bénédictions par la fidélité.

« Si une personne contrevient à une alliance, que ce soit le baptême, l'ordination, le mariage ou autre, l'Esprit retire le sceau de l'approbation, et on ne recevra pas les bénédictions.

« Toute ordonnance est scellée par la promesse d'une récompense basée sur la fidélité. Le Saint-Esprit retire le sceau de l'approbation lorsque des alliances sont enfreintes » (*Doctrine du salut*, 1:51).

« *Le divorce ne fait pas partie du plan de l'Évangile.* Si toute l'humanité vivait en obéissant strictement à l'Évangile et dans l'amour qui est engendré par l'Esprit du Seigneur, tous les mariages seraient éternels, le divorce serait inconnu…

« Châtiment du divorce décrété par le Seigneur…

« Le mariage, selon la loi de l'Église, est l'ordonnance la plus sainte et la plus sacrée. Il apportera au mari et à la femme, s'ils respectent leurs alliances, la plénitude de l'exaltation dans le royaume de Dieu. Le non respect de cette alliance apporte *le malheur éternel au coupable*, car nous devrons tous répondre des œuvres que nous avons faites pendant que nous étions dans la chair. C'est une ordonnance qu'on ne peut pas prendre à la légère, et les alliances contractées dans le temple ne peuvent être enfreintes sans que le coupable subisse un châtiment sévère…

« *Il est commandé à l'homme d'être fécond et de multiplier.* Les obligations que contractent les couples mariés doivent se conformer dans tous les détails aux commandements donnés par le Seigneur.

« Au commencement, le Seigneur dit, quand il donna Ève à Adam : 'Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez' [Genèse 1:28 ; Moïse 2:28]. Notre terre a été créée exprès pour que les enfants d'esprit de notre Père aient *la bénédiction de l'existence temporelle*, obtenant un corps de chair et d'os comme tabernacle pour l'esprit qui l'occupe, et reçoivent ensuite, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, la résurrection dans laquelle l'esprit et le corps deviennent inséparablement liés pour que l'homme vive de nouveau…

« L'alliance donnée à Adam de multiplier fut renouvelée après le déluge avec Noé et ses enfants après lui. Le Seigneur dit à Noé : 'Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : Voici, j'ai établi mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous' [Genèse 9:7-9].

« Cette alliance est toujours en vigueur, bien que l'humanité se soit écartée du chemin de la vie éternelle et ait rejeté l'alliance du mariage que le Seigneur a révélée…

« Énormité du péché sexuel…

« Est-il donc étonnant que le Seigneur ne considère que l'effusion du sang innocent comme plus grave que la violation de cette alliance du mariage et la perte de la vertu ? [Voir Alma 39:5-9.] N'y a-t-il donc pas de bonnes raisons à la sévérité du châtiment qui a été promis à ceux qui enfreignent cette loi éternelle ? En outre, *n'avons-nous pas oublié dans une grande mesure l'énormité de ce crime qu'est l'impudicité et la violation des vœux du mariage ?* Les gens qui en sont coupables pensent-ils qu'un Dieu juste fermera les yeux sur une offense aussi énorme que d'essayer d'altérer méchamment ou perversement les lois de la vie ? Pensent-ils que quelques coups seulement ou pas de châtiment du tout répareront cette infraction à la loi ? » (Voir *Doctrine du salut*, 2:83, 86, 88-89, 93-84.)

Marion G. Romney

« Ces fruits de l'Évangile : l'assurance d'obtenir la vie éternelle, la paix dans ce monde que cette assurance procure, et finalement la vie éternelle dans le

monde à venir, nous sont accessibles à tous. Cependant, je suis convaincu qu'à cause de notre manque de compréhension et d'appréciation pour ces fruits, nous pensons parfois trop qu'ils nous sont acquis. Nous supposons que, parce que nous sommes membres de l'Église, nous recevrons automatiquement toutes les bénédictions de l'Évangile. J'ai entendu des personnes prétendre avoir le droit de les recevoir parce qu'elles sont allées au temple, alors qu'elles ne sont pas soucieuses de respecter les alliances qu'elles ont contractées. Je ne pense pas que ce sera le cas.

« Nous pouvons tirer une leçon d'un récit que le prophète a fait concernant une vision de la résurrection. Il rapporte que *l'une des choses les plus tristes dont il ait jamais été témoin a été la tristesse des membres de l'Église qui se sont levés dans une résurrection moindre que ce qu'ils étaient sûrs de recevoir* » (dans Conference Report, octobre 1949, p. 43 ; italiques ajoutés).

Boyd K. Packer

« Mon message s'adresse à ceux d'entre vous qui sont tentés de promouvoir, d'adopter ou de conserver un mode de vie qui enfreint leurs alliances et leur apportera un jour le chagrin, à eux et à ceux qui les aiment.

« Un nombre croissant de personnes font maintenant campagne pour légaliser et rendre socialement acceptables des modes de vie spirituellement dangereux. Parmi eux il y a l'avortement, le mouvement homosexuel et la drogue. On en discute lors de colloques et de séminaires, dans les cours, les conversations, les congrès et les tribunaux du monde entier. On en trouve tous les jours, dans la presse, les aspects sociaux et politiques.

« Ce que je tiens à affirmer, c'est simplement ceci : il y a, à ces questions, un côté MORAL et SPIRITUEL qui est universellement ignoré. Pour les saints des derniers jours, la morale est une composante qui ne doit pas être absente lorsque l'on examine ces questions, sous peine de mettre en danger les ordonnances ! Si vous respectez vos alliances, vous serez en sécurité. Si vous les enfreignez, vous serez en danger…

« Les lois de Dieu sont là pour nous rendre heureux. Le bonheur ne peut coexister avec l'immoralité : le prophète Alma nous a dit avec une profonde simplicité que 'l'iniquité n'a jamais été le bonheur' (Alma 41:10) » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 78).

Robert D. Hales

« Comme cela est enseigné dans cette Écriture [D&A 123:19], il ne se produit pas de lien éternel du simple fait des alliances de scellement que nous accomplissons au temple. La manière dont nous nous comportons ici-bas déterminera ce que nous serons pendant toute l'éternité à venir. Pour recevoir la bénédiction du scellement que notre Père céleste nous a donnée, nous devons respecter les commandements et nous conduire de manière à ce que notre famille veuille vivre avec nous dans l'éternité. Les relations familiales que nous avons ici sur terre sont importantes, mais elles sont beaucoup plus importantes encore par leur effet sur notre famille pendant des générations dans la condition mortelle et pendant toute l'éternité.

« Par commandement divin, il est requis des conjoints de s'aimer plus que quiconque. Le Seigneur a déclaré clairement : 'Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre' (D&A 42:22) » (*L'Étoile*, janvier 1997, p. 74).

Jeffrey R. Holland et Patricia T. Holland

« *Jeffrey R. Holland :* C'est pour cela que nous pouvons faire des alliances avec une telle confiance, sachant avec certitude que le pouvoir de Dieu est au-dessus des ténèbres, du danger et des troubles de toutes sortes. Nous devrions exprimer notre gratitude la plus sincère pour le plan du bonheur qui donne le moyen d'échapper à toutes les erreurs que nous ayons jamais commises et à toutes les bêtises que nous ayons jamais faites. Nous devrions être éternellement reconnaissants de la bonté divine pure et résolue qui peut régler toutes les préoccupations, guérir toutes les blessures, pallier tous les défauts et enfin, sécher toutes les larmes. Voilà le Dieu, le Christ et le plan que le roi Lamoni a vus, et voilà ce qui l'a étonné à ce point. Ce plan nous étonnera aussi, par sa force et sa splendeur, lorsque nous en aurons vraiment besoin, lorsque nous aurons assez de foi et lorsque nos yeux verrons assez clair. Si nous respectons nos alliances, dans les moments les plus difficiles, nous verrons les nuages noirs se dissiper et le voile de l'incrédulité levé par la main du Père, qui est immuable dans son engagement pour notre bonheur.

« *Patricia T. Holland :* … Non seulement les alliances nous permettent de nous engager à être inébranlables dans notre dévouement envers Dieu, mais elles nous rappellent aussi que Dieu sera toujours inébranlable dans son dévouement envers nous. Nous, nous pou-

vons chanceler et faire des erreurs, mais lui, il ne chancellera jamais. Il ne fera jamais d'erreur. Il sera toujours fidèle envers nous. C'est la beauté et la majesté des alliances que nous faisons avec Dieu.

« *JRH :* Les alliances sont des contrats célestes et parfaits qui lient Dieu et ses enfants. Elles sont la promesse solennelle de la Divinité (un Dieu qui tient toujours ses promesses) que les cieux déverseront d'innombrables bénédictions sur ceux qui sont fidèles et qui respectent les conditions de leur engagement. Une personne peut faire un serment, mais c'est seulement lorsque Dieu fait un serment en retour qu'il y a alliance.

« Nous savons que nous ne devons jamais faire de serment à la légère et le langage d'une alliance est encore plus grand. Par définition, les alliances supposent le langage le plus sacré que nous puissions utiliser dans ce monde. Ce langage établit un lien et une relation unique dans l'expérience humaine. C'est le moyen par lequel les membres de la famille déchue reprennent le chemin menant à la splendeur éternelle. C'est le moyen par lequel chacun d'entre nous peut être, un trésor qui appartiendra en propre au Seigneur, entre tous les peuples, selon ses paroles (voir Exode 19:5). C'est pour cela que le fait de respecter nos alliances ajoutera de la gloire sur notre tête pour toujours et à jamais, comme le dit l'Écriture (voir Abraham 3:26) » (Green et Anderson, *To Rejoice as Women,* p. 99-100).

J. Ballard Washburn

« Nous voyons donc que,dans le mariage, l'homme et la femme entrent dans un ordre de la prêtrise appelé la nouvelle alliance éternelle du mariage. Cette alliance implique la volonté d'avoir des enfants et de leur enseigner l'Évangile. Beaucoup de problèmes du monde actuel sont dus au fait que des parents n'acceptent pas les responsabilités de cette alliance. Il est contraire à l'alliance d'empêcher la naissance d'enfants si les parents sont en bonne santé.

« Il y a trente-cinq ans, quand j'ai commencé à exercer la médecine, il était rare qu'une femme mariée demande des conseils sur la façon de ne pas avoir de bébé. Quand j'ai fini d'exercer la médecine, il était rare, sauf pour quelques saintes des derniers jours fidèles, qu'une femme mariée veuille avoir plus d'un ou deux enfants, et certaines n'en voulaient pas du tout. Nous, membres de l'Église, nous ne devons pas nous laisser prendre par les fausses doctrines du monde qui nous poussent à rompre les alliances sacrées du temple.

« Nous allons au temple pour contracter des alliances, mais nous allons à la maison pour respecter les alliances que nous avons contractées. Le foyer est le banc d'essai. C'est là que nous commençons à vaincre l'égoïsme et à faire don de nous-mêmes au service des autres » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 13).

Notre relation avec le Seigneur basée sur des alliances

M. Russell Ballard a déclaré, au sujet de l'importance de revoir les alliances de l'Évangile que nous faisons :

« En examinant régulièrement les alliances que nous avons contractées avec le Seigneur, nous serons davantage en mesure de préserver nos priorités et l'équilibre de notre vie. Cet examen nous aidera à déterminer en quoi nous devons nous repentir et changer notre vie pour être dignes des promesses attachées aux alliances et aux ordonnances sacrées. Pour obtenir notre salut, il nous faut bien planifier, réfléchir et travailler avec ardeur » (*L'Étoile*, juillet 1987, p. 10).

D'après les tableaux suivants, revoyez les promesses que nous faisons et les bénédictions qui nous sont accordées si nous obéissons à chaque alliance de l'Évangile. Est-ce que vous pensez que vous devez vous améliorer ? Que pouvez-vous faire pour être plus fidèle à garder les alliances qui nous préparent pour le mariage éternel ? Que pouvez-vous faire pour être plus fidèle à respecter les alliances qui sont liées à la nouvelle alliance éternelle du mariage ?

BAPTÊME

Autorité	**Alliances que nous faisons avec Dieu**	**Bénédictions promises**
Un prêtre dans la Prêtrise d'Aaron (ou un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek) peut accomplir cette ordonnance avec l'approbation du dirigeant de la prêtrise local. Il fait la prière de baptême, telle qu'elle est écrite dans les Écritures, puis immerge complètement le baptisé dans l'eau.	Nous faisons alliance de : • Entrer dans la bergerie de Dieu. • Prendre sur nous le nom de Jésus-Christ. • Être témoins de Jésus-Christ. • Respecter toujours les commandements. • Porter les fardeaux les uns des autres. • Être déterminés à servir Dieu jusqu'à la fin. • Montrer par nos œuvres que nous nous sommes repentis de nos péchés. • Nous préparer à recevoir le Saint-Esprit pour la rémission complète de nos péchés. Voir 2 Néphi 31:17-21 ; Mosiah 18:8-10 ; D&A 20:37 ; 4e article de foi.	1. Nous avons droit d'appartenir à l'Église du Christ. 2. Si nous sommes dignes, le Seigneur promet de : • Déverser son Esprit sur nous. • Nous racheter de nos péchés. • Nous ressusciter à la première résurrection. • Nous donner la vie éternelle.

DON DU SAINT-ESPRIT

Autorité	Alliances que nous faisons avec Dieu	Bénédictions promises
Avec l'autorisation du dirigeant de la prêtrise local, un détendeur de la Prêtrise de Melchisédek peut conférer le don du Saint-Esprit par la prière et l'imposition des mains.	Pour pouvoir recevoir le don du Saint-Esprit, nous devons respecter les alliances du baptême, persévérer avec humilité et foi, et également être dignes d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit (voir le 4e article de foi).	1. Nous sommes confirmés membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 2. Nous recevons le droit ou le privilège d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. Nous pouvons recevoir constamment de l'inspiration, des manifestations divines, des dons spirituels, et les directives du Saint-Esprit. En recevant le Saint-Esprit, nous recevons également des bénédictions quand il nous rend témoignage de Jésus-Christ et des vérités divines, nous guide, nous donne des mises en gardes spirituelles et nous permet de discerner le bien du mal. 3. Nous sommes sanctifiés ou purifiés par le pouvoir du Saint-Esprit et nous sommes nés de Dieu lorsque nous persévérons fidèlement. Par ce baptême de feu et du Saint-Esprit, le cœur, les désirs et l'esprit des personnes sont rendues pures. La réception du don du Saint-Esprit est l'apogée du processus de repentir et du baptême (voir 2 Néphi 31:13, 17 ; 3 Néphi 27:20). 4. Nous savons que le don du Saint-Esprit est la clef de tous les dons spirituels qui se trouvent dans l'Église, notamment le don de prophétie, le don de révélation, le don de guérison, le don de parler en langues, le don de traduire et d'interpréter les langues.

SAINTE-CÈNE

Autorité	Alliances que nous faisons avec Dieu	Bénédictions promises
Un prêtre dans la Prêtrise d'Aaron (ou un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek) peut bénir la Sainte-Cène, avec l'approbation du dirigeant de la prêtrise local. Les prières de la Sainte-Cène sont révélées dans les Écritures.	Nous faisons alliance de : • Renouveler les alliances que nous avons faites à notre baptême. • Nous engager de nouveau à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, à nous souvenir toujours de lui et à garder ses commandements. La Sainte-Cène est un moment où faire notre examen de conscience, nous repentir et nous consacrer de nouveau à Dieu. Voir 3 Néphi 18:28-29 ; Moroni 4-5 ; D&A 20:75-79 ; 27:2 ; 46:4.	1. Le Seigneur pardonne les péchés dont nous nous repentons. 2. Le Seigneur promet que nous pourrons avoir son Esprit toujours avec nous.

RÉCEPTION DU SERMENT ET DE L'ALLIANCE DE LA PRÊTRISE

Autorité

S'il a la permission de le faire, un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek peut ordonner des frères dignes à la Prêtrise de Melchisédek par la prière et l'imposition des mains.

Alliance que nous faisons avec Dieu

Les détenteurs de la prêtrise font alliance de :

- Recevoir les deux prêtrises (la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek) de bonne foi et avec une intention honnête (voir D&A 84:33).
- Magnifier leur appel en assumant toutes les responsabilités liées à l'office de la prêtrise auquel ils sont appelés.
- Enseigner la parole de Dieu et œuvrer de toutes leurs forces pour promouvoir les desseins du Seigneur (voir Jacob 1:19).
- Acquérir la connaissance de l'Évangile (voir D&A 107:31).
- Servir en réconfortant et en fortifiant les saints de Dieu (voir Mosiah 18:8-9).
- Être obéissants et « prêter une attention diligente aux paroles de la vie éternelle » (D&A 84:43).
- Écouter la révélation du Seigneur et la suivre. Vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (v. 44).

Voir aussi Carlos E. Asay, dans *L'Étoile*, janvier 1986, p. 37.

Bénédictions promises

Les détenteurs de la prêtrise dignes reçoivent ces promesses :

1. Être « sanctifiés par l'Esprit à tel point que leur corps est renouvelé » (D&A 84:33).
2. Devenir « les fils de Moïses et d'Aaron [et] la postérité d'Abraham » (v. 34).
3. Devenir membres de « l'Église et [du] royaume, et les élus de Dieu » (v. 34).
4. Recevoir le royaume du Père et tout ce que le Père a (voir v. 38).
5. Recevoir la plénitude et la gloire du Père et devenir « dieux, oui, les fils de Dieu » (D&A 76:58).
6. Recevoir la mise en garde que quiconque rejette cette alliance et « s'en détourne complètement n'aura pas la rémission des péchés dans ce monde ni dans le monde à venir » (D&A 84:41).

   Marion G. Romney, de la Première Présidence, a fait ce commentaire au sujet de D&A 84:41 : « Je ne pense pas qu'il parle nécessairement ici du péché impardonnable, mais je dis à ceux d'entre nous qui reçoivent cette prêtrise et qui comprennent en quoi elle consiste, mais qui ne magnifient pas leur appel, qu'ils perdront quelque chose qu'ils ne pourront jamais retrouver ensuite » (Conference Report, avril 1974, p. 116 ; ou *Ensign*, mai 1974, p. 80).

DOTATION DU TEMPLE

Autorité	Alliances que nous faisons avec Dieu	Bénédictions promises
La dotation du temple est un don de puissance spirituelle et une bénédiction des cieux. Elle consiste en un cours d'instruction, en des ordonnances salvatrices et en des alliances. Elle est donnée par des officiers autorisés uniquement dans des temples consacrés (voir D&A 95:8 ; 97:14 ; 109:13-15). On considère que la dotation du temple est la continuation et l'apogée des alliances contractées au baptême. Les alliances du temple comprennent « des tests par lesquels nous pouvons savoir si nous sommes disposés à vivre dans la justice et si nous sommes capables de le faire » (John A. Widtsoe, *Program of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* p. 178).	Nous faisons alliance de : « Observer la loi de la vertu la plus stricte et de la chasteté, d'être charitable, bienveillant, tolérant et pur ; de consacrer nos talents et nos moyens matériels à la propagation de la vérité et au progrès de la race, de rester dévoué à la cause de la vérité, et de chercher à contribuer de toutes les manières possibles aux grands préparatifs faits en vue que la terre puisse recevoir son roi, le Seigneur Jésus-Christ » (voir James E. Talmage, *La maison du Seigneur*, p. 81-82).	1. « Au moment de prendre chaque engagement, et d'assumer chaque obligation, une bénédiction est prononcée, impliquant une promesse dont la réalisation dépend de la fidèle observance des conditions » (Talmage, *La maison du Seigneur*, p. 82). 2. Joseph Smith, le prophète, a enseigné que la dotation était faite pour nous donner « une vue globale de notre situation et de nos rapports véritables avec Dieu » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 262), « préparer les disciples pour leurs missions auprès du monde » (p. 221), nous empêcher d'être « vaincus par ces maux » (p. 209), et nous permettre de « s'assurer la plénitude des bénédictions qui ont été préparées pour l'Église du Premier-né » (p. 191). 3. Dans sa prière de consécration du temple de Vernal, en Utah, Gordon B. Hinckley a dit : « Nous prions pour que tu t'y rendes et que ton Saint-Esprit repose ici pour le sanctifier pour toutes les personnes qui franchiront ses portes » (« We Thank Thee for This Sacred Structure », *Church News,* 8 novembre 1997, p. 4). Par la dotation du temple, nous pouvons rechercher « une plénitude du Saint-Esprit » (D&A 109:15). Les ordonnances du temple sont considérées comme un moyen de recevoir de l'inspiration et de l'instruction par l'intermédiaire du Saint-Esprit et de se préparer à retourner dans la présence de Dieu.

MARIAGE CÉLESTE

Autorité	Alliances que nous faisons avec Dieu	Bénédictions promises
Un officier du temple qui a le pouvoir de scellement de la prêtrise prononce des alliances prévues pour être valables dans le temps et pour toute l'éternité. Le mariage céleste comprend une cérémonie célébrée dans un saint temple (voir D&A 131:1-3 ; 132:18-19).	Les conjoints qui promettent de vivre selon la loi du mariage céleste : • Font alliance, dans un amour pur, de rester fidèles l'un à l'autre et à Dieu pendant toute l'éternité. • Font alliance de se réserver l'un l'autre leurs affections intimes et leurs relations sexuelles. • S'engagent à vivre de manière à contribuer au bonheur de la famille et à la réussite de la vie en famille. • Font alliance d'être féconds, de se multiplier et de remplir la terre (voir Genèse 1:28). L'un des buts les plus importants du mariage au temple dans cette vie est de progresser et de mûrir en prenant part à l'œuvre créatrice de Dieu, en élevant des enfants dans la justice. Les parents entrent en partenariat avec Dieu en participant à la procréation de corps mortels, qui reçoivent les enfants d'esprit de Dieu » (Ludlow, *Encyclopedia of Mormonism*, 2:859).	1. Les maris et les femmes recevront la vie éternelle dans le monde à venir, la gloire du royaume céleste (voir D&A 88:4 ; Moïse 6:59). 2. Ils deviendront dieux, auront tout pouvoir et hériteront « des trônes, des royaumes, des principautés, [et] des puissances » (D&A 132:19). 3. Ils obtiendront l'exaltation dans le plus haut degré de la gloire céleste (voir D&A 131:1-4). 4. Ils connaîtront Dieu le Père et Jésus-Christ (voir D&A 132:48-50).

Enfants nés dans l'alliance qui s'égarent

Joseph Smith, le prophète

« Lorsqu'un sceau est placé sur le père et la mère, cela protège leur postérité, de sorte qu'elle ne peut pas être perdue, mais qu'elle sera sauvée en vertu de l'alliance de leur père et de leur mère » (dans *History of the Church*, 5:530).

Brigham Young

« Que le père et la mère qui sont membres de l'Église et du Royaume vivent dans la droiture et s'efforcent autant qu'ils le peuvent de ne jamais faire de mal, mais de faire du bien pendant toute leur vie ; s'ils ont un enfant ou cent enfants, s'ils se conduisent vis-à-vis d'eux comme ils le doivent, en les attachant au Seigneur par leur foi et leurs prières, où que ces enfants aillent, ils sont unis à leurs parents par un lien éternel, et aucune puissance de la terre ou de l'enfer ne pourra les séparer de leurs parents dans l'éternité ; ils retourneront à la source dont ils sont issus » (dans *Discourses of Brigham Young,* p. 208).

Première Présidence, Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney

« A notre époque où l'on profane la sainteté du foyer et où l'on prend à la légère le fait de s'occuper des enfants, nous avons essayé, par le biais du manuel de soirée familiale, de faire comprendre aux parents, l'importance de cultiver l'amour au foyer, pour qu'à l'avenir, si les enfants, qui ont reçu une telle instruction, s'écartent du chemin, ils retrouvent finalement le bon chemin, de peur de perdre leur place dans le cercle éternel de la famille » (*Family Home Evening : Love Makes Our House a Home,* p. 2).

Boyd K. Packer

« Il n'est pas rare que des parents qui ont le sens de leurs responsabilités perdent un de leurs enfants pendant une certaine période, à cause d'influences sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle. Ils souffrent profondément à cause de leurs fils ou de leurs filles rebelles. Ils souffrent de voir qu'ils n'ont aucun moyen d'agir, alors qu'ils ont essayé par tous les moyens de faire ce qu'ils devaient.

« J'ai la conviction que ces mauvaises influences seront un jour surmontées.

« 'Joseph Smith, le prophète, a enseigné – et il n'a jamais enseigné de doctrine plus réconfortante – que le scellement éternel de parents fidèles et la promesse divine qui leur est faite s'ils servent vaillamment la cause de la vérité, non seulement les sauveraient eux, mais sauveraient aussi leur postérité… Priez pour vos enfants insouciants et désobéissants ; accrochez-vous à eux avec foi. Continuez à espérer et à avoir confiance jusqu'à ce que vous voyiez le salut de Dieu' (Orson F. Whitney, Conference Report, avril 1929, p. 110).

« Nous n'insisterons jamais assez sur la valeur du mariage au temple, les liens forts de l'ordonnance de scellement et les conditions de dignité requises. Si les parents gardent les alliances qu'ils ont faites à l'autel du temple, leurs enfants leur seront attachés pour toujours » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 76).

James E. Faust

« Il y a de grandes promesses spirituelles qui peuvent aider les parents fidèles de l'Église. Les enfants issus de scellements éternels peuvent recevoir les promesses divines faites à leurs vaillants ancêtres qui respectèrent noblement leurs alliances. Les alliances dont les parents se souviennent, Dieu s'en souviendra. Les enfants peuvent ainsi devenir les bénéficiaires et les héritiers de ces belles alliances et de ces belles promesses. Cela parce qu'ils sont les enfants de l'alliance » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 33).

L'ALLIANCE DU MARIAGE



Bruce C. Hafen

Des soixante-dix

L'Étoile*, janvier 1997, p. 28-30*

Le mariage est une alliance, et non un simple contrat

Un été, il y a trois ans, j'étais en train d'observer un couple de jeunes mariés, Tracy et Tom, qui sortaient d'un temple. Ils riaient et se tenaient la main tandis que leur famille et leurs amis se regroupaient pour prendre des photos. Sur leur visage se lisaient le bonheur et la promesse tandis qu'ils saluaient les amis venus les féliciter et célébrer publiquement la fondation d'une nouvelle famille. Ce soir-là, je me

suis demandé combien il se passerait de temps avant que ces deux jeunes mariés rencontrent l'opposition qui éprouve chaque mariage. Ce ne serait qu'à ce moment-là qu'ils verraient si leur mariage reposait sur un *contrat* ou bien sur une *alliance*.

Une autre mariée dit, pleine de joie, à sa mère le jour de son mariage : « Maman, je suis arrivée au bout de tous mes ennuis ! » « Oui, a répondu la mère, mais à quel bout ? » Quand des ennuis se présentent, les partis d'un mariage *contractuel* recherchent le bonheur en se quittant. Ils se marient pour obtenir des avantages, et ne restent ensemble que tant qu'ils reçoivent ce qu'ils ont convenu. Par contre, quand des ennuis se présentent dans un mariage fondé sur une *alliance*, le mari et la femme les surmontent en unissant leurs efforts. Ils se marient pour donner et pour progresser, liés l'un à l'autre, à la collectivité et à Dieu par des alliances. Les conjoints liés par *contrat* donnent chacun 50%, les conjoints liés par *alliance* donnent chacun 100%.

Le mariage est par nature une alliance, pas seulement un contrat privé que l'on peut annuler quand cela nous chante.

Le mariage est par nature une alliance, pas seulement un contrat privé que l'on peut annuler quand cela nous chante. Jésus a parlé des attitudes contractuelles quand il a décrit le « mercenaire », qui ne s'acquitte de sa promesse conditionnelle que lorsqu'il reçoit quelque chose en retour. Quand le mercenaire « voit venir le loup », il « abandonne les brebis, et prend la fuite » parce qu'il « ne se met point en peine des brebis. » Le Sauveur, lui, a dit : « Je suis le bon berger, et je donne ma vie pour mes brebis[1]. » Aujourd'hui beaucoup de gens se marient avec une attitude de mercenaire. Et quand vient le loup, ils s'enfuient. Cette conception est mauvaise. Elle est une malédiction pour la terre, car elle détourne le cœur des parents de leurs enfants et le cœur des conjoints l'un de l'autre[2].

Une perspective éternelle du mariage

Avant leur mariage, Tom et Tracy ont reçu une perspective éternelle des alliances et des loups. Ils ont appris par l'histoire d'Adam et Ève le but de la vie et comment retourner en la présence de Dieu par l'obéissance et grâce à l'expiation du Christ. La vie du Christ est l'histoire du don de l'expiation. La vie d'Adam et Ève est l'histoire de la réception de l'expiation, qui leur donna le pouvoir de surmonter leur séparation d'avec Dieu et toute opposition jusqu'à ce qu'ils soient éternellement « un » avec le Seigneur et l'un avec l'autre.

Léhi enseigna que, sans la Chute, Adam et Ève n'auraient jamais connu d'opposition. Et ils n'auraient pas eu d'enfants ; ils seraient donc « demeurés dans un état d'innocence, sans ressentir de joie, car ils n'auraient connu aucune misère[3] ». Les parents perspicaces verront là un petit lien : pas d'enfants, pas de misère ! Mais laissés dans le Jardin, ils n'auraient jamais pu connaître de joie. Le Seigneur leur enseigna donc qu'ils vivraient et engendreraient des enfants dans le chagrin, la sueur et les épines.

Or le sol fut maudit « en leur faveur[4] » (selon la version du roi Jacques, N.d.T.) : Leur chemin d'affliction menait également à la *joie* de la rédemption et de la connaissance[5]. C'est pourquoi, dans un mariage basé sur une alliance, le mari et la femme se soutiennent et s'encouragent mutuellement quand vient le loup. Si Tom et Tracy avaient compris cela, ils seraient peut-être sortis plus lentement des jardins du temple, comme Adam et Ève quand ils entrèrent, main dans la main, dans un monde morne et désolé.

Et pourtant le mariage et le rôle de parents peuvent offrir les expériences religieuses les plus précieuses de la vie. Le mariage basé sur une alliance exige une démarche de foi totale : les conjoints doivent respecter leurs alliances sans savoir quels risques cela peut représenter pour eux. Ils doivent faire don d'eux-mêmes inconditionnellement, en obéissant à Dieu et en faisant des sacrifices l'un pour l'autre. Alors ils comprendront ce qu'Alma appelait la « joie inexprimable[6] ».

Bien sûr, certaines personnes n'ont pas l'occasion de se marier. Et certains divorces sont inévitables. Mais finalement le Seigneur récompensera les fidèles à qui est refusé l'accomplissement dans la condition mortelle.

Le « loup » de l'adversité naturelle

Tout mariage est éprouvé à diverses reprises par trois sortes de loups. Le premier loup est l'adversité naturelle. Après avoir demandé à Dieu pendant des années de leur donner un premier enfant, David et Fran ont eu un bébé souffrant d'une grave malformation cardiaque. Après trois semaines de combat, ils ont perdu

leur fils nouveau-né. Comme Adam et Ève avant eux, ils ont pleuré ensemble, le cœur brisé, avec foi devant le Seigneur[7].

Le « loup » des imperfections personnelles

Deuxièmement, le loup de leurs propres imperfections éprouvera les conjoints. Une femme m'a raconté en pleurant que les critiques constantes de son mari non seulement avaient fini par détruire leur mariage mais l'avaient privée de tout sentiment de sa valeur. Il avait commencé par se plaindre de sa façon de cuisiner puis de sa façon de faire le ménage, et ensuite de la façon dont elle employait son temps, de la manière dont elle parlait, de son apparence physique et de la manière dont elle raisonnait. Finalement, elle se sentait incompétente et incapable de faire quoi que ce soit. Je souffrais pour elle et pour lui.

Comparez sa situation à celle d'une jeune femme qui avait peu confiance en elle quand elle s'est mariée. Son mari a trouvé en elles tant de raisons de lui faire des compliments, qu'elle a commencé peu à peu à croire qu'elle était bonne et que ses opinions avaient de l'importance. Le fait que son mari croit en elle ranima le sentiment de sa valeur.

Le « loup » de l'excès d'individualisme

Le troisième loup est l'excès d'individualisme qu'ont produit les attitudes contractuelles actuelles. Une fillette de sept ans est rentrée de l'école en pleurant et a dit à sa mère : « Maman, je ne vous appartiens pas ? Notre maîtresse nous a dit aujourd'hui que personne *n'appartient* à personne. Les enfants n'appartiennent pas aux parents, les maris n'appartiennent pas aux femmes. Je t'appartiens, hein, maman ? » Sa mère l'a prise dans ses bras et lui a murmuré : « Bien sûr que tu es à moi. Et je suis à toi, moi aussi. » Certes les conjoints doivent respecter l'identité individuelle de l'un et de l'autre, et les membres de la famille ne sont ni des esclaves ni des objets inanimés. Mais la crainte de cette institutrice, partagée par beaucoup de gens aujourd'hui, est que les liens de parenté et du mariage ne sont pas des liens de valeur qui unissent, mais de l'esclavage pur et simple. Notre époque voit disparaître le sentiment d'appartenance.

L'adversaire encourage depuis longtemps cette importance excessive accordée à l'autonomie personnelle, et aujourd'hui il l'exploite passionnément. Notre instinct divin le plus profond nous pousse à nous jeter dans les bras de ceux qui ont besoin de nous et qui nous soutiennent. Mais l'adversaire nous éloigne les uns des autres aujourd'hui au moyen de la méfiance et de la suspicion. Il exagère le besoin d'avoir de la place, de sortir et de rester seul. Certaines personnes le croient, et s'étonnent ensuite de se sentir abandonnées. Et malgré d'admirables exceptions, les enfants du nombre grandissant de familles monoparentales des États-Unis sont beaucoup plus en danger que les enfants qui ont leurs deux parents au foyer[8]. La première cause du déclin général du bien-être des enfants que l'on constate aujourd'hui est l'extraordinaire effondrement du mariage[9].

Questions modernes sur le mariage

Certaines personnes se demandent même aujourd'hui ce qu'est le mariage, si nous devrions interdire les mariages de personnes du même sexe, si nous devrions rendre le divorce plus difficile à obtenir. Certains disent que ces questions ne sont pas du ressort de la société, parce que le mariage est un contrat privé[10]. Mais comme les prophètes modernes l'ont déclaré récemment, « le mariage est ordonné de Dieu[11] ». Même le mariage civil était historiquement un contrat entre trois parties, un homme, une femme et l'État. La société a un énorme enjeu dans le succès et les enfants de chaque mariage. Ainsi la nature publique du mariage le distingue de toutes les autres relations. Wendell Berry a écrit que les invités assistent aux mariages parce que « les futurs époux prononcent leurs vœux à la communauté autant que l'un à l'autre, et se donnent non seulement l'un à l'autre mais également au bien commun, d'une manière qu'aucun *contrat* ne pourrait obtenir[12] ».

Le respect des alliances nous donne de la force

Quand nous respectons les alliances que nous contractons à l'autel du sacrifice, nous découvrons des ressources de force ignorées. Un jour, exaspéré, j'ai dit à Marie, mon épouse : « Le Seigneur a placé Adam et Ève sur la terre à l'état adulte. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait avec notre fils, celui qui a des taches de rousseur et des épis dans les cheveux ? » Elle m'a répondu : « Le Seigneur nous a donné cet enfant pour faire de nous des chrétiens. »

Un soir, Marie s'est épuisée à encourager pendant des heures cet enfant à construire un diorama d'un village d'amérindiens sur une plaque à biscuits, pour l'école, une épreuve à laquelle pas un mercenaire n'aurait

résisté. Au début, il ne voulait pas le faire, mais au moment d'aller se coucher, je l'ai vu poser fièrement son diorama sur une étagère. Il a pris la direction de sa chambre, puis a fait demi-tour, a traversé la pièce en courant et s'est jeté dans les bras de sa mère, en souriant de toutes ses dents d'enfant de neuf ans. Plus tard, abasourdi, j'ai demandé à Marie comment elle avait fait. Elle m'a répondu : « J'ai décidé que je ne pouvais pas l'abandonner, quoi qu'il arrive. » Puis elle a ajouté : « *Je ne m'en croyais pas capable.* » Elle s'est découvert des ressources insoupçonnées de compassion, parce que les liens de ses alliances lui ont donné la force de faire don de sa vie pour sa brebis, une heure à la fois.

Soyez des bergers, non des mercenaires

Je reviens à présent à Tom et Tracy qui, cette année se sont découvert, eux aussi, des ressources personnelles. Leur deuxième bébé risquait de naître prématurément. Ils auraient pu faire un choix commode de mercenaire et continuer à mener leur vie, en laissant une fausse-couche se produire. Mais parce qu'ils essayaient d'observer leurs alliances par sacrifice[13], Tracy, qui est active et énergique, est restée alitée chez elle presque sans bouger pendant cinq semaines, puis à l'hôpital pendant cinq autres. Tom était à ses côtés presque constamment quand il ne travaillait pas ou ne dormait pas. À force de prières, ils ont fait venir leur enfant sur terre. Ensuite le bébé a dû rester encore onze semaines à l'hôpital. Mais la petite est là, et elle est à eux.

Une nuit que Tracy espérait patiemment en l'Éternel à l'hôpital, elle a eu le sentiment que sa volonté de se sacrifier pour son bébé était peut-être dans une faible mesure comme le sacrifice du bon berger pour elle. Elle a dit : « Je m'attendais à ce que cela soit très difficile d'essayer de tant donner, mais cela m'a paru être plus un honneur. » Comme l'ont fait beaucoup d'autres parents en Sion, Tom et elle ont donné leur cœur à Dieu en le donnant à leur enfant. Ce faisant, ils ont appris que leur mariage est une alliance, qui les lie l'un à l'autre et au Seigneur.

Puissions-nous rétablir la conception que le mariage est une alliance, la nouvelle alliance éternelle du mariage[14]. Et quand le loup arrivera, puissions-nous être des bergers, non des mercenaires, disposés à faire don de notre vie, jour après jour pour les brebis de notre alliance. Alors, comme Adam et Ève, nous aurons de la joie[15]. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Jean 10:12-15.
2. Voir D&A 2.
3. 2 Néphi 2:23.
4. Voir Moïse 4:23.
5. Voir Moïse 5:11.
6. Alma 28:8.
7. Voir Moïse 5:27.
8. Voir « Dan Quayle Was Right », Barbara Dafoe Whitehead, *Atlantic Monthly*, avril 1993, p. 47.
9. *The Abolition of Marriage*, Maggie Gallagher, 1996, p. 4.
10. Voir « Governor : Take State Out of Marriage Role », Bruce Dunford, *The Honolulu Star-Bulletin*, 9 janvier 1996, A-5 ; Editorial, « Family Cannot Be Forced », *Salt Lake Tribune,* 17 janvier 1996, A-10.
11. « La Famille, déclaration au monde », Première Présidence et Collège des Douze, *L'Étoile*, juin 1996, p. 10.
12. *Sex, Economy, Freedom and Community*, Wendell Berry, 1993, p. 125, 137-139; italiques ajoutés.
13. Voir D&A 97:8.
14. Voir D&A 131:2.
15. Voir 2 Néphi 2:25.

L'AMOUR

Quand une personne en aime réellement une autre, elle préférerait mourir plutôt que la blesser.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Écritures en rapport avec le sujet

Matthieu 6:24

« Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. »

Romains 8:35, 39

« Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?

« Ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Romains 13:10

« L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. »

Éphésiens 5:2, 25, 33

« Et marchez dans la charité à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur…

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle…

« Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. »

Doctrine et Alliances 42:22-23

« Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre.

« Et celui qui regarde une femme pour la convoiter reniera la foi et n'aura pas l'Esprit ; et s'il ne se repent pas, il sera chassé. »

Qu'est ce que l'amour véritable ?

David O. McKay

« Vous vous demandez peut-être 'comment puis-je savoir si je suis amoureux ?'

« … Georges Q. Morris, qui devint par la suite membre du Collège des douze apôtres, a donné cette réponse : 'Ma mère m'a dit que lorsqu'on rencontre une jeune fille avec laquelle on a le sentiment de vouloir réussir, qui nous pousse à faire de notre mieux, et de donner le meilleur de nous-mêmes, elle est digne de notre amour et éveille l'amour en notre cœur.'

« Je soutiens que… c'est un véritable guide. Lorsque vous êtes avec une jeune fille que vous aimez vraiment, vous n'avez pas envie de ramper à terre, en sa présence ; vous n'êtes pas tenté de profiter d'elle et vous sentez que vous aimeriez être tout ce qu'un Maître pourrait devenir, car elle vous inspire cet idéal. Et je demande aux jeunes filles de s'attacher à ce guide » (« As Youth Contemplates an Eternal Partnership", *Improvement Era,* mars 1938, p. 139).

Ezra Taft Benson

« Si nous cherchons vraiment à ressembler plus au Sauveur et au Maître, apprendre à aimer comme il a aimé devrait être notre plus grand objectif » (*Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 275).

John A. Widtsoe

« L'amour est le fondement du mariage, mais l'amour lui-même est un produit de la loi et vit par elle. L'amour véritable est respectueux des lois, car les plus grandes satisfactions proviennent d'une vie d'obéissance à la loi…

« … Un mariage qui n'a effet que sur terre est un mariage triste, car l'amour établi entre un homme et une femme qui vivent ensemble et élèvent leurs enfants ne doit pas mourir, mais il doit vivre et s'enrichir avec l'éternité. L'amour véritable espère et prie pour poursuivre éternellement cette association avec l'être aimé. L'amour est chaleureux, porteur d'espoir, croyant, courageux et sans crainte pour les personnes qui sont scellées l'une à l'autre pour toute l'existence. Ces personnes ont une vie plus riche et plus joyeuse.

Pour elles, le bonheur et la façon de l'obtenir n'ont pas de fin…

« Au-delà du charme physique, ce sont les qualités, souvent subtiles, de l'esprit qui engendrent l'amour. Une belle figure peut cacher un esprit vide ; une voix douce peut prononcer des mots grossiers ; une silhouette agréable peut être impudique ; une femme d'une grande beauté et un homme à la silhouette majestueuse peuvent être d'un ennui profond dans les relations proches ; ou bien, une personne attirante peut vraiment n'avoir aucun défaut, se surpasser en connaissance et en politesse, cependant elle n'est pas notre genre, ses manières sont différentes des nôtres. Dans certains cas, l'amour se flétrit dès le début. 'Tomber amoureux' est un état qui vient toujours de l'intérieur et non de l'extérieur. Cela dit, l'attirance physique doit être renforcée par une harmonie mentale et spirituelle pour que le véritable amour naisse et dure toute la vie, voire pendant toutes les éternités d'après la perspective des Saints des Derniers Jours » (*Evidences and Reconciliations,* p. 297, 299, 302).

Spencer W. Kimball

« Qu'est ce que l'amour ? De nombreuses personnes pensent que l'amour n'est qu'une simple attirance physique et elles parlent avec désinvolture de 'tomber amoureux' ou de 'coup de foudre'. C'est probablement la version hollywoodienne et l'interprétation des gens qui écrivent des chansons et des romans d'amour. L'amour véritable n'est pas emballé dans des matériaux aussi fragiles que ceux-là. Une personne peut immédiatement en attirer une autre, mais l'amour est bien plus qu'une attirance physique. Il est profond, complet et total. L'attirance physique n'est qu'un des éléments qui le composent, mais il doit y avoir de la foi, de la confiance, de la compréhension et du partenariat. Il faut des idéaux et des principes communs. Il faut un grand dévouement et de l'amitié. L'amour est pureté, progrès, sacrifice et altruisme. Ce genre d'amour ne se fatigue jamais, ni ne décroît, mais il résiste à la maladie et au chagrin, à la pauvreté et aux privations, à la réalisation et à la déception, pour le temps et pour l'éternité » (*Love versus Lust*, p. 18).

« Quand une personne en aime réellement une autre, elle préférerait mourir plutôt que de la blesser » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 279).

Gordon B. Hinckley

« Je vais rapidement vous proposer quatre pierres angulaires sur lesquelles fonder votre maison ? Il en existe d'autres, mais j'ai décidé de mettre l'accent sur celles-là…

« La première, je l'appelle *le respect de l'autre* : c'est le genre de respect qui fait que nous regardons notre conjoint comme notre ami le plus précieux ici-bas et non pas comme un bien matériel que nous possédons et que nous forçons ou contraignons à assouvir nos désirs égoïstes.

« Pearl Buck (1892-1973) a indiqué que 'l'amour ne peut pas être contraint… Il vient des cieux sans qu'on l'ait demandé ni recherché' (*The Treasure Chest*, p. 165).

« La source de ce respect est la prise de conscience que nous sommes chacun fils et filles de Dieu, dotés d'une part de la nature divine, que chacun est un individu ayant le droit d'exprimer et de cultiver ses talents et qui mérite l'indulgence, la patience, la compréhension, la politesse et la considération attentionnée. L'amour véritable n'est pas tant une question d'amour qu'une question de souci sincère du bien-être de son conjoint » (dans Conference Report, avril 1971, p. 81-82 ; ou *Ensign*, juin 1971, p. 71).

Boyd K. Packer

Voir la citation page 373.

Marvin J. Ashton

« Nous sommes trop nombreux dans le monde à vouloir montrer notre amour par une annonce ou une déclaration.

« Le véritable amour implique un processus. Le véritable amour exige une action personnelle. L'amour doit être continu pour être réel. L'amour prend du temps. La commodité, l'engouement, la stimulation, la persuasion et la convoitise sont trop souvent confondus avec l'amour. Quel vide si notre amour n'est pas plus profond que l'éveil d'un sentiment momentané ou si des sentiments ne durent pas plus que le temps de les dire !…

« Nous devons, à intervalles réguliers et quand il convient, parler aux autres de notre amour et du long moment qu'il faut pour le montrer par nos actes et les rassurer à ce sujet. Le véritable amour exige du temps. Le grand berger avait les mêmes pensées à l'esprit lorsqu'il a enseigné : 'Si vous m'aimez, *gardez*

mes commandements' (Jean 14:15) et 'si vous m'aimez, *paissez* mes brebis' (Jean 21:16). Pour durer, l'amour exige des actes. L'amour est un processus. Il n'est pas une déclaration, ni une annonce. Il n'est ni un caprice éphémère, ni un moyen pratique, ni une commodité. 'Si vous m'aimez, *gardez* mes commandements' et 'si vous m'aimez, paissez mes brebis' sont des déclarations de Dieu qui doivent nous rappeler que nous pouvons souvent montrer notre amour par de tels procédés.

« Cela prend du temps pour aimer Dieu, sa famille, son pays, son prochain et son conjoint. Cela prend du temps pour aimer la personne que l'on fréquente et pour s'aimer soi-même»(voir *L'Étoile*, avril 1976, p. 95-97).

« Celui qui aime a des responsabilités et les ressent. Dans 1 Corinthiens, Paul dit que l'amour ne fait rien de malhonnête, qu'il ne cherche pas son intérêt, qu'il est patient et plein de bonté (voir 1 Corinthiens 13:4-5). Si nous étudions l'amour qui existe entre deux personnes qui se préparent au mariage au temple, nous y voyons les éléments du sacrifice et du service mutuel dans le plus grand intérêt de l'un et de l'autre et non dans un intérêt égoïste et non prévoyant. Le véritable amour et le bonheur pendant la période de fréquentations et le mariage sont basés sur l'honnêteté, le respect de soi, le sacrifice, la considération, la courtoisie, la bonté et le fait de placer la relation avant l'intérêt personnel » (voir *L'Étoile*, octobre 1981, p. 41).

Neal A. Maxwell

« L'amour parfait est totalement patient » (*All These Things Shall Give Thee Experience,* p. 69).

« Contrairement au nôtre, l'amour de Jésus consiste en restrictions actives aussi bien qu'en encouragement. Son amour parfait pour chacun lui évite d'avoir à nous accepter tels que nous sommes aujourd'hui, car il sait parfaitement ce que nous pouvons devenir » (*Even as I am*, p. 18).

Richard G. Scott

« L'amour, selon la définition du Seigneur, apporte élévation, protection et enrichissement mutuels. Il nous incite à faire des sacrifices pour quelqu'un d'autre » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 34).

Joe J. Christensen

« Soyez prompt à dire : 'je regrette'. Même si ce sont des mots difficiles à prononcer, soyez prompt à dire : 'je te demande pardon. Tu veux bien m'excuser ?', même si vous savez que vous n'avez pas tout à fait tort. On parvient à l'amour véritable quand on est prêt à reconnaître ses fautes et ses offenses » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 77).

Quelles sont les contrefaçons du véritable amour ?

Spencer W. Kimball

« A l'heure du péché, l'amour pur est jeté par les fenêtres tandis que la convoitise prend sa place. L'affection a été remplacée par le désir de la chair et les passions incontrôlées. La doctrine que le démon est si impatient de mettre en place, à savoir que les relations sexuelles en dehors des liens du mariage sont justifiées, est acceptée » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 279).

« Si quelqu'un a l'impression que les caresses et autres déviations morales sont des démonstrations d'amour, qu'il se demande : 'Si ce corps magnifique que j'ai mal utilisé s'était déformé ou paralysé tout à coup, aurais-je eu la même réaction ? Si ce beau visage était brûlé par les flammes, ou si ce corps que j'ai utilisé se trouvait soudain incapable de bouger, ou encore si cet esprit vif dont je me suis réjoui devait subitement être vide, serais-je aussi passionnément amoureux ? Si la sénilité ou quelque chose de ce genre arrivait tout à coup à ma petite amie, quelle serait ma réaction ?' Les réponses à ces questions pourraient constituer une épreuve, pour voir si la personne est vraiment amoureuse ou si ce n'est qu'une attirance physique qui incite aux contacts physiques impurs. Le jeune homme qui protège son amie contre tous les sévices, contre les insultes et les propos diffamatoires de la part de lui-même et des autres, pourrait exprimer le véritable amour.

« Mais le jeune homme qui *se sert de* son amie comme d'un jouet vivant pour satisfaire ses besoins temporaires, commet la luxure, et il est complètement à l'opposé de l'amour. Une jeune femme doit se comporter de manière à être attirante spirituellement, mentalement et physiquement, mais ne doit, ni par ses paroles, ni par sa tenue vestimentaire et ses actes, faire quoi que ce soit qui puisse stimuler des réactions physiques chez le compagnon. Ne pas inciter ces réactions constituerait le véritable amour. Une jeune femme qui doit toucher, inciter, caresser, tenter son ami et profiter de sa faiblesse, ne connaît pas l'amour. C'est de la luxure et de l'exploitation » (*Love versus Lust*, p. 18-19).

Boyd K. Packer

« De nos jours, la plus grande tromperie appliquée au genre humain est l'accent mis de manière excessive sur le plaisir physique lié à l'amour. Ce n'est que la répétition de l'illusion que les générations des temps anciens ont subie. Lorsque nous apprenons que le plaisir physique est seulement attaché à l'amour lui-même, mais n'en est pas la force irrésistible, nous avons fait une découverte très importante. S'il n'y avait que le plaisir physique qui vous intéressait, vous n'auriez pas du tout besoin d'être sélectif. Quasiment tout le monde a ce pouvoir. Si l'amour n'accompagne pas une relation, celle-ci est réduite au néant ; en fait, elle est même moins et pire que cela » (*Eternal Love*, p. 15).

Richard G. Scott

« Satan promeut la contrefaçon de l'amour, qui est la luxure. Elle naît de la soif de satisfaire ses appétits. Celui qui se livre à cette tromperie se soucie peu de la souffrance et de la destruction qu'il occasionne à autrui. Bien qu'elle s'habille souvent de termes flatteurs, sa motivation est la recherche de l'intérêt personnel. Vous savez comment être pur et mener une vie droite. Nous comptons sur vous pour le faire. Le Seigneur vous bénira abondamment et vous aidera à rester purs » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 34-35).

Jeffrey R. Holland

« Je souligne que les relations sexuelles humaines, qui sont l'union sacrée et physique ordonnée par Dieu pour les couples mariés, ont trait à un *symbole* qui exige une sainteté particulière. Cet acte d'amour entre un homme et une femme est, ou a certainement été ordonné, pour être le symbole d'une union totale : union de leurs cœurs, de leurs espoirs, de leurs vies, de leur famille, de leur avenir, de tout. C'est un symbole que nous essayons d'évoquer dans le temple par des mots tels que *sceller*. Joseph Smith, le prophète, a dit que pour rendre la notion de ce lien sacré, nous pourrions peut-être dire que les conjoints sont 'soudés' l'un à l'autre, que ceux qui sont unis par le mariage et la famille éternelle sont 'soudés', inséparables, si vous voulez, pour résister aux tentations de l'adversaire et aux afflictions de la condition mortelle (voir D&A 128:18).

« Mais cette union totale, cet engagement indéfectible entre un homme et une femme, ne peut être atteint qu'avec la proximité et la permanence qu'assure l'alliance du mariage, avec l'union de tout ce qu'ils possèdent, jusqu'à leur cœur, leur esprit, toutes leurs journées et tous leurs rêves…

« Voyez-vous l'hypocrisie de feindre que l'on ne forme qu'un, de feindre de partager les symboles et les relations *physiques* de notre union contrefaite, mais de fuir, de battre en retraite, de couper tous les autres aspects – et les symboles - de ce qui était destiné à être une obligation totale, seulement pour s'unir (et il est clair que j'utilise ce mot cyniquement) à nouveau furtivement d'autres nuits, et même pire, avec un autre partenaire qui n'est plus lié à nous, qui ne fait pas plus un avec nous que ne l'était le dernier ou que ne le sera celui de la semaine, du mois, ou de l'année prochaines ou n'importe quand avant l'engagement du mariage ? » (*Speaking Out on Moral Issues,* p. 158-159, voir aussi *L'Étoile,* janvier 1999, p. 91).

Comment notre amour pour Dieu peut-il influencer notre capacité d'aimer les autres ?

Orson Pratt

« Plus les gens deviennent justes, plus ils sont en mesure d'aimer les autres et de les rendre heureux. Un homme méchant ne peut qu'aimer peu sa femme tandis que le juste, empli de l'amour de Dieu, est assuré d'exprimer cette qualité céleste dans toutes les pensées et tous les sentiments de son cœur ainsi que dans toutes ses paroles et actions. Son visage sera rayonnant d'amour, de joie, et d'innocence qu'il exprimera dans tous ses regards. Sa femme y puisera de la confiance et elle l'aimera en retour ; car l'amour engendre l'amour ; le bonheur donne du bonheur, et ces émotions d'origine céleste continueront à grandir de plus en plus jusqu'au moment où elles deviendront parfaites et seront glorifiées dans toute la plénitude de l'amour éternel lui-même » ('Celestial Marriage' *The Seer,* octobre 1853, p. 156).

John A. Widtsoe

« Le véritable amour de l'homme pour la femme inclut toujours l'amour de Dieu qui procure toute bonne chose » (*Evidences and Reconciliations*, p. 297).

Russel M. Nelson

« Sans engagement profond vis-à-vis du Seigneur, on a plus tendance à être peu engagé vis-à-vis de son conjoint. Le manque d'engagement ferme vis-à-vis des alliances éternelles conduit à des pertes aux conséquences éternelles » (*L'Étoile*, juillet 1997, p. 82).

Quel genre de conduite contribue au développement d'un amour véritable dans une relation ?

Joseph Fielding Smith

« Si un mari et sa femme observaient avec sérieux et fidélité toutes les ordonnances et tous les principes de l'Évangile, il n'y aurait plus de cause de divorce. La joie et le bonheur liées au mariage s'accroîtraient et le mari et sa femme seraient de plus en plus attachés l'un à l'autre au fur et à mesure que les jours passent. Non seulement le mari aimerait sa femme et la femme son mari, mais les enfants qu'ils auraient vivraient dans une atmosphère d'amour et d'harmonie. L'amour de l'un pour les autres ne s'affaiblirait pas et l'amour de tous envers notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ serait ancré plus fermement dans leur esprit » (dans Conference Report, avril 1965, p. 11).

Ezra Taft Benson

« Le Seigneur a dit : 'Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre' (D&A 42:22)…

« Ce genre d'amour, vous pouvez le manifester à votre épouse de nombreuses façons. En premier lieu, il n'y a que Dieu qui ait priorité sur votre femme dans votre vie, pas le travail, ni les distractions, ni vos passe-temps…

« Que signifie, aimer quelqu'un de tout son cœur ? Cela signifie aimer de toute votre capacité émotionnelle et tout votre dévouement… Vous ne pouvez pas l'abaisser, la critiquer, lui faire des reproches…

« Que veut dire, 's'attacher à elle ?' C'est rester proche d'elle, lui être loyal et fidèle, communiquer avec elle et lui exprimer votre amour.

« Aimer signifie être sensible à ses sentiments et à ses besoins…

« Maris, soyez conscients de l'intelligence de votre femme et de sa capacité de tenir conseil avec vous…

« Donnez-lui l'occasion de progresser intellectuellement, émotionnellement, socialement aussi bien que spirituellement.

« Souvenez-vous, mes frères, que l'amour peut être entretenu par de petits signes. Les fleurs données en des occasions particulières, c'est quelque chose de merveilleux, mais il est également bien que vous soyez disposés à aider à faire la vaisselle, changer les couches, vous lever la nuit pour un enfant qui pleure et laisser la télévision ou le journal pour aider à préparer le dîner. Ce sont là des manières silencieuses de dire par nos actes 'je t'aime'. Ce sont de très petits efforts, qui donnent des résultats importants » (*L'Étoile*, janvier 1988, p. 49-50).

Spencer W. Kimball

« Si deux personnes aiment le Seigneur plus que leur vie puis aiment leur conjoint plus que leur vie, travaillant ensemble en parfaite harmonie en s'appuyant sur le programme de l'Évangile, elles sont sûres d'avoir ce grand bonheur. Quand un mari et sa femme vont souvent au saint temple ensemble, s'agenouillent ensemble pour prier chez eux avec leur famille, vont main dans la main aux services religieux, gardent leur vie totalement chaste, mentalement et physiquement, de sorte que tous leurs désirs, toutes leurs pensées et tout leur amour sont centrés sur leur conjoint et quand ils travaillent ensemble à l'édification du royaume de Dieu, le résultat est le bonheur » (voir 'Unité dans le mariage', *L'Étoile*, juillet 1978, p. 5).

« COMMENT DOIS-JE T'AIMER ? »



Jeffrey R. Holland

du Collège des douze apôtres

Brigham Young University 1999-2000 Speeches, *p. 158-162*

Je vais vous parler ce matin de l'amour du Christ et de ce que je pense qu'il signifie dans vos relations amicales, vos sorties en couple, vos fréquentations sérieuses d'un garçon et d'une fille et finalement dans votre mariage.

J'aborde ce sujet sachant parfaitement que, comme me l'a dit le mois dernier une jeune femme qui venait de se fiancer, « Ce ne sont pas les conseils qui manquent dans ce domaine ! » Je ne veux rien ajouter inutilement à tous ces conseils sur l'amour, mais je crois qu'après votre appartenance à l'Église, c'est votre « appartenance au mariage » qui est l'association la plus importante que vous formerez pour le temps et l'éternité, et ce qui n'arrive pas ici-bas dans le temps viendra pour les fidèles dans l'éternité. Ainsi chacun pourra peut-être me pardonner de donner des conseils

supplémentaires. Mais je souhaite vous donner des conseils basés sur les Écritures et l'Évangile. Ce sont, si vous voulez, des conseils qu'il est autant nécessaire d'appliquer à la vie qu'à l'amour, des recommandations pouvant être suivies par les hommes et les femmes. Elles n'ont rien à voir avec les tendances et les modes actuelles de la société, ni les astuces, mais seulement avec la vérité.

Je vais donc ce matin placer votre amitié, vos sorties et finalement votre mariage dans un contexte scripturaire et essayer de vous dire ce que j'entends par « véritable amour ».

Après un long et merveilleux discours de Mormon sur la charité, le chapitre sept de Moroni nous dit que cette qualité chrétienne, la plus grande, est précisément appelée « l'amour pur du Christ ».

Et elle subsiste à jamais ; et tout ira bien pour quiconque sera trouvé la possédant au dernier jour.

C'est pourquoi… priez le Père de toute l'énergie de votre cœur, afin d'être remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ ; afin de devenir les fils [et les filles] de Dieu ; afin que lorsqu'il apparaîtra, nous soyons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ; afin que nous soyons purifiés comme il est pur (Moroni 7:47-48).

La véritable charité, l'amour absolument pur et parfait du Christ, n'a été révélée qu'une seule fois dans ce monde, sous la forme du Christ lui-même, le Fils vivant du Dieu vivant. C'est l'amour du Christ que Mormon nous décrit si longuement et que l'apôtre Paul a décrit des années auparavant aux Corinthiens à l'époque du Nouveau Testament. Comme en toutes choses, le Christ est le seul qui a tout bien fait, avec perfection et qui a aimé de la manière dont nous devons tous essayer d'aimer. Mais bien que nous n'atteignions pas cette perfection, cette norme divine est là pour nous. C'est le but vers lequel nous devons tendre sans arrêt, nous efforcer d'atteindre sans cesse, et apprécier.

Et à ce sujet, je vous rappelle que Mormon a clairement enseigné que cet amour, cette aptitude, cette capacité et réciprocité que nous souhaitons tous tant acquérir, est un don. D'après les paroles de Mormon, il est « accordé ». Il ne s'obtient pas sans effort ni sans patience, mais, tout comme le salut, c'est finalement un don accordé par Dieu aux « vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ ». Les solutions aux problèmes de la vie sont toujours tirées de l'Évangile. Non seulement on trouve *les réponses* en Christ, mais il en est de même du pouvoir, du don, de l'octroi et du miracle de donner et de recevoir ces réponses. En ce qui concerne l'amour, aucun point de doctrine ne peut être plus encourageant que celui-ci.

Les solutions aux problèmes de la vie sont toujours tirées de l'Évangile.

Pour le titre de mon discours, j'ai repris un vers merveilleux de Mme Browning « Comment dois-je t'aimer ? » (Elizabeth Barrett Browning, *Sonnets from the Portuguese,* 1850, n° 43). Je n'ai pas l'intention de vous énumérer les diverses façons d'aimer ce matin, mais je suis impressionné par le choix de son adverbe. Elle n'a pas écrit *quand* dois-je t'aimer, ni *où,* ni *pourquoi* dois-je t'aimer, ni *pourquoi ne m'aimes-tu pas*, mais *comment*. *Comment* faut-il que je le montre, *de quelles manières* dois-je révéler mon véritable amour pour toi ? Mme Browning a utilisé le terme exact. Le véritable amour est mieux démontré dans la question « comment », et c'est avec cet adverbe que Mormon et Paul nous ont le plus aidés.

Le premier élément de l'amour divin, l'amour pur, enseigné par ces deux prophètes est sa bonté, son altruisme, son manque d'égoïsme, de vanité et d'égocentrisme destructeur. « La charité est patiente, et est pleine de bonté, et n'est pas envieuse, et ne s'enfle pas d'orgueil, et ne cherche pas son intérêt » (Moroni 7:45). J'ai entendu le président Hinckley enseigner en public et en privé ce que, je suppose, tous les dirigeants ont dit, à savoir que la plupart des problèmes de l'amour et du mariage naissent en fin de compte de l'égoïsme. En mettant l'accent sur l'amour idéal dont le Christ, qui est le plus altruiste des hommes qui ont vécu sur terre, est le grand exemple, il n'est pas étonnant que le commentaire scripturaire commence par ce point.

Vous souhaitez trouver de nombreuses qualités chez un ami ou chez la personne que vous fréquentez sérieusement, pour ne pas dire avec un conjoint éternel, mais parmi ces qualités premières et essentielles, il y a sûrement l'attention et la sensibilité envers les autres, un égocentrisme réduit qui permet à la compassion et à la courtoisie de se manifester. « La meilleure part de la vie d'un homme juste [est] sa… bonté », a dit le poète William Wordsworth (*Lines Composed a Few Miles Above Tintern Abbey*,1798, vers 33-35). Nous avons tous un bon nombre de limitations dont nous espérons que notre ami(e) ne tiendra pas compte. Je pense que personne ne se trouve aussi

beau qu'il le souhaiterait ni aussi intelligent à l'école, aussi vif en parole ou en aussi bonne santé qu'il le voudrait, mais dans un monde où les talents et la chance sont divers et nous ne pouvons pas toujours changer, je pense que cela rend encore plus attirantes les qualités que nous pouvons influencer, telles que la prévenance, la patience, la douceur des paroles et le véritable plaisir de voir les autres réussir. Cela ne nous coûte rien, et peut signifier *tout* pour la personne qui les reçoit.

J'aime les paroles de Mormon et de Paul qui disent que la personne qui aime véritablement « ne s'enfle pas d'orgueil ». S'enfler d'orgueil ! N'est ce pas une excellente image ? N'avez-vous jamais été avec quelqu'un qui était si vaniteux et si orgueilleux qu'il ressemblait à la grenouille des fables de La Fontaine ? Fred Allen a dit qu'une fois il avait vu un homme marchant dans la 'rue des amoureux' se donnant la main à lui-même. Le véritable amour fleurit là où l'on se soucie plus d'une autre personne que de soi-même. Le grand sacrifice expiatoire du Christ est un exemple pour nous, et il doit être plus manifeste dans la gentillesse, le respect, l'altruisme et la courtoisie dont nous faisons preuve dans nos relations personnelles.

L'amour est fragile et certains éléments de la vie peuvent le briser. De nombreux dommages peuvent être faits si nous ne sommes pas entre des mains tendres et attentionnées. Se donner totalement à une autre personne, comme c'est le cas dans le mariage, exige la confiance totale, une étape des plus importantes dans les relations humaines. C'est vraiment un acte de foi, une foi que nous devons tous vouloir exercer. Si nous le faisons bien, nous finirons par tout partager avec l'autre personne, tous nos espoirs, nos craintes, nos rêves, nos faiblesses et nos joies.

Les fréquentations sérieuses, les fiançailles et le mariage ne valent rien si nous n'investissons pas complètement *tout* ce que nous avons et si nous ne faisons pas entièrement confiance à la personne que nous aimons. Vous ne pouvez pas avoir du succès en amour si vous gardez un pied sur la rive par souci de votre sécurité au lieu de sauter dans l'eau les deux pieds en avant. La nature de l'entreprise exige que vous y sautiez ensemble en vous accrochant bien l'un à l'autre. Dans cet esprit, et celui de la supplication de Mormon sur l'amour pur, je veux que vous compreniez la vulnérabilité et la délicatesse de l'avenir de votre conjoint qui vous est confié ; cela concerne autant les hommes que les femmes.

Sœur Holland et moi sommes mariés depuis près de 37 ans, ce qui correspond à presque deux fois le nombre d'années que nous étions célibataires. Je ne connais pas tout à son sujet, mais j'en connais 37 années, et elle sait autant sur moi. Je sais ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas et elle en sait autant sur moi. Je connais ses goûts et ses centres d'intérêt, ses espoirs et ses rêves et elle connaît les miens. Au fur et à mesure que notre amour grandissait et que notre relation arrivait à maturité, nous avons été de plus en plus ouverts à ce sujet.

Par conséquent, je sais maintenant clairement comment je peux lui venir en aide et, si je me permettais de lui faire du mal, je saurais exactement ce qui pourrait la blesser. Vu la sincérité de notre amour, amour qui ne peut pas vraiment être semblable à l'amour du Christ sans un tel dévouement, Dieu me tiendrait certainement responsable des souffrances que je lui ai causées en l'exploitant ou en la blessant intentionnellement alors qu'elle avait confiance en moi, ayant depuis longtemps abandonné toute autoprotection pour que nous devenions, comme le dit l'Écriture, « une seule chair » (Genèse 2:24). La diminuer ou la gêner de *quelque façon que ce soit* pour ma gloire et mon orgueil ou pour être maître de ses émotions me ferait perdre immédiatement le droit d'être son mari. En fait, cela conduirait ma pauvre âme dans une prison éternelle du vaste et spacieux édifice. Léhi dit que c'est une prison pour les personnes qui ont de « vaines imaginations » et « l'orgueil des enfants des hommes » (1 Néphi 11:36, 12:18). Il n'est pas étonnant que l'édifice soit de l'autre côté du champ où se trouve l'arbre de vie, qui représente l'amour de Dieu ! Si l'on considère tout ce qu'il était, le Christ n'était jamais envieux ni gonflé d'orgueil, ni absorbé par ses besoins. Il *n'a même pas* cherché une seule fois à en tirer profit aux dépends des autres. Il se réjouissait du bonheur des autres, du bonheur qu'il pouvait leur apporter. C'était un homme bon à jamais.

Lorsque vous sortez avec quelqu'un, je souhaite que vous ne restiez pas plus de cinq minutes avec quelqu'un qui vous rabaisse, qui vous critique constamment, qui est cruel envers vous et qui appelle cela de l'humour. La vie est assez pénible sans que la personne qui est censée vous aimer, s'attaque à votre estime de soi, votre sens de la dignité, votre confiance et votre joie. Lorsque vous êtes avec cette personne, vous méritez de vous sentir physiquement et émotionnellement en sécurité.

Les membres de la Première Présidence ont enseigné que « les mauvais traitements physiques ou mentaux sous toutes leurs formes à l'encontre des femmes ne sont pas dignes d'un détenteur de la prêtrise » et qu'« aucun homme détenant la prêtrise de Dieu ne devrait maltraiter sa femme de quelque manière que ce soit, [ni] avilir, blesser ou profiter indûment d'une femme [quelle qu'elle soit] », et cela inclut les amies, les rendez-vous d'un soir, les petites amies et les fiancées, sans parler de l'épouse (voir James E. Faust, « La place d'honneur la plus élevée », *L'Étoile*, juillet 1988, p. 32 ; voir aussi Gordon B. Hinckley, 'Donnez amour et bonté', *L'Étoile*, avril 1983, p. 156).

Si vous sortez juste pour aller manger une pizza ou pour jouer au tennis, allez-y avec une personne avec qui vous vous amuserez sainement. Mais si vous recherchez une relation sérieuse, trouvez quelqu'un qui fasse ressortir le meilleur de vous et qui n'envie pas votre succès. Trouvez quelqu'un qui souffre quand vous souffrez et qui soit heureux de votre bonheur.

La deuxième partie de l'enseignement sur l'amour rapporté dans Moroni 7:45 dit que la vraie charité, le véritable amour, « ne s'irrite pas, ne soupçonne pas le mal, et ne se réjouit pas de l'injustice ». Pensez à la manière dont de nombreuses disputes pourraient être évitées, de nombreux sentiments blessants épargnés, de nombreux rejets et bouderies prendre fin. Et, en mettant les choses au pire, pensez à la manière dont beaucoup de séparations et de divorces pourraient ne pas se produire si nous ne nous irritions pas si facilement, si nous ne pensions aucun mal des autres et si nous ne nous réjouissions pas de l'iniquité ni même des petites erreurs.

Les accès de mauvaise humeur ne sont pas amusants, même chez les enfants ; ils sont méprisables chez les adultes, particulièrement chez les adultes qui sont censés s'aimer. Nous sommes trop facilement irritables ; nous sommes trop enclins à penser que notre partenaire veut nous blesser, veut même nous faire du mal ; et nous réagissons de manière défensive et jalouse, si bien que nous nous réjouissons souvent même lorsque nous voyons notre partenaire commettre des erreurs et le trouvons fautif. Faisons preuve d'un peu de maîtrise de nous-mêmes. Agissons avec plus de maturité. Retenons notre langue si c'est nécessaire. « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes » (Proverbes 16:32). L'une des différences entre un mariage acceptable et un mariage heureux est la volonté qu'ont les conjoints, dans ce dernier, de ne pas relever certaines choses, de ne pas faire de commentaire, de ne pas réagir.

J'ai parlé un peu plus tôt de Shakespeare. Dans un discours sur l'amour et les histoires sentimentales, vous vous attendez certainement à une référence à *Roméo et Juliette*. Mais je vais faire référence à une histoire moins vertueuse. Dans *Roméo et Juliette*, la fin de l'histoire est la conséquence d'une innocence qui a mal tourné, une sorte d'erreur triste, qui provoque le chagrin, entre deux familles qui auraient dû pouvoir l'éviter. Mais dans l'histoire d'Othello et de Desdémona, le chagrin et la destruction sont le résultat d'un calcul, et ont été méchamment amenés dès le début. Parmi tous les scélérats des pièces de Shakespeare, et peut-être de toute la littérature, il n'y en a aucun que je déteste autant que Iago. Même son nom sonne faux à mes oreilles, en tout cas maintenant. Et quel est ce mal auquel Othello est tragiquement enclin, et de manière inexcusable ? C'est une infraction aux enseignements énoncés dans Moroni 7 et 1 Corinthiens 13. Entre autre, les gens mentionnés dans ces passages recherchaient le mal là où il n'y en avait pas et ils trouvaient des iniquités qui n'existaient pas. Ces scélérats ne se réjouissaient pas « de la vérité ». Iago a dit de l'innocente Desdémona : « Je changerai sa vertu en glu, et de sa bonté je ferai le filet qui les enserrera tous » (William Shakespeare, *Othello*, acte 2, scène 3, vers 366-368). Semant le doute et des insinuations diaboliques, jouant sur la jalousie et la tromperie puis finalement sur la rage meurtrière, Iago a incité Othello à tuer Desdémona – la vertu fut ainsi changée en glu, la bonté fut tissée en un filet fatal.

Ce matin, grâce au ciel, dans cette « vallée heureuse » d'Utah (où se trouve le campus, N.d.T.), nous ne parlons pas d'infidélité, réelle ou non, ni de meurtre ; mais, dans l'esprit de l'université, apprenons les leçons qui sont enseignées. Ayez la meilleure opinion les uns des autres, particulièrement des personnes que vous dites aimer. Supposez le bon et doutez du mauvais. Encouragez en vous ce qu'Abraham Lincoln appelait « les meilleurs anges de notre nature » (First Inaugural Address, 4 mars 1861). Othello n'aurait pas pu être sauvé, même au dernier moment lorsqu'il a embrassé Desdémona et que la pureté de celle-ci était manifeste. « Ce [baiser] persuaderait presque à la justice de briser son glaive » a-t-il dit (Acte 5, scène 2, lignes 16-17). Il aurait pu éviter la mort de Desdémona et son

propre suicide s'il avait brisé tout de suite en cet endroit ce qu'il appelait le glaive de la justice au lieu de l'utiliser, métaphoriquement parlant, contre elle. Cette histoire élisabéthaine triste et tragique aurait pu avoir une belle fin heureuse si un seul homme, qui en a ensuite influencé un autre, n'avait pas soupçonné le mal, ne s'était pas réjoui de l'iniquité mais s'était réjoui de la vérité.

Finalement, les prophètes nous disent que le véritable amour « excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Corinthiens 13:7). C'est à nouveau une description de l'amour du Christ. Il est le grand exemple : il a cru, a espéré et a supporté. Il nous est demandé de faire la même chose dans nos sorties en couple et notre mariage, de notre mieux. Persévérez et soyez forts. Espérez et croyez. Il est des choses dans la vie sur lesquelles nous n'avons pas de contrôle, et il faut les supporter. En amour et dans le mariage, nous devons accepter des déceptions. On ne souhaite pas en avoir mais il y en a parfois. Et lorsqu'elles se présentent, il faut les supporter ; nous devons croire ; nous devons espérer la fin du chagrin et des difficultés ; nous devons persévérer jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre.

L'un des grands buts de l'amour véritable est de nous aider les uns les autres, à notre époque. Personne ne devrait avoir à affronter seul les épreuves. Nous pouvons supporter presque tout du moment que nous avons quelqu'un à nos côtés qui nous aime vraiment, qui allège notre fardeau et qui facilite notre tâche. À ce sujet, Brent Barlow, l'un de mes amis, professeur à l'université Brigham Young, m'a parlé il y a quelques années des marques de Plimsoll.

Lorsqu'il était enfant, Samuel Plimsoll était fasciné par le chargement et le déchargement des cargaisons des navires en Angleterre. Il a rapidement remarqué que, quelle que soit la place que prenait la cargaison, chaque bateau pouvait porter une charge maximum. Si un bateau dépassait cette limite, il était probable qu'il coulerait en mer. En 1868, Samuel Plimsoll est entré au Parlement et a fait voter une loi concernant la marine marchande. Entre autres choses, cette loi stipulait qu'il fallait calculer la charge qu'un bateau pouvait porter. En conséquences, des lignes ont été dessinées sur la coque de chaque bateau en Angleterre. A mesure que la cargaison était chargée, le navire s'enfonçait dans l'eau. Lorsque le niveau de l'eau atteignait sur le côté du navire la marque de Plimsoll, on considérait que le bateau était chargé au maximum, sans tenir compte de la place qui restait. De ce fait, le nombre de britanniques morts en mer a beaucoup diminué.

Comme les navires, les gens ont des capacités différentes selon les périodes de la vie ou même selon les jours. Nous devons mettre en place notre marque de Plimsoll dans nos relations et savoir la reconnaître dans la vie de nos êtres chers. Il faut surveiller ensemble le niveau de notre charge et être prêts à nous défaire de certaines cargaisons ou au moins à les réajuster si nous constatons que notre conjoint coule. Puis, lorsque le bateau de l'amour se stabilise, nous pouvons évaluer à long terme ce qu'il faut poursuivre, ce qui peut être remis à plus tard et ce qui doit être définitivement retiré. Les amis, les petit(e)s ami(e)s et les conjoints doivent être capables de surveiller le stress l'un de l'autre et reconnaître les diverses phases de la vie. Nous avons le devoir de nous dire l'un à l'autre où sont les limites, puis nous aider à nous délester de certaines choses si la santé émotionnelle et la force de la relation amoureuse sont en danger. Souvenez-vous que l'amour pur « excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout », et aide les êtres chers à faire de même.

Pour finir, Mormon et Paul, dans leur dernier témoignage, déclarent que « la charité [l'amour pur] ne périt jamais » (Moroni 7:46, 1 Corinthiens 13:8). Elle est là dans les bons et les mauvais moments. Elle supporte tout, le soleil et la pluie, les chagrins les plus noirs et la lumière. Elle ne périt *jamais*. Le Christ nous a énormément aimés, et il espère que nous nous aimerons les uns les autres de la même manière. Lors d'une dernière recommandation à ses disciples de tous les temps, il a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés » (Jean 13:34). Bien sûr, une telle capacité d'endurer comme le Christ exige, dans les relations amoureuses et le mariage, plus que ce qu'aucun de nous a vraiment. Cela demande plus ; une dotation des cieux. Rappelez-vous la promesse de Moroni : cet amour, auquel nous aspirons et auquel nous nous accrochons, est « accordé » aux « vrais disciples du Christ ». Si vous voulez des capacités et de la sécurité dans vos sorties, vos relations amoureuses, dans votre mariage et dans l'éternité, soyez un vrai disciple de Jésus. Soyez un saint des derniers jours sincère, engagé et une personne de parole et d'action. Croyez que votre foi est *complètement* en rapport avec votre amour pour votre conjoint, parce que c'est le cas. Si vous séparez les sorties à deux de votre condition de disciple, c'est à vos risques et périls. On peut

l'exprimer de manière plus positive en disant : Jésus-Christ, la Lumière du monde, est la seule lampe qui vous permette de voir la voie de l'amour et du bonheur qui s'ouvre à vous et à l'être que vous aimez. Comment *devrais*-je t'aimer ? Comme il nous a aimés, car ainsi l'amour « ne périt jamais ». J'en témoigne et je vous assure que je vous aime, et que j'aime le Seigneur Jésus-Christ. En son nom sacré. Amen.

UNE UNION FONDÉE SUR L'AMOUR ET LA COMPRÉHENSION



Marlin K. Jensen

du collège des soixante-dix

Ensign, octobre 1994, p. 46-51

Parmi les nombreuses occasions de servir qui accompagnent mon appel, aucune à mon avis, n'est plus grande que le privilège d'accomplir des scellements dans l'un des temples du Seigneur. Chaque fois que je me trouve dans une magnifique salle de scellement, face à un jeune couple sain et fervent qui est sur le point de prononcer les vœux les plus sacrés qui soient envers Dieu et l'un envers l'autre, j'ai l'impression que rien de ce que je pourrais dire ne saurait exprimer correctement l'importance de l'événement.

En de telles occasions, je me rappelle souvent le jour de mon mariage, il y a près de 26 ans et l'amour profond que j'éprouvais pour ma femme. Je me souviens aussi que nous avions de grandes espérances pour l'avenir. Kathy et moi avions à l'esprit un idéal que nous n'étions pas nécessairement les seuls à avoir : nous allions commencer une vie commune qui serait sans précédent dans l'histoire amoureuse de la civilisation occidentale !

Néanmoins, malgré nos meilleures intentions et tous nos efforts, notre idéal a commencé à se trouver confronté à la réalité peu après notre brève et modeste lune de miel. Je ne peux pas parler au nom de Kathy, mais, en ce qui me concerne, j'ai rapidement commencé à ressentir un peu de désillusion, le sentiment qu'il y avait quelque chose de plus que le mariage que je semblais être capable de produire.

Voici un petit exemple des premiers jours de notre mariage, qui illustrent bien les difficultés auxquelles nous avons dû faire face. Nous vivions à Salt Lake City, où je faisais mon droit et Kathy enseignait la première année d'enseignement primaire. Du fait de la tension d'être nouveaux dans cette ville, dans nos écoles et dans le mariage, nous manquions de patience l'un envers l'autre. Un soir, à l'heure du dîner, nous nous sommes disputés, ce qui m'a convaincu que je ne dînerais pas à la maison. J'ai donc quitté notre modeste appartement et j'ai marché jusqu'au prochain lieu de restauration rapide, à un pâté de maisons de là. Comme j'entrais par une porte du bâtiment, j'ai regardé à ma droite et à ma grande surprise, j'ai vu Kathy entrer par l'autre porte ! Nous avons échangé des regards pleins de colère et sommes allés passer notre commande à des caisses opposées. Nous avons continué de nous ignorer, assis seuls à chaque bout du restaurant, mangeant à contrecœur notre repas du soir. Puis nous sommes partis, comme nous étions arrivés et nous avons pris des chemins différents pour rentrer à la maison. Plus tard, nous nous sommes réconciliés et nous avons ri en pensant à l'attitude infantile que nous avions eue.

Je me rends compte aujourd'hui que ces disputes insignifiantes ne sont pas rares au début d'un mariage. Cependant, je pense qu'elles sont représentatives des nombreux obstacles qui peuvent souvent entraver le grand potentiel d'accomplissement et de bonheur qui existe dans un mariage éternel, un potentiel qui trop souvent n'est pas réalisé.

Lors de la mise en place progressive du Rétablissement, Joseph Smith, le prophète, n'a enseigné la doctrine du mariage éternel que plusieurs années après l'organisation de l'Église. Quand il a commencé à le faire, cela a été de manière sélective. Parley P. Pratt, qui était marié civilement depuis treize ans, fut le premier en 1839, à Philadelphie, à entendre le prophète parler du concept du mariage éternel. Sa réaction, rapportée dans son autobiographie, peut sembler difficile à comprendre pour ceux d'entre nous qui ont grandi avec l'idée de se marier au temple pour le temps et l'éternité. Toutefois, ce concept était totalement nouveau pour Parley P. Pratt, qui en a été bouleversé :

« J'ai reçu de Joseph Smith la première idée de l'organisation de la famille éternelle, et de l'union éternelle des deux sexes dans ces relations à chérir de façon inexprimable, que seuls ceux qui ont une grande intelligence et un cœur pur et raffiné peuvent chérir,

et qui sont le fondement de tout ce qui est dignes d'être appelé le bonheur.

« Jusqu'alors, j'avais appris à estimer les affections et les sympathies de ma famille comme appartenant uniquement à cet état transitoire qu'est le passage sur terre, comme quelque chose dont le cœur doit être complètement sevré, pour être apte à entrer dans l'état céleste.

« Ce fut Joseph Smith qui m'enseigna à chérir les relations parentales, conjugales, fraternelles et filiales.

« Ce fut de lui que j'appris que ma chère femme pouvait m'être attachée pour le temps et toute l'éternité ; et que les sympathies et affections profondes qui nous ont liés les uns aux autres émanaient de la source de l'amour éternel et divin. Ce fut de lui que j'appris que nous pouvions cultiver ces affections et progresser en elles à toute éternité ; tandis que le résultat de notre union éternelle serait une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans les cieux ou que les grains de sable sur la plage…

« J'avais aimé auparavant, mais je ne savais pas pourquoi. Mais à présent, j'aimais avec une pureté, une intensité, une élévation, une exaltation qui détachaient mon âme des choses éphémères de cette sphère vile et l'élargissaient comme l'océan. Je ressentais que Dieu était réellement mon Père céleste ; que Jésus était mon frère, et que ma chère femme était ma compagne immortelle et éternelle, un ange gardien, pour ainsi dire, qui m'était donné pour m'être un réconfort et une couronne de gloire pour toujours et à jamais. Bref, je pouvais à présent aimer aussi avec l'esprit et la compréhension » (*Autobiography of Parley P. Pratt,* Salt Lake City: Deseret Book Co., 1979, p. 297-298).

Dans toute la littérature des saints des derniers jours, je ne connais pas de phrases plus belles et plus puissantes que celle-là concernant le potentiel d'accomplissement et de bonheur que nous avons lorsque nous commençons notre mariage à la façon du Seigneur. L'occasion de connaître ces liens sera finalement donnée à ceux qui vivent dignement. Pensez aux implications que cela entraîne d'être capable d'aimer aussi « avec l'esprit et la compréhension ». Réfléchissez au pouvoir du concept que parmi toutes les personnes sur terre, nous, les saints des derniers jours, connaissons le mieux l'amour sentimental et avons la plus grande possibilité de connaître réellement le bonheur et d'avoir un mariage durable. Ne sera-ce pas un jour mémorable lorsque, en tant que peuple, nous serons connus surtout non pas pour nos familles nombreuses, mais pour nos mariages vraiment exceptionnels ?

Quels sont les principes éternels de l'Évangile qui nous permettent de nous fréquenter puis de fonder un mariage qui est heureux, épanoui et durable ? Je vais vous parler de quelques vérités qui sont, je pense, les plus essentielles. Chacune d'elles est étroitement liée au Seigneur, à ses enseignements, et au rôle essentiel qu'il joue dans le plan de l'Évangile. En fait, si nous voulons faire de nous un conjoint éternel digne, nous devons d'abord devenir de fermes disciples du Maître.

Développer notre capacité d'aimer

Les enseignements du Christ suggèrent que nous devons commencer notre recherche du conjoint éternel en nous inquiétant plus de notre capacité de lui donner de l'amour plutôt que de notre besoin d'en recevoir. Jean a écrit à propos du Sauveur : « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4:19).

En réalité, il se peut que ce soit notre aptitude à donner de l'amour qui nous rende plus facile à aimer. Plus notre pouvoir personnel est grand, plus nos réserves mentales, émotionnelles et spirituelles sont profondes, plus notre aptitude à soutenir et à aimer les autres, en particulier notre conjoint sera importante. Marion G. Romney a posé une question qui nous permet de mesurer notre capacité de nous occuper sincèrement des autres : « Comment pouvons-nous donner ce qui n'existe pas ? La nourriture pour les affamés ne peut pas venir des étagères vides. L'argent pour aider les nécessiteux ne peut pas venir d'un porte-monnaie vide. Le soutien et la compréhension ne peuvent pas venir d'une personne émotionnellement affamée. L'instruction ne peut pas venir d'un ignorant. Et le plus important de tout, l'aide spirituelle ne peut pas venir d'un esprit spirituellement faible » (voir *L'Étoile*, avril 1983, p. 188).

Il ne peut émaner que très peu d'amour d'une personne qui n'est pas en paix avec elle-même et avec Dieu. Comme Énos l'a appris, personne ne peut se soucier du bien-être de quelqu'un d'autre et lui donner de l'amour sans avoir pris soin de son âme. Par conséquent, notre préparation au mariage céleste doit inclure le repentir, l'apprentissage, l'acquisition de la foi et le développement de la sécurité que procure la vision de notre potentiel d'enfants de notre Père céleste. Ce n'est que lorsque nous aimons Dieu

plus que les autres, comme nous l'a enseigné le Sauveur (voir Matthieu 22:34-40), que nous sommes capables de donner pour l'éternité un amour pur, semblable à celui du Christ, à notre conjoint.

La vertu aime la vertu

Une conséquence toute naturelle et merveilleuse du fait de devenir une personne capable d'un grand amour est décrite dans le passage suivant : « Car l'intelligence s'attache à l'intelligence ; la sagesse reçoit la sagesse ; la vérité embrasse la vérité ; la vertu aime la vertu ; la lumière s'attache à la lumière » (D&A 88:40).

Il ne peut émaner que très peu d'amour d'une personne qui n'est pas en paix avec elle-même ni avec Dieu.

Je crois que, si nous poursuivons le but du mariage éternel avec pureté et de tout notre cœur et de tout notre esprit, dans la plupart des cas nous serons au bout du compte récompensés par un conjoint qui sera au moins notre égal spirituel et qui s'attachera à l'intelligence et la lumière comme nous le faisons, qui recevra la sagesse comme nous la recevons et qui embrassera la vérité comme nous l'embrassons et qui aimera la vertu comme nous l'aimons. Passer les éternités avec un conjoint qui partage les valeurs fondamentales les plus importantes avec nous et qui en discutera, les vivra et les enseignera aux enfants fait partie des expériences du véritable amour les plus satisfaisantes pour l'âme. Il est très réconfortant de savoir qu'il existe une personne qui mène une vie de bienveillance et de croissance avec nous et qui aspire aux mêmes valeurs éternelles et au même bonheur.

J'ai été témoin il y a peu de temps d'un grand exemple de ce principe alors que je scellais un jeune couple au temple de Salt Lake City. Après que j'ai accompli la cérémonie du scellement et après que les jeunes mariés se sont échangé les alliances et se sont embrassés, je leur ai demandé d'exprimer ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, et pour Dieu. C'est la jeune mariée qui a répondu en premier. Elle a exprimé brièvement sa gratitude et son émotion en expliquant que dès son plus jeune âge, elle avait désiré rester vertueuse et avait espéré trouver un mari qui partagerait ses valeurs et ses justes aspirations. Elle a confirmé la bonté de son mari en témoignant qu'il était tout ce qu'elle espérait et même plus.

Puis le jeune marié a pris la parole. Lui aussi était en larmes quand il a expliqué que c'est à l'âge de quatorze ans qu'il avait commencé à prier le Seigneur pour sa future femme, pour qu'elle soit protégée, là où elle se trouve et reste vertueuse en se préparant pour un mariage éternel. Il a également dit qu'il s'était engagé encore et encore sur cette voie au cours des années. Puis, il a exprimé sa joie profonde d'avoir rencontré la femme de ses prières et il a parlé des grands espoirs qu'il avait d'accomplir un mariage exceptionnel.

C'est le genre de relations que notre Père céleste souhaite pour chacun de ses enfants. Aucun de ses enfants fidèles ne manquera l'occasion d'accomplir un mariage céleste avec une personne qui est aussi bien préparée que lui pour la vie éternelle. La vertu s'attache à la vertu ! La vérité embrasse la vérité !

Brider les passions

C'est pendant la période des fréquentations que l'on sème les germes de l'amour. Durant ce temps, nous devrions être attentifs, reconnaissants de la vérité et avoir un niveau de compréhension que nous retrouvons dans le conseil intemporel qu'Alma donne à son fils Shiblon : « Veille à tenir toutes tes passions en bride, afin d'être rempli d'amour » (Alma 38:12).

Ceux d'entre vous qui ont grandi près des chevaux, des selles et des brides remarqueront qu'Alma n'a pas suggéré à Shiblon d'éliminer ses passions, mais simplement de les contrôler ou de les canaliser dans le but louable d'être rempli d'amour. Dans la période des fréquentations, ce contrôle signifie qu'il faut remettre à plus tard les relations physiques jusqu'à ce qu'elles puissent s'épanouir comme il se doit dans le mariage. Mais la restriction et la modération sont nécessaires même dans les liens du mariage, car l'Évangile enseigne que « à tout royaume est donné une loi, et à toute loi il y a certaines limites et certaines conditions » (D&A 88:38).

Les saints des derniers jours mariés doivent se souvenir que tout ce que le monde excuse et encourage comme expression de l'amour n'a pas sa place dans un mariage éternel. D'après Boyd K. Packer, « De nos jours, la plus grande tromperie appliquée au genre humain est l'accent mis de manière excessive sur le plaisir physique lié à l'amour. Ce n'est que la répétition de l'illusion que les générations des temps anciens ont subie. Lorsque nous apprenons que le plaisir physique est seulement attaché

à l'amour lui-même, mais n'en est pas la force irrésistible, nous avons fait une découverte très importante. S'il n'y avait que le plaisir physique qui vous intéressait, vous n'auriez pas du tout besoin d'être sélectif. Quasiment tout le monde a ce pouvoir. Si l'amour n'accompagne pas une relation, celle-ci est réduite au néant ; en fait, elle est même moins et pire que cela » (*Eternal Love*, p. 15).

A mesure que l'amour de conjoints justes grandit et mûrit, ils découvrent que l'association harmonieuse des dimensions spirituelle et physique de leur relation constitue une base solide pour leur union éternelle.

Le mariage est une priorité

Étant donné que l'Évangile rétabli révèle que la vie éternelle en présence de notre Père céleste se passera en cellules familiales éternelles, il serait bon que nous donnions la priorité à nous préparer à la vie conjugale et au rôle de parent et que nous fassions tout pour réussir. Si nous considérons la recommandation des prophètes sur le mariage avec trop de légèreté, peut-être devrons-nous changer de perspective. Ces dernières années, tous les prophètes ont affirmé avec force que toutes les personnes qui en ont l'occasion, doivent faire des efforts pour parvenir au mariage éternel et fonder une cellule familiale éternelle.

Néanmoins, Satan cherche à nous faire agir autrement et des voix séduisantes nous parlent d'accomplissements et d'acquisitions matériels qui peuvent nous conduire sur des chemins dangereux dont nous ne pouvons sortir qu'au prix de grands efforts. Les petits choix, insignifiants en apparence, auront tout au long de notre route de graves conséquences qui détermineront notre destinée finale.

Ma femme et moi avons fait un choix important dés le début de notre mariage, lorsque j'ai eu des difficultés la première année de mes études de droit et qu'elle était submergée par son poste d'enseignante. Nous nous rencontrions rarement lors de nos allées et venues, et notre relation en souffrait sensiblement.

Même les dimanches étaient pesants du fait que nous essayions de remplir nos appels dans l'Église et de rattraper le retard que nous avions pris dans les études et la préparation scolaire. Finalement, un soir nous nous sommes assis ensemble et nous avons décidé qu'étant donné que notre mariage était une part très importante de notre vie, nous ferions mieux d'agir en conséquence. Nous nous sommes mis d'accord pour honorer complètement le jour du sabbat en nous abstenant de tout travail, y compris nos études et de nous consacrer à l'édification d'un mariage plus fort. Nous avons immédiatement constaté un renforcement de nos sentiments l'un envers l'autre et une amélioration sensible dans d'autres domaines, entre autres dans mes études et dans l'enseignement de Kathy. Vingt-six ans plus tard, nous rencontrons toujours des décisions et des problèmes similaires. Je prie pour que nous les résolvions dans l'intérêt de ce qui compte le plus.

La perfection s'atteint progressivement

Le Sauveur a atteint la perfection en suivant le processus suivant : « Il ne reçut pas la plénitude dès l'abord, mais continua de grâce en grâce, jusqu'à ce qu'il reçût une plénitude » (D&A 93:13).

Savoir que le Sauveur a atteint la perfection graduellement est réconfortant pour deux êtres imparfaits qui essaient de rendre leur mariage parfait. En ce qui me concerne, je me suis risqué il y a peu de temps à poser à ma femme une question très hasardeuse : « Comment est-ce que je m'en sors ? »

Sa réponse m'a encouragé : « Eh bien, je pense que tu es plus gentil qu'autrefois. »

Je pense que ceux d'entre vous qui vivent avec une liste des attributs parfaits qu'ils recherchent chez un conjoint potentiel risquent de ne pas le trouver. La plupart de ces attributs ne seront qu'à l'état d'ébauche lorsque vous vous fréquenterez et nécessiteront toute une vie pour parvenir à la perfection.

L'engagement

Un autre principe de l'Évangile qui contribue à l'édification d'un mariage éternel est l'engagement absolu envers notre conjoint, comme cela est dit dans l'Écriture : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22).

Évidemment cela signifie aussi : « tu aimeras ton mari de tout ton cœur, et tu t'attacheras à lui et à personne d'autre ». Aucun de nous ne sait, lorsqu'il se marie, ce que la vie lui apportera en fait de problèmes de santé, de revers financiers et même de transgressions. Dans un mariage éternel, lorsque nous nous donnons à notre conjoint, c'est un don de tout notre être pour toute la durée du voyage.

Il y a quelques temps, j'ai discuté avec un veuf qui se tenait courageusement à côté du cercueil de sa femme, entouré de plusieurs de ses fils, beaux et

vaillants. Cet homme avait été marié pendant cinquante trois ans avec son épouse. Au cours des six dernières années, elle avait souffert d'une maladie rénale en phase terminale. Il lui avait prodigué les soins dont elle avait besoin vingt-quatre heures sur vingt-quatre, jusqu'à ce que sa santé à lui soit aussi en danger. Je lui ai exprimé mon admiration pour le grand amour et les soins qu'il avait donnés à sa femme. Je me suis senti poussé à lui demander : « comment avez-vous fait ? »

Il m'a répondu que cela avait été facile, qu'il n'avait eu qu'à se souvenir que cinquante-trois ans plus tôt, il s'était agenouillé à l'autel du temple et avait fait alliance avec le Seigneur et avec sa fiancée. « Je voulais respecter cette alliance » a-t-il dit.

Dans un mariage éternel, il y a peu de place pour la pensée de mettre fin à ce qui a commencé par une alliance entre Dieu et chacun des conjoints. Lorsque des difficultés surviennent et que nos faiblesses individuelles sont révélées, la solution est de nous repentir, de nous améliorer, de demander pardon, non pas de nous séparer, ni de divorcer. Lorsque nous contractons une alliance avec Dieu et notre compagnon éternel, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour en respecter les termes.

La bonté aimante

Une dernière vérité de l'Évangile qui contribuera à notre compréhension et en conséquence à la qualité de notre mariage a à voir avec le degré auquel nous intégrons le Sauveur dans notre relation de couple. Comme prévu par notre Père céleste, le mariage consiste premièrement à contracter une alliance avec le Christ puis avec le conjoint. Le Christ et ses enseignements doivent être le point central de l'unité que nous formons. En devenant plus semblable à lui et en nous rapprochant de lui, nous deviendrons naturellement plus aimants et plus proches l'un de l'autre.

J'ai personnellement senti l'influence adoucissante de l'exemple du Christ et de ses enseignements dans mon mariage. Je me souviens vivement combien il était facile d'accuser, de juger et de trouver des défauts dans les premières années de mon mariage. Quand je rentrais chez moi le soir, après avoir beaucoup travaillé et résolu tous les grands problèmes du monde, je me demandais souvent pourquoi Kathy qui s'occupait de nos jeunes enfants avait du mal à organiser les quelques mètres carrés de la cuisine. Puis un jour, un instructeur avisé m'a montré la description touchante que Néphi avait faite du Sauveur.

« Et le monde, à cause de son iniquité, le jugera comme n'étant que néant ; c'est pourquoi, ils le flagellent, et il le souffre ; et ils le frappent, et il le souffre. Oui, ils crachent sur lui, et il le souffre, à cause de sa bonté aimante et de sa longanimité envers les enfants des hommes » (1 Néphi 19:9).

Je suppose que la « bonté aimante » est synonyme de la charité ou de l'amour pur du Christ. Je sais que c'est un élément absolument essentiel du mariage éternel et que l'amour conjugal ne peut pas en être séparé ni grandir sans lui. La bonté aimante est une qualité commune à tous les mariages exceptionnels que je connais et c'est la solution à la majorité des problèmes conjugaux.

Je n'ai fait qu'aborder superficiellement ce sujet, j'ai seulement fait allusion au sacrifice, au pardon, au libre arbitre et aux enfants, qui sont tous des éléments essentiels de la réussite d'un mariage éternel. Je ne pourrais jamais décrire comme il se doit les points de doctrine et les vérités qui nous permettront, si nous les suivons, en tant que mari et femme, de « passer devant les anges et les dieux qui sont placés là, vers [notre] exaltation et [notre] gloire en toutes choses, comme cela a été scellé sur [notre] tête, laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais » (D&A 132:19).

Si nous nous efforçons d'aimer avec compréhension, l'Esprit nous enseignera « tout ce que nous devons faire » (voir 2 Néphi 32:5) pour réussir un mariage éternel qui plait à Dieu. Sous l'influence de l'Esprit, notre compassion et notre amour envers notre conjoint éternel augmenteront et nous parviendrons au bonheur et à la satisfaction dans le mariage que le monde ne connaîtra jamais.

Quelle que soit l'enfance que nous avons eue ou la qualité du mariage de nos grands-parents ou de nos parents, nous pouvons, avec le temps et avec l'aide du Seigneur, atteindre cet idéal. Si la famille dont nous sommes issus est spirituellement forte, et que les mariages y sont sains et les relations étroites, nous pourrons poursuivre cet édifice et même l'améliorer en nous appuyant sur les fondations qui ont été posées. Si nous ne sommes pas issus d'une famille aussi forte, nous pouvons prendre la résolution que nos enfants en aient une.

J'espère par dessus tout que nous promettrons de ne jamais nous satisfaire d'un mariage médiocre. Il

n'y a pas si longtemps, un ami m'a dit que l'un de ses jeunes enfants lui avait demandé s'il pensait que son grand-père embrassait toujours sa grand-mère. J'espère que ma femme et moi sommes suffisamment amoureux et que nous le montrons assez pour que nos petits-enfants n'aient pas à se poser la question. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser notre relation se réduire à une tolérance mutuelle ou à un compromis.

Un mariage éternel est un mariage divin. Le terme *éternel* décrit à la fois la qualité du mariage et sa durée.

L'ATTIRANCE POUR LES PERSONNES DU MÊME SEXE

Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

— La famille : Déclaration au monde

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Quelle est l'attitude de votre Église envers l'homosexualité ?

« En premier lieu, nous croyons que le mariage entre l'homme et la femme est ordonné de Dieu. Nous croyons que le mariage peut être éternel par l'action du pouvoir de la prêtrise éternelle dans la maison du Seigneur.

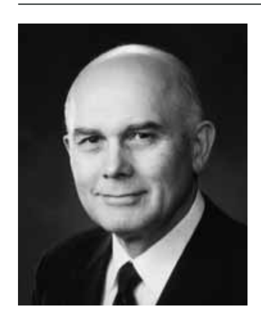
« On nous demande notre position vis-à-vis des personnes qui se considèrent comme des homosexuels. Ma réponse est que nous les aimons en tant que fils et filles de Dieu. Elles ont peut-être certaines tendances qui sont puissantes et peuvent être difficiles à maîtriser. La plupart des gens ont des tendances d'une sorte ou d'une autre à divers moments. S'ils ne leur cèdent pas, ils peuvent progresser de la même manière que tous les autres membres de l'Église. S'ils enfreignent la loi de la chasteté et les règles morales de l'Église, ils sont alors passibles d'une action disciplinaire de l'Église, tout comme les autres.

« Nous voulons aider ces personnes, les fortifier, les soutenir face à leurs problèmes et les aider à surmonter leurs difficultés. Mais nous ne pouvons pas rester à ne rien faire si elles se conduisent de manière immorale, si elles essayent de mettre en valeur, de défendre et de vivre un prétendu mariage entre personnes du même sexe. Le permettre serait faire peu de cas du fondement important et sacré du mariage ordonné de Dieu et de son objectif même qui est d'élever des enfants » (voir *L'Étoile*, janvier 1999, p. 83).

La famille : Déclaration au monde

« Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle » (*L'Étoile*, juin 1996).

L'ATTIRANCE POUR LES PERSONNES DU MÊME SEXE



Dallin H. Oaks

Du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile*, mars 1996, p. 14-24.*

Tous les saints des derniers jours savent que Dieu a interdit toute relation sexuelle en dehors du mariage. La plupart savent aussi que le Sauveur a enseigné que c'est un péché pour un homme de regarder une femme pour la convoiter (voir Matthieu 5:28 ; D&A 42:23 ; 63:16).

L'attirance entre l'homme et la femme a été insufflée par le Créateur pour assurer la perpétuation de la vie ici-bas et pour attirer l'un vers l'autre l'homme et la femme dans le cadre familial qu'il a ordonné pour l'accomplissement de ses desseins, notamment pour élever des enfants. Par contre, les déviations des commandements de Dieu dans l'utilisation du pouvoir de procréation sont de graves péchés. Joseph F. Smith a enseigné :

« L'union sexuelle est légitime dans les liens du mariage et, si on y prend part avec une intention juste, elle est honorable et sanctifiante. Mais en dehors des liens du mariage, la sexualité est un péché avilissant et abominable aux yeux de la Divinité[1]. »

Certains membres de l'Église connaissent la confusion et la douleur qui s'ensuivent lorsqu'un homme ou une femme a des relations sexuelles avec une personne du même sexe, ou même qu'une personne éprouve des désirs physiques qui peuvent conduire à

ce comportement. Comment doivent réagir les dirigeants, les parents et les autres membres de l'Église face aux difficultés d'ordre religieux, émotionnel, et familial qui accompagnent ce comportement ou ces désirs ? Que dirons-nous à un jeune qui nous dit qu'il est attiré par des personnes du même sexe ou qu'il a des pensées ou des désirs physiques à leur sujet ? Comment devons-nous réagir lorsqu'une personne annonce qu'elle est homosexuelle ou lesbienne et qu'il y a des « preuves » scientifiques qui montrent qu'elle est « née comme cela » ? Comment réagissons-nous lorsque les gens qui ne partagent pas nos croyances nous accusent d'être intolérants ou de manquer de miséricorde quand nous maintenons que les désirs physiques pour les personnes du même sexe sont illégitimes et que tout comportement sexuel de cette nature est un péché ?

Enseignements de l'Évangile

Notre attitude vis-à-vis de ces questions est dictée par les enseignements de l'Évangile que nous savons être vrais.

1. Dieu nous a créés « homme et femme » (D&A 20:18 ; Moïse 2:27 ; Genèse 1:27). L'identité sexuelle était une caractéristique essentielle de notre existence avant notre naissance[2].
2. Le but de la condition mortelle et de la mission de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est de préparer les fils et les filles de Dieu à leur destinée : devenir comme nos parents célestes.
3. Notre destinée éternelle, l'exaltation dans le royaume céleste, n'est possible que grâce à l'expiation de Jésus-Christ (grâce à laquelle nous sommes devenus et pouvons rester « innocents devant Dieu » [D&A 93:38]) et n'est accessible qu'à l'homme et à la femme qui ont contracté les alliances du mariage éternel dans un temple de Dieu et y sont restés fidèles (voir D&A 131:1-4 ; 132).
4. Grâce au plan miséricordieux de notre Père céleste, les personnes qui désirent faire ce qui est juste, mais qui, sans que cela soit de leur faute, ne peuvent pas se marier pour l'éternité dans la condition mortelle, auront l'occasion de se qualifier pour la vie éternelle dans une période suivant la condition mortelle, si elles gardent les commandements de Dieu et sont fidèles aux alliances de leur baptême et à leurs autres alliances[3].
5. En plus de l'effet purificateur de l'Expiation, Dieu nous a donné le libre arbitre, la faculté de choisir entre le bien (le chemin de la vie) et le mal (le chemin de la mort spirituelle et de la destruction [voir 2 Néphi 2:27 ; Moïse 4:3]). Bien que les conditions de la vie ici-bas puissent limiter notre liberté (par exemple en restreignant notre mobilité ou notre faculté de faire certains choix), lorsque nous avons atteint l'âge ou la condition de responsabilité (voir Moroni 8:5-12 ; D&A 68:27 ; 101:78) nul pouvoir mortel ou spirituel ne peut nous priver de notre libre arbitre.
6. Pour atteindre l'un des buts de la vie dans la condition mortelle, il est indispensable que nous soyons mis à l'épreuve par l'opposition pour voir si nous gardons les commandements de Dieu (voir 2 Néphi 2:11 ; Abraham 3:25-26). Pour fournir cette opposition, il est permis à Satan et à ceux qui le suivent de nous inciter à nous servir de notre libre arbitre et de notre liberté pour choisir le mal et commettre le péché.
7. Parce qu'il désire rendre « tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27), Satan applique ses efforts les plus vigoureux à encourager les choix et les actes qui feront échouer le plan de Dieu pour ses enfants. Il cherche à saper le principe de la responsabilité individuelle, à nous persuader de faire mauvais usage de nos pouvoirs sacrés de procréation, à décourager les hommes et les femmes dignes de se marier et d'avoir des enfants, et à rendre confuses les notions de masculinité et féminité.
8. En tout cela, le diable, qui n'a pas de corps, essaie de persuader les mortels de corrompre leur corps en « choisissant la mort éternelle, selon la volonté de la chair… qui donne à l'esprit du diable le pouvoir de les rendre captifs, de les faire descendre en enfer, pour pouvoir régner sur eux dans son royaume » (voir 2 Néphi 2:29).
9. La Première Présidence a déclaré : « ... il y a une différence entre [1] les pensées et les désirs immoraux et [2] la participation à des actes hétérosexuels immoraux ou à tout acte homosexuel[4]. » Bien que les pensées immorales soient moins graves que les actes immoraux, il faut également résister à ces pensées et s'en repentir, car nous savons que « nos pensées nous condamneront aussi » (Alma 12:14). Des pensées immorales (et

les désirs moins graves qui y conduisent) peuvent entraîner un comportement pécheur.

10. Grâce à l'immense amour de Dieu pour ses enfants, même les pires pécheurs (ou presque tous) auront à la fin la récompense d'être affectés dans un des royaumes de gloire[5]. Les personnes qui auront mené une vie juste et qui auront reçu la plupart des ordonnances du salut mais qui ne se seront pas qualifiées pour l'exaltation par le mariage éternel seront sauvées dans un lieu inférieur du royaume céleste où il n'y a pas d'accroissement éternel (voir D&A 131:1-4).
11. Dans les difficultés et les choix de la vie mortelle nous devons tous obéir au commandement du Seigneur de « [nous] aimer les uns les autres » (Jean 15:12, 17). La Première Présidence a déclaré dans un message récent :

« Il nous est demandé d'être plus bienveillants les uns envers les autres, plus gentils et plus miséricordieux. Il nous est demandé d'être plus lents à la colère et plus prompts à aider. Il nous est demandé d'offrir notre amitié et de résister au désir de nous venger. Nous sommes appelés à être de vrais disciples du Christ, à nous aimer les uns les autres avec une compassion véritable, car c'est ainsi que le Christ nous a aimés[6]. »

La bienveillance, la compassion et l'amour sont des instruments puissants qui nous donnent la force de porter les lourds fardeaux qui nous sont imposés sans aucune faute de notre part, et nous permettent de faire ce que nous savons être juste.

Application des enseignements et responsabilités

Ces enseignements, ces commandements et ces responsabilités nous fournissent un guide pour répondre aux questions posées plus tôt dans cet article.

Il est clair que notre doctrine condamne les gens qui s'attaquent physiquement ou verbalement aux personnes soupçonnées d'un comportement homosexuel ou lesbien.

Nous devons manifester de la compassion pour les personnes malades, y compris celles qui sont séropositives ou atteintes du sida (qui peuvent l'avoir contracté ou non au cours de relations sexuelles). Nous devons les encourager à participer aux activités de l'Église.

En appliquant la distinction faite par la Première Présidence à la question des relations entre des personnes du même sexe, nous devons distinguer entre (1) « les pensées et les désirs» homosexuels (ou lesbiens) (auxquels il faut résister et donner une autre direction) et (2) « les actes homosexuels » (qui sont un péché grave).

Il convient de noter que les mots *homosexuel, lesbienne* et *gay* sont des adjectifs qui décrivent des pensées, des sentiments et des comportements particuliers. Nous devons nous abstenir d'utiliser ces mots comme des noms pour identifier des conditions particulières ou des personnes spécifiques. C'est notre doctrine religieuse qui nous le dicte. Il n'est pas bien d'employer ces mots pour décrire un *état*, parce que cela implique qu'une personne est assignée de par sa naissance à une situation où elle n'a pas de choix dans le domaine capital du *comportement* sexuel.

Les sentiments sont autre chose. Certains sentiments semblent être innés. D'autres peuvent être attribués à des expériences faites dans la condition mortelle. D'autres encore semblent être le résultat d'une interaction complexe de « la nature et de l'éducation ». Nous avons tous des sentiments que nous n'avons pas choisis, mais auxquels, selon ce que nous enseigne l'Évangile de Jésus-Christ, nous avons la force de résister et que nous pouvons modifier (si nécessaire) et dont nous pouvons nous assurer qu'ils ne nous amènent pas à nourrir des pensées inconvenantes ou à nous livrer à des pratiques pécheresses.

Nous sommes différents les uns des autres, physiquement et de par notre sensibilité aux diverses pressions physiques et émotionnelles que nous pouvons rencontrer pendant notre enfance et notre vie adulte. Nous n'avons pas non plus choisi ces sensibilités personnelles, mais nous choisissons les attitudes, les priorités, le comportement et le « mode de vie » que nous greffons sur elles, et nous en serons tenus responsables.

La différence entre notre liberté et notre libre arbitre est un élément fondamental de notre position doctrinale dans ce domaine. Notre liberté peut être limitée par diverses situations de la condition mortelle, mais le don divin du libre arbitre ne peut pas être limité par des forces extérieures, parce qu'il est la base de notre responsabilité vis-à-vis de Dieu. Le contraste entre la liberté et le libre arbitre peut être illustré dans le contexte d'un passage hypothétique

des sentiments aux pensées, des pensées aux actes et des actes à la dépendance. Ce passage peut s'observer dans divers domaines, dont les jeux d'argent et la consommation de tabac et d'alcool.

Tout comme certaines personnes ont des sentiments différents des autres, d'autres semblent être exceptionnellement prédisposées à certaines actions, réactions ou dépendances. Il se peut que ces prédispositions soient innées ou acquises sans qu'il y ait de choix ou de faute personnels, tout comme l'affection non nommée que l'apôtre Paul appela : « Une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir » (2 Corinthiens 12:7). Quelqu'un peut se sentir attiré par les jeux d'argent, mais au lieu de s'y adonner de temps en temps, il deviendra un joueur invétéré. Un autre peut être attiré par le tabac et avoir tendance à en devenir dépendant. Un autre encore peut avoir une attirance exceptionnelle pour l'alcool et être très vulnérable à l'alcoolisme. Il y a aussi des gens qui ont un mauvais caractère, des gens qui ont un comportement conflictuel, des gens qui cèdent facilement à la convoitise, et ainsi de suite.

Dans chaque cas (et on pourrait citer d'autres exemples), les sentiments ou d'autres caractéristiques qui augmentent la propension à certains comportements peuvent avoir un rapport avec l'inné. Mais ce rapport est probablement très complexe. L'élément inné peut n'être qu'une plus grande probabilité que la personne acquière certains sentiments si elle rencontre certaines influences pendant les années de formation. Mais, quelles que soient nos diverses propensions ou vulnérabilités, qui ne sont que des variations de notre liberté dans la condition mortelle (où nous ne sommes que « libres selon la chair » [2 Néphi 2:27]), nous demeurons responsables de la manière dont nous exerçons notre libre arbitre dans les pensées que nous nourrissons et le comportement que nous choisissons. J'ai parlé de cette différence dans un discours que j'ai prononcé il y a plusieurs années à l'université Brigham Young:

« La plupart d'entre nous naissent avec [ou acquièrent plus tard] des échardes dans la chair, certaines plus visibles, certaines plus graves que d'autres. Il semble que nous ayons tous des propensions à un problème ou à un autre, mais, quelles que soient nos propensions, nous avons la volonté et la faculté de contrôler nos pensées et nos actes. Il doit en être ainsi. Dieu a dit qu'il nous tient pour responsables de ce que nous faisons et de ce que nous pensons ; il faut donc que nos pensées et nos actes puissent être contrôlés par notre libre arbitre. Une fois que nous avons atteint l'âge ou l'état de responsabilité, l'affirmation 'je suis né comme ça' n'excuse pas les actes ou les pensées non conformes aux commandements de Dieu. Nous devons apprendre à vivre de telle manière qu'une faiblesse liée à la condition mortelle ne nous empêche pas d'atteindre l'objectif éternel.

Nous devons apprendre à vivre de telle manière qu'une faiblesse liée à la condition mortelle ne nous empêche pas d'atteindre l'objectif éternel.

« Dieu a promis qu'il consacrerait nos afflictions à notre avantage (voir 2 Néphi 2:2). Les efforts que nous faisons pour surmonter des faiblesses innées [ou acquises] développent une force spirituelle qui nous servira pendant toute l'éternité. Ainsi, lorsque Paul pria trois fois pour que son 'écharde dans la chair' lui soit ôtée, le Seigneur lui répondit : 'Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.' Obéissant, Paul conclut :

« 'Je me glorifierai donc plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.

« 'C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort' (2 Corinthiens 12:9-10).

« Quelles que soient nos propensions ou nos tendances [désirs], elles ne peuvent nous assujettir à des conséquences éternelles que si nous utilisons notre libre arbitre pour faire ou penser ce qui est interdit par les commandements de Dieu. Par exemple, une tendance à l'alcoolisme réduit la liberté de la personne qui en est affectée de boire sans devenir dépendant, mais son libre arbitre lui permet de s'en abstenir, et d'échapper ainsi à l'affaiblissement physique que produit l'alcool et à la détérioration spirituelle que produit la dépendance.

« Méfiez-vous de l'argument selon lequel le fait qu'une personne est fortement attirée par un acte particulier signifie qu'elle n'a pas la faculté de choisir et n'est donc pas responsable de ses actes. Cet argument est contraire aux prémisses fondamentales de l'Évangile de Jésus-Christ.

« Satan voudrait nous faire croire que nous ne sommes pas responsables dans cette vie. C'est le résultat qu'il a essayé d'atteindre par son combat dans la préexistence. La personne qui affirme qu'elle n'est pas responsable de la manière dont elle exerce son libre arbitre parce qu'elle est 'née comme ça' essaye d'ignorer l'issue de la guerre dans les cieux. Nous *sommes* responsables, et si nous affirmons le contraire, nos efforts s'associent à l'effort de propagande de l'Adversaire.

« La responsabilité individuelle est la loi de la vie. Elle s'applique dans la loi de l'homme et dans la loi de Dieu. La société tient les gens pour responsables de la maîtrise de leurs impulsions pour que nous puissions vivre dans une société civilisée. Dieu tient ses enfants pour responsables de la maîtrise de leurs impulsions pour qu'ils puissent garder ses commandements et réaliser leur destinée éternelle. La loi n'excuse pas l'homme irascible qui cède à l'impulsion d'appuyer sur la détente et tire sur celui qui le persécute, ni l'homme avide qui cède à l'impulsion de voler, ni le pédophile qui cède à l'impulsion de satisfaire ses pulsions sexuelles avec des enfants…

« Il y a beaucoup de choses que nous ne connaissons pas quant à l'étendue de la liberté que nous avons en ce qui concerne les diverses échardes dans la chair qui nous affligent dans la condition mortelle. Mais nous savons que nous avons *tous* notre libre arbitre et que Dieu nous tient pour responsables de la façon dont nous l'exerçons dans nos pensées et nos actes. C'est fondamental[7]. »

Ce que nous apprend la science

Contrairement à notre point de vue doctrinal, beaucoup de gens considèrent les problèmes de l'attirance par les personnes du même sexe uniquement du point de vue de la science actuelle. Bien que je n'aie pas de qualification scientifique, je tâcherai, à l'aide des publications scientifiques et avec l'avis des scientifiques et des thérapeutes qualifiés, de réfuter les affirmations de certains selon lesquelles des découvertes scientifiques démontrent que les homosexuels ou lesbiennes avoués sont « nés comme ça ».

Nous vivons à une époque où les découvertes scientifiques concernant le corps humain s'accélèrent. Nous savons que notre patrimoine génétique explique beaucoup de nos caractéristiques physiques. En même temps, nous savons également que notre comportement est profondément influencé par des facteurs psychosociaux tels que les relations avec nos parents et nos frères et sœurs (en particulier pendant les années de formation) ainsi que par la culture dans laquelle nous vivons. Le débat sur la question si et dans quelle mesure, un comportement particulier doit être attribué à la « nature » ou au « milieu» dure depuis des siècles. Son application au sujet de l'attirance par les personnes du même sexe et au comportement qui s'ensuit, n'est qu'une manifestation d'un sujet extrêmement complexe à propos duquel la connaissance scientifique n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Certains scientifiques nient que notre comportement soit influencé par l'hérédité[8]. D'autres défendent des théories qui suggèrent qu'il y a « des preuves concluantes de l'influence de l'hérédité sur l'orientation sexuelle [9]».

Nous sommes, bien sûr, conscients qu'il y a des preuves que l'hérédité explique des prédispositions à certaines maladies comme certains cancers, le diabète, etc. Il existe également des théories et des preuves selon lesquelles l'hérédité est un facteur de divers dérèglements du comportement, comme l'agressivité, l'alcoolisme et l'obésité. Il est facile d'en tirer l'hypothèse que l'hérédité joue un rôle dans l'orientation sexuelle. Cependant il est important de se rappeler, comme l'admettent deux défenseurs de ce point de vue, que « le concept d'héritabilité importante ne doit pas être confondu avec le concept d'héritabilité inévitable… La plupart des mécanismes impliquent probablement des interactions entre des prédispositions constitutionnelles et des événements du milieu[10]. »

Quand ils se situent entre le rejet inconditionnel et l'acceptation totale du déterminisme biologique de l'orientation sexuelle, la plupart des scientifiques reconnaissent que les preuves actuelles sont insuffisantes et qu'il faut attendre beaucoup d'autres études scientifiques pour arriver à une conclusion définitive.

Une étude de 56 paires de vrais jumeaux, dans lesquelles l'un des jumeaux se définissait comme homosexuel a révélé que 52% de leurs frères jumeaux se définissaient aussi comme homosexuels[11]. Une étude similaire de vraies jumelles a donné à peu près la même proportion de sœurs jumelles qui se définissaient comme lesbiennes (34 paires sur 71, soit 48%)[12]. Si ces études indiquent une certaine influence héréditaire sur ce qui fait qu'un homme ou une femme se définit comme homosexuel ou lesbienne, il est clair que cette influence n'est pas déterminante. Comme l'a fait remarquer un scientifique éminent :

« Même le vrai jumeau d'un homosexuel a au moins 50% de chances d'être hétérosexuel, bien qu'il ait exactement les mêmes gènes et qu'il soit élevé par les mêmes parents[13]. » Nous devrions aussi constater que les résultats de ces études (et d'autres décrites ci-après) sont basés sur la définition que le sujet donne de lui-même, une fondation bancale pour des conclusions scientifiques alors que « il n'y a pas encore de définition de l'homosexualité universellement acceptée par les cliniciens et les spécialistes du comportement, et encore moins d'unanimité quant à son origine[14]».

Dans tout nouveau domaine de connaissance, une nouvelle source de preuves est plus que bienvenue. En juillet 1993, le docteur Dean Hamer a fait la une des journaux quand il a annoncé qu'il avait découvert « un rapport statistiquement significatif entre l'héritage de marqueurs génétiques [une bande d'ADN identifiable] sur la région chromosomique Xq28 et l'orientation sexuelle d'un groupe sélectionné d'homosexuels masculins et des membres de leur parenté âgés de plus de dix-huit ans ». En d'autres termes, « il semble que Xq28 contienne un gène qui contribue à l'orientation homosexuelle chez les hommes[15]». Tirant l'interprétation la plus positive de sa découverte, le docteur Hamer conclut dans son livre suivant :

« Nous ne pouvons que nous livrer à des suppositions éclairées sur l'importance du Xq28 dans l'ensemble de la population. Au plus, la région ne pourrait influencer plus de 67% d'homosexuels masculins, la proportion 'liée' à cette région dans notre groupe très ciblé de frères homosexuels. Selon l'estimation la moins élevée, si une grande partie de l'homosexualité est causée par des facteurs environnementaux ou par l'interaction d'un grand nombre de gênes, Xq28 pourrait avoir une certaine influence chez environ 5 à 30% des homosexuels masculins. Le vaste éventail de ces estimations prouve qu'il reste encore beaucoup de travail à faire[16]. »

« Une certaine influence chez environ 5 à 30% » des hommes qui se définissent comme homosexuels est certainement loin de justifier l'affirmation que la science a démontré que « l'homosexualité est causée » par l'influence génétique. Un éminent scientifique a relevé deux des incertitudes :

« Les preuves qui existent jusqu'à présent que des caractéristiques biologiques innées sont à la base de l'homosexualité sont imparfaites… La confirmation des recherches génétiques qui s'efforcer de démontrer que l'homosexualité est héréditaire n'établit ni ce qui est inné ni comment cela influence l'orientation sexuelle[17]. »

Dans leur impressionnante réévaluation des théories biologiques de l'orientation sexuelle humaine, les docteurs Byne et Parsons, du département de psychiatrie de l'université Columbia, émettent des réserves et des suggestions importantes :

« Il est impératif que les cliniciens et les spécialistes du comportement commencent à réaliser la complexité de l'orientation sexuelle et résistent à la tendance de rechercher des explications simplistes, qu'elles soient psychologiques ou biologiques.

« Le rôle actif de l'individu dans la construction de son identité est remarquablement absent de la plupart des théories sur les origines de l'orientation sexuelle… Nous proposons un modèle interactif, dans lequel les gènes ou les hormones ne définissent pas l'orientation sexuelle en soi, mais favorisent plutôt certains traits de la personnalité et influencent ainsi la manière dont l'individu et son environnement interagissent à mesure que l'orientation sexuelle et d'autres caractéristiques de la personnalité se révèlent et se développent[18]. »

Cette observation, qui n'est que l'une des nombreuses suggestions des scientifiques, est particulièrement convaincante parce qu'elle tient compte de l'élément essentiel du choix individuel que nous savons être un principe réel de notre condition mortelle.

Responsabilités des officiers et des membres de l'Église

Dans sa lettre du 14 novembre 1991 concernant l'importance de la loi de la chasteté, la Première Présidence a déclaré : « Les relations sexuelles ne sont appropriées qu'entre mari et femme, dans leur manifestation convenable, dans les liens du mariage. Toute autre relation sexuelle, entre autres fornication, adultère, ainsi que pratiques homosexuelles et lesbiennes, est un péché. »

Conformément à cette directive, les officiers de l'Église ont la responsabilité d'appeler les transgresseurs au repentir et de leur rappeler le principe que le prophète Samuel a enseigné aux Néphites iniques : « Vous avez cherché tous les jours de votre vie ce que vous ne pouviez pas obtenir ; et vous avez recherché le bonheur en commettant l'iniquité, ce qui est contraire à la nature de cette justice qui est dans notre grand Chef éternel » (Hélaman 13:38).

Les gens ne peuvent continuer de commettre un péché grave et rester membres de l'Église. Et des actions disciplinaires peuvent être menées contre les gens qui encouragent les autres à pécher. Il n'y a pas d'action disciplinaire de l'Église pour les pensées ou les désirs impurs (bien qu'on encourage les gens à les corriger), mais il y a des conséquences pour le comportement. Dans le même sermon où il a enseigné que les gens ne devaient pas être « chassés », le Seigneur a donné le commandement suivant à ses serviteurs : « Vous ne permettrez sciemment à personne de prendre ma chair et mon sang indignement... c'est pourquoi, si vous savez qu'un homme est indigne... vous le lui interdirez »(3 Néphi 18:28-29). Le Sauveur a aussi commandé : « Mais s'il ne se repent pas, il ne sera pas compté parmi mon peuple, afin qu'il ne détruise pas mon peuple » (verset 31 ; voir aussi Mosiah 26:36 ; Alma 5:56-61). Par conséquent, si les transgresseurs ne répondent pas aux appels au repentir, les bergers de l'Église doivent prendre des mesures disciplinaires pour s'acquitter des responsabilités que Dieu leur a données.

Les relations sexuelles ne sont légitimes qu'entre mari et femme, dans leur manifestation convenable, dans les liens du mariage.

En même temps, nous devons toujours faire la distinction entre les *actes* pécheurs et les *désirs* incorrects ou les *tendances* qui peuvent être dangereuses. Nous devons nous tourner avec amour vers ceux qui luttent pour résister à la tentation. C'est ce qu'a fait la Première Présidence dans sa lettre du 14 novembre 1991. Après avoir réaffirmé la nature pécheresse de « la fornication, de l'adultère, et des pratiques homosexuelles et lesbiennes », la Présidence a ajouté :

« Les personnes et les familles désirant recevoir de l'aide dans ce domaine doivent prendre contact avec leur évêque, leur président de branche, leur président de pieu ou leur président de district. Nous recommandons aux dirigeants et aux membres de l'Église de soutenir avec amour et compréhension les personnes qui luttent contre ces problèmes. Beaucoup réagiront positivement à l'amour chrétien et aux conseils inspirés si on les invite à revenir et à faire appel à l'expiation et au pouvoir guérisseur du Sauveur » (voir Ésaïe 53:4-5 ; Mosiah 4:2-3).

De même, dans un discours de conférence sur le même sujet, le président Hinckley a dit : « Je tiens maintenant à souligner que l'inquiétude que nous éprouvons devant les conséquences amères du péché s'accompagne de compassion chrétienne pour ses victimes, innocentes ou coupables. Nous recommandons de suivre l'exemple du Seigneur qui condamna le péché, mais aima le pécheur. Nous devons nous tourner avec bienveillance vers les affligés, les réconforter, répondre à leurs besoins et les aider dans leurs difficultés.[19] ».

Malgré ces invitations et ces déclarations, l'Église et ses membres continuent à se heurter aux malentendus concernant notre position vis-à-vis de ces sujets. À l'automne dernier, lors d'une interview, un journaliste de la télévision a demandé à l'un de nos dirigeants : « Qu'est-ce qui se fait dans l'Église pour essayer d'enrayer l'atmosphère de haine envers les homosexuels ? » Il y a neuf ans, au cours d'une interview télévisée à ce sujet, on m'a interrogé sur des rumeurs selon lesquelles l'Église enseignait ou insinuait « que ces gens sont des sortes de parias... et qu'ils ont de la haine pour eux-mêmes et que c'est une attitude causée par l'Église ».

Ce qui est plus significatif, c'est que de telles questions nous sont aussi posées par des membres fidèles. Une lettre récente en est l'illustration :

« Nous avons un autre souci, c'est la façon dont nos fils et nos filles sont catalogués comme des gens qui ont un comportement pervers et lascif. C'est peut-être vrai pour certains, mais pas pour la majorité d'entre eux. Ces jeunes hommes et femmes veulent simplement survivre et avoir une vie spirituelle, et rester proches de leur famille et de l'Église. C'est particulièrement blessant quand ces références négatives sont faites en chaire. Nous pensons que de tels discours ne font que créer davantage de dépression et ajoutent à une immense culpabilité, à la honte, et au manque d'estime de soi qu'ils ont subis toute leur vie. Il y a parfois un réel manque d'expression de l'amour pur du Christ pour les aider dans leurs épreuves. Nous serons tous reconnaissants pour tout ce que vous pourrez faire pour améliorer la triste situation de ces enfants de notre Père céleste, qui sont si mal compris. Si des Autorités générales pouvaient exprimer plus de compréhension pour ce problème, cela aiderait certainement à éviter des suicides et des schismes dans les familles. Certains ne peuvent tout simplement pas tolérer que les membres de l'Église les jugent comme 'des gens mauvais', et trouvent

alors de la consolation dans des modes de vie homosexuels[20]. »

Ces messages révèlent manifestement la nécessité d'améliorer notre communication avec les frères et les sœurs qui sont aux prises avec des problèmes, toutes sortes de problèmes. Chaque membre de l'Église du Christ a la responsabilité bien définie par les Écritures de faire preuve d'amour et d'apporter aide et compréhension. Les pécheurs, tout comme les personnes qui s'efforcent de résister à des désirs incorrects, ne doivent pas être chassés, mais il faut les aimer et les aider (voir 3 Néphi 1:22-23, 30, 32). Toutefois, les dirigeants et les membres de l'Église ne peuvent échapper à leur responsabilité d'enseigner des principes corrects et la manière juste de se comporter (dans tous les domaines), même si cela gêne certains.

On demande parfois aux dirigeants de l'Église s'il y a de la place dans l'Église de Jésus-Christ des Saints de Derniers Jours pour les personnes qui ont des tendances ou des désirs homosexuels. Bien sûr que oui. Le degré de difficulté et le processus nécessaire pour abandonner les comportements et maîtriser les pensées varient d'un individu à l'autre, mais le message d'espoir et l'amitié offerts par l'Église sont les mêmes pour tous ceux qui font des efforts.

Dans ma réponse au journaliste de télévision qui laissait entendre que l'Église enseignait que « ces gens sont des parias », j'ai essayé de marquer la distinction cruciale en disant :

« La personne qui s'efforce [de résister] à ces tendances ne doit pas se considérer comme un paria. En revanche c'est très différent pour les relations sexuelles en dehors du mariage. La personne qui s'adonne à ces pratiques doit éprouver de la culpabilité. Elle doit se sentir éloignée de Dieu, qui a donné des commandements contre ce genre de pratique. Cela ne m'étonne pas qu'elle se sente éloignée de l'Église. Ce qui me surprend, c'est quelle puisse penser que l'Église peut révoquer les commandements de Dieu... Vis-à-vis de la femme prise en adultère (ce qui est un bon précédent pour nous)... [le Sauveur] a été miséricordieux et aimant... mais il a dit : 'Va et ne pèche plus.' Il aimait le pécheur, il condamnait le péché. Je pense que l'Église fait la même chose, peut-être de manière imparfaite, mais c'est ce que nous enseignons à nos membres : Aimez le pécheur, condamnez le péché[21]. »

Les personnes qui subissent une attirance pour les gens du même sexe ne sont pas les seules à avoir des difficultés. Il y a beaucoup de tentations, sexuelles et autres. Le devoir de résister au péché s'applique à toutes.

L'aide la plus importante que l'Église puisse offrir aux gens qui ont succombé au péché ou qui luttent pour lui résister est de remplir sa mission divine d'enseigner la vraie doctrine et d'administrer les ordonnances divines de l'Évangile rétabli. L'Évangile s'applique de la même façon à tous. Sa vérité essentielle est que notre Sauveur a accompli l'expiation et est ressuscité afin que nous ayons l'immortalité et la vie éternelle. Pour réaliser cette destinée, chaque enfant de Dieu doit accomplir ce but divin, le mariage éternel, ici-bas ou dans la vie à venir. Cependant, ce but sacré doit être atteint à la manière du Seigneur. Par exemple, le président Hinckley a déclaré que « le mariage ne doit pas être envisagé comme une mesure thérapeutique pour résoudre des problèmes tels que des penchants ou des pratiques homosexuelles[22] ».

Les personnes qui ont des difficultés peuvent recevoir de l'aide par l'intermédiaire du Christ et de son Église. Cette aide s'obtient par le jeûne et la prière, par les vérités de l'Évangile, par l'assiduité aux réunions de l'Église et le service dans l'Eglise, par le conseil des dirigeants inspirés, et au moyen de l'aide thérapeutique, si les problèmes l'exigent. Une autre source importante d'aide est la force qu'apportent les frères et sœurs aimants. Tous doivent comprendre que les personnes (et leur famille) qui portent le fardeau de l'attirance pour les personnes du même sexe ont particulièrement besoin de l'amour et de l'encouragement que les membres de l'Église ont clairement la responsabilité de leur apporter, eux qui ont manifesté par alliance leur volonté de « porter les fardeaux les uns des autres »(Mosiah 18:8) d'accomplir ainsi la loi de Christ (voir Galates 6:2).

Le premier principe de l'Évangile est la foi au Seigneur Jésus-Christ, qui nous donne la lumière et la force de surmonter les obstacles de la condition mortelle et d'exercer le libre arbitre, que Dieu nous a donné, pour choisir le comportement qui nous conduira à notre destinée divine. Nous avons la promesse : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (1 Corinthiens 10:13).

Conclusion

Les points de vue divergents des preuves scientifiques et de la doctrine religieuse peuvent être comparés à la différence entre l'étude d'une automobile par l'observation de son fonctionnement et le démontage et l'analyse de ses diverses pièces ou par la lecture du manuel de l'utilisateur écrit par le constructeur. On peut apprendre beaucoup par l'observation et l'analyse, mais cette méthode ne permet d'obtenir qu'une connaissance partielle de la fonction et des possibilités d'une machine. La connaissance la meilleure et la plus complète du fonctionnement et des possibilités d'une machine sera révélée par l'étude du manuel écrit par son constructeur. Le manuel d'utilisation de notre corps et de notre âme ce sont les Écritures, rédigées par Dieu qui nous a créés, et interprétées par ses prophètes. Elles représentent la meilleure source de connaissances à propos du but de la vie ainsi que du comportement et des pensées que nous devons cultiver pour vivre dans le bonheur et pour accomplir notre destinée divine.

Toutes les personnes qui sont aux prises avec les difficultés de la condition mortelle peuvent se reconnaître dans la lamentation du psaume de Néphi : « Ô misérable que je suis ! Oui, mon cœur est dans l'affliction à cause de ma chair ; mon âme est dans la désolation à cause de mes iniquités.

« Je suis encerclé par les tentations et les péchés qui m'enveloppent si facilement » (2 Néphi 4:17-18).

Pour avoir la volonté et la force de résister au péché, nous devons mettre notre confiance en Dieu et prier pour lui demander son aide. Néphi se réjouit dans le Seigneur qui l'avait soutenu et l'avait conduit à travers ses afflictions (voir verset 20). Il demanda : « Et pourquoi céderais-je au péché à cause de ma chair? » (verset 27), en ajoutant une prière pour que le Seigneur rachète son âme et le rende tel qu'il tremble à la vue du péché (voir verset 31).

Néphi conclut par des paroles qui s'appliquent directement à ceux qui cherchent leur chemin à travers les difficultés abordées dans cet article :

« Ô Seigneur, j'ai mis en toi ma confiance, et c'est en toi que je mettrai toujours ma confiance. Je ne placerai pas ma confiance dans le bras de la chair, car je sais que celui qui place sa confiance dans le bras de la chair est maudit. Oui, maudit est celui qui place sa confiance dans l'homme ou fait de la chair son bras.

« Oui, je sais que Dieu donne libéralement à celui qui demande » (versets 34-35).

Celui qui nous a commandé d'être parfaits a versé son sang pour nous donner la possibilité d'accomplir notre destinée divine. Sa confiance en notre capacité d'obtenir la vie éternelle est manifestée dans son incroyable invitation : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis » (3 Néphi 27:27).

Notes

1. *Doctrine de l'Évangile*, p. 260.
2. Voir déclaration de la Première Présidence du 31 janvier 1912, publiée dans *Improvement Era*, mars 1912, p. 417 ; voir aussi *Millenial Star*, 24 août 1922, p. 539.
3. Voir Lorenzo Snow, *Millenial Star*, 31 août 1899, p. 547 ; commenté dans Dallin H. Oaks, *Pure in Heart*, Salt Lake City, Bookcraft, 1988, p. 61-62.
4. Lettre de la Première Présidence, 14 novembre 1991.
5. Voir D&A 76 ; commenté dans Dallin H. Oaks, « L'apostasie et le rétablissement », *L'Étoile*, juillet 1995, p. 98-102.
6. « An Easter Greeting from the First Presidency », *Church News*, 15 avril 1995, p. 1.
7. « Free Agency and Freedom », *Brigham Young University 1987-1988 Devotional and Fireside Speeches*, Provo, BYU Publications, 1988, p. 46-47 ; la version revue imprimée ici se trouve dans Monte S. Nyman et Charles D. Tate, fils, éditeurs, *The Book of Mormon : Second Nephi, The Doctrinal Structure*, Provo, BYU Religious Studies Center, 1989, p. 13-15.
8. R. C. Lewontin et collectif, *Not in Our Genes*, New York: Pantheon Books, 1984 ; R. Hubbard et E. Wald, *Exploding the Gene Myth*, Boston, Beacon Press, 1993.
9. R. C. Friedman et J. Downey, « Neurobiology and Sexual Orientation : Current Relationships », *Journal of Neuropsychiatry* 5, 1993, p. 149.
10. Ibid.
11. J. M. Bailey et R. C. Pillard, « A Genetic Study of Male Sexual Orientation », *Archives of General Psychiatry* 48, 1991, p. 1089-1096.

12. J. M. Bailey, R. C. Pillard et collectif, « Heritable Factors Influence Sexual Orientation in Women », *Archives of General Psychiatry* 50, 1993, p. 217-223.

13. D. Hamer et P. Copeland, *The Science of Desire*, New York, Simon & Schuster, 1994, p. 218.

14. W. Byne et B. Parsons, « Human Sexual Orientation : The Biologic Theories Reappraised », *Archives of General Psychiatry* 50, 1993, p. 228.

15. Dean Hamer et collectif, « A Linkage Between DNA Markers on the X Chromosome and Male Sexual Orientation », *Science* 261, 16 juillet 1993, p. 321-327.

16. *The Science of Desire,* p. 145-146.

17. W. Byne, « The Biological Evidence Challenged », *Scientific American,* mai 1994, p. 50, 55.

18. Byne et Parsons, « Human Sexual Orientation », p. 236-237.

19. Gordon B. Hinckley, « Recueillement et vie morale », *L'Étoile*, juillet 1987, p. 45.

20. Lettre à Dallin H. Oaks, 3 septembre 1994.

21. Interview télévisée de Dallin H. Oaks, 3 décembre 1986 ; réponse non diffusée ; extraits publiés dans « Apostle Reaffirms Church's Position on Homosexuality », *Church News,* 14 février 1987, p. 10, 12.

22. Gordon B. Hinckley, « Recueillement et vie morale », p. 47.

L'AUTONOMIE

> *Le principe de l'autonomie est spirituel autant que temporel.*
>
> — L. Tom Perry

L'AUTONOMIE



Boyd K. Packer

Du Collège des douze apôtres

Voir Ensign*, août 1975, p. 86-89.*

L'autonomie… s'applique aux choses affectives et spirituelles.

Je m'inquiète sérieusement de la quantité de conseils dont les membres de l'Eglise semblent avoir besoin et du réseau de services de conseils que nous continuons à mettre en place. Et tout cela sans souligner une seule fois le principe de l'autonomie selon sa définition donnée dans le programme d'entraide. Il y a trop de gens dans l'Église qui semblent être complètement dépendants des autres émotionnellement et spirituellement. Ils subsistent grâce à une sorte d'entraide affective. Ils refusent de pourvoir à leurs propres besoins. Ils deviennent si dépendants, qu'ils ont sans cesse besoin d'être fortifiés, soutenus, encouragés, et ils apportent une très faible contribution.

Je suis inquiet, car j'ai l'impression que nous sommes sur le point de faire au niveau émotionnel (et donc spirituel) ce que nous nous sommes efforcés d'éviter pendant des générations au niveau matériel. Si nous perdons notre autonomie affective et spirituelle, cela peut nous affaiblir autant et peut-être même plus que si nous devenions dépendants matériellement. D'un côté, nous conseillons aux évêques d'éviter d'abuser du programme d'entraide de l'Église. D'un autre côté, nous donnons des conseils sans penser un instant que le membre devrait résoudre lui-même son problème ou bien demander de l'aide à sa famille. C'est seulement quand ces ressources se révèlent insuffisantes qu'il devrait s'adresser à l'Église.

Nous nous rendons compte tout de suite que ce serait de la folie de développer des projets d'entraide pour pourvoir entièrement à l'ensemble des besoins matériels de tous les membres de l'Église. Nous devrions également bien réfléchir avant de développer un vaste réseau de programmes de consultations avec tous les évêques, les présidents de branche et tous les autres, pour dispenser des conseils dans le but de pourvoir complètement à tous les besoins affectifs de nos membres.

Si nous n'y prenons pas garde, nous pourrions perdre le pouvoir de la révélation personnelle. Ce que le Seigneur a dit à Oliver Cowdery s'applique à nous tous :

« Voici, tu n'as pas compris ; tu as pensé que je te le donnerais, alors que ton seul souci était de me le demander.

« Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste.

« Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux » (D&A 9:7-9)…

Conseils pour développer l'indépendance émotionnelle et spirituelle

Si vous êtes prêts à admettre que les principes de base du programme d'entraide de l'Église s'appliquent à votre vie affective et spirituelle, en particulier si vous pensez qu'il est nécessaire de développer l'indépendance, l'application au travail, l'économie, l'autonomie et l'estime de soi, que le travail doit devenir le principe directeur de votre vie, qu'il faut éviter les maux des allocations affectives ou spirituelles[2], et que l'Église a pour but d'aider les membres à se prendre en charge, alors j'ai quelques principes et suggestions à vous donner.

Nous avons dit auparavant qu'un membre de l'Église ne devrait pas éprouver la moindre gêne à bénéficier du programme d'entraide, à condition qu'il ait d'abord épuisé ses ressources personnelles et celles disponibles dans sa famille. De la même façon, un membre qui a besoin de conseils ne doit pas se sentir gêné d'en recevoir. À certains moments, il peut s'avérer indispensable de demander et d'accepter des conseils.

Lorsque vous êtes découragés et que vous avez l'impression de ne pas pouvoir résoudre vos problèmes tout seuls, c'est peut-être à juste titre, mais vous avez l'obligation d'au moins essayer. Vous devez utiliser toutes les ressources personnelles dont vous disposez avant de recourir à autre chose. Et vous avez de grandes ressources. Le Livre de Mormon en cite une qui est souvent négligée :

« Car l'Esprit est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Et la voie est préparée depuis la chute de l'homme, et le salut est gratuit.

« *Et les hommes sont suffisamment instruits pour discerner le bien du mal* » (2 Néphi 2:4-5).

Il est d'une importance vitale que vous compreniez que vous discernez déjà le bien du mal, que vous êtes bons de façon innée, naturelle et intuitive. Quand vous dites : « Je n'y arrive pas ! Je ne peux pas résoudre mes problèmes ! », je fulmine : « Ne vous rendez-vous pas compte de qui vous êtes ? N'avez-vous pas encore appris que vous êtes le fils ou la fille du Tout-Puissant ? Ne savez-vous pas que vous avez hérité de lui d'immenses ressources dans lesquelles vous pouvez puiser persévérance, courage et force ? »

La plupart d'entre vous ont reçu les enseignements de l'Évangile tout au long de leur vie. Vous connaissez tous la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est juste et ce qui est faux. N'est-ce pas le moment de décider de faire le bien ? Si vous le faites, vous faites un choix. Pas *n'importe quel* choix, vous faites *le* choix. Une fois cette décision prise, sans arrière-pensée, sans réserve, sans tricher et sans hésiter, tout le reste suivra.

La plupart des gens qui demandent des conseils aux présidents de pieu, aux présidents de branche, aux évêques, et aux autres dirigeants et à nous, Autorités générales, ne viennent pas parce qu'ils sont confus et incapables de voir la différence entre le bien et le mal. Ils viennent parce qu'ils sont tentés de faire quelque chose qu'au fond d'eux-mêmes ils savent être mal, et ils veulent que nous approuvions cette décision.

Lorsque vous avez un problème, étudiez-le d'abord dans votre esprit. Réfléchissez-y, analysez-le et méditez. Priez à ce sujet. Avec le temps j'ai appris que l'on ne peut pas prendre les décisions importantes sous la contrainte. Vous devez regarder vers l'avenir et rechercher la révélation. Qu'a dit le prophète de l'Ancien Testament ? « Quand il n'y a pas de révélation, le peuple périt » (Proverbes 29:18, traduction littérale de la version du roi Jacques).

Méditez un peu tous les jours afin de ne pas toujours être pris au dépourvu lorsque vous devez prendre des décisions importantes. Si vous êtes prévoyants, vous verrez les problèmes importants arriver alors qu'ils seront encore loin. Quand ils se présenteront, vous serez immédiatement capables de contrôler la situation. De temps à autre, vous devrez prendre une décision importante que vous n'aurez pas prévue et qui vous fera une peur bleue, mais cela n'arrivera pas très souvent. Si vous avez déjà décidé de faire ce qui est juste, quelles que soient les conséquences, même ces événements-là ne vous feront pas de mal.

J'ai appris que le meilleur moment pour s'attaquer aux problèmes importants, c'est le matin de bonne heure. On a alors l'esprit frais et dispos. Le tableau de votre esprit a été effacé par une bonne nuit de sommeil. Vous n'êtes pas gênés par les distractions accumulées au cours de la journée. Votre corps est également reposé. C'est le moment de bien réfléchir et de recevoir la révélation personnelle.

J'ai souvent entendu Harold B. Lee commencer un discours sur la révélation par une expression comme « Le matin de bonne heure, alors que je méditais à ce sujet », et ainsi de suite. Il s'était fait une règle d'aborder les problèmes qui nécessitaient la révélation pendant les heures du petit matin, où il était frais et dispos.

Le Seigneur en savait quelque chose lorsqu'il nous a commandé dans Doctrine et Alliances : « Cessez de dormir plus longtemps qu'il est nécessaire ; couchez-vous de bonne heure, afin de ne pas être las ; levez-vous tôt, afin que votre corps et votre esprit soient remplis de vigueur » (D&A 88:124).

Je conseille à nos enfants d'étudier les sujets difficiles le matin de bonne heure, quand ils sont frais et dispos, au lieu de lutter contre la fatigue physique et l'épuisement mental le soir. J'ai appris que le dicton « Couché tôt, levé tôt » est très efficace. Quand je suis sous pression, par exemple pendant la préparation de ce discours, vous ne m'auriez pas trouvé éveillé tard le soir. Je préfère de loin me coucher de bonne heure et me lever au petit matin, quand je peux être proche de celui qui dirige cette œuvre.

Maintenant, parlons de la révélation. Nous avons tous appris que chacun de nous peut recevoir la révélation personnelle. La question que j'entends le plus souvent à ce propos est la suivante :

« Comment savoir quand je l'ai reçue ? J'ai prié et jeûné à ce sujet et j'ai prié encore et encore et je ne sais toujours pas tout à fait ce que je dois faire. Comment être vraiment sûr si je suis inspiré, afin de ne pas me tromper ? »

Tout d'abord, est-ce que vous exposez un problème au Seigneur et lui demandez de prendre une décision pour vous ? Ou est-ce que vous travaillez, méditez et priez et ensuite prenez votre propre décision ? Comparez le problème à ce que vous savez être juste ou faux et ensuite décidez. Ensuite, demandez-au Seigneur si votre décision est bonne ou mauvaise. Souvenez-vous qu'il a dit à Oliver Cowdery d'étudier le problème dans son esprit.

Écoutez cette phrase, même si vous n'écoutez rien d'autre : Si nous demandons bêtement à notre évêque, à notre président de branche ou au Seigneur de prendre une décision à notre place, où est l'autonomie dans tout cela ? Pensez à ce que cela coûte chaque fois que vous demandez à quelqu'un de décider pour vous.

Je pense que je dois aborder encore un sujet et j'espère que cela ne sera pas mal compris. Souvent, les jeunes prient avec beaucoup de zèle pour des décisions qu'ils ont le loisir de prendre eux-mêmes. Supposez qu'un couple ait suffisamment d'argent pour construire une maison. Supposez qu'il ai prié sans fin afin de savoir s'il doit la faire construire dans le style colonial, rustique, moderne ou méditerranéen. Vous est-il déjà venu à l'esprit que cela est probablement égal au Seigneur ? Que ce couple construise ce qui lui plaît. C'est son choix. Il y a beaucoup de domaines ou nous pouvons faire exactement ce que nous voulons.

Mais il y *a* des choses qui tiennent beaucoup à cœur au Seigneur. Si vous construisez cette maison-là, alors soyez honnêtes, payez tout les matériaux nécessaires et construisez-la bien. Lorsque vous y emménagez, vivez-y dans la justice. Ce sont ces choses-là qui comptent.

Parfois j'ai dû expliquer aux gens que le Seigneur approuverait probablement avec plaisir la chose qu'ils ont l'intention de faire, quand ils veulent la faire. C'est étrange que, lorsqu'ils viennent, ils se sentent presque coupables de faire quelque chose parce qu'ils ont envie de le faire, même si c'est juste. Le Seigneur est très généreux avec la liberté qu'il nous accorde. Plus nous apprenons à faire les bons choix, plus nous devenons autonomes spirituellement et plus notre liberté et notre indépendance s'affirment. Il a dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:31-32)…

« Comment se fait-il que vous ne gardiez pas les commandements du Seigneur ? Comment se fait-il que vous vouliez périr à cause de l'endurcissement de votre cœur ?

Ne vous souvenez-vous pas des choses que le Seigneur a dites : Si vous ne vous endurcissez pas le cœur et me demandez avec foi, croyant que vous recevrez, étant diligents à garder mes commandements, assurément ces choses vous seront révélées ? » (1 Néphi 15:7-11).

Pour conclure, si nous perdions l'esprit et le pouvoir de la révélation personnelle, nous perdrions beaucoup dans l'Église. Vous disposez de grandes, d'immenses ressources. Vous pouvez résoudre vos problèmes à l'aide de la prière, sans aller sans cesse voir les personnes qui s'efforcent tant d'aider les autres.

Par contre si vous commencez à recevoir des révélations pour quelqu'un d'autre, vous vous apercevrez immédiatement que cela ne fonctionne pas, qu'elles proviennent de la mauvaise source.

Si vous devenez trop dépendants et si vous manquez d'assurance au point que vos prières et les réponses que vous recevez sont telles que vous hésitez à vous y fier, alors vous êtes faibles.

Si, d'un côté, nous examinons attentivement une commande de produits d'entraide, et de l'autre, nous dispensons des conseils sans vous envoyer dans votre entrepôt personnel de connaissances et d'inspiration, nous vous aurons rendu un bien mauvais service.

L'Église s'appuie sur le témoignage personnel. Chacun doit obtenir son propre témoignage. Lorsque vous l'aurez, vous pourrez vous lever et dire, comme moi, que vous savez que Dieu vit, qu'il est notre Père, que nous avons avec lui une relation d'enfant à parent. Je sais qu'il est proche, que nous pouvons nous adresser à lui en prière, et qu'ensuite, si nous sommes obéissants et si nous écoutons et utilisons toutes nos ressources, nous recevrons la réponse à nos prières.

C'est son Église. Dieu vit. Jésus est le Christ. Nous avons un prophète qui préside l'Église. Chacun de nous et chaque âme ici-bas peut le savoir. J'en rends témoignage. Je sais qu'il vit et je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

DEVENIR AUTONOMES



L. Tom Perry

Du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile*, janvier 1992, p. 71-73*

L'autonomie de Néphi

Après avoir erré dans le désert pendant huit ans, Léhi et sa famille arrivèrent dans un pays qu'ils appelèrent Abondance à cause de la grande quantité de ses fruits et aussi de son miel sauvage. Ils arrivèrent à une grande mer et ils se réjouirent, car le Seigneur les avait préservés. Après avoir séjourné dans le pays d'Abondance pendant de nombreux jours, le Seigneur parla à Néphi et lui dit : « Lève-toi et rends-toi sur la montagne » (1 Néphi 17:7).

Néphi obéit au Seigneur, se rendit sur la montagne et pria. Et le Seigneur lui ordonna : « Tu construiras un bateau de la manière que je vais te montrer, afin que je puisse transporter ton peuple de l'autre côté de ces eaux » (1 Néphi 17:8).

Ensuite Néphi demanda au Seigneur : « Où irai-je pour trouver du minerai à fondre, afin de faire des outils pour construire le bateau de la manière que tu m'as montrée? » (1 Néphi 17:9).

Le Seigneur indiqua à Néphi où trouver du minerai, mais après cela Néphi se retrouva seul. Nous lisons dans 1 Néphi, chapitre 17 :

« Et il arriva que moi, Néphi, je fis, avec des peaux de bêtes, un soufflet pour souffler sur le feu ; et lorsque j'eus fait un soufflet, afin d'avoir de quoi souffler sur le feu, je frappai deux pierres l'une contre l'autre afin de faire du feu…

« Et il arriva que je fis des outils avec le métal que j'avais fondu du rocher » (1 Néphi 17:11, 16).

Cette histoire est parmi les plus intéressantes des Écritures, car elle rapporte une situation où le Seigneur fournit de l'aide mais se retire ensuite afin de permettre à l'un de ses fils de faire preuve d'initiative. Je me suis parfois posé la question de ce qui se serait passé si Néphi avait demandé au Seigneur des outils, au lieu de lui indiquer l'endroit où trouver du minerai pour les fabriquer. Je ne pense pas que le Seigneur aurait répondu à sa demande. Vous comprenez, le Seigneur savait que Néphi était capable de les fabriquer, et il est rare que le Seigneur fasse pour nous ce que nous pouvons faire nous-mêmes.

L'importance de l'autonomie

Le Seigneur nous aide lorsque nous nous adressons à lui quand nous sommes dans le besoin, surtout si nous sommes engagés dans son œuvre et faisons sa volonté. Mais le Seigneur aide uniquement ceux qui sont prêts à faire des efforts. Il demande à ses enfants d'être autonomes dans la mesure de leur possible.

Brigham Young enseigna aux saints : « Au lieu de chercher à savoir ce que le Seigneur va faire pour nous, demandons ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes » (*Discourses of Brigham Young*, choisis par John A. Widtsoe, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1941, p. 293).

L'indépendance et l'autonomie sont essentielles à notre développement spirituel et temporel. Chaque fois que nous nous trouverons dans une situation qui menace notre autonomie, nous verrons que nos libertés seront également menacées. Si nous augmentons notre dépendance de quelque chose ou de quelqu'un à l'exception du Seigneur, nous verrons que notre liberté d'agir diminuera immédiatement. Comme le déclara Heber J. Grant : « Rien ne détruit autant l'individualité d'un homme, d'une femme ou d'un enfant que le fait qu'ils ne réussissent pas à être autonomes » (« Address », *Relief Society Magazine*, octobre 1937, p. 627).

L'indépendance et l'autonomie sont essentielles à notre croissance spirituelle et temporelle

Jamais auparavant dans ma vie il n'a été aussi indispensable de prêcher et d'encourager la doctrine de l'autonomie pour le bien-être des membres. Nous vivons à une époque de changements rapides. Les gouvernements viennent et s'en vont. Des industries fleurissent et sont bientôt dépassées. Les nouvelles découvertes de la science sont vite repoussées vers l'obscurité par de nouvelles recherches. À moins d'augmenter sans cesse notre compréhension et notre vision, nous seront dépassés nous aussi. Des recherches nous annoncent que les gens qui entrent aujourd'hui sur le marché du travail seront obligés de changer de métier trois à cinq fois dans leur vie.

Que devons-nous faire pour devenir plus autonomes ?

Tradition familiale

Mes parents avaient établi une tradition familiale qui m'amusait lorsque j'étais petit et qui a pris encore plus de signification quand j'y réfléchis après tant d'années. Le jour du premier anniversaire de chaque enfant, la famille se rassemblait dans le salon. Mes parents plaçaient par terre, au centre du salon, des objets parmi lesquels le bébé devait choisir. Le choix effectué pouvait indiquer la voie que l'enfant suivrait au cours de sa vie. Ces objets étaient : la Bible, un biberon plein de lait, un jouet et une tirelire remplie de pièces. On plaçait l'enfant d'un côté de la pièce et la famille de l'autre. Les membres de la famille encourageaient l'enfant à ramper vers les objets et à en choisir un. Tout cela pour s'amuser, bien sûr.

On m'a dit que j'avais choisi la tirelire et j'ai fait ma carrière dans la finance. J'ai vu mon frère Ted choisir les Écritures et il est devenu homme de loi. Mon frère cadet, Bob, était le membre le mieux équilibré de notre famille. Il a rampé au centre de la pièce, s'est assis sur la Bible, a mis le biberon dans sa bouche et a pris le jouet dans une main et la tirelire dans l'autre.

La nourriture spirituelle

Je vais vous montrer maintenant que dans cette amusante activité familiale nous pouvons trouver les principes fondamentaux de l'autonomie. Premièrement, les Écritures représentent notre besoin de nourriture spirituelle. C'est dans les Écritures que le Seigneur dévoile sa volonté à ses enfants. Depuis le commencement des temps, il ordonna à ses prophètes d'écrire ce qu'il leur communiquait au profit de ses enfants. Les saintes Écritures proclament des valeurs éternelles ; elles représentent les fondations fermes sur lesquelles nous pouvons construire une vie réussie. Nous devenons plus autonomes lorsque nous étudions les saintes Écritures qui nous enseignent les principes qui donnent une base divine à notre vie ici-bas, dans la condition mortelle.

Nous devons trouver du réconfort dans le fait d'avoir pour guide le meilleur manuel qui ait jamais été écrit ou qui ne sera écrit. Nous pouvons prendre 2 Rois, cinquième chapitre, et apprendre l'obéissance. Nous pouvons étudier la vie de Job et apprendre l'intégrité. Le discours du roi Benjamin dans Mosiah enseigne le travail. La vie de Joseph, racontée dans Genèse 39, nous indique ce que nous devons faire lorsque notre moralité est mise à l'épreuve.

Ce ne sont que quelques exemples des leçons que nous pouvons apprendre dans les saintes Écritures. Il s'agit de leçons qui ont résisté à l'épreuve du temps. Notre devoir est de les rendre vivantes dans le cœur et l'esprit des membres de notre famille lorsque nous avons la responsabilité de les instruire.

L'autonomie temporelle

Deuxièmement, le biberon rempli de lait symbolise le besoin de nourrir le corps physique. Notre programme du service d'entraide nous a enseigné à définir les éléments essentiels de l'autonomie temporelle à l'aide des sections d'une roue. Ces éléments sont : l'instruction et les études, la santé physique, le développement professionnel, la production et les réserves au foyer, la gestion financière et des ressources, et l'équilibre socio-émotionnel et la force spirituelle.

Cet été, ma femme et moi avons eu l'occasion de rendre visite à un homme de quatre-vingt ans qui a mis en application dans sa vie tous ces éléments. Il est né dans une petite ville d'Idaho et il a travaillé pendant de longues heures à la ferme pour payer ses études. Il a enseigné l'anglais et l'espagnol dans un petit lycée jusqu'à sa retraite. Afin de pouvoir mettre de côté de l'argent pour les missions et pour les études de ses nombreux enfants, il cultivait des fraises et des framboises qu'il vendait aux marchés locaux. Ce travail occupait ses étés.

Peu de gens cultivaient ces fruits, car ils demandaient beaucoup de main d'œuvre. Il y avait toujours de la demande pour autant de fruits qu'il pouvait produire. Comme il n'était jamais satisfait de la productivité de ses récoltes, il étudiait de nouvelles variétés et essayait de trouver celles qui donnaient le meilleur rendement. Son jardin était une vraie ferme expérimentale où il testait les variétés qui donnaient les fruits les plus sucrés et les plus abondants adaptés à son climat. Ses études lui ont permis d'augmenter le rendement. Le travail physique le gardait en bonté santé. Tous les étés, les champs de baies représentaient une source naturelle d'emploi pour ses enfants. Les fraises et les framboises livrées au marché pouvaient être non seulement vendues, mais aussi échangées contre d'autres denrées pour leurs réserves familiales. Par une gestion avisée de ses ressources il réussit à construire une belle maison et à pourvoir aux besoins de sa famille.

Cet homme aimait observer le système du Seigneur de multiplier et de remplir la terre, ce qui lui a donné de la force spirituelle, sociale et affective. Depuis son

départ à la retraite, il continue à cultiver ses fraisiers et ses framboisiers, non pour obtenir du profit, mais pour sa satisfaction personnelle. Pendant la saison des fruits, on peut le voir six matins par semaine à la tête d'un convoi de dix ou douze voitures, quittant la ville en direction de ses champs. Des familles viennent cueillir les fruits pour augmenter leurs réserves. Je lui ai demandé quel serait le prix si nous fournissions notre propre main d'œuvre. Il a répondu : « Je ne sais pas. Je reçois ma récompense lorsque je vois l'expression des gens quand ils quittent le champ, les bras chargés des fruits de leur travail. »

Je suis convaincu qu'il existe des milliers de façons dont les familles peuvent accéder à une plus grande autonomie en travaillant ensemble dans un but productif. Vous pourriez en discuter lors d'une soirée familiale, afin de trouver des idées qui permettraient à votre famille d'obtenir une plus grande indépendance matérielle.

La bonne utilisation des ressources

Troisièmement, le jouet dont j'ai parlé tout à l'heure, représente l'acquisition des choses de ce monde. Nous sommes bombardés aujourd'hui par des médias puissants qui nous incitent à acheter maintenant et à payer plus tard au moyen de ce qui nous est présenté comme des paiements mensuels indolores. Nous vivons dans un monde impatient où chacun veut tout tout de suite. L'acquisition des biens matériels semble attiser l'envie d'en avoir toujours plus au lieu de produire une satisfaction durable.

L'utilisation avisée de nos ressources et de nos biens matériels et le fait de prolonger leur durée de vie nous aidera à devenir plus autonomes. Cet été, j'ai observé le déménagement d'une jeune famille. J'ai été intrigué par les étiquettes sur les cartons qui sortaient du débarras. Elles portaient les indications : « Vêtements – filles – 2 ans », « Vêtements – filles – 3 ans », et ainsi de suite. Il était clair que cette famille s'était bien organisée afin de tirer le meilleur parti des vêtements achetés.

Nous vivons dans un monde béni par une grande abondance. Veillons à ne jamais gaspiller les ressources qui nous sont si généreusement données.

Le bien-être financier

Et enfin, le quatrième objet, la tirelire. C'est le symbole de notre bien-être financier. J'ai appris une leçon importante au début de ma carrière dans les affaires. Mon patron m'a appelé dans son bureau. Je voyais que quelque chose le préoccupait. Il m'a dit : « Donnez-moi la définition de l'intérêt. » Bien sûr, je me suis souvenu de ma formation et je lui ai donné une définition que j'avais apprise dans un livre. Il m'a dit : « Non, non, non, ce n'est pas celle-là que je veux. Écoutez-moi et souvenez-vous de celle-ci : Ceux qui la comprennent le gagnent ; ceux qui ne la comprennent pas le paient. »

Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour comprendre qu'avant de pouvoir cumuler des intérêts, il faut d'abord avoir des économies. Pour faire des économies tout en augmentant son niveau de vie il faut comprendre un principe simple et l'appliquer ensuite religieusement. Après avoir payé votre dîme de 10% au Seigneur, vous versez immédiatement une somme déterminée à l'avance sur votre compte épargne. Cela vous laisse le reste de vos revenus pour budgéter les impôts, la nourriture, les vêtements, le logement, les transports, etc. Je suis étonné qu'autant de gens travaillent toute leur vie pour leur épicier, pour le propriétaire de leur logement, pour la compagnie d'électricité, pour le concessionnaire automobile et pour leur banque alors qu'ils accordent si peu de valeur à leurs propres efforts qu'ils ne gardent rien pour eux.

Soyez prudents, sages et modérés dans vos projets d'investissement. C'est en ajoutant constamment et régulièrement à votre épargne que vous accumulerez les économies nécessaires pour les temps difficiles et pour la retraite. Cela vous aidera à progresser vers l'autonomie.

Le principe de l'autonomie est spirituel autant que temporel. Il ne s'agit pas d'un programme pour nous préparer à la fin du monde, c'est quelque chose qu'il faut mettre en application tous les jours de notre vie. Je prie pour que nous puissions toujours suivre fermement les vérités éternelles de l'autonomie. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

L'AVORTEMENT

L'avortement est un mal absolu, réel et répugnant, qui balaye la terre.

Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« L'avortement est un mal croissant que nous condamnons. Le terrible péché de l'avortement prémédité sera difficilement justifiable. Il est presque inconcevable qu'on puisse pratiquer un avortement pour garder sa bonne réputation, éviter la honte et les problèmes ou fuir ses responsabilités. Comment peut-on se soumettre à une telle pratique ou y prendre part que ce soit financièrement ou en l'encourageant ? Si certaines situations peuvent le justifier, elles sont certainement rares. L'avortement est placé au sommet de la liste des péchés contre lesquels nous mettons le peuple en garde.

« 'L'avortement doit être considéré comme l'une des pratiques les plus répugnantes et les plus immondes de notre époque ; nous y voyons la preuve de l'effroyable permissivité qui conduit à l'immoralité sexuelle' (*Priesthood Bulletin,* février 1973, p. 1) » (*Ensign*, mai 1974, p. 7).

Gordon B. Hinckley

« Question 3 : Quelle est votre position face à l'avortement ?

« D'après les centres médicaux de contrôle et de prévention, il y a eu plus de 1 200 000 avortements en 1995 sur le seul territoire des États-Unis. Qu'est devenu notre respect de la vie humaine ? Comment des femmes et des hommes peuvent-ils nier ce grand et précieux don de la vie qui est d'origine et de nature divines ?

« Un enfant est quelque chose de merveilleux, un nouveau-né quelque chose de magnifique. Il n'y a pas de plus grand miracle que la création de la vie humaine.

« L'avortement est une chose affreuse, avilissante qui produit inévitablement le remords, le chagrin et le regret.

« Bien que nous le dénoncions, nous l'acceptons dans certaines situations où par exemple la grossesse est le résultat d'un inceste ou d'un viol, lorsque des médecins habilités jugent que la vie ou la santé de la mère est en grave danger, ou que l'on sait que le fœtus a de graves handicaps qui ne permettront pas au bébé de survivre après la naissance.

« Mais ces situations sont rares et il est très peu probable qu'elles surviennent. Dans de telles circonstances, il est demandé aux personnes concernées d'en parler avec leurs dirigeants ecclésiastiques et de prier avec la plus grande ferveur pour recevoir une confirmation spirituelle avant d'agir.

« Il existe une bien meilleure solution.

« S'il n'y a pas de possibilité de mariage avec l'homme concerné et si la mère est seule, il reste la très bonne option de faire adopter l'enfant par des parents qui l'aimeront et prendront soin de lui. Il y a beaucoup de couples dans de bons foyers qui désirent ardemment un enfant et qui ne peuvent pas en avoir. » (*L'Étoile*, janvier 1999, p. 83-84).

« Femmes et mères, vous êtes les ancres de la famille. Vous portez les enfants. Quelle responsabilité grande et sacrée ! On m'a dit qu'entre 1972 et 1990, il y avait eu vingt-sept millions d'avortements rien qu'aux États-Unis. Qu'est devenu notre appréciation du caractère sacré de la vie humaine ? L'avortement est un mal absolu, réel et répugnant, qui balaye la terre. Je supplie les femmes de notre Église de le combattre, de s'en écarter, d'éviter les situations compromettantes qui peuvent lui donner une apparence désirable. Il peut y avoir des circonstances où l'on peut y avoir recours, mais elles sont extrêmement limitées et pour la plupart improbables. Vous êtes les mères des fils et des filles de Dieu et leur vie est sacrée. Dieu vous a donné la responsabilité de les protéger et vous ne pouvez pas y échapper » (*L'Étoile*, janvier 1999, p. 117).

Boyd K. Packer

« Quoi que les lois des hommes puissent finir par tolérer, le mauvais usage du pouvoir de procréation, la destruction de la vie innocente par l'avortement et les mauvais traitements infligés aux enfants sont des transgressions très graves. Car la destinée des

enfants innocents et sans défense dépend de cela » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 15).

« Il n'est pas d'autre sujet où le droit au choix personnel soit défendu avec plus de vigueur que dans le cas de l'avortement. Quand on a choisi d'agir, et que la conception s'est produite, on ne peut pas annuler le choix. Mais il reste encore des choix à faire, et il y en a toujours un qui est meilleur que les autres.

« Parfois c'est l'alliance du mariage qui a été enfreinte ; le plus souvent il n'y a pas eu d'alliance. Que ce soit dans le mariage ou en dehors du mariage, l'avortement n'est pas une question de choix personnel. Il y a au moins trois vies qui sont impliquées.

« Les Écritures nous disent : 'Tu ne… tueras [pas], ni ne feras *rien* de semblable' (D&A 59:6).

« Sauf lorsqu'il s'agit du crime de l'inceste ou du viol, ou lorsque des autorités médicales compétentes certifient que la vie de la mère est en danger ou que le fœtus souffre d'affections graves qui l'empêcheront de survivre à la naissance, l'avortement est clairement un interdit. Même dans ces cas tout à fait exceptionnels, il convient de prier avec beaucoup de ferveur pour faire le bon choix.

« Nous nous trouvons devant des choix aussi graves parce que nous sommes les enfants de Dieu » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 79).

« Je ne connais aucun péché lié au principe de moralité qui ne puisse être pardonné. Je n'exclue pas l'avortement » (*L'Étoile,* juillet 1992).

Neal A. Maxwell

« L'énorme multiplication des avortements amène à se demander : 'Nous sommes-nous à ce point éloignés du deuxième grand commandement de Dieu, tu aimeras ton prochain, qu'un bébé dans un ventre ne se qualifie plus pour être aimé, au moins comme le prochain de sa mère ?' Mais même ainsi, la violence à l'égard d'un enfant non encore né ne justifie pas les autres formes de violence ! » (*L'Étoile,* juillet 1993, p. 85).

Russell M. Nelson

« Aussi regrettable que soit la perte d'êtres chers tombés à la guerre, leur nombre est bien inférieur au nombre de victimes d'une nouvelle guerre qui fait *chaque année* plus de morts que le total de toutes les guerres des États-Unis.

« C'est une guerre contre les personnes sans défense et celles qui ne peuvent pas s'exprimer. C'est une guerre contre les enfants qui ne sont pas encore nés.

« Cette guerre, qu'on appelle 'avortement' a atteint des proportions épidémiques et elle sévit partout. Au cours de l'année 1974, plus de 55 millions d'avortements ont été pratiqués dans le monde. Soixante-quatre pour cent de la population mondiale vit dans un pays où cette pratique est illégale. Aux États-Unis, plus de 1,5 millions d'avortements sont pratiqués chaque année. Environ 25 à 30 pour cent des grossesses se terminent aujourd'hui par un avortement. Dans certaines régions urbaines, il y a plus d'avortements que de naissances. On peut trouver des chiffres comparables pour les autres nations » (*Ensign*, mai 1985, p. 11).

Dallin H. Oaks

« L'acte de destruction suprême consiste à ôter la vie. C'est pour cela que l'avortement est un péché aussi grave. Notre attitude à l'égard de l'avortement n'est pas basé sur une connaissance révélée du moment où la vie mortelle commence légalement parlant. Elle est fixée par notre connaissance que, conformément au plan éternel, tous les enfants spirituels de Dieu doivent venir sur cette terre pour atteindre un but glorieux et que l'identité de chaque personne a commencé longtemps avant la conception et continuera pendant toutes les éternités à venir. Nous nous appuyons sur les prophètes de Dieu, qui nous ont dit que, s'il peut y avoir de 'rares' exceptions, 'la pratique de l'avortement sélectif est fondamentalement contraire au commandement du Seigneur : 'Tu ne… tueras [point], ni ne feras rien de semblable' (D&A 59:6) » (Supplément 1991 au Manuel d'instructions générales de 1989, p. 1).

« Notre connaissance du grand plan du bonheur nous donne aussi une perspective sans pareille sur le sujet du mariage et de l'enfantement. En cela nous allons aussi à contre-courant de certaines forces puissantes dans les coutumes, la loi et l'économie » (*L'Étoile,* janvier 1994, p. 84).

LE BONHEUR CONJUGAL

Le mariage peut être un état parfait d'allégresse au-delà de ce que l'esprit humain peut imaginer. C'est à la portée de chaque couple et de chaque personne.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Le mariage apporte bonheur et joie

David O. McKay

« Dans les enseignements de l'Église du Christ, la famille revêt une importance suprême dans le développement de la personne et de la société. 'Les personnes qui connaissent une unité sans faille et dont l'amour, qui n'est pas interrompu par la moindre plainte, durera jusqu'au dernier jour, ont le bonheur suprême.' Il ne se brisera pas si le couple digne est scellé par l'autorité de la sainte prêtrise pendant toute l'éternité. Quand on est scellé de cette manière, la cérémonie du mariage est source de bonheur et de joie dépassant tout au monde » (Conference Report, avril 1966, p. 108).

« 'Comment donc, demanderez-vous, peut-on savoir s'il y a ou non des atomes crochus (ou un sentiment d'affection), ce quelque chose qui vous rendra au moins heureux d'être en compagnie l'un de l'autre ?' 'Y a-t-il, demanderez-vous, un indice ?' L'amour n'est pas toujours un guide sûr… mais là où il n'y a pas d'amour, il n'y a certainement pas de bonheur » (*Gospel Ideals*, p. 459).

Spencer W. Kimball

« Un mariage honorable, heureux et réussi est assurément le but principal de toute personne normale. Le mariage est peut-être la décision la plus importante de toutes, celle qui a les effets à plus long terme car il s'agit non seulement du bonheur immédiat mais aussi de la joie éternelle…

« Le mariage peut être un état parfait d'allégresse au-delà de ce que l'esprit humain peut imaginer. C'est à la portée de chaque couple et de chaque personne » (voir « Unité dans le mariage », *L'Étoile*, juillet 1978 p. 1, 3).

Ezra Taft Benson

« Notre famille est notre plus grande source de joie dans cette vie ; il peut en être de même dans l'éternité » (voir *L'Étoile*, octobre 1979, p. 59).

Boyd K. Packer

« Le but ultime de tout ce que nous enseignons est d'unir les parents et les enfants dans la foi au Seigneur Jésus-Christ, afin qu'ils soient heureux en famille, scellés par le mariage éternel, liés à toutes les générations de leur famille, et assurés de l'exaltation dans la présence de notre Père céleste » (*L'Étoile,* juillet 1995, p. 8).

Boyd K. Packer

« Il y a des mariages qui plient et d'autres qui se rompent, mais nous ne devons pas, à cause de cela, perdre la foi dans le mariage ni en avoir peur.

« Les mariages brisés ne sont pas la généralité.

« Souvenez-vous que ce qui est perturbé attire l'attention ! Nous roulons sur l'autoroute avec des milliers de voitures qui se déplacent dans les deux sens sans faire grande attention à aucune d'entre elles. Mais s'il se produit un accident, nous le remarquons immédiatement.

« Si cela se reproduit, nous en retirons l'impression fausse que plus personne ne peut rouler en sécurité sur la route.

« Un seul accident peut être étalé à la une des journaux alors que cent millions de voitures qui roulent en toute sécurité ne sont pas considérées comme méritant d'être mentionnées.

« Les écrivains pensent qu'un mariage heureux et stable n'a pas l'attrait pathétique, le conflit qu'il vaut la peine de décrire dans un livre, une pièce de théâtre ou un film. Par conséquent, nous entendons constamment parler de ceux qui échouent et nous perdons la perspective des choses.

« Je crois au mariage. Je crois que c'est le modèle idéal de vie pour l'homme. Je sais qu'il est ordonné par Dieu. Les restrictions qui s'y rapportent ont été conçues pour protéger notre bonheur.

« Je ne connais pas de meilleur moment dans toute l'histoire du monde pour un jeune couple qui a l'âge requis, qui est prêt et qui s'aime, pour envisager de se marier. Il n'est pas de meilleur moment parce que c'est *votre* moment.

« Je sais que nous vivons à une époque très troublée. Les difficultés que nous traversons maintenant sont très dures pour les gens mariés.

« Ne perdez pas la foi au mariage, Même si vous avez connu le chagrin du divorce et êtes entourés des débris d'un mariage qui s'est effondré » (voir *L'Étoile,* octobre 1981, p. 23).

Bruce R. McConkie

« Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi important que la création et le perfectionnement des cellules familiales » ('Salvation Is a Family Affair', *Improvement Era*, juin 1970, p. 43-44).

« Tout le but et l'objectif de l'Évangile est de permettre aux hommes et aux femmes, unis comme une seule chair dans le Seigneur, de créer par eux-mêmes des cellules familiales éternelles dans l'éternité. Le mariage céleste nous prépare aux plus grandes joies et au plus grand bonheur que les mortels connaissent et à la vie éternelle dans les royaumes à venir » (*L'Étoile,* mai 1980, p. 92).

James E. Faust

« Le bonheur dans le mariage et dans la paternité et la maternité peut dépasser de loin tout autre bonheur » (voir *L'Étoile*, avril 1978, p. 12).

Étudier les Écritures

Relevez, dans les passages d'Écritures qui suivent, les principes qui nous donnent un aperçu du bonheur conjugal.

Job 6:25
Proverbes 15:1
Matthieu 12:34-37
1 Néphi 1:20
Alma 41:10
Doctrine et Alliances 42:22-23 ; 50:28

Satan essaie de détruire le bonheur

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Notre plus grand souci concerne peut-être la famille. La famille se désagrège dans le monde entier. Les liens anciens qui unissaient père, mère et enfants se brisent partout. Nous devons faire face à cette situation parmi notre peuple. Il y a trop de foyers brisés parmi nous. L'amour qui a amené au mariage se dissipe sans qu'on sache trop comment, et fait place à la haine. Il y a des cœurs brisés. Des enfants pleurent. Ne pouvons-nous pas faire mieux ? Bien sûr que oui. C'est l'égoïsme qui entraîne la plupart de ces tragédies. Avec de la patience, avec le pardon, avec le désir ardent de veiller au bonheur de son conjoint, l'amour fleurira.

« En regardant vers l'avenir, je vois peu de raisons d'être enthousiaste quant à la famille en Amérique et dans le monde entier. La drogue et l'alcool font de terribles dégâts, et il est peu probable que cela s'améliore. Les paroles dures, l'indifférence aux besoins l'un de l'autre, semblent augmenter. Il y a tant de sévices contre les enfants. Il y a tant de sévices contre le conjoint. Il y a de plus en plus de sévices contre les personnes âgées. Tout cela va se produire et s'aggraver à moins qu'il n'y ait une prise de conscience générale, oui, une conviction forte, fervente, que la famille est un instrument du Tout-Puissant. Elle est sa création. Elle est la cellule de base de la société.

« J'adresse un avertissement à notre peuple. Nous nous sommes trop rapprochés du courant majoritaire de la société dans ce domaine. Bien sûr, il y a de bonnes familles. Il y a des familles fortes, partout. Mais il y en a trop qui connaissent des difficultés. Il s'agit d'une maladie dont on peut guérir. Le remède est simple, et d'une efficacité remarquable. C'est l'amour et le respect purs et simples au quotidien. C'est une plante fragile qui a besoin de soins. Mais cela vaut tous les efforts qu'on peut y consacrer » (voir *L'Étoile*, janvier 1998, p. 82).

« Il se peut qu'il y ait de temps en temps un motif légitime de divorce. Je ne dis pas que ce n'est jamais justifié. Mais je dis sans hésitation que ce fléau, qui semble grandir partout, ne vient pas de Dieu mais est l'œuvre de l'adversaire de la justice, de la paix et de la vérité » (*L'Étoile,* juillet 1991, p. 71).

Boyd K. Packer

« Le seul but de Lucifer est de s'opposer au grand plan du bonheur, d'entacher les expériences les plus pures, les plus belles et les plus attrayantes de la vie : l'idylle, l'amour, le mariage ainsi que la maternité et la paternité [voir 2 Néphi 2:18 ; 28:20]. Les spectres du chagrin et de la culpabilité [voir Alma 39:5 ; Moroni 9:9] l'accompagnent. Seul le repentir

peut guérir les blessures qu'il inflige » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 23).

« Le but final de l'adversaire, qui est 'plein de fureur, sachant qu'il a peu de temps' (Apocalypse 12:12) est de troubler, de bouleverser et de détruire la famille. Comme un navire sans gouvernail et sans boussole, nous partons à la dérive, loin des valeurs familiales qui constituaient autrefois une ancre. À présent, nous sommes pris dans un courant si fort que, à moins de changer de cap, la civilisation telle qu'elle existe aujourd'hui sera certainement entièrement détruite » (voir *L'Étoile*, juillet 1994, p. 21).

Joseph B. Wirthlin

« Nous vivons à une époque où l'influence de Lucifer est plus grande que jamais auparavant au cours de notre vie. Du point de vue du péché, du mal et de la méchanceté sur la terre, nous pourrions comparer notre époque aux jours de Noé avant le déluge. Nul n'échappe aux afflictions et aux difficultés, qu'elles soient économiques, émotionnelles ou spirituelles. L'immoralité, la violence et le divorce, avec leur cortège de souffrances, sont un fléau pour la société dans le monde entier » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 5).

Henry B. Eyring

« Rechercher la voie de la sécurité en écoutant les conseils des prophètes est quelque chose de logique pour ceux qui ont une foi forte » (*L'Étoile*, juillet 1997, p. 28).

LA CHARITÉ

> *La charité est plus que l'amour, beaucoup plus, elle est l'amour éternel, l'amour parfait, l'amour pur du Christ qui dure à jamais.*
>
> Bruce R. McConkie

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Guide des Écritures

« Charité. Amour pur du Christ (Moroni 7:47) ; l'amour que le Christ a pour les enfants des hommes et que les enfants des hommes devraient avoir les uns pour les autres (2 Néphi 26:30 ; 33:7-9 ; Éther 12:33-34) ; le genre d'amour le plus haut, le plus noble et le plus fort, pas seulement l'affection » (Guide des Écritures, p. 25).

Ezra Taft Benson

« Le processus qui consiste à ajouter une qualité divine à l'autre, comme l'explique Pierre [dans 2 Pierre 1], devient l'élément-clef qui permet d'obtenir la connaissance qui conduit à la vie éternelle » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 50).

Marvin J. Ashton

« La véritable charité n'est pas quelque chose que l'on peut donner ; c'est quelque chose que l'on acquiert et que l'on assimile. Et une fois que la charité est implantée dans notre cœur, nous ne sommes plus jamais le même. Elle rend l'idée même de critiquer répugnante.

« Peut-être le degré le plus élevé de charité consiste-t-il à être gentils les uns envers les autres, à ne pas juger ni classer autrui, à s'accorder les uns aux autres le bénéfice du doute ou à se taire. La charité, c'est accepter les différences, les faiblesses et les imperfections des autres ; c'est être patient avec quelqu'un qui nous a déçu ; ou encore résister à un mouvement d'humeur quand quelqu'un ne fait pas quelque chose comme nous l'aurions souhaité. La charité, c'est refuser de tirer parti des faiblesses des autres et être prêt à pardonner à quelqu'un qui nous a blessé. La charité, c'est attendre le mieux les uns des autres » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 20).

Bruce R. McConkie

« Au-delà de tous les attributs du divin et de la perfection, c'est la charité qu'il faut rechercher avec le plus de ferveur. Elle est plus que l'amour, beaucoup plus, elle est l'amour éternel, l'amour parfait, l'amour pur du Christ qui dure à jamais. C'est un amour tellement centré sur la justice que celui qui la possède n'a d'autre but ni d'autre désir que le bien-être éternel de son âme et de celle de son entourage (2 Néphi 26:30 ; Moroni 7:47 ; 8:25-26) » (*Mormon Doctrine,* p. 121).

Joseph B. Wirthlin

« Pour parler simplement, la charité signifie que l'on soumet ses intérêts et ses besoins à ceux des autres, comme le Seigneur l'a fait pour nous tous. L'apôtre Paul a écrit que, de la foi, de l'espérance et de l'amour, 'la plus grande [chose], c'est l'amour' (1 Corinthiens 13:13). Moroni a écrit que si l'on n'a pas la charité, on ne peut en aucune manière être sauvé dans le royaume de Dieu (voir Moroni 10:21). Je crois que le service désintéressé est une part distinctive de l'Évangile » (*L'Étoile*, janvier 1992, p. 18).

Écritures en rapport avec le sujet

Voir Matthieu 5:46 ; 1 Corinthiens 13:13 ; Colossiens 3:12-15 ; 1 Pierre 4:8 ; 2 Néphi 26:30 ; Alma 7:24 ; 34:29 ; Éther 10:32 ; 12:34 ; Doctrine et Alliances 18:19 ; 31:9.

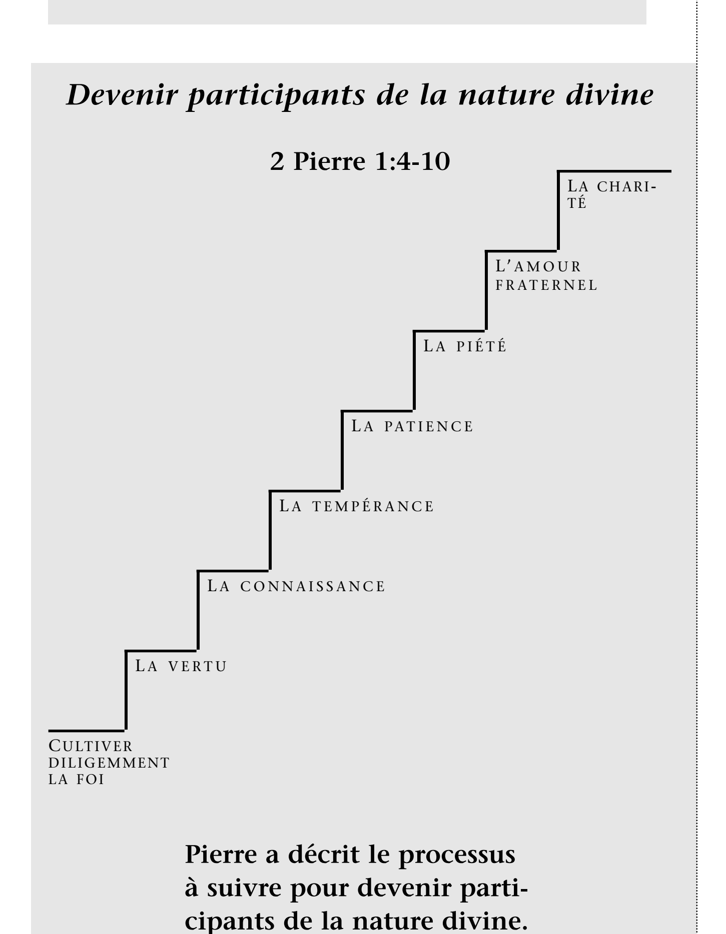
Étudiez les caractéristiques suivantes de la charité, citées dans Moroni 7:45-47 :

- Elle est patiente
- Elle est pleine de bonté
- Elle n'est pas envieuse
- Elle ne s'enfle pas d'orgueil
- Elle ne cherche pas son intérêt
- Elle ne se laisse pas facilement provoquer
- Elle ne soupçonne pas le mal
- Elle se réjouit de la vérité

- Elle supporte tout
- Elle croit tout
- Elle espère tout
- Elle endure à jamais

Devenir participants de la nature divine

2 Pierre 1:4-10



Pierre a décrit le processus à suivre pour devenir participants de la nature divine.

LE CHOIX D'UN CONJOINT

'L'âme sœur' est une fiction et une illusion… il est certain que presque n'importe quel homme juste et n'importe quelle femme juste peuvent trouver ensemble le bonheur et édifier un mariage heureux s'ils acceptent d'en payer le prix.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

L'importance de choisir avec sagesse

Spencer W. Kimball

« Le mariage est peut-être la décision la plus importante que l'on doive prendre et celle qui a les conséquences les plus étendues car il ne concerne pas seulement le bonheur immédiat, mais également les joies éternelles. Il influence non seulement les deux personnes concernées, mais aussi leur famille respective et particulièrement leurs enfants ainsi que les enfants de leurs enfants pendant de nombreuses générations » (« Oneness in Marriage », *Ensign,* mars 1977, p. 3).

Gordon B. Hinckley

« Le choix de la personne que vous épouserez sera la décision la plus importante de votre vie…

« … Epousez la bonne personne au bon endroit et au bon moment » (*L'Etoile*, mai 1999, p. 4).

Bruce R. McConkie

« Les choses les plus importantes qu'un membre de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours puisse faire ici-bas sont : 1. Épouser la bonne personne, au bon endroit et veiller à ce que le mariage soit célébré par la bonne autorité, et 2. Respecter l'alliance qu'il a contractée dans le cadre de l'ordre sacré et parfait du mariage » (*Mormon Doctrine*, p. 118).

Facteurs concernant le milieu

David O. McKay

« Pour choisir un conjoint, il est nécessaire d'étudier la personnalité, les dispositions naturelles et l'acquis de l'être avec qui vous envisagez de faire le voyage de la vie » (*Gospel Ideal*s, p. 459).

Spencer W. Kimball

« Les difficultés et les dangers du mariage sont beaucoup plus nombreux lorsque les conjoints sont issus de milieux différents » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 302).

« J'ai mis les jeunes en garde contre les nombreux dangers qu'il y a à épouser une personne d'une autre religion, et, de toutes mes forces, je leur ai parlé des chagrins et des déceptions que l'on connaît lorsque l'on se marie en dehors de l'Église, ainsi que des situations malheureuses qui surviennent presque chaque fois qu'un croyant épouse un incroyant. J'ai mis l'accent sur l'engagement que l'Église demande à ses membres en matière de temps, d'énergie et d'argent, la profondeur des relations spirituelles qui se fortifient après le mariage et la venue des enfants, les antagonismes qui sont la conséquence naturelle d'une union de croyances différentes, le fait que ces raisons et beaucoup d'autres devraient les inciter à se marier dans l'Église, où le mari et la femme ont un passé en commun, des idéaux et des principes en commun, des croyances, des espérances et des objectifs en commun et, par-dessus tout, où le mariage peut devenir éternel lorsqu'il est célébré comme il se doit dans le saint temple…

« … Nous recommandons que, d'une manière générale, les membres épousent des personnes qui ont… le même niveau économique, social et d'études (certains de ces éléments ne sont pas une nécessité absolue, mais sont préférables), et par-dessus tout, et sans l'ombre d'un doute, sont issus du même milieu religieux » (« Marriage and Divorce », p. 142-144).

La bonne personne

Gordon B. Hinckley

« Soyez digne du conjoint que vous choisirez. Respectez-le. Encouragez-le. Aimez-le de tout votre cœur. Le choix de la personne que vous épouserez sera la décision la plus importante de votre vie.

« Rien ne peut remplacer le mariage au temple. C'est le seul endroit sous les cieux où le mariage peut être

célébré pour l'éternité. Ne vous trompez pas. Ne trompez pas votre conjoint. Ne vous contentez pas de moins que ce que vous pouvez obtenir. Epousez la bonne personne au bon endroit et au bon moment.

« Choisissez quelqu'un de votre religion. Vous aurez plus de chances d'être heureux. Choisissez un conjoint que vous pourrez toujours honorer, que vous pourrez toujours respecter, quelqu'un qui vous complètera, quelqu'un à qui vous pourrez donner tout votre cœur, tout votre amour et toute votre loyauté…

« … Je ne pourrais pas vous souhaiter plus que ce que j'ai retiré de ma vie commune avec ma femme si belle.

« Pour être heureux en mariage, il faut y consacrer du temps, il faut faire des efforts. Il faut y travailler. Il faut le cultiver. Il faut pardonner et oublier. Il faut être complètement loyal l'un envers l'autre. La plupart d'entre vous allez vous marier et avoir des enfants. Ils deviendront votre plus grande fierté et votre plus grand bonheur…

« Tout cela peut se réaliser si vous prenez cette décision des plus importantes, en vous laissant guider par la prière aussi bien que par votre instinct, si vous choisissez un conjoint qui sera avec vous pour le meilleur et pour le pire à tout jamais, à toute éternité » (voir *L'Etoile*, mai 1999, p. 4-5).

Bruce R. McConkie

« La bonne personne est celle pour qui l'on éprouve les sentiments naturels, bons et normaux, que l'on devrait éprouver. C'est la personne qui vit de manière à pouvoir se rendre au temple de Dieu pour y contracter les alliances qu'on y fait » (Conference Report, septembre-octobre 1955, p. 13).

Richard G. Scott

« Le mariage éternel ne doit pas reposer uniquement sur un joli visage ou une silhouette attirante. Il ne faut pas penser uniquement à la popularité et au charme. Cherchez pour conjoint éternel une personne qui cultive les qualités essentielles qui apportent le bonheur : l'amour profond du Seigneur et de ses commandements, la détermination de les vivre, la gentillesse, la compréhension, la faculté de pardonner, le désir de donner de soi-même, le désir de fonder un foyer, avec pour couronnement de beaux enfants, et l'engagement de leur enseigner les principes de vérité au foyer.

« La priorité essentielle d'une future épouse doit être d'être une épouse et une mère. Elle doit être en train de cultiver les qualités sacrées que Dieu a données à ses filles pour exceller dans les rôles de femme et de mère : la patience, la gentillesse, l'amour des enfants et le désir de s'occuper d'eux plutôt que d'atteindre des objectifs professionnels. Elle doit être en train de faire de bonnes études pour se préparer aux exigences de la maternité.

« Un futur mari doit aussi honorer sa prêtrise et l'utiliser au service des autres. Cherchez un homme qui accepte son rôle qui consiste à pourvoir aux besoins de sa famille, qui a les capacités de le faire et qui s'efforce réellement de se préparer à remplir ces responsabilités.

« Je vous conseille de ne pas ignorer toutes les personnes possibles qui sont en train de cultiver ces qualités, pour rechercher celle qui a atteint la perfection dans ce domaine. Vous ne trouverez probablement pas de personne parfaite, et si vous la trouviez, elle ne s'intéresserait certainement pas à vous. C'est ensemble, en tant que mari et femme, que l'on affine au mieux ces qualités » (voir *L'Etoile*, juillet 1999, p. 29).

Cherchez pour conjoint éternel quelqu'un qui cultive les qualités essentielles qui apportent le bonheur.

Apparence extérieure et beauté intérieure

David O. McKay

« Oui, les hommes sont attirés par la beauté, et des milliers d'entre eux s'y laissent prendre au piège. Des milliers d'hommes ne recherchent rien d'autre et ne désirent rien d'autre que de satisfaire leurs sens et de se laisser aller à leurs passions. Ils ne recherchent et ne veulent que la beauté extérieure. Quand la beauté décroît, leur désir se tourne vers d'autres. La beauté extérieure est éphémère et lorsqu'une fille ne possède rien d'autre, l'attirance qu'elle provoque est encore plus superficielle que sa beauté…

« Il est une beauté que chaque jeune fille possède, un don de Dieu, aussi pur que la lumière du soleil et aussi sacré que la vie. C'est une beauté que tous les hommes aiment, une vertu qui gagne l'âme de tous les hommes. C'est la *chasteté*. Même sans beauté extérieure, la chasteté peut illuminer l'âme ; sans la chasteté,

la beauté extérieure ne peut attirer que l'œil. La chasteté enchâssée dans le moule de la vraie féminité permet à l'amour véritable de durer éternellement » (*Gospel Ideals,* p. 450).

Conseils aux sœurs seules

Wilford Woodruff

« Quand un jeune homme demande à une fille de Sion de l'épouser, elle ne devrait pas demander : 'A-t-il une belle maison de briques, une paire de chevaux robustes et un beau chariot ?', mais plutôt : 'Est-ce un homme de Dieu ? A-t-il l'Esprit de Dieu ? Est-il saint des derniers jours ? Prie-t-il ? A-t-il l'Esprit afin de pouvoir édifier le royaume ? Si la réponse est oui, peu importent le chariot et la belle maison de briques, unissez-vous selon la loi de Dieu » (*Discourses of Wilford Woodruff,* p. 271).

Ezra Taft Benson

« Mes chères sœurs, ne perdez jamais de vue ce but sacré [du mariage au temple]. Préparez-vous par la prière et vivez dans ce but. Mariez-vous à la façon du Seigneur. Le mariage au temple est une ordonnance de l'Évangile qui apporte l'exaltation. Notre Père céleste veut que chacune de ses filles reçoive cette bénédiction éternelle.

« Ne gâchez donc pas votre bonheur en vous engageant vis-à-vis d'un homme qui ne sera pas digne de vous conduire au temple. Prenez aujourd'hui la décision de vous y marier. Attendre pour prendre cette décision que des liens romantiques se soient créés, c'est prendre un risque d'une gravité que vous ne pouvez pas pleinement évaluer à présent.

« Et rappelez-vous, vous n'êtes pas tenues de renoncer à vos principes pour trouver un mari. Restez attrayantes, gardez des principes élevés, préservez votre respect de vous-même. Ne vous livrez pas à des privautés qui apportent douleur et chagrin. Mettez-vous en situation de rencontrer des hommes dignes, et adonnez-vous à des activités constructives.

« N'attendez pas non plus la perfection, en choisissant un mari. Ne vous préoccupez pas de son physique et de son compte en banque au point de ne pas voir ses qualités plus importantes. Bien sûr, vous devez le trouver attrayant et il doit être capable de subvenir à vos besoins. Mais a-t-il un fort témoignage ? Suit-il les principes de l'Évangile et honore-t-il sa prêtrise ? Est-il pratiquant dans sa paroisse ou dans sa branche ? Aime-t-il la vie de famille, et sera-t-il un mari fidèle et un bon père ? Ce sont là les qualités qui importent vraiment.

« Et j'avertirais aussi nos sœurs seules du danger de devenir trop indépendantes et autonomes : il y a là le risque de penser qu'il ne vaut pas la peine de se marier et qu'on peut se porter aussi bien toute seule. Certaines sœurs disent qu'elles ne veulent pas envisager de se marier avant d'avoir terminé leurs études ou fait carrière. Ce n'est pas bon. Bien entendu, nous voulons que les sœurs développent le plus possible leur potentiel, qu'elles soient instruites et qu'elles aient un bon emploi. Vous avez beaucoup à apporter à la société, à votre ville, à votre quartier. Mais nous prions avec ferveur pour que nos sœurs seules aient le désir de se marier honorablement au temple avec un homme digne et d'élever des enfants dans la justice, même si elles doivent pour cela renoncer à des diplômes ou à une carrière. Nos priorités sont dans le bon ordre lorsque nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de plus grand appel que celui d'être une bonne épouse et une bonne mère » (voir *L'Etoile*, janvier 1989, p. 84-85).

Conseils aux frères seuls

Ezra Taft Benson

« Travaillez dur pour vos études et dans votre profession. Faites confiance au Seigneur, ayez foi et tout marchera bien. Le Seigneur ne donne pas de commandement sans fournir le moyen de l'accomplir (voir 1 Néphi 3:7).

« Ne vous laissez pas non plus prendre au piège du matérialisme, l'une des plaies de notre temps : acquisition de biens, vie à un rythme accéléré et réussite professionnelle dans le célibat.

« Un mariage honorable est plus précieux que la richesse, la réussite professionnelle et le niveau social. Au sein du mariage, vous pouvez atteindre ensemble vos objectifs pour la vie. Si vous vous sacrifiez l'un pour l'autre et pour vos enfants, le Seigneur vous bénira et votre engagement envers le Seigneur et votre service dans son royaume seront mis en valeur.

« Attention, mes frères, ne recherchez pas la perfection quand vous choisissez votre épouse. Ne soyez pas si regardants que vous négligiez ses principales qualités : un témoignage solide, le respect des principes de l'Évangile, l'amour de la vie au foyer, la volonté d'être une mère en Sion, et son soutien dans vos responsabilités de la prêtrise.

« Bien sûr, elle doit vous plaire, mais ne fréquentez pas une jeune fille après l'autre pour le seul plaisir de sortir ensemble sans chercher la confirmation du Seigneur dans le choix de votre épouse éternelle.

« Voici un bon critère pour déterminer si une jeune fille peut être l'épouse qu'il vous faut : en sa présence, êtes-vous animés des pensées les plus pures, aspirez-vous aux actes les plus nobles, vous souhaitez-vous meilleur que vous ne l'êtes ?

« Que Dieu vous bénisse, vous les frères adultes seuls de l'Église. Que vos priorités soient justes. J'ai proposé des priorités très importantes ce soir. Considérez-les et méditez-les avec sérieux » (voir *L'Etoile*, juillet 1988, p. 48).

Gordon B. Hinckley

« J'exprime mon espoir que vous ne tarderez pas trop à vous marier. Je ne m'adresse pas tant aux femmes qu'aux hommes, dont c'est la prérogative et la responsabilité de prendre l'initiative dans ce domaine. Ne vous livrez pas trop longtemps au jeu frivole des sorties. Recherchez un conjoint de choix, que vous puissiez aimer, honorer et respecter, et prenez une décision » (voir *L'Etoile*, février 1991, p. 8).

Le rôle de la prière et de la révélation personnelle

Bruce R. McConkie

« *Utilisez à la fois votre libre arbitre et la prière*. Quelle que soit l'intensité de nos prières, le Seigneur ne veut pas, n'a jamais voulu et ne voudra jamais nous donner la solution à tous nos problèmes et difficultés sans que nous ayons à faire quelque effort que ce soit. La condition mortelle est un état probatoire. Ici-bas, nous avons notre libre-arbitre. Nous sommes mis à l'épreuve pour voir comment nous réagissons dans diverses situations, comment nous réglons les difficultés, quelle voie nous suivons en marchant par la foi et non par la vue. C'est pourquoi nous devons résoudre nous-mêmes nos difficultés et ensuite communiquer avec le Seigneur par la prière afin de recevoir la confirmation spirituelle que nos décisions sont bonnes » (voir *Ensign,* janvier 1976, p. 11).

Dallin H. Oaks

« Si une révélation dépasse les limites de l'intendance qui vous a été confiée, vous savez qu'elle ne vient pas du Seigneur et vous n'avez pas à y obéir. On m'a parlé de cas où un jeune homme a dit à une jeune fille qu'elle devait l'épouser parce qu'il avait reçu la révélation qu'elle devait être sa femme pour l'éternité. Si c'est une vraie révélation, la jeune fille pourra en recevoir directement la confirmation si elle la demande. En attendant, elle n'est pas obligée d'y obéir. Elle doit rechercher elle-même l'inspiration et prendre sa propre décision. L'homme peut recevoir la révélation pour guider ses propres actions, mais il ne peut pas recevoir de révélation pour elle. Elle ne dépend pas de son intendance…

« … Si un choix peut faire une vraie différence, visible ou pas, dans notre vie et si nous vivons en harmonie avec l'Esprit et recherchons son inspiration, nous pouvons être certains que nous recevrons l'inspiration dont nous avons besoin pour atteindre notre but » (« Revelation », p. 25-26).

« Il est bon de souhaiter être guidé par le Seigneur, mais il faut aussi comprendre que notre Père céleste nous laisse prendre beaucoup de décisions seul. L'une des sources de progression que nous devons connaître ici-bas, c'est d'apprendre à prendre des décisions. Les gens qui demandent au Seigneur de prendre toutes leurs décisions à leur place et qui le supplient chaque fois de leur révéler ce qu'ils doivent faire ne tarderont pas à se trouver à prier pour recevoir des directives sans recevoir de réponse. Par exemple, cela est susceptible de se produire dans les nombreuses situations où les choix sont anodins ou dans les cas où les deux choix sont acceptables.

« Nous devons étudier la situation dans notre esprit, en faisant appel aux facultés de jugement que notre Créateur a placées en nous. Ensuite nous devons prier pour recevoir des directives et agir en conséquence, si nous les recevons. Si nous ne recevons pas de directives, nous devons agir en fonction de notre bon sens. Les gens qui persistent à demander des directives révélées sur des sujets à propos desquels le Seigneur a décidé de ne pas nous guider risquent de se fabriquer une réponse résultant de leur imagination ou de leurs préjugés, ou même de recevoir une réponse provenant d'une fausse révélation. La révélation de Dieu est une réalité sacrée et, comme les autres choses sacrées, elle doit être chérie et utilisée à bon escient pour éviter que cette grande force ne devienne une faiblesse qui nous handicape » (voir *L'Etoile*, mai 1995, p. 15).

Trouver la bonne personne

Spencer W. Kimball

« Bien que le mariage soit difficile et qu'il y en ait beaucoup d'incompatibles et de déprimants, il est tout de même possible de trouver un vrai bonheur durable et une félicité plus grande que l'esprit humain ne peut le concevoir. C'est à la portée de chaque couple et de chaque personne. 'l'âme sœur' est une fiction et une illusion ; et bien que chaque jeune homme et chaque jeune femme doivent rechercher, avec diligence et l'aide de la prière, un conjoint avec qui la vie sera agréable et belle, il est certain que presque n'importe quel jeune homme juste et n'importe quelle jeune femme juste peuvent trouver ensemble le bonheur conjugal s'ils acceptent d'en payer le prix » (« Oneness in Marriage », *Ensign,* mars 1977, p. 4).

Joseph Fielding Smith

« Il n'existe aucune Écriture qui justifie la croyance que nous avons eu la possibilité de choisir nos parents et notre conjoint dans le monde des esprits. Certaines personnes ont prêché cette croyance et il est possible qu'elle soit vraie dans certains cas, mais il faudrait faire preuve de trop d'imagination pour croire qu'elle s'applique à tous, ou même à la majorité des cas. Il est plus probable que nous sommes venus là où ceux qui détenaient l'autorité ont décidé de nous envoyer. Nous n'avons peut-être pas exercé notre libre-arbitre au point de choisir nos parents et notre postérité » (*Way to Perfection,* p. 44).

Une mission ou un mariage ?

« Il semble qu'on encourage de plus en plus les jeunes filles à faire une mission à plein temps. Bien qu'elles soient capables et efficaces, les jeunes filles n'ont pas la même responsabilité que les jeunes gens détenteurs de la prêtrise de faire une mission à plein temps. Nous sommes reconnaissants que certaines souhaitent faire une mission à plein temps, mais l'on ne devrait pas les pousser à le faire. Il ne faut pas conseiller à une jeune fille de partir en mission si cela doit l'empêcher d'accepter une proposition de mariage » (*Bulletin,* 1993, n° 2, p. 2).

Gordon B. Hinckley

« Je voudrais maintenant parler du service missionnaire aux évêques et aux présidents de pieu. C'est un sujet délicat. L'idée semble se répandre dans l'Église que toutes les jeunes filles doivent partir en mission au même titre que tous les jeunes gens. Nous avons besoin d'un certain nombre de jeunes filles. Elles font un travail remarquable. Elles peuvent aller dans des foyers où les frères ne peuvent pas aller.

« Je confesse que j'ai deux petites-filles en mission. Ce sont de belles jeunes filles pleines de vivacité. Elles travaillent dur et font beaucoup de bien. Ce sont elles qui ont pris la décision de partir après avoir parlé avec leur évêque et leurs parents. Elles ne me l'ont dit que quand elles ont envoyé leur dossier de candidature. Je n'ai rien eu à voir avec leur décision de partir.

« Ayant fait cette confession, je tiens à dire que la Première Présidence et le Conseil des Douze s'unissent pour dire à nos jeunes sœurs qu'elles n'ont pas l'obligation de partir en mission. J'espère pouvoir dire ce que j'ai à dire d'une manière qui n'offensera personne. Les jeunes filles ne doivent pas avoir le sentiment qu'elles ont un devoir comparable à celui des jeunes gens. Certaines d'entre elles ont un très grand désir de partir. S'il en est ainsi, elles doivent en discuter avec leur évêque ainsi qu'avec leurs parents. Si le désir persiste, l'évêque saura ce qu'il doit faire.

« Je dis ce qui a déjà été dit, que l'œuvre missionnaire est essentiellement une responsabilité de la prêtrise. Ce sont donc nos jeunes gens qui doivent porter la responsabilité principale. C'est leur responsabilité et leur devoir.

« Nous ne demandons pas que les jeunes filles considèrent que la mission est une partie essentielle du programme de leur vie. Depuis bien des années, nous leur imposons un niveau d'âge plus élevé pour que le nombre de celles qui partent reste relativement restreint. Je le répète aux sœurs, vous serez aussi respectées, vous serez considérées comme remplissant autant votre devoir, vos efforts seront aussi acceptables au Seigneur et à l'Église, que vous alliez en mission ou que vous n'y alliez pas.

« Nous recevons constamment des lettres de jeunes filles demandant pourquoi l'âge des sœurs missionnaires n'est pas le même que pour les frères. Nous leur en donnons simplement les raisons. Nous savons qu'elles sont déçues. Nous savons que beaucoup tiennent à faire une mission. Nous savons que beaucoup souhaitent avoir cette expérience avant de se marier et de faire leur vie d'adulte. Je ne veux absolument

pas dire ni même laisser entendre que l'on ne désire pas leurs services. Je dis simplement que la mission n'est pas une partie nécessaire de leur vie.

« C'est peut-être quelque chose d'étrange à dire à une réunion de prêtrise. Je le dis ici parce que je ne sais pas en quel autre endroit le dire. Les évêques et les présidents de pieu viennent de l'entendre. Et ce sont eux qui doivent juger dans ce domaine.

« Cela suffit pour ce sujet » (*L'Etoile*, janvier 1998, p. 66).

Boyd K. Packer

« Peu importe que cela interrompe nos études ou retarde notre carrière, notre mariage ou les compétitions de basket-ball. À moins d'avoir de graves problèmes de santé, chaque jeune homme saint des derniers jours doit accepter l'appel à partir en mission » (*Ensign,* mai 1984, p. 42).

Prendre la décision au bon moment

Harold B. Lee

« Je n'essaie pas d'exhorter les jeunes hommes à se marier trop tôt. Je pense que c'est là l'un des dangers de la vie moderne. Nous ne voulons pas qu'un jeune homme pense au mariage avant qu'il puisse subvenir aux besoins d'une famille, qu'il ait une certaine stabilité et une certaine indépendance. Il doit être certain d'avoir trouvé la compagne de son choix. Ils doivent s'être fréquentés suffisamment longtemps pour bien se connaître et connaître leurs défauts mutuels et s'aimer malgré tout. J'ai dit aux présidents de mission (j'ai appris que certains d'entre eux ont dit à leurs missionnaires : 'Si vous n'êtes pas mariés dans les six mois, vous aurez raté votre mission') : 'ne dites jamais ça à l'un de vos missionnaires. Ils n'auront peut-être pas trouvé de femme dans les six mois et s'ils prennent vos paroles à cœur, ils pourraient s'engager à la hâte dans un mariage qui ne serait pas bon pour eux'.

« Comprenez bien mes paroles ; mes frères ; réfléchissez plus sérieusement aux obligations du mariage pour ceux qui détiennent la sainte prêtrise à une époque où le mariage devrait être l'objectif de chaque homme qui en comprend la responsabilité. Souvenez-vous, mes frères, que seules les personnes qui contractent la nouvelle alliance éternelle du mariage au temple pour le temps et l'éternité recevront l'exaltation dans le royaume céleste. C'est ce que le Seigneur nous dit » (*Ensign,* janvier 1974, p. 100).

La Première Présidence – Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson

« Quand les missionnaires à plein temps rentrent chez eux, il faut leur donner des conseils sur des sujets tels que la poursuite de leurs études ou de leur carrière, la façon de renforcer les relations familiales, le fait de participer activement à la vie de l'Église, de payer la dîme et les offrandes et de se préparer à se marier au temple. Il est cependant peu sage de leur recommander de se marier avant une date précise. La décision de se marier est si importante qu'il ne faut la prendre qu'après avoir beaucoup prié et réfléchi' [*Mission President's Handbook* (31153), 1990, p. 23] » (*Bulletin,* 1993, n° 1, p. 2).

LIBRE-ARBITRE OU INSPIRATION ?



Bruce R. McConkie

Du Collège des douze apôtres

New Era, *janvier 1975, p. 38-43*

Récemment, ma femme et moi avons eu une discussion sérieuse au cours de laquelle nous avons énuméré nos nombreuses bénédictions. Nous en avons cité une multitude que nous avons reçues grâce à l'Église, à notre famille, au glorieux rétablissement de la vérité éternelle qui a eu lieu à notre époque. Notre discussion a atteint son point culminant lorsque ma femme m'a demandé : « Quelle est la plus grande bénédiction que tu aies jamais reçue ? »

Sans hésiter un instant, j'ai répondu : « J'ai reçu la plus grande bénédiction de ma vie le 13 octobre 1937 à 11h20 lorsque j'ai eu l'honneur de m'agenouiller à l'autel du Seigneur dans le temple de Salt Lake pour que tu deviennes ma femme pour l'éternité. »

Elle m'a dit : « C'est bien, tu as bien répondu. »

Je crois que la chose la plus importante qu'un saint des derniers jours puisse faire ici bas, est d'épouser la bonne personne, au bon endroit, par la bonne autorité ; ensuite, une fois qu'ils ont été scellés par le pouvoir et l'autorité rétablis par Élie le prophète, la chose la plus importante qu'il leur reste à faire, c'est de vivre de manière à ce que les termes et les conditions de l'alliance ainsi contractée, puissent être efficaces maintenant et à jamais. J'aimerais

donc faire, si Dieu veut bien m'inspirer, quelques recommandations qui peuvent s'appliquer à toutes les décisions que nous devons prendre, du moins toutes les décisions importantes, mais qui s'appliquent particulièrement à celles concernant le mariage éternel, qui est la décision suprême.

Lorsque nous étions dans la présence de Dieu, notre Père céleste, nous avons reçu le libre-arbitre. Cela nous a donné l'occasion, la bénédiction, de choisir librement et sans contrainte. Lorsque notre père, Adam, a été placé dans le jardin d'Eden, il a reçu la même faculté et nous l'avons aujourd'hui. Nous devons utiliser les dons, les talents, les capacités, la faculté de juger et le libre-arbitre que nous avons reçus.

La chose la plus importante qu'un saint des derniers jours puisse faire ici bas, c'est d'épouser la bonne personne, au bon endroit.

Par contre, nous avons reçu le commandement de rechercher le Seigneur et son Esprit et d'obtenir l'esprit de révélation et d'inspiration. Nous devenons membres de l'Église et un détenteur de la prêtrise pose les mains sur notre tête et dit : « Recevez le Saint-Esprit. » Nous recevons ainsi le don du Saint-Esprit, c'est-à-dire le droit d'avoir la compagnie constante de ce membre de la Divinité, si nous sommes fidèles.

Nous avons alors deux propositions. La première est que nous devons être guidés par l'esprit d'inspiration et de révélation. L'autre est que nous sommes ici-bas, ayant reçu le commandement d'exercer notre libre-arbitre, d'apprendre à agir sans contrainte ; nous devons trouver le bon équilibre entre les deux, si nous voulons avoir de la joie, de la satisfaction et de la paix dans cette vie et obtenir une récompense éternelle dans le royaume de notre Père.

Lorsque nous étions auprès de notre Père dans la sphère prémortelle, il nous a observés et étudiés et il savait comment nous recevrions ses lois dans sa présence, sachant qu'il est notre Père et que ce sont ses enseignements. Nous marchions par la vue. Aujourd'hui, il découvre comment nous agissons lorsque nous marchons par la foi, que nous sommes hors de sa présence et que nous devons nous appuyer sur d'autres choses que les conseils qu'il nous donnait autrefois.

Je vais vous donner trois exemples, qui nous permettront peut-être de tirer quelques conclusions judicieuses et exactes sur ce que notre vie devrait comporter. Je vais tirer ces exemples des révélations du Seigneur.

« Tu n'as pas compris »

Premier exemple : Il s'agit d'un homme nommé Oliver Cowdery. Au début, il était secrétaire du prophète. Il écrivait les paroles que le prophète dictait lorsque l'Esprit reposait sur lui pendant la traduction (le Livre de Mormon était alors en cours de traduction). Frère Cowdery était relativement immature spirituellement à cette époque et il voulait faire quelque chose qui dépassait alors sa capacité spirituelle. Il voulait traduire. Il importuna donc le prophète qui questionna le Seigneur à ce sujet et ils reçurent une révélation. Le Seigneur déclara : « Oliver Cowdery, en vérité, en vérité, je te dis qu'aussi sûrement que vit le Seigneur, qui est ton Dieu et ton Rédempteur, tu recevras la connaissance de toutes les choses que tu demanderas avec foi, d'un cœur honnête, croyant que tu recevras… » Et la chose qu'il pouvait recevoir est définie comme étant « la connaissance concernant les inscriptions qui se trouvent sur de vieilles annales d'autrefois, qui contiennent les parties de mon Écriture dont il a été parlé par la manifestation de mon Esprit ».

Ayant répondu à cette question précise, le Seigneur révéla ensuite un principe qui s'applique à cette situation et à beaucoup d'autres du même type : « Oui, voici, je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur. Or, voici, c'est là l'Esprit de révélation » (D&A 8:1-3).

Oliver fit ce que beaucoup d'entre nous auraient fait. Il avait reçu les instructions que j'ai lues et il pensait qu'elles signifiaient ce qu'elles semblaient vouloir dire, c'est-à-dire que s'il demandait à Dieu avec foi, il recevrait le pouvoir de traduire. Mais comme il était encore relativement immature spirituellement, il n'avait pas appris ce que signifiait demander à Dieu, ni comment produire ce genre de foi, ni ce qu'il fallait faire pour obtenir la réponse à sa prière. Il demanda donc. Comme vous le savez, il échoua ; il fut incapable de traduire. J'imagine que cela posa quelques soucis au prophète et à lui-même. Ils exposèrent le problème au Seigneur, sachant qu'ils avaient essayé de faire ce qu'il avait demandé ; le Seigneur leur répondit et leur dit pour quelle raison Oliver ne pouvait traduire : « Voici, tu n'as pas compris ; tu as pensé que je te

le donnerais, alors que ton seul souci était de me le demander » (D&A 9:7).

Apparemment, tout ce que le Seigneur avait requis de lui, c'était de demander avec foi ; mais cela implique de faire d'abord tout ce que nous pouvons pour accomplir le but que nous voulons atteindre. Nous devons exercer le libre-arbitre que nous avons reçu. Nous devons utiliser chaque faculté, capacité et talent que nous possédons pour l'atteindre. C'est vrai en ce qui concerne la traduction du Livre de Mormon, le choix d'un conjoint ou d'un emploi et c'est aussi vrai pour les milliers de choses importantes que nous devons faire au cours de notre vie.

Le Seigneur ajoute :

« … Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et, si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste.

« Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux ; c'est pourquoi, tu ne peux écrire ce qui est sacré que si cela t'est donné de moi » (D&A 9:8-9).

Comment choisir une épouse ? J'ai entendu beaucoup de jeunes de l'université Brigham Young et d'ailleurs qui disaient : « Je dois recevoir une inspiration. Je dois jeûner, prier et demander au Seigneur qui je dois épouser. » Je vais peut-être vous choquer, mais je n'ai jamais demandé au Seigneur qui je devais épouser. Je n'y ai même jamais pensé. Je suis allé chercher la jeune fille que je voulais ; elle me convenait ; j'y ai réfléchi et j'ai seulement eu le sentiment que ce choix était juste à cent pour cent. Si j'avais fait les choses à la perfection, j'aurais pu demander au Seigneur ce qu'il en pensait, je ne l'ai pas fait ; mais je me suis contenté de prier le Seigneur pour qu'il me guide dans la décision que j'avais prise. Il aurait été encore mieux de demander au Seigneur de me guider dans ma décision et de me donner la confirmation spirituelle de ma décision que j'avais prise en utilisant mon libre arbitre et mes propres facultés.

« Pourquoi me demandes-tu ? »

Voici le deuxième exemple : Il s'agit d'un homme dont le nom n'est pas mentionné dans les annales. On l'appelle le frère de Jared. Une autre source nous apprend qu'il s'appelait Moriancumer. C'était initialement le dirigeant spirituel des Jarédites. Lorsqu'ils quittèrent la tour de Babel pour se rendre jusqu'à la terre promise en Amérique, il s'adressa au Seigneur afin d'être guidé et d'obtenir la direction spirituelle dont le peuple avait besoin.

Il se produisit des choses très intéressantes. Lorsque les gens arrivèrent près de l'océan qu'ils devaient traverser, le Seigneur dit au frère de Jared : « Construis des barques. » Mais curieusement, il ne lui dit pas comment les construire. Le frère de Jared l'avait déjà fait auparavant ; il n'avait pas besoin d'instruction ; il n'avait pas besoin de révélation pour être guidé. Il construisit donc les barques.

Cette fois-ci cependant, elles allaient être utilisées dans des circonstances particulières et difficiles et il avait besoin de quelque chose de plus que d'habitude : il fallait de l'air. C'était un problème qui le dépassait. Il posa donc la question au Seigneur et, comme cela dépassait totalement ses capacités, le Seigneur résolut le problème pour lui et lui dit : « Fais ceci et tu auras de l'air. »

Ayant parlé et communié avec le Seigneur et ayant obtenu des réponses à ses questions, le frère de Jared prit de l'assurance et posa une autre question : « Il demanda une solution pour un problème qu'il aurait pu résoudre seul et qu'il n'avait pas besoin de soumettre au seigneur. Il lui dit : « Comment ferons-nous pour avoir de la lumière dans les barques ? »

Le Seigneur lui parla un peu de ce sujet et il lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour que vous ayez de la lumière dans vos bateaux ? » (Ether 2:23.) Cela signifiait en fait, « Pourquoi me demandes-tu ? Tu aurais dû régler ce problème toi-même. » Le frère de Jared discuta un peu plus et reposa plus ou moins la même question : « Que veux-tu donc que je prépare pour vous, pour que vous ayez de la lumière lorsque vous serez engloutis dans les profondeurs de la mer ? » (Ether 2:25.) En d'autres termes, « Moriancumer, c'est ton problème. Pourquoi me déranges-tu ? Je t'ai donné ton libre-arbitre ; tu as reçu cette capacité et ce don. Va résoudre toi-même ce problème. »

Le frère de Jared comprit le message. Il se rendit sur le mont Shélem et le récit rapporte qu'il « fondit d'un rocher seize petites pierres ; et elles étaient blanches et claires comme du verre transparent » (Ether 3:1).

Le frère de Jared prit donc seize petits cristaux d'un certain type (il pouvait les tenir tous dans ses mains) dans la montagne. Le récit dit : « Il les porta dans ses

mains jusqu'au sommet de la montagne » (Ether 3:1) et là, voici à peu près ce qu'il dit au Seigneur : « Voici ce que j'aimerais que tu fasses. » On ne dit pas vraiment au Seigneur ce qu'il doit faire, mais on reçoit de l'inspiration et on se sert de son bon jugement et ensuite on lui expose le souci que l'on a. Moriancumer a donc dit au Seigneur : « Touche ces pierres, ô Seigneur, de ton doigt, et prépare-les, afin qu'elles brillent dans les ténèbres ; et elles brilleront pour nous dans les bateaux que nous avons préparés, afin que nous ayons de la lumière pendant que nous traverserons la mer » (Ether 3:4).

Et le Seigneur fit ce que le frère de Jared avait demandé, et c'est à cette occasion que ce dernier vit le doigt du Seigneur ; Comme il était prêt, il reçut une révélation supérieure à toutes celles que les prophètes avaient reçues jusqu'à présent. Le Seigneur lui en révéla davantage sur sa nature et sa personnalité qu'il n'en avait révélé avant, et ceci parce que le frère de Jared avait fait tout ce qu'il pouvait et qu'il avait discuté avec le Seigneur.

La frontière qui sépare le libre-arbitre de l'inspiration est mince. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir et ensuite demander la réponse au Seigneur, le sceau qui confirme que nous sommes parvenus à la bonne conclusion ; et parfois, nous aurons la chance d'obtenir plus de vérité et de connaissance que nous ne l'avions espéré.

« Ils en délibéreront entre eux et moi »

Voici à présent le troisième exemple : Au début de l'histoire de l'Église, le Seigneur commanda aux saints de s'assembler dans un certain lieu dans le Missouri. Le décret disait : « Assemblez-vous. » Il ajoutait : « Que l'Épiscopat président vienne ici pour faire ceci et cela. » Étudions à présent ce qui se passa. Le Seigneur parle :

« … comme je l'ai dit concernant mon serviteur Edward Partridge, ce pays est le pays de sa résidence et de ceux qu'il a désignés comme ses conseillers, et aussi le pays de la résidence de celui que j'ai désigné pour tenir mon magasin.

« C'est pourquoi, qu'ils amènent leurs familles dans ce pays, selon qu'ils en délibéreront entre eux et moi » (D&A 58:24-25).

Vous voyez que le Seigneur dit de s'assembler en Sion. Cependant, pour décider des détails et de l'organisation concernant la *manière*, la *date* et les *circonstances*, les personnes qui sont appelées pour organiser ce rassemblement doivent utiliser leur libre-arbitre ; mais elles doivent aussi consulter le Seigneur. Consulter le Seigneur signifie lui parler d'un sujet donné. J'appelle mes enfants et nous discutons d'un problème. Je ne leur dis pas ce qui doit être ; je dis : « Qu'en pensez-vous ? Quel est votre avis ? Que comptes-tu faire pour régler la situation ? Quelle est la meilleure chose à faire ? » Ensuite, ils me disent ce qu'ils pensent et si, par hasard, j'ai quelques conseils sur le sujet, je leur donne mon avis. Le Seigneur est la sagesse même, la connaissance même et le pouvoir même ; il sait comment nous diriger, nous contrôler et nous guider de façon parfaite. Il nous laisse décider de ce que nous devrions faire, mais il souhaite que nous en discutions avec lui.

Après avoir dit cela à l'Épiscopat président de l'Église, le Seigneur énonce le principe qui gouverne cette situation et toutes les autres. C'est l'une des magnifiques vérités qu'il a révélées. Il a dit :

« Car voici, il n'est pas convenable que je commande en tout, car celui qu'il faut contraindre en tout est un serviteur paresseux et sans sagesse ; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense.

« En vérité, je le dis, les hommes doivent œuvrer avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice.

« Car ils ont en eux le pouvoir d'agir par eux-mêmes. Et si les hommes font le bien, ils ne perdront en aucune façon leur récompense.

« Mais celui qui ne fait rien tant qu'on ne le lui a pas commandé et qui reçoit un commandement le cœur indécis et le garde avec paresse, celui-là est damné » (D&A 58:26-29).

On demanda à Joseph Smith, le prophète : « Comment gouvernez-vous un peuple aussi nombreux et diversifié que les saints des derniers jours ? »

Il répondit : « Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes. »

Ainsi est l'ordre des cieux. C'est comme cela que le Tout-puissant fonctionne. C'est comme cela que l'Église doit fonctionner. Nous devons apprendre des principes corrects et ensuite, nous gouverner nous-mêmes. Nous faisons nos propres choix et ensuite, nous consultons le Seigneur et cherchons à obtenir son sceau approbateur.

« Consulte le Seigneur dans toutes tes actions »

Voilà donc les trois exemples ; discutons à présent de la conclusion qui a été révélée. Parlons d'un homme, prophète grand et puissant, nommé Alma. Il avait un fils du nom d'Hélaman, homme saint et juste, qui suivait l'exemple de son père. Alma déclara à Hélaman : « Oh ! Souviens-toi, mon fils, et apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu. Oui, et invoque Dieu pour tout ton entretien » (Alma 37:35-36). Si vous recevez l'exhortation de prier le Seigneur pour obtenir du soutien, temporel et spirituel, pensez-vous que c'est tout ce que vous devez faire ? La prière sacerdotale dit : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Devez-vous aller vous asseoir dans le désert ou dans la montagne et faire cette prière avec une grande ferveur : « donne-nous notre pain quotidien » ou bien allez-vous planter des récoltes et élever un troupeau et faire tout ce que vous pouvez dans votre situation pour atteindre votre objectif ?

Quand on obtient l'assurance douce et paisible que seul le Saint-Esprit peut donner, on sait que l'on a pris la bonne décision.

Il ajoute : « Oui, que toutes tes actions soient pour le Seigneur, et, en quelque lieu que tu ailles, que ce soit dans le Seigneur ; oui, que toutes tes pensées soient dirigées vers le Seigneur ; oui, que les affections de ton cœur soient placées à jamais dans le Seigneur » (Alma 37:36). À présent, prêtez attention : « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien » (Alma 37:37).

Quel était le problème d'Oliver Cowdery ? « Ton seul souci était de me le demander… tu dois l'étudier dans ton esprit » (D&A 9:7-8).

Voulez-vous une épouse ? Voulez-vous quelque chose de bon et de juste ? Travaillez, exercez votre libre-arbitre, votre pouvoir et les capacités que Dieu vous a données. Utilisez chaque faculté ; réfléchissez de votre mieux à votre problème ; prenez votre décision et, ensuite, pour être certain de ne pas vous tromper, consultez le Seigneur. Discutez-en. Dites : « C'est ce que je pense, qu'en penses-tu ? » Si vous obtenez l'assurance douce et paisible que seul le Saint-Esprit peut donner, vous savez que vous avez pris la bonne décision ; mais si vous ressentez de l'anxiété et des doutes, vous feriez mieux d'y réfléchir à nouveau parce que le Seigneur n'approuve pas votre décision et que vous ne recevez pas le sceau approbateur auquel vous avez droit, en tant que membre de l'Église ayant reçu le don du Saint-Esprit.

« … oui, lorsque tu te couches le soir, couche-toi dans le Seigneur, afin qu'il veille sur toi dans ton sommeil ; et lorsque tu te lèves le matin, que ton cœur soit plein d'actions de grâces envers Dieu ; et si tu fais ces choses, tu seras élevé au dernier jour » (Alma 37:37). Si vous apprenez à exercer le libre-arbitre que Dieu vous a donné, si vous essayez de prendre vos propres décisions et que vous arrivez à des conclusions bonnes et justes et si vous consultez le Seigneur et obtenez son sceau approbateur concernant les conclusions auxquelles vous êtes parvenus, d'une part vous aurez reçu la révélation et, d'autre part, vous recevrez la grande récompense de la vie éternelle et vous serez élevés au dernier jour. Nous ne sommes pas tous égaux ; certains ont un talent et une capacité, et d'autres en ont d'autres. Cependant, si nous utilisons les talents que nous avons reçus, tout ira bien pour nous.

Un lundi, alors que nous célébrions l'anniversaire de George Washington, j'étais chez ma mère en train de scier une bûche dans le jardin. Elle est venue me donner quelques conseils et voir comment je me débrouillais et elle n'était pas très satisfaite. Elle pensait que je devais le faire différemment. Elle est rentrée dans la maison et quelques minutes plus tard, mon petit frère est arrivé. Elle lui a dit : « Je crois que tu ferais mieux d'aller dans le jardin pour aider Bruce et veiller à ce qu'il fasse bien ce qu'il doit faire. » Puis, elle lui a dit : « Bruce n'est pas très intelligent. » Je suis d'accord. Je dois donc commencer avec ce que j'ai et m'améliorer. Je dois utiliser les talents que je possède et commencer à appliquer les principes de vérité éternelle. Je dois en même temps consulter le Seigneur, et, où que j'en sois, l'Évangile m'aidera à progresser et à m'améliorer et je recevrai des bénédictions qui m'ennobliront, me sanctifieront et m'aideront à m'améliorer ici-bas et qui me donneront la gloire, l'honneur et la dignité dans la vie à venir.

Nous avons l'esprit de révélation

Je pense que nous en avons dit suffisamment ; nous connaissons les principes. Je vais faire une chose de plus. Je vais faire ce que ferait mon ami Alma. Après avoir prêché un sermon, il a dit : « Et ce n'est pas

tout. Ne pensez-vous pas que je sais ces choses de moi-même ? » (Alma 5:45.) Il leur a donné des exemples ; il leur a cité les révélations ; il leur a dit ce qu'ils devaient faire et il a témoigné. C'est ce que nous devons faire dans l'Église. Nous devons apprendre à enseigner par le pouvoir de l'Esprit pour qu'après avoir parlé de l'Évangile, nous sachions si ce que nous avons dit est vrai et que nous puissions témoigner, non seulement de la véracité et de la divinité de l'œuvre, mais aussi de la véracité de la doctrine et des vérités éternelles que nous proclamons, qu'elles sont l'avis, la voix et la volonté du Seigneur. Ce qui est magnifique dans cette œuvre et cette doctrine, c'est qu'elles sont vraies. Il n'y a rien au monde, aucune vérité que nous puissions concevoir, qui puisse se comparer à la vérité que l'œuvre à laquelle nous participons est vraie, que c'est l'œuvre du Seigneur. Nous avons véritablement le don et le pouvoir du Saint-Esprit. Nous avons l'esprit de révélation, l'esprit de témoignage et l'esprit de prophétie. Il doit en être ainsi ou nous ne sommes pas dans l'Église et le royaume de Dieu ; ou nous ne sommes pas le peuple du seigneur.

Le fait est que nous avons ces choses ; la révélation existe. Ne craignez pas d'obtenir la révélation. Joseph Smith a dit : « Dieu n'a rien révélé à Joseph qu'il ne révélera aux Douze, et même le moindre des saints peut tout savoir aussi vite qu'il est capable de le supporter » (*Enseignements du prophète Joseph* Smith, p. 117). Nous avons droit à l'esprit de révélation, mais ce que je tente d'enseigner c'est qu'il faut respecter la manière, la procédure et certaines conditions. Nous avons l'obligation de chercher une solution à nos problèmes et ensuite, de consulter le Seigneur pour obtenir le sceau approbateur du Saint-Esprit concernant les conclusions que nous avons atteintes ; ce sceau approbateur, c'est l'esprit de révélation.

Je prie pour que Dieu nous donne de la sagesse concernant ces choses. Qu'il nous donne du courage et la capacité d'être autonomes et d'exercer notre libre-arbitre et les aptitudes que nous possédons. Soyons ensuite suffisamment humbles et proches de l'Esprit pour soumettre notre volonté à la sienne, pour obtenir son approbation, le sceau approbateur, pour obtenir l'esprit de révélation. Si nous le faisons, il n'y a aucun doute quant au résultat, c'est la paix ici-bas ; c'est la gloire, l'honneur et la dignité dans la vie à venir.

LA COMMUNICATION

Le bon moment pour écouter quelqu'un, c'est quand il a besoin qu'on l'écoute.

Marvin J. Ashton

Écritures en rapport avec le sujet

Job 6:25

« Que les discours droits sont persuasifs ! »

Colossiens 3:8

« Rejetez tout cela : colère, animosité, méchanceté, calomnie, paroles grossières qui sortiraient de votre bouche. »

Hébreux 13:16 (Traduction littérale de la Version du roi Jacques, N. d. T.)

« Cependant, n'oubliez pas de faire le bien et de communiquer, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. »

Jacques 1:19-20

« Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère :

« Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. »

Jacques 3:2 (Traduction littérale de la Version du roi Jacques, N. d. T.)

« Car en beaucoup de choses nous offensons tout le monde. Si quelqu'un n'offense pas en paroles, c'est un homme parfait, capable aussi de tenir tout son corps en bride. »

Mosiah 2:32

« Prenez garde qu'il ne s'élève des querelles parmi vous. »

Alma 12:14

« Car nos paroles nous condamneront. »

3 Néphi 11:29

« Celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais est du diable, qui est le père des querelles. »

Doctrine et Alliances 20:54

« [Veillez] à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance. »

Doctrine et Alliances 88:124

« Cessez de vous critiquer les uns les autres. »

Doctrine et Alliances 136:23-24

« Cessez de vous quereller les uns avec les autres, cessez de dire du mal les uns des autres.

« Cessez l'ivrognerie ; que vos paroles tendent à vous édifier les uns les autres. »

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Neal A. Maxwell

« Bien entendu, pour communiquer, nous devons faire bien attention à la réalité des liens qui nous unissent dans la condition mortelle, afin d'éviter de faire des erreurs.

« William Edward Norris [romancier anglais] a dit :

« Pour éviter de dire ce que tu ne devrais pas,
Prends garde à ces cinq choses :
A qui tu parles, de qui tu parles,
Comment, quand et où.

« Nous devons être prudents et discrets mais disposés à communiquer, car la véritable fraternité est telle que nos amis et les membres de notre famille sépareront le bon grain de l'ivraie dans nos communications, et cela avec gentillesse.

« Ainsi, l'une des plus grandes pierres d'achoppement concernant la communication chrétienne est que nous avons très peur d'être mal compris. Ainsi, dans le doute, nous nous abstenons. Cependant, Paul nous dit de dire la vérité avec amour ; nous pouvons alors essayer. Nous avons peur (et cela se comprend) que certaines communications ne fassent qu'augmenter la distance entre la personne à qui nous parlons et nous. Mais il est également très risqué de se taire…

« Généralement, lorsque nous ne connaissons pas une personne, il est difficile de lui faire confiance et

cela devient un frein à la communication et à la progression. Lorsque nous ouvrons les fenêtres de notre âme, nous pouvons créer des liens qui sont bons pour nous. Mais si ces fenêtres sont toujours fermées ou si les stores sont toujours baissés, il est difficile d'apporter son aide ; on ne peut tout simplement pas savoir quels sont les besoins » (*All These Things Shall Give Thee Experience*, p. 81-82).

COMMUNICATION EN FAMILLE



Marvin J. Ashton

Du Collège des douze apôtres

Conference Report, avril 1976, p. 79-82 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 52-54

Il y a quelques semaines, un père m'a demandé d'un ton perplexe : « Comment se fait-il que je sois apparemment capable de communiquer avec tout le monde, sauf avec mon propre fils ? »

J'ai répondu : « Que voulez-vous dire quand vous dites que vous ne pouvez pas communiquer avec votre fils ? »

Il a répondu : « Chaque fois que j'essaye de lui dire quelque chose, il fait la sourde oreille. »

Communication en famille

Pendant l'entretien que nous avons eu ensuite en privé, et à de très nombreuses reprises depuis, je suis arrivé à la conclusion qu'il se peut que l'une des principales raisons pour lesquelles nous n'arrivons pas à avoir de bonnes relations avec des membres de notre famille est que nous n'arrivons pas à mettre en pratique certains principes de base de la communication de personne à personne. Dans Hébreux 13:16, nous lisons : « N'oubliez pas de faire le bien et de communiquer, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » [Traduction littérale de la Version du roi Jacques, N. d. T.] Communiquer dans notre famille est souvent un sacrifice parce que nous devons y consacrer du temps, des moyens, des talents et faire preuve de patience pour donner, partager, comprendre. Trop souvent, nous utilisons les temps de communication comme des occasions de dire, donner des ordres, supplier ou menacer. Jamais au grand jamais nous ne devrions utiliser la communication en famille pour imposer, commander ou embarrasser.

Pour être efficace, la communication en famille doit être un échange de sentiments et d'informations. Au foyer, il y aura une très bonne communication si les membres de la famille se rendent compte que la communication exige du temps et la participation de tous. Lorsque l'on discute en famille, on ne doit pas faire abstraction des différences mais on doit les évaluer calmement. L'opinion d'une personne n'est généralement pas aussi importante qu'une relation saine et durable. La politesse et le respect lorsque l'on écoute ou que l'on répond sont les bases d'un dialogue positif. Lorsque nous apprenons à avoir des rapports constructifs, nous sommes capables d'exprimer de l'amour et de montrer aux autres que nous avons besoin d'eux et que nous avons de l'intérêt pour eux. Lorsque, par désespoir, nous sommes tentés d'arrêter de faire des efforts pour communiquer parce que d'autres membres de la famille ne réagissent pas, nous devrions peut-être ne pas abandonner, mais plutôt échanger lorsque nous discutons. Il est vraiment important de savoir être en désaccord avec l'opinion d'une personne, tout en étant aimable. Il est vraiment important d'avoir des temps de discussion avant de prendre des décisions. Jones Stephens a écrit : « J'ai appris que la tête n'entend rien tant que le cœur n'a pas écouté, et que ce que le cœur sait aujourd'hui, la tête le comprendra demain. »

Pour être efficace, la communication en famille doit être un échange de sentiments et d'informations.

Je vais vous donner six suggestions de base pour avoir une meilleure communication en famille.

Faire des sacrifices

1. *Être disposé à faire des sacrifices*. Soyez disposé à prendre le temps d'être disponible. Développez votre maîtrise de vous et votre capacité de penser que les autres membres de votre famille et leur communication passent avant vous et qu'il faut que vous soyez disposés à vous préparer pour le bon moment : le moment de partager, le moment d'enseigner. Efforcez-vous de ne pas paraître accaparés par vos préoccupations et apprenez à dépasser la barrière des préoccupations de l'autre membre de la famille. C'est vraiment triste d'entendre une fille dire : « Ma mère me donne tout à part elle-même. »

Trop rapidement et trop souvent, nous envoyons des messages destructeurs tels que : « Tu ne vois pas

que je suis occupé ? Ne me dérange pas maintenant. » Lorsque notre attitude semble dire « vas-t-en, ne me dérange pas maintenant », les membres de la famille ont tendance à aller ailleurs ou à s'isoler dans le silence. Tous les membres de la famille, à un moment ou un autre, doivent avoir la possibilité d'être écoutés, pour qu'ils soient disposés à venir partager et demander.

Cela demande des sacrifices personnels de communiquer lorsque les conditions sont favorables pour l'autre personne : pendant la préparation du repas, après une sortie en couple, une expérience douloureuse, une victoire, une déception ou lorsqu'une personne veut faire une confidence. Nous devons être prêts à renoncer à ce qui est plus pratique pour nous, pour consacrer du temps pour établir de bonnes bases à la communication en famille. Lorsque la communication en famille semble être bloquée, chacun devrait chercher la solution en soi.

Si nous voulons ressentir un véritable amour et une véritable compréhension les uns pour les autres, nous devons nous rendre compte que la communication est plus qu'un simple échange de paroles. C'est un échange *avisé* d'émotions, de sentiments et de préoccupations. C'est se donner entièrement. « Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conversation avec la douceur de la sagesse » (Jacques 3:13, traduction littérale de la Version du roi Jacques, N. d. T.)

Préparer le terrain

2. *Être disposé à préparer le terrain.* Le lieu, le cadre, les circonstances doivent être confortables, privés et favoriser la conversation. Il y a eu une bonne communication dans un bosquet, sur une montagne, près de la mer, au foyer lors d'une soirée familiale, pendant une promenade, en voiture, en vacances, lors d'une visite à l'hôpital, sur le chemin de l'école, pendant un match. Lorsque le terrain est préparé, nous devons être disposés à permettre à l'autre membre de la famille d'être le centre de l'attention par notre bonne réaction.

Des mois et des années après avoir oublié le résultat d'un match de base-ball, un enfant se souviendra très bien d'y être allé tout seul avec son père. Je me souviendrai longtemps d'une fillette de dix ans qui me disait, avec enthousiasme, qu'elle venait juste de faire l'aller et retour entre Salt Lake City et Provo en voiture avec son papa. J'ai demandé : « Vous avez écouté la radio ? » « Oh, non, m'a-t-elle répondu, Papa n'a fait que m'écouter et me parler. » Elle avait eu son papa pour elle toute seule dans un cadre qu'elle n'allait pas oublier de si tôt. Il faut que le terrain soit préparé chaque fois que l'autre personne en a besoin. Il faut que le terrain soit préparé chaque fois que l'autre personne est prête.

Écouter

3. *Être disposé à écouter.* Écouter, c'est plus que se taire. Écouter, c'est bien plus que le silence. Pour écouter, il faut accorder toute son attention. Le bon moment pour écouter quelqu'un, c'est quand il a besoin qu'on l'écoute. Le bon moment pour s'occuper d'une personne qui a un problème, c'est quand elle a un problème. Le bon moment pour écouter, c'est quand notre intérêt et notre amour sont vitaux pour la personne qui cherche notre écoute, notre cœur, notre aide et notre compassion.

Nous devrions tous augmenter notre faculté de poser des questions qui mettent à l'aise, puis d'écouter, activement, avec naturel. L'écoute fait partie de l'amour. Les mots suivants sont vraiment forts : « Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère :

« Car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1:19-20).

Exprimer ses sentiments

4. *Être disposé à exprimer ses sentiments.* Il est très important d'être disposé à exprimer ses pensées et ses sentiments. Oui, il est vraiment important d'être capable de converser au niveau de chaque membre de la famille. Trop souvent, nous sommes tentés de laisser les membres de la famille présumer de nos sentiments envers eux. Ils tirent alors souvent de mauvaises conclusions. Très souvent, nous aurions pu faire mieux, si nous avions su quels sentiments les membres de notre famille avaient pour nous et ce qu'ils attendaient de nous.

John Powell raconte cette histoire touchante : « C'était le jour où mon père est mort… Dans la petite chambre de l'hôpital, je le tenais dans mes bras… mon père est alors retombé en arrière et j'ai posé doucement sa tête sur l'oreiller. J'ai… dit à ma mère… :

« 'C'est fini, Maman. Papa est mort.'

« Sa remarque m'a fait sursauter. Je ne saurai jamais pourquoi c'est la première chose qu'elle a dite après la mort de mon père. Ma mère a dit : 'Oh, il était si fier de toi. Il t'aimait tant.'

« … Ces paroles signifiaient énormément pour moi. Elles m'ont transpercé comme un éclair, comme une idée soudaine qui ne m'était jamais venue à l'esprit auparavant. Cependant elles avaient un côté douloureux, comme si elles signifiaient que j'allais mieux connaître mon père après sa mort que de son vivant.

« Plus tard, tandis qu'un médecin constatait son décès, je me suis appuyé sur le mur à l'autre bout de la chambre et j'ai pleuré doucement. Une infirmière s'est approchée de moi et a passé son bras autour de ma taille pour me réconforter. Je ne pouvais pas parler à travers mes larmes. Je voulais lui dire :

« 'Je ne pleure pas parce que mon père est mort. Je pleure parce que mon père ne m'a jamais dit qu'il était fier de moi. Il ne m'a jamais dit qu'il m'aimait. Bien sûr, j'étais sensé le savoir. J'étais sensé savoir que je jouais un grand rôle dans sa vie et que j'occupais une grande place dans son cœur, mais il ne me l'a jamais dit' » (*The Secret of Staying in Love,* Niles, Ill. : Argus, 1974, p. 68).

Dieu a pris le temps d'exprimer ses sentiments lorsqu'il a dit ces paroles importantes : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3:17).

Les parents communiquent souvent le mieux avec leurs enfants par la façon dont ils s'écoutent et la manière dont ils se parlent. Leurs conversations empreintes de gentillesse et d'amour n'échappent pas à la vigilance et à la grande sensibilité des enfants. Nous devons apprendre à bien communiquer, non seulement avec les mots, mais aussi avec le ton, les sentiments, les regards, les gestes et la personnalité toute entière. Trop souvent lorsque nous n'arrivons pas à parler avec notre fille ou notre épouse, nous nous demandons : « Qu'est-ce qu'elle a ? » alors que nous devrions nous demander : « Qu'est-ce qui ne va pas dans nos méthodes ? ». Un sourire chargé de sens, une petite tape sur l'épaule au bon moment, une poignée de main chaleureuse, sont extrêmement importants. Le silence isole. De longs silences tendus apportent de la confusion, blessent, et, souvent, conduisent à de mauvaises conclusions.

Dieu connaît tout ce qu'apporte la communication continue et il nous exhorte à prier constamment. Lui aussi a promis de nous répondre si nous avons une bonne communication avec lui.

Ne pas juger

5. *Être disposé à ne pas juger.* Essayez de comprendre au lieu de critiquer. Ne vous montrez pas choqués, affolés ou écœurés lorsque les autres font des commentaires. Ne réagissez pas violemment. Agissez dans le cadre du libre-arbitre de la personne. Faites preuve d'une attitude positive et optimiste. Il y a toujours de l'espoir. Une personne peut toujours revenir en arrière. On peut toujours mieux se comprendre.

Il faut qu'il y ait un espace dans lequel on soit libre de prendre des décisions personnelles. Les mots : « Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus » (Jean 8:11), sont tout aussi doux et efficaces aujourd'hui qu'à l'époque où ils ont été prononcés pour la première fois.

N'imposez pas aux autres vos valeurs. Nous sommes sur la voie d'une bonne communication en famille lorsque nous apprenons à traiter de problèmes sans impliquer notre personnalité et sans être dominés par les préjugés et les sentiments. Lorsqu'un membre de la famille prend une décision qui nous paraît mauvaise, avons-nous la capacité et la patience de montrer que nous ne sommes pas d'accord avec sa décision mais que nous pensons qu'il a le droit de choisir et que sa famille l'aime toujours ?

Il est facile d'insister sur les erreurs des autres et de juger. Pour beaucoup d'entre nous, il est beaucoup plus difficile de faire des compliments et des éloges sincères. Cela demande beaucoup de maturité de la part d'un parent de demander pardon à un enfant lorsqu'il a commis une erreur. Souvent lorsqu'un membre de la famille demande sincèrement pardon, le fils ou la fille ressent un élan inattendu envers la mère, le père, le frère ou la sœur. « Car en beaucoup de choses nous offensons tout le monde. Si quelqu'un n'offense pas en paroles, c'est un homme parfait, capable aussi de tenir tout son corps en bride » (Jacques 3:2, traduction littérale de la Version du roi Jacques, N. d. T.)

Être digne de confiance

6. *Être disposé à garder les confidences.* Soyez dignes de confiance même pour les questions et les observations qui n'ont pas beaucoup d'importance. Les questions et les observations importantes nous seront confiées seulement si nous avons été dignes de confiance en ce qui concerne les choses qui n'ont pas beaucoup d'importance. Montrez du respect pour les confidences et les préoccupations intimes. Établissez des relations

basées sur une confiance méritée. Les gens qui ont une relation avec une personne à qui ils peuvent parler en toute confiance et sur qui ils peuvent compter, ont une grande chance. Qui peut dire qu'il est moins important d'avoir la confiance de sa famille que la confiance de ses voisins ?

Communiquer avec patience

7. *Être disposé à faire preuve de patience*. C'est précisément de la patience dans la communication que nous espérons que les autres auront envers nous lorsque nous ne sommes pas à la hauteur. Lorsque nous sommes patients avec les autres, nous cultivons notre patience envers nous-mêmes.

« Sois patient, sois sérieux, sois modéré ; aie la patience, la foi, l'espérance et la charité » (D&A 6:19).

« J'en ai assez de t'entendre te plaindre » et « Je t'ai déjà dit cents fois » sont deux exemples parmi bien d'autres d'expressions que l'on dit souvent en famille et qui montrent que la patience a disparu et que la communication est bloquée.

Il faut du courage pour communiquer avec patience. Il faut que nous exprimions constamment nos sentiments de fierté, d'espoir et d'amour envers les autres, en toute sincérité. Aucun d'entre nous ne doit donner l'impression d'avoir renoncé et d'être complètement las d'essayer.

Il faut éviter de réprimander un membre de la famille en présence d'autres personnes. On fait beaucoup plus attention à ce qu'une personne dit lorsqu'elle parle calmement et en privé. La persévérance calme est une vertu très précieuse dans notre relation avec tous les membres de notre famille.

Lorsque les membres de la famille font la sourde oreille, chacun de leur côté, la communication est inexistante. Lorsque nous ne comprenons pas ce qui est à la base d'un bon échange, notre interlocuteur n'écoute pas, ne veut pas entendre et rejette ce que nous disons. Chacun doit être disposé à faire sa part pour améliorer la communication, puisque la cellule familiale est la base de l'Église. Une bonne communication sera toujours un élément essentiel pour créer et entretenir des liens familiaux forts.

Une bonne communication

Je prie notre Père céleste pour qu'il nous aide à avoir une meilleure communication au foyer en nous permettant d'être disposés à faire des sacrifices, à écouter, à exprimer nos sentiments, à ne pas juger, à garder les confidences et à faire preuve de patience. « Que les discours droits sont persuasifs ! » (Job 6:25.) Oui, que les bons mots, adressés au bon moment à la bonne personne sont persuasifs !

Que notre Père céleste bon et aimant nous aide dans nos efforts pour avoir une meilleure communication en famille. La communication peut unir la famille, si nous sommes disposés à faire des efforts et des sacrifices. Je prie pour cela au nom de Jésus-Christ. Amen.

ÉCOUTE AFIN D'APPRENDRE



Russell M. Nelson

Du Collège des douze apôtres

L'Étoile, *juillet 1991, p. 22-24*

Écoute afin d'apprendre

Dans la prière d'ouverture de cette session de la conférence, Hugh W. Pinnock a demandé que nous écoutions attentivement. De nombreux articles publiés par l'Église traitent de l'importance d'écouter[1]. Ils viennent à l'appui d'un proverbe qui enseigne une leçon essentielle : « Écoute les conseils et reçois la leçon, afin que tu sois sage par la suite » (Proverbes 19:20)[2]. La sagesse nous viendra sûrement si nous *écoutons afin d'apprendre* de nos enfants, de nos parents, de notre conjoint, de notre prochain, de nos dirigeants de l'Église et du Seigneur.

Enfants

Parents et instructeurs, apprenez à écouter, puis écoutez afin d'apprendre de vos enfants. Un père plein de sagesse a dit un jour : « Je fais beaucoup plus de bien quand j'écoute mes enfants que quand je leur parle[3]. »

Un soir, quand notre fille cadette avait environ quatre ans, je suis rentré de mon travail à l'hôpital assez tard. J'ai trouvé ma femme très fatiguée. Je ne sais pas pourquoi. Elle n'avait que neuf enfants autour d'elle pendant toute la journée. Je lui ai donc proposé de préparer notre petite de quatre ans pour la mettre au lit. J'ai commencé à lui lancer les ordres. « Déshabille-toi, accroche tes vêtements ; mets ton pyjama ; brosse-toi les dents, fais ta prière » etc. en

lui parlant d'un ton qui aurait convenu à un adjudant. Soudain, elle a tourné la tête de côté, m'a regardé d'un air pensif et m'a dit : « Dis, papa, est-ce que je suis ton esclave ? »

Elle m'a enseigné une leçon importante. J'utilisais des méthodes coercitives sur cette âme douce. Diriger les enfants par la force est la technique de Satan, non celle du Sauveur. Non, nos enfants ne nous appartiennent pas. Nous, les parents, nous avons le devoir de les aimer, de les guider, puis de les laisser partir.

« Le bon moment pour écouter quelqu'un, c'est quand il a besoin qu'on l'écoute, c'est là qu'il faut l'écouter. Les enfants ont naturellement envie de parler de leurs expériences, qui vont de la joie de la victoire jusqu'à la détresse des épreuves. Sommes-nous aussi disposés à écouter ? S'ils essaient d'exprimer leur angoisse, pouvons-nous écouter ouvertement le récit d'une expérience traumatisante sans entrer nous-mêmes en état de choc ? Savons-nous écouter sans couper la parole et sans porter de jugement lapidaire qui interrompe brusquement le dialogue ? Il peut rester ouvert si nous rassurons et apaisons nos enfants en leur disant que nous croyons en eux et que nous comprenons ce qu'ils ressentent. Les adultes ne doivent pas faire comme si quelque chose n'avait pas eu lieu parce qu'ils le voudraient.

Même le silence peut être mal compris. On raconte qu'un petit garçon a dit à sa mère en levant les yeux vers elle : « Pourquoi es-tu en colère contre moi ? » La maman a répondu : « Je ne suis pas en colère contre toi. Pourquoi dis-tu cela ? » « Eh bien, tu as les mains sur les hanches et tu ne me dis rien[4]. »

Les parents qui ont des enfants adolescents s'aperçoivent peut-être que le moment d'écouter est souvent moins pratique, mais plus important, quand les jeunes se sentent seuls ou troublés. C'est quand ils paraissent mériter le moins notre gentillesse qu'ils en ont le plus besoin.

Parents et instructeurs avisés, écoutez pour apprendre de vos enfants.

Parents

Enfants de tout âge, apprenez à écouter, et écoutez pour apprendre de vos parents, comme frère Oaks nous l'a enseigné ce matin. Spirituellement ou physiquement, cela peut être un sujet de vie ou de la mort.

Il y a quelques années, j'ai été invité à donner une conférence importante dans une faculté de médecine de New York. La veille du cours, sœur Nelson et moi, avons été invités à dîner chez le professeur qui nous accueillait. Il nous a fièrement présentés à une étudiante en médecine, sa fille, qui était très belle.

Quelques semaines plus tard, ce même professeur m'a téléphoné sans pouvoir dissimuler son chagrin. Je lui ai demandé : « Que se passe-t-il ? »

Vous vous rappelez notre fille que vous avez rencontrée chez nous ? »

« Bien sûr », répondis-je. « Je n'oublierai jamais une si remarquable jeune fille. »

Son père a étouffé un sanglot puis a dit : « Elle a été tuée hier soir dans un accident de voiture ! » Essayant de se maîtriser, il a poursuivi : « Elle a demandé la permission d'aller à un bal avec un jeune homme. J'avais un mauvais pressentiment. Je lui en ai parlé et je lui ai demandé de ne pas y aller. Elle m'a demandé : « Pourquoi ? » Je lui ai simplement dit que j'avais un mauvais sentiment. Elle nous avait toujours obéi, mais elle a dit que si je ne pouvais pas lui donner de bonne raison de refuser l'invitation, elle voulait y aller. Et elle y est allée. Au bal, on a servi de l'alcool. Son cavalier a bu un peu ; nous ne savons pas à quel point. Sur le chemin du retour, il roulait trop vite, il a manqué un virage ; il a embouti une barrière de sécurité et il est tombé dans un lac en contrebas. Ils se sont noyés tous les deux. »

Je lui ai exprimé mes condoléances ; il a conclu : « Je suis d'autant plus triste que je sentais que quelque chose allait arriver. Pourquoi n'ai-je pas su être plus convaincant ? »

Cette expérience n'aura pas été vaine si d'autres savent l'écouter et en tirer la leçon. Jeunes, honorez vos parents[5], même quand ils ne peuvent expliquer leurs sentiments de manière satisfaisante. Ayez foi en cette Écriture qui s'applique à tous les groupes d'âge : « Écoute… l'instruction de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère » (Proverbes 1:8).

Dieu a donné aux parents le devoir d'apprendre à leurs enfants à aimer le Seigneur[6]. Les enfants ont l'obligation tout aussi importante d'obéir à leurs parents selon le Seigneur (voir Éphésiens 6:1)[7].

Enfants, si vous avez de la sagesse, écoutez afin d'apprendre de vos parents.

Conjoints

Maris et femmes, apprenez à écouter, et écoutez pour apprendre l'un de l'autre. Cela m'a amusé de lire une expérience rapportée par F. Burton Howard dans sa biographie de Marion G. Romney : « Sa bonne humeur et son amour pour Ida se manifestaient de nombreuses façons. Il aimait bien parler des problèmes auditifs qu'elle avait. 'Un jour, je suis allé voir le médecin pour ses problèmes auditifs', disait-il. 'Il m'a demandé de lui dire à quel point c'était grave, et je lui ai dit que je ne le savais pas. Il m'a dit de retourner chez moi et de voir. Le médecin m'a conseillé d'aller dans une pièce éloignée et de lui parler. Puis je devais me rapprocher de ma femme jusqu'à ce qu'elle m'entende. Suivant les instructions du médecin, je lui ai parlé à partir de la chambre alors qu'elle se trouvait dans la cuisine : pas de réponse. Je me suis rapproché et je lui ai parlé : pas de réponse. Alors je me suis carrément posté à la porte de la cuisine et j'ai dit : « Ida, tu m'entends ?' Elle a répondu : 'Qu'est-ce qu'il y a Marion, cela fait trois fois que je te réponds[8]' »

Même certains couples qui ont une ouïe normale semblent ne pas s'entendre. Il est essentiel de consacrer du temps à se parler pour garder intactes les lignes de communication. Puisque le mariage est une relation de première importance dans la vie, il mérite que nous y consacrions le meilleur de notre temps ! Cependant on donne souvent la priorité à des rendez-vous de seconde importance, en ne laissant que les moments perdus pour écouter son conjoint.

« Il faut du temps et de l'amour pour bien entretenir le jardin du mariage et pour le dégager des mauvaises herbes de la négligence. Ce n'est pas seulement agréable, c'est un commandement divin accompagné de la promesse de la gloire éternelle[9].

Conjoints avisés, écoutez pour apprendre l'un de l'autre…

Les sages écoutent afin d'apprendre du Seigneur. Je témoigne de lui et certifie que si nous prêtons l'oreille et entendons la voix du Seigneur, nous serons bénis « car l'heure de sa venue est proche » (D&A 16-17). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Par exemple :

   Marvin J. Ashton, « Family Communications », *New Era,* octobre 1978, p. 7-9.

   Lynne Baker, « Please Take Time to Listen ! », *Improvement Era,* novembre 1968, p. 110-113.

   Marilyn A. Bullock, « Listening to My Two-year-old », *Ensign,* janvier 1983, p. 70.

   Henry B. Eyring, « Listen Together », dans *1988–1989 Devotional and Fireside Speeches,* Provo: Brigham Young University Press, 1989, p. 11-21.

   Winnifred C. Jardine, « Listen with All of You », *Ensign,* février 1974, p. 51.

   Larry K. Langlois, « Quand les conjoints ne s'écoutent pas », *L'Étoile*, octobre 1990, p. 19-22.

   Boyd K. Packer, dans *L'Étoile*, mai 1980.

   H. Bruke Peterson, dans *L'Étoile*, juillet 1990, p. 73-74.

   « Giving with Your Ears », *Church News,* 13 janvier 1985, p. 16.

   « Parents, Are You Listening? », *Ensign,* février 1971, p. 54-57.

2. Voir aussi Proverbes 8:32-33 ; Jacob 6:12.
3. George D. Durrant, « Take Time to Talk », *Ensign,* avril 1973, p. 24 ; voir aussi Jacques 1:19.
4. Florence B. Pinnock, « Let's Listen », *Improvement Era,* octobre 1964, p. 872-873.
5. Voir Exode 20:12 ; Deutéronome 5:16 ; Matthieu 15:4 ; 19:19 ; Marc 7:10 ; 10:19 ; Luc 18:20 ; Éphésiens 6:2 ; 1 Néphi 17:55 ; Mosiah 13:20.
6. Voir Lévitique 10:11 ; Deutéronome 4:10 ; 6:5-7 ; 11:19 ; Mosiah 1:4 ; D&A 68:25, 28 ; Moïse 6:57-58.
7. Voir aussi Colossiens 3:20.
8. F. Burton Howard, *Marion G. Romney: His Life and Faith,* Salt Lake City: Bookcraft, 1988, p. 144-145.
9. Voir Éphésiens 5:25, 33 ; Colossiens 3:19 ; 1 Pierre 3:1 ; Jacob 3:7 ; D&A 132:19.

LE CONCUBINAGE

Le fait de vivre en concubinage détruit quelque chose au-dedans des personnes concernées.

Boyd K. Packer

Écritures en rapport avec le sujet

Proverbes 6:27-33

« Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ?

« Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés ?…

« Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, celui qui veut se perdre, agit de la sorte.

« Il n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point. »

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Tous les péchés de ce monde permissif ne proviennent pas de la jeunesse. Il y a quelque temps, j'ai été choqué en lisant un article d'un magazine. L'auteur y parlait du mariage comme d'une institution formaliste, d'un simple papier à signer et il disait : 'Il devrait être supprimé. Sans les pressions sociales de l'État, il serait une utopie'. Il a interrogé une femme, qui lui a répondu : ' La pratique du mariage devrait être abandonnée. Je connais déjà des gens qui vivent ensemble sans aucun problème sans être mariés, toutefois je n'ai pas encore vu l'effet de cette pratique sur le développement des enfants dans une telle société.'

« Ce ne sont pas les seules personnes qui prônent le concubinage. Nous attirons de toute notre force l'attention de nos membres.

« Nous proclamons aussi que les membres de l'Église se marient. Tous les gens normaux doivent se marier (à quelques exceptions près). Tous les couples mariés doivent avoir des enfants » (*Ensign*, novembre 1974, p. 8).

Gordon B. Hinckley

« Le mariage reconnu par Dieu entre l'homme et la femme est la base de la civilisation depuis des milliers d'années. Rien ne justifie que l'on redéfinisse ce qu'est le mariage. Nous n'en avons pas le droit, et ceux qui essaient de le faire devront en répondre devant Dieu » (*Le Liahona*, janvier 2000, p. 68).

Boyd K. Packer

Il existe aujourd'hui une pratique généralisée, qui consiste à vivre en concubinage, ce qui est une contrefaçon du mariage. Ces couples non mariés pensent qu'ils auront tout ce que le mariage peut offrir sans les obligations qui y sont liées. Ils se trompent !

« Cependant, aussi grandes que soient leurs attentes à l'égard de leur relation, ils perdront plus encore. Vivre ensemble sans être marié détruit quelque chose chez les personnes concernées. La vertu, l'estime de soi et le raffinement des personnalités se flétrissent.

« Prétendre que cela n'arrivera pas, n'empêchera pas que cela se produise ; et ces vertus, une fois perdues, ne se retrouvent pas facilement.

« Supposer qu'ils pourront un jour changer nonchalamment leurs habitudes et prétendre tout de suite à tout ce qu'ils auraient pu avoir s'ils ne s'étaient pas moqués du mariage, c'est s'imaginer quelque chose qui n'existera pas.

« Un jour, quand ils comprendront parfaitement leur situation, ils récolteront la déception.

« On ne peut pas dégrader le mariage sans ternir aussi d'autres mots tels que *garçon, jeune fille, homme, femme, mari, épouse, père, mère, bébé, enfants, famille, foyer.*

« Des mots tels que *désintéressement* et *sacrifice* seront alors mis de côté. Le respect de soi disparaîtra et l'amour lui-même ne pourra pas rester.

« Si vous avez été tentés de vous engager dans une telle relation ou si vous vivez en ce moment avec quelqu'un sans être marié, partez ! Éloignez-vous de cette situation ! Fuyez-la ! Ne poursuivez pas ! Ou, si vous le pouvez, mariez-vous » (voir *L'Étoile*, octobre 1981, p. 22).

Jeffrey R. Holland

Le mariage est « une union si complète que nous utilisons le terme s*celler* pour indiquer la promesse éternelle qui l'accompagne. Joseph Smith, le prophète, a

dit que, pour exprimer la notion de ce lien sacré, nous pourrions peut-être dire que les conjoints sont 'soudés'[voir D&A128:18] l'un à l'autre.

« Mais cette union totale, cet engagement indéfectible entre un homme et une femme, ne peut être atteint qu'avec la proximité et la permanence qu'assure l'alliance du mariage, avec les promesses solennelles et l'engagement de tout ce qu'ils possèdent, jusqu'à leur cœur, leur esprit, toutes leurs journées et tous leurs rêves.

« Voyez-vous l'hypocrisie de *feindre* que l'on ne forme qu'un, de feindre que l'on a fait des promesses solennelles devant Dieu, de partager les symboles et les relations physiques de votre union contrefaite, mais de fuir, de battre en retraite, de couper tous les autres aspects de ce qui était destiné à être une obligation totale ?

« *En ce qui concerne les relations sexuelles, vous devez attendre !* Vous devez attendre jusqu'à ce que vous puissiez tout donner, et vous ne pouvez tout donner que lorsque vous êtes légitimement mariés. Le fait de donner illicitement ce dont vous ne disposez pas (rappelez-vous, « vous ne vous appartenez pas ») et de ne donner qu'une partie de ce qui ne peut être suivi du don de tout votre être c'est jouer à la roulette russe émotionnelle. Si vous persistez à rechercher la satisfaction physique sans l'approbation des cieux, vous courez le risque terrible de dommages spirituels et psychiques tels que vous pouvez mettre en danger *à la fois* votre aspiration aux relations intimes et votre capacité de vous consacrer de tout votre cœur ultérieurement à un amour plus vrai » (*L'Étoile*, janvier 1999, p. 91).

LA CONFIANCE DANS LE MARIAGE

Il ne peut y avoir de paix sans confiance ; il ne peut y avoir de liberté sans loyauté.

—Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Confiance

Howard W. Hunter

« Soyez fidèles à vos alliances du mariage en pensées, en paroles et en actes. La pornographie, les flirts et les fantasmes malsains affaiblissent la volonté et sapent les bases d'un mariage heureux. Cela détruit l'unité et la confiance dans le mariage. Celui qui n'est pas maître de ses pensées et commet ainsi l'adultère dans son cœur, s'il ne se repent pas n'aura pas l'Esprit, mais niera la foi et sera dans la crainte (voir D&A 42:23 ; 63:16) » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 64).

Gordon B. Hinckley

« Le Seigneur a proclamé que le mariage entre l'homme et la femme est ordonné de Dieu et est destiné à être une relation éternelle scellée par la confiance et la fidélité. Les saints des derniers jours, plus que quiconque, doivent se marier avec cet objectif sacré à l'esprit » (*L'Étoile*, juillet 1987, p. 44).

Marvin J. Ashton

« *Être disposé à garder les confidences*. Soyez dignes de confiance même pour les questions et les observations qui n'ont pas beaucoup d'importance. On ne nous confiera des questions et des observations importantes que si nous avons été dignes de confiance en ce qui concerne les choses qui n'ont pas beaucoup d'importance. Montrez du respect pour les confidences et les préoccupations intimes. Établissez des relations basées sur une confiance méritée. Lorsque des personnes ont une relation avec une personne à qui elles peuvent parler en toute confiance et sur qui elles peuvent compter, c'est vraiment une bénédiction. Qui peut dire qu'il est moins important d'avoir la confiance de sa famille que la confiance de ses voisins ? » (Conference Report, avril 1976, p. 81-82 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 54).

Plus de respect, de loyauté et d'unité

Ezra Taft Benson

« Le mariage lui-même doit être considéré comme une alliance sacrée devant Dieu. Mari et femme ont non seulement des obligations l'un envers l'autre, mais aussi envers Dieu. Il a promis des bénédictions aux personnes qui respectent cette alliance.

« La fidélité aux vœux du mariage est absolument essentielle pour qu'il y ait de l'amour, de la confiance et de la paix. L'adultère est très clairement condamné par le Seigneur.

« Les maris et les femmes qui s'aiment se rendront compte que l'amour et la loyauté sont réciproques. Cet amour amènera une atmosphère propice au développement émotionnel de leurs enfants. La vie de famille doit être un moment heureux et joyeux dont les enfants pourront garder de bons souvenirs » (Conference Report, octobre 1982, p. 85 ; ou *Ensign*, novembre 1982, p. 59).

Gordon B. Hinckley

« Nulle nation, nulle civilisation ne peut subsister longtemps sans la force de ses foyers et de la vie des individus qui la composent. Cette force est le produit de l'intégrité des personnes qui fondent ces foyers.

« Nulle famille ne peut avoir la paix, nulle vie ne peut être à l'abri des tempêtes de l'adversité si la famille et le foyer ne sont pas édifiés sur les fondations de la morale, de la fidélité et du respect mutuel. Il ne peut y avoir de paix sans confiance ; il ne peut y avoir de liberté sans loyauté. Les doux rayons de soleil de l'amour ne sont pas émis par la fange de l'immoralité » (Conference Report, octobre 1970, p. 66).

« Y a-t-il jamais eu adultère sans malhonnêteté ? Dans le langage courant, nous parlons de ce mal en employant le mot 'tromper'. Et en effet, commettre l'adultère, c'est tromper, car l'adultère vole la vertu, il vole la loyauté, il vole des promesses sacrées, il vole le respect de soi, il vole la vérité. Il implique la tromperie. Il constitue la pire malhonnêteté qui soit car il trahit la relation humaine la plus sacrée et rejette les alliances contractées et les promesses faites devant Dieu et devant les hommes. C'est une violation sordide de ce qui a été confié à une per-

sonne. C'est le rejet égoïste de la loi de Dieu et, comme toutes les formes de malhonnêteté, cela entraîne le chagrin et l'amertume, brise le cœur du conjoint et trahit les enfants » (Conference Report, avril 1976, p. 92 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 61).

James E. Faust

« La confiance totale mutuelle est l'élément le plus bénéfique du mariage. Rien ne détruit autant que l'infidélité le noyau de la confiance mutuelle qui est nécessaire pour épanouir une relation. Rien ne justifie jamais l'adultère. Il arrive que des mariages soient sauvés et des familles préservées malgré cette expérience destructrice. Pour arriver à cela, la partie lésée doit être capable de donner sans réserve un amour assez grand pour pardonner et oublier. La personne coupable doit vouloir à tout prix se repentir et réellement délaisser le mal.

« Notre loyauté envers notre conjoint éternel ne doit pas seulement être physique, mais aussi mentale et spirituelle. Puisque, après le mariage, il n'existe pas de flirt sans conséquence et qu'il n'y a pas de place pour la jalousie, il est préférable d'éviter toute apparence du mal en n'ayant aucun contact équivoque avec une autre personne que son conjoint » (Conference Report, octobre 1977, p. 13-14 ; ou *Ensign*, novembre 1977, p. 10).

Barbara B. Smith

« Les passages d'Écritures se trouvant dans Proverbes 31 sont bien connus pour la liste qu'ils donnent des qualités admirables d'une femme vertueuse, qui a 'bien plus de valeur que les perles' (verset 10), mais au verset 11, on découvre une remarquable description du mariage : '*Le cœur de son mari a confiance en elle*'. Ce verset mémorable révèle, premièrement que le mari a donné son cœur à sa femme, et deuxièmement, que la femme en prend soin. Ils semblent avoir compris une vérité importante : tous les hommes et toutes les femmes qui font alliance de fonder une famille doivent créer un endroit sûr pour leur amour.

« Le cœur humain est souvent attiré vers une personne qui traitera avec tendresse le dévouement que l'on a à donner. Un poème de William Butler Yeats nous fait comprendre cela : un homme dépose les désirs de son cœur aux pieds de sa bien-aimée puis la supplie de marcher doucement pour ne pas fouler aux pieds ses rêves ('He Wishes for the Cloths of Heaven', *The Oxford Dictionary of Quotations,* 3e éd., New York : Oxford University Press, p. 585)…

« La confiance est aux relations humaines ce que la foi est à l'obéissance à l'Évangile. C'est là ce qui donne naissance à la relation. C'est la fondation sur laquelle on peut construire davantage. Là où il y a de la confiance, l'amour peut s'épanouir » (Conference Report, octobre 1981, p. 117 ; ou *Ensign*, novembre 1981, p. 84).

LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE

> *Au fur et à mesure que l'on acquiert de la connaissance spirituelle, il faut la* comprendre, la chérir, lui obéir, se la remémorer *et* la développer.
>
> Richard G. Scott

L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE



Richard G. Scott

du Collège des douze apôtres

dans L'Étoile *de janvier 1994, p. 99-102*

Membres justes de l'Église, vous m'inspirez et me motivez constamment. Merci pour votre amour de la vie, votre abnégation, votre dévouement et votre détermination de mener une vie digne. J'exprime également ma gratitude à nos nombreux amis qui se sont joints à nous tout au long de ces sessions de conférence. Puissent les discours qui ont été prononcés vous faire du bien.

L'importance de la connaissance spirituelle

Il y a peu de temps en Amérique du Sud, un jeune m'a demandé : « Pouvez-vous nous faire des suggestions qui nous aideront à mieux connaître le Sauveur et à suivre son exemple avec constance ? » Cette question profonde et d'autres de ce genre m'ont inspiré ce discours sur l'acquisition de la connaissance spirituelle.

Ezra Taft Benson a souligné l'importance de la connaissance spirituelle quand il a dit :

« Nous devons faire de l'étude quotidienne des Écritures une habitude qui durera toute notre vie…

« La [chose] la plus importante que vous puissiez faire… c'est de vous plonger dans les Écritures. Sondez-les diligemment… Apprenez la doctrine. Maîtrisez les principes…

« Vous devez… vous rendre compte… que l'étude des Écritures n'est pas un fardeau qui [nous] est imposé par le Seigneur, mais une bénédiction et une occasion merveilleuse » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 49).

Spencer W. Kimball a écrit :

« L'acquisition de la connaissance spirituelle passe en premier. La connaissance séculière sans le fondement de la connaissance spirituelle est… comme l'écume sur le lait, comme une ombre flottante… Il n'est pas nécessaire de choisir entre les deux… car il est possible d'obtenir simultanément les deux » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 390).

Comment acquérir la connaissance spirituelle ?

En recherchant la connaissance spirituelle, recherchez les principes. Séparez-les soigneusement des détails employés pour les expliquer. Les principes sont des concentrés de vérité, conditionnés pour une application à toutes sortes de situations. Un principe correct donne des décisions claires même dans les situations les plus confuses et les plus contraignantes. Il vaut la peine de faire de grands efforts pour organiser la vérité que nous collectons par des déclarations simples. C'est ce que j'ai essayé de faire pour l'acquisition de la connaissance spirituelle. Je vous donne maintenant le résultat dans l'espoir que ce sera un bon début pour votre étude. L'énoncé de ce principe est le suivant :

Pour acquérir de la connaissance spirituelle et pour y obéir avec sagesse, il faut :

- *Avec humilité, rechercher la lumière divine.*
- *Faire preuve de foi en Jésus Christ.*
- *Écouter ses recommandations.*
- *Respecter ses commandements.*

Au fur et à mesure que l'on acquiert de la connaissance spirituelle, il faut la *comprendre, la chérir, lui obéir, se la remémorer* et *la développer.*

Je vais expliquer cette déclaration à l'aide d'exemples tirés des Écritures, des paroles des prophètes et de mes précieuses, bien que difficiles, expériences personnelles. Je souhaite que les suggestions que je vais vous faire vous aident dans votre quête de la

vérité spirituelle toute votre vie. Ensuite, le moment venu, vous pourrez atteindre l'objectif fixé par Joseph F. Smith.

« La plus grande réalisation que l'humanité puisse atteindre ici-bas est de connaître la vérité divine d'une manière si approfondie et si parfaite, qu'aucun être vivant en ce monde, que ce soit par son exemple ou sa conduite, ne puisse jamais la détourner de la connaissance qu'elle a obtenue…

« Depuis mon enfance, je désire apprendre les principes de l'Évangile de telle manière… que, peu importe qui s'écarte de la vérité… ma base serait assurée dans les vérités que j'ai apprises » (voir *Doctrine de l'Évangile*, p. 3).

Comme le président Smith, nous avons besoin de cette ancre sûre pour maintenir notre vie centrée sur la justice et pour éviter d'être emportés par les attaques sans pitié du monde profane.

Recherchez humblement la lumière divine

Les Écritures suivantes enseignent pourquoi nous devons *rechercher la lumière divine* :

« Ta parole est une lampe à mes pieds et une *lumière* sur mon sentier » (Psaumes 119:105 ; italiquesajoutés[2]).

« Moi, le Seigneur… je serai à toujours la *lumière* de celui qui écoute mes paroles » (2 Néphi 10:14).

« C'est moi qui parle… je suis la *lumière* qui brille dans les ténèbres et je te donne ces paroles par mon pouvoir.

« … Mets ta confiance en cet esprit qui entraîne à faire le bien – oui, à agiravec justice, à marcher en humilité, à juger avec droiture ; et c'est là mon Esprit…

« … Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence et remplira ton âme de joie ;

« Et… par là, tu connaîtras tout ce que tu désires de moi, qui est juste, croyant avec foi en moi que tu recevras » (D&A 11:11-14 ; italiques ajoutés).

Les analogies avec la lumière physique nous aident à comprendre la puissance de la lumière spirituelle. Une ampoule allumée dans une pièce sombre vient à bout de l'obscurité. Cependant, si l'obscurité est trop grande, elle peut venir à bout de la lumière, comme c'est le cas d'une ampoule plongée dans un seau d'encre noire. La lumière spirituelle vient à bout de l'obscurité de l'ignorance et de l'incroyance. Quand la transgression assombrit sérieusement la vie, les vérités spirituelles concentrées du repentir percent l'obscurité comme un laser pénètre l'encre la plus sombre.

L'*humilité* est indispensable à l'acquisition de la connaissance spirituelle. Être humble, c'est accepter de recevoir des enseignements. L'humilité vous permet d'être instruit par l'Esprit et par des sources inspirées par le Seigneur, telles que les Écritures. Les semences de la progression personnelle et de la compréhension germent et s'épanouissent dans le sol fertile de l'humilité. Leur fruit est la connaissance spirituelle qui vous guidera ici-bas et dans l'au-delà.

L'orgueilleux ne peut pas connaître les choses de l'Esprit. Paul l'a enseigné quand il a dit :

« Personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu…

« Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2:11, 14).

Étant donné qu'il faut beaucoup d'efforts personnels pour acquérir et employer des connaissances qui en valent la peine, vous ne pouvez pas faire sans cesse des recherches dans tous les domaines passionnants de la vie. Vous devez donc sélectionner soigneusement quelques domaines essentiels où vous pourrez concentrer votre énergie pour apprendre et faire connaître les vérités indispensables. Je sais que l'acquisition de connaissances de grande valeur exige d'immenses efforts personnels. C'est particulièrement vrai de l'acquisition des connaissances spirituelles. Spencer W. Kimball a dit à ce propos :

« Les trésors de la connaissance séculière et spirituelle sont cachés, cachés à ceux qui ne cherchent pas correctement et qui ne font pas d'efforts pour les trouver… La connaissance spirituelle ne s'obtient pas par le simple fait de la demander ; même les prières ne suffisent pas. Il faut de la persévérance et l'engagement de toute une vie… De toutes les connaissances précieuses, la plus importante est la connaissance de Dieu » (*The Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 389-390).

Brigham Young apprit la vérité en écoutant attentivement Joseph Smith et en s'efforçant de comprendre tout ce qui lui fut enseigné par la parole, par l'exemple ou par l'Esprit. La formation qui en a résulté a apporté des bienfaits à des générations. Cela a préparé Brigham Young à apprendre des véri-

tés supplémentaires et à faire connaître beaucoup plus que ce qu'il avait reçu personnellement de Joseph Smith. Suivez son exemple.

Faire preuve de foi en Jésus Christ et écouter ses recommandations

La nécessité de *faire preuve de foi en Jésus Christ* est absolument essentielle. C'est la base du plan de salut. Quand cette foi est associée à un effort sincère basé sur la volonté d'*écouter ses recommandations*, il s'ensuit une grande progression personnelle et de belles bénédictions. Le Sauveur a déclaré :

« Et maintenant, je vous donne le commandement… d'observer diligemment les paroles de la vie éternelle.

« Car vous vivrez par toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

« Car la parole du Seigneur est la vérité, et ce qui est vérité est *lumière*, et ce qui est *lumière* est Esprit, à savoir l'Esprit de Jésus Christ.

« Et l'Esprit donne *la lumière* à tout homme qui vient au monde ; et l'Esprit éclaire, pendant sa vie terrestre, tout homme qui écoute sa voix.

« Et quiconque écoute la voix de l'Esprit vient… [au] Père » (D&A 84:43-47 ; italiques ajoutés).

Obéir aux commandements

Le rôle de l'*obéissance* dans l'acquisition de la connaissance spirituelle est décisif, comme le confirme la déclaration de Joseph Fielding Smith :

« Le Seigneur voudrait nous faire des dons. Il veut vivifier notre esprit. Il veut nous donner… une connaissance qui sera si profondément enracinée dans notre âme qu'elle… ne pourra jamais en être extirpée, pourvu que nous voulions rechercher la lumière… et la compréhension qui nous sont promises, et que nous pouvons recevoir à la simple condition d'être fidèles à chaque alliance et obligation qui relève de l'Évangile de Jésus Christ » (*Conference Report,* octobre 1958, p. 22).

Pour garder les commandements, il faut les connaître. Les Écritures sont la meilleure source pour les apprendre. Joseph Fielding Smith a fait l'exhortation suivante :

« Aujourd'hui, nous subissons les attaques de personnes mal intentionnées qui [s'efforcent]… de détruire le témoignage des membres de l'Église, et beaucoup… sont en danger du fait de leur manque de compréhension et parce qu'ils ne recherchent pas l'aide de l'Esprit… Le Seigneur a commandé que les membres… soient diligents… et étudient… les vérités fondamentales de l'Évangile… Chaque personne baptisée [peut] avoir un témoignage ferme… mais [il] faiblira et finira par disparaître [faute]… d'étude, d'obéissance et d'efforts diligents pour connaître et comprendre la vérité » (*Conference Report,* octobre 1963, p. 22).

La vérité spirituelle profonde ne peut être déversée d'un esprit et d'un cœur à un autre. Il faut de la foi et faire des efforts diligents. La vérité précieuse s'obtient petit à petit par la foi, par de grands efforts et parfois au prix de combats acharnés. Le Seigneur a voulu qu'il en soit ainsi pour que nous puissions mûrir et progresser. Moroni a dit : « Ne disputez pas parce que vous ne voyez pas ; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve » (Éther 12:6). Pour expliquer cette vérité, Harold B. Lee a donné un enseignement plein de sagesse :

« Le sang du Sauveur, son Expiation, nous sauvera, mais uniquement après que nous aurons fait tout ce que nous pouvons pour nous sauver en gardant ses commandements. Tous les principes de l'Évangile sont des principes de promesse par lesquels les desseins du Tout-Puissant nous sont dévoilés » (*Stand Ye in Holy Places,* p. 246).

Mettre en pratique la connaissance spirituelle

Au fur et à mesure que l'on acquiert de la connaissance spirituelle, il faut la *comprendre*, *la chérir*, *lui obéir*, *se la remémorer* et *la développer.*

- *Comprendre.* Chaque fois que vous rencontrez un élément de vérité nouveau, vous devez l'examiner soigneusement à la lumière de la connaissance que vous possédez déjà pour voir s'il correspond. Méditez à son sujet, inspectez-le sous tous les angles. Étudiez-le de tous les points de vue pour en découvrir les sens cachés. Observez-le avec du recul pour vous assurer que vous n'avez pas tiré des conclusions hâtives et fausses. La réflexion accompagnée de prière produit davantage de compréhension. Cet examen est particulièrement important pour les vérités qui se manifestent sous forme d'impressions de l'Esprit.

- *Chérir.* Vous montrez que vous chérissez la connaissance en exprimant votre appréciation, en particulier par des prières de reconnaissance ferven-

tes. Le Seigneur a dit : « Celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, et ce, au centuple, oui, davantage » (D&A 78:19).

- *Obéir.* L'application obéissante de la vérité est le plus sûr moyen de la faire éternellement vôtre. L'emploi sage de la connaissance imprégnera votre vie de son fruit précieux.

- *Se remémorer.* Une direction spirituelle puissante peut être effacée de votre vie ou rejetée à l'arrière-plan si vous ne fournissez pas le moyen de la retenir. Brigham Young a déclaré : « Si vous aimez la vérité, vous pouvez vous en souvenir » (*Discourses of Brigham Young*, sel. John A. Widtsoe,Salt Lake City : Deseret Book Co., 1941, p. 10). Une connaissance soigneusement conservée est une connaissance disponible en cas de besoin. Les informations de grande valeur spirituelle doivent être gardées dans un lieu sacré qui montre au Seigneur l'importance que vous leur accordez. Cette habitude augmente vos chances de recevoir davantage de lumière.

- *Développer.* Ce point fait référence aux grands bienfaits qui découlent de vos efforts pour développer, accroître et augmenter votre compréhension de la vérité. Appuyez-vous sur les Écritures et les déclarations des prophètes pour développer votre connaissance. Vous vous apercevrez que les efforts pour transmettre votre connaissance sont souvent récompensés par un surcroît de compréhension, apporté par un afflux supplémentaire de lumière dans votre esprit et votre cœur (voir D&A 8:2-3).

Étudiez et appliquez les discours de conférences

Nous voici à la fin d'une belle conférence. Ses discours vous ont donné des vérités inspirées sans grand effort de votre part. Faites vôtres ces vérités en les étudiant, en les appliquant consciencieusement et en prenant exemple sur un prophète de Dieu, Spencer W. Kimball, qui, à la fin d'une conférence, a enseigné :

« Pendant que j'étais assis ici, j'ai pris la résolution, une fois rentré chez moi de cette conférence ce soir, de me parfaire dans beaucoup, beaucoup d'aspects de ma vie. J'en ai dressé mentalement la liste, et je compte m'y atteler aussitôt la conférence finie » (Conference Report, octobre 1975, p. 164).

La bénédiction d'apprendre la vérité absolue est sacrée pour moi. Je suis profondément reconnaissant que notre Père céleste et son Fils bien-aimé acceptent, soient même désireux que nous apprenions auprès d'eux. Je vous en prie, employez ce que je vous ai indiqué avec respect pour la grande bénédiction qui nous est donnée d'apprendre la vérité éternelle, si nous sommes disposés à obéir. L'acquisition de la connaissance spirituelle n'est pas un processus mécanique. C'est un droit sacré qui repose sur une loi spirituelle. Je vous témoigne que vous pouvez recevoir de l'aide sous forme d'inspiration. Demandez-la humblement à votre Père éternel. Recherchez la lumière divine. Exercez votre foi au Seigneur. Efforcez-vous d'écouter son conseil et d'obéir à ses commandements. Il vous bénira et vous guidera dans ce monde parfois plein de pièges.

Je témoigne solennellement que Jésus Christ guide l'Église, qui est la sienne. Il vous connaît et vous aime personnellement. Si vous marchez en toute obéissance, il vous bénira, vous inspirera et vous mènera à une plus grande connaissance et une plus grande capacité. Je certifie qu'il vit. Au nom de Jésus Christ. Amen.

LES CONSEILS DES PROPHÈTES

> *Les personnes dont la foi est forte comprennent qu'il faut chercher le chemin de la sécurité dans les conseils des prophètes.*
>
> — Henry B. Eyring

TROUVER LA SÉCURITÉ DANS LES CONSEILS



Henry B. Eyring

du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile, *juillet 1997, p. 27-30.*

Le Sauveur veut nous conduire vers la sécurité

Le Sauveur protège depuis toujours ceux qui acceptent sa protection. Il a dit plus d'une fois : « Combien de fois ai-je voulu vous rassembler, comme une poule rassemble ses poussins, et vous ne l'avez pas voulu » (3 Néphi 10:5).

Le Seigneur a exprimé la même plainte au cours de notre dispensation, après avoir décrit les nombreuses façons dont il nous appelle vers la sécurité :

« Combien de fois ne vous ai-je pas appelées par la bouche de mes serviteurs, par le ministère d'anges, par ma propre voix, par la voix des tonnerres, par la voix des éclairs, par la voix des tempêtes, par la voix des tremblements de terre et des grandes tempêtes de grêle, par la voix des famines, des pestes de toutes sortes, par le grand son d'une trompette, par la voix du jugement, par la voix de la miséricorde tout le jour, par la voix de la gloire, de l'honneur et des richesses de la vie éternelle, et je vous aurais sauvées dans un salut éternel, mais vous ne l'avez pas voulu ! » (D&A 43:25).

Il nous conseille par la bouche des prophètes

Le désir du Seigneur de nous conduire vers la sécurité semble infini. Et il est constant dans la manière de nous montrer le chemin. Il utilise plusieurs moyens afin que son message puisse toucher les personnes disposées à l'accepter. Entre autres, il envoie toujours le message par la bouche de ses prophètes, chaque fois que les hommes sont dignes d'avoir des prophètes de Dieu parmi eux. Ces serviteurs autorisés sont toujours chargés d'avertir le peuple et de lui montrer le chemin de la sécurité.

Lorsque la tension monta fortement dans le Nord du Missouri, au cours de l'automne 1838, Joseph Smith, le prophète, demanda à tous les saints de se rassembler à Far West pour y trouver protection. Beaucoup se trouvaient dans des fermes isolées ou des colonies dispersées. Il fit une recommandation expresse à Jacob Haun, fondateur d'une petite colonie appelée « Haun's Mill ». On lit dans un document de l'époque : « Frère Joseph avait fait parvenir un mot à Haun, qui possédait la scierie, lui demandant de dire aux frères qui habitaient là de partir et de venir à Far West, mais M. Haun n'a pas transmis le message » (Philo Dibble, « Earthly Scenes in Church History », dans *Four Faith Promoting Classics*, 1968, p. 90). Plus tard, le prophète Joseph écrivit dans son histoire : « Jusqu'à ce jour, Dieu m'avait donné la sagesse de sauver ceux qui écoutaient les conseils. Aucune des personnes qui avaient écouté mes conseils n'avait jamais été tuée » (*History of the Church*, 5:137). Le prophète rapporta alors la triste vérité que des vies innocentes auraient pu être sauvées à Haun's Mill si ses conseils avaient été acceptés et suivis.

À notre époque, nous avons reçu des conseils qui nous ont indiqué où nous mettre à l'abri du péché et du chagrin. L'une des clés pour reconnaître ces avertissements est le fait qu'ils sont répétés. Par exemple, lors des conférences générales, vous avez entendu plusieurs fois le prophète dire qu'il allait citer un prophète précédent, et qu'il deviendrait ainsi un deuxième, et parfois même un troisième témoin. Tous ceux qui ont écouté Spencer W. Kimball l'ont entendu dire qu'il est important que la mère soit au foyer ; ils ont ensuite entendu Ezra Taft Benson le citer et nous avons entendu le président Hinckley les citer tous les deux. L'apôtre Paul écrivit : « Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou trois témoins » (2 Corinthiens 13:1). L'un des moyens de savoir qu'un avertissement

vient du Seigneur est que la loi des témoins, des témoins autorisés, a été invoquée. Lorsque les paroles des prophètes semblent se répéter, cela devrait attirer notre attention et remplir notre cœur de reconnaissance de pouvoir vivre à une époque si bénie.

Suivez le prophète ou choisissez une autre influence

Les personnes dont la foi est forte comprennent qu'il faut chercher le chemin de la sécurité dans les conseils des prophètes. Lorsqu'un prophète parle, les gens qui ont peu de foi pensent peut-être qu'ils entendent simplement un homme sage donner de bons conseils. Alors, si ses conseils semblent agréables et en accord avec ce qu'ils veulent faire, ils les suivent. Si ce n'est pas le cas, ils les considèrent comme des conseils erronés ou bien ils pensent qu'ils ne s'appliquent pas à eux, étant donné leur situation. Ceux qui n'ont pas la foi peuvent penser que ce ne sont que des hommes qui cherchent à exercer leur influence pour quelque raison égoïste. Il peuvent se moquer d'eux, comme un homme appelé Korihor, dont les paroles sont écrites dans le Livre de Mormon :

« Et ainsi, vous entraînez ce peuple dans les traditions insensées de vos pères, et selon votre propre désir ; et vous le gardez abaissé, comme si c'était en servitude, afin de vous gorger des travaux de leurs mains, afin qu'ils n'osent pas lever les yeux avec hardiesse, et afin qu'ils n'osent pas jouir de leurs droits et de leurs libertés » (Alma 30:27).

Korihor prétendait, comme des hommes et des femmes l'ont fait injustement depuis le commencement des temps, que suivre les conseils des serviteurs de Dieu voulait dire renoncer au droit divin de l'indépendance. Mais cet argument est faux, car il déforme la réalité. Quand nous rejetons les conseils venant de Dieu, nous ne choisissons pas d'être indépendants des influences extérieures. Nous optons pour une autre influence. Nous rejetons la protection de notre Père céleste qui nous aime d'un amour parfait, qui est tout-puissant et omniscient, et dont le but, comme celui de son Fils bien-aimé, est de nous donner la vie éternelle, de nous donner tout ce qu'il a, et de nous ramener avec notre famille dans les bras de son amour. En rejetant ses conseils, nous choisissons l'influence d'une autre puissance, motivée par la haine, dont le but est de nous rendre malheureux. Notre libre arbitre est un don de Dieu. Il ne s'agit pas du droit de ne dépendre d'aucune influence, mais du droit inaliénable de nous soumettre à la puissance de notre choix.

Une autre erreur consiste à croire que le fait d'accepter ou de ne pas accepter les conseils des prophètes n'est rien d'autre que la simple décision d'accepter de bons conseils et d'en bénéficier ou de rester là où nous sommes. En fait, le choix de ne pas suivre les conseils prophétiques change le terrain même sur lequel nous nous tenons. Il devient plus dangereux. Le fait de ne pas accepter les conseils des prophètes diminue notre pouvoir d'accepter à l'avenir les conseils inspirés. Le meilleur moment pour décider d'aider Noé à construire l'arche était la première fois qu'il l'avait demandé. À chaque demande suivante, chaque refus ne faisait que diminuer la sensibilité à l'Esprit. Et ainsi chaque fois sa demande paraissait plus insensée, jusqu'à l'arrivée de la pluie. Et là, ce fut trop tard.

> ***Notre refus de suivre les conseils prophétiques diminue notre capacité d'accepter les conseils inspirés par la suite.***

Personnellement, chaque fois que j'ai choisi de remettre à plus tard la mise en application de conseils inspirés ou que j'ai décidé qu'ils ne s'appliquaient pas à moi, je me suis rendu compte que je me mettais en danger. Chaque fois que j'ai écouté les conseils des prophètes, que j'en ai ressenti la confirmation dans mes prières et qu'ensuite je les ai suivis, j'ai constaté que je me mettais en sécurité. En chemin, j'ai découvert que la voie avait été préparée pour moi et que les lieux raboteux avaient été aplanis. Dieu m'a conduit vers la sécurité, par un chemin qui avait été préparé avec une sollicitude aimante, parfois longtemps à l'avance.

Les détenteurs des clefs de la prêtrise nous conduisent vers la sécurité

Le Livre de Mormon commence par un récit qui parle d'un prophète de Dieu, Léhi. Il était aussi chef de famille. Dieu l'a averti qu'il devait mener ses êtres chers vers la sécurité. Ce qui est arrivé à Léhi est un symbole de ce qui se passe quand Dieu donne des conseils par l'intermédiaire de ses serviteurs. Dans la famille de Léhi, seules les personnes qui avaient la foi et qui avaient reçu elles- mêmes une confirmation par révélation ont vu à la fois le danger et le chemin menant à la sécurité. À celles qui manquaient de foi, le départ dans le désert semblait non seulement

insensé mais dangereux. Comme tous les prophètes, Léhi a essayé, jusqu'au jour de sa mort, de montrer à sa famille où trouver la sécurité.

Il savait que le Sauveur tient pour responsables les personnes à qui il délègue les clefs de la prêtrise. Ces clefs s'accompagnent du pouvoir de donner des conseils qui montrent le chemin de la sécurité. Les détenteurs des clefs ont la responsabilité d'avertir, même si leurs conseils risquent de ne pas être suivis. Les clefs sont déléguées par une ligne allant du prophète jusqu'aux familles et aux individus en passant par les responsables des groupes de membres de plus en plus petits. C'est là l'une des façons qu'utilise le Seigneur pour faire d'un pieu un havre. Par exemple, j'ai assisté avec ma femme à une réunion pour les parents organisée par notre évêque qui est notre voisin, pour nous mettre en garde contre les dangers spirituels que rencontrent nos enfants.

Ce que j'ai entendu était plus que la voix de mon ami plein de sagesse. J'ai entendu un serviteur de Jésus-Christ, détenteur des clefs, qui s'acquittait de sa responsabilité de nous mettre en garde, et qui nous transférait la responsabilité d'agir. Lorsque nous honorons les clefs dans cette ligne d'autorité de la prêtrise en écoutant et en obéissant, nous nous attachons à un filin de sauvetage qui ne nous fera défaut dans aucune tempête.

Notre Père céleste nous aime. Il a envoyé son Fils unique pour qu'il soit notre Sauveur. Il savait que dans la condition mortelle nous allions encourir de graves dangers, dont le pire viendrait des tentations d'un adversaire terrible. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Sauveur a donné les clefs de la prêtrise afin que les personnes qui ont des oreilles pour entendre et la foi pour obéir puissent se rendre dans des lieux sûrs.

Acceptez humblement les conseils

Pour avoir une oreille attentive il faut être humble. Souvenez-vous de l'avertissement adressé par le Seigneur à Thomas B. Marsh. Celui-ci était alors président du Collège des douze apôtres. Le Seigneur savait que frère Marsh et ses frères des Douze seraient mis à l'épreuve. Il lui recommanda de suivre les conseils. Il dit : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10).

Le Seigneur ajouta un avertissement qui s'applique à quiconque suit un prophète vivant : « Ne vous exaltez pas, ne vous rebellez pas contre mon serviteur Joseph, car en vérité, je vous le dis, je suis avec lui et ma main sera sur lui ; et les clefs que je lui ai données, et qui vous sont également destinées, ne lui seront pas enlevées avant que je ne vienne » (D&A 112:15).

Suivez les conseils pour assurer la sécurité des autres

Dieu nous donne des conseils, pas simplement pour notre sécurité, mais pour celle de ses autres enfants que nous devons aimer. Peu de choses nous apportent une consolation aussi douce que le fait de savoir que nous avons été un instrument entre les mains de Dieu pour amener une autre personne en sécurité. Cette bénédiction demande généralement la foi nécessaire pour suivre les conseils lorsque c'est difficile à faire. Reddick Newton Allred est un exemple dans l'histoire de l'Église. Il faisait partie de l'équipe de secours envoyée par Brigham Young pour ramener les convois de charrettes à bras Willie et Martin. Quand une terrible tempête éclata, le capitaine Grant, qui commandait l'équipe de secours, décida de laisser certains des chariots près de la rivière Sweetwater tandis qu'il allait de l'avant pour trouver les convois de charrettes à bras. Comme le blizzard hurlait et que le temps mettait leur vie en danger, deux des hommes qui étaient restés à la Sweetwater décidèrent qu'il était insensé de rester là. Ils se dirent que les convois de charrettes à bras avaient dû s'installer quelque part pour l'hiver ou avaient péri. Ils décidèrent de retourner dans la vallée du lac Salé et essayèrent de persuader tous les autres de faire de même.

Reddick Allred refusa de partir. Brigham Young les avait envoyés là-bas et son dirigeant de prêtrise lui avait dit d'attendre là. Avec plusieurs chariots remplis du ravitaillement nécessaire, les autres prirent le chemin du retour. Ce qui est plus tragique encore, c'est qu'ils firent également faire demi-tour à chacun des chariots en provenance de Salt Lake City qu'ils rencontrèrent. Ils firent faire demi-tour à 77 chariots, qui refirent tout le chemin jusqu'à Little Mountain, où le président Young apprit ce qui se passait et leur donna l'ordre de repartir. Lorsque le convoi Willie eut finalement été trouvé et eut fait l'affligeante escalade de Rocky Ridge, c'était Reddick Allred et ses chariots qui l'attendaient (voir Rebecca Bartholomew et Leonard J. Arrington, *Rescue of the 1856 Handcart Companies*, 1992, p. 29, 33-34).

Lors de cette conférence vous allez entendre des conseils inspirés, par exemple celui d'aller vers les nouveaux membres de l'Église. Les personnes qui ont la foi de Reddick Newton Allred continueront à offrir leur amitié même quand les gens auront l'air de ne pas en avoir besoin ou qu'elle semblera ne pas avoir d'effet. Elles persévéreront. Lorsqu'un nouveau membre arrivera au stade de l'épuisement spirituel, elles seront là pour offrir des paroles gentilles et leur amitié. Elles ressentiront alors la même approbation divine que frère Allred ressentit lorsqu'il vit les pionniers s'approcher péniblement avec leurs charrettes à bras. Il savait qu'il pouvait leur offrir la sécurité parce qu'il avait suivi les conseils à un moment où il était difficile de le faire.

Bien qu'il n'y ait pas de document qui l'atteste, je suis sûr que frère Allred pria pendant qu'il attendait. Je suis sûr que ses prières furent exaucées. Il sût alors que le conseil de tenir bon venait de Dieu. Nous devons prier pour le savoir. Je vous promets que des prières pleines de foi comme celle-là auront une réponse.

Soyez patients lorsque les conseils semblent ne pas s'appliquer à vous

Il nous arrivera de recevoir des conseils que nous ne pouvons pas comprendre ou qui semblent ne pas s'appliquer à nous, même après que nous aurons prié et réfléchi attentivement. Ne négligez pas ces conseils et gardez-les à l'esprit. Si une personne en qui vous avez confiance vous remettait ce qui vous semblerait n'être rien d'autre que du sable en vous assurant qu'il contenait de l'or, il serait sage de le garder pendant un certain temps dans votre main en le secouant doucement. Chaque fois que j'ai fait cela avec les conseils d'un prophète, au bout d'un certain temps les paillettes d'or ont commencé à apparaître et j'en ai été reconnaissant.

Nous avons la bénédiction de vivre à une époque où les clefs de la prêtrise sont sur terre. Nous avons la bénédiction de savoir vers qui regarder et comment écouter pour entendre la voix qui accomplira la promesse faite par le Seigneur qu'il nous rassemblera en lieu sûr. Je prie pour que vous et moi ayons le cœur humble, que nous écoutions, que nous priions, et que nous attendions la délivrance que le Seigneur nous accordera sûrement si nous sommes fidèles. Je témoigne que Dieu, notre Père céleste, vit et nous aime. Nous sommes dans l'Église de Jésus-Christ. Il vit et il nous aime. Il est le chef de l'Église et notre Sauveur. Je témoigne que Gordon B. Hinckley détient toutes les clefs de la prêtrise de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

LE CONTRÔLE DES NAISSANCES

Les trésors suprêmes sur la terre et dans le ciel sont nos enfants et notre postérité.

Dallin H. Oaks

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

La famille : Déclaration au monde

« Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur » (*L'Étoile,* octobre 1998, p. 24).

Première Présidence : Heber J. Grant, J. Reuben Clark fils, David O. McKay

« En vertu de l'autorité dont nous sommes investis en tant que Première Présidence de l'Église, nous mettons en garde notre peuple…

« Parmi les premiers commandements donnés à Adam et Ève, le Seigneur dit : 'Multipliez, remplissez la terre.' Il a répété ce commandement à notre époque. Il a révélé de nouveau au cours de notre dispensation, qui est la dernière, le principe de l'éternité de l'alliance du mariage…

« Le Seigneur nous a dit que c'est le devoir de tout mari et de toute femme d'obéir au commandement donné à Adam de multiplier et de remplir la terre, afin que les légions d'esprits de choix qui attendent leur tabernacle de chair puissent venir ici-bas et progresser selon le grand dessein de Dieu pour devenir des âmes parfaites, car, sans ce tabernacle de la chair, ils ne peuvent progresser vers la destinée que Dieu a prévue. Ainsi, tout mari et toute femme doivent devenir père et mère en Israël d'enfants nés dans la sainte alliance éternelle » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 24-25).

Première Présidence : David O. McKay, Hugh B. Brown, N. Eldon Tanner

« Nous regrettons beaucoup que certains membres de l'Église désirent limiter le nombre de leurs enfants. Nous avons reçu le commandement de multiplier et de remplir la terre afin d'avoir de la joie et de nous réjouir dans notre postérité.

« Quand un mari et sa femme sont en bonne santé et qu'ils n'ont pas d'infirmité qui pourrait être transmise à leur postérité, l'Église enseigne qu'il est mal de limiter ou d'empêcher la naissance des enfants…

« Nous pensons cependant que les hommes doivent faire preuve de considération envers leur femme à qui revient la grande responsabilité, non seulement de porter les enfants, mais aussi de veiller sur eux pendant toute leur enfance. C'est pour cela que la mère doit conserver sa santé et sa force, et son mari doit d'abord penser à elle ; de plus la maîtrise de soi doit être un facteur dominant dans toutes leurs relations » (lettre à l'intention des présidents de pieu, des évêques et des présidents de mission, 14 avril 1969).

Joseph F. Smith

« La maternité est la base du bonheur au foyer et de la prospérité dans le pays. Dieu a imposé aux hommes et aux femmes des obligations absolument sacrées vis-à-vis de la maternité, et ce sont des obligations que l'on ne peut négliger sans s'attirer le mécontentement divin. Dans 1 Timothée 2:13-15, on nous dit que : 'Adam a été formé le premier, Ève ensuite…' Peut-elle être sauvée sans enfantement ? Elle prend véritablement un risque terrible si elle méprise volontairement ce qui est une loi explicite de Dieu. » (*Doctrine de l'Évangile*, p. 243).

David O. McKay

« C'est au foyer que l'amour conduit au plus grand bonheur et son expression suprême et la plus divine, lorsque la venue des enfants n'est pas limitée et qu'ils sont accueillis à bras ouverts et lorsque les parents acceptent leurs responsabilités de partenaires du Créateur éternel.

« La santé de la mère doit cependant être prise en considération. Dans la condition d'épouse, c'est la femme qui est la plus importante » (*Gospel Ideals,* p. 469).

Joseph Fielding Smith

« La famille est l'organisation la plus importante ici bas et dans l'éternité. Notre but sur la terre est de créer des cellules familiales éternelles. De toutes les choses qui se produiront dans la vie de votre

famille, rien ne sera plus important que les bénédictions du scellement au temple et le fait de respecter les alliances contractées dans le cadre du mariage céleste » (*Ensign,* juillet 1972, p. 27).

« L'alliance donnée à Adam de multiplier fut renouvelée après le déluge avec Noé et ses enfants après lui. Le Seigneur dit à Noé : 'Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. Dieu parla encore avec Noé et ses fils avec lui, en disant : Voici, j'ai établi mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous' [Gen. 9:7-9].

« Cette alliance est toujours en vigueur, bien que l'humanité se soit écartée du chemin de la vie éternelle et ait rejeté l'alliance du mariage que le Seigneur a révélée.

« *La limitation des naissances est de la perversité.* La cause première de la chute des nations a été les abus auxquels on s'est livré dans cette ordonnance. Lorsque l'on perd le caractère sacré de l'alliance du mariage, et que l'on enfreint les vœux, la destruction est inévitable.

« Aucune nation ne peut perdurer si elle viole les alliances du mariage et les traite avec mépris. La colère du Tout-Puissant s'alluma contre les nations de l'Antiquité à cause de leur immoralité. Il n'est rien que l'on devrait considérer comme plus sacré que cette alliance grâce à laquelle l'esprit des hommes est revêtu d'un corps mortel » (*Doctrine du Salut*, 2:89).

Spencer W. Kimball

« Demain, quand je répèterai les phrases qui vous scelleront pour l'éternité, je dirai les mêmes paroles impressionnantes que le Seigneur a dites à un beau jeune homme et à sa charmante fiancée dans le Jardin d'Eden : 'Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre'…

« … Vous êtes venus chercher un corps mortel qui pouvait devenir parfait, immortel, et vous compreniez que vous deviez agir en partenariat avec Dieu pour donner des corps à d'autres esprits… Vous ne devez donc pas remettre à plus tard la responsabilité d'avoir des enfants. Certaines personnes vous donneront plusieurs raisons d'attendre. Ce sera bien sûr plus dur d'obtenir vos diplômes universitaires ou de faire face financièrement, avec des enfants, mais vous ne devez pas permettre à ces obstacles difficiles de vous effrayer. Ayez des enfants comme le Seigneur l'a demandé. Bien sûr, cela revient cher, mais vous trouverez un moyen et, de plus, ce sont souvent les enfants qui grandissent avec des responsabilités et au milieu des difficultés qui accomplissent l'œuvre du monde » (« John and Mary, Beginning Life Together », *New Era,* juin 1975, p. 8).

« Après le mariage, le devoir des jeunes épouses est de porter des enfants et de les élever. Je ne connais aucune Écriture ni aucun texte qui autorise les jeunes femmes à remettre à plus tard la responsabilité d'avoir des enfants ou à travailler pour que leur mari puisse terminer ses études. Les jeunes couples mariés peuvent trouver un moyen de terminer leurs études s'ils sont déterminés » (« The Marriage Decision », *Ensign,* février 1975, p. 4).

« Le bonheur suprême dans le mariage dépend d'un facteur primordial, celui de concevoir et d'élever des enfants. Trop de jeunes prennent la décision de ne pas se marier ou de ne pas avoir d'enfants tant qu'ils ne sont pas plus stables, tant qu'ils n'ont pas fini leur service militaire, tant qu'ils n'ont pas obtenu leur diplôme universitaire, tant qu'ils n'ont pas d'emploi plus stable, tant que les dettes ne sont pas remboursées ou tant que ce n'est pas pratique. Ils ont oublié que le premier commandement est d'être fécond, de multiplier, de remplir la terre et de l'assujettir (voir Genèse 1:28). Les jeunes mariées continuent donc de travailler et leurs maris les y encouragent, et ils utilisent des contraceptifs pour ne pas avoir d'enfants. La famille, les amis et parfois même les mères incitent leurs jeunes mariés à pratiquer le contrôle des naissances. Les excuses sont pourtant trop nombreuses et peu justifiées. La femme n'est pas en très bonne santé, le budget familial ne peut pas subvenir aux besoins d'autres personnes ; les frais médicaux sont trop importants ; cela entraverait la vie sociale ; cela nous empêcherait d'avoir deux salaires ; c'est donc une vie anormale qui empêche la naissance d'enfants. L'Église ne peut ni approuver, ni encourager les mesures qui limitent tant la famille » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 328-329).

Howard W. Hunter

« Honorez le rôle unique de votre femme, que Dieu lui a confié, qui consiste à être mère en Israël et à porter et prendre soin des enfants. Nous avons reçu le commandement divin de multiplier et de remplir la terre et d'élever nos enfants et nos petits-enfants dans la lumière et la vérité (voir Moïse 2:28 ;

D&A 93:40). En tant que partenaire affectueux, vous devez veiller sur les enfants avec elle. Aidez-la à gérer votre foyer et à en prendre soin. Prenez part à l'instruction, à l'éducation et à la discipline de vos enfants » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 64).

Gordon B. Hinckley

« Je n'aime pas le sophisme qui dit que le seul objectif des saintes des derniers jours est d'être nu-pieds et enceintes. C'est une expression astucieuse, mais fausse. Nous croyons bien sûr qu'il faut avoir des enfants. Le Seigneur nous a dit de multiplier et de remplir la terre pour avoir de la joie dans notre postérité, et il n'y a pas de plus grande joie que celle que procurent des enfants heureux élevés dans de bonnes familles. Il n'a cependant pas donné de nombres, et l'Église non plus. C'est une question qui concerne uniquement le couple et le Seigneur. La déclaration officielle de l'Église dit : 'les maris doivent faire preuve de considération envers leurs femmes à qui revient la grande responsabilité, non seulement de porter les enfants, mais aussi de veiller sur eux pendant toute leur enfance ; ils doivent les aider à conserver leur santé et leur force. Les couples mariés doivent faire preuve de maîtrise de soi dans toutes leurs relations. Ils doivent rechercher l'inspiration du Seigneur pour régler leurs difficultés conjugales et pour élever leurs enfants selon les enseignements de l'Évangile' (*General Handbook of Instructions* 1983, p. 77) » (*Cornerstones of a Happy Home,* p. 6).

Melvin J. Ballard

« Il existe un passage dans nos Écritures, que les saints des derniers jours considèrent comme divin : 'Voici l'œuvre de Dieu : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme' [voir Moïse 1:39]. De même pouvons-nous dire que la gloire des hommes et des femmes est de réaliser la condition mortelle des fils et des filles de Dieu, d'offrir une vie terrestre aux enfants de notre Père, qui sont dans l'attente… La mission suprême de la femme est de donner la vie, la vie terrestre, par l'intermédiaire d'un mariage honorable, aux esprits qui attendent, aux enfants d'esprit de notre Père qui désirent impatiemment venir ici bas pour demeurer dans cet état mortel. Tout l'honneur et la gloire que les hommes ou les femmes peuvent recevoir en développant leurs talents, tous les hommages et les louanges qu'ils peuvent recevoir d'un monde approbateur, adorant leur personnalité géniale, ne sont rien qu'une faible chose dont l'éclat s'effacera, en comparaison du grand honneur, de la gloire éternelle, du bonheur éternel qu'une femme peut recevoir en s'acquittant de cette grande responsabilité et mission qui est la sienne de devenir la mère des fils et des filles de Dieu » (Hinckley, *Sermons and Missionary Services of Melvin Joseph Ballard,* p. 203-204).

Ezra Taft Benson

« Le monde enseigne le contrôle des naissances. Tragiquement, beaucoup de nos sœurs prennent ses pilules et adhèrent à ses pratiques alors qu'elles pourraient facilement créer des tabernacles terrestres pour davantage d'enfants de notre Père céleste. Nous savons que chaque esprit qui a reçu la tâche de venir ici bas viendra, par notre intermédiaire ou celui de quelqu'un d'autre. Certains couples dans l'Église pensent qu'ils sont heureux d'avoir une famille limitée, mais ils connaîtront un jour la douleur des remords lorsqu'ils rencontreront les esprits qui auraient pu faire partie de leur postérité. Le premier commandement donné à l'homme était de multiplier et de remplir la terre. Ce commandement n'a jamais été modifié ou annulé. Le Seigneur n'a pas dit de multiplier et de remplir la terre si cela vous convient, si vous avez de l'argent, une fois votre diplôme obtenu, quand il y aura la paix sur terre ou jusqu'à ce que vous ayez quatre enfants. La Bible dit : 'Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel… heureux l'homme qui en a rempli son carquois…' (Psaumes 127:3, 5). Nous croyons que Dieu est glorifié parce qu'il a beaucoup d'enfants et qu'il a prévu un programme pour les aider à devenir parfaits. De même, Dieu glorifiera le mari et la femme qui ont une grande postérité et qui ont essayé de l'élever dans la justice » (Conference Report, avril 1969, p. 12).

Dallin H. Oaks

« Le Seigneur a dit au premier homme et à la première femme : 'Soyez féconds, multipliez' (Moïse 2:28 ; Genèse 1:28 ; Abraham 4:28). Ce commandement a été le premier dans l'ordre et le premier en importance. Il était essentiel que les enfants spirituels de Dieu viennent au monde et aient l'occasion de progresser vers la vie éternelle. Par conséquent, tout ce qui a trait à la procréation est la cible privilégiée des efforts de l'Adversaire pour contrecarrer le plan de Dieu…

« La connaissance du grand plan du bonheur donne aussi aux saints des derniers jours une attitude particulière à l'égard de la procréation et de l'éducation des enfants.

« Dans certains endroits et à certaines époques, les enfants ont été considérés comme n'étant rien d'autre que des ouvriers d'une entreprise familiale ou comme les garants de l'entretien de leurs parents. Bien que trouvant ce genre d'exploitation répugnant, certaines personnes de nos jours n'ont aucun scrupule à avoir une attitude semblable qui subordonne le bien-être d'un enfant spirituel de Dieu au confort ou à la facilité des parents.

« Le Sauveur a enseigné que nous ne devons pas accumuler des trésors sur la terre mais que nous devons accumuler des trésors dans le ciel (voir Matthieu 6:19-21). Au vu du but final du grand plan du bonheur, je crois que les trésors suprêmes sur la terre et dans le ciel sont nos enfants et notre postérité » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 82-83, 85).

J'AI UNE QUESTION

Dr. Homer Ellsworth

Ensign, août 1979, p. 23-24

Devons-nous comprendre que nous devons continuer d'avoir des enfants aussi longtemps et au rythme que le corps humain le permet ? Existe-t-il une sorte de contrôle des naissances de l'Évangile, si l'on peut s'exprimer ainsi ?

Des saintes des derniers jours pratiquantes et engagées me posent souvent ce type de question ; elles me posent souvent des questions qui dépassent mes responsabilités professionnelles. Voici quelques-uns des principes et des attitudes qui répondent à cette question fondamentale, que la plupart des couples se posent de nombreuses fois pendant les années de procréation.

Je suis heureux que nous comprenions les bases du plan de salut, qui nous enseigne que nous venons ici bas pour progresser, pour grandir et pour être mis à l'épreuve. Pour cela, nous pouvons nous marier et créer des corps physiques pour les enfants d'esprit de notre Père céleste. Cela me semble être la base. Quand je réfléchis à cette vérité, je suis également très heureux que l'Église affirme que c'est une bénédiction, une joie et une obligation spirituelle d'avoir des enfants et de fonder une famille. Je remarque que notre objectif met l'accent sur l'aspect positif.

Je suis heureux que nous comprenions que l'un des principes fondamentaux du plan de salut concerne le libre arbitre. La possibilité de choisir librement est si importante aux yeux de notre Père céleste qu'il a accepté de mettre un terme aux possibilités de progression d'un tiers de ses enfants plutôt que de leur retirer cette liberté de choix. Ce principe du libre arbitre est essentiel à notre mise à l'épreuve. Beaucoup des décisions que nous prenons concernent l'application de principes pour lesquels il n'existe pas de réponse précise, que ce soit dans les manuels de l'Église, dans les réunions ou même dans les Écritures.

Notre processus de croissance consiste donc à penser aux choix possibles, à étudier le sujet attentivement et à rechercher l'inspiration du Seigneur. Cela me semble être la base du plan de l'Évangile. J'ai toujours éprouvé beaucoup de joie et d'assurance en observant la manière dont nos prophètes inspirés, en prêchant les enseignements de Dieu, ne cherchent pas à aller à l'encontre de ce plan général de libre arbitre ; ils donnent de grandes directives qui permettent une certaine souplesse individuelle.

Je me souviens d'un président de l'Église, aujourd'hui décédé, qui avait rendu visite à sa fille hospitalisée après une fausse-couche.

Celle-ci, âgée d'une quarantaine d'année, avait huit enfants. Elle demanda : « Père, puis-je maintenant arrêter ? » Il répondit : « Ne me pose pas la question. La décision vous appartient à toi, ton mari et notre Père céleste. Si vous pouvez le regarder la conscience pure et lui dire que vous avez fait de votre mieux, que vous avez vraiment essayé, alors vous pourrez arrêter. Mais, c'est entre lui et toi. J'ai suffisamment de soucis personnels à discuter avec lui quand je lui parle ! » Pour moi, il est clair que les décisions qui concernent nos enfants, quand les avoir, combien, et toutes celles qui s'y rapportent, ne peuvent être prises qu'après une bonne discussion entre conjoints et avec l'aide de la prière.

Pour apprendre ce qui est bien pour vous à un moment donné, j'ai toujours pensé qu'il était utile de disposer d'un critère : *Est-ce égoïste ?* Je me suis rendu compte que la plupart de nos péchés étaient en fait des péchés d'égoïsme. Si vous ne payez pas la dîme, l'égoïsme en est la raison. Si vous commettez l'adultère, l'égoïsme en est la raison. Si vous êtes malhonnêtes, l'égoïsme en est la raison. J'ai remarqué que

dans les Écritures, le Seigneur châtie souvent les gens à cause de leur égoïsme.

En ce qui concerne la famille, si nous limitons le nombre de nos enfants parce que nous sommes égocentriques ou matérialistes, nous acquerrons certainement une personnalité égoïste. A la lumière des Écritures, ce n'est pas la description d'une personnalité céleste. Je pense que nous devons vraiment nous interroger pour découvrir nos motivations. Lorsque nous le faisons, nous découvrons parfois des raisons ou des excuses superficielles.

D'un autre côté, nous ne devons pas avoir peur d'étudier la question sous des angles importants : la santé physique et mentale de la mère et du père, la capacité des parents de pourvoir aux besoins fondamentaux, etc. Si, pour des raisons personnelles, un couple décide, avec l'aide de la prière, qu'il ne serait pas sage d'avoir un autre enfant immédiatement, peut importe alors la méthode employée pour espacer la naissance des enfants, sauf en ce qui concerne les éventuelles conséquences médicales ou physiques. L'abstinence est bien entendu aussi une forme de contraception et, comme toute autre méthode, elle a aussi des effets secondaires, dont certains peuvent être dangereux pour la relation du couple.

En tant que médecin, on me demande souvent de traiter des symptômes sociaux-émotionnels liés à divers aspects de la vie. En le faisant, je me suis souvent dit que nos prophètes passés et présents n'ont jamais déclaré que la procréation est le seule rôle de la relation conjugale. Les prophètes ont enseigné que les relations sexuelles constituent une force puissante pour resserrer les liens d'amour dans le mariage, pour développer et fortifier l'unité du couple. En effet, c'est un don juste que Dieu fait aux couples mariés. Comme l'a dit l'apôtre Paul :

« La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. » Paul ajoute : « Ne vous séparez point l'un de l'autre si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence » (1 Cor. 7:4-5 ; Traduction de Joseph Smith). Paul dit que l'abstinence dans le mariage peut entraîner des tentations et des tensions inutiles, qui ont sans aucun doute des effets secondaires dangereux.

En ce qui concerne le nombre des enfants, l'espacement entre les naissances et les autres questions en rapport, les décisions doivent être prises par le mari et la femme, qui doivent communiquer et rechercher l'inspiration du Seigneur. Je crois que les prophètes ont fait preuve de sagesse en donnant aux couples le conseil de faire preuve de considération et de planifier soigneusement de manière à ce que la mère conserve sa santé. Le fait de désobéir à cette recommandation de la Première Présidence, de l'ignorer ou de mal l'interpréter peut entraîner un grand chagrin.

Je connais un couple qui a eu sept enfants. Le médecin avait prévenu la femme, qui avait de gros problèmes de tension artérielle, qu'une autre grossesse serait dangereuse et ne devait pas être envisagée. Malheureusement, le couple avait pensé que les dirigeants locaux de la prêtrise enseignaient qu'il ne fallait jamais prendre de mesures contraceptives. La femme est décédée d'une attaque pendant qu'elle accouchait de leur huitième enfant.

Lorsque je rencontre d'autres personnes qui me parlent de leur situation, je m'inspire continuellement du conseil de la Première Présidence publié dans le *Manuel d'instructions générales* qui déclare que la santé de la mère et le bien-être de la famille doivent être pris en considération. Trente-quatre années de pratique gynécologique et l'observation de familles de saints des derniers jours m'ont appris qu'il faut prendre en considération non seulement le bien-être physique, mais aussi le bien-être émotionnel. Certains parents sont moins sujets aux changements d'humeur et aux dépressions et peuvent plus facilement soutenir la pression d'avoir plusieurs enfants. D'autres reçoivent plus d'aide de leur famille et de leurs amis. Certains sont des parents plus efficaces que d'autres, même s'ils sont animés des mêmes intentions et des mêmes motivations. De plus, les parents doivent pouvoir subvenir aux besoins vitaux de leurs enfants. Les désirs de luxe ne doivent bien entendu pas être un choix déterminant dans la taille de la famille; les objets superflus ne sont pas une bonne raison. Je pense que chaque être humain inspiré peut savoir rapidement ce qui est un luxe et ce qui ne l'est pas.

Pour résumer, il est clair pour moi que les couples ne doivent pas négliger les choses les plus importantes pour obtenir celles qui le sont moins. Concernant la recherche de ce qui est le plus important, je crois que nous serons responsables non seulement de ce que nous faisons, mais aussi de la raison pour laquelle nous le faisons. C'est pour cela

que, en ce qui concerne la taille de la famille, l'étalement des naissances des enfants et autres questions du même type, nous devrions avoir le désir de multiplier et de remplir la terre comme le Seigneur nous l'a commandé. Dans ce but, notre Père céleste souhaite que nous exercions le libre arbitre qu'il nous a donné pour élaborer un plan sage pour nous-même et notre famille. Nous obtenons la sagesse nécessaire pour suivre ce plan en étudiant les Écritures, en priant et en écoutant la petite voix douce qui se trouve en nous.

LES DETTES

Le moment est venu de mettre de l'ordre dans nos maisons.

–Président Hinckley

Écritures en rapport avec le sujet

Proverbes 22:7

« Le riche domine sur les pauvres, et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête. »

Romains 13:8

« Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. »

Mosiah 4:28

« Et je voudrais que vous vous souveniez que quiconque parmi vous emprunte à son prochain, doit rendre la chose qu'il emprunte, selon qu'il est convenu, sinon tu commettras un péché ; et peut-être ferastu aussi commettre un péché à ton prochain. »

Doctrine et alliances 64:27

« Voici, dans mes lois, il est dit, ou interdit, de vous endetter auprès de vos ennemis. »

Doctrine et alliances 104:78

« Et de plus, en vérité, je vous le dis, concernant vos dettes : Voici, ma volonté est que vous payiez toutes vos dettes. »

Doctrine et alliances 136:25

« Si tu empruntes à ton prochain, tu lui rendras ce que tu as emprunté ; et si tu ne peux le rendre, alors va tout droit le dire à ton prochain, de peur qu'il ne te condamne. »

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Toute ma vie depuis mon enfance, j'ai entendu les frères dire : 'acquittez-vous de vos dettes et ne vous endettez plus' » (voir *L'Étoile*, octobre 1975, p. 6).

« L'égoïsme et d'autres péchés sont la cause de la plupart des divorces. L'apôtre Paul connaissait la réponse. Il dit aux hommes d'aimer leur femme et aux femmes d'aimer leur mari. Si deux conjoints veulent que leur mariage fonctionne bien, il faut que le mari et la femme établissent minutieusement ensemble un budget, puis s'y conforment scrupuleusement » (voir *L'Étoile*, avril 1976, p. 4).

Ezra Taft Benson

« Nos dirigeants inspirés n'ont cessé de nous exhorter à nous acquitter de nos dettes, à vivre selon nos moyens et à n'acheter que ce que nous pouvons nous permettre de payer immédiatement » (voir « Paie ta dette et tu vivras », *L'Étoile*, octobre 1987, p. 2).

Gordon B.Hinckley, président de l'Église

« Pour satisfaire nos désirs, nous nous endettons, nous dilapidons nos ressources en payant des intérêts élevés, et nous devenons comme des esclaves qui travaillent pour rembourser…

« Je vous recommande de cultiver l'économie et l'industrie… C'est le travail et le sens de l'économie qui rendent la famille indépendante » (« Tu ne convoiteras pas », *L'Étoile*, février 1991, p. 4, 6).

Thomas S. Monson

« Nous exhortons tous les saints des derniers jours à faire preuve de prévoyance, à vivre de manière frugale et à éviter les dettes excessives ou superflues » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 53).

Marvin J. Ashton

Voir discours pages 115-119.

L. Tom Perry

« Les cris provenant du grand et spacieux édifice que nous entendons actuellement nous tentent de rivaliser dans la possession des biens de ce monde… Nous achetons souvent ces objets avec de l'argent emprunté, sans réfléchir à la manière dont nous pourvoirons à nos besoins futurs…

« … Nous avons reçu le sage conseil de fuir les dettes comme la peste…

« … Une famille bien organisée ne paye pas d'intérêt, elle le touche » (voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 39-40).

James E. Faust

« Nous devons nous méfier du mauvais usage du crédit. L'utilisation des cartes de crédit dans de nombreux endroits a fait augmenter l'endettement dans des proportions gigantesques. Je me souviens de l'histoire d'un fermier âgé qui a écrit à une société de vente par correspondance : 'Veuillez m'envoyer un des moteurs à essence de la page 787, et si je le trouve bien, je vous enverrai un chèque.'

« Au bout d'un certain temps, il reçut la réponse suivante : 'Merci de bien vouloir envoyer le chèque. S'il est bon, nous vous enverrons le moteur' (Jacob M. Braude, *Braude's Treasure of Wit and Humor,* 1964, p. 45).

« La société contemporaine se précipite imprudemment pour accumuler les biens matériels de ce monde. Cela conduit certains à penser qu'ils peuvent changer la loi de la moisson, récolter les fruits sans payer le prix de la peine et de l'effort honnêtes. Voulant prospérer immédiatement, ils spéculent dans des plans financiers à haut risque qui promettent la richesse immédiate. Cela aboutit trop souvent à des revers de fortune, parfois même des ruines financières. On peut lire dans Proverbes : 'Un homme fidèle est comblé de bénédictions, mais celui qui a hâte de s'enrichir ne reste pas impuni' [Proverbes 28:20] » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 50-51).

James E. Faust

« Il est important d'apprendre à discerner nos désirs de nos besoins. Il faut de l'autodiscipline pour éviter la philosophie qui consiste à acheter maintenant et à payez plus tard et pour adopter l'habitude d'économiser maintenant et d'acheter plus tard…

« Être propriétaire d'une maison qui est exempte de toute dette représente un objectif important d'une vie prévoyante… Des maisons exemptes d'hypothèques et de droits de rétention ne peuvent pas être saisies…

« L'indépendance signifie plusieurs choses. Elle signifie… être à l'abri des dettes personnelles et des intérêts et frais qu'entraînent les dettes dans le monde entier » (voir *L'Étoile*, juillet 1986, p. 17-18).

Joe J. Christensen

Voir « Cupidité, égoïsme et excès », pages 120-122.

AUX GARÇONS ET AUX HOMMES



Gordon B. Hinckley

Président de l'Église

L'Étoile*, janvier 1999, p. 64-66*

Aux hommes plus âgés

Je vais maintenant m'adresser aux hommes plus âgés, en espérant qu'il y aura une leçon à tirer également pour ceux qui sont plus jeunes.

Je veux vous parler des affaires temporelles.

Comme toile de fond à ce que je vais vous dire, je vais vous lire quelques versets du chapitre 41 de la Genèse.

Pharaon, qui régnait sur l'Égypte, eut des songes qui le troublèrent profondément. Les mages de sa cour ne pouvaient pas les interpréter. Joseph fut amené devant lui :

« Pharaon dit alors à Joseph : Dans mon songe, voici, je me tenais sur le bord du fleuve :

« Et voici, sept vaches grasses de chair et belles d'apparence montèrent hors du fleuve, et se mirent à paître dans la prairie.

« Sept autres vaches montèrent derrière elles, maigres, fort laides d'apparence, et décharnées…

« Les vaches décharnées et laides mangèrent les sept premières vaches qui étaient grasses…

« Je vis encore en songe sept épis pleins et beaux, qui montèrent sur une même tige :

« Et sept épis vides, maigres, brûlés par le vent d'orient, poussèrent après eux.

« Les épis maigres engloutirent les sept beaux épis…

« Joseph dit à Pharaon : … Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'il va faire.

« Les sept vaches belles sont sept années : et les sept épis beaux sont sept années : c'est un seul songe…

« … Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'il va faire.

« Voici, il y aura sept années de grande abondance dans tout le pays d'Égypte.

« Sept années de famine viendront après elles…

« Dieu se hâtera de l'exécuter » (Genèse 41:17-20, 22-26, 28-30, 32).

Mettons notre maison en ordre

Mes frères, je tiens à vous dire très clairement que je ne suis pas en train de prophétiser, que je ne suis pas en train de prédire des années de famine pour l'avenir. Mais je dis qu'il est temps de mettre de l'ordre dans nos maisons.

Il y en a beaucoup parmi notre peuple qui vivent à l'extrême limite de leurs ressources. En fait, certains vivent à crédit.

Nous avons été témoins durant les dernières semaines de mouvements importants et inquiétants sur les marchés boursiers du monde. L'économie est une chose fragile. Un soubresaut dans l'économie de Jakarta ou de Moscou peut immédiatement avoir des retombées sur le monde entier. Cela peut, tôt ou tard, avoir des effets sur nous, individuellement. Il y a des avis de tempête à l'horizon, et nous ferions bien d'y prêter attention.

J'espère de tout mon cœur que nous ne basculerons pas dans une dépression. Je suis un enfant de la Crise des années trente. J'ai terminé mes études universitaires en 1932, lorsque le chômage dans cette région dépassait les 33%.

Mon père était alors président du plus grand pieu de l'Église dans cette vallée. C'était avant que notre programme d'entraide actuel soit établi. Il faisait les cent pas, se préoccupant de ses ouailles. Lui et ses conseillers mirent sur pied un grand projet de coupe de bois destiné à alimenter les chaudières et les poêles des maisons pour que les gens aient chaud l'hiver. Ils n'avaient pas d'argent pour acheter du charbon. Des hommes qui avaient été riches dans le passé se trouvaient parmi ceux qui coupaient le bois.

Avertissement concernant la dette de consommation

Je le répète, j'espère que nous ne reverrons jamais une telle crise. Mais je m'inquiète de l'énorme dette de consommation à rembourser à tempérament qui pèse sur les habitants de ce pays, y compris notre peuple. En mars 1997, cette dette s'élevait à mille deux cents milliards de dollars, ce qui représente une hausse de 7 % par rapport à l'année précédente.

En décembre 1997, 55 à 60 millions de foyers des États-Unis devaient rembourser des paiements par carte de crédit. Ces débits étaient en moyenne de plus de 7000 $ et coûtaient 1000 $ en intérêts et en frais. Le pourcentage de dettes de consommation par rapport au revenu disponible est passé de 16,3 % en 1993 à 19,3 % en 1996.

Tout le monde sait que chaque dollar emprunté entraîne la pénalité d'intérêts à payer. Lorsque la dette ne peut être remboursée, c'est la faillite. Il y a eu 1 350 118 faillites aux États-Unis l'an dernier. Cela représente une hausse de 50 % depuis 1992. Au deuxième trimestre de cette année, presque 362 000 personnes ont fait une déclaration de faillite, un nombre de dossiers record pour une période de trois mois.

Nous sommes trompés par des publicités alléchantes. À la télévision on lance l'invitation tentante d'emprunter jusqu'à 125 pour cent de la valeur de sa maison. Mais on ne parle pas des intérêts.

J. Reuben Clark, fils, a dit à ce pupitre, lors de la réunion de prêtrise de 1938 : « Quand vous avez des dettes, les intérêts vous accompagnent à chaque minute, jour et nuit ; vous ne pouvez ni les éviter ni leur échapper ; vous ne pouvez pas les renvoyer ; ils ne cèdent ni aux supplications, ni aux exigences, ni aux ordres ; chaque fois que vous croisez leur chemin ou que vous ne répondez pas à leurs conditions, ils vous écrasent » (Conference Report, avril 1938, p. 103).

Vivez selon vos moyens

Je reconnais qu'il peut être nécessaire de faire un emprunt pour acquérir une maison. C'est évident. Mais achetons une maison qui soit dans nos moyens et réduisons ainsi les remboursements qui seront constamment au-dessus de notre tête sans aucune miséricorde ni aucun répit, et ce jusque pendant trente ans.

Personne ne sait quand les difficultés se présenteront. Je connais assez bien le cas d'un homme qui réussissait très bien professionnellement. Il vivait confortablement. Il a fait construire une grande maison. Et puis, un jour, il a eu un accident grave. D'un seul coup, sans s'y attendre, il a failli perdre la vie. Il est resté invalide. Sa capacité de gagner de l'argent était anéantie. Il avait des factures médicales très élevées. Il avait d'autres paiements à effec-

tuer. Il était impuissant face à ses créanciers. Il était riche. L'instant d'après il n'avait plus rien.

Depuis le début de l'Église, le Seigneur parle des dettes. Il a dit dans une révélation à Martin Harris : « Paie la dette que tu as contractée envers l'imprimeur. Libère-toi de la servitude » (D&A 19:35).

Heber J. Grant a parlé à de nombreuses occasions de ce sujet à ce pupitre. Il a dit :

« S'il existe quelque chose qui puisse apporter la paix et la satisfaction au cœur des hommes, c'est de vivre selon leurs moyens. Et s'il existe quelque chose d'accablant et de décourageant, c'est d'avoir des dettes et des obligations auxquelles on ne peut faire face » (Heber J. Grant, *Gospel Standards*, rédaction G. Homer Durham, 1941, p. 111).

Devenez autonomes

Nous transmettons un message d'autonomie à travers toute l'Église. Nous ne pouvons parvenir à l'autonomie lorsque de lourdes dettes pèsent sur notre foyer. On ne peut être ni indépendant ni affranchi de l'asservissement quand on a des dettes envers les autres.

Nous essayons de montrer l'exemple dans la gestion des affaires de l'Église. Nous avons institué une politique consistant à suivre rigoureusement la pratique d'épargner chaque année un pourcentage des revenus de l'Église pour nous préparer en cas de besoin.

Je suis reconnaissant de pouvoir déclarer que l'Église, dans toutes ses opérations, dans toutes ses entreprises, dans tous ses services, peut fonctionner sans emprunter de l'argent. Si nous ne sommes pas capables d'y arriver, nous réduirons nos programmes. Nous limiterons nos dépenses pour nous tenir aux revenus. Nous n'emprunterons pas.

L'un des jours les plus heureux de la vie de Joseph F. Smith a été celui où l'Église a réglé la dette qu'elle avait depuis longtemps.

C'est un sentiment merveilleux que d'être libre de tout endettement, d'avoir un peu d'argent pour les cas d'urgence, et de pouvoir s'en servir si nécessaire.

Frère Faust ne vous raconterait pas cela lui-même. Je peux peut-être le faire et il m'en fera reproche après. Il avait pris un crédit pour sa maison dont les intérêts s'élevaient à 4 %. Beaucoup de gens lui auraient dit qu'il était fou de rembourser cet emprunt alors que le taux d'intérêts était si bas. Mais à la première occasion qu'il a eue de trouver les ressources nécessaires, sa femme et lui ont décidé qu'ils rembourseraient le crédit. Il n'a plus aucune dette depuis ce jour-là. C'est pour cette raison qu'il a le sourire aux lèvres et qu'il siffle en travaillant.

Libérez-vous de l'asservissement des dettes

Mes frères, je vous exhorte à examiner l'état de vos finances. Je vous exhorte à modérer vos dépenses ; faites preuve de maîtrise dans vos achats pour éviter les dettes autant que faire se peut. Remboursez vos dettes aussi vite que vous le pouvez et libérez-vous de l'asservissement.

Cela fait partie de l'Évangile temporel auquel nous croyons. Que le Seigneur vous bénisse, mes frères bien-aimés, afin que vous mettiez de l'ordre dans votre maison. Si vous avez réglé vos dettes, si vous avez des économies, aussi petites soient-elles, alors, si des tempêtes soufflent au-dessus de votre tête, vous aurez un abri pour votre femme et vos enfants, et la paix au cœur. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet, mais je tiens à le dire avec la plus grande insistance.

Je vous rends témoignage de la divinité de cette œuvre et je vous exprime l'affection que j'éprouve pour chacun d'entre vous. Au nom du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

LES DIFFÉRENCES NATURELLES ENTRE L'HOMME ET LA FEMME

Certains rôles conviennent mieux aux hommes et d'autres aux femmes.

– Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Harold B. Lee

« Parlant par expérience, il me semble que les mères fidèles disposent d'un don précieux, souvent appelé l'intuition maternelle. Il se peut que notre Père céleste leur ait accordé cette qualité en même temps que la grande bénédiction qu'est la maternité, car les pères, pris par leurs appels de la prêtrise et travaillant pour gagner leur vie, ne s'approchent jamais aussi près des cieux dans les questions concernant les détails plus personnels de l'éducation des enfants au foyer » (*Teachings of Harold B. Lee*, p. 291).

Spencer W. Kimball

« Notre Père, dans sa sagesse et sa miséricorde, a fait que l'homme et la femme dépendent l'un de l'autre pour le plein développement de leur potentiel. Leurs natures quelque peu différentes leur permettent d'être complémentaires, et leurs nombreuses ressemblances leur permettent de se comprendre mutuellement. Il ne faut pas que l'un envie l'autre à cause de ses différences, il faut que les deux puissent discerner lesquelles sont superficielles et lesquelles sont merveilleusement fondamentales et qu'ils agissent en fonction de cela » (voir *L'Étoile*, mars 1977, p. 3).

« Nous étions entièrement égaux quand nous étions ses enfants d'esprit. Nous sommes égaux en ce qui concerne l'amour parfait que chacun de nous reçoit de Dieu…

« Dans le cadre de ces grandes assurances, cependant, nos rôles et nos tâches diffèrent. Il s'agit là de différences éternelles – aux femmes ont été confiées les nombreuses responsabilités immenses comme le fait d'être mères et celui d'être sœurs et aux hommes les responsabilités immenses de la paternité et de la prêtrise » (« Le rôle des femmes justes », *L'Étoile*, mai 1980, p. 172).

Ezra Taft Benson

« Vous [les femmes] n'avez pas été créées pour être comme les hommes. Vos qualités naturelles, vos sentiments et votre personnalité sont entièrement différents de celles d'un homme. Elles consistent en la fidélité, la bienveillance, l'amabilité et la charité. Ce sont elles qui vous donnent le caractère féminin. Elles compensent également la nature masculine plus agressive et plus compétitive.

« Le monde des affaires est compétitif et parfois brutal. Nous ne doutons absolument pas que les femmes aient l'intelligence et les capacités, et dans certains cas des compétences supérieures, pour être en concurrence avec les hommes. Mais, en faisant cela, elles doivent nécessairement devenir agressives et compétitives. Ainsi, leurs attributs divins diminuent et elles commencent à ressembler aux hommes » (*Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 547-548).

Howard W. Hunter

« Je suppose que vous pourriez dire que c'est un point de vue masculin que de placer sur les épaules de la femme le fardeau de maintenir la stabilité et la douceur d'un mariage, mais cela semble être sa nature divine. Elle a une spiritualité supérieure dans les relations du mariage, et aussi la possibilité d'encourager, d'élever, d'enseigner et d'être celle qui donne l'exemple d'une vie juste à sa famille. Lorsque les femmes se rendront compte qu'il est plus important d'être supérieure qu'être égale, elles trouveront la vraie joie en vivant les principes que le Seigneur a établis dans son plan divin » (*Teachings of Howard W. Hunter*, p. 139).

« Il semble étrange que les femmes veuillent entrer dans des métiers, des lieux de travail et dans la société sur un pied d'égalité avec les hommes, voulant s'habiller comme eux et faire leur travail. Je ne nie pas qu'elles soient capables de le faire, mais, en lisant les Écritures, je trouve difficile de concilier cela avec ce que le Seigneur a dit au sujet des femmes – ce qu'il a dit au sujet de la famille, au sujet des enfants. Il me semble qu'en ce qui concerne les hommes et les femmes, bien qu'ils soient égaux de beaucoup de points de vue, il y ait une distinction entre eux que nous

comprenons pleinement. J'espère que le jour ne viendra jamais où les femmes seraient abaissées au même niveau que les hommes, bien qu'elles semblent le demander dans des réunions tenues… dans le monde entier » (*Teachings of Howard W. Hunter*, p. 150).

James E. Faust

« Avant notre naissance, hommes et femmes, nous avons pris certains engagements et… nous avons accepté de venir ici-bas avec de grands dons précieux mais différents. Nous avons été appelés, hommes et femmes, à accomplir de grandes œuvres avec des méthodes et des tâches différentes.

« … La solution n'est pas de devenir comme les hommes. La réponse est plutôt d'être vous-mêmes et d'atteindre la pleine mesure de votre potentiel divin en atteignant des objectifs éternels…

« Vous devrez toutes un jour ou l'autre suivre vos tendances naturelles de femme, que le prophète a déclarées être liées à votre nature. Il a dit 'Si vous vivez de manière à être dignes de vos droits sacrés, on ne pourra empêcher les anges d'être vos compagnons' [*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 183]. Vous devez réagir généreusement à ces instincts et ces inspirations qui vous poussent à faire le bien. Tenez votre âme en paix et écoutez les murmures du Saint-Esprit. Suivez les sentiments et les intuitions nobles qui, dans le monde antérieur, ont été implantés par la Divinité au plus profond de votre âme. Vous répondrez ainsi au Saint-Esprit de Dieu et serez sanctifiées par la vérité. Ce faisant, vous serez honorées et aimées éternellement. Une grande partie de votre œuvre consiste à faire profiter le genre humain des trésors de votre grande capacité d'attention et de miséricorde » (« Si proches des anges », *l'Étoile*, juillet 1998, p. 109-110).

Boyd K. Packer

« La douce main d'une sœur transmet par son contact une guérison et un encouragement que la main d'un homme, aussi bien intentionné soit-il, ne pourra jamais égaler » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 82).

« Au foyer et dans l'Église, les sœurs doivent être estimées pour leur nature même. Veuillez à ne pas encourager, par mégarde, les influences et les activités qui tendent à effacer les différences établies par la nature entre les hommes et les femmes. Un homme, un père, peut faire une grande partie du travail habituellement considéré comme celui des femmes. De même, une femme et une mère peut faire beaucoup et, lorsque c'est nécessaire, la plupart des choses habituellement considérées comme étant la responsabilité des hommes, sans mettre en danger leurs rôles distincts. Pourtant, les dirigeants, particulièrement les parents, doivent reconnaître que les natures distinctes de l'homme et de la femme sont essentielles pour fonder un foyer et une famille. Tout ce qui perturbe, affaiblit ou tend à effacer cette différence attaque la famille et est une entrave au bonheur de tous ceux qui sont concernés » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 84).

Les natures distinctes de l'homme et de la femme sont essentielles pour fonder un foyer et une famille.

Thomas S. Monson

« Ce que les modernistes, les partisans de la libération de la femme, oublient, est le fait que les femmes ne sont pas seulement des personnes, mais qu'elles appartiennent à un sexe, et qu'aux différences sexuelles sont associées d'importantes différences de fonction et de comportement. L'égalité des droits ne signifie pas l'égalité des fonctions. Comme le déclara l'apôtre Paul : '… dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme'(1 Corinthiens 11:11) » (« The Women's Movement : Liberation or Deception ? », *Ensign*, janvier 1971, p. 20).

Boyd K. Packer

« Si Adam et Ève n'avaient pas été différents l'un de l'autre par nature, ils n'auraient pas pu se multiplier et remplir la terre [voir Genèse 1:28]. Les différences complémentaires sont la clé même du plan du bonheur.

« Certains rôles conviennent mieux à la nature masculine, d'autres à la nature féminine » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 24).

James E. Faust

Voir citations page 80.

Dallin H. Oaks

« Nous vivons à une époque où s'exercent sur nous de nombreuses pressions politiques, légales et sociales pour effectuer des changements qui confondent les sexes et effacent les différences entre les hommes et les femmes. Notre perspective éternelle nous

amène à nous opposer aux changements qui altèrent les devoirs et les prérogatives distinctes des hommes et des femmes, qui sont essentielles pour l'accomplissement du grand plan du bonheur. Nous ne sommes pas opposés à tous les changements dans la façon de traiter les hommes et les femmes, étant donné que certains changements des lois ou des coutumes ne font que corriger d'anciennes pratiques néfastes qui ne se fondaient sur aucun principe éternel » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 84).

Richard G. Scott

« Notre Père céleste a doté ses fils et ses filles de caractéristiques uniques, spécialement adaptées à leurs responsabilités distinctes dans leur accomplissement de son plan. Suivre ce plan signifie que vous fassiez ce qu'il attend de vous en tant que fils ou fille, que mari ou femme. Les rôles sont différents, mais entièrement en harmonie. Dans le plan du Seigneur, il faut deux personnes, un homme et une femme, pour former un tout. En réalité, le mari et la femme ne sont pas deux moitiés identiques, mais une combinaison merveilleuse de capacités et de caractéristiques complémentaires, décidée par Dieu.

« Le mariage permet à ces caractéristiques différentes de s'allier et de s'unir pour bénir le mari et la femme, leurs enfants et leurs petits enfants. Pour parvenir au plus grand bonheur et au plus grand accomplissement dans la vie, le mari et la femme sont nécessaires. Leurs efforts s'imbriquent. Chacun a des caractéristiques personnelles qui correspondent idéalement au rôle que le Seigneur a défini pour le bonheur de l'homme ou de la femme. Lorsqu'elles sont utilisées selon les intentions du Seigneur, ces capacités permettent au couple marié d'être un par la pensée, l'action et dans la joie, d'affronter les difficultés ensemble et de les surmonter ensemble, de faire grandir l'amour et la compréhension, et par les ordonnances du temple, d'être unis comme un seul tout, pour l'éternité. C'est là le plan.

« Vous pouvez apprendre à être des parents plus efficaces en étudiant la vie d'Adam et Ève. Adam était Michel, un être admirable et glorieux qui avait contribué à la création de la terre. Ève était son égale, une associée complète dont la contribution a été immense. Après qu'ils ont pris du fruit, le Seigneur s'est adressé à eux. Leur réponse révèle certaines caractéristiques distinctes de l'homme et de la femme. Le Seigneur dit à Adam : 'As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger ?' [Moïse 4:17.] Et Adam eut la réponse qui caractérise un homme qui veut que l'on pense qu'il est aussi proche que possible de son bon droit. Il a répondu : 'La femme que tu m'as donnée et à qui tu as commandé qu'elle reste avec moi m'a donné du fuit de l'arbre et j'ai mangé' [Moïse 4:18]. Le Seigneur dit alors à Ève : 'Qu'as-tu fait là ?' [Moïse 4:19.] La réponse d'Ève est caractéristique d'une femme, très simple et franche : 'Le serpent m'a séduite et j'ai mangé' [Moïse 4:19] » (voir *L'Étoile*, janvier 1997, p. 84).

Neal A. Maxwell

« Nous en savons si peu, frères et sœurs, sur les raisons pour lesquelles les devoirs sont répartis entre les femmes et les hommes aussi bien qu'entre la maternité et la prêtrise. Ces devoirs furent déterminés par Dieu à une autre époque et en un autre lieu…

« Nous, les hommes, connaissons les femmes de Dieu en tant qu'épouses, mères, sœurs, filles, fréquentations et amies. Nous avons l'impression que vous nous poussez à plus de retenue et de gentillesse, oui, que vous nous instruisez et nous inspirez. Nous avons pour vous de l'admiration aussi bien que de l'affection, car la droiture ne dépend pas du rôle, tout comme la bonté ne dépend pas du sexe. Dans l'œuvre du Royaume, les hommes et les femmes ne sont pas l'un sans l'autre, mais ne s'envient pas mutuellement, de crainte qu'en inversant les rôles ou en renonçant au nôtre, nous ne détruisions aussi bien l'homme que la femme » (voir *L'Étoile*, octobre 1978, p. 16).

Merrill J. Bateman

« Lorsqu'un homme comprend combien la femme est glorieuse, il la traite différemment. Lorsqu'une femme comprend que l'homme porte en lui la divinité en devenir, elle l'honore non seulement pour qui il est mais pour ce qu'il peut devenir. Une compréhension de la nature divine permet à chacun de respecter l'autre. Cette perspective éternelle instille chez les hommes et les femmes le désir d'apprendre l'un de l'autre et de partager.

Les hommes et les femmes sont créés pour être complémentaires. Ils se complètent mutuellement. Paul avait dit aux Corinthiens : 'Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme' (1 Corinthiens 11:11). L'apôtre Paul enseigne que 'le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante

est sanctifiée par le frère' et que par les deux les enfants sont rendus saints (voir 1 Corinthiens 7:14). Les hommes et les femmes ont des forces et des faiblesses différentes, et le mariage est une relation synergique dans laquelle la croissance spirituelle augmente du fait des différences » (« The Eternal Family, p. 113).

POUR LE TEMPS ET POUR L'ÉTERNITÉ



Boyd K. Packer

Du Collège des douze apôtres

l'Étoile*, janvier 1994, p. 23-26.*

Le grand plan du bonheur

Mes frères et sœurs, les Écritures et les enseignements des apôtres et des prophètes nous disent que dans la vie prémortelle nous étions fils et filles, enfants d'esprit de Dieu[1]. Les sexes existaient avant la naissance et ils n'ont pas commencé à ce moment-là[2].

Dans le grand conseil dans les cieux[3] a été présenté le plan de Dieu[4], le plan de salut[5], le plan de la rédemption[6], le grand plan du bonheur[7]. Le plan prévoit une mise à l'épreuve ; tous doivent choisir entre le bien et le mal[8]. Le plan de Dieu prévoit un Rédempteur, une expiation, la résurrection, et, si nous obéissons, notre retour en la présence de Dieu.

L'adversaire s'est rebellé et a adopté son propre plan[9]. Ceux qui l'ont suivi ont été privés du droit d'avoir un corps mortel[10]. Notre présence ici-bas confirme que nous avons accepté le plan de notre Père[11].

Le seul but de Lucifer est de s'opposer au grand plan du bonheur, de corrompre les expériences les plus pures et les plus belles de la vie : l'amour, le mariage ainsi que la maternité et la paternité[12]. Les spectres du chagrin et de la culpabilité[13] l'accompagnent. Seul le repentir peut guérir les blessures qu'il inflige.

Le plan de Dieu exige le mariage et la famille

Le plan du bonheur exige l'union juste de l'homme et de la femme, du mari et de la femme[14]. La doctrine nous enseigne comment réagir aux pulsions naturelles compulsives qui dominent trop souvent notre comportement.

Un corps fait à l'image de Dieu fut créé pour Adam[15], et il fut placé dans le jardin[16]. Au commencement, Adam était seul. Il détenait la prêtrise[17], mais, seul, il ne pouvait pas remplir le but de sa création[18].

Aucun autre homme n'aurait suffit. Adam ne pouvait progresser, ni seul, ni avec d'autres hommes. Tout comme Ève n'aurait pas pu le faire avec une autre femme. Il en était ainsi alors. Il en est ainsi maintenant.

Ève, son aide, fut créée. Le mariage fur institué[19], car il fut commandé à Adam de s'attacher à sa femme (et non à n'importe quelle *femme*) et à « personne d'autre[20] ».

Un choix, pour ainsi dire, fut imposé à Ève[21]. Elle devrait être félicitée de sa décision. Ensuite Adam « tomba pour que les hommes fussent[22] ».

Orson F. Whitney a décrit la chute comme ayant « une double direction : descendante et pourtant allant de l'avant. Elle amena l'homme dans le monde et l'engagea sur la route de la progression »[23].

Dieu bénit Adam et Ève et leur dit : « Soyez féconds, multipliez[24]. » C'est ainsi que la famille fut établie.

Dieu accorde la même valeur aux hommes qu'aux femmes

Dans les révélations rien ne suggère qu'il est préférable aux yeux de Dieu d'être un homme que d'être une femme, ni qu'il accorde plus de valeur à ses fils qu'à ses filles.

Toutes les vertus mentionnées dans les Écritures : l'amour, la joie, la paix, la foi, la piété et la charité sont le fait des hommes et des femmes[25], et l'ordonnance la plus élevée de la prêtrise dans la condition mortelle n'est donnée qu'à l'homme et à la femme ensemble[26].

Depuis la Chute, la loi naturelle règne sur la naissance dans la condition mortelle. Il existe ce que J. Reuben Clark, fils appelait « des facéties » de la nature[27] qui occasionnent diverses anomalies, déficiences et difformités. Pour aussi injustes qu'elles puissent paraître à la raison de l'homme, elles conviennent aux desseins du Seigneur pour la mise à l'épreuve du genre humain.

La réponse à chaque instinct digne et à chaque impulsion juste, la consommation de toute relation humaine exaltante sont prévues et approuvées dans

la doctrine de l'Évangile de Jésus-Christ et protégés par les commandements révélés à son Église.

Les rôles des hommes et des femmes

Si Adam et Ève n'avaient pas été différents l'un de l'autre par nature, ils n'auraient pu se multiplier et remplir la terre[28]. Les différences complémentaires sont la clé même du plan du bonheur.

Certains rôles conviennent mieux à la nature masculine, d'autres à la nature féminine. Les Écritures comme les modèles de la nature donnent à l'homme le rôle de protecteur et de gagne-pain[29].

Les responsabilités de la prêtrise qui concernent la conduite de l'Église s'exercent nécessairement à l'extérieur du foyer. Par décret divin, elles ont été confiées aux hommes. Il en est ainsi depuis le commencement, car le Seigneur a révélé que « l'ordre de cette prêtrise doit se transmettre de père en fils… Cet ordre fut institué au temps d'Adam[30] ».

L'homme qui détient la prêtrise n'a pas d'avantage qui le qualifie pour l'exaltation, par rapport à la femme. La femme, par sa nature même, est également co-créatrice avec Dieu et c'est elle qui élève principalement les enfants. La femme possède naturellement certaines vertus et certains attributs dont dépendent la perfection et l'exaltation, et qui sont raffinées par le mariage et la maternité.

La prêtrise n'est confiée qu'aux hommes qui en sont dignes, afin de se conformer au plan de bonheur de notre Père. Avec la conjonction des lois de la nature et de la parole révélée de Dieu, cela fonctionne mieux ainsi.

La prêtrise comporte d'énormes responsabilités. « Aucun pouvoir, aucune influence ne *peuvent* ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère ; par la bonté et la connaissance pure[31]. »

Si un homme exerce « avec quelque degré d'injustice que ce soit[32], un contrôle, une domination ou une contrainte », il viole « le serment et l'alliance qui appartiennent à la prêtrise[33] ». Alors « les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est affligé[34]». Si cet homme ne se repent pas, il perdra ses bénédictions.

Les différents rôles de l'homme et de la femme exposés dans les déclarations célestes inspirées, sont le mieux démontrés dans les expériences les plus pratiques, les plus ordinaires, les plus anodines de la vie familiale.

Récemment, j'ai entendu un orateur se plaindre au cours de la réunion de Sainte-Cène de ne pas comprendre pourquoi ses petits-enfants disent toujours qu'ils vont chez grand-mère, jamais chez grand-père. J'ai élucidé pour lui ce grand mystère : les grands-pères ne font pas de gâteaux !

Les lois naturelles et spirituelles sont éternelles

Les lois naturelles et spirituelles gouvernant la vie ont été instituées avant la fondation du monde[35]. Elles sont éternelles, comme le sont les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance à ces lois. Elles ne reposent pas sur les considérations sociales ou politiques. Elles ne peuvent être changées. Nulle pression, protestation ni décision législative ne peut les altérer.

Il y a des années, j'étais responsable des séminaires auprès des indiens. Quand j'ai visité une école à Albuquerque, le principal m'a raconté ce qui s'était passé dans une classe de cours préparatoire.

Au cours d'une leçon, un chaton s'était introduit dans la classe, distrayant les jeunes enfants. On l'avait amené à l'avant de la classe pour que tous puissent le voir.

Un enfant avait demandé : « C'est un garçon ou une fille ? »

La maîtresse, prise au dépourvu, avait dit : « Cela n'a pas d'importance, c'est un chaton, c'est tout. »

Mais les enfants avaient insisté et un petit garçon avait dit : « Je sais comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille. »

La maîtresse n'avait pu que répondre : « Bon, dis-nous comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille. »

Le garçon avait répondu : « On peut voter ! »

Il y a certaines choses qu'on ne peut pas changer. La doctrine ne peut pas être changée.

Wilford Woodruf, ancien président de l'Église, a dit : « Les principes qui ont été révélés pour le salut et l'exaltation des enfants des hommes… sont des principes qu'on ne peut annihiler. *Ce sont des principes qu'aucune combinaison d'hommes [ou de femmes] ne peut détruire.* Ce sont des principes qui ne peuvent jamais disparaître… L'homme n'a pas les

moyens de les altérer ni de les détruire… Le monde entier rassemblé n'a pas le pouvoir de détruire ces principes… Pas un iota, pas un trait de lettre de ces principes ne sera jamais détruit[36]. »

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, des hommes furent appelés à aller se battre. Face à l'urgence de la situation, dans le monde entier des femmes et des mères furent incorporées à la main-d'œuvre, à un degré jamais atteint auparavant. L'effet le plus destructeur de la guerre s'est exercé sur la famille. Il continue à se faire sentir sur la génération présente.

Multipliez, remplissez la terre

Au cours de la conférence générale d'octobre 1942, la Première Présidence adressa un message aux « saints de tous les pays, sous toutes les latitudes », dans lequel elle disait : « En vertu de l'autorité dont nous sommes investis en tant que Première Présidence de l'Église, nous mettons en garde notre peuple. »

Et elle dit : « Parmi les premiers commandements donnés à Adam et Ève, le Seigneur dit : 'Multipliez, remplissez la terre.' Il a répété ce commandement à notre époque. Il a révélé de nouveau au cours de notre dispensation, qui est la dernière, le principe de l'éternité de l'alliance du mariage…

« Le Seigneur nous a dit que c'est le devoir de tout mari et de toute femme d'obéir au commandement donné à Adam de multiplier et de remplir la terre, afin que les légions d'esprits de choix qui attendent leur tabernacle de chair puissent venir ici-bas et progresser selon le grand dessein de Dieu pour devenir des âmes parfaites, car, sans ce tabernacle de chair, ils ne peuvent progresser vers la destinée que Dieu a prévue. Ainsi, tout mari et toute femme doivent devenir père et mère en Israël d'enfants nés dans la sainte alliance éternelle.

« En faisant venir ces esprits de choix sur la terre, chaque père et chaque mère assume vis-à-vis de ces esprits ayant revêtu un tabernacle et vis-à-vis du Seigneur lui-même, en tirant partie de cette possibilité qu'il leur a donnée, une obligation des plus sacrées, car le destin de cet esprit dans les éternités à venir, les bénédictions ou les châtiments qui l'attendront dans l'au-delà, dépendent en grande partie des soins, des enseignements et de la formation que ses parents lui donneront.

« Nul parent ne peut échapper à cette obligation et à cette responsabilité, et le Seigneur nous tiendra pour strictement responsables de la façon dont nous nous en serons acquittés. Les mortels ne peuvent assumer de devoir plus élevé. »

La maternité est un appel sacré

Parlant des mères, la Première Présidence a déclaré : « La maternité devient ainsi un appel sacré, une consécration sainte pour l'accomplissement des plans de Dieu, un dévouement à l'éducation et aux soins du corps, de l'intelligence et de l'esprit de ceux qui ont conservé leur premier état et sont venus sur terre pour leur second état 'pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu leur commandera' (Abraham 3:25). Les amener à conserver leur second état est l'œuvre de la maternité, et 'ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais' (Abraham 3:26).

« Ce service divin de la maternité ne peut être rendu que par les mères. Il ne peut être confié à d'autres. Les assistantes maternelles ne peuvent pas le rendre ; les crèches publiques ne peuvent pas le rendre ; le personnel rémunéré ne peut pas le rendre. Seule la mère, aidée autant que faire se peut par les mains du père, de frères et de sœurs aimants, peut apporter tous les soins et tout l'amour nécessaires. »

La Première Présidence a déclaré : « La mère qui confie son enfant aux soins d'autres personnes, afin de se consacrer à des tâches non maternelles, que ce soit pour de l'or, pour la célébrité ou pour un service civique, doit se rappeler qu'un 'garçon livré à lui-même fait honte à sa mère' (Proverbes 29:15). À notre époque, le Seigneur a dit que si les parents n'enseignent pas la doctrine de l'Évangile à leurs enfants 'le péché sera sur leur tête' (voir D&A 68:25).

« La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un humain. Il place celle qui honore son appel et son service sacrés tout près des anges[37]. »

Ce message et cette mise en garde de la Première Présidence ne sont pas moins mais plus nécessaires aujourd'hui que lorsque ils ont été donnés. Et nulle voix venant de quelque organisation de l'Église à quelque niveau de l'administration que ce soit n'égale celle de la Première Présidence[38].

Les âmes qui, du fait de la nature ou de circonstances particulières sont privées de la bénédiction de se marier et d'avoir des enfants, ou qui, sans en être responsables, doivent élever seules les enfants, et travailler pour subvenir à leurs besoins, ne se verront refuser dans les éternités aucune bénédiction,

à condition qu'elles respectent les commandements[39]. Lorenzo Snow, ancien président de l'Église, a fait cette promesse : « C'est sûr et certain[40]. »

La parabole du trésor et des clés

Pour terminer, je vais vous raconter une parabole :

Un homme reçut deux clés en héritage. La première, lui dit-on, ouvrait une salle forte qu'il devait protéger à tout prix. La seconde clé était celle d'un coffre se trouvant dans la salle qui contenait un grand trésor. Il devait ouvrir ce coffre et utiliser à sa guise les grands biens qui y étaient gardés. On l'avertit que beaucoup essaieraient de lui dérober son héritage. On lui promit que s'il employait dignement ce trésor, il se reconstituerait et ne diminuerait jamais, de toute éternité. Il serait mis à l'épreuve. S'il employait le trésor pour le bien d'autrui, ses bénédictions et sa joie personnelles grandiraient.

L'homme se rendit seul à la salle forte. Sa première clé ouvrit la porte. Il essaya d'ouvrir la porte du trésor avec l'autre clé, mais il ne le put pas, car il y avait deux serrures sur le coffre. Sa clé ne suffisait pas à l'ouvrir. Il eut beau essayer, il ne réussit pas à l'ouvrir. Il était perplexe. On lui avait donné les clés. Il savait que le trésor était sien de plein droit. Il avait obéi aux instructions. Cependant il n'arrivait pas à ouvrir le coffre.

Plus tard, une femme entra dans la salle forte. Elle aussi avait une clé. Elle était assez différente de celle qu'il avait. La clé de la femme ouvrait l'autre serrure. Il éprouva de l'humilité en apprenant qu'il ne pouvait obtenir l'héritage qui lui revenait de droit sans elle.

L'homme et la femme contractèrent ensemble une alliance : ils ouvriraient le coffre et, comme on le leur avait commandé, lui, veillerait sur la salle forte et la protégerait ; elle veillerait sur le trésor. Elle ne s'inquiétait pas du fait qu'en tant que gardien de la salle forte, il avait deux clés, car il avait pour but de veiller à ce qu'elle soit en sûreté pendant qu'elle veillait sur ce qu'ils avaient tous deux de plus précieux. Ensemble ils ouvrirent le coffre et reçurent leur héritage. Ils se réjouirent car, comme promis, il se reconstitua.

Avec une grande joie, ils s'aperçurent qu'ils pouvaient transmettre le trésor à leurs enfants, et que chacun pouvait en recevoir une pleine mesure, qui ne diminuait pas, jusqu'à la dernière génération.

Peut-être certains de leurs descendants ne trouveraient-ils pas un conjoint qui possède la clé supplémentaire, ou qui soit digne et disposé à respecter les alliances liées au trésor. Néanmoins, s'ils respectaient les commandements, ils ne seraient pas privés de la moindre bénédiction.

Comme certains tentaient leurs enfants de faire mauvais usage de leur trésor, ils veillèrent à enseigner à leurs enfants ce qu'étaient ces clés et ces alliances.

Avec le temps, quelques-uns de leur postérité furent trompés, jaloux ou égoïstes parce que l'un avait reçu deux clés et l'autre une seule. Les égoïstes se disaient : « Pourquoi le trésor ne peut-il m'appartenir tout entier, et ne puis-je l'utiliser comme je le désire ? »

Certains essayèrent de refaçonner la clé qui leur avait été donnée pour qu'elle ressemble à l'autre, se disant qu'elle ouvrirait alors peut-être les deux serrures. Et ainsi le coffre leur fut-il fermé. Leurs clés refaçonnées étaient inutiles et ils perdirent leur héritage.

Ceux qui reçurent le trésor avec gratitude et obéirent aux lois le concernant connurent une joie sans limite pendant tout le temps et toute éternité.

Je témoigne du plan de bonheur de notre Père. Je rends témoignage au nom de celui qui accomplit l'Expiation, afin que le plan fût. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir D&A 76:24, voir aussi nombres 16:22 ; Hébreux 12:9.
2. Voir D&A 132:63 ; Première Présidence : « The Origin of Man », novembre 1909, *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 6 volumes, rédigé par James R. Clark, Salt Lake City: Bookcraft, 1965-1975, 4:203 ; voir aussi Spencer W. Kimball, « The Blessings and Responsibilities of Womanhood », *Ensign,* mars 1976, p. 71 ; Gordon B. Hinckley, Rapport de la conférence générale, octobre 1983, p. 115 ; ou *Ensign,* novembre 1983, p. 83.
3. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 282-283, 289, 296.
4. Voir Abraham 3:24-27.
5. Voir Jarom 1:2 ; Alma 2:14 ; 42:5 ; Moïse 6:62.

6. Voir Jacob 6:8 ; Alma 12:25-36 ; 17:16 ; 18:39 ; 22:13-14 ; 39:18 ; 42:11, 13.
7. Alma 42:8.
8. Voir Alma 42:2-5.
9. Voir 2 Néphi 9:28 ; Alma 12:4-5 ; Hélaman 2:8 ; 3 Néphi 1:16 ; D&A 10:12, 23 ; Moïse 4:3.
10. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 145, 239.
11. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 145.
12. Voir 2 Néphi 2:18 ; 28:20.
13. Voir Alma 39:5 ; Moroni 9:9.
14. Voir D&A 130:2 ; 131:2 ; 1 Corinthiens 11:11 ; Éphésiens 5:31.
15. Voir Moïse 6:8-9.
16. Voir Moïse 3:8.
17. Voir Moïse 6:67.
18. Voir Moïse 3:18.
19. Voir Moïse 3:23-24.
20. D&A 42:22.
21. Voir Moïse 4:7-12.
22. 2 Néphi 2:25.
23. *Cowley and Whitney on Doctrine*, comp. Forace Green, Salt Lake City: Bookcraft, 1963, p. 287.
24. Moïse 2:28 ; voir aussi Genèse 1:28 ; 9:1.
25. Voir Galates 5:22-23 ; D&A 4:5-6 ; Alma 7:23-24.
26. Voir D&A 131:2.
27. « Our Wives and Our Mothers in the Eternal Plan », Réunion générale de la Société de Secours, 3 octobre 1946, J. Reuben Clark: Selected Papers on Religion, Education, and Youth, ed. David H. Yarn, fils., Provo: Brigham Young University Press, 1984, p. 62.
28. Voir Genèse 1:28.
29. Voir D&A 75:28 ; 1 Timothée 5:8.
30. D&A 107:40-41 ; voir aussi D&A 84:14-16.
31. D&A 121:41-42, italiques ajoutées.
32. D&A 121:37.
33. D&A 84:39.
34. D&A 121:37.
35. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 249, 296.
36. *Journal of Discourses*, 22:342 ; italiques ajoutées.
37. Conference Report, octobre 1942, p. 7, 11-12.
38. Voir D&A 107:8-9, 22, 91.
39. Voir D&A 137:7-9.
40. « Discourse by President Lorenzo Snow », *Millennial Star*, 31 août 1899, p. 547.

LA JOIE D'ÊTRE FEMME



Margaret D. Nadauld

Présidente générale des Jeunes Filles

Le Liahona*, janvier 2001, p. 17-19.*

Les femmes fidèles ont une magnifique mission

Quelle bénédiction remarquable d'être fille de Dieu à notre époque ! Nous avons la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous avons la bénédiction d'avoir la prêtrise qui a été rétablie ici-bas. Nous sommes dirigés par un prophète de Dieu qui détient toutes les clés de la prêtrise. J'aime et je respecte le président Hinckley et tous nos frères qui détiennent dignement la prêtrise.

La vie des femmes fidèles et bonnes est pour moi une source d'inspiration. Depuis le début des temps le Seigneur leur a fait beaucoup confiance. Il nous a envoyées ici-bas à notre époque afin que nous nous acquittions d'une mission importante et magnifique. Il est enseigné dans les Doctrine et Alliances qu'avant même de naître, nous étions parmi les esprits qui « avaient reçu leurs premières leçons dans le monde des esprits et avaient été préparés pour paraître au temps fixé du Seigneur pour travailler dans sa vigne au salut de l'âme des hommes » (D&A 138:56). Quelle vision grandiose cela nous donne de notre raison d'être ici-bas !

Il est beaucoup demandé à qui reçoit beaucoup. Notre Père céleste demande à ses filles de se conduire respectueusement, de vivre dans la droiture afin de pouvoir remplir la mission de leur vie et accomplir

ses desseins. Il veut que nous connaissions la réussite et il nous aidera si nous recherchons son aide.

Les femmes reçurent des qualités spécifiques

La naissance des femmes ici-bas en tant que femmes a été décrétée longtemps avant la naissance physique, de même que les différences que Dieu a faites entre l'homme et la femme. J'aime la clarté des enseignements de la Première Présidence et du Collège des Douze dans la Déclaration sur la famille, où il est dit que « le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle[1] ». Cette déclaration nous apprend que chaque fillette était du sexe féminin et était féminine en esprit longtemps avant sa naissance physique.

Dieu a envoyé les femmes ici-bas avec un surcroît de certaines qualités. S'adressant aux jeunes filles, le président Faust a noté : « La féminité est l'ornement divin de la nature humaine. Elle se manifeste par… l'amour, la spiritualité, la délicatesse, le rayonnement, la sensibilité, la créativité, la grâce, le charme, la douceur, la dignité et la force tranquille. Elle s'exprime différemment chez chaque jeune fille et chaque femme mais chacune… la possède. La féminité fait partie de votre beauté intérieure[2].

Prendre soin de son apparence extérieure

Notre apparence extérieure est le reflet de notre être intérieur. Notre vie est à l'image de ce que nous recherchons. Si, de tout notre cœur, nous cherchons vraiment à connaître le Sauveur et à lui ressembler davantage, nous y parviendrons, car il est notre frère divin et éternel. Mais il est plus que cela. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur bien-aimé. Comme Alma jadis, nous posons la question suivante : « Votre visage est-il empreint de son image ? » (Alma 5:14.)

À leur apparence extérieure, on peut reconnaître les femmes reconnaissantes d'être filles de Dieu. Ces femmes comprennent l'intendance qu'elles ont de leur corps et le traitent avec dignité. Elles prennent soin de leur corps comme d'un temple sacré car elles comprennent l'enseignement du Seigneur : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Corinthiens 3:16.)

Des femmes qui aiment Dieu ne maltraiteraient ni n'enlaidiraient jamais un temple avec des graffitis. Elles n'ouvriraient pas toutes grandes les portes de cet édifice pour inviter le monde à le regarder. Combien plus sacré est le corps, qui n'a pas été fait de main d'homme mais par Dieu. Nous sommes les intendantes et les gardiennes de la propreté et de la pureté que ce corps avait lorsqu'il est venu des cieux. « Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3:17).

Les filles de Dieu qui sont reconnaissantes gardent leur corps avec soin car elles savent qu'il est la source de la vie, et elles respectent la vie. Elles ne découvrent pas leur corps pour obtenir la faveur du monde. Elles se comportent pudiquement pour obtenir la faveur de leur Père céleste car elles savent qu'il les aime beaucoup.

Servir les autres

À leur comportement, on peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu. Elles savent qu'aux femmes incombent les tâches des anges et elles désirent être au service de Dieu en aimant et en servant ses enfants, en leur apprenant les principes du salut, en les amenant au repentir, en les sauvant lorsqu'ils sont en danger, en les guidant dans l'accomplissement de son œuvre et en transmettant ses messages[3]. Elles comprennent qu'elles peuvent faire du bien aux enfants de leur Père au sein de leur foyer, dans le voisinage et au-delà. Les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu glorifient son nom.

Magnifier ses dons

À leurs compétences, on peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu. Elles réalisent leur potentiel divin et magnifient leurs dons divins. Ce sont des femmes capables et courageuses qui font du bien à leur foyer, qui servent leur prochain, et qui comprennent que la gloire de Dieu est l'intelligence (voir D&A 93:36). Ce sont des femmes qui adoptent des vertus durables afin d'être tout ce que notre Père a besoin qu'elles soient. Le prophète Jacob a fait le commentaire suivant sur certaines de ces vertus quand il a dit : Les femmes « ont des sentiments extrêmement tendres, et chastes, et délicats devant Dieu, chose qui est agréable à Dieu » (Jacob 2:7).

Respect pour le rôle de mère

On peut reconnaître les femmes qui sont reconnaissantes d'être filles de Dieu à leur respect pour leur rôle de mère, même quand cette bénédiction leur est refusée pendant un certain temps. Dans ces circonstances, leur juste influence peut être une bénédiction dans la vie d'enfants qu'elles aiment. Leur enseignement exemplaire peut faire écho à la voix qui est entendue dans un foyer de membres fidèles et répéter des vérités dans le cœur d'enfants qui ont besoin d'un témoignage supplémentaire.

Les filles de Dieu qui sont reconnaissantes l'aiment et enseignent à leurs enfants de l'aimer sans réserve ni ressentiment. Elles sont comme les mères des jeunes guerriers d'Hélaman qui avaient une grande foi et « avaient appris de leurs mères que s'ils ne doutaient pas, Dieu les délivrerait » (Alma 56:47).

Lorsque vous voyez des mères pleines de bonté et de gentillesse, vous voyez des femmes d'une grande force. Leur famille peut ressentir un esprit d'amour, de respect et de sécurité lorsqu'elle est près d'elles parce qu'elles recherchent la compagnie et la direction du Saint-Esprit. La sagesse et le bon sens de ces mères apportent des bienfaits à leur famille. Maris et enfants qui reçoivent d'elles ces bienfaits contribueront à la stabilité de la société dans le monde entier. Les filles de Dieu pleines de gratitude apprennent des vérités de leur mère, de leurs grands-mères et de leurs tantes. Elles apprennent à leurs filles l'art de faire d'une maison un foyer, ce qui apporte de la joie. Elles cherchent à donner une bonne instruction à leurs enfants et, elles-mêmes, ont soif d'apprendre. Elles aident leurs enfants à acquérir des compétences qu'ils pourront utiliser pour rendre service. Elles savent que la voie qu'elles ont choisie n'est pas facile, mais que cela vaut vraiment la peine qu'elles fassent de leur mieux.

Les femmes de Dieu ne peuvent jamais se permettre d'être comme les femmes qui sont hors de l'alliance.

Elles comprennent ce que voulait dire Neal A. Maxwell quand il a déclaré : « Lorsque la véritable histoire du monde sera pleinement révélée, est-ce qu'elle rapportera le bruit des coups de feu ou le chant des berceuses ? Les grands armistices conclus par des soldats ou la paix que les femmes apportent dans leur foyer et dans leur quartier ? Ce qui est arrivé dans les berceaux et les cuisines ne s'avérera-t-il pas plus décisif que ce qui s'est produit dans les congrès ?[4] »

Les filles de Dieu savent que c'est la nature maternelle des femmes qui peut être source de bienfaits éternels et elles consacrent leur vie à cultiver ce don divin. Il est certain que lorsqu'une femme honore son statut de mère, ses enfants se lèvent et la disent heureuse (voir Proverbes 31:28).

Pas comme les femmes qui vivent selon le monde

Les femmes de Dieu ne peuvent jamais se permettre d'être comme les femmes qui sont hors de l'alliance. Le monde compte suffisamment de femmes dures, nous avons besoin de femmes tendres. Il y a assez de femmes brutales, nous avons besoin de femmes aimables. Il y a assez de femmes grossières, nous avons besoin de femmes raffinées. Il y a assez de femmes célèbres et riches, nous avons besoin de plus de femmes qui ont la foi. Nous voyons assez de cupidité, nous avons besoin de plus de bonté. Nous voyons assez de vanité, nous avons besoin de plus de vertu. Nous voyons assez de popularité, nous avons besoin de plus de pureté.

Oh, combien nous prions pour que chaque jeune fille devienne en grandissant l'être merveilleux qu'elle est destinée à être ! Nous prions pour que sa mère et son père lui montrent la bonne voie. Puissent les filles de Dieu honorer la prêtrise et soutenir les détenteurs de la prêtrise dignes. Puissent-elles comprendre la grande force qu'elles peuvent tirer des vertus intemporelles dont certains ont tendance à se moquer dans ce monde moderne et libéré pour les femmes.

Comprendre et développer leur potentiel

Puissent les mères et les pères comprendre le grand potentiel bénéfique que leurs filles ont hérité dans leur foyer céleste. Nous devons entretenir leur gentillesse, leur nature généreuse, leur spiritualité et leur sensibilité innées, ainsi que leur esprit brillant. Réjouissez-vous du fait que les jeunes filles sont différentes des garçons. Soyez reconnaissants de leur place dans le grand plan de Dieu. Et rappelez-vous toujours ce que le président Hinckley a dit : « Quand la terre eut été formée, quand le jour eut été séparé de la nuit, quand les eaux eurent été divisées du sec, quand la végétation et la vie animale eurent été créées, et quand l'homme eut été placé sur la terre, alors seulement, la femme fut

créée ; et ce ne fut qu'alors que l'œuvre fut déclarée terminée et bonne[5]. »

Pères, maris, jeunes gens, puissiez-vous avoir la vision de tout ce qui compose la nature féminine et de tout le potentiel des femmes. S'il vous plaît, soyez dignes de la sainte prêtrise de Dieu que vous détenez et honorez cette prêtrise car elle est une bénédiction pour nous tous.

Mes sœurs, quel que soit votre âge, veuillez comprendre tout ce que vous êtes et devez être, tous ce que vous avez été préparées à devenir par Dieu lui-même, là-haut, dans les cours royales. Je prie pour que nous utilisions avec gratitude les dons inestimables qui nous ont été accordés pour élever le genre humain à un degré supérieur de pensée et à des aspirations plus nobles. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. *L'Étoile*, janvier 1996, p. 116.
2. « La femme occupe la place d'honneur suprême », *Le Liahona*, juillet 2000, p. 118.
3. Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, 2e édition, 1966, p. 35.
4. « The Women of God », *Ensign*, mai 1978, p. 10-11.
5. *L'Étoile*, janvier 1989, p. 88.

LE DIVORCE

Travaillez à votre mariage. Prenez-en soin. Protégez-le et efforcez-vous de le garder solide et beau.

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Écritures en rapport avec le sujet

Genèse 2:24

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

Matthieu 19:4-6

« N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme,

« et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ?

« Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »

Doctrine et alliances 42:22, 75

« Tu aimeras ta femme de tout ton cœur et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre…

« Mais si vous découvrez qu'une personne a quitté son conjoint pour pratiquer l'adultère et que c'est elle-même qui commet l'offense, et que son conjoint est en vie, elle sera chassée de parmi vous. »

Préoccupation de la vie de famille

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Travaillez à votre mariage. Prenez-en soin. Protégez-le et efforcez-vous de le garder solide et beau. Le divorce est devenu si banal, si généralisé même, que les études montrent que dans quelques années la moitié des gens qui sont mariés aujourd'hui auront divorcé. Cela arrive même, j'ai le regret de le dire, parmi les gens qui sont scellés dans la maison du Seigneur. Le mariage est un contrat, c'est un accord, c'est une union entre un homme et une femme dans le plan du Tout-Puissant. Il peut être fragile. Il demande des attentions et beaucoup d'efforts. Je suis triste de constater que certains maris sont violents, certains ne sont pas aimables, certains manquent d'égards, certains sont méchants. Ils s'adonnent à la pornographie et créent des situations qui les détruisent, qui détruisent leur famille, et qui détruisent la relation la plus sacrée de toutes.

« Je plains l'homme qui a un jour regardé dans les yeux d'une belle jeune femme et qui lui a tenu la main par-dessus l'autel dans la maison du Seigneur pendant qu'ils se faisaient l'un à l'autre des promesses sacrées et éternelles, et qui, par manque de discipline personnelle, ne cultive pas ce qu'il y a de meilleur en lui, s'attache à la vulgarité et au mal et détruit la relation que le Seigneur lui a donnée » (« Marcher dans la lumière du Seigneur », *L'Étoile*, janvier 1999, p. 117-118).

« Je suis préoccupé de la vie de famille au sein de l'Église. Nous avons des gens merveilleux, mais il y a trop de personnes dont la famille se brise. Cela m'inquiète sérieusement ; je pense même que c'est mon plus grand souci » (« Pres. Hinckley Notes His 85th Birthday, Reminisces about Life », *Church News*, le 24 juin 1995, p. 6).

Le fléau du divorce qui ne cesse de grandir ne vient pas de Dieu

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Trop de gens qui se marient ont été gâtés et habitués à croire que tout doit être parfait, constamment, que la vie est une suite de divertissements, que l'on doit satisfaire ses appétits sans se soucier des principes. Quelles conséquences tragiques a cette façon de penser vaine et déraisonnable !…

« Il se peut qu'il y ait de temps à autre un motif légitime de divorce. Je ne dis pas que ce n'est jamais justifié. Mais j'affirme sans hésitation que ce fléau, qui est parmi nous et qui semble grandir partout, ne vient pas de Dieu, mais est l'œuvre de l'adversaire de la justice, de la paix et de la vérité » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 70-71).

James E. Faust

« Qu'est-ce qui pourrait donc être qualifié de 'raison valable' de rompre les alliances du mariage ? Pendant toute une vie passée à traiter les problèmes humains, je me suis efforcé de comprendre ce que l'on pourrait

considérer comme une 'raison valable' de rompre des alliances. Je reconnais ne pas prétendre à la sagesse ou à l'autorité qui me permettent de décider ce qui est une 'raison valable'. Les conjoints sont les seuls à pouvoir le définir. Ils doivent assumer la responsabilité de l'enchaînement des conséquences qui suivront inévitablement si ces alliances ne sont pas honorées. À mon avis, une 'raison valable' devrait être rien moins qu'une relation prolongée et apparemment sans espoir qui est nuisible à la dignité humaine d'une personne.

« De même, j'ai des idées très arrêtées sur ce qui ne justifie pas la rupture des alliances sacrées du mariage. Il ne suffit certainement pas d'une 'détresse mentale', ni de 'personnalités divergentes', ni 'd'éloignement progressif', ni de 'disparition de l'amour'. Surtout quand il y a des enfants » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 42).

LE MARIAGE ET LE DIVORCE



David B. Haight

du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile*, octobre 1984, p. 21*

Je prie pour avoir la compagnie du Saint-Esprit, afin que mes paroles soient en harmonie avec la vérité révélée et qu'elles soient reçues et comprises par l'intermédiaire de cette influence céleste.

Attaques contre la famille traditionnelle

Cela fait plus que vingt-cinq ans que nous sommes les témoins des attaques sans fin visant la famille traditionnelle. On remet en question les valeurs sacrées telles que la bonté humaine, la discipline, et l'amour et l'honneur que nous devons à Dieu, notre Père éternel.

Une nouvelle génération égocentrique a fait de la famille la cible de choix de moqueries continues. Le mariage est considéré comme étant sans importance ou devant être évité, de même que le fait d'avoir des enfants. Ces influences, avec d'autres, également dangereuses, ont eu pour résultat un torrent de tentations néfastes menant à la prétendue satisfaction immédiate et à l'avilissement du mariage et des rôles sacrés d'épouse et de mère.

Le dessein divin du mariage

Il y a, hélas, beaucoup de gens bons qui serait prêts à vivre autrement, mais ils ne connaissent pas le plan éternel de Dieu pour ses enfants. Dans les Écritures nous apprenons que le dessein divin est que le mariage devienne une union éternelle et que les liens familiaux continuent pendant toute l'éternité.

Les Écritures révèlent que, après la création de la terre, Dieu créa l'homme à son image et lui donna la domination sur la terre. Aux côtés de l'homme se tenait la femme, qui partageait avec lui l'honneur et la dignité de dominer sur toutes les autres créations, attribut qui leur fut accordé par Dieu. Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Genèse 2:18).

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:27).

Le Seigneur ordonna aussi : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24). Il donna ainsi son approbation à l'union de l'homme et de la femme en un mariage autorisé, prévu par les cieux pour la création des corps mortels.

Le plan du Seigneur pour la famille

Le premier commandement écrit donné à Adam et Ève était : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » (Genèse 1:28).

Nous considérons les enfants comme des dons de Dieu, confiés à nos soins pour être aimés, éduqués et instruits avec soin.

Le Seigneur a également commandé : « Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur » (D&A 68:28).

Ils ne doivent pas être maltraités, car, avec leurs parents ils forment une famille qui a le potentiel de durer éternellement.

Spencer W. Kimball a expliqué :

« Au commencement, le Seigneur organisa l'ensemble du plan avec un père qui procrée, pourvoit aux besoins, aime et dirige, et avec une mère qui conçoit, donne naissance, nourrit le corps et l'esprit et instruit. Le Seigneur aurait pu l'organiser autrement, mais il choisit de créer une union où il y a de la responsabilité et des relations préci-

ses, où les enfants se forment et se disciplinent mutuellement et où ils apprennent à s'aimer, à s'honorer et à s'apprécier. La famille représente le grand plan de vie tel qu'il fut conçu et organisé par notre Père céleste » (*Ensign*, juillet 1973, p.15).

Le mariage doit et peut être une relation harmonieuse, irrévocable et pleine d'amour entre le mari et la femme.

Le divorce est toujours tragique et douloureux

En contemplant la déclaration du Seigneur à Moïse : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39), nous pensons avec tristesse à la grave tendance actuelle, où des familles et des foyers sont déchirés par le divorce.

Il semble que la principale cause profonde du divorce soit le fait de ne pas comprendre que le mariage et la famille sont donnés et ordonnés par Dieu. Si nous en comprenions la signification complète, nous aurions moins de divorces et moins de malheur qui les accompagne. Les couples feraient des projets pour un mariage heureux, basé sur l'instruction divine. Si les couples comprenaient dès le début de leur amour que leur relation dans le mariage peut être bénie avec des promesses et des conditions continuant pendant l'éternité, ils ne considéreraient même pas la possibilité du divorce lorsque des difficultés surviennent. L'attitude actuelle de divorcer si cela ne marche pas affaiblit le mariage dès le début.

La principale cause profonde de divorce est le fait de ne pas comprendre que le mariage et la famille sont donnés et ordonnés par Dieu

Le nombre sans cesse grandissant de divorces prouve à quel point le divorce est devenu acceptable comme solution courante aux mariages malheureux ou qui ne répondent pas tout à fait à nos attentes.

Mais même si le divorce est devenu acceptable ou rapide et facile à obtenir, il n'en demeure pas moins tragique et douloureux, non seulement au début, mais aussi pendant les années à venir.

En réalité, le divorce ne peut jamais devenir définitif. Comment les mères et les pères peuvent-ils réellement divorcer de leurs enfants qui sont leur chair et leur sang, ou des souvenirs de jours et d'années d'expériences partagées, devenues une partie de leur propre vie.

Il est rare qu'un divorce n'entraîne pas un immense bouleversement émotionnel, social et financier. La plupart des gens sous-estiment l'aliénation, l'amertume, la rupture et la frustration entre les époux qui divorcent, et parmi leurs enfants, amis et parenté. Certains ne s'adaptent jamais aux conséquences émotionnelles qui en découlent.

L'aspect le plus tragique est probablement que plus de 60% des divorces impliquent des enfants de moins de dix-huit ans. Les enfants du divorce ont beaucoup trop souvent un taux de délinquance plus élevé, ils manquent de confiance en eux, ils ont plus tendance à avoir des relations sexuelles illicites et ont plus de risques d'avoir eux-mêmes un mariage malheureux.

Préparez-vous à la réussite

Vu l'importance énorme du mariage, il paraît étonnant que nous ne nous préparions pas mieux à la réussite. Habituellement, les jeunes se fréquentent pendant quelques mois ou pendant un ou deux ans, ils ont une idylle et font connaissance, puis ils se marient. Une fois mariés, ils apprennent rapidement que l'idylle doit s'accompagner de croyances spirituelles, de relations avec la belle-famille, de questions financières et de discussions sérieuses concernant l'éthique, les enfants et le fonctionnement du foyer.

Trop de gens manquent de préparation à cette responsabilité élevée.

« Les gens étudient à l'université pendant des années pour se préparer à un métier… [de loin] pas aussi satisfaisant [ni aussi important] que le mariage » (voir Lowell S. Bennion, « Conference on Utah Families », *Salt Lake Tribune*, 6 avril 1980, p. F-9).

Recherchez de bons conseils

Les transgressions graves, ainsi que les vies blessées qui sont parfois dévoilées dans le bureau de l'évêque démontrent trop souvent que la relation entre le mari et la femme mérite bien plus d'attention et de prière que la plupart des gens ne lui accordent. Il y aurait moins de mariages en difficulté et plus seraient heureux, si les couples parlaient avec leur évêque bienveillant qui pourrait leur indiquer des façons d'éviter les pièges et encourager les maris et les femmes à faire preuve d'autodiscipline et de la retenue nécessaire, et à cultiver la qualité aimante qu'est l'altruisme.

Il y a quelques années, le président Lee reçut d'une femme mariée la lettre suivante : « Lorsque nous pensions que c'était la fin et qu'il ne nous restait qu'une seule chose à faire, divorcer, on nous a dit de consulter notre évêque. D'abord… nous avons hésité, car il n'était qu'un jeune homme… Mais il était notre évêque, alors nous sommes allés le voir. Nous nous sommes ouverts à notre jeune évêque. Il nous a écoutés en silence, et lorsque nous avons eu fini de parler, il a dit simplement : 'Ma femme et moi, nous avions aussi des problèmes et nous avons appris à les résoudre.' C'est tout ce… qu'il a dit. Mais vous savez, quelque chose s'est passé à la suite de ce que ce jeune évêque nous a dit. En sortant de son bureau, nous nous sommes dit : 'Eh bien, s'ils peuvent résoudre leurs problèmes, qu'est-ce que nous attendons ?' »(*Ensign,* janvier 1974, p. 100)

Protégez et nourrissez le mariage

Un éminent producteur a récemment affirmé :

« Dans les films et à la télévision il y a… de la répugnance à traiter le sujet du mariage… sauf en tant que sujet comique ou dans les feuilletons. Nous préférons insister sur… les relations sexuelles et laisser [de côté]… l'aspect de bonheur durable… comme dans les contes de fée pour enfants » (Karl E. Meyer, *The Wife of Your Youth,* Palos Heights, Illinois, 1977, pages non numérotées).

Notre souci n'est pas seulement le fait que les producteurs et les scénaristes des médias ne montrent pas de mariages heureux, productifs, mais aussi que beaucoup de couples mariés ne prennent pas leur mariage suffisamment au sérieux, afin d'y travailler, le protéger, le nourrir, le cultiver tous les jours, toutes les semaines, tout au long de l'année, pendant un quart de siècle, pendant un demi-siècle, pour toujours.

Le divorce au milieu de la vie est particulièrement affligeant, car il signifie que des gens mûrs, qui sont les piliers de notre société, ne font pas assez d'efforts pour préserver leur mariage. Le nombre de divorces accordés aux personnes de plus de quarante-cinq ans grandit de façon inquiétante. Lorsque des personnes d'âge mûr envisagent de rompre leur mariage, des personnes qui ont probablement élevé leurs enfants, qui ont peut-être des petits-enfants, et qu'elles décident maintenant de suivre des chemins séparés, elles doivent se rendre compte que tout divorce est le résultat de l'égoïsme d'une ou des deux parties.

Nous lisons dans Malachie :

« L'Éternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance…

« Prenez donc garde en votre esprit, et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse » (Malachie 2:14-15).

Le mariage idéal

Le mariage est une alliance. Deux des dix commandements concernent directement la préservation du caractère sacré du mariage : « Tu ne commettras point d'adultère » et « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain » (Exode 20:14, 17).

Jésus a renforcé la loi contre l'adultère : « Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5:28).

La fidélité réciproque de l'homme et de la femme, une fidélité qui a commencé lorsqu'ils se sont choisis, représente le mariage idéal. Nous lisons dans Proverbes : « Que ta source soit bénie, et fait ta joie de la femme de ta jeunesse » (Proverbes 5:18). Que son affection te remplisse de joie en tout temps, sois sans cesse épris de son amour (voir proverbes 5:19).

C'est un réel privilège de passer notre vie avec la femme de notre jeunesse, d'apprécier les années de la maturité ensemble, sans critiquer nos rides ou nos cheveux gris, mais en continuant à approfondir l'amour, l'unité et la sagesse que nous pouvons partager maintenant et pendant toute l'éternité.

Le mariage est soutenu par la foi et par la connaissance de son origine divine, et il est soutenu tous les jours par l'énergie de l'amour. Un homme sage a expliqué : « Lorsque la satisfaction ou la sécurité de l'autre devient pour nous aussi importante que notre propre satisfaction et notre propre sécurité, c'est alors qu'existe l'amour véritable » (Harry Stack Sullivan, *Concepts of Modern Psychiatry*, 2e édition, New York : W. W. Norton and Co., 1961, p. 42).

Demandez l'aide de Dieu

Une conviction forte, partagée, qu'il y a quelque chose d'éternellement précieux dans les relations du mariage, donne la foi nécessaire pour résister au mal. Le mariage doit être beau et satisfaisant, animé d'une joie qui dépasse nos rêves les plus chers, car : « dans le Seigneur, la femme n'est

point sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Corinthiens 11:11).

Les saints des derniers jours n'ont pas à divorcer ; il existe des solutions aux problèmes du mariage. Si vous avez une mésentente grave avec votre conjoint ou si vous sentez la tension s'accumuler dans votre mariage, vous devez vous agenouiller humblement ensemble et demander à Dieu notre Père, avec un cœur sincère et une intention réelle, de dissiper les ténèbres qui pèsent sur votre relation, pour que vous puissiez recevoir la lumière nécessaire, voir vos erreurs, vous repentir de vos fautes, vous pardonner réciproquement et vous recevoir mutuellement comme vous l'avez fait au début. Je vous assure solennellement que Dieu vit et qu'il répondra à vos humbles demandes, car il a dit : « Vous demanderez ce que vous voudrez au nom de Jésus, et cela se fera » (D&A 50:29). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

L'ÉGALITÉ DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Nos rôles et nos tâches diffèrent… Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme.

Spencer W. Kimball, président de l'Église

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

George Albert Smith

« Lorsque Joseph Smith, le prophète, a ouvert la voie à l'émancipation des femmes, elle a été ouverte pour le monde entier, et le nombre de femmes qui peuvent jouir des bénédictions de la liberté religieuse et civile ne cesse de grandir de génération en génération » (« Address to the Members of Relief Society », *Relief Society Magazine*, décembre 1945, p. 717).

Spencer W. Kimball

« Nos rôles et nos tâches diffèrent. Il s'agit de différences éternelles : aux femmes a été confiée la responsabilité immense d'être mères et sœurs et aux hommes a été confiée la responsabilité immense d'être pères et détenteurs de la prêtrise Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme (voir 1 Corinthiens 11:11).

« Même si le rôle éternel de l'homme et de la femme diffère… il reste beaucoup à accomplir par un développement personnel parallèle, tant pour l'homme que pour la femme » (« Le rôle des femmes justes » (voir *L'Étoile*, mai 1980, p. 172-173).

« Nous ne voulons pas que nos femmes de l'Église soient des associées *silencieuses* ou *limitées* dans cette tâche éternelle ! Soyez une associée *totale* qui *apporte sa contribution* » (« Les droits et les responsabilités des sœurs » (voir *L'Étoile*, avril 1979, p. 178).

Howard W. Hunter

« Un homme qui détient la prêtrise accepte sa femme comme partenaire dans la gestion du foyer et de la famille avec une connaissance et une participation totales à toutes les décisions qui y ont trait… Le Seigneur a voulu que la femme soit pour l'homme une aide qui lui convient, c'est à dire une compagne égale et nécessaire dans un partenariat complet » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 65).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Je vois celle qui est ma femme depuis cinquante-deux ans. Sa contribution devant le Seigneur est-elle moins acceptable que la mienne ? Je suis certain que non. Elle m'a accompagné discrètement, m'a soutenu dans mes responsabilités, a élevé nos enfants et a été une bénédiction pour eux, a eu de nombreux appels dans l'Église, et a répandu des trésors de bonne humeur et de bonté partout où elle allait. Plus je vieillis, plus je l'apprécie, oui, et plus je l'aime, cette petite femme avec laquelle je me suis agenouillé à l'autel dans la maison du Seigneur il y a plus d'un demi-siècle »(voir « Réalisez votre potentiel divin », *L'Étoile*, janvier 1990, p. 89).

Boyd K. Packer

« Dans l'Église il y a une ligne distincte d'autorité. Nous servons là où nous sommes appelés par nos dirigeants.

« Au foyer, le mari et la femme sont partenaires et se partagent équitablement les responsabilités, travaillant toujours ensemble. Tandis que le mari, le père, a la responsabilité de diriger de manière digne et inspirée, sa femme n'est ni derrière lui ni devant lui, mais à ses côtés » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 84).

Bruce R. McConkie

« En ce qui concerne les choses spirituelles, tous les dons de l'Esprit, la révélation personnelle, l'obtention du témoignage, et les visions, dans tous les domaines ayant trait à la piété et à la sainteté et qui sont l'accomplissement de la justice personnelle, dans tout cela les hommes et les femmes sont absolument égaux devant le Seigneur » (voir « Nos sœurs depuis le commencement », *L'Étoile*, juin 1979, p. 7).

« Le Seigneur n'envoie jamais des apôtres, des prophètes et des hommes justes pour s'occuper de son peuple sans placer à leurs côtés une femme de

même envergure spirituelle… L'exaltation de l'un dépend de celle de l'autre » (*Doctrinal New Testament Commentary*, 3:302).

Boyd K. Packer

« Votre femme est votre associée dans la direction de la famille et doit connaître toutes les décisions concernant votre foyer et y participer pleinement » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 23).

James E. Faust

« Comment les détenteurs de la prêtrise doivent-ils traiter leur femme et les autres femmes de leur famille ? Nous devons chérir notre femme. Les femmes ont besoin d'entendre leur mari les dire bénies, et les enfants ont besoin d'entendre leur père parler souvent en termes élogieux de leur mère (voir Proverbes 31:28). Le Seigneur apprécie autant ses filles que ses fils. Dans le mariage nul n'est supérieur à l'autre ; chacun a des responsabilités primordiales et divines. Pour la femme, la première de ces responsabilités est l'appel de mère. Je crois fermement que nos sœurs fidèles ont une richesse spirituelle particulière, inhérente à leur nature » (voir *L'Étoile,* janvier 1994, p 44).

« Pères et mères accomplissent de nombreuses choses essentiellement différentes pour leurs enfants. Mères et pères sont formés pour l'éducation de leurs enfants, mais leurs méthodes sont différentes. Les mères semblent jouer un rôle dominant pour préparer leurs enfants à vivre au sein de la famille (actuelle et future). Les pères semblent les mieux adaptés pour préparer les enfants à jouer leur rôle à l'extérieur de la famille » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 40).

Dans le mariage nul n'est supérieur à l'autre.

Dallin H. Oaks

« Nous vivons à une époque où s'exercent sur nous de nombreuses pressions politiques, légales et sociales pour effectuer des changements qui confondent les sexes et effacent les différences entre hommes et femmes. Notre perspective éternelle nous amène à nous opposer aux changements qui altèrent les devoirs et les prérogatives distinctes des hommes et des femmes, qui sont essentielles à l'accomplissement du grand plan du bonheur. Nous ne sommes pas opposés à tous les changements dans la façon de traiter les hommes et les femmes, étant donné que certains changements de lois ou de coutumes ne font que corriger d'anciennes pratiques néfastes qui ne se fondaient sur aucun principe éternel » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 84).

M. Russell Ballard

« Les sœurs veulent être entendues et estimées, apporter quelque chose de valable au pieu ou à la paroisse et à ses membres qui servent le Seigneur, et aider à l'accomplissement de la mission de l'Église…

« Mes frères, veillez à obtenir l'apport capital des sœurs dans vos réunions de conseil » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 87).

Eliza R. Snow

« Le statut de la femme est à l'ordre du jour. Socialement et politiquement parlant, il s'impose à l'attention mondiale. Certains… refusent d'admettre que la femme ait d'autres droits que ceux que les caprices, les fantaisies ou la justice, selon le cas, des hommes peuvent décider de lui accorder. Ils décrient et tournent en ridicule ce qu'ils ne peuvent justifier, ce qui est le moyen par excellence de ceux qui s'opposent aux principes corrects qu'ils ne peuvent remettre en question. D'autres, par contre, ne se contentent pas de reconnaître que le statut de la femme doit être amélioré. Ils poussent tellement loin leurs théories extrêmes qu'ils mettraient la femme en rivalité avec l'homme et qu'ils imagineraient pour elle une existence séparée et antagoniste ; et, pour montrer à quel point elle devrait être indépendante, ils voudraient la voir adopter les aspects les plus répréhensibles du caractère masculin qui devraient être fuis ou améliorés par les hommes eux-mêmes, au lieu d'être copiés par les femmes. Ce sont les deux extrêmes, et le juste milieu se trouve entre eux » (« Woman's Status », *Woman's Exponent*, 15 juillet 1872, p. 29).

L'ÉGOÏSME

L'égoïsme est l'antithèse de l'amour.

— Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

David O. McKay

« Je ne connais pas de meilleur moyen d'amener l'harmonie dans notre foyer, dans notre voisinage et dans les organisations ainsi que la paix dans notre pays et dans le monde que d'éliminer d'abord du cœur de chaque homme et de chaque femme les ennemis de l'harmonie et de la paix que sont la haine, l'égoïsme, la cupidité, l'animosité et l'envie » (*Gospel Ideals*, p. 292).

Spencer W. Kimball

« Tout se résume en un seul mot : égoïsme » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 313).

« Tout divorce est le résultat de l'égoïsme de l'un ou des deux conjoints. Certains pensent à leur confort, à leur commodité, à leur liberté, au luxe ou à la facilité. Parfois, les tracasseries incessantes d'une femme malheureuse, mécontente et égoïste peuvent se terminer par de la violence physique grave. Il arrive que les gens soient irrités au point où ils ont le tort de se croire justifiés de faire des choses si mauvaises. Rien, bien sûr, ne justifie le péché…

Tout divorce est le résultat de l'égoïsme de l'un ou des deux conjoints.

« Un mariage basé sur l'égoïsme est presque voué à l'échec. La personne qui se marie pour avoir de la richesse ou pour obtenir du prestige ou un rang social sera certainement déçue. Celle qui se marie pour satisfaire sa vanité ou son orgueil ou pour vexer ou contrarier une autre personne ne fait de tort qu'à elle-même. Mais celle qui se marie pour donner du bonheur et pour en recevoir, pour servir et pour être servie et qui s'occupe des intérêts du couple et ensuite des enfants lorsqu'ils naissent, celle-là est presque sûre que son mariage sera heureux » (« Marriage and Divorce », p. 148-149).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« L'égoïsme est souvent la cause de problèmes financiers qui constituent un facteur très grave et très réel de déséquilibre familial. L'égoïsme est la cause de l'adultère, du non-respect d'alliances solennelles et sacrées pour satisfaire une volupté égoïste. L'égoïsme est l'antithèse de l'amour. C'est une manifestation destructrice de la convoitise. Il sape la maîtrise de soi, vient à bout de la loyauté et annihile les alliances sacrées. Il afflige les hommes et les femmes » (voir *L'Étoile*, juillet 1991, p. 70).

Neal A. Maxwell

« Nos échecs sont bien souvent causés par de l'égoïsme déguisé et par la volonté d'obtenir une chose de trop. Qu'il s'agisse d'une catastrophe financière ou civique ou de l'infidélité et du divorce, on retrouve fréquemment l'égoïsme et l'orgueil. On trouve un manque d'humilité intellectuelle parmi les gens qui entretiennent délibérément le doute afin de, comme ils le croient, pouvoir se libérer de leurs alliances. Certains cultivent assidûment leurs griefs. S'ils avaient remplacé leurs griefs par la semence de foi dont parle Alma, il y a longtemps qu'ils auraient fait pousser un témoignage puissant comme un arbre » (*Meek and Lowly*, p. 6-7).

L'ENGAGEMENT

Il faut commencer par avoir un mariage sûr, dans lequel les conjoints s'engagent à faire des adaptations personnelles pour vivre ensemble à jamais.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« [Pour être une bonne influence pour les enfants], il faut commencer par avoir un mariage sûr, dans lequel les conjoints s'engagent à faire des adaptations personnelles pour vivre ensemble à jamais » (dans Conference Report, octobre 1974, p. 161 ; ou *Ensign*, novembre 1974, p. 122).

Howard W. Hunter

« Pour conclure, j'aimerais indiquer clairement l'endroit de la société où cette force et cet engagement doivent se manifester pour que nous survivions en tant que nation, peuple, ou même Église pleinement accomplie. Il faut tout simplement que l'amour et l'intégrité soient présents dans notre foyer. Nous devons avoir un engagement constant vis-à-vis du mariage, des enfants et de la morale. Nous devons réussir là où le succès compte le plus pour la génération montante » (*L'Étoile*, juillet 1990, p. 55).

James E. Faust

« La paix spirituelle ne se trouve pas dans la race, la culture ou la nationalité, mais dans notre engagement envers Dieu et envers les alliances et les ordonnances de l'Évangile » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 75).

James E. Faust

« Je doute qu'il soit possible à un conjoint d'abandonner l'autre et se réaliser complètement. Le conjoint qui diminue le rôle divin de l'autre aux yeux des enfants dégrade la féminité qui s'épanouit chez ses filles et la virilité chez ses fils. Je suppose qu'il y a toujours des sujets de désaccord acceptables entre mari et femme ; réglons-les en privé.

« Étant donné l'importance de ce sujet, je me sens poussé à dire un mot sur le fait de rompre une alliance. Il faut remarquer que certains mariages sont un échec. Je manifeste ma compréhension aux personnes qui sont dans ce cas parce que tout divorce est porteur de chagrin. J'espère que ce que je vais dire ne va pas vous dérouter. A mon avis, toute promesse entre un homme et une femme relative à une cérémonie de mariage a le même degré de solennité qu'une alliance. Les relations familiales qui unissent père, mère et enfants constituent l'institution la plus ancienne et la plus durable du monde. Elle a survécu aux différences géographiques et culturelles. La raison en est que le mariage entre homme et femme est naturel et ordonné de Dieu. C'est un impératif moral. Les mariages scellés dans nos temples qui sont destinés à être des relations éternelles, deviennent ensuite les alliances les plus sacrées que nous fassions. Le pouvoir de scellement accordé par Dieu par l'intermédiaire d'Élie est ainsi invoqué, et Dieu participe aux promesses.

« Qu'est-ce qui pourrait donc être une 'raison valable' de rompre les alliances du mariage ? Pendant toute une vie passée à traiter des problèmes humains, je me suis efforcé de comprendre ce que l'on pourrait considérer comme une 'raison valable' de rompre des alliances. Je reconnais ne pas disposer de la sagesse ou de l'autorité qui me permettraient de définir clairement ce qui est une 'raison valable'. Les conjoints sont les seuls à pouvoir le définir. Ils doivent assumer la responsabilité de l'enchaînement de conséquences qui suivront inévitablement s'ils n'honorent pas ces alliances. À mon avis, une 'raison valable' devrait être rien moins qu'une relation prolongée et apparemment sans espoir qui est nuisible à la dignité humaine d'une personne.

« De même, j'ai des idées très arrêtées sur ce qui ne justifie pas de rompre les alliances sacrées du mariage. Il ne suffit certainement pas d'une 'détresse mentale', ni de 'personnalités divergentes', ni 'd'éloignement progressif', ni de 'disparition de l'amour'. Surtout quand il y a des enfants. Le conseil divin transmis par Paul est toujours d'application :

« 'Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle' (Éphésiens 5:25).

« 'Afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants' (Tite 2:4).

« A mon avis, les membres de l'Église détiennent le remède le plus efficace contre la destruction de la vie de famille. Cela consiste, pour les hommes, les femmes et les enfants, à honorer et à respecter les rôles divins tant du père que de la mère au foyer. On renforcera ainsi le respect et l'appréciation mutuels parmi les membres de l'Église par la justice qu'on y trouvera. Les grandes clés de scellement rétablies par Élie et évoquées par Malachie pourront ainsi servir à 'tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction' (D&A 110:15 ; voir aussi Malachie 3:24) » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 42).

Russell M. Nelson

« Il faut du temps et de l'amour pour bien entretenir le jardin du mariage et pour le dégager des mauvaises herbes de la négligence. Ce n'est pas seulement agréable, c'est un commandement divin accompagné de la promesse de la gloire éternelle » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 23).

Joe J. Christensen

« Continuez de vous faire la cour. Prenez le temps de faire des activités ensemble, tous les deux. Aussi important qu'il soit d'être en famille avec les enfants, vous avez besoin de passer du temps ensemble toutes les semaines, régulièrement. Le fait de le prévoir indiquera à vos enfants que votre mariage est si important pour vous qu'il faut que vous l'entreteniez. Cela demande de l'engagement et de la planification » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 77).

Ardeth G. Kapp

« C'est par notre foi en l'importance de contracter des alliances avec Dieu et de comprendre nos immenses possibilités que le temple, la maison du Seigneur, devient le centre de tout ce qui compte vraiment. Dans le temple, nous participons à des ordonnances et à des alliances qui rapprochent la terre du ciel. Elles nous préparent à rentrer un jour en la présence de Dieu et à recevoir les bénédictions de la famille éternelle et de la vie éternelle.

« J'ai entendu des jeunes filles du monde entier répéter leur engagement en de nombreuses langues : 'Nous nous préparerons à faire et à garder les alliances sacrées, à recevoir les ordonnances du temple et les bénédictions de l'exaltation' (Manuel d'instructions des Jeunes Filles, p. 3). Nous, qui sommes enfants de notre Père, pouvons tous recevoir ces bénédictions. Quand notre foi est centrée sur Jésus-Christ, notre Sauveur, nous commençons à comprendre notre identité et les tendres relations que nous avons avec lui…

« C'est par les ordonnances et les alliances contractées dans le temple que notre Père céleste nous a donné le moyen de rentrer en sa présence en nous réjouissant. Je rends témoignage de ces vérités éternelles au nom de Jésus-Christ. Amen » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 89).

NOS RESPONSABILITÉS SOLENNELLES



Gordon B. Hinckley

Premier conseiller dans la Première Présidence

L'Étoile*, janvier 1992, p. 55-59 (session de prêtrise)*

Mes frères, cela a été une excellente réunion. Il a été dit beaucoup de choses dignes d'êtres gardées en mémoire et d'être mises en application. Je souscris à ce que les Frères ont dit et je vous le recommande. J'espère que chaque homme et chaque garçon, où qu'il soit, repartira ce soir de cette réunion plus déterminé à être plus digne de la prêtrise de Dieu que chacun de nous détient…

Chagrin

Depuis dix ans que je sers à la Présidence, j'ai aussi eu beaucoup de chagrin. C'est de ce sujet que je vais parler à présent. Depuis dix ans, maintenant, je fais partie de ceux qui doivent statuer sur la dignité des personnes qui demandent à revenir dans l'Église après avoir été excommuniées. Dans chaque cas, il y a eu une grave infraction aux règles de conduite de l'Église. Dans la plupart des cas, il y a eu adultère, commis le plus souvent par le mari. Une mesure disciplinaire a été prise contre eux. Les mois ont passé, et ils ont aspiré à retrouver ce qu'ils possédaient autrefois. L'esprit de repentir a touché leur cœur.

L'un de ces hommes m'a dit : « Je n'ai jamais véritablement compris ni accepté le don du Saint-Esprit avant qu'il ne me soit retiré. »

Femmes malheureuses

À trois ou quatre occasions au cours des dix dernières années, je me suis adressé aux femmes de l'Église. En réaction à ces discours, j'ai reçu un grand nombre de lettres. J'en ai conservé un certain nombre dans un dossier intitulé : « Femmes malheureuses. »

Ces lettres proviennent de nombreuses régions, mais elles ont toutes le même ton. Je vais vous lire un extrait de l'une d'entre elles, que j'ai reçue la semaine dernière. L'auteur m'a autorisé à la lire. Je ne citerai pas de nom.

Elle écrit : « J'ai rencontré mon mari quand il était en première année d'université. Il venait d'une famille très pratiquante, qui servait dans l'Église depuis de nombreuses années. Il était enthousiaste à l'idée de faire une mission. J'avais le sentiment que l'Évangile était pour lui comme pour moi ce qu'il y avait de plus précieux dans la vie. Nous aimions tous les deux la musique et la nature, et l'éducation était l'une de nos grandes priorités. Nous nous sommes fréquentés quelques mois, nous n'avons pas tardé à tomber amoureux, et nous nous sommes écrits pendant qu'il faisait honorablement sa mission. Quand il est rentré, il a repris ses études et nous nous sommes mariés au temple de Salt Lake. Nous avons suivi les conseils des dirigeants de l'Église et avons décidé d'avoir des enfants. Je faisais des études universitaires grâce à une bourse obtenue pour mes bons résultats, mais je suis tombée malade en cours de grossesse et j'ai arrêté d'aller à l'université pour consacrer mon temps et mon énergie à mon mari et à mon bébé.

« Au cours des dix-huit années suivantes, j'ai soutenu mon mari pendant qu'il terminait ses études, acquérait de l'expérience professionnelle et se mettait à son compte. Nous avions tous les deux des postes de responsabilité dans l'Église et dans la vie publique locale. Nous avons eu cinq beaux enfants. Je leur ai appris à travailler, à servir, à communiquer et à jouer du piano. Je faisais du pain, je faisais des conserves de pêches, de pommes et de tomates ; je faisais des robes et des couvertures piquées ; je faisais le ménage ; je m'occupais de mes fleurs et de mes légumes. J'avais l'impression que nous étions, à bien des égards, une famille idéale. Nos rapports étaient parfois harmonieux, parfois difficiles. Les choses n'étaient jamais parfaites, parce que je ne suis pas une femme parfaite et qu'il n'est pas un homme parfait, mais beaucoup de choses étaient bien. Je n'attendais pas la perfection, mais je continuais de faire des efforts.

« Puis, un jour, tout s'est écroulé. Il y a un an environ, il a décidé qu'il ne m'avait jamais aimée et que notre mariage était une erreur depuis le début. Il était convaincu qu'il n'avait rien à gagner dans notre mariage. Il a demandé le divorce et a quitté notre domicile. Je lui répétais sans cesse : 'Attends ! Non, arrête, ne fais pas cela. Pourquoi est-ce que tu pars ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Je t'en prie, parle-moi. Pense à nos enfants. Et tous nos rêves ? Souviens-toi de nos alliances. Non, non, ! Le divorce n'est pas une solution.' Il refusait de m'écouter. J'ai bien cru mourir.

« A présent, je suis une mère seule. Quel énorme fardeau de chagrin, de douleur et de solitude derrière ces mots. Ils recouvrent un tel traumatisme et tant de colère éprouvés par mes fils adolescents. Ils recouvrent tant de larmes versées par mes petites filles. Ils recouvrent tant de nuits blanches, tant de demandes et tant de besoins de mes enfants. Pourquoi suis-je dans cette situation ? Quels mauvais choix ai-je faits ? Comment vais-je faire pour terminer mes études ? Comment vais-je réussir à tenir jusqu'à la fin de la semaine ? Où est mon mari ? Où est le père de mes enfants ? Je fais maintenant partie des femmes fatiguées que leur mari quitte. Je n'ai pas d'argent, pas de travail. J'ai des enfants à élever, des factures à payer et pas beaucoup d'espoir. »

Je ne sais pas si son ex-mari nous écoute, quelque part. Si c'est le cas, peut-être recevrai-je de lui une lettre justifiant ce qu'il a fait. Je sais qu'il y a deux versions à chaque histoire. Cependant, je n'arrive pas à comprendre comment un homme qui détient la sainte prêtrise et qui a contracté des alliances sacrées et irrévocables devant le Seigneur pourrait justifier l'abandon de celle qui a été sa femme pendant dix-huit ans et des cinq enfants qui sont en vie à cause de lui, qui sont de son sang et ont le même patrimoine que lui.

Ce problème n'est pas nouveau. Je suppose qu'il est aussi vieux que le genre humain. Il ne fait pas de doute qu'il existait parmi les Néphites. Jacob, s'adressant au peuple en qualité de prophète de Dieu déclara :

« Et moi, dit le Seigneur, j'ai vu la douleur et entendu les lamentations des filles de mon peuple dans le pays de Jérusalem et dans tous les pays de mon

peuple, à cause de la méchanceté et des abominations de leurs époux.

« Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos enfants, à cause des mauvais exemples que vous leur montrez ; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous » (Jacob 2:31, 35).

Discipliner un tempérament violent

Voici un extrait d'une autre lettre. L'auteur écrit : « Mon mari est bon. Il a beaucoup de qualités et de traits de personnalité remarquables, mais il a, sous-jacente, une forte tendance à l'autoritarisme… Sa nature emportée s'enflamme suffisamment souvent pour me rappeler toutes les vilaines choses dont il est capable.

« Frère Hinckley… je vous en prie, rappelez aux frères que maltraiter les femmes physiquement et verbalement est une manière inexcusable, inacceptable et lâche de régler les différends, une manière d'autant plus méprisable si celui qui l'emploie est un détenteur de la prêtrise. »

Je précise que je pense que la plupart des mariages de l'Église sont heureux, que maris et femmes s'y sentent en sécurité, aimés, liés l'un à l'autre et ont le sentiment de partager les fardeaux. Je suis certain que les enfants de ces foyers, en tout cas de la majorité d'entre eux, grandissent dans la paix et la sécurité, en sachant qu'ils sont aimés par leur père et leur mère, dont ils ont le sentiment qu'ils s'aiment. Cependant, mes frères, je suis certain qu'il y a suffisamment de cas contraires pour justifier ce que je dis.

Qui peut calculer les blessures infligées par les paroles dures et méchantes prononcées sous le coup de la colère, ainsi que leur profondeur et leur douleur ? Quelle pitié de voir un homme, fort à bien des égards, perdre toute maîtrise de soi quand un petit rien, généralement sans conséquences importantes, vient troubler sa sérénité. Dans tous les mariages, il se produit, il est vrai, de temps à autre un différend. Mais je ne trouve pas de justification pour laisser éclater sa mauvaise humeur à la moindre occasion.

L'auteur des proverbes a dit : « La fureur est cruelle et la colère est impérieuse » (Proverbes 27:4).

L'irascibilité est extrêmement destructrice. Le drame, c'est qu'elle ne mène à rien de bon ; elle ne fait qu'envenimer les choses par le ressentiment, la rébellion et la souffrance. A tous les hommes et à tous les garçons qui m'entendent et qui ont des difficultés à contrôler leurs paroles, je conseille de prier le Seigneur de leur donner la force de surmonter leur faiblesse, de demander pardon à ceux qu'ils ont offensés et de trouver en eux la force de maîtriser leur langue.

Vous, garçons qui êtes ici, apprenez à dominer vos nerfs, maintenant, pendant les années où votre personnalité se forme. Comme vous l'a rappelé frère Haight, c'est le moment d'apprendre à vous maîtriser. Peut-être pensez-vous que cela fait viril de vous emporter, de jurer et de profaner le nom du Seigneur. Ce n'est pas viril. C'est un signe de faiblesse. La colère n'est pas une expression de force. C'est un signe d'incapacité de maîtriser ses pensées, ses paroles et ses émotions. C'est vrai, il est facile de s'emporter. Quand la faiblesse de la colère prend le contrôle, la force de la raison disparaît. Cultivez la grande force de la maîtrise de soi.

Alliances sacrées du mariage

Passons à présent à un autre élément destructeur qui afflige trop de mariages. Je trouve intéressant que deux des dix commandements en parlent : « Tu ne commettras pas d'adultère » et « Tu ne convoiteras pas » (Exode 20:14, 17). On rapporte que Ted Koppel, présentateur de l'émission « Nightline », sur la chaîne ABC, a dit la chose suivante à un groupe d'étudiants de l'université de Duke, à propos de slogans qui ont été proposés pour réduire la toxicomanie et les transgressions sexuelles :

« En fait, nous nous sommes convaincus que les slogans vont nous sauver… Il faut savoir dire *Non !* Non pas parce que ce n'est pas malin ou parce que vous risquez de finir en prison ou dans un service pour malades du sida, mais parce que c'est mal, parce que, en qualité de race d'êtres humains rationnels, cela fait cinq mille ans que nous faisons des efforts pour nous sortir du limon originel en recherchant des absolus en matière de vérité et de morale. Dans sa forme la plus pure, la vérité n'est pas une tape polie sur l'épaule ; c'est un reproche tonitruant. Ce ne sont pas *dix suggestions* que Moïse a rapportées du haut du mont Sinaï. » (discours donné à Duke University, 10 mai 1987).

Réfléchissons quelques instants à cela. Ce que Moïse a rapporté, c'était les dix commandements, écrits par le doigt de Jéhovah sur des tables de pierre pour le salut, la sécurité et le bonheur des enfants d'Israël, et pour toutes les générations qui viendraient après eux.

Beaucoup trop d'hommes, qui laissent leur femme à la maison le matin pour aller au travail, où ils rencontrent des jeunes femmes bien habillées et bien maquillées, se trouvent jeunes, beaux et irrésistibles. Ils se plaignent que leur femme ne soit plus aussi attirante que vingt ans plus tôt quand ils l'ont épousée. Je leur réponds : « Qui le serait, après avoir vécu vingt ans avec vous ? »

Le drame c'est que certains hommes sont trompés par leur propre folie et leur propre faiblesse. Ils jettent aux orties les alliances les plus sacrées et les plus solennelles, contractées dans la maison du Seigneur et scellées sous l'autorité de la sainte prêtrise. Ils délaissent leur femme qui a été fidèle, qui les a aimés et chéris, qui a lutté à leur côté dans la pauvreté, tout cela pour être rejetée dans les périodes de richesse. Ils laissent leurs enfants sans père. Par toutes sortes d'artifices, ils s'arrangent pour ne pas payer les pensions alimentaires fixées par le tribunal.

Est-ce que je vous parais trop dur et trop négatif ? Oui, j'ai envie de l'être en étudiant cas après cas, comme je le fais depuis pas mal de temps. Paul a écrit : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8). Dans la même épître, il dit à Timothée : « Garde-toi pur » (1 Timothée 5:22).

Je reconnais qu'il peut y avoir de rares cas où la situation conjugale est totalement intolérable. Mais ils constituent une minorité. Et même dans ces cas, quand le mariage a été contracté et que des enfants sont nés, il y a responsabilité, irrévocable, à l'égard de Dieu, de subvenir aux besoins de ceux que le père est responsable d'avoir mis au monde.

Quand le mariage a été contracté et que des enfants sont nés, il y a responsabilité, irrévocable, à l'égard de Dieu.

Pour moi, dire, après dix-huit ans de mariage et cinq enfants, qu'on n'aime plus sa femme est une faible excuse pour la violation d'alliances contractées devant Dieu et pour la fuite devant les responsabilités qui sont la force même de la société à laquelle nous appartenons. L'attitude critique et le divorce qui la suit sont généralement précédés d'une longue période au cours de laquelle on reproche les petites erreurs avec dureté et colère, où l'on transforme les petits différends en conflits gigantesques. Je suis certain que plus on traite méchamment une femme et moins attirante elle devient. Elle perd sa confiance en soi. Elle finit par penser qu'elle ne vaut rien. Bien sûr, cela se voit.

Le mari qui domine sa femme, qui la rabaisse, l'humilie et se montre trop exigeant à son égard non seulement offense son épouse mais s'avilit lui-même. Dans de nombreux cas, ses fils, suivant son exemple, se comporteront de la même manière plus tard.

Pas de bonheur durable sans femme

Mes frères, à qui la prêtrise de Dieu a été conférée, vous savez, comme moi, qu'il n'est pas de bonheur durable, qu'il n'est pas de paix stable dans le cœur, pas de tranquillité au foyer, sans la présence d'une femme bonne. Notre femme ne nous est pas inférieure.

Certains hommes, incapables, c'est évident, d'obtenir le respect par leur droiture, utilisent pour justifier leurs actes la déclaration selon laquelle il fut dit à Ève qu'Adam devait dominer sur elle. Combien de tristesse, combien de tragédies, combien de souffrances ont été causées au cours des siècles par des hommes faibles qui se sont servis de cela comme justification scripturaire à leur comportement atroce ! Ils ne reconnaissent pas que ce même passage indique qu'Ève fut donnée comme aide à Adam. En fait, ils étaient côte à côte dans le jardin. Ils furent expulsés du jardin ensemble, et ils travaillèrent ensemble, côte à côte, gagnant leur pain à la sueur de leur visage.

Mes frères, je sais que j'ai parlé d'une minorité. Mais l'ampleur de la tragédie qui frappe cette minorité, et en particulier les victimes de cette minorité, m'a poussé à dire ce que j'ai dit. Si vous êtes concernés, faites-en votre profit.

Je me suis adressé à vous avec le désir d'aider et, parfois, dans l'esprit d'une réprimande suivie d'un redoublement d'amour à l'égard de ceux pour qui mes propos auraient été une réprimande.

Beauté d'un mariage heureux

Quelle belle chose que le mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille qui commencent leur vie commune en s'agenouillant à l'autel dans la maison du Seigneur, en se faisant la promesse de s'aimer et d'être loyaux l'un à l'autre pour le temps et toute l'éternité ! Quand des enfants naissent dans ce foyer, ils sont élevés et aimés et ont la bénédiction de savoir que leur père aime leur mère. Dans ce cadre, ils trouvent paix, force et sécurité. En observant leur

père, ils apprennent à respecter les femmes. Ils apprennent la maîtrise de soi, qui leur donnera la force d'éviter des tragédies.

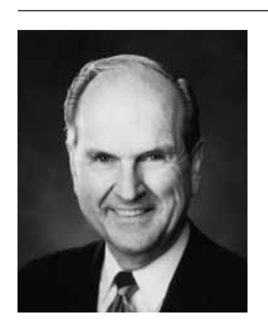
Les années passent. Un jour, les enfants quittent le foyer, un par un. Le père et la mère se retrouvent seuls. Ils sont encore ensemble pour parler, prendre soin l'un de l'autre, s'encourager et se bénir. Puis vient l'automne de la vie, où ils pensent au passé avec satisfaction et joie. Toutes ces années ont été des années de loyauté mutuelle, de respect et de courtoisie. A présent, il y a une certaine maturité, un attendrissement qui sont l'apanage d'une relation sanctifiée. Ils se rendent compte que la mort peut survenir à tout moment, généralement pour l'un d'abord, avec une séparation plus ou moins longue. Mais ils savent aussi que, parce que leur union a été scellée par l'autorité de la prêtrise éternelle et qu'ils sont restés dignes des bénédictions, il y aura une réunion douce et certaine.

Le Seigneur ne cesse d'enseigner que nous devons endurer jusqu'à la fin.

Mes frères, c'est ainsi que notre Père céleste veut qu'il en soit. C'est la manière du Seigneur. Il l'a fait savoir. Ses prophètes l'ont dit.

Cela demande des efforts. Cela demande de la maîtrise de soi. Cela demande de l'abnégation. Cela exige la véritable essence de l'amour, qui est le souci sincère du bien-être et du bonheur de son conjoint. Je ne pourrais rien souhaiter de mieux pour chacun d'entre vous. Je prie pour que chacun de vous connaisse cette bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

PERSÉVÉREZ ET SOYEZ ÉLEVÉS



Russell M. Nelson

Du Collège des douze apôtres

L'Étoile, *juillet 1997, p. 80-83*

Rester « dans la barque »

Au début de notre mariage, lorsque nous habitions, sœur Nelson et moi, à Minneapolis, nous avons décidé de prendre un après-midi de congé avec notre petite fille de deux ans. Nous sommes allés jusqu'à l'un des nombreux beaux lacs du Minnesota et nous avons loué une petite barque. Après avoir ramé loin de la rive, nous nous sommes arrêtés pour nous détendre et jouir du paysage paisible. Tout à coup, notre petite fille a passé une jambe hors de la barque et a commencé à passer par-dessus bord en s'exclamant : « Il est temps de sortir, papa ! »

Nous l'avons rapidement rattrapée et nous lui avons expliqué : « Non, chérie, ce n'est pas le moment de sortir ; nous devons rester dans la barque jusqu'à ce qu'elle nous ramène en sécurité sur la rive. » Il nous a fallu beaucoup de persuasion pour la convaincre que le fait de quitter prématurément la barque aurait provoqué un désastre.

Les enfants ont tendance à faire des choses aussi dangereuses pour la simple raison qu'ils n'ont pas acquis la sagesse de leurs parents. A nous aussi, enfants de notre Père céleste, il nous arrive de vouloir, dans notre sottise « sortir de la barque » avant d'arriver à la destination qu'il voudrait nous voir atteindre. Le Seigneur ne cesse d'enseigner que nous devons endurer[1] jusqu'à la fin[2]. C'est un thème dominant des Écritures. Voici un exemple représentatif des nombreux passages qui contiennent le même message :

« Bénis sont ceux qui cherchent à établir ma Sion… car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit ; et s'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils seront exaltés au dernier jour, et ils seront sauvés dans le royaume éternel de l'Agneau[3]. »

Les bénédictions conférées par Dieu sont toujours basées sur l'obéissance à la loi[4]. Pour appliquer cela à mon analogie, nous devons tout d'abord « monter dans la barque » avec lui. Ensuite nous devons *rester* avec lui. Et si nous ne sortons pas prématurément de la barque, nous arriverons à son royaume, où nous serons élevés à la vie éternelle.

Si nous persévérons, nous serons élevés

Le terme « *élevés* » a trait à une loi physique qui peut être illustrée par une démonstration très simple[5]. J'utilise pour cela une bobine de fil et je souffle dans le trou au centre de la bobine. La force de mon souffle va éloigner de moi un morceau de papier. Je prends maintenant une fiche ordinaire et une épingle. Je passe l'épingle à travers la fiche. Avec l'épingle dans le trou de la bobine, je vais maintenir la fiche près de la bobine. Je vais de nouveau souffler dans le trou. En soufflant, je vais lâcher la fiche pour qu'elle puisse réagir aux forces physiques.

Avant que je ne le fasse, voudriez-vous prédire ce qui va arriver ? Vais-je chasser la fiche loin de moi ou va-t-elle s'élever vers moi ? Vous êtes prêts ? [Frère Nelson montre que le fait de souffler dans le trou de la bobine soulève la fiche vers la bobine.]

Vous avez remarqué ? Tant que j'ai eu suffisamment de souffle, la fiche s'est soulevée. Mais quand je n'ai plus pu continuer, elle est tombée. Quand je suis arrivé à bout de souffle, c'est la force opposée de la gravité qui l'a emporté. Si mon énergie avait pu endurer, la fiche aurait été soulevée indéfiniment[6].

Il faut toujours de l'énergie pour élever quelque chose au-dessus des forces opposées. Ces mêmes lois s'appliquent à notre vie personnelle. Chaque fois que l'on entreprend quelque chose, il est essentiel d'avoir l'énergie et la volonté d'aller jusqu'au bout. On annonce le gagnant d'une course de cinq kilomètres au bout des *cinq* kilomètres, pas après un ou deux kilomètres. Si l'on monte dans un autocar pour Boston, on ne descend pas à Burlington. Si l'on veut faire des études, on n'abandonne pas en cours de route, tout comme on ne paie pas un dîner dans un restaurant élégant pour s'en aller après avoir goûté l'entrée.

Quel que soit votre travail, endurez au commencement, endurez en dépit de l'opposition que vous rencontrez en chemin et endurez jusqu'à la fin. Un travail, quel qu'il soit, doit être mené à bien pour que l'on puisse jouir du résultat que l'on s'efforce d'atteindre. C'est ce qu'a écrit le poète :

Poursuivez votre tâche jusqu'à ce qu'elle soit finie,
Beaucoup commencent mais peu finissent.
L'honneur, le pouvoir, la place et les éloges
Iront toujours à celui qui termine son ouvrage.
Poursuivez votre tâche jusqu'à ce qu'elle soit finie.
Attachez vous-y, peinez, souriez-en aussi
Car c'est de l'action, de la peine et du sourire
Qu'après un temps viendront les victoires de la vie[7].

Parfois, la nécessité d'endurer apparaît lorsque l'on affronte un problème physique. Celui qui est affligé d'une maladie grave ou des infirmités de la vieillesse espère pouvoir endurer jusqu'à la fin de ces épreuves[8]. La plupart du temps, les difficultés physiques intenses s'accompagnent également de difficultés spirituelles.

Pour persévérer, nous devons être totalement convertis

Pensez aux premiers pionniers. Que serait-il arrivé s'ils n'avaient pas enduré les vicissitudes de leur migration vers l'Ouest ? Il n'y aurait pas de cent-cinquantenaire cette année. Ils ont enduré avec persévérance au milieu des persécutions[9], des expulsions[10], d'un ordre d'extermination du gouvernement[11], des expropriations[12] et beaucoup plus encore. Leur foi durable dans le Seigneur leur a donné de l'élévation comme elle nous en donne, à vous et à moi.

C'est du salut et de l'exaltation de chaque âme que le Seigneur se préoccupe le plus. Que serait-il arrivé si la conversion de l'apôtre Paul n'avait pas été durable ? Il n'aurait jamais témoigné comme il l'a fait à la fin de son ministère : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi[13]. »

Que serait-il arrivé si Jésus avait vacillé dans son engagement de faire la volonté de son Père[14] ? Son Expiation ne se serait pas accomplie. Les morts n'auraient pas ressuscité. Les bénédictions de l'immortalité et de la vie éternelle n'existeraient pas[15]. Mais Jésus a enduré. Pendant sa dernière heure, il a prié son Père en disant : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire[16]. »

Au début de son ministère terrestre, Jésus a commencé à se faire du souci pour l'engagement de ses disciples. Il venait de procéder à la multiplication des pains[17] et avait ensuite enseigné la doctrine du Royaume. Mais certains avaient murmuré : « Cette parole est dure. Qui peut l'écouter ?[18] » Alors même qu'il venait de les nourrir, beaucoup n'avaient pas la foi pour endurer avec lui. Il se tourna vers les Douze et dit : « Et vous, ne voulez pas aussi vous en aller ?

« Simon Pierre lui répondit : Seigneur... Tu as les paroles de la vie éternelle.

« Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu[19]. »

La réponse de Pierre définit l'essence même de l'engagement. Lorsque nous savons, sans l'ombre d'un doute, que Jésus est le Christ, nous voulons rester avec lui. Quand nous sommes tout à fait convertis, nous avons le pouvoir d'endurer.

Persévérer dans l'alliance du mariage

Ce pouvoir d'endurer est essentiel dans les deux relations les plus importantes que nous contractons dans la vie. L'une est le mariage, l'autre est l'appartenance à l'Église du Seigneur. Elles ont aussi ceci d'unique qu'elles sont des relations basées sur une alliance, non sur un simple contrat.

Le mariage, surtout le mariage au temple, et les liens familiaux impliquent des relations contractées par alliance. On ne peut pas les prendre à la légère. Avec l'escalade actuelle du nombre des divorces dans le monde entier, il est manifeste que beaucoup de conjoints n'endurent pas jusqu'à la fin de l'engagement qu'ils ont pris l'un vis-à-vis de l'autre. Et certains mariages au temple échouent parce que le mari oublie que son devoir le plus élevé et le plus important dans la prêtrise est d'honorer et de soutenir sa femme[20]. La meilleure chose qu'un père puisse faire pour ses enfants est d'aimer leur mère[21].

Le président Hinckley a fait récemment une déclaration dont tout mari membre de l'Église doit tenir compte. « Magnifiez votre femme, a-t-il dit, et ce faisant, vous magnifierez votre prêtrise[22]. » A ce conseil profond, nous pourrions ajouter le conseil de valeur éternelle de Paul, qui a dit : « Que chacun de vous… aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari[23]. » Un amour durable assure une élévation durable dans les épreuves de la vie. Dans un mariage durable, mari et femme considèrent leur union comme l'un des deux engagements les plus importants qu'ils contracteront jamais.

Persévérer dans nos alliances avec Dieu

L'autre engagement d'une importance éternelle c'est celui que l'on prend envers le Seigneur[24]. Malheureusement certaines âmes font une alliance avec Dieu - dont témoigne l'ordonnance sacrée du baptême - sans prendre l'engagement sincère de faire durer cet engagement vis-à-vis de lui. Le baptême est une ordonnance extrêmement importante mais ce n'est qu'un début. On ne peut obtenir les avantages suprêmes de l'appartenance à l'Église que par les ordonnances de l'exaltation données dans le temple. Ces bénédictions nous qualifient pour les trônes, les royaumes, les principautés et les pouvoirs[25] du royaume céleste.

Le Seigneur peut facilement faire la distinction entre les membres qui sont superficiellement pratiquants et ceux qui sont profondément enracinés dans son Église. C'est ce que Jésus a enseigné dans la parabole du semeur. Il fait la remarque que certains « n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute[26] ».

La loyauté au Seigneur entraîne l'obligation de loyauté envers ceux qui sont appelés par le Seigneur à diriger son Église. Il a voulu que des hommes soient ordonnés pour parler en son saint nom[27]. Il guide en toute sécurité sa barque insubmersible vers la rive du salut et nous avons intérêt à rester à bord avec eux[28]. « Rien n'engouffrera la barque où se tient le Maître des cieux, terre et océans[29]. »

Néanmoins, il y a des gens qui veulent sauter « hors du bateau » avant de toucher terre. Et, chose triste, d'autres se laissent persuader par des compagnons qui maintiennent qu'ils en savent plus sur le voyage périlleux de la vie que les prophètes du Seigneur. Il se produit souvent des problèmes que vous n'avez pas occasionnés. Il peut arriver que certains d'entre vous se trouvent en toute innocence abandonnés par quelqu'un en qui ils avaient confiance. Mais vous ne serez jamais abandonnés par votre Rédempteur qui a dit : « Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis[30]. »

Sans engagement profond vis-à-vis du Seigneur, on a plus tendance à être peu engagé vis-à-vis de son conjoint. Le manque d'engagement ferme vis-à-vis des alliances éternelles conduit à des pertes aux conséquences éternelles. Les lamentations que l'on pousse plus tard dans la vie sont remplies de remords comme l'expriment ces vers :

De tous les mots tristes produits par la langue ou
la plume,
Les plus tristes sont ceux-ci : « Ah si seulement...[31] ! »

Nous parlons de la plus importante de toutes les bénédictions. Le Seigneur a dit : « Si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu[32]. »

Les bonnes priorités nous aident à persévérer

Tous ceux d'entre vous qui veulent réellement endurer jusqu'à la fin glorieuse que notre Père céleste a prévue doivent se fixer fermement des priorités personnelles. Étant donné le nombre d'intérêts qui réclament notre loyauté, vous devez prendre tout d'abord grand soin de rester en toute sécurité « dans la barque ». Nul ne peut servir deux maîtres[33]. Si Satan peut vous amener à aimer quoi que ce soit - le plaisir, le flirt, la célébrité ou la fortune - plus que votre conjoint ou le Seigneur avec qui vous avez fait l'alliance sacrée d'endurer, l'adversaire commence à triompher. Lorsque vous vous trouverez face à de telles tentations, vous vous apercevrez que la force

vient d'engagements pris longtemps à l'avance. Le Seigneur a dit : « Décidez dans votre cœur de faire les choses que j'enseignerai et vous commanderai[34]. » Il a déclaré par son prophète Jérémie : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple[35]. »

Quand les priorités sont correctes, le pouvoir d'endurer est accru. Et si elles sont bien intégrées, ces priorités vous empêcheront de « passer par-dessus bord ». Elles vous protégeront contre la tricherie dans le mariage, dans l'Église et dans la vie.

Si vous voulez vraiment - *plus que n'importe quoi* ou *n'importe qui d'autre* - être comme le Seigneur, vous vous souviendrez que le meilleur moyen de montrer votre adoration pour Jésus est de suivre son exemple. Alors, vous ne permettez à aucun amour de devenir plus important que l'amour de votre conjoint, de votre famille et de votre Créateur. Vous gouvernerez votre vie non en fonction de l'idéologie de quelqu'un d'autre mais en fonction des principes révélés de la vérité.

Le Seigneur nous aidera à persévérer

Votre responsabilité d'endurer vous incombe à vous seul. Mais vous n'êtes jamais seul. Je témoigne que vous pouvez avoir le pouvoir de Dieu qui vous élèvera si vous allez au Christ et êtes « rendu parfait en lui ». Vous vous refuserez toute impiété et vous aimerez « Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit[36] ».

Le prophète actuel du Seigneur, le président Hinckley, a lancé l'appel retentissant : « J'invite chacun des membres de l'Église à se lever d'un cœur joyeux et à avancer, à vivre selon l'Évangile, à aimer le Seigneur et à édifier le Royaume. Ensemble, nous *maintiendrons* le cap et nous *garderons* la foi[37]. »

Je prie pour que chacun de nous puisse endurer de cette façon et être élevé au dernier jour, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Le mot *endurer* vient de deux mots latins. Le préfixe *en* signifie « à l'intérieur ». Le radical vient du verbe *durare*, qui signifie « être ferme ou solide ». Ainsi, *endurer* signifie « devenir ferme au-dedans de vous ». Cette signification existe dans les langues originelles de la Bible.

   Dans l'hébreu de l'Ancien Testament, la racine *aman* signifie « rendre ferme » ou « être fidèle, avoir confiance ». On la traduisait souvent par « fidèle » mais jamais simplement par le mot « foi ». *Aman* signifiait plus que la foi. Ce n'était pas un terme passif ; cela indiquait « la ferme résolution d'être fidèle ». *'Aman* était également la racine hébraïque de mots qui étaient traduits par des termes apparentés, tels que « confirmé », « croire », « longue continuation », « assurance », « établi », « sûr », « confiance », « ferme », « tenir bon » etc.

   Dans le grec du Nouveau Testament, on utilisait le verbe *hupoméno*. Il signifie « rester », « demeurer » ou « continuer ». *Hupo* (ou *hypo*) signifient « sous » comme dans hypodermique (sous la peau) ou hypothermie (température basse). Endurer implique un engagement *au-dedans de* son âme.

2. Voir Matthieu 24:13 ; Marc 13:13 ; 2 Néphi 33:4 ; Omni v. 26 ; 3 Néphi 15:9 ; D&A 14:7 ; 18:22 ; 20:29. Cette promesse a été confirmée par notre Père céleste et par le Seigneur Jésus-Christ. Nous avons cette déclaration du grand Élohim : « Les paroles de mon Bien-aimé sont vraies et fidèles. Celui qui endure jusqu'à la fin sera sauvé » (2 Néphi 31:15). Et nous avons cette promesse du Sauveur : « Quiconque se repentira et sera baptisé en mon nom, sera rassasié ; et s'il persévère jusqu'à la fin... celui-là je le tiendrai pour innocent devant mon Père, en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde » (3 Néphi 27:16).
3. 1 Néphi 13:37 ; voir aussi Mosiah 23:22 ; Alma 13:29 ; 36:3 ; 37:37 ; 38:5 ; 3 Néphi 27:21-22 ; Éther 4:19 ; D&A 5:35 ; 9:14 ; 17:8 ; 75:16. Pour mettre encore davantage l'accent, les Écritures enseignent les conséquences négatives de la désobéissance à ce commandement. Par exemple : « S'ils ne veulent pas se repentir et croire en son nom, et être baptisés en son nom, et persévérer jusqu'à la fin, il faut qu'ils soient damnés ; car le Seigneur Dieu, le Très-Saint d'Israël, l'a dit » (2 Néphi 9:24 ; voir aussi 31:16 ; Mormon 9:29).
4. Voir D&A 130:20-21.
5. Cette démonstration du principe de physique de Bernoulli a été faite pour la première fois à l'auteur le 17 août 1996 par Norman C. Boehm, alors Autorité interrégionale de l'Église résidant à Sacramento (Californie).

6. La loi de l'élévation ou de la sustentation fonctionne chaque fois qu'un avion vole. C'est « une composante de l'ensemble des forces aérodynamiques agissant sur un aéronef ou un missile ailé perpendiculaire au vent relatif et s'exerçant normalement dans un sens vertical en opposition à l'attraction de la gravité » (*American Heritage Dictionary*, 3[e] édition, 1992, à « lift », p. 1040).
7. Auteur inconnu (« Stick To Your Task », dans *Best Loved Poems of the LDS People*, éd. Jack M. Lyon et autres, 1996, p. 255-256).
8. Dans sa 95[e] année, Joseph Fielding Smith exprima publiquement l'espoir de pouvoir « endurer jusqu'à la fin de cette vie » (Conference Report, oct. 1970, p. 92). Lui qui a servi si fidèlement et si bien toute sa vie nous a donné à tous l'exemple à suivre.
9. Voir Joseph Smith, histoire 1:20, 22-24, 27, 58, 60-61, 74.
10. Les pionniers furent chassés d'Ohio au Missouri, puis en Illinois et finalement à la vallée du grand lac Salé.
11. Les premiers pionniers furent obligés de quitter le Missouri sous la menace d'un ordre signé par le gouverneur du Missouri. Il disait : « Les mormons doivent être traités comme des ennemis et doivent être exterminés ou chassés de l'État » (*History of the Church*, vol. 3, p. 175).
12. En 1887, le Congrès des États-Unis prit la mesure sans précédent d'éliminer l'existence légale de l'Église en révoquant son statut d'organisation et en autorisant les receveurs fédéraux à s'assurer la propriété de la quasi totalité des biens et autres avoirs de l'Église, y compris ses lieux de culte les plus sacrés, les temples de Logan, de Manti, de St-George et de Salt Lake City (voir *The Late Corporation of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints v. United States*, 136 U.S. 1, 1890).
13. 2 Timothée 4:7.
14. Voir 3 Néphi 27:13.
15. Voir Moïse 1:39.
16. Jean 17:4 ; italiques ajoutés. Voir aussi Jean 4:34.
17. Voir Matthieu 14:21 ; 16:9 ; Marc 6:44 ; 8:19 ; Luc 9:14 ; Jean 6:10.
18. Jean 6:60.
19. Jean 6:67-69.
20. Voir D&A 42:22.
21. Cette déclaration a été faite par plusieurs dirigeants de l'Église. Par exemple, voir Howard W. Hunter, *L'Étoile*, janvier 1995, p. 65 ; David O. McKay, cité par Gordon B. Hinckley, *L'Étoile*, avril 1983, p. 156.
22. Première session de la veillée pour les membres à Lima (Pérou), 9 nov. 1996.
23. Éphésiens 5:33.
24. En outre, les hommes qui en sont dignes ont la bénédiction de se qualifier pour le serment et l'alliance de la prêtrise, qui est une bénédiction pour tous les hommes, femmes et enfants qu'ils servent (voir D&A 84:33-48).
25. Voir D&A 132:19.
26. Marc 4:17.
27. Voir D&A 1:38 ; 21:5 ; 68:4.
28. Voir Actes 27:30-31 ; 1 Né 18:21-23.
29. « Maître, la tempête lance », *Cantiques*, n° 56.
30. D&A 82:10.
31. John Greenleaf Whittier, « Maud Muller », *The Complete Poetical Works of Whittier*, 1892, p. 48.
32. D&A 14:7. Joseph, le prophète, a inclus cette notion de l'endurance dans le 13[e] article de foi : « Nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. »
33. Voir Matthieu 6:24.
34. TJS Luc 14:28.
35. Jérémie 31:33.
36. Moroni 10:32.
37. *L'Étoile,* janv. 1996, p. 81 ; italiques ajoutés.

ÊTRE PARENTS : FONDER UN FOYER CENTRÉ SUR L'ÉVANGILE

La manière idéale de faire de votre foyer une maison de connaissance est de tenir fidèlement la soirée familiale.

Joseph B. Wirthlin

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

La réussite parentale

Spencer W. Kimball

« J'ai parfois vu des enfants issus de bonne famille se rebeller, résister, s'égarer, pécher et même véritablement combattre Dieu. En cela, ils apportent du chagrin à leurs parents qui ont fait de leur mieux pour les mettre dans la bonne direction, pour les instruire et pour être des exemples. Mais j'ai souvent vu ces mêmes enfants, après des années d'égarement, s'adoucir, se rendre compte des occasions qu'ils avaient manquées, se repentir et faire de grandes contributions à la vie spirituelle de leur entourage. Selon moi, cela peut se passer ainsi parce que, malgré tous les vents contraires auxquels ces personnes ont été exposées, elles ont quand même été davantage influencées, et plus qu'elles ne s'en rendaient compte, par le mode de vie du foyer dans lequel elles ont été élevées. Lorsque, des années plus tard, elles ont envie de recréer, dans leur propre famille, l'atmosphère dont elles bénéficiaient dans leur enfance, il est probable qu'elles se tournent vers la foi qui donnait un sens à la vie de leurs parents » (Conference Report, octobre 1974, p. 160 ; ou *Ensign*, novembre 1974, p. 111).

Ezra Taft Benson

« Élevez vos enfants avec amour et selon les exhortations du Seigneur.

« Dans le monde d'aujourd'hui, il n'est pas facile d'élever des enfants heureux et paisibles, mais c'est possible et des parents y parviennent.

« La clé de la réussite est d'être des parents responsables.

« Par-dessus tout, les enfants ont besoin de savoir et de sentir qu'ils sont aimés, désirés et appréciés. Ils ont besoin qu'on le leur confirme souvent. C'est manifestement le rôle que doivent remplir les parents et, le plus souvent c'est la mère qui peut mieux le faire…

« Il faut enseigner aux enfants à prier, à s'appuyer sur le Seigneur pour être guidés, à exprimer leur appréciation pour les bénédictions qu'ils ont. Je me souviens que je m'agenouillais au chevet de nos enfants quand ils étaient petits pour les aider à faire leur prière.

« Il faut enseigner aux enfants à distinguer le bien du mal. Ils peuvent et doivent apprendre les commandements de Dieu. On doit leur enseigner que c'est mal de voler, de mentir, de tricher ou de convoiter ce que les autres ont.

« On doit enseigner aux enfants à travailler au foyer. Ils doivent y apprendre que le travail honnête augmente la dignité et le respect de soi. Ils doivent apprendre à aimer travailler, à aimer le travail bien fait.

« Les enfants doivent occuper leur temps libre à des activités saines et positives. Cela peut être destructeur de passer trop de temps à regarder la télévision et on ne doit pas tolérer la pornographie présente dans ce média. On estime qu'à notre époque les enfants en cours de croissance passent plus de vingt-cinq heures par semaine à regarder la télévision.

« Les collectivités ont la responsabilité d'aider les familles en encourageant des divertissements sains. Ce qu'une collectivité tolère deviendra, demain, la norme pour les jeunes d'aujourd'hui.

« Les membres de la famille doivent passer plus de temps ensemble à travailler et à se détendre. On doit planifier une soirée familiale toutes les semaines pour se détendre, avoir des projets de travaux, jouer des sketchs, chanter autour du piano, faire des jeux, prendre des rafraîchissements et prier en famille. Cette habitude unira les membres de la famille dans l'amour, la fierté, la tradition, la force et la loyauté, comme les maillons solides d'une chaîne.

« Les membres de la famille doivent étudier ensemble les Écritures dans leur foyer le jour du Sabbat.

« C'est également une bonne chose de prévoir tous les jours un moment spirituel, où l'on peut lire les Écritures, chanter des cantiques et prier en famille.

« Les parents doivent préparer leurs enfants à recevoir les ordonnances de l'Évangile…

« 'C'est le foyer qui a besoin d'être réformé. Essayez aujourd'hui et demain d'apporter un changement dans votre foyer en priant deux fois par jour avec votre famille… Bénissez tous les repas que vous prenez. Passez dix minutes à lire un chapitre des paroles du Seigneur dans [les Écritures]… Que l'amour, la paix, l'Esprit du Seigneur, la bonté, la charité, le sacrifice pour les autres, abondent dans votre famille. Bannissez les paroles dures… et que l'Esprit de Dieu prenne possession de votre cœur. Enseignez l'esprit de cela à vos enfants avec puissance… Moins d'un enfant sur cent s'égarerait si son cadre familial et l'exemple et l'apprentissage de son foyer étaient en harmonie avec… l'Évangile du Christ' (Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine,* 5e édition, Salt Lake City : Deseret Book Co., 1939, p. 302) » (Conference Report, octobre 1982, p. 84-87 ; ou *Ensign,* novembre 1982, p. 60-61).

Orson F. Whitney

« Joseph Smith, le prophète, a déclaré, et il n'a jamais enseigné de point de doctrine plus réconfortant, que le scellement éternel de parents fidèles et les promesses que Dieu leur à faites du fait de leur service vaillant à la cause de la vérité, les sauveraient, et non seulement eux, mais aussi leur postérité. Bien que certaines brebis errent aujourd'hui, le Berger garde un œil sur elles et, un jour ou l'autre, elles sentiront la main tendue de la divine Providence les ramener au troupeau. Elles reviendront, et si ce n'est pas dans cette vie, ce sera dans l'autre. Elles auront à payer leur dette à la justice ; elles souffriront pour leurs péchés ; elles devront peut-être suivre un chemin semé de ronces, mais, si, à la fin elles sont ramenées, comme le fils prodigue repentant, au foyer d'une mère et d'un père aimants et miséricordieux, alors la douloureuse expérience n'aura pas été vaine. Priez pour vos enfants insouciants et désobéissants ; accrochez-vous à eux avec foi. Continuez à espérer et à avoir confiance jusqu'à ce que vous voyiez le salut de Dieu » (Conference Report, avril 1929, p. 110).

Howard W. Hunter

« Les parents qui ont réussi sont ceux qui ont aimé, qui ont fait des sacrifices, ceux qui se sont occupés de leurs enfants, qui les ont instruits et ont subvenu à leurs besoins. Si vous avez fait tout cela et que votre enfant n'en fait quand même qu'à sa tête, qu'il est difficile ou aime les choses du monde, il se peut que vous ayez néanmoins réussi dans votre rôle de parent. Il se peut que certains enfants qui sont venus dans ce monde auraient déstabilisé n'importe quels parents, dans n'importe quelle situation. De même, d'autres enfants auraient été une bénédiction et une joie pour quasiment n'importe quel père ou mère » (Conference Report, octobre 1983, p. 94 ; ou *Ensign*, novembre 1983, p. 65).

Neal A. Maxwell

« Il est évident que les valeurs familiales sont le reflet de nos priorités personnelles. Étant donné la gravité de la situation actuelle, les parents seraient-ils prêts à renoncer à une chose extérieure au foyer, et à consacrer ce temps et ce talent à leur famille ? Parents et grands-parents, je vous demande d'étudier votre emploi du temps et vos priorités afin de vous assurer que les relations les plus importantes bénéficient de plus de temps ! Brigham Young, qui était pourtant dévoué à sa famille, s'entendit dire par le Seigneur qu'il devait en prendre un soin spécial (voir D&A 126:3). Ce sont parfois les gens les plus consciencieux qui ont le plus besoin de ce message ! » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 97).

Richard G. Scott

« Certains d'entre vous ont des enfants qui ne répondent pas à leur attente et choisissent des voies totalement différentes. Notre Père céleste a connu bien des fois cette situation. Bien que certains de ses enfants aient employé leur libre arbitre pour faire des choix contraires à ses commandements, il continue de les aimer. Et je suis sûr qu'il ne se fait pas de reproches pour leurs choix malavisés » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 39).

Robert D. Hales

« Nous pouvons faire d'innombrables choses au sein de notre foyer pour fortifier la famille. Voici quelques idées qui pourront nous aider à relever les domaines qui ont besoin d'être fortifiés dans notre famille. Je vous les donne à titre d'encouragement,

sachant que chaque famille, et chaque membre de la famille, est unique…

« • Passer du temps individuellement avec nos enfants, les laisser choisir l'activité et le sujet de la conversation, et se consacrer à eux seuls pendant ce moment…

« • Prier quotidiennement avec nos enfants.

« • Lire ensemble les Écritures. Je me souviens que ma mère et mon père lisaient les Écritures tandis que nous, les enfants, écoutions, assis par terre. Parfois ils demandaient : 'Que signifie cette Écriture pour toi ?' ou : 'Qu'est-ce que tu ressens ?' Puis ils nous écoutaient répondre en nos propres termes.

« • Lire les paroles des prophètes vivants et d'autres articles édifiants pour les enfants, les jeunes et les adultes dans les magazines de l'Église…

« • Faire la soirée familiale chaque semaine. En tant que parents, nous sommes parfois trop intimidés pour instruire nos enfants et leur rendre témoignage. J'ai été moi-même coupable de cela. Nos enfants ont besoin que nous leur fassions part de sentiments spirituels, que nous les instruisions et leur rendions notre témoignage.

« • Tenir des conseils de famille pour discuter des projets et des préoccupations de la famille. Certains des conseils de famille les plus efficaces sont les conseils individuels avec chaque membre de la famille. Montrer à nos enfants que leurs idées sont importantes. Les écouter et tenir compte de leur avis…

« • Manger ensemble lorsque c'est possible et avoir des discussions intéressantes à table.

« • Travailler ensemble en famille, même s'il peut être plus rapide et plus facile de faire soi-même le travail. Parler avec nos fils et nos filles tout en travaillant ensemble. J'ai eu cette occasion tous les samedis avec mon père.

« • Aider nos enfants à apprendre à se faire de bons amis et les accueillir chaleureusement chez nous. Faire la connaissance des parents des amis de nos enfants.

« • Enseigner à nos enfants par l'exemple comment gérer son temps et ses ressources. Les aider à apprendre l'autonomie et l'importance de se préparer pour l'avenir.

« • Enseigner à nos enfants l'histoire de nos ancêtres et de notre famille.

« • Établir des traditions familiales. Organiser et passer des vacances agréables ensemble, en tenant compte des besoins, des talents et des capacités de nos enfants. Les aider à se constituer des souvenirs heureux, à cultiver leurs talents et à avoir plus conscience de leur valeur personnelle…

« • Se souvenir des paroles de Joseph Smith, le prophète : 'Rien n'est plus de nature à inciter les gens à abandonner le péché que de leur donner la main et de veiller sur eux avec tendresse. Quand des personnes me montrent la moindre gentillesse et le moindre amour, oh ! quel pouvoir cela a sur mon esprit, tandis que la manière inverse a tendance à susciter tous les sentiments durs et à déprimer l'esprit humain' (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* compilés par Joseph Fielding Smith, 1981, p. 194) » (voir *L'Étoile*, juillet 1999, p. 38-40).

Jeffrey R. Holland

« Bien qu'il ait été un père exemplaire et aimé, Joseph F. Smith a imploré : 'O, Dieu, ne me laisse pas perdre mes enfants !' C'est le cri de chaque parent. C'est aussi l'une des craintes de chaque parent. Mais on n'échoue pas tant qu'on continue de faire des efforts et de prier. Vous avez tous les droits de recevoir de l'encouragement et de savoir qu'à la fin vos enfants loueront votre nom » (voir *L'Étoile,* juillet 1997, p. 39).

Robert D. Hales

« Un enfant, même s'il est élevé avec amour et soin, et bien éduqué, peut choisir, quand il est adulte, de ne pas suivre ces enseignements pour une multitude de raisons. Comment devons-nous réagir ? Nous comprenons et nous respectons le principe du libre arbitre. Nous prions que les expériences de la vie aident nos enfants à retrouver leur désir et leur capacité de vivre l'Évangile. Ce sont toujours nos enfants, et toujours nous les aimerons et nous occuperons d'eux. Nous ne leur fermons pas la porte de chez nous ni ne leur fermons notre cœur.

« Certaines personnes ont l'impression qu'elles ne peuvent pas accepter ou remplir d'appels dans l'Église si leurs enfants sont égarés. Si nous acceptons l'appel et si nous faisons de notre mieux, nous aurons peut-être une profonde influence sur les êtres qui nous sont les plus chers. Si nous pensons que les autres familles n'ont pas de difficultés, c'est probablement que nous ne les connaissons pas assez…

« Il est certain que les parents feront des erreurs dans leur rôle de parents, mais, grâce à l'humilité, à la foi, à la prière et à l'étude, chacun peut apprendre à mieux faire, moyennant quoi les familles sont bénies maintenant et des traditions correctes sont enseignées pour les générations futures.

« Les promesses du Seigneur sont certaines : 'Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre' (Psaumes 32:8). Et encore : 'Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela, vous sera donné' (3 Néphi 18:20) » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 9).

La soirée familiale

Première Présidence : Joseph F. Smith, Anthon H. Lund, Charles W. Penrose

« Dans ce but nous recommandons avec insistance l'instauration dans toute l'Église de la 'Soirée familiale', moment où le père et la mère pourront réunir autour d'eux au foyer leurs fils et leurs filles pour leur enseigner la parole du Seigneur…

« Si les saints suivent cette recommandation, nous promettons que de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils gagneront de la force pour combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent » (« Home Evening », *Improvement Era,* juin 1915, p. 733-734).

Ezra Taft Benson

« Prenez le temps de faire une bonne soirée familiale chaque semaine. Avec votre mari qui préside, participez à une soirée familiale spirituelle et édifiante chaque semaine. Faites-y participer activement vos enfants. Enseignez-leur de bons principes. Faites de cette soirée l'une de vos plus grandes traditions familiales » (*To the Mothers in Zion*, p. 9).

Joseph B. Wirthlin

« La manière idéale de faire de votre foyer une maison de connaissance est de tenir fidèlement la soirée familiale. L'Église a réservé à cette fin le lundi soir. En 1915, la Première Présidence a demandé aux dirigeants locaux et aux parents d'instaurer une soirée familiale, moment où les parents doivent enseigner les principes de l'Évangile à leurs enfants. La Présidence écrivit : 'Si les saints suivent cette recommandation, nous promettons que de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils gagneront de la force pour combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent.'

« David O. McKay a fait la même promesse en 1965 et a ajouté que les jeunes acquerront la force 'nécessaire pour choisir la justice et la paix et pour être assurés d'une place éternelle dans le cercle de famille de notre Père'. En 1976, la Présidence réaffirmait ceci : 'En organisant régulièrement la soirée familiale, on donnera aux participants un sentiment accru de leur valeur personnelle, on augmentera l'union familiale, l'amour du prochain et la confiance en notre Père céleste' » (voir *L'Étoile*, juillet 1993, p. 78).

Joe J. Christensen

« Tenez la soirée familiale *chaque semaine* sans faute. C'est l'occasion rêvée de rendre votre témoignage à vos enfants. Donnez-leur l'occasion d'exprimer ce qu'ils ressentent à propos de l'Évangile. Aidez-les à apprendre à reconnaître la présence de l'Esprit. La soirée familiale contribuera à faire de votre foyer un refuge » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 12).

Les conseils de famille

Spencer W. Kimball

« Nous avons également dit l'année dernière que nous nous sommes suffisamment reposés sur nos lauriers, puis nous avons mis l'accent sur les conseils : les conseils de famille, les conseils de paroisse et de pieu, jusqu'aux conseils d'interrégion et aux conseils généraux de l'Église.

« Si vous continuez à observer avec soin, vous verrez à quel point ces évolutions nous indiquent une seule direction. En tant que peuple, nous sommes de plus en plus en mesure de faire mieux ce que le Seigneur nous a demandé de faire » (Conference Report, avril 1980, p. 5 ; ou *Ensign*, mai 1980, p. 4).

« Pensez à l'apprentissage que produit un conseil de famille sur le budget familial. Que ressentent la mère et le père lorsque leur fils adolescent, parce qu'il prend part à l'élaboration du budget et comprend comment gérer l'argent, se propose pour donner une partie de son salaire de l'été pour contribuer à l'achat d'un nouveau réfrigérateur ? » (Conference Report, octobre 1977, p. 125 ; ou *Ensign*, novembre 1977, p. 78).

Ezra Taft Benson

« Toutes les familles ont des problèmes. Mais les familles heureuses sont celles où l'on essaye de trouver ensemble des solutions plutôt que de tomber dans la critique ou les disputes. Les membres de la famille prient les uns pour les autres, discutent et s'encouragent mutuellement. À certaines occasions, ils jeûnent ensemble pour soutenir l'un des membres de la famille.

« Les familles fortes sont celles dont les membres se soutiennent mutuellement.

« Les familles heureuses font des activités ensemble : les membres de la famille ont des projets communs, ils travaillent ensemble, ils passent leurs vacances ensemble, ils se divertissent et ont des réunions.

« Les bons parents se rendent compte qu'il n'est pas facile d'élever des enfants dans un milieu pollué de mal. Ils prennent donc des dispositions pour que leurs enfants bénéficient des meilleures influences. Ils enseignent les principes moraux. Ils fournissent de bons livres à leurs enfants et les leur lisent. Ils contrôlent ce que leurs enfants regardent à la télévision. Ils leur fournissent de la musique édifiante. Mais, plus important encore, ils lisent les Écritures et en discutent avec leurs enfants pour les aider à se développer spirituellement » (Conference Report, avril 1984, p. 6-7 ; ou *Ensign*, mai 1984, p. 6).

« Je parle des conseils de famille en raison de l'accent que nous mettons continuellement sur l'unité et la solidarité familiales. En recommandant aux parents de tenir des conseils de famille, nous les invitons à imiter, dans leur foyer, un modèle divin » (Conference Report, mars-avril 1979, p. 124 ; ou *Ensign*, mai 1979, p. 88).

Stephen L. Richards

« Le génie du gouvernement de notre Église est le gouvernement par les *conseils*... J'ai suffisamment d'expérience pour connaître la valeur des conseils. Il ne se passe pas de jour que je ne voie la sagesse, la sagesse de Dieu, qui a créé les conseils, pour gouverner son royaume » (Conference Report, octobre 1953, p. 86).

L. Tom Perry

« Je faisais de la soirée familiale le lundi, un conseil de famille où les parents enseignaient aux enfants comment se préparer à remplir leur rôle de membres de la famille et de futurs parents. Nous commencions la soirée familiale par un dîner en famille puis nous tenions un conseil où nous instruisions les enfants et parlions de sujets tels que la préparation pour aller au temple, la préparation pour faire une mission, la gestion du foyer, le budget de la famille, les objectifs professionnels, les études, l'engagement au sein de la collectivité, les progrès culturels, l'acquisition de biens immobiliers ou autres, le calendrier familial, l'utilisation du temps libre et l'attribution des tâches. La soirée atteignait ensuite son apogée lorsque nous mangions un dessert spécial et que les parents s'entretenaient avec chaque enfant individuellement » (Conference Report, octobre 1980, p. 8-9 ; ou *Ensign*, novembre 1980, p. 9).

« Toutes les cellules familiales doivent avoir un conseil de famille composé de tous les membres de la famille. C'est au sein de ce conseil que les parents peuvent enseigner à leurs enfants les responsabilités de base de la cellule familiale. Les enfants peuvent apprendre à prendre des décisions et à s'y tenir. Trop de jeunes en âge de se marier ne sont pas préparés à cette responsabilité. On peut enseigner d'une manière très efficace la valeur du travail et la préparation personnelle au sein du conseil de famille. J. Reuben Clark, fils, a transformé l'expression : 'À ne faire que travailler, on devient ennuyeux' en : 'À ne faire que s'amuser, on devient inutile' (Cité par Harold B. Lee, « Administering True Charity », discours fait à la réunion de la protection de l'agriculture, 5 octobre 1968) » (Conference Report, avril 1981, p. 119 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 88).

Voir la citation de la page 00 [99].

M. Russell Ballard

« Souvenons-nous que le conseil de base de l'Église est le conseil de famille. Le père et la mère doivent appliquer diligemment dans leurs relations l'un avec l'autre et avec leurs enfants les principes dont j'ai parlé. Ainsi, leur foyer pourra devenir un coin du ciel sur la terre » (voir *L'Étoile*, juillet 1994, p. 28).

Ronald E. Poelman

« L'unité sur le plan temporel, comme sur le plan spirituel, est essentielle à la réussite. À chaque étape, il doit y avoir un consensus entre les membres du conseil, à l'aide de la prière et de discussions, pour atteindre l'unité, qui est une condition préalable à l'aide du Seigneur. Pour être efficaces, les décisions doivent être prises à l'unanimité par inspiration divine, et non par compromis. Les participants ne

sont pas des avocats défendant chacun des intérêts particuliers, mais les membres complémentaires d'un corps unifié » (Conference Report, avril 1980, p. 126 ; ou *Ensign*, mai 1980, p. 91).

Les bons mariages sont une bénédiction pour les enfants

Howard W. Hunter

« Exprimez régulièrement à votre femme et à vos enfants le respect que vous avez pour elle. En effet, l'une des plus grandes choses qu'un père puisse faire pour ses enfants est d'aimer leur mère » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 65).

Delbert L. Stapley

« Si les parents sont immatures et ne peuvent pas régler leurs différends sans se mettre en colère, se disputer et s'injurier, l'enfant éprouve un sentiment d'insécurité et il est probable qu'en grandissant, il se mettra à avoir de mauvaises fréquentations simplement pour échapper à un milieu familial malheureux » (Conference Report, octobre 1970, p. 45).

Marvin J. Ashton

« Les parents communiquent souvent le mieux avec leurs enfants par la façon dont ils s'écoutent et la manière dont ils se parlent tous les deux. Leurs conversations empreintes de gentillesse et d'amour n'échappent pas à la vigilance et à la grande sensibilité des enfants » (Conference Report, avril 1976, p. 81 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 53).

Le plus beau cadeau que les parents puissent faire à leurs enfants est peut-être de s'aimer.

LeGrand R. Curtis

« Le plus beau cadeau que les parents puissent faire à leurs enfants est peut-être de s'aimer, de s'apprécier mutuellement et même de se tenir la main et de se manifester leur amour par leur manière de se parler » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 11).

Robert D. Hales

« C'est une grande aide pour les enfants de voir que de bons parents peuvent avoir des opinions différentes, et que ces divergences d'opinions peuvent être résolues sans conflit, sans cri et sans jeter des choses par terre. Ils ont besoin de voir et de ressentir une communication paisible empreinte du respect de l'opinion de l'autre, afin qu'ils puissent résoudre eux-mêmes les divergences dans leur vie » (*voir L'Étoile*, janvier 1994, p. 10).

Être parents : une perspective éternelle

Spencer W. Kimball

« Depuis le début, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a mis l'accent sur la vie familiale. Nous avons toujours compris que la famille, qui est une cellule éternelle, a été fondée avant même la création de la terre ! Une société qui n'est pas fondée sur la vie familiale n'a pas de fondation et elle se désintègrera complètement » (Conference Report, octobre 1980 ; ou *Ensign*, novembre 1980, p. 4).

Howard W. Hunter

« Les prophètes du passé ont également parlé des personnes qui n'ont pas l'occasion de se marier dans cette vie. Lorenzo Snow a dit :

« 'Il n'est pas de saint des derniers jours qui meurt après avoir mené une vie fidèle qui perdra quoi que ce soit parce qu'il n'a pas accompli certaines choses du fait que l'occasion ne lui en a pas été donnée. En d'autres termes, si un jeune homme ou une jeune fille n'a pas l'occasion de se marier et qu'ils mènent une vie de fidélité jusqu'au moment de leur mort, ils auront toutes les bénédictions, l'exaltation et la gloire auxquelles peut accéder quiconque a cette occasion et en a profité. C'est une chose sûre et certaine' (*The Teachings of Lorenzo Snow,* compilés par Clyde J. Williams, Salt Lake City : Bookcraft, 1984, p. 138).

« Je crois que ce que le président Snow a dit est vrai » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 64).

Boyd K. Packer

« Bien que nos pensées soient centrées, en cette assemblée solennelle et sacrée, sur les nobles titres de grand-prêtre, de président, d'apôtre, de prophète, de voyant et de révélateur, les cieux ne sont pas offensés si nous parlons en même temps de père, de mère, d'enfant, de frère, de sœur, de famille, et même de papa, maman, mamie, papy, bébé.

« Si vous faites preuve de recueillement, que vous priez et que vous êtes obéissants, le jour viendra où il vous sera révélé pourquoi le Dieu des cieux nous

a commandé de l'appeler *Père*, et le Seigneur de l'univers, *Fils*. Alors vous aurez découvert la Perle de Grand Prix dont parlent les Écritures, et vous irez volontairement vendre tout ce que vous avez pour l'acquérir.

« Le grand plan du bonheur (voir Alma 42:8, 16) révélé aux prophètes est le plan du bonheur pour la famille. C'est l'histoire d'amour entre le mari et la femme, les parents et les enfants, qui se renouvelle à travers les âges » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 9).

Boyd K. Packer

« 'La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un humain. Elle place celle qui honore son appel et son service sacrés tout près des anges' [Conference Report, octobre 1942, p. 12-13].

« Ce message et cette mise en garde de la Première Présidence ne sont pas moins mais plus nécessaires aujourd'hui que lorsqu'ils ont été donnés. Et nulle voix venant de quelque organisation de l'Église à quelque niveau de l'administration que ce soit n'égale celle de la Première Présidence » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 25).

« Lorsque l'on connaît l'Évangile de Jésus-Christ, on a des raisons de se réjouir. Les mots *joie* et *se réjouir* figurent à maintes reprises dans les Écritures. Les saints des derniers jours sont des gens heureux. Lorsqu'une personne connaît la doctrine, elle considère qu'être parent et donner la vie sont des bénédictions sacrées. L'avortement est alors impensable. Personne ne pense au suicide. Toutes les faiblesses et tous les problèmes des hommes disparaissent » (Conference Report, octobre 1983 ; ou *Ensign*, novembre 1983, p. 18).

Bruce R. McConkie

« Il s'ensuit que tout ce que nous avons dans l'Église tourne autour du mariage céleste, et que le salut est une histoire de famille…

« … Ainsi, la cellule familiale est l'organisation la plus importante dans le temps ou dans l'éternité.

« Nous devons donc nous préoccuper plus de notre famille que de n'importe quoi d'autre dans la vie.

« On doit prendre toutes les décisions importantes en fonction des conséquences qu'elles auront sur la cellule familiale. Le choix des personnes avec qui nous sortons, notre instruction, le choix de nos amis ; notre emploi, nos passe-temps, l'endroit où nous vivons ; notre vie sociale, les organisations auxquelles nous adhérons, le service que nous rendons à l'humanité ; et par-dessus tout, notre obéissance ou notre désobéissance aux principes de la vérité révélée, sont tous des choses dont nous devons décider en fonction de leurs conséquences sur la cellule familiale.

« Il n'y a rien de plus important au monde que de fonder et de faire progresser une cellule familiale selon les enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ » (Conference Report, avril 1970, p. 27).

M. Russell Ballard

« Je suis émerveillé lorsque je pense à la grande confiance que notre Père céleste met en vous et moi lorsqu'il nous donne la bénédiction de devenir les pères et les mères mortels de ses enfants d'esprit éternels. Nous ne devons jamais oublier qu'il a un grand intérêt pour chacun d'entre nous et nous devons nous rendre compte à quel point chaque âme humaine est importante dans le plan éternel de Dieu. Lorsque nous comprenons l'importance de chaque âme, nous pouvons nous adresser à lui avec confiance par la prière, pour obtenir son aide pour remplir notre responsabilité sacrée de parents. Il a dit : 'Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme' (Moïse 1:39). Cette Écriture semble résumer au mieux le rôle important que les parents mortels jouent dans le grand plan éternel de vie pour chaque membre de la famille » (Conference Report, septembre-octobre 1978, p. 99 ; ou *Ensign*, novembre 1978, p. 66).

Jeffrey R. Holland

« Je suis profondément ému de savoir que le dessein et le but suprême de Dieu est d'être un parent » (*L'Étoile,* juillet 1997, p. 39).

J. Richard Clarke

« De tout temps, les forces du mal se sont attaquées à la famille. Pourquoi, à votre avis, Satan s'acharne-t-il tant à la détruire ? Parce qu'elle représente tout ce qu'il veut mais ne peut pas avoir. Il ne peut pas être un mari, un père ni un grand-père. Il ne peut pas avoir de postérité, ni maintenant ni jamais. Satan ne peut même pas garder ceux qu'il a éloignés de Dieu. Il n'a ni royaume ni héritage éternel » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 53).

La joie d'être parent

Spencer W. Kimball

« Nous sommes d'accord avec la déclaration suivante de Pestalozzi :

« 'Les joies que nous éprouvons au foyer sont les joies les plus exquises que la terre puisse offrir, et la joie que les parents ont en leurs enfants est la joie la plus sainte de la vie humaine. Elle rend leur cœur pur et bon. Elle les élève vers leur Père dans les cieux.'

« Nous comprenons bien, vous et moi, que tous les parents peuvent éprouver cette joie suprême, s'ils remplissent convenablement leurs responsabilités conjugales et familiales et s'ils donnent la priorité aux idéaux élevés du mariage et de la vie en famille » (Conference Report, avril 1976, p. 159 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 108).

N. Eldon Tanner

« Je pense qu'il n'existe rien de plus beau qu'un foyer où l'homme vit sa religion, remplit ses devoirs de la prêtrise, où sa femme le soutient en tous points, où l'amour et l'harmonie règnent, et où ils essayent ensemble d'élever des fils et des filles justes qu'ils pourront ramener dans la présence de leur Père céleste. Cela a peut-être l'air d'un rêve irréalisable, mais je peux vous assurer qu'il existe des milliers de familles comme celle-là dans l'Église et c'est une chose qui peut devenir réalité pour chacun d'entre nous si nous acceptons les enseignements de Jésus-Christ et si nous y obéissons. Qu'il est béni l'enfant qui vit dans un tel foyer et quelle sera la joie des parents en leur postérité ! » (Conference Report, octobre 1973, p. 127 ; ou *Ensign*, janvier 1974, p. 10).

Boyd K. Packer

« Le but ultime de toute activité dans l'Église est qu'un homme, sa femme et leurs enfants soient heureux dans leur foyer et que cette famille perdure dans l'éternité. Toute la doctrine chrétienne est destinée à protéger la personne, le foyer et la famille » (Conference Report, avril 1881, p. 17 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 15).

James E. Faust

« S'il y a peu de tâches humaines qui soient plus exigeantes que celle d'être de bons parents, peu de possibilités offrent de plus grandes sources de joie. Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs. Les parents ne trouveront pas de bonheur plus profondément satisfaisant que de voir leurs enfants les honorer, eux et leurs enseignements. C'est la gloire d'être parents. Jean a témoigné : 'Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité' (3 Jean 1:4) » (voir *L'Étoile*, janvier 1991, p. 31).

Dallin H. Oaks

« Le commandement d'honorer nos parents reflète l'esprit sacré des rapports familiaux dans le cadre desquels, quand ils sont ce qu'ils doivent être, nous trouvons des expressions sublimes d'amour céleste et de sollicitude mutuelle. Nous percevons l'importance de ces rapports quand nous nous rendons compte que nos plus grandes joies et nos plus grandes peines sont liées aux membres de notre famille » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 15).

Enseigner l'Évangile aux enfants

Ezra Taft Benson

« Ces promesses : davantage d'amour et d'harmonie au foyer, un plus grand respect entre parents et enfants, davantage de spiritualité et de droiture, ne sont pas de vaines promesses. C'est exactement ce que Joseph Smith, le prophète, voulait dire lorsqu'il a déclaré que le Livre de Mormon nous rapprochera de Dieu » (Conference Report, octobre 1986, p. 6 ; ou *Ensign*, novembre 1986, p. 7).

« Nous n'utilisons pas le Livre de Mormon comme nous le devrions. Nos foyers ne sont pas fermes si nous ne l'utilisons pas pour amener nos enfants au Christ » (Conference Report, avril 1975, p. 96 ; ou *Ensign*, mai 1975, p. 65).

« Nous recommandons aux parents d'enseigner à leurs enfants les principes spirituels de base qui leur insuffleront la foi en Dieu » (« Righteousness Exalteth a Nation », p. 5).

« Que devons-nous enseigner ? Le Seigneur a révélé précisément ce que les parents doivent enseigner. Écoutez ses paroles : 'Enseigne… à tes enfants, que tous les hommes de partout doivent se repentir, sinon ils ne pourront en aucune façon hériter le royaume de Dieu, car rien d'impur ne peut y demeurer, ou demeurer en sa présence' (Moïse 6:57).

« Comme on le voit plus loin dans cette révélation, les principes doctrinaux de base sont la Chute, la mission du Christ et son expiation, et les premiers principes et ordonnances de l'Évangile, qui sont la foi au Christ, le repentir, le baptême pour la rémission des péchés et le don du Saint-Esprit, qui mène à une vie sanctifiée (voir Moïse 6:58-59) » (Conference Report, avril 1981, p. 48 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 36).

N. Eldon Tanner

« Les parents doivent enseigner à leurs enfants très tôt dans la vie le concept magnifique qu'ils sont les enfants d'esprit de Dieu et que choisir de suivre les enseignements de Jésus-Christ est le seul moyen de réussir et d'être heureux ici-bas et dans la vie éternelle à venir. Il faut qu'ils apprennent que Satan existe vraiment et qu'il utilisera tous les moyens possibles pour les tenter de faire le mal, les égarer, les rendre captifs et les empêcher d'atteindre le bonheur et l'exaltation suprêmes dont ils pourraient bénéficier autrement » (Conference Report, avril 1973, p. 58 ; ou *Ensign*, juillet 1973, p. 8).

Marion G. Romney

« Il y a une autre raison pour laquelle nous devons lire le Livre de Mormon : En le faisant, nous remplissons et rafraîchissons notre esprit grâce à une source intarissable d'eau dont Jésus a dit qu'elle deviendrait en nous une source qui jaillirait jusque dans la vie éternelle (voir Jean 4:14). Nous devons continuellement puiser de cette eau si nous voulons résister au mal et garder les bénédictions de la nouvelle naissance…

« Je suis convaincu que si les parents sont disposés à lire le Livre de Mormon régulièrement et à l'aide de la prière, dans leur foyer, aussi bien tous les deux qu'avec leurs enfants, l'esprit de ce livre magnifique reposera sur leur foyer et sur toutes les personnes qui y vivent. Le recueillement augmentera, le respect et la considération mutuels se renforceront. L'esprit de dispute disparaîtra. Les parents guideront leurs enfants avec plus d'amour et de sagesse. Les enfants obéiront davantage aux recommandations de leurs parents. La droiture augmentera. La foi, l'espérance et la charité (l'amour pur du Christ) abonderont dans nos foyers et dans nos vies, amenant avec eux la paix, la joie et le bonheur » (Conference Report, avril 1980, p. 88, 90 ; ou *Ensign*, mai 1980, p. 66-67).

Mark E. Petersen

« Contre quoi les parents troquent-ils l'âme de leurs petits enfants, ces petits qui leur sont confiés par le Tout-puissant lui-même, à qui ils doivent enseigner les principes de droiture et qu'ils doivent guider sur le bon chemin de la vie ? » (Conference Report, octobre 1973, p. 142 ; ou *Ensign*, janvier 1974, p. 111).

L. Tom Perry

« À l'époque où je suis devenu père, David O. McKay présidait l'Église. Ses recommandations au sujet de notre responsabilité envers nos enfants étaient claires et directes. Il nous enseignait que le don le plus précieux qu'un homme et une femme puissent recevoir est un enfant de Dieu, et que le fait d'élever un enfant est fondamentalement et presque exclusivement un processus *spirituel*.

« Il nous donnait des instructions sur les principes de base que nous devons enseigner à nos enfants. La qualité intérieure la plus importante que l'on puisse insuffler à un enfant est la *foi en Dieu*. L'action la plus importante qu'un enfant puisse apprendre est l'*obéissance*. Et le moyen le plus puissant dont on dispose pour instruire un enfant est l'*amour* (voir *Instructor*, décembre 1949, p. 620) » (Conference Report, avril 1983, p. 106 ; ou *Ensign*, mai 1983, p. 78).

David B. Haight

« Nous devons instruire et élever nos enfants dans les voies du Seigneur. Les enfants ne doivent pas être livrés à eux-mêmes pour développer leur personnalité et acquérir des valeurs familiales, ni écouter de la musique ou regarder la télévision ou des films, sans contrôle, pour s'instruire et comprendre comment mener leur vie !

« Le Seigneur a clairement commandé que les parents enseignent à leurs enfants à faire le bien (voir Alma 39:12), leur enseignent la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, sans quoi le péché serait sur la tête des parents… » (voir *L'Étoile*, janvier 1993, p. 95).

James E. Faust

« Le but principal de la discipline est d'enseigner l'obéissance. Le président McKay a dit : 'Si les parents n'enseignent pas l'obéissance à leurs enfants, si leur foyer ne suscite pas l'obéissance, la société l'exigera et l'obtiendra. Il vaut donc mieux que le foyer, avec

sa bonté et sa compréhension, forme l'enfant à l'obéissance que de le laisser de sang-froid à la discipline brutale et impitoyable que la société imposera si le foyer ne s'est pas lui-même acquitté de son obligation' (*The Responsibility of Parents to Their Children,* p. 3) » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 32-33).

Joseph B. Wirthlin

« Ils doivent instruire et guider leurs enfants 'par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère ; par la bonté… réprimandant avec sévérité avant qu'il ne soit trop tard, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour' (D&A 121:41-43). Les parents ont alors le respect de leurs enfants, et les enfants honorent leurs parents, ce qui unit la famille » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 79).

H. Verlan Andersen

« Le Seigneur a réprimandé les frères qui dirigeaient, et en réalité tous les parents en Sion, pour leur négligence dans leur responsabilité parentale, mais il a signalé que le repentir est possible. Cependant, il a également dit que si nous ne nous repentions pas, nous serions enlevés de notre place (voir D&A 93:41-50).

« Non seulement les Écritures nous disent quand l'enseignement donne les meilleurs résultats (voir D&A 68:25 ; Deutéronome 8:5-9), mais aussi ce que nous devons et ce que nous ne devons pas enseigner (voir Moroni 7:14-19 ; 2 Néphi 9:28, 29) et qui doit et ne doit pas faire l'enseignement (voir 2 Néphi 28:14, 31 ; Mosiah 23:14) » (*L'Étoile*, janvier 1992, p. 90).

Robert D. Hales

« Mon père m'a enseigné le respect pour la prêtrise. Quand nous servions dans la Prêtrise d'Aaron, nous distribuions la Sainte-Cène dans des plateaux en acier inoxydable, qui étaient souvent tachés par des gouttes d'eau qui avaient éclaboussé. Comme détenteur de la Prêtrise d'Aaron, j'étais responsable d'aider à préparer la Sainte-Cène. Mon père me demandait d'apporter les plateaux à la maison, et ensemble nous les nettoyions avec de la laine d'acier jusqu'à ce qu'ils brillent. Quand je distribuais la Sainte-Cène, je savais que nous avions participé à rendre l'ordonnance de la Sainte-Cène un peu plus sacrée…

« J'ai appris à avoir du respect pour les femmes en voyant les tendres soins dont mon père entourait ma mère, ma sœur et ses sœurs. Il était le premier à se lever de table après le repas pour débarrasser. Ma sœur et moi faisions la vaisselle tous les soirs comme nous le demandait notre père. Quand nous n'étions pas à la maison, mon père et ma mère nettoyaient la cuisine ensemble » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 8).

Enseigner aux enfants à travailler

Doctrine et Alliances 68:31-32

« Or, les habitants de Sion ne me sont pas agréables, à moi, le Seigneur, car il y a des paresseux parmi eux, et leurs enfants grandissent aussi dans la méchanceté ; ils ne cherchent pas non plus avec ferveur les richesses de l'éternité, mais leurs yeux sont remplis de cupidité.

« Ces choses ne devraient pas être et doivent disparaître de leur sein ; c'est pourquoi, que mon serviteur Oliver Cowdery porte ces paroles au pays de Sion. »

Gordon B. Hinckley

« *Travaillez ensemble*. Je ne sais pas combien il y a de générations ou de siècles que quelqu'un a dit pour la première fois : 'L'oisiveté est la mère de tous les vices.' Les enfants doivent travailler avec leurs parents, faire la vaisselle avec eux, laver les sols avec eux, tondre le gazon, tailler les arbres » (« Quatre choses simples pour aider notre famille et notre pays », *L'Étoile*, juin 1996, p. 8).

La famille, déclaration au monde

« La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail » (*L'Étoile*, octobre 1998, p. 24).

Marvin J. Ashton

« La recommandation : 'C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain' n'est pas dépassée. C'est la base du bien-être personnel. L'un des plus grands cadeaux que les parents puissent faire à leurs enfants c'est de leur apprendre à travailler. On a beaucoup parlé depuis des années du fait de donner de l'argent de poche tous les mois aux enfants, et les opinions et les recommandations varient beaucoup. Je suis de la 'vieille école'. Je suis d'avis que les enfants doivent gagner leur argent par le service et des tâches ménagères appropriées. On peut aussi les récompenser pour leurs résultats scolaires ou l'accomplissement d'objectifs de valeur. Je crois que c'est malheureux

pour un enfant que d'être élevé dans un foyer où on lui instille l'idée que l'argent pousse sur un arbre qui donne automatiquement ses fruits une fois par mois ou une fois par semaine » (*One for the Money,* p. 8).

James E. Faust

« Une partie essentielle de l'éducation des enfants, pour qu'ils soient disciplinés et responsables, consiste à leur apprendre à travailler. En grandissant, beaucoup d'entre nous sont comme celui qui disait : 'J'aime le travail, il me fascine. Je peux rester là à le regarder des heures durant' (Jerome K. Jerome, *The International Dictionary of Thoughts,* compilé par John P. Bradley, Leo F. Daniels et Thomas C. Jones, Chicago : J. G. Ferguson Publishing Co., 1969, p. 782). Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes. Pour moi, le travail est devenu une joie quand j'ai commencé à travailler aux côtés de mon père, de mon grand-père, de mes oncles et de mes frères. Je suis certain que je les ai souvent plus gênés qu'aidés, mais j'ai de beaux souvenirs, et j'ai appris de précieuses leçons. Les enfants ont besoin d'apprendre la responsabilité et l'indépendance. Les parents consacrent-ils personnellement assez de temps à montrer, démontrer et expliquer, pour que les enfants puissent agir par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui, comme Léhi l'a enseigné ? (voir 2 Néphi 2:26) » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 33).

Joseph B. Wirthlin

« Les remarques faites par J. Reuben Clark, fils, il y a cinquante-six ans, restent valables aujourd'hui. Il a dit : 'C'est une loi éternelle et inéluctable que le progrès ne vient que du travail et de la préparation, qu'il s'agisse de progrès matériel, intellectuel ou spirituel. Rien ne remplace le travail' (Conference Report, avril 1933, p. 103). Plus récemment, Howard W. Hunter nous a donné ce conseil : 'D'après les Écritures, le premier commandement donné à Adam après la Chute portait sur le principe éternel du travail. Le Seigneur a dit : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (Genèse 3:19). Notre Père céleste nous aime tant qu'il nous a donné le commandement de travailler. C'est l'une des clés de la vie éternelle. Il sait que nous apprendrons davantage, que nous progresserons davantage, que nous accomplirons davantage, que nous servirons davantage et que nous retirerons davantage de profit d'une vie industrieuse que d'une vie d'oisiveté' (Conférence générale, octobre 1975) » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 7).

Joe J. Christensen

« *Enseignez à vos enfants à travailler et à prendre des responsabilités*. En ville surtout, trop d'enfants grandissent dans un milieu où ils n'ont pas suffisamment à faire. Ils sont comme ce garçon de treize ans à qui l'on demandait ce qu'il faisait toute la journée pendant l'été.

« Il répondit : 'Euh, je me lève vers dix ou onze heures du matin. Ma mère me donne à manger. Ensuite, je vais jouer au basket avec des copains ou je regarde la télé, puis je vais au centre commercial et je traîne un peu ; je regarde les filles'…

« J'aime ce qu'a dit Spencer W. Kimball à ce sujet :

« 'Parents, nous vous demandons de trouver du travail à donner à vos enfants' » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 12).

Les devoirs du père

Howard W. Hunter

Voir « Être un mari et un père juste »,pages 348-350.

James E. Faust

« Je m'empresse de reconnaître qu'il existe trop de maris et de pères qui maltraitent leur femme et leurs enfants et dont les femmes et les enfants doivent être protégés. Cependant, des études sociologiques modernes remettent puissamment l'accent sur l'influence déterminante d'un père attentionné dans la vie d'un enfant, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Ces vingt dernières années où les foyers et les familles se sont efforcés de garder leur intégrité, des études sociologiques révèlent un fait alarmant : la majeure partie des crimes et des nombreuses déviations de comportement aux États-Unis est à imputer à l'abandon du foyer par le père. Dans de nombreuses sociétés de par le monde, la pauvreté, le crime, la drogue chez les enfants et la dislocation de la famille découlent de situations où le père n'assure pas son apport d'éducation masculine. Une analyse sociologique révèle maintenant douloureusement que les pères ne sont pas facultatifs.

« Nous devons honorer le rôle du père en tant que principal soutien physique et spirituel. Je le déclare sans hésitation parce que le Seigneur a révélé que ce devoir incombe aux maris. 'Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce que celui-ci leur soit enlevé' (D&A 83:2). 'Tous les enfants ont droit au

soutien de leurs parents jusqu'à leur majorité' (D&A 83:4). En outre leur bien-être spirituel doit être réalisé 'par la foi et l'alliance de leurs pères' (D&A 84:99). Parlant des petits enfants, le Seigneur a promis que 'de grandes choses [sont] requises de leurs pères' (D&A 29:48).

« Il est inutile de chercher à savoir lequel des parents est le plus important. Qui douterait de la prépondérance de l'influence d'une mère pour un nouveau-né et dans les premières années de la vie de l'enfant. L'influence paternelle se développe à mesure que l'enfant grandit. Cependant, chacun des parents est nécessaire à diverses époques du développement de l'enfant. Pères et mères accomplissent de nombreuses choses essentiellement différentes pour leurs enfants. Mères et pères sont formés pour l'éducation des enfants, mais leurs méthodes sont différentes. Les mères semblent jouer un rôle dominant pour préparer leurs enfants à vivre au sein de la famille (actuelle et future). Les pères semblent le mieux adaptés pour préparer les enfants à jouer leur rôle à l'extérieur de la famille.

Mères et pères sont formés pour l'éducation des enfants, mais leurs méthodes sont différentes.

« Une Autorité a dit : 'Des études montrent que les pères ont un rôle spécial à assumer pour aider l'enfant à acquérir le respect de soi. Ils jouent également un rôle important de façons que nous ne comprenons vraiment pas, en définissant les limites et les moyens de contrôle intérieurs des enfants.' Il poursuit ainsi : 'Des recherches montrent aussi que les pères sont déterminants dans l'établissement de l'identité sexuelle de l'enfant. Il est intéressant de noter que la présence du père produit une identité sexuelle et un caractère plus marqués chez les garçons comme chez les filles. Il est établi clairement que la virilité des fils et la féminité des filles sont respectivement plus marquées quand le père participe activement à la vie familiale' (Karl Zinsmeister, « Do Children Need Fathers ? », *Crisis*, octobre 1992).

« Les parents, quelle que soit leur situation conjugale, doivent oublier leurs différends et s'encourager mutuellement à exercer une influence juste dans la vie de leurs enfants…

« Peut-être associons-nous le pouvoir accordé par Élie uniquement à des alliances formelles accomplies dans des lieux sacrés. Cependant, ces ordonnances ne deviennent dynamiques et bénéfiques que lorsqu'elles se manifestent dans notre vie de tous les jours. Malachie a dit que le pouvoir d'Élie tournerait le *cœur* des pères et des enfants les uns vers les autres. Le cœur est le siège des émotions et le canal de la révélation (voir Malachie 4:5-6). Le pouvoir de scellement se manifeste donc dans les relations familiales, dans les attributs et les talents appliqués dans un milieu enrichissant et dans un service empreint d'amour. Voilà les liens qui unissent la famille, et la prêtrise soutient leur développement. Imperceptiblement, mais véritablement, la 'doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme [et ton foyer] comme la rosée des cieux' (D&A 121:45).

« Je témoigne donc que quand pères et maris honorent les bénédictions de la prêtrise et quand épouses et enfants les respectent, elles peuvent réellement vaincre le fléau qui frappe notre société. Je vous en supplie, pères, regagnez votre foyer. Magnifiez votre appel dans la prêtrise ; bénissez votre famille par l'intermédiaire de cette influence sacrée et recevez les bénédictions promises par notre Père et Dieu. Je dis cela au nom de Jésus-Christ. Amen » (voir *L'Étoile*, juillet 1993, p. 40-42).

Horacio A. Tenorio

« Dans les temps anciens, il fallait inspecter régulièrement les forteresses pour s'assurer qu'elles n'avaient pas de points faibles dont un ennemi aurait pu tirer avantage. Il y avait aussi des gardes dans les tours qui s'assuraient qu'aucun ennemi ne s'approchait sans être vu. En d'autres termes, une fois qu'une ville était fortifiée, on faisait un effort constant pour entretenir la forteresse qui devait remplir son rôle.

« En établissant notre propre système de sécurité, nous pouvons empêcher l'ennemi de découvrir et d'exploiter des faiblesses dans notre forteresse familiale par lesquelles il pourrait accéder à notre trésor le plus précieux, notre famille, et le détruire.

« L'une des tours de garde de notre forteresse peut être l'habitude régulière d'avoir un entretien entre le père et chacun de ses enfants. Les entretiens personnels sont un excellent moyen de maintenir l'efficacité de notre forteresse. Grâce à eux nous apprenons à mieux connaître nos enfants, leurs problèmes et leurs préoccupations et à établir une communication et une confiance qui nous permettront de prévenir tout danger, de les aider à prendre des décisions et de les soutenir dans les moments difficiles. À nous

les parents, notre Père céleste a donné la responsabilité de prendre soin de nos enfants et de les protéger. C'est une responsabilité que nous ne pouvons pas et que nous ne devons pas déléguer.

« Les versets 39 et 40 de la section 93 des Doctrine et Alliances disent :

« 'Et le Malin vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité, par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères.

« 'Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité.'

« Un entretien aimant conduit selon l'Esprit, peut être un guide dans la vie de nos enfants, si nous y apportons les adaptations et les changements nécessaires. Il peut même produire des miracles » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 26-27).

Les devoirs de la mère

David O. McKay

« La maternité comprend trois principaux attributs ou qualités : premièrement, le pouvoir de donner naissance, deuxièmement, la capacité d'élever, et troisièmement, le don d'aimer…

« Cette capacité et cette volonté de bien élever des enfants, le don d'aimer et le désir ardent d'exprimer cet amour dans le développement de l'âme, font de la maternité l'office ou l'appel le plus noble au monde » (*Gospel Ideals*, p. 453).

Voir la citation de Spencer W. Kimball page 393.

Voir le discours d'Ezra Taft Benson, *Aux mères de Sion*, pages 318-323.

Voir la citation de Gordon B. Hinckley page 200.

Voir le discours de Gordon B. Hinckley, « Femmes de l'Église », pages 324-327.

Voir le discours de Dallin H. Oaks, « Le grand plan du bonheur », pages 260-264.

Voir « L'œuvre divine des femmes », pages 313-315.

Discipliner avec amour

Gordon B. Hinckley

« L'amour est l'essence même de la vie familiale. Pourquoi les enfants que nous aimons deviennent-ils si souvent la cible de nos paroles dures ? Pourquoi ces enfants qui aiment leur père et leur mère leur adressent-ils parfois des paroles qui ressemblent à des poignards effilés ? 'Dans nos foyers tout est beau', *seulement* 'quand règne l'amour' (*Cantiques*, n° 186) » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 60).

James E. Faust

« Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs, et il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait des absolus. Beaucoup de sociétés aident très peu les parents à enseigner et à honorer les valeurs morales. Il y a des cultures qui deviennent essentiellement dépourvues de valeurs, et beaucoup de jeunes, dans ces sociétés, deviennent cyniques…

« … L'éducation des enfants est quelque chose de très individuel. Chaque enfant est différent et particulier. Ce qui marche pour l'un peut ne pas marcher pour un autre. Je ne sais pas qui d'autre que les parents des enfants, les personnes qui les aiment le plus, peut avoir suffisamment de sagesse pour dire quelle discipline est trop sévère ou laquelle est trop indulgente. C'est pour les parents une question de discernement à résoudre dans la prière. Le principe fondamental, c'est certain, est que la discipline des enfants doit être motivée davantage par l'amour que par le châtiment… Néanmoins, les directives et la discipline constituent assurément une partie indispensable de l'éducation des enfants. Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants, c'est la société qui les disciplinera d'une manière que les parents n'aimeront pas. Sans discipline, les enfants ne respecteront les règles ni du foyer, ni de la société » (voir *L'Étoile*, janvier 1991, p. 31-32).

Ben B. Banks

« Disciplinez avec amour. ' "Discipliner" et "punir" ne sont pas synonymes. La punition implique la douleur et le fait de payer pour une mauvaise action. La discipline implique une action ayant pour but... d'aider la personne concernée à s'améliorer' (William E. Homan, « How to Be a Better Parent », *Reader's Digest*, octobre 1969, p. 187-191). La discipline doit toujours être accompagnée d'amour » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 33).

Les parents se préparent en étant justes

Brigham Young

« Aucun homme ne peut devenir gouverneur dans le royaume de Dieu s'il ne peut parfaitement se gouverner lui-même ; puis il est capable d'élever des

enfants qui se lèveront pour le louer » (*Discourses of Brigham Young*, p. 265).

Ezra Taft Benson

« Mettre en ordre votre foyer signifie garder les commandements de Dieu. Cela apporte de l'harmonie et de l'amour au foyer, entre vous et votre conjoint et entre vous et vos enfants. Cela signifie prier tous les jours en famille. Cela signifie aider vos enfants à comprendre l'Évangile de Jésus-Christ. Cela signifie que tous les membres de la famille gardent les commandements de Dieu. Cela signifie que vous et votre conjoint êtes dignes de recevoir une recommandation à l'usage du temple, que tous les membres de la famille reçoivent les ordonnances du salut, et que votre famille est scellée pour l'éternité. Cela signifie que vous n'avez pas de dettes excessives, et que les membres de votre famille payent honnêtement la dîme et les offrandes » (Conference Report, avril 1981, p. 48-49 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 36).

Gordon B. Hinckley

« *Priez ensemble*. Est-ce si difficile de prier ? Serait-il si difficile d'encourager les pères et les mères à se mettre à genoux avec leurs jeunes enfants et à s'adresser à la Divinité pour exprimer leur reconnaissance pour les bénédictions, prier pour les gens dans la détresse… ? Quelle puissance a la prière ! » (« Quatre choses simples pour aider notre famille et notre pays », *L'Étoile*, juin 1996, p. 9).

« Vos enfants connaîtront la sécurité d'un foyer où repose l'Esprit du Seigneur… Ils grandiront avec un sentiment de reconnaissance, ayant entendu leurs parents exprimer, dans leurs prières, leur gratitude pour leurs bénédictions, petites ou grandes. Ils se développeront en ayant foi au Dieu vivant » (Conference Report, avril 1971, p. 83 ; ou *Ensign*, juin 1971, p. 72).

La famille, déclaration au monde

« La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir » (*L'Étoile*, octobre 1998, p. 24).

Boyd K. Packer

« Parents, parlons d'abord du point le plus pénible de votre problème ? Si vous voulez remettre votre fils ou votre fille sur le droit chemin, pourquoi n'arrêtez-vous pas pour un temps d'essayer de changer votre enfant et ne vous concentrez-vous pas sur vous-même ? Les changements doivent commencer par vous, et non par votre enfant.

« Vous ne pouvez pas continuer ce que vous faisiez (même si vous pensiez que c'était bien) et espérer éliminer un comportement de votre enfant, quand votre conduite a fait partie des choses qui ont produit ce comportement.

« Ça y est, c'est dit ! Après toutes les esquives, après toutes les inquiétudes pour les enfants rebelles. Après avoir rejeté la faute sur les autres et après avoir pris soin de ne pas blesser les parents. C'est dit !

« C'est vous et non votre enfant, qui avez besoin d'une attention particulière.

« Parents, si vous voulez bien l'accepter, il existe une aide précieuse. J'insiste sur le fait que l'aide que nous proposons n'est pas une chose facile à faire. Aux grands maux les grands remèdes. Le problème ne peut pas se résoudre en un clin d'œil.

« Si vous cherchez un remède qui ne prend pas en compte la foi et la doctrine religieuse, vous cherchez en vain. Lorsque nous parlons de principes religieux, de points de doctrine, et que nous citons les Écritures, il est intéressant de voir le nombre de personnes qui ne se sentent pas à l'aise en entendant ce genre de discours. Est-ce que je me trompe ? Mais lorsque nous parlons de vos problèmes familiaux et que nous proposons une solution, votre intérêt est grand.

« Sachez que vous ne pouvez pas parler de l'un sans parler de l'autre et espérer résoudre vos problèmes. Une fois que les parents savent qu'il y a un Dieu et que nous sommes ses enfants, ils peuvent faire face à des problèmes de ce genre et les résoudre.

« Si vous êtes désarmé, Dieu ne l'est pas.

« Si vous êtes perdu, lui, ne l'est pas.

« Si vous ne savez pas quoi faire, lui, le sait.

« Il faudrait un miracle, dites-vous ?

« Eh bien, s'il faut un miracle, pourquoi pas ? » (Conference Report, octobre 1970, p. 119-120).

Neal A. Maxwell

« Les petites tergiversations chez les parents peuvent produire de grandes déviations chez leurs enfants ! » (dans *L'Étoile*, janvier 1993, p. 80).

Dallin H. Oaks

« La révélation moderne commande aux parents d'enseigner à leurs enfants à prier (voir D&A 68:28). Il faut pour cela que les parents apprennent à prier en utilisant le langage de la prière. Nous apprenons notre langue maternelle tout simplement en écoutant ceux qui la parlent. Il en va de même du langage que nous utilisons pour nous adresser à notre Père céleste. Le langage de la prière est plus facile et plus agréable à apprendre que n'importe quelle autre langue. Nous devons donner à nos enfants la chance d'apprendre ce langage en leur permettant d'entendre leurs parents l'utiliser dans les différentes prières faites quotidiennement à la maison » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 19).

Passer du temps avec les enfants

Howard W. Hunter

« Pour diriger efficacement notre famille, frères, il faut du temps en quantité et en qualité. Vous ne devez pas laisser à votre femme seule, à la société, à l'école ou à l'Église, la tâche d'instruire et de gouverner la famille » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 65).

Thomas S. Monson

« Très souvent, nous croyons erronément que nos enfants ont besoin de plus de choses, alors qu'en réalité, ils ne demandent en silence que plus de notre temps. L'accumulation de richesses et la multiplication des biens sont en contradiction avec l'enseignement du Maître :

« 'Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ;

« 'mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.' » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 65).

James E. Faust

« Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille fils d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 33).

L. Tom Perry

« Il y a deux choses que j'essayerais d'améliorer si la bénédiction m'était accordée d'avoir de nouveau des jeunes enfants à la maison.

« La première serait de passer plus de temps avec ma femme en comité exécutif familial à apprendre, à communiquer, à planifier et à organiser pour mieux remplir notre rôle de parents.

« Mon second souhait, si je pouvais revenir en arrière, serait de passer plus de temps en famille » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 39).

« Établissez des traditions familiales qui vous réuniront, car elles peuvent prouver votre dévouement, votre amour et votre soutien mutuels. Pour tous les membres de votre famille, ces événements importants comprennent, par exemple, la bénédiction des enfants, le baptême, les autres ordonnances de la prêtrise, la remise d'un diplôme, la fête d'adieu des missionnaires, le retour à la maison, et, bien sûr, le mariage. Si la distance, une mission ou la santé vous empêchent de participer à ces réunions, écrivez une lettre spéciale qui sera mise comme un trésor dans les archives familiales. Passer ces événements en famille nous aidera à poser des fondations sur un roc » (Conference Report, avril 1985, p. 29 ; ou *Ensign*, mai 1985, p. 23).

Neal A. Maxwell

Voir la citation page 74.

A. Theodore Tuttle

« Préparez-vous dès maintenant ! Prenez dès à présent des dispositions pour fortifier votre famille. Passez du temps ensemble. Établissez et perpétuez des traditions familiales qui donnent de bons souvenirs » (Conference Report, octobre 1979, p. 39 ; ou *Ensign*, novembre 1979, p. 28).

Ben B. Banks

« *Ayez des activités communes.* Les grandes vacances et les activités de détente, ainsi que les projets de travail en famille donnent aux parents une bonne occasion d'enseigner l'importance d'acquérir une bonne vision du travail. Les activités en commun sont l'occasion pour un enfant et l'un de ses parents de manifester leur intérêt pour un objectif commun (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 33).

LA PLUS GRANDE TÂCHE DU MONDE : ÊTRE DE BONS PARENTS



James E. Faust

Du Collège des douze apôtres

L'Étoile*, janvier 1991, p. 31-33*

Être parent est un appel divin

Mes chers frères, sœurs et amis, j'ai besoin de votre foi et de vos prières cet après-midi. Je me sens poussé à traiter d'un sujet que j'ai décidé d'intituler « la plus grande tâche du monde ». Il s'agit de la bénédiction et de la responsabilité d'être de bons parents. Il y a, sur ce sujet, quasiment autant d'opinions qu'il y a de parents, et cependant il y en a peu qui prétendent avoir toutes les réponses. Je ne suis certainement pas un de ceux-là.

J'ai le sentiment qu'il y a aujourd'hui plus de jeunes gens et de jeunes filles de valeur parmi notre peuple qu'à n'importe quel autre moment de ma vie. Cela présuppose que la plupart de ces excellents jeunes viennent de bons foyers et ont des parents engagés et attentionnés. Malgré cela, les parents les plus consciencieux ont le sentiment qu'ils ont commis des erreurs. Je me souviens qu'un jour où j'avais fait une bêtise, ma mère s'est exclamée : « Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ? »

Le Seigneur nous a donné le commandement suivant : « [Élevez] vos enfants dans la lumière et la vérité » (D&A 93:40). Pour moi, il n'y a pas d'effort humain plus important que celui-là.

Être père ou mère n'est pas seulement une grande tâche, c'est un appel divin. C'est un effort qui exige la consécration. Le président McKay a dit qu'être parent est « la plus grande responsabilité qui ait été confiée aux êtres humains » (*The Responsibility of Parents to Their Children*, brochure, sans date, p. 1).

Fonder un bon foyer

S'il y a peu de tâches humaines qui soient plus exigeantes que celle d'être de bons parents, peu de possibilités offrent de plus grandes sources de joie. Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs. Les parents ne trouveront pas de bonheur plus profondément satisfaisant que de voir leurs enfants les honorer, eux et leurs enseignements. C'est la gloire d'être parents. Jean a témoigné : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 1:4). À mon avis, instruire, élever et former nos enfants exige plus d'intelligence, de compréhension intuitive, d'humilité, de force, de sagesse, de spiritualité, de persévérance et de travail que toute autre tâche que nous puissions avoir dans la vie. C'est particulièrement vrai quand les fondations morales de l'honneur et de la décence s'effritent autour de nous. Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs, et il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait des absolus. Beaucoup de sociétés aident très peu les parents à enseigner et à honorer les valeurs morales. Il y a des cultures qui deviennent essentiellement dépourvues de valeurs, et beaucoup de jeunes, dans ces sociétés, deviennent cyniques.

Étant donné la dégradation et la perte d'identité morale des sociétés en général et l'échec de tant de foyers, notre plus grand espoir est d'accorder plus d'attention et d'efforts à l'instruction de la prochaine génération : nos enfants. Pour ce faire, nous devons tout d'abord renforcer les premiers instructeurs de nos enfants. Au tout premier plan de ceux-ci viennent les parents et les autres membres de la famille, et le meilleur cadre doit être le foyer. Nous devons d'une manière ou d'une autre faire plus d'efforts pour fortifier notre foyer pour qu'il soit un refuge face à la fange morale malsaine et envahissante dont nous sommes entourés. L'entente, le bonheur, la paix et l'amour au foyer peuvent contribuer à donner aux enfants la force intérieure requise pour affronter les difficultés de la vie. Barbara Bush, femme du président des États-Unis, George Bush, a dit il y a quelques mois aux diplômés du Wellesley College :

Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs.

« Quelle que soit l'époque, quels que soient les temps, il y a une chose qui ne changera jamais : Pères et mères, si vous avez des enfants, ce sont eux qui doivent avoir la priorité. Vous devez faire la lecture à vos enfants, vous devez les serrer dans vos bras et vous devez les aimer. Votre réussite familiale,

notre réussite en tant que société dépend non pas de ce qui se passe à la Maison Blanche mais de ce qui se passe chez vous » (*Washington Post,* 2 juin 1990, p. 2).

Pour être de bons pères et mères, les parents doivent sacrifier beaucoup de leurs besoins et de leurs désirs à ceux de leurs enfants. Par ce sacrifice, les parents consciencieux acquièrent de la noblesse de caractère et apprennent à mettre en pratique l'abnégation enseignée par le Seigneur lui-même.

J'ai le plus grand respect pour les pères et les mères seuls qui luttent et font des sacrifices pour maintenir l'intégrité de leur famille face à des difficultés surhumaines. Ils doivent être honorés et aidés dans leurs efforts héroïques. Mais la tâche d'une mère ou d'un père est grandement facilitée quand il y a au foyer un père et une mère qui remplissent leur rôle. Les enfants mettent souvent à l'épreuve la force et la sagesse du père et de la mère jusqu'à l'extrême limite…

Les parents doivent montrer l'exemple

Quand les parents essayent d'enseigner à leurs enfants à éviter le danger, ce n'est pas une réponse que de leur dire : « Nous avons la connaissance et l'expérience des façons de faire du monde, et nous pouvons nous rapprocher davantage du bord de l'abîme que vous. » L'hypocrisie des parents peut rendre les enfants cyniques et incrédules à l'égard de ce qu'on leur enseigne au foyer. Par exemple, quand les parents vont voir des films qu'ils interdisent à leurs enfants, leur crédibilité est diminuée. Si l'on veut que les enfants soient honnêtes, il faut que les parents le soient aussi. Si l'on veut que les enfants soient vertueux, il faut que les parents le soient aussi. Si vous attendez de vos enfants qu'ils soient honorables, vous devez l'être aussi.

Entre autres valeurs, il faut enseigner aux enfants le respect des autres, à commencer par leurs parents et leur famille ; le respect des symboles de la foi et des croyances patriotiques des autres, le respect de la loi et de l'ordre, le respect de la propriété d'autrui, le respect de l'autorité. Paul nous rappelle qu'il faut que les enfants « apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille » (1 Timothée 5:4).

Bien élever les enfants

L'une des tâches les plus difficiles des parents est de bien élever leurs enfants. L'éducation des enfants est quelque chose de très individuel. Chaque enfant est différent et particulier. Ce qui marche pour l'un peut ne pas marcher pour un autre. Je ne sais pas qui d'autre que les parents des enfants, les personnes qui les aiment le plus, peut avoir suffisamment de sagesse pour dire quelle discipline est trop sévère ou laquelle est trop indulgente. C'est pour les parents une question de discernement à résoudre dans la prière. Le principe fondamental, c'est certain, est que la discipline des enfants doit être motivée davantage par l'amour que par le châtiment. Brigham Young a dit : « Si on vous appelle jamais à réprimander une personne, ne réprimandez jamais au-delà du baume dont vous disposez pour panser » (*Discours de Brigham Young,* p. 282). Néanmoins, les directives et la discipline constituent assurément une partie indispensable de l'éducation des enfants. Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants, c'est la société qui les disciplinera d'une manière que les parents n'aimeront pas. Sans discipline, les enfants ne respecteront les règles ni du foyer, ni de la société.

Le but principal de la discipline est d'enseigner l'obéissance. Le président McKay a dit : « Si les parents n'enseignent pas l'obéissance à leurs enfants, si leur foyer ne suscite pas l'obéissance, la société l'exigera et l'obtiendra. Il vaut donc mieux que le foyer, avec sa bonté et sa compréhension, forme l'enfant à l'obéissance que de le laisser de sang-froid à la discipline brutale et impitoyable que la société imposera si le foyer ne s'est pas lui-même acquitté de son obligation » (*The Responsibility of Parents to Their Children,* p. 3).

Apprendre aux enfants à travailler

Une partie essentielle de l'éducation des enfants, pour qu'ils soient disciplinés et responsables, consiste à leur apprendre à travailler. En grandissant, beaucoup d'entre nous sont comme celui qui disait : « J'aime le travail, il me fascine. Je peux rester là à le regarder des heures durant » (Jerome K. Jerome, *The International Dictionary of Thoughts,* compilé par John P. Bradley, Leo F. Daniels et Thomas C. Jones, Chicago : J. G. Ferguson Publishing Co., 1969, p. 782). Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes. Pour moi, le travail est devenu une joie quand j'ai commencé à travailler aux côtés de mon père, de mon grand-père, de mes oncles et de mes frères. Je suis certain que je les ai souvent plus gênés qu'aidés, mais j'ai de beaux souvenirs, et j'ai appris de précieuses leçons. Les enfants ont besoin d'apprendre la responsabilité et l'indépendance. Les

parents consacrent-ils personnellement assez de temps pour montrer, démontrer et expliquer, pour que les enfants puissent agir par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui, comme Léhi l'a enseigné ? (Voir 2 Néphi 2:26.)

Luther Burbank, l'un des plus grands horticulteurs du monde, a dit : « Si nous n'avions pas fait plus attention à nos plantes qu'à nos enfants, nous vivrions maintenant dans une jungle de mauvaises herbes » (*Elbert Hubbard's Scrap Book*, New York : Wm. H. Wise and Co., 1923, p. 227).

Des difficultés particulières pour les parents

Les enfants disposent, eux aussi, du libre arbitre qui nous donne à tous la possibilité de progresser, de nous améliorer et de nous développer. Ce libre arbitre permet aussi aux enfants d'effectuer le choix opposé, qui les conduit à l'égoïsme, au gaspillage, au laisser-aller et à l'autodestruction. Les enfants expriment souvent ce libre arbitre quand ils sont très jeunes.

Que les parents qui ont été consciencieux, aimants et attentifs et qui ont vécu du mieux qu'ils le pouvaient les principes de la justice, aient la consolation de savoir qu'ils sont de bons parents en dépit du comportement de certains de leurs enfants. Les enfants eux-mêmes ont la responsabilité d'écouter, d'obéir et, après avoir été instruits, d'apprendre. Les parents ne peuvent pas toujours répondre de l'inconduite de tous leurs enfants, parce qu'ils ne peuvent pas garantir la bonne conduite de ceux-ci. Certains enfants pourraient mettre à bout même la sagesse de Salomon et la patience de Job.

Les parents qui sont aisés ou trop indulgents rencontrent souvent un problème particulier. D'une certaine façon, il y a des enfants, dans ces circonstances, qui prennent leurs parents en otages en refusant de suivre les règles des parents si ceux-ci n'accèdent pas à leurs exigences. Neal A. Maxwell a dit : « Ceux qui en font trop *pour* leurs enfants ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils ne peuvent rien faire *de* leurs enfants. Il y a tant d'enfants pour lesquels on a *tant* fait qu'ils sont presque *défaits* » (Conférence générale, avril 1975). Il est, semble-t-il, dans la nature humaine de ne pas apprécier complètement ce que l'on n'a pas gagné soi-même.

Paradoxalement, certains parents souhaitent ardemment que leurs enfants soient acceptés par leurs camarades et aient du succès auprès d'eux mais craignent que leurs enfants fassent ce que font leurs camarades.

Instiller de bonnes valeurs aux enfants

D'une manière générale, les enfants qui prennent la décision de s'abstenir de drogues, d'alcool et de relations sexuelles illicites sont ceux qui ont adopté et assimilé les valeurs fortes que leurs parents ont vécues chez eux. Lorsque se présentent des décisions difficiles, ce sont eux qui ont le plus de chances de suivre les enseignements de leurs parents plutôt que l'exemple de leurs camarades ou les sophismes des médias qui présentent, sous des couleurs séduisantes la consommation d'alcool, les relations sexuelles illicites, l'infidélité, la malhonnêteté et d'autres vices. Ils sont comme les deux mille jeunes gens d'Hélaman qui « avaient appris de leurs mères que, s'ils ne doutaient pas, Dieu les délivrerait » de la mort. « Et ils… répétèrent les paroles de leurs mères, disant : nous ne doutons pas que nos mères le savaient » (Alma 56:47-48).

Ce qui semble inculquer les enseignements et les valeurs des parents aux enfants est la croyance ferme en la Divinité. Lorsque cette croyance s'instille en leur âme, ils ont une force intérieure. Ainsi donc, parmi tout ce qu'il est important d'apprendre, qu'est-ce que les parents doivent enseigner ? Les Écritures nous disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants « la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, [le] baptême et [le] don du Saint-Esprit », et la « doctrine du repentir » (D&A 68:25). Ces vérités doivent être enseignées au foyer. Elles ne peuvent pas être enseignées à l'école et elles ne seront pas prônées par le gouvernement ni par la société. Les programmes de l'Église peuvent, bien entendu, apporter leur aide, mais c'est au foyer que se produit l'enseignement le plus efficace.

Tissé par mille fils d'amour

Les moments didactiques dont disposent les parents n'ont pas besoin d'être grands, spectaculaires ni puissants. C'est le Maître-Pédagoque qui nous apprend cela. Charles Henry Parkhurst a dit :

« La beauté totale de la vie du Christ n'est que la beauté additionnée de petits actes discrets de beauté : la conversation avec la femme au puits... la démonstration au jeune homme riche que l'ambition secrète qu'il avait au fond du cœur l'empêchait d'entrer dans le royaume des cieux...

l'enseignement de la prière à une poignée de disciples… le feu allumé et les poissons frits pour que ses disciples aient à manger, le fait de les attendre lorsqu'ils revinrent d'une nuit de pêche, transis de froid, fatigués et découragés. Tout cela, voyez-vous, nous fait pénétrer aisément dans la qualité et le ton réels des intérêts du Christ, si précis, si bien cernés, si engagés vis-à-vis de ce qui est petit, si absorbés par ce qui est minuscule » (« Kindness and Love », *Leaves of Gold,* 1938, p. 177).

Être parents, c'est la même chose. Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille fils d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail.

Les enfants de l'alliance

Il y a de grandes promesses spirituelles qui peuvent aider les parents fidèles de l'Église. Les enfants issus de scellements éternels peuvent recevoir les promesses divines faites à leurs vaillants ancêtres qui respectèrent noblement leurs alliances. Les alliances dont les parents se souviennent, Dieu s'en souviendra. Les enfants peuvent ainsi devenir les bénéficiaires et les héritiers de ces belles alliances et de ces belles promesses, cela parce qu'ils sont les enfants de l'alliance (voir Orson F. Whitney, Conference Report, avril 1929, p. 110-111).

Que Dieu bénisse les parents honorables de ce monde dans les efforts et les sacrifices qu'ils font ! Puisse-t-il particulièrement honorer les alliances gardées par les parents fidèles de notre peuple et veiller sur ces enfants de l'alliance ! C'est là ma prière, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

L'EXPIATION ET LE MARIAGE ÉTERNEL

La recherche de la paix est l'une des plus grandes quêtes de l'âme humaine.

Jeffrey R. Holland

« LES CHOSES PAISIBLES DU ROYAUME »



Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres
L'Étoile, janvier 1997, p. 94-96

Jésus donne la paix, la force et l'espérance

La paix et les bonnes nouvelles ; les bonnes nouvelles et la paix. Cela fait partie des plus grandes bénédictions que l'Évangile de Jésus-Christ apporte à notre monde troublé et à ses habitants désorientés, des solutions aux difficultés personnelles et au péché, une source de force pour les jours de fatigue et pour les heures de désespoir réel. Toute la conférence générale et l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui l'organise déclarent que c'est le Fils Unique de Dieu lui-même qui nous donne cette aide et cette espérance. Une telle assurance est aussi ferme que les montagnes qui nous entourent[3]. Comme Abinadi, prophète du Livre de Mormon, l'a exprimé dans une légère variation de l'exclamation d'Esaïe :

« O combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, qui *est le fondateur de la paix*, oui, même le Seigneur, qui a racheté son peuple ; oui, lui qui a accordé le salut à son peuple[4]. »

C'est le Christ qui est beau sur les montagnes. Et c'est sa miséricordieuse promesse de « paix en ce monde », ses bonnes nouvelles de « vie éternelle dans le monde à venir[5] » qui nous font tomber à ses pieds, le bénir et remercier pour le rétablissement de son Église vraie et vivante.

Rechercher la paix que seul Dieu peut donner

La recherche de la paix est l'une des plus grandes quêtes de l'âme humaine. Nous avons tous des hauts et des bas, mais ces moments viennent et s'en vont généralement toujours. Un gentil voisin apporte son aide. Les beaux rayons de soleil apportent l'encouragement. Une bonne nuit de sommeil fait généralement des merveilles. Mais il y a des moments dans la vie de chacun où l'intensité du chagrin, de la souffrance, de la peur ou de la solitude nous amène à implorer pour trouver la paix que Dieu seul peut donner. Il peut s'agir de moments de faim spirituelle intense et il arrive souvent que les amis les plus chers ne puissent pas nous apporter toute l'aide nécessaire.

Peut-être connaissez-vous, dans cette vaste assemblée, ou dans votre paroisse ou pieu, ou chez vous, des gens courageux qui portent de lourds fardeaux et gardent leur douleur, qui marchent dans les vallées de l'ombre des difficultés du monde. Certains peuvent être profondément soucieux pour leur conjoint ou un enfant, pour leur santé, leur bonheur ou leur fidélité à garder les commandements. Certains souffrent physiquement ou émotionnellement, ou pâtissent des affres de la vieillesse. Certains se demandent comment ils vont arriver à joindre les deux bouts et certains souffrent de la solitude d'une maison vide, d'une pièce vide ou simplement de bras vides.

Ces bien-aimés cherchent le Seigneur et sa parole avec une profonde ferveur, ne montrant souvent leurs véritables émotions que lorsqu'ils prient, lorsqu'ils lisent les Écritures ou lorsqu'ils chantent des cantiques. Ce n'est parfois qu'à ces moments-là que nous nous rendons compte qu'ils se sentent à bout de force, épuisés mentalement, physiquement et émotionnellement, se demandant s'ils vont pouvoir affronter une semaine, une journée ou seulement parfois une heure de plus. Ils attendent désespérément l'aide du Seigneur et ils savent que dans ces moments extrêmes il n'y a que cela qui puisse les aider.

Le Christ, les anges et les prophètes cherchent à nous apporter leur aide

Au moins l'un des objectifs de la conférence générale et des enseignements des prophètes de toutes les époques, est de déclarer à ces personnes-là que le Seigneur est si profondément désireux d'aller vers

elles, que lorsqu'arrivent les difficultés, tous les espoirs et efforts du Seigneur excèdent grandement les nôtres et ne cessent jamais.

Il nous a été promis que celui qui nous garde ne sommeillera pas, ni ne dormira[6].

Le Christ, ses anges et ses prophètes s'emploient sans cesse à nous édifier, à nous calmer physiquement et spirituellement, à nous faire repartir avec une force renouvelée et un espoir résolu. Ils souhaitent que nous sachions tous que « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?[7] » Dans le monde nous aurons des tribulations, mais nous devons prendre courage. Le Christ a vaincu le monde[7]. Par ses souffrances et son obéissance il a gagné le droit de porter la couronne de « Prince de la Paix[8] ».

L'obéissance et le repentir apportent la paix

Dans cet esprit, nous déclarons au monde entier qu'afin que cette paix réelle et durable vienne, nous devons nous efforcer d'être davantage semblables au Fils exemplaire de Dieu. Il y en a beaucoup parmi nous qui essayent de le faire. Nous rendons hommage à votre obéissance, à votre longanimité, à votre confiance que le Seigneur vous donnera la force que vous cherchez et que vous recevrez sûrement. Par contre, certains d'entre nous doivent changer, doivent faire un plus grand effort pour vivre l'Évangile. Et nous pouvons changer. La véritable beauté du mot *repentir* est la promesse de pouvoir échapper aux difficultés, aux habitudes, au chagrin et aux péchés du passé. Dans le vocabulaire de l'Évangile, c'est le mot qui contient le plus d'espoir, d'encouragement et le plus de paix. En recherchant la véritable paix, certains d'entre nous doivent s'améliorer, confesser ce qui doit être confessé, pardonner ce qui doit être pardonné, et oublier ce qu'il faut oublier pour trouver la sérénité. Si nous enfreignons un commandement, ce qui a pour résultat qu'il nous brise, nous ou ceux qui nous aiment, ayons recours à la puissance du Seigneur Jésus-Christ, pour nous aider, nous libérer, nous conduire par le repentir à la paix « qui surpasse toute intelligence[9] ».

Et lorsque Dieu nous a pardonné, ce qu'il est si éternellement impatient de faire, ayons le bon sens de nous éloigner de ces difficultés, de les délaisser, de laisser le passé enterrer le passé. Si l'un de vous a commis une faute, même grave, mais qu'il a fait tout ce qu'il peut, en suivant les enseignements du Seigneur et les directives de l'Église, pour la confesser, la regretter et la réparer de son mieux, alors qu'il fasse confiance à Dieu, avance dans sa lumière et ne se retourne pas. Quelqu'un a dit un jour que le repentir est le premier besoin que nous ressentons lorsque nous approchons de Dieu. Si vous voulez une paix véritable, je vous recommande de vous précipiter immédiatement dans les bras de Dieu, en laissant derrière vous tout ce qui pourrait apporter du chagrin à votre âme ou briser le cœur de ceux qui vous aiment. « Éloigne-toi du mal, et fais le bien[10] » disent les Écritures.

Pardonner pour trouver la paix

En rapport étroit avec notre obligation de nous repentir, il y a la générosité qui consiste à laisser les autres faire de même. Nous devons pardonner comme on nous pardonne. En cela nous participons à l'essence même du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Le moment le plus majestueux de ce vendredi fatidique, où la terre s'est convulsée et où le voile du temple s'est déchiré, a été celui où le Christ a dit, avec une miséricorde extraordinaire : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font[11]. » Il est notre avocat auprès du Père et il fait toujours la même supplique aujourd'hui pour vous et pour moi.

Là, comme en toutes choses, Jésus nous a montré l'exemple à suivre. La vie est trop courte pour qu'on la passe à ressasser des animosités ou à faire le compte des offenses qu'on a subies, en ne se souvenant pas du bien mais uniquement du mal. Nous ne voulons pas que Dieu se souvienne de nos péchés ; il y a donc quelque chose de fondamentalement faux dans notre effort incessant pour nous souvenir de ceux des autres.

Lorsque nous avons été blessé, Dieu tient compte sans aucun doute du mal qui nous a été fait et des raisons de notre ressentiment, mais il est clair qu'en dépit de tout cela nous avons toutes les raisons de pardonner et d'être délivré de l'enfer destructeur d'un tel poison et de la colère[12]. Voilà l'un des paradoxes du chemin qui mène à la divinité : pour trouver la paix, l'offensé et l'offenseur doivent suivre le principe du pardon.

Nos épreuves ont un but

Oui, la paix est un bien très précieux, un besoin profond, et nous pouvons faire beaucoup de choses pour la trouver. Mais, pour une raison ou une autre, il y a des moments où la paix complète nous semble inaccessible. Nous pouvons nous demander pourquoi cela arrive, particulièrement lorsque nous

faisons plus d'efforts que jamais pour mériter les bénédictions et l'aide de Dieu. Lorsque viennent les difficultés, le chagrin ou la tristesse et que cela ne semble pas être de notre faute, comment pouvons-nous comprendre ce qui se passe ?

Avec le temps et le recul, nous nous rendons compte que ces difficultés ont un but, ne serait-ce que celui de convaincre la personne en proie à ce désespoir qu'elle a réellement besoin d'une force divine qui dépasse la sienne, qu'elle a réellement besoin de la main qui lui est tendue des cieux. Ceux qui ne ressentent pas le besoin de miséricorde ne la recherchent généralement pas et ne l'accordent presque jamais. Ceux qui ne se sont jamais sentis blessés, faibles, seuls ou abandonnés, n'ont jamais eu besoin de supplier les cieux pour obtenir de l'aide. Il est bien préférable de sentir la bonté de Dieu et la grâce du Christ même au prix du désespoir, que de passer toute sa vie satisfait de soi moralement ou matériellement sans jamais ressentir le besoin de foi, de pardon, de rédemption ou de guérison.

Une vie sans difficulté ni limitation, sans « opposition en toutes choses[13] » comme l'a dit Léhi, serait paradoxalement mais véritablement moins satisfaisante et ennoblissante qu'une vie marquée, même fréquemment, par les difficultés, la déception et le chagrin. Notre mère Ève a dit que, sans les difficultés d'un monde déchu, ni elle ni Adam, ni aucun de nous, n'aurait connu « la joie éternelle de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent[14] ».

« La meilleure part de notre nature »

La vie a donc ses oppositions et ses conflits et l'Évangile de Jésus-Christ a des réponses et des promesses. A un moment terrible de guerre civil, l'un des plus grands dirigeants qui se soient efforcés de maintenir l'union d'une nation qui se divisait, a parlé de mariage, de la famille et de l'amitié. Priant pour la paix, suppliant pour la paix, recherchant la paix par tous les moyens ne compromettant pas l'union, Abraham Lincoln a dit aux premiers jours très sombres de son mandat : « La passion a mis à rude épreuve nos liens d'affection, mais elle ne doit pas les briser. Je sais que nos souvenirs nous feront vibrer encore, et ne manqueront pas de le faire… quand la meilleure part de notre nature les suscitera.[15] »

La meilleure part de notre nature, c'est ce que l'Église, la conférence générale et l'Évangile de Jésus-Christ essayent de susciter en nous aujourd'hui, demain et à jamais : être meilleurs, plus purs, plus gentils et plus saints, rechercher la paix et croire toujours.

Le don de Dieu du renouvellement qui sanctifie

J'ai personnellement constaté dans ma vie la réalisation de la promesse que « le Dieu d'éternité… qui a créé les extrémités de la terre… ne se fatigue point, il ne se lasse point. » Je suis témoin qu'il « donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance[16]. »

Je sais que dans les moments de peur ou de fatigue, « ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point[17] ».

Ce regain merveilleux de force et de vigueur nous est donné par la grâce rédemptrice du Seigneur Jésus-Christ. Il a vaincu le monde et, si nous acceptons de prendre son nom sur nous, suivons son chemin et gardons ses alliances, nous obtiendrons, bientôt, la paix. Une telle récompense n'est pas seulement possible ; elle est certaine.

« Car les montagnes s'enfuiront et les collines seront enlevées, mais ma bonté ne s'éloignera point de toi et l'alliance de mon peuple ne sera pas non plus enlevée, dit le Seigneur, qui a compassion de toi[18]. »

Je rends un témoignage reconnaissant et joyeux du Seigneur et de sa bonne nouvelle, de l'annonce de sa paix au cours de cette conférence et dans sa véritable Église, et de son prophète actuel qui va bientôt nous parler. Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Notes

3. « En avant », Cantiques, n° 165.
4. Mosiah 15:18 ; italiques ajoutées.
5. Doctrine et Alliances 59:23.
6. Voir Psaumes 121:3-4.
7. Romains 8:31.
8. Voir Jean 16:33.
9. Philippiens 4:7.
10. Psaumes 34:14.
11. Luc 23:34.
12. Adapté de George MacDonald.

13. 2 Néphi 2:11.
14. Moïse 5:11.
15. Abraham Lincoln, Premier discours d'inauguration, 4 mars 1861.
16. Esaïe 40:28-29.
17. Esaïe 40:31.
18. 3 Néphi 22:10.

LA FAMILLE : DÉCLARATION AU MONDE

La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains.

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres

LA FAMILLE : DÉCLARATION AU MONDE

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres, L'Étoile, *octobre 1998, p. 24*

NOUS, PREMIÈRE PRÉSIDENCE et Collège des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants.

TOUS LES ÊTRES HUMAINS, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

DANS LA CONDITION PRÉMORTELLE, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement.

LE PREMIER COMMANDEMENT que Dieu a donné à Adam et Ève concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur. Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés.

NOUS DÉCLARONS que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée par Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu.

LE MARI ET LA FEMME ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. « Les enfants sont un héritage de l'Éternel » (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes (les mères et les pères) seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations.

LA FAMILLE est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.

Nous lançons une mise en garde : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui.

Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort.

Nous appelons les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société.

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Je salue les pères et les mères qui sont loyaux l'un à l'autre et qui élèvent leurs enfants dans la foi et l'amour. Il y a eu une réaction merveilleuse à la déclaration sur la famille, que nous avons publiée en octobre dernier… Nous espérons que vous la lirez et la relirez » (voir *L'Étoile*, juillet 1996, p 100).

M. Russell Ballard

« La récente déclaration au monde sur la famille, publiée par la Première Présidence et le Collège des douze apôtres, montre très clairement que la famille est ordonnée de Dieu. La déclaration avertit que la désintégration de la famille amènera sur les individus, les communautés et les nations les calamités annoncées par les prophètes anciens et modernes » (*L'Étoile*, juillet 1996, p. 88).

Richard G. Scott

« Apprenez les principes de base du grand plan du bonheur en étudiant les Écritures, en méditant sur leur contenu et en priant pour les comprendre. Étudiez et appliquez attentivement la Déclaration de la première Présidence et des Douze sur la famille... Elle est inspirée du Seigneur » (voir *L'Étoile*, janvier 1997, p. 86).

Merrill J. Bateman

« La déclaration enseigne que 'la réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains'. En d'autres termes, le Seigneur mesure la réussite de la famille à la qualité de ses relations. Dans un foyer où règnent la foi, l'amour et le pardon, les membres ont de la joie à être ensemble. Idéalement, le père dirige avec amour et justice, pourvoit aux besoins du foyer et protège la famille tandis que la mère a pour responsabilité principale l'éducation des enfants. Le monde, au contraire, mesure souvent la réussite d'une famille à son accumulation de biens matériels et de l'héritage qui revient aux enfants » (« The Eternal Family », p. 115).

Le principe de la foi

Matthieu 9:29

« Alors il leur toucha les yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. »

2 Corinthiens 5:7

« Car nous marchons par la foi et non par la vue. »

Philippiens 4:13

« Je puis tout par celui qui me fortifie. »

1 Néphi 3:7

« J'irai et je ferai la chose que le Seigneur a commandée, car je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande. »

Doctrine et alliances 76:53

« Qui vainquent par la foi et sont scellés par le Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles. »

Joseph Fielding Smith

« Quand un homme et une femme contractent en toute sincérité l'alliance du mariage pour le temps et toute l'éternité ('vainquent par la foi' et 'sont justes et fidèles'[D&A 76:53]), le Saint-Esprit – qui est l'esprit de promesse – rend témoignage de ce scellement ou le ratifie. En d'autres termes, il scelle sur eux les promesses relatives au mariage » (*Doctrine du salut*, volume II, p. 99).

Harold B. Lee

« La foi, non pas le doute, est à l'origine de tout apprentissage, que ce soit dans le domaine de la science ou de la religion... C'est la foi qui cherche la connaissance et la puissance spirituelles quand vous étudiez dans votre esprit le problème donné, en appliquant toute la sagesse humaine possible à sa solution et ensuite en demandant à Dieu si votre conclusion est juste. Si elle est juste, votre sein brûlera au-dedans de vous et vous 'sentirez' qu'elle est juste, mais si votre conclusion n'est pas juste, vous aurez un engourdissement de pensée qui vous fera oublier ce qui est faux (voir D&A 9:8-9) » (*Decisions for Successful Living*, p. 194).

Le mariage doit être beau et satisfaisant, rempli de joie dépassant tous nos rêves les plus chers.

Spencer W. Kimball

« L'amour dont parle le Seigneur n'est pas seulement une attraction physique, mais aussi la foi, la confiance, la compréhension et une association. C'est le dévouement, la compagnie, la maternité et la paternité, des idéaux et des principes communs. C'est une vie propre, le sacrifice et l'altruisme » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 248).

« Marie et Jean, je vous félicite de votre vision et votre foi et d'avoir accepté de vous passer de la pompe et de l'éclat d'un mariage du monde au profit d'un mariage au temple simple, discret, mais beau, d'une douce cérémonie éternelle qui sera sans prétention et sacrée comme votre naissance, votre bénédiction, votre baptême ou votre ordination » (*Faith Preceeds Miracle*, p. 127).

LeGrand Richards

« Anderson M. Bates a dédié à sa femme bien-aimée, Beulah, un poème intitulé *La philosophie de la vie*, qui exprime sa foi que leur mariage durera au-delà de la mort :

« Je t'épouse pour toujours, pas pour maintenant ;
pas pour le trompe-l'œil des années brèves ici-bas.
Je t'épouse pour la vie au-delà des larmes,
Au-delà du cœur endolori et du front soucieux.
L'amour ne connaît pas de tombe et il nous guidera,
ma chérie,
lorsque la flamme de la bougie consumée de la vie
frémit et s'éteint lentement »
(A Marvelous Work and a Wonder, p. 203).

Bruce R. McConkie

Commentaire de 2 Corinthiens 1:24. « Après la grâce de Dieu, manifestée par le sacrifice de son Fils, après le baptême, après le mariage au temple, après toute bénédiction que Dieu offre à l'homme – la récompense promise s'obtient par la foi et la justice personnelles, par un homme qui se tient seul devant son Créateur et qui fait les choses qui lui permettent de progresser vers son salut » (*Doctrinal New Testament Commentary*, 2:410).

David B. Haight

« Le mariage est entretenu par la foi et la connaissance qu'il a été établi par Dieu ; il est entretenu chaque jour par l'énergie de l'amour.

« La conviction solide et partagée que le mariage a quelque chose d'éternellement précieux développe la foi nécessaire pour résister au mal. Le mariage doit être beau et satisfaisant, rempli d'une joie dépassant tous nos rêves les plus chers, car 'la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme' (1 Corinthiens 11:11) » (voir *L'Étoile*, octobre 1984, p. 25).

Le principe de la prière

Spencer W. Kimball

« Quand un mari et une femme vont souvent au temple sacré ensemble, s'agenouillent pour prier ensemble chez eux avec leur famille... alors le bonheur est à son apogée » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 309).

Ezra Taft Benson

« La prière au foyer et la prière à deux fortifieront votre union. Petit à petit, les pensées, les aspirations, les idées se fondront dans un tout, jusqu'à ce que vous recherchiez les mêmes objectifs.

« Appuyez-vous sur Dieu, sur les enseignements des prophètes et sur les Écritures pour être guidés et pour recevoir de l'aide, surtout lorsque des désaccords et des problèmes surviennent » (voir « Le salut – une affaire de famille », *L'Étoile*, novembre 1992, p. 3).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Je ne connais aucune autre pratique qui ait des effets aussi salutaires sur votre vie que celle de vous agenouiller ensemble en prière. Les paroles mêmes : notre Père qui es aux cieux, ont un effet formidable. Vous ne pouvez pas les prononcer avec sincérité et reconnaissance sans avoir un sentiment de responsabilité devant Dieu. Les petits orages qui semblent affliger tous les mariages deviennent relatifs pendant que vous êtes à genoux devant le Seigneur et que vous vous adressez à lui en supplications, vous, son fils et sa fille.

« Vos conversations quotidiennes avec lui apporteront dans votre cœur de la paix et dans votre vie de la joie qui ne peuvent venir d'aucune autre source. Votre relation s'améliorera au cours des années. Votre amour deviendra plus fort. Votre appréciation l'un pour l'autre grandira.

« Vos enfants seront bénis, car ils auront un sentiment de sécurité qu'apporte le fait de vivre dans un foyer où demeure l'Esprit de Dieu. Ils connaîtront et aimeront leurs parents qui se respectent mutuellement, et le respect grandira dans leur cœur. Ils ressentiront la sécurité qu'engendrent des paroles aimables, prononcées avec douceur. Ils seront protégés par un père et une mère qui, étant honnêtes avec Dieu, sont honnêtes l'un avec l'autre et avec leur prochain. Ils grandiront dans un sentiment de reconnaissance, ayant entendu leurs parents exprimer leur gratitude pour les bénédictions, grandes et petites. Ils grandiront dans la foi au Dieu vivant » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, p. 216).

« Votre relation s'améliorera et se fortifiera au fil des années et elle durera pendant l'éternité. Votre amour et votre appréciation mutuelle augmenteront » (Cornerstones of a Happy Home », p. 11).

Joe J. Christensen

« Beaucoup de dirigeants de l'Église, ainsi que des conseillers conjugaux ont dit ne jamais avoir vu un mariage en grande difficulté dans lequel les conjoints priaient encore ensemble tous les jours. Quand vous invitez le Seigneur à être un partenaire dans votre union, les sentiments s'adoucissent, la tension diminue, par la puissance de l'Esprit. Voyez ce qui se passe quand, étant à genoux tous les deux, vous entendez votre conjoint exprimer de la reconnaissance et de l'amour pour vous. Priez pour que vous puissiez, par des efforts communs, surmonter toute difficulté afin que votre amour puisse grandir...

« Parfois, lorsque Barbara ne se sentait pas bien ou était découragée pour une raison ou une autre, il me semblait utile et important pendant notre prière commune de parler à la première personne et d'exprimer vraiment mes sentiments : 'Père, je suis si reconnaissant d'avoir une femme comme Barbara. Aide-la à comprendre combien je l'aime et je l'apprécie, elle qui est l'une de tes filles choisies. Aide-la à guérir complètement et donne-lui la santé et la force nécessaires pour continuer la mission importante de sa vie en tant qu'épouse et mère'...

Je vous invite à analyser honnêtement votre situation. Est-ce que vous et votre conjoint priez ensemble chaque jour pour que votre mariage soit fortifié ? Si non, c'est maintenant le moment de commencer ! » (*One Step at a Time*, p. 15-16.)

Le principe du repentir

Spencer W. Kimball

« Un jour, dans le temple de Salt Lake City, tandis que je parcourais le long couloir avant d'entrer dans une salle pour célébrer le mariage d'un jeune couple, une femme m'a suivie... et m'a dit, très agitée : 'Frère Kimball, vous souvenez-vous de moi ?' Ses yeux me scrutaient et ses oreilles s'efforçaient d'entendre si je me souvenais d'elle. J'étais confus. Je ne pouvais absolument pas faire le lien. J'étais très embarrassé. Enfin, j'ai dit : 'Je suis désolé, mais je ne me souviens pas de vous.' Au lieu de déception, une grande joie illumina son visage. Elle était soulagée. Elle dit : 'Je suis si reconnaissante que vous ne vous souveniez pas de moi. Une fois, avec mon mari, nous avons passé toute une soirée avec vous, pendant que vous essayiez de changer notre vie. Nous avions commis un péché et nous avions des difficultés à nous en libérer. Vous avez lutté toute la soirée pour m'aider à m'en débarrasser. Nous nous sommes repentis, et nous avons entièrement changé notre vie. Je suis contente que vous ne vous souveniez pas de moi, car si vous, l'un des apôtres, ne vous souvenez pas de moi, peut être que le Seigneur ne se souvient pas de mes péchés' » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 108).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Il existe un remède à tout cela. Ce n'est pas le divorce. C'est l'Évangile du Fils de Dieu. C'est lui

qui a dit : 'Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni' (Matthieu 19: 6). Le remède à la plupart des difficultés conjugales n'est pas le divorce. C'est le repentir. Ce n'est pas la séparation. C'est tout simplement l'intégrité qui conduit un homme à serrer les dents et à faire face à ses responsabilités. C'est l'application de la règle d'or » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 70).

Spencer W. Kimball

« Il est bon de se souvenir qu'aussi affreux, horribles et graves que soient l'adultère et les autres péchés sexuels, le Seigneur a accordé avec bonté le pardon, à condition qu'il y ait un repentir à la mesure du péché. Mais en ce qui concerne ces péchés, plus encore que pour des péchés moins graves, la prévention vaut tellement mieux que la guérison » (voir *Le miracle du pardon*, p. 75).

« Un autre jeune couple fit preuve d'une ignorance semblable de la gravité du péché et surtout du péché sexuel. Ces jeunes vinrent me trouver en juin, s'étant officiellement fiancés en échangeant les bagues au mois de décembre précédent ; au cours de cet intervalle de six mois, leur péché sexuel s'était souvent répété. En juin ils allèrent trouver leurs évêques respectifs pour demander des recommandations pour le temple. L'évêque de la jeune fille, sachant qu'elle avait toujours été pratiquante, ne l'interrogea pas en profondeur quant à sa pureté et elle empocha bientôt une recommandation en vue de son mariage au mois de juin. L'évêque de l'autre paroisse questionna soigneusement le jeune homme et fut mis au courant des six mois de transgression.

« Dans mon bureau, le couple reconnut franchement son péché et me choqua en disant : 'Il n'y a rien de bien grave, n'est-ce pas, puisque nous étions officiellement fiancés et que nous allions bientôt nous marier ?' Ils ne comprenaient pas l'ampleur du péché. Ces jeunes gens étaient prêts à aller dans le saint temple pour leur mariage, sans se douter qu'ils allaient souiller la maison du Seigneur. Comme leur formation était insuffisante ! Comme leur point de vue manquait de sincérité. Ils furent très troublés lorsqu'il fallut retarder leur mariage pour leur laisser le temps de se repentir. Ils avaient, par leur raisonnement, quasiment effacé leur péché. Ils insistèrent sur une date, la date la plus proche possible qu'ils pouvaient fixer et où ils pourraient célébrer leur mariage au temple. Ils ne comprenaient pas que le pardon n'est pas une affaire de jours, de mois ou même d'années, mais est une question d'intensité de sentiment et de transformation de soi. Une fois de plus, cela révélait une distorsion d'attitude, un manque de conviction de la gravité de leur profonde transgression. Ils n'avaient pas confessé leur grave péché. Ils ne l'avaient reconnu que quand on l'avait découvert. Il y a une très grande différence entre les deux situations.

« Ces jeunes semblaient n'avoir aucune idée qu'il fallait satisfaire le Seigneur, subir le châtiment complet, obtenir le pardon, faire les ajustements qui pourraient être considérés comme définitifs et être acceptés par le Seigneur. Je leur posai la question : 'Quand vous réfléchissez à cette transgression, avez-vous le sentiment que vous devez être excommuniés de l'Église ?' Ils furent surpris d'une telle question. Ils ne considéraient leur abominable péché que comme une petite folie. Ils étaient membres de l'Église de naissance et ils avaient reçu le don du Saint-Esprit à huit ans. Mais au cours des nuits successives de leur perfidie, ils avaient chassé le Saint-Esprit. Ils l'avaient rendu indésirable. Ils n'écoutaient pas ses incitations. Il est inconcevable qu'ils n'aient pas su à quel point leur péché était grave, mais ils s'étaient convaincus, en opposition avec la vérité. Ils s'étaient endurci la conscience comme à coups de marteau » (voir *Le miracle du pardon*, p. 144-145).

« Un jour, dans mon bureau, se présenta un couple soucieux qui avait de nombreux enfants. Très tôt dans leur vie conjugale, le mari et la femme avaient tous deux commis l'adultère, et, pendant bien des années, ils avaient souffert d'un remords indicible. Ils s'étaient pardonné l'un à l'autre, mais ils étaient encore torturés.

« Ils étaient venus pour que je réponde à quelques questions. Ils ne pouvaient plus supporter la situation. Le mari brisa le silence. 'J'ai dit à ma femme qu'à cause de notre adultère d'il y a des années, nous ne pourrions jamais espérer obtenir le salut dans le royaume céleste, moins encore l'exaltation et la vie éternelle, mais que nous pouvions recevoir de grandes satisfactions en ayant des enfants et en les élevant de façon à ce qu'ils soient si justes que nous pourrions être sûrs qu'ils recevraient toutes les bénédictions de l'Évangile et de l'Église et atteindraient finalement leur exaltation.

« Quand je leur citai une longue liste d'Écritures montrant que le pardon était finalement possible, une fois le lourd prix payé, je pus voir l'espérance s'émouvoir en eux et la paix s'installer sur eux. Ils

quittèrent mon bureau animés d’une grande joie nouvelle » (voir *Le miracle du pardon*, p. 314-315).

Boyd K. Packer

« Le seul but de Lucifer est de s’opposer au grand plan du bonheur, d’entacher les expériences les plus pures, les plus belles et les plus attrayantes de la vie : l’amour, le mariage ainsi que la maternité et la paternité [voir 2 Néphi 2:18 ; 28:20]. Les spectres du chagrin et de la culpabilité [voir Alma 39:5 ; Moroni 9:9] l’accompagnent. Seul le repentir peut guérir les blessures qu’il inflige » (*L’Étoile*, janvier 1994, p. 23).

« Dans la bataille de la vie, l’adversaire fait une énorme quantité de prisonniers. Beaucoup ne connaissent aucun moyen de s’échapper et sont contraints de se mettre à son service. Toute âme enfermée dans un camp de concentration de péché et de culpabilité a la clé de la porte. L’adversaire ne peut pas la retenir si elle sait comment l’utiliser. La clé s’appelle *le repentir*. Les deux principes indissociables que sont le repentir et le pardon dépassent en force le pouvoir terrifiant de l’adversaire.

Les deux principes indissociables du repentir et du pardon dépassent en force le pouvoir terrifiant de l’adversaire.

« Je ne connais aucun péché dans le domaine de la dignité morale qui ne puisse pas être pardonné. Je n’exclus pas l’avortement. La formule est énoncée en quarante mots :

« ’Voici, celui qui s’est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m’en souviens plus.

« ’C’est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera’ (D&A 58:42-43).

« Quelles que soient la durée et la souffrance du processus du repentir, le Seigneur a dit ;

« ’Voici l’alliance que je ferai avec eux... Je mettrai mes lois dans leurs cœurs et je les écrirai dans leur esprit...

« ’Et *je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités*’ (Hébreux 10:16-17 ; italiques ajoutées) » (voir *L’Étoile*, juillet 1992, p. 76-77).

Le principe du pardon dans le mariage

Spencer W. Kimball

« Si les défauts de deux personnes s’équivalent davantage, si l’un et l’autre ont la vue obscurcie par une poutre, cela ne justifie pas pour autant une attitude égoïste et impitoyable. C’est dans cet ordre d’idées que j’ai écrit un jour à une femme avec qui j’avais eu précédemment l’occasion de discuter en détail de ses problèmes familiaux. Je lui avais donné des conseils dans mon désir d’empêcher d’autres malentendus et d’éviter une séparation ou un divorce. Au bout de quelques semaines, elle a écrit qu’elle accepterait ma décision. J’ai répondu entre autres ce qui suit :

« ’Ce n’est pas *ma* décision : c’est à vous de prendre des décisions. Vous avez votre libre arbitre. Si vous êtes décidée à divorcer, c’est à vous qu’incomberont la responsabilité et les souffrances si vous n’êtes pas disposée à faire les ajustements nécessaires. Quand j’ai conversé avec vous, je pensais que vous vous étiez pardonné mutuellement et qu’à partir de là vous alliez édifier une belle vie. Je me trompais manifestement. Tous mes avertissements et toutes mes supplications semblent être tombés dans les oreilles de sourds. Je tiens à ce que vous sachiez que je ne justifie aucune des mauvaises actions de votre mari, mais j’ai constaté d’un bout à l’autre que tout n’était pas de sa faute. Je n’ai jamais pu avoir le sentiment que vous aviez complètement éliminé l’égoïsme de votre âme. Je sais que deux personnes aussi apparemment intelligentes et mûres que vous deux pourraient être heureuses si vous vouliez tous les deux commencer à vous soucier l’un de l’autre plutôt que de votre moi égoïste.

« ’L’évadé ne s’échappe jamais. Si deux personnes, égoïstes et égocentriques, dénuées de l’esprit du pardon, échappent l’une à l’autre, elle ne peuvent s’échapper à elles-mêmes. Ce n’est pas la séparation ou le divorce qui guérissent la maladie et elle se poursuivra très certainement dans le sillage des mariages futurs’ » (voir *Le miracle du pardon*, p. 249).

Howard W. Hunter

« Premièrement, j’invite tous les membres de l’Église à porter davantage attention à la vie et à l’exemple du Seigneur Jésus-Christ, en particulier à l’amour, à l’espérance et à la compassion qu’il a manifestés. Je prie pour que nous nous traitions les uns les autres avec plus de gentillesse, plus de courtoisie, plus de patience et que nous nous pardonnions » (*L’Étoile*, janvier 1995, p 9).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Il faut qu'aussi bien le mari que la femme reconnaissent la nature solennelle et sainte du mariage et du dessein que Dieu lui a donné.

« Il faut qu'il y ait une volonté de passer par-dessus les petits défauts, de pardonner et ensuite d'oublier » (voir *L'Étoile*, juillet 1992, p. 58, 59).

« La vigilance éternelle est le prix de la progression éternelle. Il peut arriver que nous trébuchions. Je remercie le Seigneur du magnifique principe du repentir et du pardon. Quand nous laissons tomber la balle, quand nous faisons une erreur, nous trouvons du réconfort dans la promesse du Seigneur qu'il nous pardonnera nos péchés et ne s'en souviendra plus. Mais il se trouve que nous sommes enclins à nous en souvenir et à nous les reprocher » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 63).

Thomas S. Monson

« Récemment, j'ai lu qu'un vieil homme avait révélé aux obsèques de son frère, avec qui il avait partagé pendant de nombreuses années, depuis leur jeunesse, une petite cabane d'une pièce près de Canisteo, dans l'État de New York, qu'après une querelle, ils avaient divisé la pièce en deux par un trait à la craie, et n'avaient plus jamais franchi cette ligne et ne s'étaient plus adressé la parole depuis ce jour-là – soixante-deux ans auparavant ! Quelle tragédie humaine – tout cela par manque de miséricorde et de pardon » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 70).

Spencer W. Kimball

« Si nous voulions rechercher la paix, prendre l'initiative pour aplanir des différences, si nous pouvions pardonner et oublier de tout notre cœur, si nous pouvions purifier notre âme du péché, des accusations, de l'amertume et de la culpabilité avant de jeter une pierre contre les autres, si nous pardonnions toutes les offenses réelles et imaginaires avant de demander le pardon de nos propres péchés, si nous payions nos propres dettes, grandes ou petites avant de solliciter nos débiteurs, si nous réussissions à ôter de nos yeux les poutres aveuglantes avant d'exagérer les pailles dans les yeux des autres – quel monde magnifique ce serait ! Les divorces seraient réduits au minimum, les tribunaux serait libérés des tristes routines, la vie de famille serait paradisiaque » (Conference Report, octobre 1949, p. 133).

James E. Faust

« Qu'en est-il des gens qui n'ont que cinq pains et deux poissons ? Qu'est-ce qui leur permet, sous l'influence du Maître, de servir, d'élever, d'aider et d'améliorer la vie de centaines, de milliers d'âmes ? Après une vie consacrée à administrer les affaires des hommes, je crois que c'est la capacité de se libérer de son propre égoïsme et de son égocentrisme, qui sont deux obstacles à la réception du Saint-Esprit de Dieu, et que c'est la capacité de marcher humblement devant Dieu. L'égocentrisme empêche le mari ou la femme de se demander pardon l'un à l'autre. Il les empêche de recevoir la joie qui vient d'un amour plus grand. L'égocentrisme empêche souvent les parents et les enfants de mieux se comprendre. L'égocentrisme augmente la présomption et l'arrogance. Il nous rend aveugle à la réalité. L'orgueil nous empêche de reconnaître nos péchés et nos transgressions devant le Seigneur et de nous repentir » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 5).

Robert D. Hales

« Je dois demander que mon Père céleste me pardonne ce que j'ai fait qui est moins que parfait, et je demande à tous ceux que j'ai offensés consciemment ou inconsciemment en raison de ma personnalité ou de ma façon d'être, de me pardonner » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 84).

Robert L. Simpson

« Chaque couple, que ce soit à la première ou à la vingt et unième année de mariage, devrait découvrir l'importance de la conversation sur l'oreiller à la fin de la journée, moment idéal pour faire le point et pour parler du lendemain. Et, ce qu'il y a de mieux, c'est que c'est le moment où l'amour et l'appréciation réciproques peuvent être reconfirmés. On peut également profiter de la fin de la journée pour dire : 'Chéri(e), je regrette ce qui est arrivé aujourd'hui. S'il te plaît, pardonne-moi' » (*L'Étoile*, octobre 1982, p. 43).

LE PARDON, EXPRESSION SUPRÊME DE L'AMOUR



Marion D. Hanks

Assistant du Collège des douze apôtres

Conference Report, octobre 1973, p. 14-15 ; ou Ensign, *janvier 1974, p. 20, 22*

La leçon de pardon

Aujourd'hui je voudrais parler d'une des nombreuses leçons qu'il [le Seigneur] nous a enseignées et que nous devons tous apprendre si nous voulons mériter son amitié.

L'amour du Christ était si pur qu'il a donné sa vie pour nous : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15:13). Mais il y a un autre don qu'il nous octroya lorsqu'il fut sur la croix, un don qui montrait encore plus l'ampleur de son grand amour : il pardonna à ceux qui l'avaient persécuté et crucifié et il demanda à son Père de leur pardonner.

Ce pardon était-il moins difficile que le sacrifice de sa vie mortelle ? Était-ce une moindre épreuve de son amour ? Je n'ai pas la réponse. Mais j'ai ressenti que le pardon est l'expression suprême de l'amour divin et humain.

Il a réussi l'épreuve. Et nous ? On ne nous demandera peut être pas de donner notre vie pour nos amis ou pour notre foi (bien que cela puisse être demandé à certains), mais il est sûr que chacun de nous a eu et aura l'occasion de faire face à l'autre défi. Qu'allons-nous faire ? Que *faisons*-nous ?

Quelqu'un a écrit : « ... refuser d'accorder son amour équivaut à refuser l'Esprit du Christ, c'est la preuve que nous ne l'avons jamais connu, que pour nous il vécut en vain. Cela signifie qu'il n'a nullement inspiré nos pensées, nos vies, que nous n'avons pas été une seule fois suffisamment proches de lui pour être transformés par sa compassion pour le monde. »

L'exemple du Christ et les instructions qu'il donna à ses amis sont clairs. Il pardonna et il dit : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5:44).

La réaction aux offenses

Quelle est notre réaction lorsque nous sommes offensés, mal compris, traités de façon injuste ou méchante, lorsque l'on pèche contre nous, qu'on nous traite de malfaiteur à cause d'une parole, qu'on nous accuse injustement, qu'on nous marche dessus, lorsque nous sommes blessés par ceux que nous aimons, lorsque l'on rejette nos offrandes ? Sommes-nous offensés, devenons-nous aigris, gardons-nous de la rancune ? Ou bien décidons-nous de résoudre le problème, si possible, de pardonner et de nous débarrasser de ce qui nous pèse ?

La nature de notre réponse à de telles situations déterminera très probablement la nature et la qualité de notre vie, ici et pour l'éternité. Une femme courageuse qui est une amie, dont la foi avait été raffinée par de nombreuses afflictions, m'a dit il y a quelques heures seulement : « L'humiliation doit précéder l'exaltation. »

Le pardon exigé

Il est exigé de nous que nous pardonnions. Notre salut en dépend. Dans une révélation donnée en 1831 le Seigneur a dit :

« Dans les temps anciens, mes disciples cherchaient à s'accuser les uns les autres et ne se pardonnaient pas les uns aux autres dans leur cœur ; et pour ce mal, ils furent affligés et sévèrement châtiés.

« C'est pourquoi je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres ; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché.

« Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes » (Doctrine et Alliances Section 64:8-10).

Pour cela, Jésus nous enseigna à prier : « Et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (voir Matthieu 6:14-15).

Ne semble-t-il pas que nous nous moquons de Dieu de la pire des façons lorsque nous lui demandons de nous pardonner alors que nous ne pardonnons pas ? Ouvertement et « dans notre cœur » ?

Le Seigneur affirme dans le Livre de Mormon que nous nous mettons sous la condamnation si nous ne pardonnons pas (voir Mosiah 26:30-31).

De notre volonté et notre capacité de pardonner les offenses commises contre nous dépend non

seulement notre salut éternel, mais aussi notre joie et notre satisfaction dans cette vie et notre vraie liberté. Lorsque le Christ nous ordonna de présenter l'autre joue, de faire le second mille, de laisser notre manteau à celui qui prend notre tunique, était-ce surtout par considération pour le voyou, le voleur ? Ou était-ce pour nous soulager du poids blessant et destructeur que le ressentiment et la colère nous infligent ?

Que Dieu nous aide à nous débarrasser du ressentiment, de la mesquinerie et de l'orgueil insensé, afin que nous puissions être amis avec nous-mêmes, avec les autres et avec le Seigneur.

« … De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi » (Colossiens 3:13).

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Le principe du respect mutuel

Spencer W. Kimball

« Il ne suffit pas de s'abstenir de l'adultère. Il nous faut sanctifier l'alliance du mariage, nous sacrifier et faire des efforts pour maintenir la chaleur et le respect que nous connaissions pendant les fiançailles. Dieu veut que le mariage soit éternel, scellé par le pouvoir de la prêtrise pour continuer au-delà du tombeau. Les actes quotidiens de courtoisie et d'amabilité, accomplis avec conscience et amour, font partie de ce que le Seigneur attend » (*L'Étoile*, avril 1979, p. 9).

Il nous faut sanctifier l'alliance du mariage, nous sacrifier et faire des efforts pour maintenir la chaleur et le respect que nous connaissions pendant les fiançailles.

Howard W. Hunter

« Tout homme qui maltraite ou humilie sa femme physiquement ou spirituellement se rend coupable d'un péché grave et a besoin de se repentir sincèrement et sérieusement. Les différends doivent être résolus dans l'amour et la bonté et dans un esprit de réconciliation mutuelle. L'homme doit toujours parler à sa femme avec amour et gentillesse, la traitant avec le plus grand respect. Le mariage est comme une fleur tendre, mes frères, et doit être constamment entretenu par des manifestations d'amour et d'affection » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 65-66).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Comme il est beau, le mariage d'un jeune homme et d'une jeune femme qui commencent leur vie commune en s'agenouillant à l'autel dans la maison du Seigneur, en s'engageant à être loyaux et à s'aimer pour le temps et pour toute l'éternité. Lorsque les enfants viennent dans ce foyer, ils sont instruits et soignés, aimés et ont la bénédiction de sentir que leur père aime leur mère. Ils trouvent la paix, la force et la sécurité dans cet environnement. En regardant leur père, ils acquièrent le respect pour les femmes. Ils apprennent l'autodiscipline qui leur donne la force nécessaire pour éviter une tragédie plus tard » (voir *L'Étoile,* janvier 1992, p. 58).

« Tout mariage souffre d'orages occasionnels. Mais avec de la patience, du respect réciproque et de la longanimité, nous pouvons résister à ces orages. Là où des erreurs ont été commises, il peut y avoir des excuses, le repentir et le pardon. Mais il faut que chacun des deux époux soit prêt à le faire » (« This I Believe », p. 80).

James E. Faust

« Il n'existe aucune musique grande ou majestueuse qui puisse produire constamment l'harmonie d'un grand amour. La musique la plus parfaite est l'union de deux voix en un solo spirituel. Le mariage est la voie que Dieu nous a donnée pour répondre aux besoins humains les plus profonds, basée sur le respect réciproque, la maturité, la générosité, la pudeur, l'engagement et l'honnêteté. Le bonheur procuré par le mariage et par le fait d'être parents peut être mille fois plus grand que tout autre bonheur » (*Ensign*, novembre 1977, p. 11).

Gordon B. Hinckley

« La vie commune dans le mariage tend à devenir banale ou même ennuyeuse. Je ne connais pas de moyen plus sûr pour le mari de la garder à un niveau élevé et vivifiant que de réfléchir de temps en temps au fait que la femme qui est à ses côtés est une fille de Dieu, engagée avec notre Père dans le grand processus créatif de la réalisation de ses desseins éternels. Je ne connais pas de moyen plus efficace pour une femme de maintenir la flamme de l'amour pour son mari que de chercher et d'insister sur les qualités divines qui sont en chaque fils de notre Père et qui peuvent être suscitées lorsque règnent le respect, l'admiration et l'encouragement. Ceci aidera le couple à cultiver une admiration mutuelle constante, source de satisfaction » (voir *L'Étoile*, octobre 1971, p. 315).

L. Tom Perry

« Adam apprit que les liens du mariage sont plus forts que tout autre lien familial. Les liens sacrés du mariage invitent à l'union, à la fidélité au respect et au soutien mutuel » (voir *L'Étoile*, juillet 1995, p. 86).

Neal A. Maxwell

« 'Les relations humaines et leurs résultats semblent être gouvernés par des principes qui ne varient pas et qui ne peuvent pas être révoqués... On ne peut pas atténuer les conséquences de la malhonnêteté, du manque d'autodiscipline, et du manque de respect pour les droits des autres dans les relations personnelles... et personne... ne peut changer cela...' (*Journal of Marriage and Family*, février 1971, p. 46) » (*That My Family Should Partake*, p. 15).

Merrill J. Bateman

« Lorsqu'un homme comprend combien la femme est glorieuse, il la traite différemment. Lorsqu'une femme comprend que l'homme porte en lui la divinité en devenir, elle l'honore non seulement pour qui il est mais pour ce qu'il peut devenir. La compréhension de la nature divine permet à chacun de respecter l'autre. Cette perspective éternelle instille chez les hommes et les femmes le désir d'apprendre l'un de l'autre et de partager » (« The Eternal Family », p. 113).

Le principe de la compassion

Les synonymes de la compassion

Affliction, commisération, miséricorde, sollicitude, attendrissement, pitié, apitoiement, sympathie, humanité, sensibilité.

Les antonymes de la compassion

Cruauté, dureté, indifférence, insensibilité, rancune, froideur.

Quelques significations du mot compassion trouvées dans les Écritures

1. *Chamal* {kha-mal'}hébreu : verbe. Définitions possibles : (Qal) épargner, avoir pitié de, avoir de la compassion pour. Exemple : Exode 2:6.
2. *Racham* {ra –khame'} hébreu : verbe. Définitions possibles : aimer, aimer profondément, faire miséricorde, être compatissant, avoir des sentiments tendres, avoir de la compassion. Exemple : Deutéronome 13:17.
3. *Splagchnizomai* {splagh-nid'-zom-aïe} grec : verbe. Définitions possibles : être ému jusqu'aux entrailles, c'est à dire être ému par la compassion ou avoir pitié (car les entrailles étaient considérées comme le siège de l'amour et de la pitié). Exemple : Marc 5:19.
4. *Eleeo* {el-eh-eh'-o}grec : verbe. Définitions possibles : avoir de la miséricorde pour, aider une personne affligée ou cherchant de l'aide, aider les misérables. Exemple Marc 5:19.
5. *Metriopatheo* {mett-ri-op-ath-eh'-o} grec : verbe. Définitions possibles : être touché modérément ou dans une juste mesure, garder de la modération dans les passions, surtout dans la colère et le chagrin, cela concerne donc quelqu'un qui n'est pas trop perturbé par les erreurs, les défauts et les péchés des autres, mais les supporte avec douceur. Exemple Hébreux 5:2.
6. *Sumpatheo* {soum- path- eh'-o} grec : verbe. (a) être ému par le même sentiment que l'autre, sympathiser avec (b) avoir de la pitié pour, avoir de la compassion pour. Exemple Hébreux 10:34 (voir des lexiques grecs et hébreux).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Quelle vertu précieuse que la miséricorde ! On ne peut faire de lois pour la rendre obligatoire. Elle doit venir du cœur. Elle doit émaner de l'intérieur. Elle fait partie des dons que nous recevons tous en tant que fils ou fille de Dieu et du fait de notre héritage divin. Je plaide pour plus d'effort pour exprimer davantage cet instinct qui est en nous...

« Je plaide pour un plus grand esprit de compassion dans toutes nos relations, pour plus de miséricorde, car la promesse que nous obtiendrons miséricorde si nous sommes miséricordieux est certaine...

« La miséricorde est l'essence même de l'Évangile de Jésus-Christ. La compassion dont nous faisons preuve indique si nous sommes réellement des disciples de notre Seigneur et Maître.

« Souvenez-vous de ses paroles : 'Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre' (Matthieu 5:39).

« Il a déclaré : 'Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau' (5:40).

« Il a déclaré : 'Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui' (5:41).

« Il a déclaré : 'Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi' (5:42).

« Il a déclaré à la femme prise en train de pécher :

« 'Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamné ?...

« 'Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus' (Jean 8:10-11).

« Cloué sur la croix, en proie à de terribles souffrances, il s'est écrié : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font' (Luc 23:34).

« Lui, le Fils du Père éternel, était l'exemple parfait de la miséricorde. Son ministère a été un ministère de compassion pour les pauvres, les malades, les victimes de l'oppression, de l'injustice et de la cruauté. Son sacrifice sur la croix a été un acte sans pareil de miséricorde pour tout le genre humain.

« Quelle chose précieuse que la miséricorde ! Le plus souvent elle est humble et discrète. Elle reçoit peu d'écho dans la presse. Elle est l'antithèse de la vengeance et de la haine, de la convoitise et de l'égoïsme grossier...

« Cela m'amène à un autre domaine où il y a grand besoin de miséricorde, qui porte à la patience, à la gentillesse, à la clémence et à la compassion. Je veux parler du foyer.

« Chaque enfant, à part peut-être quelques exceptions, est le produit d'un foyer bon, mauvais ou neutre. Quand les enfants grandissent, leur vie devient, dans une large mesure, l'extension et le reflet de l'enseignement familial. La dureté, les mauvais traitements, la colère, la déloyauté ne manqueront pas de produire leurs fruits, faciles à voir, et qui, très probablement, se répéteront à la génération suivante. De même, la patience, le pardon, le respect, la considération, la gentillesse, la miséricorde et la compassion produiront leurs fruits, eux aussi faciles à voir, et qui apporteront des bienfaits éternels. Ce seront des fruits agréables, doux, merveilleux. Si la miséricorde est accordée et enseignée par les parents, elle se répétera dans la vie et le comportement de la génération suivante.

« Je m'adresse aux pères et aux mères du monde entier et je leur dis : Renonçons à la dureté, maîtrisons notre colère, baissons la voix, et traitons-nous avec miséricorde, amour et respect au foyer » (voir *L'Étoile*, juillet 1990, p. 60-62).

Thomas S. Monson

« Quelle puissance, quelle tendresse, quelle compassion que celles dont fit ainsi preuve notre Maître, notre exemple ! Nous pouvons nous aussi apporter des bénédictions à autrui, si nous décidons de suivre son noble exemple. Les occasions se présentent partout. Il nous faut des yeux pour voir l'état pitoyable et des oreilles pour entendre les appels à l'aide silencieux d'un cœur brisé. Et il nous faut également une âme remplie de compassion, pour pouvoir communiquer non seulement visuellement ou par la voix, mais aussi de la manière majestueuse du Seigneur, c'est à dire par le cœur » (voir *L'Étoile*, avril 1998, p. 6).

Le principe du travail

Genèse 3:17-19

« Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras la nourriture tous les jours de ta vie,

« il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs.

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. »

2 Néphi 5:17

« Et il arriva que moi, Néphi, je fis en sorte que mon peuple fût industrieux et travaillât de ses mains. »

Mosiah 10:4-5

« Et je commandai aux hommes de cultiver le sol, et de faire pousser toutes sortes de grains et toutes sortes de fruits de toute espèce.

« Et je commandai aux femmes de filer, et de peiner, et de travailler, et de fabriquer toute sorte de fin lin, oui, et du tissu de toute espèce, afin de vêtir notre nudité ; et ainsi nous prospérâmes dans le pays ; ainsi nous eûmes, pendant vingt-deux ans, une paix continuelle dans le pays. »

Doctrine et alliances 42:42

« Tu ne seras pas paresseux, car le paresseux ne mangera pas le pain et ne portera pas les vêtements du travailleur. »

Doctrine et alliances 68:30-31

« Le paresseux sera tenu en mémoire devant le Seigneur. Or, les habitants de Sion ne me sont pas agréables, à moi, le Seigneur, car il y a des paresseux parmi eux. »

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Il n'existe au monde rien qui puisse remplacer le travail productif. C'est ainsi que les rêves deviennent réalité. C'est ainsi que des visions oisives deviennent des réalisations dynamiques.

« La plupart d'entre nous sommes naturellement paresseux. Nous préférons le jeu au travail. Un peu de jeu et un peu de flânerie ne font pas de mal. Mais c'est le travail qui fait la différence dans la vie d'un homme ou d'une femme. C'est le travail qui nous procure notre nourriture, nos vêtements, nos maisons. Nous ne pouvons nier le besoin de travailler avec des mains capables et avec un esprit instruit, si nous voulons progresser et être prospères individuellement et collectivement » (« Je crois », *New Era*, septembre 1996, p. 4).

Marvin J. Ashton

« 'C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain' n'est pas un conseil démodé. C'est la base du bien-être personnel. L'une des plus grandes faveurs que les parents puissent faire à leurs enfants est de leur apprendre la valeur du travail. Au fil des années, on a beaucoup dit au sujet de l'argent de poche des enfants, et les opinions et les conseils varient considérablement. J'appartiens à la vieille école. Je crois que les enfants doivent gagner l'argent dont ils ont besoin, par le service et des tâches appropriées. La réussite scolaire et l'accomplissement d'objectifs louables peuvent aussi être liés à une récompense financière. Je pense qu'il est regrettable qu'un enfant grandisse dans une famille qui lui a inculqué l'idée qu'il existe un arbre à argent familial qui laisse automatiquement tomber des billets une fois par semaine ou une fois par mois » (*One for the Money*, p. 8).

L. Tom Perry

« Enseigner aux enfants la joie du travail honnête est l'un des plus grands dons que vous puissiez leur faire. Je suis convaincu que l'une des raisons pour lesquelles tant de foyers se brisent aujourd'hui, c'est que les parents n'instruisent pas et ne forment pas leurs fils à leurs responsabilités de pourvoir aux besoins de leur famille, de prendre soin d'elle et de trouver du plaisir à la tâche qu'entraîne cette responsabilité. Beaucoup d'entre nous ont aussi négligé d'instiller à leurs filles le désir de mettre de la beauté et de l'ordre dans leur maison par les arts ménagers » (voir *L'Étoile*, janvier 1987, p. 59).

« Le mariage est une institution divine, ordonnée par Dieu. Obtenir la réussite au foyer est une épreuve divine – aucun autre succès ne peut la remplacer. Cependant, si le mari et la femme n'apprennent pas à travailler ensemble dans l'unité, le mariage peut aussi être une expérience infernale. Il y a trop de mariages malheureux dans le monde. Il y a trop de mariages qui ne durent pas et se terminent prématurément par un divorce » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 86).

David B. Haight

« Notre souci n'est pas seulement le fait que les producteurs et les scénaristes des médias ne montrent pas de mariages heureux, productifs, mais aussi que beaucoup de couples mariés ne prennent pas leur mariage suffisamment au sérieux, afin d'y travailler, le protéger, le nourrir, le cultiver tous les jours, toutes les semaines, tout au long de l'année, pendant un quart de siècle, pendant un demi-siècle, pour toujours » (voir *L'Étoile*, juillet ou octobre 1984, p. 24).

James E. Faust

« L'apprentissage du travail représente une partie primordiale de l'enseignement de la discipline et de la responsabilité aux enfants. En grandissant, beaucoup de nous ressemblent à l'homme qui a dit : 'J'aime le travail. Il me fascine. Je peux rester assis à le regarder pendant des heures' (Jerome Klapka Jerome, dans *The International Dictionary of Thoughts*, édité par John P. Bradley, Leo F. Daniels et Thomas C. Jones, Chicago : J. G. Ferguson Publishing Co., 1969, p. 782). Encore une fois, les meilleurs enseignants du principe du travail sont les parents. Pour moi, le travail est devenu

un plaisir quand j'ai travaillé pour la première fois aux côtés de mon père, mon grand-père, mes oncles et mes frères. Je suis sûr que j'étais souvent plus un poids qu'une aide, mais les souvenirs sont doux et j'ai appris des leçons importantes. Il faut que les enfants apprennent la responsabilité et l'indépendance. Les parents prennent-ils personnellement le temps de leur montrer et de leur expliquer afin que les enfants puissent, selon les enseignements de Léhi : 'agir par eux-mêmes et non pour être contraints' ? » (2 Néphi 2:26.)

« Luther Burbank, l'un des plus grands horticulteurs du monde, a dit : 'Si nous n'avions pas prêté plus d'attention à nos plantes qu'à nos enfants, nous vivrions maintenant dans une jungle de mauvaises herbes' (*Elbert Hubbard's Scrap Book,* New York : Wm. H. Wise and Co., 1923, p. 227) » (voir *L'Étoile*, janvier 1991, p. 33).

M. Russell Ballard

« Certaines personnes qui ont vécu la grande crise économique et la période suivante, quand le gouvernement octroyait des primes à la population, ont acquis le sentiment que le gouvernement devait leur fournir de quoi vivre. C'est dans cette atmosphère que la Première Présidence a déclaré en 1936 : 'L'objectif de l'Église est d'aider les gens à se prendre en charge. Le travail doit être réinstitué comme principe directeur de la vie de nos membres' (Conference Report, octobre 1936, p. 3).

« L'amour du travail doit être réinstitué dans notre vie. Chaque famille doit avoir un programme de travail qui touche la vie de tous ses membres, afin que ce principe éternel imprègne leur vie » (*Ensign*, mai 1985, p. 85).

Joseph B. Wirthlin

« Maris, soyez patients avec votre femme ; femmes, soyez patientes avec votre mari. Ne vous attendez pas à la perfection. Trouvez des moyens agréables de régler les différends » (voir *L'Étoile*, juillet 1987, p. 27).

« Les parents doivent inculquer la valeur du travail à leurs enfants, en leur en donnant l'habitude. Avec la transformation de la société agraire en société urbaine, la joie et la nécessité du travail dur et assidu ont été négligées. Si nos jeunes n'apprennent pas à travailler chez eux, il est probable qu'ils seront obligés de l'apprendre plus tard dans un cadre où la leçon pourrait être pénible » (voir *L'Étoile*, juillet 1989, p. 7).

Dean L. Larsen

« Le mariage n'est pas une entreprise facile. C'est généralement un projet unique, à faire soi-même, pour le mari et la femme. Aujourd'hui, je rencontre souvent l'illusion, surtout parmi les plus jeunes, que le mariage ne peut être parfait que si les conjoints sont faits pour cela. C'est faux. Un mariage ne réussit pas automatiquement. Les gens qui construisent des mariages réussis, sûrs et heureux en paient le prix. Ils y travaillent sans cesse » (voir « Enrichir le mariage », *L'Étoile*, février 1986, p. 30-31).

Ceux qui construisent des mariages réussis, sûrs et heureux en paient le prix.

Barbara B. Smith

« La responsabilité est une condition nécessaire du travail. Elle apporte de l'organisation dans le fonctionnement de la famille et de l'ordre dans le mariage. La définition des responsabilités et la mise en place d'un moyen de rendre compte encouragent la bonne entente familiale. Cela représente également une étape importante dans l'acquisition de la discipline personnelle » (*L'Étoile,* avril 1982, p. 159-160).

« LE MONDE A BESOIN D'OUVRIERS »



Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres
L'Étoile*, juillet 1998, p. 41-43*

Appendre à travailler en élevant des porcs

Mes frères, pendant que j'étais à la Prêtrise d'Aaron, j'étais gardien de porcs ! Grâce à un projet d'élevage de porcs de pure race, j'ai appris ce que c'était que de travailler ! Comme preuve que ce qui suit n'est pas seulement un souvenir amplifié, avec l'aide de frère Nelson, je voudrais vous montrer rapidement cette couverture constituée de près de cent rubans remportés par mes porcs à diverses foires au cours de plusieurs années.

Là, près de la main de frère Nelson, il y a un ruban rose, gagné il y a soixante ans. C'est le tout premier ruban que j'aie gagné. Je pense que le porc n'était pas si beau que ça, mais le juge a été gentil, il savait que j'avais besoin d'encouragements et il m'a donné le quatrième prix. Les rubans violets sont des premiers prix que j'ai remportés avec des champions par la suite !

Merci, frère Nelson.

Mes frères, j'ai appris à la dure qu'il était nécessaire d'être attentif à la fluctuation des cours du porc à l'usine locale de conditionnement de viande. Avec l'aide de mon père, qui était comptable, je tenais soigneusement note des pertes et des profits. Comme en toutes choses, mes parents m'ont toujours soutenu et ont même fini par mettre eux-mêmes la main à la pâte, même ma chère mère qui est née il y a 95 ans aujourd'hui. Elle m'a appris à travailler et elle m'a suffisamment aimé pour me montrer mes erreurs.

Pour obtenir des aliments bon marché pour mes porcs, j'achetais régulièrement des dizaines de pains vieux de trois jours pour un penny seulement le pain. En outre, à condition de me trouver au bon moment à la laiterie locale, je pouvais avoir *gratuitement* plus de 250 litres de lait écrémé ! Ironie du sort, je le paie maintenant 2,50 dollars le gallon (3,8 litres, N.d.T.). En économisant de cette façon, je pouvais acheter les céréales nécessaires pour mes porcs avec le peu d'argent liquide que j'avais.

Il est arrivé bien des fois qu'une truie mette bas après minuit. La fatigue que j'éprouvais de devoir m'occuper de tout cela et d'autres choses encore, était bien réelle. Malgré tout, j'avais un sentiment d'accomplissement, entre autres du fait d'avoir contribué aux menus familiaux. La plupart des jeunes gens de mon âge faisaient le même genre de travail. À l'époque, mes frères, nous étions tous pauvres ensemble et nous ne le savions pas. Le travail était la norme. Aujourd'hui, pour certains, la norme c'est de recevoir.

Ce n'était pas facile, vis-à-vis des autres, d'être éleveur de porcs. Moi qui étais déjà timide, je vois encore, comme si c'était hier, le directeur du collège entrer dans ma classe et dire à haute voix devant tout le monde : « Neal, ta mère a téléphoné. Tes porcs se sont échappés ! » J'aurais voulu disparaître sous mon banc, mais au lieu de cela, je suis rentré chez moi en courant pour aider à les ramener.

La gratitude envers nos parents qui nous ont appris à travailler

Mon père, homme aimant mais exigeant, remarquait que je travaillais dur, mais que mon travail était rarement soigné. La perfection, ce n'était pas mon fort. Un jour d'été, j'ai décidé de faire plaisir à mon père en posant quelques piquets de clôture dont on avait bien besoin, en veillant à ce qu'ils soient solidement plantés et parfaitement alignés. J'ai travaillé dur toute la journée, puis j'ai surveillé impatiemment le chemin par lequel mon père allait rentrer. Quand il est arrivé, je l'ai regardé avec inquiétude inspecter avec soin les piquets de clôture, allant jusqu'à vérifier avec un niveau avant de les déclarer parfaitement acceptables. Ensuite sont venus les compliments qui avaient tant d'importance pour moi. La sueur de mon front m'avait valu les félicitations de mon père qui m'ont apporté tellement de bonheur !

Excusez-moi de cette remarque biographique pour exprimer ma profonde reconnaissance d'avoir appris à travailler dans ma prime jeunesse. C'est vrai, mes frères, que je n'ai pas toujours travaillé « le cœur empli de soleil » (*Cantiques*, n° 162), mais j'ai appris ce que c'était de travailler, ce qui m'a aidé plus tard dans la vie lorsque la somme de travail a augmenté. Certains de nos jeunes gens d'aujourd'hui, bons au demeurant, commettent l'erreur de croire que se mettre au travail consiste à se mettre au volant !

L'Évangile du travail

Notre Père céleste a décrit le vaste plan qu'il a pour ses enfants en disant : « Voici mon *œuvre* et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39 ; italiques ajoutées). Réfléchissez à l'importance du mot *œuvre* utilisé par le Seigneur. Ce qu'il fait avec tant d'amour pour nous racheter n'en est pas moins du travail, même pour lui ! De même, nous parlons de « travailler à notre salut », de « l'Évangile du travail », de la « loi de la récolte » et de la « sueur du front » (voir Moïse 5:1 ; voir aussi la traduction inspirée, par Joseph Smith de Genèse 4:1). Ce ne sont pas là des expressions vaines. Bien au contraire, elles mettent en évidence l'importance du travail. En fait, mes frères, le travail est toujours une nécessité spirituelle même si, pour certains, il n'est pas une nécessité économique.

Je vous parle donc comme à de bons jeunes gens, parmi lesquels se trouvent mes sept gentils petits-fils

qui écoutent ce soir. Deux d'entre eux sont missionnaires et trois diacres récemment ordonnés. Je vous rappelle que l'Évangile du travail fait partie de la « plénitude de l'Évangile ». Bien qu'elles apportent de la joie, l'œuvre missionnaire et l'œuvre du temple n'en sont pas moins du travail. Hélas, certains de nos jeunes, ni surmenés, ni débordés, travaillent bien mais essentiellement pour se faire plaisir à eux mêmes.

Le travail doit être correctement réparti

Malheureusement, une partie de nos jeunes, qui sont au demeurant bons, ont presque tout sans le moindre effort. On leur accorde des facilités, entre autres une voiture avec la prime d'assurance et un réservoir plein – tout cela payé par les parents, dont certains tendent vainement l'oreille dans l'espoir d'entendre quelques paroles gentilles de remerciement.

Jeunes gens, suivant les époques et les circonstances, vos charges personnelles de travail varient en fonction des heures consacrées aux *devoirs et aux leçons*, au *travail pour la famille*, au *travail pour l'Église*, au *travail à temps partiel* et aux *activités de service*. Chaque forme de travail peut faire croître vos talents. Mais soyez attentifs aux signes d'avertissement. Par exemple, si vous faites du *travail à temps partiel*, dépensez-vous la totalité de votre salaire pour vous-même ? Payez-vous la dîme ? Faites-vous des économies pour une mission ? Le président Kimball nous a fait cette recommandation acérée : « Si l'on permet au jeune homme de dépenser tout ce qu'il a pour lui-même, cet égoïsme risque de l'accompagner jusqu'à la tombe » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 560).

Les devoirs et les leçons donnés par l'école sont certainement une nécessité, mais ce travail mental laisse-t-il une place au travail spirituel ? Votre moyenne est très importante, mais quelle note aurez-vous dans le domaine du service chrétien ?

Travailler pour l'Église développe vos réflexes vitaux, et la nécessité de cette forme de travail ne disparaîtra jamais, mais le faites-vous machinalement sans vraiment penser à ce que vous faites, ni sans effort ?

Le travail pour la famille est capital lui aussi, mais faites-vous autre chose que tenir votre chambre en ordre et ramasser vos vêtements ?

Quels que soient les différents travaux, le travail le plus difficile que nous ferons jamais, vous et moi, sera de nous débarrasser de notre égoïsme. C'est un gros travail !

Le travail doit être correctement réparti, car certaines formes de travail peuvent s'imposer au point d'évincer les autres ; c'est le cas pour les pères qui travaillent trop souvent tard le soir à leur bureau. Nos tâches préférées ont besoin de peu d'encouragement, c'est un peu comme la recommandation de Strauss aux chefs d'orchestre, paraphrasée par Spencer Condie : « Ne faites jamais un signe d'encouragement aux cuivres, vous risqueriez de ne plus jamais entendre les cordes ! »

Pères, travaillez avec vos fils

Pères, faites attention lorsque vous désirez de façon excessive pour vos enfants de meilleures choses que vous n'en avez eues. N'aggravez pas involontairement la situation en privant vos enfants de faire aussi l'expérience nécessaire d'un travail raisonnable, car vous les priveriez de ce qui vous a permis de devenir ce que vous êtes !

Heureusement, certaines situations ont changé ! Pour la plupart des jeunes gens, il n'y a pas de vaches à traire, de porcs à nourrir, etc. Certains types de travaux aujourd'hui peuvent paraître artificiels, mais, jeunes gens, soyez patients avec vos parents qui essayent de vous fournir un travail raisonnable et sensé. Ce serait une réelle bénédiction si davantage de fils pouvaient travailler côte à côte avec leur père, même occasionnellement. Pères et fils, si vous ne le faites pas déjà, choisissez ne serait-ce qu'une tâche exigeante à faire ensemble dans les trois mois qui viennent.

Connus pour leur conscience professionnelle

Jeunes gens, je ne sais pas quels dons chacun de vous possède, mais vous en avez ! Utilisez-les et développez vos talents, tout en sortant les poubelles, en tondant les pelouses, en ratissant les feuilles, en balayant la neige pour une veuve, un veuf ou un voisin malade.

Si vous savez travailler, cela vous donnera un avantage dans la vie, et l'expérience de l'excellence, un avantage spécial !

Soyons prompts et enclins à louer nos jeunes pour le travail qu'ils accomplissent, particulièrement lorsqu'ils le font bien !

C'est votre génération qui va décider si les saints des derniers jours continueront à être connus pour leur conscience professionnelle. Il y a bien longtemps,

Brigham Young a donné ce conseil : « Je désire voir nos anciens si remplis d'intégrité que [leur travail] sera préféré... Si nous vivons notre religion et sommes dignes du nom de saints des derniers jours, nous sommes exactement les hommes à qui l'on peut confier ce genre de travail en toute sécurité ; sinon cela prouvera que nous ne vivions pas notre religion » (*Discours de Brigham Young*, p. 235).

Pas de raccourci aisé

Choisissez votre carrière, le moment venu, sachant qu'être neurochirurgien, garde-forestier, mécanicien, fermier ou professeur est une question de préférence et non pas de principe. Bien qu'il soit clair que ce choix de métier est très important, ce n'est pas ce qui marquera le chemin de votre vraie carrière. Mes frères, vous êtes des fils de Dieu en voyage, qui avez été invités à prendre le chemin qui ramène chez vous. Là-bas, les entrepreneurs de pompes funèbres ne seront pas les seuls à se rendre compte que leur métier ne sert plus à rien. Mais la capacité de travailler et celle de travailler sagement ne seront jamais désuètes. Pas plus que la capacité d'apprendre. En attendant, mes jeunes frères, je n'ai pas trouvé de raccourci aisé pour parvenir au royaume céleste, il n'y a pas d'escalier mécanique facile pour nous y conduire.

Des esprits spéciaux envoyés pour accomplir des tâches spéciales

Que vous soyez détenteurs de la Prêtrise d'Aaron ou de la Prêtrise de Melchisédek, jamais il n'a été plus important que maintenant que vous sachiez *qui* vous êtes. Il y a bien, bien longtemps que chacun de vous participe à une aventure qui n'est pas terminée. Vous étiez en fait avec Dieu au commencement (voir D&A 93:29). Vous étiez dans le grand conseil prémortel où vous, ses fils spirituels, avez poussé des cris de joie à la perspective de faire l'expérience de la condition mortelle en exécution du plan de salut de votre Père céleste.

Il y a toujours de l'aventure en perspective pour les fidèles, entre autres le jour où tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est le Christ, et où tous reconnaîtront que Dieu est Dieu et qu'il est parfait dans sa justice et sa miséricorde (voir Mosiah 27:31 ; Alma 12:15). Ceux qui aiment le Seigneur hériteront son royaume céleste où l'œil n'a pas vu ni l'oreille entendu de choses comme celles que le Seigneur a préparées pour eux (voir 1 Corinthiens 2:9). Jésus nous a déjà préparé une place dans cet endroit glorieux.

Mes frères, jeunes et moins jeunes, *incommensurable* est le seul mot qui puisse décrire votre histoire spirituelle et votre avenir possible ! Et il y aura toujours beaucoup de travail à faire, surtout pour ceux qui savent comment faire l'œuvre du Seigneur ! J'acquiesce avec joie à ce que le président Hinckley a dit : « Nous avons la meilleure génération de jeunes qu'il y ait jamais eu dans l'histoire de l'Église » (*Teachings of Gordon B. Hinckley*, p. 714 ; voir aussi *L'Étoile*, juillet 1992, p. 30).

Je crois en vos futures possibilités. Vous êtes des esprits spéciaux envoyés pour accomplir des tâches spéciales. C'est vers ces tâches que j'ai essayé de vous pousser amicalement ce soir !

Je vous aime ! Que Dieu vous bénisse et vous garde sur ce chemin qui vous ramènera chez vous, c'est ma prière au saint nom de Jésus-Christ. Amen !

Le principe des loisirs sains

Spencer W. Kimball

« Un excès de loisirs laisse les enfants dans un état d'ennui, et il est normal qu'ils demandent de plus en plus de choses coûteuses pour s'amuser. Il faut que nous donnions de la dignité au travail fourni pour aider à la maison ou au jardin » (voir *Ensign*, mai 1976, p. 5).

Ezra Taft Benson

« Les distractions saines font partie de notre religion. Il nous faut de la diversité, et même le fait d'attendre ces distractions peut nous faire reprendre courage » (voir *L'Étoile*, mars 1987, p. 3).

« Les familles doivent passer plus de temps ensemble à travailler et à s'amuser. Il faut programmer la soirée familiale une fois par semaine comme un moment consacré à la détente, aux projets de travail, aux sketches, aux chants accompagnés au piano, aux rafraîchissements spéciaux et à la prière familiale. Tels les annaux de fer composant une chaîne, cette pratique unira la famille dans l'amour, la fierté, la tradition, la force et la loyauté » (voir *L'Étoile*, avril 1983, p. 124).

Les membres de la famille doivent passer plus de temps ensemble à travailler et à s'amuser.

« Les familles qui réussissent font les choses ensemble : les projets familiaux, le travail, les vacances, les loisirs et les réunions » (voir *Ensign*, mai 1984, p. 6).

« Mères en Sion, les rôles que Dieu vous a confiés sont vitaux pour votre exaltation personnelle et pour le salut et l'exaltation de votre famille...

« ...Prenez le temps de devenir une véritable amie pour vos enfants...

« ... Prenez le temps de faire la lecture à vos enfants...

« Prenez le temps de faire des choses ensemble en famille » (*To the Mothers in Zion*, p. 8-10).

« Animé par l'amour pour les pères en Israël, je vais proposer dix moyens précis permettant aux pères de diriger spirituellement leurs enfants...

« 4. Faites des sorties individuelles avec votre fille et des excursions avec vos fils. En famille, allez camper, faites des pique-niques, allez aux matchs et aux concerts, aux spectacles de l'école et ainsi de suite. La présence de papa fait toute la différence.

« 5. Instituez des traditions de vacances, de voyages et d'excursions en famille. Ce sont des souvenirs que vos enfants n'oublieront jamais » (voir *L'Étoile*, janvier 1988, p. 50).

Hugh B. Brown

« Ceci s'intitule 'Quand la réussite est-elle un échec ?'

« *Quand vous faites moins alors qu'il est possible de faire plus,*

« *Quand votre travail ne fait pas de vous un homme plus pur, meilleur et plus grand,*

« *Quand vous ne vivez que pour boire et pour manger, pour vous amuser et pour amasser de l'argent, alors le succès est un échec.*

« *Quand votre personnalité n'est pas plus riche que votre portefeuille,*

« *Quand, pour réaliser vos ambitions vous avez flétri les aspirations et anéanti l'espoir des autres,*

« *Quand votre désir d'avoir plus d'argent, plus de terrain, plus de maisons et d'investissements financiers est devenu votre passion principale,*

« *Quand votre métier a fait de vous une épave – une victime de vos nerfs et de vos humeurs,*

« *Quand votre travail est si prenant que vous êtes presque devenu un étranger pour votre famille,*

« *Quand votre cupidité a assombri et diminué la vie de votre femme, et l'a privée de la possibilité de s'exprimer, du repos et des loisirs nécessaires, d'amusements de toutes sortes,*

« *Quand toute sympathie et amitié ont été éliminées de votre vie par votre dévouement égoïste à votre profession,*

« *Quand vous ne dépassez pas votre stature professionnelle, quand vous n'êtes pas plus grand en tant qu'homme qu'en tant qu'avocat, commerçant, médecin ou scientifique,*

« *Quand vous plaidez que vous n'avez jamais eu le temps de cultiver l'amitié, la courtoisie ou les bonnes manières,*

« *Quand vous avez perdu en cours de route votre amour propre, votre courage, votre maîtrise personnelle ou n'importe quelle autre qualité virile, alors le succès a été un échec »*

(Conference Report, avril 1969, p. 113).

Thomas S. Monson

« Très souvent, nous croyons erronément que nos enfants ont besoin de plus de choses, alors qu'en réalité, ils ne demandent en silence que plus de notre temps. L'accumulation des richesses et la multiplication des biens sont en contradiction avec l'enseignement du Maître :

« 'Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ;

« 'mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« 'Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur' [Matthieu 6:19-21] » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 65).

Mark E. Petersen

« Est-ce trop de tenir une soirée familiale chaque lundi et d'y enseigner à notre famille la valeur d'une vie pure, par le moyen de jeux ainsi que par le précepte ? » (Voir *L'Étoile*, octobre 1980, p. 121.)

Thomas S. Monson

« Notre maison doit être une *maison d'ordre*. 'Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux' (Ecclésiaste 3:1), conseillait l'Ecclésiaste, le prédicateur. C'est vrai pour nous. Trouvons du temps pour notre famille, du temps

pour le travail, du temps pour l'étude, du temps pour le service, du temps pour les divertissements et du temps pour nous-mêmes, mais avant tout, du temps pour le Christ » (*L'Étoile*, octobre 1999, p. 6).

L. Tom Perry

« Si je pouvais de nouveau avoir une jeune famille autour de moi, je déciderais de leur consacrer plus de temps...

« ... Samedi serait un jour particulier pour les activités. Il serait divisé en deux parties : premièrement, un temps pour enseigner aux enfants les bénédictions du travail, comment s'occuper de la maison, du jardin, du potager, du champ et les améliorer ; deuxièmement, un temps pour des activités en famille, afin de créer un patrimoine familial de choses qu'on aime faire ensemble » (voir *L'Étoile*, avril 1981, p. 14-15).

« Le docteur Nick Stinnett, de l'université du Nebraska, a fait un discours très intéressant lors d'une réunion annuelle du Conseil national pour les relations familiales. Il s'intitulait 'Caractéristiques des familles solides'... [L'un de ses arguments était :]

« ... Une famille solide passe une quantité importante de temps ensemble à jouer, travailler, manger ou à se divertir. Même si les membres de la famille ont tous des intérêts extérieurs, ils trouvent le temps d'être d'ensemble » (*L'Étoile*, octobre 1983, p. 142-143).

« Créez dans votre famille des traditions qui vous rapprocheront, car c'est par ce moyen que vous pouvez montrer votre dévouement, votre amour et votre soutien les uns pour les autres... Partager ces occasions en famille nous aidera à construire une fondation basée sur le roc » (*Ensign,* mai 1985, p. 23).

« Resserrez les liens par des activités familiales » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 39).

« C'est cette partie du rêve de Léhi que je voudrais commenter aujourd'hui. Les cris provenant du grand et spacieux édifice que nous entendons actuellement nous tentent de rivaliser dans la possession des choses de ce monde. Nous croyons avoir besoin d'une plus grande maison avec un garage pour trois voitures et une voiture supplémentaire garée à côté... Nous achetons souvent ces objets avec de l'argent emprunté, sans réfléchir à la manière dont nous pourvoirons à nos besoins futurs. Toute cette satisfaction instantanée se termine par une surcharge des tribunaux régissant les faillites et par des familles qui se préoccupent beaucoup trop de leur fardeaux financiers » (voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 39).

James E. Faust

« *Instituez des traditions familiales*. Certains des grands points forts des familles peuvent se trouver dans leurs propres traditions qui peuvent consister en de nombreuses choses : faire que les bénédictions d'enfants, les baptêmes, les ordinations à la prêtrise, les anniversaires, les parties de pêche, les sketches le soir de Noël, la soirée familiale, etc., soient des occasions spéciales. Les traditions de chaque famille sont uniques et sont transmises, en grande partie, par la mère » (voir *L'Étoile*, octobre 1983, p. 78).

Russell M. Nelson

« Si le mariage est une relation de première importance dans la vie, il mérite que nous y consacrions le meilleur de notre temps ! » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 23.)

Marion D. Hanks

« Quand on croit, on sait qu'on appartient à Dieu. Mais on a aussi besoin de sentir qu'on est important et accepté au sein d'un groupe. Les jeunes veulent et méritent d'avoir des parents et des familles dont ils peuvent être fiers. Leur faculté de devenir des personnes capables est fortement influencée par l'absence ou la présence d'une telle famille et par leur acceptation d'en être des membres responsables et participants. L'influence d'une bonne famille est bien décrite dans cette histoire de source inconnue :

« 'C'était une belle journée d'octobre. Mon mari Art et moi étions au port pour aider notre ami Don à remonter son bateau sur la plage. Art fit remarquer avec regret que l'été prochain, quand nous pourrions tous de nouveau faire de la voile, était très loin. « Don dit : 'Vous devriez vous mettre à faire du ski, comme notre famille, vous pourriez vous divertir toute l'année.'

« – Mais cela doit coûter très cher ? demandai-je.

« Don se redressa avec un sourire. Il dit : 'C'est drôle. Nous habitons dans une vieille maison – du genre qui a une baignoire à pieds. Nous économisons depuis des années pour faire rénover la salle de bains. Mais chaque hiver, nous retirons de l'argent pour aller skier en famille deux fois. Notre aîné fait son service militaire maintenant, et souvent il parle dans ses lettres de l'amusement que nous avons eu pendant ces séjours à la montagne. Je ne peux vraiment pas imaginer qu'il nous écrive : 'Nous avons

vraiment une salle de bains formidable !' » (Conference Report, avril 1968, p. 57).

« Il y a quelques semaines, j'écoutais un président de pieu qui exhortait les membres à former des familles solides et à profiter de la vie de famille. C'était un beau discours, et le point culminant pour moi a été lorsqu'il a raconté le séjour d'une famille à la montagne. Un enfant de quatre ans voulait monter au sommet avec les autres et descendre à ski. À l'arrivée, ils ont constaté qu'il allait devoir faire du chasse-neige tout le long, car la piste était un peu trop difficile pour son âge et pour son expérience. La mère s'est mise à accompagner son jeune fils dans la descente, mais son fils adolescent l'a remplacée de son plein gré et a affectueusement guidé son petit frère au lieu de descendre en schuss, comme il aurait pu le faire. Joyeusement, il a sacrifié une descente rapide et a permis à toute la famille de ressentir un doux esprit d'amour » (voir *L'Étoile*, février 1972, p. 65).

Joe J. Christensen

« Continuez de vous faire la cour. Prenez le temps d'avoir des activités ensemble, tous les deux. Aussi important qu'il soit d'être en famille avec les enfants, vous avez besoin de passer du temps ensemble toutes les semaines, régulièrement. Le fait de le prévoir indiquera à vos enfants que votre mariage est si important pour vous qu'il faut que vous l'entreteniez. Cela demande de l'engagement et de la planification » (voir *L'Étoile*, juillet 1995, p. 77).

Dean L. Larsen

« Un mariage ne réussit pas automatiquement. Les gens qui construisent des mariages réussis, sûrs et heureux en paient le prix. Ils y travaillent sans cesse...

« *Découvrez les choses que vous aimez faire ensemble* et faites-les régulièrement. Admirez vos talents réciproques et encouragez leur développement.

« Un évêque avisé m'a dit récemment que le vendredi soir il a rendez-vous avec sa femme. Les aînés de la famille savent qu'ils doivent garder les petits chaque vendredi soir. C'est une tradition qu'ils partagent avec leurs parents » (« Enriching Marriage », *Ensign,* mars 1985, p. 20, 23).

Vaughn J. Featherstone

« Faites des choses amusantes qui n'engagent pas de dépenses d'argent, mais qui laissent une impression durable à vos enfants » (« Food Storage », *Ensign*, mai 1976, p. 117).

J. Richard Clarke

« Parlons maintenant de nos loisirs. L'usage que nous faisons de notre temps libre est aussi important pour nous apporter de la joie que nos activités professionnelles. Pour bien utiliser le temps libre, il faut faire preuve de discernement. Les loisirs nous permettent de nous régénérer l'esprit, l'intelligence et le corps. Nous les consacrons au culte, à la famille, au service, à l'étude, à une détente saine. Ils apportent de l'harmonie dans notre vie » (voir *L'Étoile*, octobre 1982, p. 154).

Barbara R. Smith

« La mère qui travaille peut être tentée de planifier des sorties spéciales et des moments de détente pour servir de prétendu temps de qualité passé avec les enfants. Mais beaucoup sont conscientes du fait qu'en utilisant tout le temps passé ensemble à se détendre, elles risquent de donner à leurs enfants une vision déformée de la vie. Il est important qu'ils voient l'équilibre nécessaire entre le travail et les jeux. Ils doivent savoir que les occasions spéciales prennent plus de sens lorsque les habitudes quotidiennes sont établies et que les tâches attribuées sont accomplies » (voir *L'Étoile*, octobre 1982, p. 157-158).

LA FAMILLE ÉTERNELLE



Robert D. Hales

du Collège des douze apôtres

L'Étoile, janvier 1997, p. 73-76

La doctrine de la famille éternelle

Je m'adresse à tous ceux qui voudraient s'informer de la destinée éternelle de la famille. Il y a un an, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont publié une déclaration au monde sur la famille. Elle résume des principes évangéliques éternels qui sont enseignés depuis le commencement de l'histoire écrite, et depuis même avant la création de la terre.

La doctrine de la famille commence avec nos parents célestes. Nous aspirons à être comme eux. L'apôtre Paul a enseigné que Dieu est le Père de notre esprit (voir Hébreux 12:9). La Déclaration énonce : « Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent le plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. » La déclaration réaffirme également au monde que « le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et [que] la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants » (La famille, déclaration au monde, *L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11).

Depuis le tout début, Dieu a établi la famille et l'a faite éternelle. Adam et Ève ont été scellés par le mariage pour le temps et pour toute l'éternité.

« Et ainsi tout fut confirmé à Adam par une sainte ordonnance, l'Évangile prêché, et un décret fut proclamé qu'il resterait dans le monde jusqu'à la fin de celui-ci. Et il en fut ainsi » (Moïse 5:59).

« Adam connut sa femme, et elle lui conçut des fils et des filles et ils commencèrent à multiplier et à remplir la terre » (Moïse 5:2).

Le Sauveur lui-même a parlé de cette alliance et de cette promesse sacrées du mariage quand il a donné à ses disciples l'autorité de lier dans les cieux les alliances sacrées contractées sur terre.

« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16:19).

En ces derniers jours, la promesse de l'éternité de la famille a été rétablie en 1829 quand les pouvoirs de la Prêtrise de Melchisédek ont été restitués à la terre. Sept ans plus tard, dans le temple de Kirtland, les clefs permettant d'accomplir les ordonnances de scellement ont été restituées comme cela est rapporté dans Doctrine et Alliances :

« Élie, le prophète qui fut enlevé au ciel sans goûter la mort, se tint devant nous et dit :

« Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont a parlé Malachie...

« ... Les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains » (D&A 110:13-14, 16).

Le rétablissement de ces clefs et de l'autorité de la prêtrise s'accompagne de la possibilité, pour tous ceux qui sont dignes, de recevoir les bénédictions d'appartenir à une famille éternelle. « Oui, le cœur de milliers et de dizaines de milliers sera dans une grande allégresse à cause des bénédictions qui seront déversées et de la dotation que mes serviteurs ont reçue dans cette maison » (D&A 110:9).

Les promesses et les conditions des scellements

Quelle est la promesse de ces scellements qui s'accomplissent dans les temples ? Le Seigneur souligne la promesse et les conditions dans un verset sacré :

« Et de plus, en vérité, je te le dis, si un homme épouse une femme par ma parole qui est ma loi, et par la nouvelle alliance éternelle, et que leur union est scellée par le Saint-Esprit de promesse, par celui qui est oint, à qui j'ai donné ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise, et qu'il leur est dit : Vous vous lèverez dans la première résurrection - et si c'est après la première résurrection, dans la résurrection suivante - et hériterez des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations, toutes les hauteurs et profondeurs, alors il sera écrit dans le Livre de Vie de l'Agneau... et ce sera pleinement valide lorsqu'ils seront hors du monde. Et ils passeront devant les anges et les dieux qui sont placés là, vers leur exaltation et leur gloire en toutes choses, comme cela a été scellé sur leur tête, laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais » (D&A 132:19).

Comme cela est enseigné dans cette Écriture, il ne se produit pas de lien éternel du simple fait des alliances de scellement que nous accomplissons au temple. La manière dont nous nous comportons ici-bas déterminera ce que nous serons pendant toutes les éternités à venir. Pour recevoir la bénédiction du scellement que notre Père céleste nous a donnée, nous devons respecter les commandements et nous conduire de manière à ce que notre famille veuille vivre avec nous dans les éternités. Les relations familiales que nous avons ici sur terre sont importantes, mais elles sont beaucoup plus importantes encore par leur effet sur notre famille pendant des générations dans la condition mortelle et pendant toute l'éternité.

Aimer son conjoint plus que quiconque

Par commandement divin, il est requis des conjoints de s'aimer plus que quiconque. Le Seigneur a déclaré clairement : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). La déclaration énonce :

« Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille [voir D&A 83:2-4 ; 1 Timothée 5:8]. [Par décret divin], la mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Par décret divin, le mari et la femme sont partenaires à parts égales dans leur mariage et leurs responsabilités parentales. Par commandement direct de Dieu, « les parents ont le devoir sacré... [d']apprendre [à leurs enfants] *à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois* [dans les pays où ils résident] » (*L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11, italiques ajoutés ; voir D&A 68:25-28 ; Mosiah 4:14-15).

Nous sommes chacun une partie importante et intégrante d'une famille.

Les efforts de Satan pour détruire la famille

Du fait de l'importance de la famille pour le plan éternel du bonheur, Satan fait un grand effort pour détruire la nature sacrée de la famille, pour diminuer l'importance du rôle des hommes et des femmes, pour encourager l'impureté morale et les infractions à la loi sacrée de la chasteté, et pour décourager les parents de placer parmi leurs priorités les plus élevées le fait d'avoir et d'élever des enfants.

La cellule familiale est si essentielle au plan de salut que Dieu a adressé une mise en garde, disant que les « personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu [leur créateur]. La désintégration de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui » (*L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11).

Sauver les familles, non seulement nous-mêmes

Notre salut individuel dépend de notre obéissance individuelle, mais il est également important que nous comprenions que nous sommes chacun une partie importante et intégrante d'une famille et que l'on ne peut recevoir les bénédictions les plus élevées qu'au sein d'une famille éternelle. Lorsque la famille fonctionne comme Dieu l'a voulu, les relations qui y existent sont les plus précieuses de la condition mortelle. Le plan du Père prévoit que l'amour et les rapports étroits qui existent au sein de la famille perdurent dans les éternités. Le fait d'appartenir à une famille s'accompagne de la grande responsabilité de protéger, d'aimer, d'élever et de fortifier chaque membre de la famille pour que tous puissent persévérer dans la droiture jusqu'à la fin de la condition mortelle, et demeurer ensemble pendant toute l'éternité. Il ne suffit pas de nous sauver nous-mêmes. Il est tout aussi important que les parents, les frères et sœurs soient sauvés dans notre famille. Si nous retournons seuls au foyer auprès de notre Père céleste, on nous demandera : « Où est le reste de ta famille ? » C'est pourquoi nous enseignons que la famille est éternelle. La nature éternelle de la personne devient la nature éternelle de la famille.

La famille nous prépare à la vie éternelle

La nature éternelle de notre corps et de notre esprit est une question à laquelle réfléchissent souvent les gens qui vivent dans la condition mortelle. Tous les gens qui vivront un jour sur la terre sont membres d'une famille humaine et sont les enfants éternels de Dieu, notre Père céleste aimant. Après la naissance et la mort dans la condition mortelle, nous ressusciterons du fait de l'expiation de Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu le Père. S'il obéit aux lois, aux ordonnances et aux commandements de Dieu, chaque mortel peut avoir la bénédiction d'atteindre la vie éternelle, c'est-à-dire de retourner vivre dans la présence du Père céleste et de Jésus-Christ, son Fils, ayant un accroissement éternel pendant toutes les éternités à venir. En contractant et en respectant les alliances sacrées qui font partie des ordonnances du temple, les personnes peuvent retourner dans la présence de Dieu et seront réunies à leur famille pour l'éternité.

Le foyer est l'endroit où nous sommes élevés et où nous nous préparons à vivre dans la condition mortelle. C'est aussi là que nous nous préparons à la mort et à l'immortalité du fait de notre croyance

et de notre compréhension qu'il y a une vie après la mort, non seulement pour l'individu mais aussi pour la famille.

La foi d'un ami atteint d'une maladie incurable

Nous apprenons certaines des plus grandes leçons des principes de l'Évangile sur la nature éternelle de la famille en observant comment les membres de l'Église, face à l'adversité, appliquent les principes de l'Évangile dans leur vie et dans leur foyer. Au cours de l'année passée, j'ai été témoin de la joie que connaissent les membres qui honorent et révèrent l'enseignement de l'Évangile sur la famille éternelle dans les moments d'adversité.

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de rendre visite à un homme atteint d'une maladie incurable. Ce détenteur de la prêtrise dévoué était confronté aux réalités de la condition mortelle. Il puisait cependant de la force dans l'exemple du Sauveur qui, dans le Notre Père, dit : « Voici donc comment vous devez prier : ... Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6:9-10). Mon ami puisait du courage dans le fait de savoir que, quand Jésus dut subir une grande souffrance et une grande angoisse dans le jardin de Gethsémané pendant qu'il accomplissait le sacrifice expiatoire, il dit : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (Matthieu 26:42).

Mon ami parvint à accepter la phrase « Que ta volonté soit faite » quand il affronta à son tour des épreuves et des tribulations très dures. Membre fidèle de l'Église, il avait à présent de grandes préoccupations. En particulier concernant les questions qu'il se posait : « Ai-je fait tout ce que je dois faire pour endurer fidèlement jusqu'à la fin ? Comment sera la mort ? Ma famille sera-t-elle préparée à demeurer fidèle et à être autonome quand je ne serai plus là ? »

Nous avons pu parler de ces trois questions. Une réponse claire leur est donnée dans la doctrine enseignée par notre Sauveur. Nous avons discuté de la manière dont il avait passé sa vie à s'efforcer d'être fidèle, de faire ce que Dieu attendait de lui, d'être honnête dans ses rapports avec autrui, d'aimer sa famille et de veiller sur elle. N'est-ce pas ce que signifie endurer jusqu'à la fin ? Nous avons parlé de ce qui se produit immédiatement après la mort, de ce que Dieu nous a enseigné sur le monde des esprits. C'est un lieu paradisiaque, un lieu de félicité pour ceux qui ont mené une vie juste. Ce n'est pas quelque chose à craindre.

Après notre conversation il a demandé à sa femme et à sa famille élargie, enfants et petits enfants, de venir ensemble pour leur enseigner de nouveau la doctrine de l'expiation opérée pour que tous ressuscitent. Tous ont compris que, tout comme le Seigneur l'a dit, même s'il devait y avoir de l'affliction à cause de la séparation temporaire, il n'y a pas de chagrin pour ceux qui meurent dans le Seigneur (voir Apocalypse 14:13 ; D&A 42:46). Le père de famille a reçu une bénédiction lui promettant le réconfort et l'assurance que tout irait bien, qu'il ne souffrirait pas et qu'il aurait plus de temps pour préparer sa famille à son départ, et même qu'il connaîtrait le moment de son départ. Sa famille m'a raconté que le soir précédant sa mort il a dit qu'il partirait le lendemain. Il est mort le lendemain après-midi, entouré de toute sa famille. Ce sont là la consolation et le réconfort que nous recevons quand nous comprenons le plan de l'Évangile et savons que la famille est éternelle.

La doctrine de l'Évangile réconforte une jeune veuve

Comparez ces événements avec quelque chose qui m'est arrivé quand j'avais une vingtaine d'années. Quand j'étais dans l'année de l'air, l'un des pilotes de mon escadre s'est écrasé et s'est tué au cours d'une mission d'entraînement. J'ai été chargé d'accompagner la dépouille de mon camarade jusqu'à sa dernière demeure au cimetière de Brooklyn. J'ai eu l'honneur d'être aux côtés de sa famille pendant l'exposition du corps et le service funèbre et de remettre, de la part de notre gouvernement, le drapeau à sa veuve, près de la sépulture. Le service funèbre a été sombre et lugubre. Nulle mention n'a été faite de sa bonté et de ses accomplissements. Nulle mention n'a été faite de son nom. À la fin du service, sa veuve s'est tournée vers moi et m'a demandé : « Bob, qu'est-ce qui va vraiment arriver à Don ? » J'ai alors pu lui expliquer la belle doctrine de la résurrection et la réalité que, s'ils étaient baptisés et scellés dans le temple pour le temps et l'éternité, ils pourraient vivre ensemble éternellement. Le prêtre qui était près d'elle a dit : « C'est la plus belle doctrine que j'aie jamais entendue. »

La plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ apporte un grand réconfort dans les moments difficiles de la condition mortelle. Elle apporte de la lumière là où

il y a des ténèbres et une influence apaisante là où il y a de l'agitation. Elle donne l'espérance éternelle là où il y a le désespoir mortel. C'est plus qu'une belle doctrine. C'est une réalité dans notre vie que, si nous pouvons être obéissants et obtenir les récompenses éternelles que Dieu nous accorde, si nous nous rapprochons de lui et acceptons la doctrine éternelle, nous serons bénis.

Un homme mourant a la foi que la famille est éternelle

Récemment, s'est produit un autre événement qui m'a marqué. Un homme jeune atteint d'une maladie incurable est mort. Il savait que sa maladie lui ôterait d'abord sa dextérité manuelle et sa capacité de marcher, puis que la progression du mal lui enlèverait sa capacité de parler et, qu'enfin, son système respiratoire cesserait de fonctionner. Mais il avait également la foi que la famille est éternelle. Doté de cette connaissance, il s'est adressé à chacun de ses enfants par le moyen d'enregistrement vidéo à regarder après sa mort. Il a produit des enregistrements à remettre à ses fils et ses filles lors d'étapes importantes et sacrées de leur vie, telles que le baptême, une ordination à la prêtrise et le mariage. Il leur a parlé avec l'amour et la tendresse d'un père qui savait que, bien que sa famille soit éternelle, pendant un certain temps il ne pourrait pas être avec eux, mais ne cesserait jamais d'être à leurs côtés spirituellement.

Les exemples de foi inébranlable de veuves et de veufs, ainsi que celle de leurs enfants, après le décès d'un conjoint ou d'un parent sont une inspiration pour nous tous. On peut tirer de grandes leçons en observant leur foi et leur obéissance tandis qu'ils s'efforcent de rester fidèles afin d'être réunis à leur famille pour toute l'éternité.

L'Évangile apporte la lumière et l'espoir

La connaissance et la compréhension que Dieu vit et que Jésus est le Christ, et que nous avons la possibilité de ressusciter et de vivre dans la présence de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ nous permet de supporter des événements qui, sinon, sont tragiques. Cette doctrine apporte une espérance éclatante dans un monde par ailleurs sombre et morne. Elle répond aux questions simples : « D'où venons-nous ? » « Pourquoi sommes-nous ici ? » et « Où allons-nous ? » Ce sont des vérités qu'il faut enseigner et appliquer dans notre foyer.

Dieu vit. Jésus est le Christ. Grâce à son expiation, nous aurons tous la possibilité de ressusciter. Ce n'est pas uniquement une bénédiction individuelle ; c'est beaucoup plus que cela. C'est une bénédiction pour chacun de nous et pour notre famille. Puissions-nous être éternellement reconnaissants. Puissions-nous vivre dans la présence de Dieu, le Père éternel, et de son Fils Jésus-Christ. Puissions-nous être ensemble pendant toutes les éternités à venir. Puissions-nous comprendre la joie et, non seulement enseigner cette doctrine, mais également lui être fidèle dans notre vie personnelle et familiale. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

LA FAMILLE



Henry B. Eyring

du Collège des douze apôtres

Veillée du DEE pour les jeunes adultes d'âge universitaire, 5 novembre 1995 ; ou To Draw Closer to God, *p. 157-173.*

Depuis le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, jusqu'au 23 septembre 1995, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a publié une déclaration à seulement quatre reprises. La dernière, il y a plus de quinze ans, décrivait les progrès faits par l'Église en 150 ans de son histoire. Vous pouvez donc imaginer l'importance que notre Père céleste accorde au sujet de la déclaration la plus récente.

Parce qu'il aime ses enfants, notre Père ne nous laisse pas le soin de deviner ce qui a le plus d'importance dans cette vie, les domaines où notre attention apporte le bonheur ou notre indifférence la tristesse. Il le dit parfois à quelqu'un directement, par inspiration. Mais il nous parle également par l'intermédiaire de ses serviteurs. Comme le disent les paroles du prophète Amos, écrites il y a longtemps, « le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3:7). Il le fait pour que même ceux qui ne peuvent pas ressentir l'inspiration puissent savoir, à condition d'écouter, qu'on leur a dit la vérité et qu'ils ont été avertis.

Le titre de la déclaration est : « La famille : Déclaration au monde – La Première Présidence et le Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-

Christ des Saints des Derniers Jours » (voir *Ensign*, novembre 1995, p. 102).

Il y a, dans le titre, trois choses qui méritent une grande attention. Tout d'abord, le sujet : la famille. Ensuite, le destinataire, à savoir le monde entier. Troisièmement, ceux qui l'ont proclamé sont ceux que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs. Cela veut dire que la famille doit être aussi importante pour nous que tout ce que nous pouvons prendre en considération, que ce que la déclaration dit peut aider n'importe qui dans le monde et qu'elle correspond à la promesse dans laquelle le Seigneur a dit : « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

Avant que nouscommencions à écouter les paroles de la déclaration ensemble, le titre nous donne une idée de la façon de nous y préparer. Nous pouvons nous attendre à ce que Dieu ne se contentera pas de nous dire quelques petites choses intéressantes sur la famille, il va nous dire ce qu'une famille devrait être et pourquoi. Et nous savons, dès le départ que nous pourrions facilement être accablés par des pensées telles que : « Ce sont des principes si élevés et moi, je suis trop faible pour espérer jamais avoir une telle famille. » Nous pouvons ressentir cela, car notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, veulent que nous devenions comme eux pour que nous puissions demeurer éternellement avec eux en famille. Nous le savons grâce à cette déclaration de leurs intentions :

« Voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

Avoir la vie éternelle signifie devenir comme le Père et vivre éternellement en famille dans le bonheur et la joie. Bien sûr, ce qu'il veut pour nous réclamera donc une aide qui va au-delà de nos capacités. Nos sentiments d'incompétence peuvent faciliter notre repentir et nous préparer à nous appuyer sur l'aide du Seigneur.

Le fait que la déclaration s'adresse au monde entier – à toute personne et à tout gouvernement – nous donne l'assurance que nous ne devons pas nous laisser abattre. Qui que nous soyons, quelque difficile que soit notre situation, nous pouvons savoir que ce que notre Père commande que nous fassions pour nous qualifier pour avoir les bénédictions de la vie éternelle, nous dépasse. Ce qu'un jeune garçon a dit il y a longtemps, lorsqu'il s'est trouvé face à une tâche apparemment impossible, reste vrai :

« Je sais que le Seigneur ne donne pas de commandements aux enfants des hommes sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande » (1 Néphi 3:7).

Peut-être devrons-nous prier avec foi pour savoir ce que nous devons faire, et nous devrons prier en étant bien décidés à obéir. Mais nous pouvons savoir ce que nous devons faire et être certains que le Seigneur nous a préparé la voie. En lisant ce que la déclaration nous dit sur la famille, nous pouvons nous attendre, en fait nous devons nous attendre, à ce que des impressions sur ce que nous devons faire nous viennent à l'esprit. Et nous pouvons avoir l'assurance que cela nous est possible.

La déclaration commence ainsi :

« Nous, Première Présidence et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants. »

Essayez de vous imaginer que vous êtes un petit enfant qui entend ces paroles pour la première fois et qui croit qu'elles sont vraies. Cela peut être une attitude utile chaque fois que nous lisons ou entendons la parole de Dieu, parce qu'il nous a dit : « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Luc 18:17).

Un petit enfant aurait un sentiment de sécurité en entendant les paroles : « Le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu ». Un enfant saurait que le désir ardent d'avoir l'amour d'un père et d'une mère, distincts mais d'une certaine manière parfaitement complémentaires, existe parce que c'est le plan éternel, le plan du bonheur. L'enfant se sentirait aussi plus en sécurité de savoir que Dieu aide la mère et le père à résoudre les différends et à s'aimer du moment qu'ils demandent de l'aide et font des efforts. Partout sur la terre les prières des enfants s'élèveraient à Dieu, le suppliant d'aider leurs parents et leur famille.

Lisez de la même manière comme si vous étiez un petit enfant, les paroles suivantes de la déclaration :

« Tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique

essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

« Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement. »

La compréhension de ces vérités devrait nous aider à éprouver les sentiments d'un petit enfant, non seulement quand nous lisons la déclaration mais pendant toute notre vie, parce que nous sommes des enfants – mais de quelle famille et de quels parents ! Nous pouvons nous imaginer tels que nous étions, pendant un temps bien plus long que nous ne pouvons le concevoir, fils et filles nous fréquentant dans notre demeure céleste en compagnie de parents qui nous connaissaient et nous aimaient. Mais maintenant, nous pouvons nous voir de retour au foyer auprès de nos parents célestes, en cet endroit merveilleux, non seulement comme fils et filles, mais aussi comme maris et femmes, pères et mères, grands-pères et grands-mères, petits-fils et petites-filles, liés éternellement les uns aux autres dans des familles aimantes. Nous savons aussi que dans le monde prémortel, nous étions des hommes et des femmes dotés de dons propres à notre sexe et que la possibilité de nous marier et de devenir un nous était nécessaire pour avoir le bonheur éternel.

Quand on a cette image sous les yeux, on ne peut en aucun cas être tenté même de penser : « Peut-être n'aimerai-je pas la vie éternelle. Peut-être serai-je tout aussi heureux quelque part ailleurs dans l'au-delà. J'ai entendu dire que même les royaumes inférieurs sont plus beaux que tout ce que nous avons jamais vu. »

Nous devons avoir ce but dans le cœur, pas seulement à l'esprit. Ce que nous voulons est une vie éternelle en famille. Nous ne la voulons pas simplement si cela se fait par hasard, nous ne voulons pas non plus quelque chose qui serait un semblant de la vie éternelle. Nous voulons la vie éternelle, quels que soient les efforts, les souffrances et les sacrifices nécessaires. Quand nous sommes tentés de faire de la vie éternelle notre espérance plutôt que quelque chose que nous sommes déterminés à obtenir, nous pourrions penser à un bâtiment que j'ai vu il y a quelques semaines.

J'étais à Boston. Pour raviver mes souvenirs, je suis allé jusqu'à la pension où j'habitais lorsque j'ai rencontré Kathleen, qui est maintenant ma femme. C'était il y a bien longtemps et je m'attendais à trouver la maison un peu plus délabrée qu'avant, car moi aussi je parais un peu plus délabré. À notre grande surprise, elle était fraîchement peinte et avait été considérablement rénovée. Une université l'avait achetée à monsieur et madame Soper, les propriétaires qui tenaient la pension.

Le bâtiment était fermé à clé, nous ne pouvions donc pas entrer voir la chambre à l'arrière au dernier étage, qui avait été la mienne. Les prix ont changé, vous aurez donc de la peine à le croire, mais voici le traitement que monsieur et madame Soper m'accordaient : Une grande chambre pour moi tout seul et une salle de bains, du mobilier et des draps, un service d'étage, six petits déjeuners copieux et cinq excellents dîners par semaine, tout cela pour un prix hebdomadaire de 21$. De plus les repas étaient abondants et préparés avec tant de talent que nous appelions affectueusement notre logeuse « maman Soper ». Je me rends compte maintenant, en vous en parlant, que je n'ai pas remercié assez souvent madame Soper, ni monsieur Soper, ni leur fille, car cela devait être un grand fardeau que d'avoir tous les soirs de la semaine douze jeunes célibataires à dîner.

Cette description de la pension ne vous tente pas, et moi non plus. Même si elle avait les chambres les plus spacieuses, le meilleur service et les meilleurs onze autres pensionnaires, nous ne voudrions y vivre que pour peu de temps. Même si elle était belle au-delà de toute imagination, nous ne voudrions quand même pas y vivre éternellement, célibataires, si nous avions ne serait-ce que le souvenir le plus vague ou la vision la plus faible d'une famille avec des parents et des enfants aimés comme celle dans laquelle nous étions venus sur cette terre et celle qu'il est notre destinée de fonder et de perpétuer éternellement. Il n'y a qu'un seul endroit où il y aura des familles : le degré le plus élevé du royaume céleste. C'est là que nous voulons être.

Un enfant qui entendrait et croirait ces paroles consacrerait sa vie entière à rechercher un temple sacré où les ordonnances et les alliances perpétuent

les relations familiales au-delà de la mort. Il commencerait aussi à s'efforcer de devenir digne et de trouver un conjoint potentiel digne de recevoir de telles ordonnances. Les paroles de la déclaration sont claires : pour recevoir ces bénédictions, il faut se perfectionner. L'enfant ne s'en rendrait sans doute pas compte au départ, mais ne tarderait pas à apprendre que les résolutions qu'il pourrait prendre et tous ses efforts ne pourraient donner que des progrès vacillants vers la perfection. Avec l'âge vient la tentation de faire des choses qui suscitent des sentiments de culpabilité. Tout enfant ressentira un jour ces remords de conscience, comme nous les avons tous ressenti. Et ceux qui éprouvent ce précieux sentiment de culpabilité et n'arrivent pas à s'en dégager pourraient désespérer. Ils pourraient croire que la vie éternelle exige un progrès vers la perfection qui semble dépasser de plus en plus leur capacité. Nous devons donc, vous et moi, prendre la résolution de parler aux gens qui ne savent pas encore ce que nous savons sur la façon dont on parvient à la perfection. Nous le ferons parce que nous savons qu'ils auront un jour le même désir que nous et se rendront alors compte que nous étions leur frère ou leur sœur et que nous connaissions le chemin de la vie éternelle. Ce soir et demain il ne sera pas difficile d'être un membre missionnaire si nous pensons au moment futur où ils verront comme nous les choses telles qu'elles sont réellement.

D'autres paroles de la déclaration auront un sens spécial pour nous, vu ce que nous savons de la vie éternelle. Elles se trouvent dans les deux paragraphes suivants :

« Le premier commandement que Dieu a donné à Adam et Ève concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur. Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés.

« Nous déclarons que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée par Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance pour le plan éternel de Dieu. »

S'il croit à ces paroles, un enfant pourra relever facilement les erreurs de raisonnement faites par les adultes. Par exemple, des gens apparemment pleins de sagesse et de pouvoir imputent la pauvreté et la famine à l'existence d'un trop grand nombre d'habitants dans certaines parties de la terre ou sur toute la terre. Ils plaident avec beaucoup de passion pour la limitation des naissances, comme si cela allait produire le bonheur humain. Un enfant qui croit en la déclaration saura qu'il ne peut pas en être ainsi, avant même d'entendre ces paroles du Seigneur à Joseph Smith, son prophète :

« Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve ; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes d'agir par eux-mêmes » (D&A 104:17).

Un enfant pourrait voir que notre Père céleste ne commanderait pas aux hommes et aux femmes de se marier, de multiplier et de remplir la terre, si les enfants qu'ils faisaient entrer dans cette vie vidaient la terre de ses ressources. Étant donné qu'il y a assez et même en réserve, l'ennemi du bonheur humain ainsi que la cause de la pauvreté et de la famine n'est pas la naissance d'enfants. C'est le fait que les gens ne font pas de la terre ce que Dieu pourrait leur enseigner de faire si seulement ils voulaient le lui demander puis lui obéir, car ils ont leur libre arbitre.

Nous verrions aussi que le commandement d'être chaste, de n'utiliser le pouvoir de procréation qu'entre mari et femme, n'est pas conçu pour nous limiter mais plutôt pour nous accroître et nous exalter. Les enfants sont un héritage de l'Éternel pour nous dans cette vie mais aussi dans l'éternité. La vie éternelle, ce n'est pas seulement avoir à tout jamais les descendants que nous avons dans cette vie. C'est aussi avoir un accroissement éternel. C'est la description de ce qui attend ceux d'entre nous qui sont mari et femme, mariés par un serviteur de Dieu ayant l'autorité de nous conférer les ordonnances sacrées du scellement. Voici ce que dit le Seigneur :

« Il leur sera fait en toutes choses dans le temps et dans toute l'éternité, ce que mon serviteur leur aura donné. Et ce sera pleinement valide lorsqu'ils seront hors du monde. Et ils passeront devant les anges et les dieux qui sont placés là, vers leur exaltation et leur gloire en toutes choses, comme cela a été scellé sur leur tête, laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais.

« Alors ils seront dieux, parce qu'ils n'ont pas de fin ; c'est pourquoi, ils seront de toute éternité à toute éternité » (D&A 132:19-20).

Vous voyez maintenant pourquoi notre Père céleste nous impose un code aussi élevé dans l'utilisation du pouvoir de procréation dont la perpétuation est au centre de la vie éternelle. Il en a enseigné la valeur en ces termes :

« Et si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, don qui est le plus grand de tous les dons de Dieu » (D&A 14:7).

Nous pouvons comprendre pourquoi notre Père céleste nous commande de respecter la vie et de tenir pour sacrés les pouvoirs qui la produisent. Si nous n'avons pas ces sentiments dans cette vie, comment notre Père pourrait-il nous les donner dans les éternités ? La vie en famille ici-bas est l'école où nous nous préparons pour la vie en famille là-bas. Et le but de la création a été et est de nous donner l'occasion de vivre en famille là-bas. C'est pour cela que la venue d'Élie a été décrite comme ceci :

« Et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères ; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue » (Joseph Smith, Histoire v. 39).

Pour certains d'entre nous, l'épreuve à l'école de la condition mortelle est de vouloir de tout leur cœur le mariage et des enfants dans cette vie mais de voir cette bénédiction retardée ou refusée. Même ce chagrin peut être transformé en une bénédiction par notre Père juste et aimant et par son Fils Jésus-Christ. Aucune des personnes qui s'efforcent de toute leur foi et de tout leur cœur d'obtenir les bénédictions de la vie éternelle ne se les verra refuser. Et comme leur joie sera grande et combien plus profonde sera leur gratitude à ce moment-là après avoir persévéré avec patience et avec foi maintenant.

La déclaration décrit l'apprentissage que nous devons faire ici pour obtenir la vie en famille en présence de notre Père éternel :

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. 'Les enfants sont un héritage de l'Éternel' (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.). Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes (les mères et les pères) seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations.

« La famille est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire. »

Ces deux paragraphes sont remplis d'implications pratiques. Il y a des choses que nous pouvons commencer à faire maintenant. Elles ont trait à la satisfaction des besoins spirituels et physiques de la famille. Il y a des choses que nous pouvons faire maintenant pour nous préparer, longtemps avant que le besoin ne s'en fasse sentir, pour que nous puissions être en paix, sachant que nous avons fait tout ce que nous pouvions.

Pour commencer, nous pouvons décider d'envisager le succès, non l'échec. On nous inonde de statistiques pour nous persuader qu'une famille composée d'un père et d'une mère qui aiment leurs enfants, les instruisent et s'occupent d'eux conformément à la déclaration est menacée d'extinction comme les dinosaures. Vous avez suffisamment de preuves dans votre propre famille que les justes voient parfois leur famille déchirée par des circonstances qui leur échappent. Il faut du courage et de la foi pour vous préparer à ce que Dieu vous présente comme étant l'idéal plutôt qu'à ce qui pourrait vous être imposé par les circonstances.

Quand on se prépare à l'échec, on risque de le rendre beaucoup plus probable et l'idéal beaucoup moins. Prenez l'exemple de ces deux commandements parallèles : « Le père… a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux… de sa famille » et « la mère a pour

première responsabilité d'élever ses enfants. » Sachant combien cela peut être dur, un jeune homme pourrait choisir un métier en fonction de l'argent qu'il y gagnerait, même si cela impliquait qu'il ne pourrait pas être suffisamment à la maison pour être un partenaire égal. Par ce choix, il a déjà décidé qu'il ne peut pas espérer faire ce qui serait le mieux. Une jeune femme pourrait se préparer à une carrière incompatible avec sa responsabilité primordiale d'élever ses enfants. Elle pourrait le faire à cause du risque de ne pas se marier, de ne pas avoir d'enfants, ou de se retrouver seule à pourvoir à leurs besoins. Ou bien, elle pourrait négliger de concentrer sa formation sur l'Évangile et sur les connaissances du monde nécessaires à l'éducation des enfants, sans se rendre compte que la meilleure utilisation possible de ses talents et de sa formation serait dans son foyer. En se préparant ainsi à faire face au pire, le jeune homme ou la jeune femme pourraient diminuer leur chance d'obtenir le meilleur.

Réfléchissez bien à ce dont vous avez vraiment besoin.

Ils ont raison tous les deux de se préoccuper des besoins matériels de leur future famille. Les prix d'achat d'un logement, par rapport à un salaire moyen, augmentent et il devient plus difficile de garder son emploi. Mais il existe d'autres façons de se préparer à pourvoir aux besoins de sa future famille, et le jeune homme et la jeune femme pourraient y penser ce soir. Le revenu n'en représente qu'un aspect. Avez-vous déjà remarqué des maris et des femmes qui souffrent du manque d'argent, puis trouvent des moyens de faire augmenter leurs revenus, puis s'apperçoivent alors que le manque persiste quels que soient leurs revenus ? Il y a une vieille formule que vous avez déjà entendue,qui dit en substance : Revenus cinq dollars et dépenses six dollars : détresse. Revenus quatre dollars et dépenses trois dollars : bonheur.

Le fait que le jeune homme puisse gagner sa vie et passer quand même du temps chez lui et que la jeune femme puisse être là pour élever les enfants peut dépendre autant de la façon dont ils apprennent à dépenser leur argent que de la façon dont ils apprennent à le gagner. Voilà comment Brigham Young l'a formulé, s'adressant autant à nous qu'à ses contemporains :

« Si vous voulez devenir riches, épargnez ce que vous avez. Le premier insensé venu peut gagner de l'argent, mais il faut avoir de la sagesse pour l'épargner et s'en servir avec profit. Ensuite, mettez-vous au travail et épargnez tout, et faites vous-mêmes vos bonnets et vos vêtements » (*Journal of Discourses*, 11:201).

Dans le monde actuel, au lieu de vous dire de faire vos bonnets, il pourrait vous conseiller de bien réfléchir à ce dont vous avez vraiment besoin en matière de voitures, de vêtements, de loisirs, de logement, de vacances, et tout ce que vous essayerez d'offrir un jour à vos enfants. Et il pourrait vous faire remarquer que la différence de coût entre ce que le monde estime nécessaire et ce dont vos enfants ont vraiment besoin pourrait constituer la marge de temps qu'un père et une mère doivent passer avec leurs enfants pour les ramener auprès de leur Père céleste.

Même les habitudes les plus frugales en matière de dépenses et la préparation à l'emploi la plus réfléchie ne peuvent pas garantir le succès, mais elles pourraient suffire à vous donner la paix que procure le fait de savoir que vous avez fait de notre mieux pour pourvoir aux besoins de vos enfants et pour les éduquer.

Il y a une autre façon de nous préparer ce soir à la réussite, en dépit des difficultés qui pourraient nous attendre. La déclaration nous présente un obstacle élevé à franchir quand elle énonce notre devoir d'instruire nos enfants. Nous devons les instruire de telle manière qu'ils s'aiment et se servent les uns les autres, qu'ils gardent les commandements et qu'ils soient des citoyens respectueux des lois. Si nous pensons à de bonnes familles qui n'ont pas réussi cette épreuve, et il y en a peu qui y parviennent parfaitement sur une ou deux générations, nous risquons de nous décourager.

Nous ne pouvons pas être maîtres de ce que les autres décident de faire et nous ne pouvons pas obliger nos enfants à aller au ciel, mais nous pouvons décider ce soir ce que nous ferons. Et, ce soir, nous pouvons prendre la décision de faire tout notre possible pour faire se manifester le pouvoir du ciel dans la famille que nous voulons avoir à jamais.

Il y a pour nous une clé dans cette phrase de la déclaration : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. »

Qu'est-ce qui aiderait les membres d'une famille à s'aimer et à se servir les uns les autres, à garder les commandements de Dieu et à obéir à la loi ? Ce n'est pas simplement de leur enseigner l'Évangile. Ils doivent

écouter la parole de Dieu et ensuite l'appliquer avec foi. S'ils font cela, leur nature changera d'une manière qui produira le bonheur que nous recherchons. Les paroles de Moroni décrivent exactement comment s'opère ce changement, qui est le fruit naturel de la pratique de l'Évangile de Jésus-Christ :

« Et les prémices du repentir, c'est le baptême ; et le baptême vient par la foi pour accomplir les commandements ; et l'accomplissement des commandements apporte le pardon des péchés ;

« Et le pardon des péchés apporte la douceur et l'humilité de cœur ; et à cause de la douceur et de l'humilité de cœur vient la visitation du Saint-Esprit, lequel Consolateur remplit d'espérance et d'amour parfait, amour qui subsiste, par la diligence dans la prière, jusqu'à ce que vienne la fin, lorsque tous les saints demeureront avec Dieu » (Moroni 8:25-26).

Si nous préparons bien les enfants à leur baptême, nous les préparons au processus qui amènera l'influence de l'Expiation dans leur vie et la puissance du ciel dans notre foyer. Pensez au changement dont nous avons besoin. Nous avons besoin du Saint-Esprit pour nous remplir d'espérance et d'amour parfait, afin de pouvoir persévérer par la diligence dans la prière. Et ensuite nous pouvons demeurer éternellement en famille avec Dieu. Comment cela peut-il arriver ? Par la promesse simple que Mormon a faite à son fils Moroni. La foi en Jésus-Christ produisant le repentir et ensuite le baptême par ceux qui détiennent l'autorité conduisent à la rémission des péchés. Et cela produit la douceur et l'humilité de cœur. Et cela, à son tour, nous permet d'avoir la compagnie du Saint-Esprit, qui nous remplit d'espérance et d'amour parfait.

Vous savez que c'est vrai. Je le sais par notre propre expérience et par celles des membres de notre famille. Nous savons qu'un jour, après un vol de vingt-quatre heures autour du globe, nous pourrions trouver sur notre couvre-lit un mot écrit en couleur d'une main d'enfant : « Tu dois être tellement fatigué ! Couche-toi et repose-toi ! Tu es de retour chez toi où nous pouvons nous occuper de tout ! » Et vous sauriez que ce ne sont pas que des paroles, si sa sœur aînée avait dit, quand vous aviez téléphoné lors d'une escale pendant ce vol de retour : « Je suis juste en train de passer l'aspirateur. »

Comment un enfant de onze ans qui n'a jamais pris un vol transatlantique peut-il connaître les effets du décalage horaire sur sa mère et son père ? Comment une fille de quinze ans décide-t-elle de passer l'aspirateur sans qu'on le lui demande ? Ou bien comment un mari connaît-il les sentiments de sa femme ou la femme ceux de son mari sans qu'ils en parlent ? Comment se fait-il qu'ensuite il aide sans qu'on le lui demande ? Pourquoi une nièce cède-t-elle son lit à sa tante et un neveu partage-t-il sa maison et sa table ? Comment un fils et une belle-fille peuvent-ils accepter d'autres enfants dans leur foyer où il y a déjà suffisamment à faire, tout en se comportant comme s'il s'agissait d'une bénédiction ? Il faut le pouvoir du ciel que procurent la foi en ces paroles et leur application :

« Et le pardon des péchés apporte la douceur et l'humilité de cœur ; et à cause de la douceur et de l'humilité de cœur vient la visitation du Saint-Esprit, lequel Consolateur remplit d'espérance et d'amour parfait, amour qui subsiste, par la diligence dans la prière, jusqu'à ce que vienne la fin, lorsque tous les saints demeureront avec Dieu (verset 26). Et j'ajouterai les paroles « en famille ».

La promesse de la déclaration est formulée prudemment : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. » Je suis un peu triste quand je pense que beaucoup de ceux qui lisent ces paroles sont entourés par des personnes qui ne connaissent pas les enseignements de Jésus-Christ ou qui les nient. Ils peuvent seulement faire de leur mieux. Mais ils peuvent savoir ceci : leur place dans leur famille, aussi difficile soit-elle, est connue de notre Père céleste qui nous aime. Ils peuvent savoir qu'une voie leur est préparée pour faire tout ce qui sera exigé d'eux pour obtenir la vie éternelle. Peut-être ne voient-ils pas comment Dieu pourrait leur accorder ce don, ni avec qui ils le partageront. Et pourtant la promesse de l'Évangile de Jésus-Christ est certaine :

« Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, c'est-à-dire la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir.

« Moi, le Seigneur, je l'ai dit, et l'Esprit rend témoignage. Amen »(D&A 59:23-24).

Cette paix viendra de la certitude que l'Expiation opère dans notre vie et de l'espérance de la vie éternelle qui en découle.

La déclaration nous prévient que pour les gens qui ne l'acceptent pas, le résultat sera plus désastreux qu'un

simple manque de paix dans cette vie ou l'absence de bonheur. Voici l'avertissement prophétique et l'appel à l'action par lesquels se termine la déclaration :

« Nous lançons une mise en garde : les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde : la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui.

« Nous appelons les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société. »

La cellule familiale est non seulement la base de notre société et de l'Église, mais de notre espoir de vie éternelle. Nous commençons à pratiquer dans la famille, la cellule restreinte, ce qui se répandra dans l'Église et dans la société dans laquelle nous vivons dans ce monde, et c'est ensuite ce que nous pratiquerons dans les familles unies éternellement par des alliances et par la fidélité. Nous pouvons commencer dès maintenant « à promouvoir les mesures visant à sauvegarder et à fortifier la famille ». Je prie pour que nous le fassions. Je prie pour que vous demandiez : « Père, comment puis-je me préparer ? » Dites-lui combien vous désirez ce que lui désire tant vous donner. Vous recevrez des impressions et si vous agissez en conséquence, je vous promets l'aide des puissances du ciel.

Je témoigne que notre Père céleste vit, que nous avons vécu avec lui comme esprits, et que nous nous sentirions seuls si nous devions vivre ailleurs qu'avec lui dans le monde à venir.

Je témoigne que Jésus-Christ est notre Sauveur, qu'il a permis les changements qui se produisent en vous et en moi, qui peuvent nous donner la vie éternelle, en souffrant pour nos péchés à tous, nous, ses frères et sœurs d'esprit, les enfants de son Père céleste et de notre Père céleste, .

Je témoigne que le Saint-Esprit peut nous remplir d'espérance et d'amour parfait.

Et je témoigne que le pouvoir de scellement rendu à Joseph Smith et actuellement détenu par le président Hinckley peut nous unir en famille et nous donner la vie éternelle si nous faisons tout ce que nous pouvons avec foi. J'en rends témoignage et j'exprime mon amour pour vous. Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

LA FIDÉLITÉ DANS LE MARIAGE

Le mariage doit être considéré comme une alliance sacrée devant Dieu.

– Ezra Taft Benson

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

La doctrine de la fidélité

Exode 20:14

« Tu ne commettras point d'adultère. »

Alma 39:5

« Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses-là sont une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, extrêmement abominables par-dessus tous les péchés, si ce n'est l'effusion du sang innocent ou le reniement du Saint-Esprit ? »

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Maintenant je passe à un autre élément corrosif qui affecte de trop nombreux mariages. Il est intéressant que deux des dix commandements en parlent : 'Tu ne commettras point d'adultère' et 'Tu ne convoiteras point' (Exode 20:14, 17). On dit que Ted Koppel, le présentateur de l'émission 'Nightline' d'ABC s'est adressé ainsi à un groupe d'étudiants de Duke University, en parlant des slogans proposés pour réduire la drogue et l'immoralité :

« 'Nous avons réussi à nous convaincre que des slogans nous sauveront... Mais la réponse est *NON !* Pas parce que ce n'est pas cool ou chic ou parce que vous pourriez finir en prison ou mourir du SIDA, mais *NON* parce que c'est mal, parce que nous avons passé 5 000 ans en tant que race d'êtres humains rationnels à nous efforcer de nous tirer de la boue primitive en recherchant la vérité et les valeurs morales absolues. La vérité sous sa forme la plus pure n'est pas une invitation courtoise. C'est un reproche hurlant. Ce que Moïse a ramené du Mont Sinaï ce n'étaient pas *Les dix suggestions*' (discours prononcé à Duke University, le 10 mai 1987).

« Réfléchissez-y un instant. Moïse a ramené les dix commandements, écrits par le doigt de Jéhovah sur des tables de pierre pour le salut et la protection, pour la sécurité et le bonheur des enfants d'Israël et pour toutes les générations à venir.

« Trop nombreux sont les hommes qui, laissant leur femme à la maison le matin, s'en vont au travail où ils rencontrent des jeunes femmes bien habillées et maquillées. Ces hommes se considèrent comme jeunes et beaux et irrésistibles. Ils se plaignent que leur femme n'a plus l'apparence physique d'il y a vingt ans, quand ils l'ont épousée. Je leur réponds : 'Qui resterait le même, après vingt ans de vie avec vous ?'

« Ce qui est tragique, c'est qu'il y a des hommes qui se font prendre au piège par leur propre folie et leur propre faiblesse. Ils rejettent les alliances les plus sacrées et les plus solennelles, contractées dans la maison du Seigneur et scellées par l'autorité de la sainte prêtrise. Ils abandonnent leur femme qui a été fidèle, qui les a aimés et qui a pris soin d'eux, qui a lutté avec eux dans les moments de pauvreté, seulement pour se voir rejetée lorsque vient l'abondance. Ils laissent leurs enfants sans père. Ils emploient toutes sortes d'artifices pour éviter de payer la pension alimentaire qui leur incombe légalement.

« La plainte d'un mari qui, après dix-huit ans de mariage et cinq enfants, affirme ne plus aimer sa femme est à mon avis une faible excuse pour avoir violé les alliances contractées devant Dieu et aussi pour éviter les responsabilités qui représentent la force même de notre société » (voir *L'Étoile*, janvier 1992, p. 58).

La Première Présidence – Heber J. Grant, J. Reuben Clark fils, David O. McKay

« La doctrine de l'Église affirme que le péché sexuel – les relations sexuelles illicites entre les hommes et les femmes – se place, par son énormité, à côté du meurtre.

« Le Seigneur ne fait pas de distinctions importantes entre la fornication, l'adultère et la prostitution...

« Vous, maris et femmes, qui avez accepté dans le saint temple du Seigneur l'obligation solennelle de la chasteté et qui violez ces vœux sacrés en ayant des relations sexuelles illicites, vous commettez non seulement le péché vil et répugnant de l'adultère, mais vous brisez le serment contracté par vous-

mêmes avec le Seigneur avant de vous rendre à l'autel pour votre scellement. Vous vous exposez aux peines décrétées par le Seigneur pour ceux qui violent les alliances contractées avec lui » (Conference Report, octobre 1942, p. 11).

Ezra Taft Benson

« Le mariage lui-même doit être considéré comme une alliance sacrée devant Dieu. Les conjoints ont non seulement des obligations l'un envers l'autre, mais aussi envers Dieu. Il a promis des bénédictions à ceux qui honorent cette alliance.

« La fidélité au serment du mariage est absolument essentielle pour que l'amour, la confiance et la paix règnent. L'adultère est très clairement condamné par le Seigneur » (voir *L'Étoile*, avril 1983, p. 122).

Robert D. Hales

« Le raisonnement que Dieu devrait changer ses commandements pour permettre nos transgressions mène à des ténèbres spirituelles que seule la lumière de l'Évangile peut dissiper. En s'adressant à la femme surprise en adultère, le Christ n'a pas atténué le commandement de ne pas commettre d'adultère. Il lui a en fait conseillé de 'ne plus pécher' (Jean 8:11). Il nous promet à tous le pardon par le moyen du repentir. C'est nous qui devons changer, non pas les commandements » (voir *L'Étoile*, juillet 1996, p. 40).

Le prix de l'infidélité

Proverbes 5:3-4

« Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, et son palais est plus doux que l'huile ;

« Mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme un glaive à deux tranchants. »

Un mariage heureux est moins une question de romantisme que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint.

Malachie 3:5

« Je m'approcherai de vous pour le jugement, et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères. »

Galates 6:7-8

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

« Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. »

Doctrine et Alliances 42:23-24

« Et celui qui regarde une femme pour la convoiter reniera la foi et n'aura pas l'Esprit ; et s'il ne se repent pas, il sera chassé.

«Tu ne commettras pas l'adultère. Celui qui commet l'adultère et qui ne se repent pas, sera chassé. »

Howard W. Hunter

« Soyez fidèles à vos alliances du mariage en pensées, en paroles et en actes. La pornographie, les flirts et les fantasmes malsains affaiblissent la volonté et sapent les bases d'un mariage heureux. Cela détruit l'unité et la confiance dans le mariage. Celui qui n'est pas maître de ses pensées et commet ainsi l'adultère dans son cœur, s'il ne se repent pas, n'aura pas l'Esprit, mais reniera la foi et sera dans la crainte (voir D&A 42:23 ; 63:16) » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 64).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Je suis convaincu qu'un mariage heureux est moins une question de romantisme que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint.

« L'égoïsme est souvent la cause de problèmes financiers qui constituent un facteur très grave et très réel de déséquilibre familial. L'égoïsme est la cause de l'adultère qui brise des alliances solennelles et sacrées pour satisfaire une convoitise égoïste. L'égoïsme est le contraire de l'amour. C'est une manifestation de cupidité destructrice. Il sape la maîtrise de soi. Il fait oublier la loyauté. Il détruit les alliances sacrées. Il afflige les hommes et les femmes.

« Trop de gens qui se marient ont été gâtés et habitués à croire que tout doit être parfait, constamment, que la vie est une suite de divertissements, que l'on doit satisfaire ses appétits sans se soucier des principes. Combien tragiques sont les conséquences de cette façon de penser vaine et déraisonnable ! » (voir *L'Étoile*, juillet 1991, p. 70-71).

Gordon B. Hinckley

« A-t-on déjà vu l'adultère sans malhonnêteté ? Dans la langue de tous les jours, ce mal est décrit

par le mot 'tromper'. Et il s'agit bien de tromperie, car l'adultère dérobe la vertu, la loyauté, les promesses sacrées, le respect de soi-même et la vérité. Il entraîne la duperie. Il s'agit là de la malhonnêteté personnelle de la pire espèce, car il mène à la trahison des relations humaines les plus sacrées et au refus des alliances et des promesses contractées devant Dieu et devant les hommes. C'est une trahison sordide de la confiance. C'est un rejet égoïste de la loi divine, et, comme pour toute forme de malhonnêteté, ses fruits sont la désolation, l'amertume, le chagrin du conjoint et la trahison des enfants » (voir *Ensign*, mai 1976, p. 61).

Thomas S. Monson

« Parce que les rapports sexuels sont si sacrés, le Seigneur exige la maîtrise de soi et la pureté avant le mariage ainsi que la fidélité complète après le mariage... La transgression provoque inévitablement le chagrin. Mes frères, veillez à ne pas faire pleurer les femmes, car Dieu compte leurs larmes » (voir *L'Étoile*, janvier 1991, p. 45).

Richard G. Scott

« L'adultère, la fornication, l'homosexualité et les autres déviations s'en approchant en gravité ne sont pas des modes de vie alternatifs acceptables. Ce sont des péchés graves. Les sévices physiques et sexuels sont de grands péchés. Ces graves péchés exigent un profond repentir pour être pardonnés. Le président Kimball a enseigné : 'À tout pardon il y a une condition. L'emplâtre doit être aussi grand que la blessure. Le jeûne, les prières, l'humilité doivent être égaux au péché ou plus grands' [*Le miracle du pardon*, p. 323]. 'Il est impensable que Dieu absolve les péchés graves à la suite de quelques demandes. Il est probable qu'il attendra jusqu'à ce qu'il y ait eu un long repentir sincère' [The Teachings of Spencer W. Kimball, p. 85] » (*L'Étoile*, juillet 1995, p. 91).

Les mesures préventives pour empêcher l'infidélité

1 Corinthiens 7:2-3

« Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme et que chaque femme ait son mari.

« Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari. »

David O. McKay

« L'impureté sexuelle du monde actuel est le résultat de la perte de la vraie virilité par l'abandon aux passions. Des pensées impudiques ont mené aux paroles impudiques et celles-ci se sont traduites par des actes impudiques. Selon les enseignements de l'Église, après le crime du meurtre vient celui de l'adultère et de l'impudicité sexuelle. Si les membres de l'Église décident de rester fidèles et chastes et s'ils cultivent la vraie virilité en appliquant la maîtrise de soi de diverses façons, ils seront semblables à des phares dont la lumière pénétrera le monde terni par le péché » (« Christ, the Light of Humanity, » *Improvement Era*, juin 1968, p. 5).

Spencer W. Kimball

« Il ne suffit pas de s'abstenir de l'adultère. Il nous faut sanctifier l'alliance du mariage, nous sacrifier et œuvrer à maintenir la chaleur et le respect que nous connaissions pendant les fiançailles. Dieu veut que le mariage soit éternel, scellé par le pouvoir de la prêtrise, pour se poursuivre au-delà de la mort. Les gestes quotidiens de courtoisie et de gentillesse, accomplis consciencieusement et avec amour, font partie de ce que le Seigneur attend » (voir *L'Étoile*, avril 1979, p. 9).

Ezra Taft Benson

« *Contrôlez vos pensées*. Personne ne tombe dans l'immoralité en un instant. Ses premières graines sont toujours semées dans l'esprit. Quand nous permettons à nos pensées de s'attarder sur des choses impudiques ou immorales, nous venons de faire le premier pas sur le chemin de l'immoralité. Je vous mets particulièrement en garde contre le mal qu'est la pornographie... Le Sauveur a enseigné que si un homme regarde une femme pour la convoiter, ou autrement dit, s'il permet à ses pensées d'échapper à son contrôle, il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » (voir Matthieu 5:28 ; D&A 63:16)...

« ... *Si vous êtes mariés, évitez tout flirt...*

« … *Si vous êtes mariés, évitez autant que possible de vous trouver seuls avec des membres du sexe opposé*. De nombreuses tragédies de l'immoralité commencent quand un homme et une femme sont seuls au bureau, à l'église ou dans une voiture. Au début il n'y a peut-être aucune intention ou aucune pensée coupable. Mais les circonstances fournissent un terrain fertile à la tentation... Il est tellement plus facile

d'éviter dès le début de telles situations, afin que la tentation ne puisse pas être nourrie »(voir *L'Étoile*, octobre 1988, p. 36).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Élevez-vous au-dessus de la turpitude, de la vulgarité et des tentations qui vous entourent.

« Vous, sœurs célibataires, et quelques-unes d'entre vous qui êtes mariées et qui travaillez à l'extérieur, je tiens à vous mettre en garde. Vous travaillez avec des hommes. Il y a de plus en plus d'invitations à déjeuner, prétendument pour parler du travail. Vous voyagez ensemble. Vous descendez dans le même hôtel. Vous travaillez ensemble.

« C'est peut-être en partie inévitable, mais vous pouvez éviter de vous trouver dans des situations compromettantes. Faites votre travail, mais gardez vos distances. Ne devenez pas responsable de l'éclatement du foyer d'une autre femme. Vous êtes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Éloignez-vous de la tentation. Évitez le mal et même tout ce qui en a l'apparence » (voir *L'Étoile*, janvier 1999, p. 117).

LES FINANCES

> *La richesse ou les revenus importants ne sont pas le signe de la faveur de Dieu ; leur absence n'est pas la preuve d'une disgrâce à ses yeux.*
>
> Dallin H. Oaks

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Dallin H. Oaks

« Les illusions de la richesse peuvent étouffer, de nombreuses manières, les fruits de l'Évangile. Quiconque convoite la richesse d'autrui souffre spirituellement. Quiconque possède des richesses puis les perd et en conçoit de l'amertume et de la haine est aussi la victime des illusions de la richesse.

« Une autre victime en est la personne qui n'accepte pas que des méchants soient riches. Le prophète Jérémie a posé la question de toujours en ces termes : 'Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix ?' (Jérémie 12:1.) Ceux qui prennent ombrage de la prospérité ou du bonheur apparent des méchants mettent trop l'accent sur les choses matérielles. Ils ne peuvent être trompés qu'en raison de la priorité qu'ils accordent aux richesses du monde.

« Une autre victime des illusions de la richesse est celle qui, consciemment ou non, se sent coupable de ne pas avoir réussi à amasser les biens ou les honneurs que le monde considère comme des critères de réussite.

« Les personnes qui prêchent un Évangile de la réussite et qui prônent la théologie de la prospérité sont atteintes de 'l'illusion de la richesse' et de l'idée fausse que 'la piété est une source de gain' (1 Timothée 6:5). La richesse ou les revenus importants ne sont pas le signe de la faveur de Dieu ; leur absence n'est pas la preuve d'une disgrâce à ses yeux. La richesse peut être l'une des bénédictions qui accompagnent un comportement droit, comme le paiement de la dîme (voir Malachie 3:9-12), mais peut aussi être le résultat de la chance d'un chercheur d'or ou le fruit de la malhonnêteté » (*Pure in Heart,* p. 75-76).

UNITÉ DANS LA GESTION FINANCIÈRE : GUIDE DES FINANCES FAMILIALES



Marvin J. Ashton

du Collège des douze apôtres

Fascicule

Lors de la session d'entraide de la conférence générale d'avril 1975, Marvin J. Ashton, alors membre du Collège des douze apôtres, a fait le discours d'où ce fascicule est adapté. Le président Kimball a appuyé le message de frère Ashton pendant la même réunion lorsqu'il s'est levé et a déclaré :

« Je pense à de nombreuses choses depuis notre arrivée à cette réunion. Je soutiens les paroles de frère Ashton. Je crois que si je fondais un foyer, je voudrais qu'on m'explique les douze points présentés par frère Ashton, que je les suivrais rigoureusement moi-même et que je les apprendrais à mes enfants, à ma famille et à toutes les personnes que je rencontrerais. C'est essentiel. Depuis mon enfance, j'entends les Frères dire : « Réglez vos dettes et ne vous endettez plus. » J'ai travaillé quelques années dans des banques et j'ai vu la situation terrible dans laquelle se trouvaient de nombreuses personnes pour avoir ignoré ce conseil important.

« J'approuve toutes les paroles de frère Ashton… concernant les finances familiales. Chaque famille devrait avoir un budget. Bien sûr, nous n'imaginerions pas passer une seule journée sans budget dans l'Église ou dans nos affaires. Nous devons savoir approximativement ce que nous allons peut-être recevoir et nous devons certainement savoir ce que nous allons dépenser. L'un des succès de l'Église devrait être que les frères surveillent très attentivement ces choses et que nous ne dépensions pas ce que nous n'avons pas.

Récemment j'ai eu l'occasion de parler avec une jeune fille et un jeune homme remarquables. Ils devaient se marier dans la semaine. Leurs yeux brillaient de l'attente de cet événement important et bien sûr de la continuation de leur amour. Tous deux avaient l'avantage d'avoir fait de bonnes étu-

des, de venir d'un bon foyer et d'être cultivés. C'était une joie de découvrir leur personnalité, leurs projets et leur potentiel. Il semblait que leur relation était bien partie pour durer éternellement.

Au cours de notre entretien, seule une réponse à une question m'a causé du souci. J'espère que mes craintes et mes suggestions leur ont permis d'envisager différemment leur mariage.

À la question : « Qui va s'occuper des finances dans votre couple ? » Elle a répondu : « C'est lui, je suppose. » Il a dit : « Nous n'avons pas encore abordé ce sujet. » Ces commentaires m'ont surpris et alarmé.

Quelle est l'importance des finances et de la gestion de l'argent au sein du mariage et des affaires familiales ? Je répondrai : « Énorme. » Le Barreau américain a révélé que 89% des divorces ont pour cause initiale des disputes à propos d'argent. D'autres associations estiment que 75% des causes de divorce sont les conflits à propos de l'argent. Certains conseillers conjugaux indiquent que 4 ménages sur 5 ont des difficultés financières graves.

Je tiens à souligner le fait que ces tragédies ne sont pas dues au manque d'argent, mais bien plus à une mauvaise gestion des finances personnelles. Une femme qui va se marier ferait bien mieux de regarder comment son mari (et elle) va gérer l'argent qui va passer dans leurs mains, plutôt que de s'inquiéter de ce qu'il va gagner chaque mois. La gestion de l'argent doit passer avant la production de l'argent. Un jeune homme qui est fiancé à une jeune fille qui possède toutes les qualités devrait en plus s'assurer qu'elle sait gérer l'argent.

Au foyer, la gestion des finances familiales devrait se faire en partenariat, les deux parties ayant voix au chapitre en ce qui concerne les décisions et les règles à suivre. Lorsque les enfants atteignent l'âge de responsabilité, ils devraient eux aussi être inclus dans les discussions financières dans une certaine limite. La paix, la satisfaction, l'amour, la sécurité ne sont pas possibles au foyer lorsqu'il y a des soucis et des disputes pour des questions de finances. Que nous envisagions de nous marier ou que nous soyons déjà mariés, c'est maintenant que nous devons analyser notre attitude et nous repentir si nécessaire pour améliorer notre gestion financière et vivre dans les limites de nos moyens.

Puisque, dans le monde d'aujourd'hui, il est essentiel de bien gérer ses finances et de vivre dans les limites de ses moyens pour connaître l'abondance et le bonheur, je désirerais faire quelques recommandations afin d'améliorer la gestion des finances personnelles et familiales. Je pense que les douze points qui suivent nous aideront à atteindre ce but.

Payez honnêtement la dîme.

La bonne gestion financière dans chaque foyer de saints des derniers jours commence par le versement d'une dîme honnête. Si la dîme et les offrandes de jeûne sont les premières choses que nous payons dès que nous avons reçu notre paie, notre engagement vis-à-vis de ce principe important de l'Évangile sera renforcé et les probabilités d'erreurs de gestion seront diminuées. En payant promptement la dîme au Seigneur, qui ne vient pas encaisser des chèques mensuels, nous apprendrons, nous et nos enfants, à être plus honnêtes avec ceux qui sont plus proches de nous physiquement.

Apprenez à gouverner l'argent avant qu'il ne vous gouverne.

Une jeune fille qui va se marier devrait se demander : « Est-ce que mon futur mari sait gérer l'argent ? Sait-il vivre dans la limite de ses moyens ? » Ces questions sont plus importantes que : « Peut-il gagner beaucoup d'argent ? » La sécurité financière ne dépend pas de la quantité d'argent qu'on gagne mais de la manière dont on le dépense.

Tous les couples devraient acquérir constamment de nouvelles attitudes et habitudes vis-à-vis de l'argent. Après tout, le partenariat doit être total et éternel. La gestion des finances de la famille devrait être faite par le mari et la femme, l'esprit ouvert et dans un climat de confiance. Le contrôle des finances comme moyen de domination et d'autoritarisme par l'un des conjoints est une source d'inégalité dans le mariage et n'est pas convenable. Par contre, si l'un des conjoints se désintéresse de la gestion des finances familiales, c'est l'abdication de responsabilités auxquelles on ne peut échapper.

Apprenez à vous maîtriser dans le domaine financier.

Apprendre la maîtrise de soi dans le domaine des finances peut être plus important que de suivre des cours de comptabilité. Les jeunes mariés doivent être conscients du fait qu'ils ne peuvent immédiatement avoir le même train de vie que celui qu'ils avaient lorsqu'ils étaient chez leurs parents. Les gens mariés montrent une plus grande maturité lorsqu'ils font

Calendrier d'échelonnement de remboursement des dettes

	Carte de crédit	Supermarché	Dentiste	Crédit pour le piano	Crédit pour la voiture
Mars	110	70	50	75	235
Avril	110	70	50	75	235
Mai	110	70	50	75	235
Juin	110	70	50	75	235
Juillet		180	50	75	235
Août		180	50	75	235
Septembre		180	50	75	235
Octobre			230	75	235
Novembre			230	75	235
Décembre				305	235
Janvier				305	235
Février					540
Mars					

passer en priorité les besoins de leur conjoint et de leur famille avant leurs envies de dépenser. L'aptitude à gérer l'argent doit s'acquérir ensemble dans un esprit de coopération et d'amour, constamment. Un mari dégoûté a dit un jour : « Je crois que dans la vie, l'argent est très parlant, mais quand ma femme s'en saisit, tout ce qu'il dit, c'est 'au revoir'. » Au mari qui dit que sa femme est la pire gestionnaire au monde, je dirais : « Regardez-vous dans un miroir et voyez le pire pédagogue au monde. »

Nous vivons dans une société matérialiste, qui pousse à l'égocentrisme et à la satisfaction des plaisirs personnels. Les publicités incitent les jeunes acheteurs à la dépense en leur montrant combien il est facile d'obtenir un crédit et de payer à tempérament. Il est intéressant de noter qu'aucune publicité ne met l'accent sur l'attrait de payer ses dettes, ni la difficulté ni le temps qu'il faut pour y arriver – spécialement avec les inévitables intérêts qui s'ajoutent.

Un calendrier d'échelonnement des remboursements peut vous aider à réduire ou éliminer les dettes inutiles. Faites plusieurs colonnes sur une feuille de papier. Dans la colonne de gauche, écrivez les mois, en commençant par le mois prochain. En haut de la colonne suivante, mettez le nom du créancier que vous désirez rembourser en premier. Ce peut être le crédit qui a le taux d'intérêt le plus élevé ou l'échéance la plus rapprochée. Écrivez les mensualités de ce créancier jusqu'à ce que le crédit soit remboursé comme le montre l'illustration ci-dessus. En haut de la colonne suivante, mettez le nom du deuxième créancier que vous voulez rembourser et les remboursements mensuels. Quand vous avez remboursé le premier créancier, ajoutez le montant de ce versement mensuel à votre remboursement du deuxième créancier. (Dans l'exemple ci-dessus, remarquez que la famille a fini de faire des paiements mensuels au titre de sa carte de crédit. Elle a ensuite ajouté 110 $ au paiement de 70 $ du

supermarché, ce qui donne une nouvelle somme mensuelle de 180 $.) Continuez à faire de même jusqu'à ce que tous les crédits soient remboursés.

Tenez un budget.

Chaque famille devrait avoir une notion bien nette de la quantité d'argent qui sera disponible chaque mois et de la quantité qu'il faudra dépenser dans chaque poste du budget familial. Les carnets de chèques facilitent le suivi des dépenses et la tenue des comptes. Notez soigneusement chaque chèque qui a été émis et comparez soigneusement les talons de votre carnet de chèques avec les relevés de banque.

À l'exception de l'achat d'une maison, d'un emprunt pour les études ou d'un autre investissement à caractère vital, abstenez-vous des dettes et des charges financières qui en découlent. Payez les biens d'équipement et les vacances au comptant. Évitez les crédits ; de même utilisez les cartes de crédit avec prudence. Leur but est principalement de faciliter la vie et de permettre de s'identifier ; elles ne doivent pas être utilisées à la légère. L'utilisation de nombreuses cartes de crédit augmente énormément les risques de dettes. Achetez des articles d'occasion jusqu'à ce que vous ayez économisé assez pour acheter des articles neufs de qualité. Les articles de mauvaise qualité reviennent presque toujours très cher.

Économisez et investissez une partie de votre revenu. Les liquidités devraient être suffisantes pour couvrir les besoins vitaux de la famille pendant au moins trois mois. Chaque famille de l'Église doit remplir honnêtement et dans les délais sa déclaration de revenus.

À présent, écoutez bien. Et si certains d'entre vous se sentent mal à l'aise, c'est le but recherché : les saints des derniers jours qui ignorent où qui évitent leurs créanciers méritent de ressentir les frustrations profondes d'une telle conduite indigne d'un saint des derniers jours ! La faillite doit être évitée, sauf dans des situations irréversibles rares, et uniquement après prières et consultation de juristes et de financiers.

Le budget est fait pour vous aider à prévoir et à évaluer vos dépenses.

Établissez un budget pour des périodes déterminées (hebdomadaire, bihebdomadaire, mensuel, etc.) selon la fréquence de votre paye.

Équilibrez les dépenses et les recettes et dépensez moins que vous ne gagnez.

BUDGET DE ____________ 20___		
RECETTES	PRÉVUES	RÉELLES
Revenus (impôts déduits)		
Autres recettes		
Total des recettes		
DÉPENSES		
Prévues		
Réelles		
Dons à l'Église		
Épargne		
Nourriture		
Crédit maison ou loyer		
Charges		
Déplacements		
Dettes		
Assurances		
Santé		
Vêtements		
Autres		
Total des dépenses		
Dépenses déduites des recettes		

Enseignez de bonne heure à vos enfants qu'il est important de travailler et de gagner sa vie.

Le conseil « c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » n'est pas dépassé. C'est la base du bien-être personnel. L'un des plus grands cadeaux que les parents puissent faire à leurs enfants c'est de leur apprendre à travailler. On a beaucoup parlé depuis des années du fait de donner de l'argent de poche tous les mois aux enfants, et les opinions et les recommandations varient beaucoup. Je suis de la « vieille école ». Je suis d'avis que les enfants doivent gagner l'argent dont ils ont besoins par le service et le travail approprié. On peut aussi les récompenser pour leurs résultats scolaires ou l'accomplissement d'objectifs de valeur. Je crois qu'il est malheureux pour un enfant

d'être élevé dans un foyer où on lui instille l'idée que l'argent pousse sur un arbre familial qui d'où tombent des billets toutes les semaines ou tous les mois.

Enseignez aux enfants à prendre des décisions relatives à l'argent, en rapport avec leur niveau de compréhension.

Après les avoir formés et leur avoir donné de l'expérience, on doit laisser les enfants prendre des décisions concernant leur propre argent et subir les conséquences de dépenses inconsidérées. Dire à son enfant « Économise » ne sert pas à grand chose. « Économise pour ta mission, pour un vélo, pour une maison de poupée, un trousseau ou une voiture » sont des paroles sensées et compréhensibles. Économiser ensemble dans un objectif commun et approuvé conjointement produit l'unité familiale. Dans notre foyer nous nous sommes aperçus que cela renforçait l'unité de demander à un enfant d'économiser dans un but important. Ensuite, lorsque le montant était atteint, nous ajoutions le complément prédéterminé. Les encouragements constituent une grande force pour motiver les gens et les amener à la conduite désirée.

Apprenez à chaque membre de votre famille à participer individuellement au bien-être collectif.

En grandissant, les enfants doivent comprendre la situation financière, le budget et les projets d'investissements de la famille ainsi que leur responsabilité individuelle au sein de celle-ci. Encouragez les projets peu chers, amusants, compréhensibles par les enfants qui concourent à un but ou une distraction familiale. Des familles se privent d'une merveilleuse expérience spirituelle et financière en ne se réunissant pas, pour la soirée familiale de préférence, et en permettant à chaque membre d'apporter son obole à la somme mensuelle qui doit revenir au fils, à la fille, au frère ou à la sœur qui est en mission. Lorsque cette activité mensuelle a lieu, tout d'un coup, le bénéficiaire du projet devient « notre missionnaire », et parents et enfants retirent de la fierté de cette action.

Faites de l'instruction un processus permanent.

Allez le plus loin possible dans les études traditionnelles, y compris les écoles professionnelles et les apprentissages. C'est de l'argent bien investi. Si l'on considère l'argent que vous pourrez gagner tout au long de votre vie, les heures que vous passerez à étudier seront d'une grande valeur. Suivez des cours du soir ou par correspondance. Acquérez des spécialités ou des aptitudes particulières qui pourront être utiles afin d'éviter le chômage prolongé. Savoir effectuer les réparations domestiques et automobiles de base peut être souvent utile et permettre des économies. Le chômage peut toucher n'importe qui. Lorsque cela nous arrive, nous ne devons pas attendre « le travail que nous voulions » si un autre travail honorable temporaire se présente.

Travailler pour acquérir votre maison.

Une maison est un investissement, non un bien de consommation. Achetez une maison en rapport avec votre revenu. Apportez ensuite des améliorations à la maison et au terrain pendant tout le temps que vous occupez les lieux, ainsi, si vous vendez cette maison, vous pouvez profiter de la plus-value pour acheter une maison qui correspondra mieux aux besoins de votre famille.

Contractez une assurance appropriée.

Il est important d'avoir une bonne assurance pour les soins médicaux, la voiture, et la maison ainsi qu'une assurance vie. Les dépenses relatives à la maladie, aux accidents ou au décès peuvent être si importantes qu'une famille mal assurée peut se trouver endettée pendant des années.

Soyez conscients des influences extérieures sur les finances et les investissements familiaux.

L'inflation continue de contrebalancer en grande partie les augmentations de salaire. Une paie plus importante ne signifie pas nécessairement plus de pouvoir d'achat et ne devrait pas être une excuse pour faire des dépenses extravagantes ou contracter des dettes supplémentaires. Au-delà des liquidités pour les cas d'urgence, la famille doit élaborer et suivre un plan d'épargne en cas d'insécurité financière, de handicap physique et de retraite. Évitez tous les investissements à haut risque « qui peuvent rapporter gros ».

Engagez-vous dans un bon programme de réserves et de préparation aux moments de difficulté.

Faites des réserves alimentaires et ayez des provisions pour les moments de difficulté d'une manière

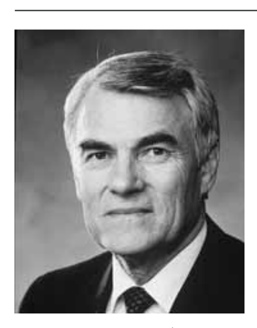
systématique et ordonnée. Ne contractez pas de dettes pour cela. Méfiez-vous des plans promotionnels de réserve de nourriture risqués. Produire de la nourriture au jardin tous les ans est utile pour la famille à plusieurs égards, en particulier du point de vue du budget consacré à l'alimentation. Mangez de la bonne nourriture et faites de l'exercice afin d'être en bonne santé. Cela réduira les frais médicaux.

Ces quelques suggestions ne sont pas exhaustives, mais nous espérons qu'elles vous amèneront à réfléchir sérieusement à la question. Nous devons connaître ces lignes directrices pour la bonne gestion financière.

Que Dieu nous aide à comprendre que la gestion de l'argent est un facteur important du bien-être personnel. Apprendre à vivre selon nos moyens doit être un processus permanent. Nous devons faire des efforts constants pour ne pas avoir de difficultés financières. Quelle joie enfin, lorsque le temps et les intérêts travaillent pour vous et non contre vous !

Pour les saints des derniers jours, l'argent doit être un moyen d'obtenir le bonheur éternel. Son utilisation imprudente et égoïste nous amène à vivre dans l'esclavage financier. Nous ne pouvons négliger notre engagement personnel et celui de notre famille à la gestion de nos finances. Dieu nous ouvrira les écluses des cieux dans ce domaine si nous vivons proches de lui et gardons ses commandements.

CUPIDITÉ, ÉGOÏSME ET MANQUE DE RETENUE



Joe J. Christensen

De la présidence des soixante-dix

L'Étoile, juillet 1999, p. 9-12

On dit que l'Évangile sert à réconforter ceux qui sont affligés et à affliger ceux qui sont dans le confort. Aujourd'hui, j'ai l'intention de m'adresser à ceux qui sont dans le confort : les riches, les pauvres et tous ceux d'entre nous qui ne sont ni l'un ni l'autre.

Le Seigneur a dit : « Malheur à vous, riches… car votre richesse vous corrompra l'âme… » Il a également déclaré : « Malheur à vous, pauvres dont le cœur n'est pas brisé… [et] dont les yeux sont remplis de cupidité[1]… »

Beaucoup d'entre vous ont sans doute entendu cette petite prière que quelqu'un a écrite :

« Cher Père céleste,

« Aujourd'hui, pour l'instant, je m'en suis bien tiré. Je n'ai pas fait de commérages, je n'ai pas perdu mon calme, je n'ai pas été cupide, ni grognon, ni de mauvaise humeur, ni égoïste, et je n'ai pas manqué de retenue. Mais dans quelques minutes, Seigneur, je vais me lever du lit, et après, je vais sans doute avoir besoin de beaucoup plus d'aide. »

Nous avons tous besoin de beaucoup plus d'aide quand il s'agit de surmonter notre cupidité, notre égoïsme et notre manque de retenue. Avec sa candeur habituelle, Brigham Young a déclaré : « Ma plus grande crainte… pour ces gens est qu'ils deviennent riches dans ce pays, oublient Dieu et son peuple, engraissent, et s'excluent de l'Église… Ma plus grande crainte… est qu'ils ne puissent supporter la richesse[2]. »

Notre prospérité entraîne des difficultés réelles parce que beaucoup s'enrichissent, un plus grand nombre d'entre nous deviennent gras et, par cupidité, égoïsme et laisser-aller, risquent de perdre l'Esprit et, littéralement, de s'exclure de l'Église.

Le matérialisme accapare nos pensées

L'argent et les biens matériels occupent la plupart d'entre nous. Comme Morris Chalfant l'écrit : « La grande [question] du 20e siècle est 'Comment puis-je acquérir des richesses ?' Aucune autre question n'occupe davantage l'esprit et… le cœur de… nos contemporains… c'est vrai de tous les hommes, quels que soient leur statut social et leur profession[3]. »

En soi, l'argent n'est pas un mal mais, comme Paul l'a enseigné à Timothée, c'est l'amour de l'argent, qui est la racine de tous les maux[4]. Certains riches gèrent bien leur prospérité en utilisant leurs ressources pour apporter des bienfaits aux autres et pour édifier le Royaume. Mais pour beaucoup, la richesse est source de difficultés importantes.

Pour faire face au matérialisme qui nous menace, voici quatre suggestions que chacun de nous devrait prendre en compte :

Les désirs ne sont pas des besoins

Premièrement, nous ne devons pas prendre nos désirs pour des besoins.

A ce propos, ma mère m'a enseigné une leçon importante. Pendant de nombreuses années, mon père a eu l'habitude de changer de voiture tous les ans. Puis peu après la Deuxième Guerre mondiale, quand le prix des céréales a augmenté, nous avons eu la surprise de voir un jour mon père rentrer à la maison dans une voiture plus coûteuse.

Un matin, ma mère lui a demandé : « Quelle est la différence de prix entre la nouvelle voiture et l'autre ? »

Quand mon père le lui a dit, ma mère a déclaré : « Bon, l'autre voiture a toujours pu m'amener là où je devais aller. Je pense que nous devrions donner la différence à quelqu'un qui en a plus besoin que nous. »

Et c'est ce que nous avons fait. L'année suivante, mon père a repris une voiture moins coûteuse et ils ont continué à se montrer généreux.

Si nous n'y veillons pas, nos désirs peuvent facilement devenir des besoins. Rappelez-vous le dicton : « Ne t'inquiète pas, petit luxe, ne pleure pas. Tu deviendras bientôt un besoin. »

Éviter de gâter les enfants

Deuxièmement, nous devons éviter de gâter les enfants en leur donnant de trop.

A notre époque, beaucoup d'enfants sont élevés selon de mauvaises valeurs parce que nous, parents, nous leur cédons de trop. Que nous soyons aisés, ou, comme la plupart d'entre nous, que nous disposions de moins de moyens, en tant que parents, nous essayons souvent de donner à nos enfants presque tout ce qu'ils veulent en les privant ainsi de la bénédiction d'attendre quelque chose qu'ils n'ont pas et d'en avoir envie. L'un des plus grands enseignements que nous puissions donner à nos enfants, c'est de leur apprendre à se priver un peu. La satisfaction immédiate rend généralement les gens plus faibles. Combien connaissez-vous de personnes de grande valeur qui n'aient jamais dû faire d'efforts ?

Frère Maxwell a exprimé ainsi ce souci : « Quelques-uns de nos jeunes et jeunes adultes de l'Église n'ont jamais eu à faire d'effort. Ils ont presque carte libre. Ils ont des avantages, y compris une voiture avec le carburant et l'assurance, qui leur sont payés par des parents qui parfois attendent en vain quelques paroles de gentillesse et d'appréciation. Ce qui est ainsi considéré comme normal… rend les enfants plus égoïstes et les renforce dans l'idée que tout leur est dû[5]. »

Une jeune mère pleine de sagesse a dit : « Je préfère ne pas donner tout ce que je peux donner à nos enfants. Je me retiens pour leur propre bien. »

Fred Gosman a déclaré : « Les enfants qui obtiennent toujours ce qu'ils veulent seront perpétuellement insatisfaits[6]. » A un certain moment, pour affermir leur caractère, il est important que nos enfants comprennent que la terre tourne encore autour du soleil, et non pas autour d'eux[7]. Nous devrions plutôt apprendre à nos enfants à se poser la question : « En quoi le monde est-il meilleur grâce à moi ? »

Nous vivons dans un monde où tout n'est que divertissement aux couleurs chatoyantes, où beaucoup de choses vont vite, un monde dans lequel de nombreux enfants pensent que si quelque chose n'est pas amusant, c'est ennuyeux et cela ne vaut pas la peine. Même dans les activités familiales, nous devons équilibrer le travail et les jeux. Certaines des expériences les plus mémorables de mon enfance sont liées à des activités familiales où j'ai appris à faire un toit, à construire une clôture ou à jardiner. Au lieu de trop travailler et de ne jamais jouer, beaucoup de nos enfants font presque toujours le contraire.

Du fait du manque de retenue, beaucoup d'enfants quittent le foyer de leurs parents sans être bien préparés à affronter les réalités du monde.

Parce que nous en faisons trop pour eux, de nombreux enfants quittent le foyer mal préparés à affronter le monde réel. Le président Hinckley a déclaré : « Il est évident que nous devons gagner notre vie. Le Seigneur a dit à Adam qu'il mangerait son pain à la sueur de son front tous les jours de sa vie. Il est important que nous nous formions pour être autonomes, en particulier que tous les jeunes gens, au moment du mariage, soient prêts à assumer les responsabilités de subvenir aux besoins de leur femme et des enfants qui pourront venir dans leur foyer[8]. »

Bien trop d'entre eux se marient sans avoir appris à faire la cuisine, la couture ni d'autres choses importantes. L'ignorance de ces domaines nécessaires ainsi que le manque de compréhension de la gestion de l'argent, entraînent de nombreux échecs dans le mariage de nos enfants.

Je crains que souvent, nous élevions des enfants qui sont esclaves de modes coûteuses. Rappelez-vous l'Écriture : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur[9]. » Comment savons-nous où se trouve notre trésor ? Pour ce faire, nous devons calculer le temps, l'argent et les pensées que nous consacrons à quelque chose. Il serait peut-être bon d'apprécier la priorité que nous accordons aux achats et aux dépenses.

Cela ne signifie pas que nos enfants ne doivent pas porter quelques vêtements convenables à la mode ; en effet cela peut être très important pour eux. Mais ils n'ont pas besoin d'en avoir plein les placards. Nous, membres de l'Église, avons la responsabilité d'avoir une présentation agréable, soignée et pudique. En s'y prenant bien, c'est possible sans faire de dépenses folles pour s'acheter des vêtements.

Les prophètes du Livre de Mormon nous avertissent plus d'une dizaine de fois des problèmes de l'orgueil associé à l'aspect de nos vêtements. En voici un exemple : « Et il arriva…que le peuple de l'Église commença à devenir orgueilleux à cause de son extrême richesse, et de ses fines soieries, et de son fin lin retors… Dans toutes ces choses il fut enflé dans l'orgueil de ses yeux, car il commença à porter des habits très somptueux[10].

Dans tous ces domaines, nous ferions bien, nous et nos enfants, de suivre la devise souvent répétée de nos ancêtres pionniers : « Reprise-le, porte-le, fais-le durer ou passe-t'en. »

Menons une vie frugale et évitons les dettes

Troisièmement, comme nous l'avons entendu si souvent, menons une vie frugale et évitons les dettes comme la peste.

Le président Hinckley nous a rappelé récemment la déclaration de Heber J. Grant : « S'il est une chose qui apporte la paix et la satisfaction dans le cœur, et dans la famille, c'est de vivre selon ses moyens. Et s'il est une chose éprouvante et décourageante, c'est d'avoir des dettes et des obligations qu'on ne peut pas assumer[11] » (*Gospel Standards*, compilé par G. Homer Durham, 1941, p. 111).

Samuel Johnson a déclaré : « Ne vous habituez pas à considérer les dettes comme un inconvénient ; vous découvrirez que c'est une calamité. »

De quelle taille doit réellement être la maison pour accueillir confortablement notre famille ? Spirituellement ou économiquement, nous ne devons pas nous mettre en danger en achetant une maison au luxe voyant, qui flatte notre vanité et qui dépasse de beaucoup nos besoins.

Il est évident que, pour être autonome et pouvoir partager avec les autres, nous devons gagner de l'argent. Si nous vivons selon nos moyens et que nous évitons d'avoir des dettes, nous pouvons épargner. Il y a des gens qui accumulent des moyens toute leur vie avec un salaire moyen et d'autres qui, avec un salaire important, ne le font pas. Où est la différence ? Elle est simplement dans le fait de dépenser moins que l'on gagne, d'épargner tout le temps et de bénéficier des intérêts provenant de placements.

Des conseillers financiers déclarent : « La plupart des gens ont une conception tout à fait erronée de la richesse… La richesse et le revenu sont deux choses différentes. Si l'on a un bon revenu chaque année et qu'on le dépense complètement, on ne devient pas plus riche. On ne fait que mener la grande vie. La richesse est ce que l'on épargne et non ce que l'on dépense[12]. »

Donnez généreusement aux autres

Enfin, donnez généreusement aux autres.

Plus nous nous tournons vers les autres et aidons les gens moins fortunés que nous, plus nous évitons les effets spirituels négatifs de la cupidité, de l'égoïsme et du manque de retenue. Nos ressources sont une intendance ; elles ne nous appartiennent pas. Je suis certain que nous serons littéralement appelés à rendre compte devant Dieu de la manière dont nous les avons utilisées pour faire du bien aux autres et pour édifier le Royaume.

Jacob, le prophète, nous donne un excellent conseil sur la manière d'acquérir la richesse et sur la manière de l'utiliser :

« Mais avant de rechercher la richesse, recherchez le royaume de Dieu.

« Et lorsque vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous obtiendrez la richesse, si vous la recherchez… dans l'intention de faire le bien : pour vêtir les nus, et pour nourrir les affamés, et pour délivrer les captifs, et pour apporter du soulagement aux malades et aux affligés[13]. »

En plus de payer une dîme honnête, nous devons aider généreusement les autres. Combien devons-nous donner ? J'aime bien ce que C. S. Lewis a dit à ce sujet : « Je crains fort que la seule règle sûre

consiste à donner davantage que notre superflu… Si ce que nous donnons ne nous gêne pas un petit peu, c'est que nous donnons trop peu. Il devrait y avoir des activités que nous aimerions avoir mais que nous ne pouvons pas faire parce que nos offrandes nous en empêchent[14]. »

Il y a de nombreuses personnes et de nombreuses causes de valeur à qui nous pouvons apporter notre soutien. Nous devons faire des offrandes généreuses au fonds de jeûne et au fonds d'aide humanitaire de l'Église. Si nous voulons que notre famille mène une vie qui ait de la profondeur et un sens, nous devons avoir le courage d'analyser honnêtement où se trouvent nos trésors et éviter les pièges qui résultent de la cupidité, de l'égoïsme et du manque de retenue.

Rappelons-nous :

- Premièrement, de ne pas confondre nos désirs avec nos besoins.
- Deuxièmement, d'éviter de gâter nos enfants.
- Troisièmement, de mener une vie frugale et d'éviter les dettes.
- Quatrièmement, d'être généreux dans nos dons.

Le don est réellement le point central de notre foi. En cette période de Pâques, nous commémorons à nouveau le fait que « Dieu [notre Père céleste] a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique…[15] » qui est venu ici-bas et qui aurait pu posséder tous les biens matériels mais qui a préféré nous donner à tous l'exemple d'une vie simple et dénuée de toute cupidité, de tout égoïsme et de tout manque de retenue. Puissions-nous nous efforcer chaque jour de mener une vie plus semblable à la sienne, qui est l'exemple suprême d'une vie qui a de la profondeur et un sens.

Je témoigne que Jésus est le Christ, que cette Église est la sienne, qu'elle est actuellement dirigée par des prophètes et que son tombeau était réellement vide le troisième jour. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Doctrine et Alliances 56:16-17.
2. Rapporté dans *Life of a Pioneer*, James S. Brown, 1900, p.122-123 ; voir aussi Preston Nibley, *Brigham Young: The Man and His Work*, 1936, p. 128.
3. Morris Chalfant, « The Sin of the Church », *Wesleyan Methodist,* cité par John H. Vandenberg, Conference Report, octobre 1965, p. 131 ; ou *Improvement Era*, décembre 1965, p. 1154.
4. Voir 1 Timothée 6:10.
5. Veillée de l'université Brigham Young, 12 janvier 1999.
6. *Spoiled Rotten: American Children and How to Change Them*, 1992, p. 37.
7. *Spoiled Rotten,* p. 11 et deuxième page de couverture.
8. « Thou Shalt Not Covet », *Ensign,* mars 1990, p. 2.
9. Matthieu 6:21.
10. Alma 4:6.
11. *L'Étoile,* janvier 1998, p. 53.
12. Thomas J. Stanley et William D. Danko, *The Millionaire Next Door*, 1996, p. 1.
13. Jacob 2:18-19.
14. *Mere Christianity*, 1952, p. 67.
15. Jean 3:16.

LES FONDEMENTS D'UN MARIAGE ÉTERNEL

Faites de votre Père éternel et de son Fils bien-aimé la toute première priorité de votre vie.

Richard G. Scott

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

La famille : Déclaration au monde.

« On a le plus de chance d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. »

Richard G. Scott

« Voici… le principe le plus important que je puisse vous indiquer : Ancrez votre vie en Jésus-Christ, votre Rédempteur. Faites de votre Père céleste et de son Fils bien-aimé la toute première priorité de votre vie, plus importante encore que la vie, plus importante que votre conjoint, que vos enfants ou que quoi que ce soit d'autre sur la terre. Faites de leur volonté votre désir principal. Alors tout ce qui est nécessaire à votre bonheur vous sera donné » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 39).

LA CONSTITUTION EN VUE D'UNE VIE PARFAITE



Harold B. Lee

Président de l'Église

Stand Ye in Holy Places : Sélection de discours et d'écrits de Harold B. Lee, *p. 341-348.*

Vous voulez connaître « les étapes » à suivre pour pouvoir devenir un citoyen digne, c'est-à-dire un « saint » dans le royaume de Dieu. La meilleure réponse s'obtient en étudiant la vie de Jésus dans les Écritures. En effet, on a dit que « nos évangiles ne sont pas seulement la compilation d'enseignements oraux mais aussi les portraits d'un homme vivant » (Dean Inge). Le Christ n'est pas venu au monde seulement pour expier les péchés de l'humanité, mais aussi pour être pour le monde un exemple de la perfection de la loi de Dieu et de l'obéissance au Père. Dans son sermon sur la montagne, le Maître nous a donné en quelque sorte une révélation de sa personnalité, qui était parfaite ou ce qu'on pourrait appeler une « autobiographie, dont il a écrit chaque syllabe par ses actes », et, ce faisant, il nous a donné un plan pour notre vie. Quiconque comprend vraiment l'importance de ses paroles accède à la compréhension qu'un membre de l'Église qui n'est pas digne, même s'il pouvait se trouver dans le royaume de Dieu, ne serait cependant pas de son royaume du fait de son indignité.

On sait que l'on mène une vie pleine et abondante lorsque l'on est réellement heureux de vivre car « les hommes sont pour avoir la joie » (2 Néphi 2:25). Qu'est-ce donc qui vous donne cette plénitude émotionnelle appelée la joie ? Cela vient-il des choses inhabituelles ou des choses banales ? Quiconque n'est ainsi touché que par ce qui est inhabituel est comme la personne qui doit exciter un mauvais appétit par de forts épices et arômes qui détruisent le véritable sens du goût. Vous commettez une grave erreur si vous prenez une passion fugace pour le flux de profonds sentiments qui constitue la joie de vivre. Si la tranquillité d'un foyer heureux, le déroulement d'une belle vie, la révélation de la sagesse divine ou l'amour de ce qui est beau, vrai et bon vous rend très heureux et si c'est ce que vous désirez, alors vous avez un avant-goût de la plénitude de joie que seule une vie riche et abondante peut vous apporter.

Dans l'incomparable sermon sur la montagne, Jésus nous a donné huit façons distinctes de recevoir ce genre de joie. Chacune de ces déclarations commence par le mot « Bénis » (N.d.T., traduction littérale de la version anglaise de la Bible du roi Jacques). La bénédiction ou la félicité surpasse le bonheur. « Le bonheur vient de l'extérieur et dépend des circonstances, la félicité est une source intérieure de joie pour l'âme et aucune condition extérieure ne peut l'affecter gravement (*Commentaire* de Dummelow). Dans les écrits du monde chrétien ces déclarations du Maître sont connues sous le nom de béatitudes et les commentateurs de la Bible les considèrent comme la préparation nécessaire pour accéder au royaume

céleste. Les objectifs de cette discussion m'amènent à en parler comme de quelque chose de supérieur dans leur application à vous et à moi. Elles sont en fait la constitution en vue d'une vie parfaite.

Étudions-les un instant. Quatre d'entre elles nous concernent personnellement, concernent notre vie intérieure, notre vie personnelle et ce que nous devons faire pour être parfaits et pour trouver la félicité, la joie intérieure.

Bénis les pauvres en esprit.
Bénis les affligés.
Bénis ceux qui ont faim et soif de la justice.
Bénis ceux qui ont le cœur pur.

Être pauvre en esprit signifie avoir l'impression d'être un nécessiteux spirituel, dépendant du Seigneur même pour les vêtements, la nourriture, l'air que l'on respire, la santé, la vie ; on se rend compte qu'il ne doit pas passer un jour sans qu'on adresse une prière fervente pour remercier, pour demander de l'aide, pour demander pardon et pour obtenir la force dont on a besoin chaque jour. Si un jeune se rend compte de ses besoins spirituels, il pourra, lorsqu'il se trouve dans un endroit dangereux et que sa vie est en péril, s'adresser à la source de vérité et être inspiré par l'Esprit du Seigneur à ce moment de grande épreuve. En vérité, il est triste qu'une personne pense ne pas avoir besoin de spiritualité parce qu'elle est riche, instruite ou qu'elle détient un poste dans le monde. Être pauvre en esprit est à l'opposé de l'orgueil ou de la vanité. Pour celui qui est riche des richesses du monde, cela consiste à posséder sa richesse comme s'il ne la possédait pas et à être disposé à dire sans regret, s'il devait soudain rencontrer une catastrophe financière, comme l'a fait Job : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job 1:21.) Si donc, avec humilité, vous ressentez un besoin de spiritualité, vous êtes prêts à être adoptés dans « L'Église du Premier-né et à devenir les élus de Dieu ».

Dans la leçon enseignée par le Maître, il faut, pour être affligé, éprouver « la tristesse selon Dieu qui produit le repentir » (2 Corinthiens 7:10), qui apporte au pénitent le pardon de ses péchés et qui interdit un retour aux actions pour lesquelles il est affligé. Cela consiste à voir, comme l'apôtre Paul, la gloire dans les « afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance » (Romains 5:3-4). Vous devez être disposés « à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers » (Mosiah 18:8), à pleurer avec ceux qui pleurent et à consoler ceux qui ont besoin de consolation (Mosiah 18:9). Lorsqu'une mère pleure dans la solitude pour le retour de sa fille qui s'est égarée, vous devez, avec compassion, ne permettre à personne de jeter la première pierre. C'est le genre de tristesse illustrée par les profonds sentiments exprimés par ce soldat de Saipan qui nous a écrit pendant la Deuxième Guerre mondiale, à la mort de son camarade : « Allongé dans mon trou de renard, cette nuit-là, j'ai pleuré amèrement. » En pleurant avec les personnes âgées, avec la veuve et l'orphelin, vous leur apporterez le soutien dont ils ont besoin. En un mot, vous devez être semblables au publicain et non au pharisien. Il disait : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (voir Luc 18:13). En récompense de ces actions, vous recevrez la bénédiction du réconfort de votre âme par le pardon de vos péchés.

Avez-vous déjà eu faim ou soif au point qu'une croûte de pain rassis ou une gorgée d'eau tiède pour soulager les tiraillements que vous ressentiez semblaient être plus précieux que tout ? Si vous avez déjà éprouvé une telle faim, vous entrevoyez peut-être ce que voulait dire le Maître lorsqu'il a dit que nous devions avoir faim et soif de justice. Ce sont cette faim et cette soif qui incitent les saints des derniers jours à quitter leur foyer pour rechercher la compagnie des saints pour la réunion de Sainte-Cène et qui nous incitent à pratiquer le culte le jour du sabbat. Ce sont elles qui nous incitent à prier avec ferveur, qui dirigent nos pas vers les saints temples et qui nous invitent à nous y conduire avec révérence. Celui qui respecte le jour du sabbat sera rempli d'une joie durable bien plus désirable que les plaisirs éphémères que l'on retire des activités contraires aux commandements de Dieu. Si vous « demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera… la vérité… par le pouvoir du Saint-Esprit » et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous « pouvez connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:4-5). Édifiez « chaque nouveau temple de manière à ce qu'il soit plus noble que le dernier… jusqu'à ce que, à la longue, vous soyez libres » (« The Chambered Nautilus », Oliver Wendell Holmes), alors « votre corps tout entier sera rempli de lumière, et il n'y aura pas de ténèbres en vous » (D&A 88:67).

Si vous voulez voir Dieu, vous devez être pur. Dans les écrits juifs, on raconte l'histoire d'un homme qui a vu quelque chose à distance, qu'il croyait être un animal. En se rapprochant, il a vu que c'était un

homme, et en se rapprochant encore que c'était son ami. Vous ne pouvez voir que ce que vos yeux vous permettent de voir. Dans l'entourage de Jésus, certains ne voyaient en lui que le fils de Joseph, le charpentier. D'autres pensaient qu'il était un buveur, c'est-à-dire un ivrogne, à cause de ses paroles. D'autres encore pensaient qu'il était possédé par des démons. Seuls les justes voyaient en lui le Fils de Dieu. Ce n'est que si vous avez le cœur pur que vous verrez Dieu et vous pourrez aussi, à un degré moindre, voir le « Dieu », c'est-à-dire le bon qui est en l'homme et l'aimer pour la bonté que vous voyez en lui. Évitez la personne qui critique et calomnie l'homme de Dieu ou les dirigeants élus du Seigneur dans son Église. Ce sont là les propos d'un homme impur.

Pour obtenir le droit d'entrer dans le royaume des cieux, il ne nous suffit pas d'être bons, nous devons aussi faire le bien et être bons à quelque chose. Si vous voulez avancer vers cet objectif de la perfection et de la plénitude de vie, vous devez apprendre les quatre derniers « articles » de la Constitution du Maître en vue d'une vie parfaite. Ces béatitudes concernent les relations sociales entre les hommes :

Bénis les débonnaires
Bénis les miséricordieux
Bénis ceux qui procurent la paix
Bénis ceux qui sont persécutés » (N.d.T. : traduction littérale de la version anglaise de la Bible du roi Jacques)

Le débonnaire est celui qui n'est pas facilement provoqué, ni irrité et qui reste patient lorsqu'on le blesse ou on l'ennuie. Le débonnaire est fort, puissant, pleinement maître de lui-même. C'est l'homme qui a le courage de ses convictions, malgré la pression du groupe ou du clan. Lors d'un différend, son jugement est la décision finale et ses conseils sensés apaisent l'impétuosité de la foule. Il est humble ; il n'est pas fanfaron. « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros… » (Proverbes 16:32). C'est un dirigeant-né et il est choisi par l'armée, les entreprises et l'Église pour diriger les autres. Il est le « sel » de la terre et il héritera celle-ci.

Notre salut dépend de la miséricorde que nous montrons envers les autres. Les mots méchants et cruels prononcés, les actions injustes et cruelles, commises envers des hommes ou des animaux, même par représailles apparemment justifiées, retirent à leur auteur le droit de demander la miséricorde lorsqu'il en aura besoin au jour du jugement devant un tribunal terrestre ou céleste. Y a-t-il quelqu'un qui n'ait jamais été blessé par les calomnies d'un soi-disant ami ? Vous souvenez-vous du combat que vous avez mené pour ne pas rendre la pareille ? Heureux sont ceux d'entre vous qui sont miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ! »

Ceux qui procurent la paix seront appelés enfants de Dieu. Les perturbateurs, ceux qui troublent l'ordre et la loi, les chefs de bande, ceux qui enfreignent la loi sont poussés par de mauvaises motivations et, à moins qu'ils ne cessent, ils seront appelés enfants de Satan et non enfants de Dieu. Éloignez-vous de celui qui sème des doutes inquiétants en traitant les choses sacrées à la légère car il ne cherche pas à apporter la paix, mais à répandre la confusion. Celui qui est querelleur et qui n'a pas pour objectif d'apporter la vérité, viole un principe fondamental que le Maître a présenté comme un point essentiel de l'édification d'une vie pleine et riche. « Paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » a chanté l'ange qui annonçait la naissance du Prince de la paix.

C'est une chose divine que d'être persécuté pour la justice dans une grande cause où la vérité, la vertu et l'honneur sont en jeu. Les grandes causes ont toujours eu leurs martyrs. Le grand danger de la persécution ne vient pas de la persécution elle-même, mais de l'effet qu'elle peut avoir sur ceux qui sont persécutés et qui peuvent être détournés de leur zèle pour la justice de leur cause. Cette persécution vient, pour une grande part, du manque de compréhension, car les hommes ont tendance à s'opposer à ce qu'ils ne comprennent pas. Elle vient aussi des mauvaises intentions des hommes. Quelle qu'en soit la cause, la persécution semble être si universelle contre ceux qui sont engagés dans une cause juste que le Maître nous met en garde : « Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes ! » (Luc 6:26.)

Puissent les jeunes de partout se rappeler cette mise en garde lorsqu'on les siffle et que l'on se moque d'eux parce qu'ils refusent de renoncer à leurs principes d'abstinence, d'honnêteté et de moralité pour obtenir l'approbation de la foule. S'ils continuent de défendre le bien malgré les sarcasmes de la foule ou même les violences physiques, ils seront couronnés des bénédictions de la joie éternelle. Qui sait si, à notre époque, il ne sera pas à nouveau demandé aux saints ou même aux apôtres, comme autrefois, de donner leur vie pour défendre la vérité ? Si ce jour arrivait, que Dieu leur donne la force de le faire !

Progressivement, en méditant sur tous ces enseignements, nous comprendrons, ce qui sera peut-être pour certains une découverte surprenante, qu'en fin de compte, Dieu mesurera notre valeur dans son royaume non en fonction des postes importants que nous aurons détenus parmi les hommes ou dans son Église, ni en fonction des honneurs que nous aurons reçus, mais en fonction de la vie que nous aurons menée et du bien que nous aurons accompli, d'après la « constitution en vue d'une vie parfaite » telle qu'elle est illustrée dans la vie du Fils de Dieu.

Puissent les Béatitudes devenir la constitution que vous adopterez personnellement afin que vous receviez les bénédictions qui y sont promises.

LES PIERRES ANGULAIRES D'UN FOYER HEUREUX



Gordon B. Hinckley

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Émission diffusée par satellite pour les maris et les femmes, le 29 janvier 1984

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis, mais je n'oublie pas la tendresse de mon père pour ma mère. Elle est morte à l'âge de cinquante ans, ce qui est relativement jeune. Pendant les mois où elle a été malade, il veillait constamment à son confort. Mais il n'a pas attendu qu'elle soit malade pour adopter cette attitude. Pendant toute notre vie, nous, leurs enfants, en avons été témoins. Dans le foyer heureux de notre enfance, nous savions, et c'était quelque chose que l'on sentait mais qu'on ne déclarait pas, qu'ils s'aimaient, se respectaient et s'honoraient mutuellement. Quelle bénédiction cela a été de les voir ! Pendant notre enfance, cela nous apportait un sentiment de sécurité. En grandissant, le souvenir de leur exemple a influencé nos pensées et nos actions.

Il y a maintenant près d'un demi-siècle que nous sommes mariés, ma chère femme et moi : quarante-sept ans pour être précis. Elle aussi a la bénédiction de venir d'un foyer où régnait la solidarité, l'amour et la confiance. Je sais que vous venez, pour la plupart, de ce genre de foyer, et en plus, je sais que le bonheur et l'amour règnent chez la plupart d'entre vous. Mais dans un grand, un très grand nombre d'autres foyers, il en est autrement.

Mariages à problèmes

J'ai du mal à comprendre les récits tragiques de mariages à problèmes qui viennent à mes oreilles. On y parle de sévices. On y parle d'attitudes dictatoriales et de maris qui se conduisent brutalement chez eux. On y parle de confiance trahie et d'alliances brisées. On y parle de divorce, de larmes et de cœurs brisés. Pas plus tard qu'avant-hier, on a déposé sur mon bureau la lettre d'une femme qui décrivait longuement ses problèmes. Désespérée, elle demandait s'il y a la moindre promesse que la femme deviendra un jour membre respecté de l'espèce humaine. Sera-t-elle toujours considérée comme un bien mobilier enveloppé d'un tchador et n'agissant qu'avec la permission de l'homme qui la commande ? (Soit dit en passant, le tchador est un voile très simple porté par les femmes en Inde. Note de l'auteur). Elle poursuivait : « Pour moi, les réponses à ces questions n'ont plus d'importance, mais j'ai deux filles. S'il est possible à une femme d'envisager une éternité faite de rien d'autre que de marcher nu-pied et d'être enceinte, je voudrais pouvoir le leur apprendre.

Les lignes de cette lettre sont pleines d'une tragédie amère. Je crains que de nombreuses autres femmes éprouvent la même chose que celle-ci.. La situation est tragique parce qu'elle est extrêmement différente de ce que notre Père céleste veut pour ses filles. Derrière les mots écrits par cette femme, je vois une épouse découragée, à qui on ne manifeste jamais d'appréciation, prête à abandonner et ne sachant pas vers où se tourner. Je vois un mari qui a manqué à ses obligations sacrées, au cœur endurci et à la perception faussée et, qui, par sa façon de vivre, renie l'essence même de l'Évangile de Jésus-Christ. Je ne doute pas qu'elle a, elle aussi, commis des erreurs, mais je suis enclin à penser qu'il est le plus responsable.

Égalité conjugale

Aux hommes qui m'entendent, où qu'ils soient, je déclare : Si vous êtes coupables d'abaisser votre femme, si vous avez tendance à abuser de votre autorité sur elle, si vous êtes égoïstes et brutaux au foyer, alors cessez de le faire ! Repentez-vous ! Repentez-vous maintenant pendant que vous en avez l'occasion.

A vous, femmes qui vous plaignez toujours, qui ne voyez que le mauvais côté de la vie, qui vous sentez privée d'amour et indésirable, sondez votre cœur et réfléchissez. S'il y a quelque chose de mal, changez-le. Arborez un sourire. Rendez-vous attirantes.

Améliorez votre apparence. Vous vous privez du bonheur et vous recherchez le malheur si vous vous plaignez constamment sans rien faire pour corriger vos erreurs. Élevez-vous au-dessus des revendications criardes à des droits et à des privilèges et ayez la dignité tranquille d'une fille de Dieu.

Il est temps pour nous tous d'oublier le passé dans un esprit de repentir et d'appliquer l'Évangile avec un regain de consécration. Il est maintenant temps aux maris et aux femmes qui se sont peut-être offensés, de demander pardon et de décider d'avoir plus de respect et d'affection l'un pour l'autre et de se présenter devant le Créateur en fils et filles dignes de son sourire.

Je vais vous lire des paroles du Seigneur en les modifiant un peu mais sans en changer le sens. Il a déclaré : « Le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme… c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront *un*… Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont *un* » (Matthieu 19:4-6). Dieu, notre Père éternel, a ordonné que nous devions être unis. Cela implique l'égalité. Le mariage est une association en participation. Il y a bien sûr des risques et des problèmes, mais ils sont secondaires par rapport aux occasions et aux satisfactions supérieures que nous avons lorsque nous sacrifions nos intérêts égoïstes au bien conjugal.

Il y a quelques années, j'ai découpé un article de Jenkin Loyd Jones, dans le *Deseret News*. Il disait : « Il semble y avoir une superstition parmi des milliers de nos jeunes qui se tiennent par la main… dans les drive-in. Ils croient que le mariage est un cottage toujours entouré de roses trémières où un homme éternellement jeune et beau rentre chez lui pour retrouver sa femme éternellement jeune et belle. Quand les roses trémières se fanent, que l'ennui s'installe et que les factures tombent, les tribunaux chargés des affaires matrimoniales ne désemplissent pas... La vie est comme un parcourt dans un vieux train : il y a des retards, des voies de garage, de la fumée, de la poussière, des cendres et des cahots entrecoupés seulement quelques fois de beaux paysages et de moments enivrants de vitesse. Le secret, c'est de remercier le Seigneur de vous avoir permis d'être du voyage.

Le secret, mes frères et sœurs, est d'apprécier le voyage, de le faire main dans la main, que le soleil brille ou que ce soit la tempête, en époux qui s'aiment. Tout le monde en est capable s'il s'efforce d'appliquer l'Évangile. Rappelez-vous que « si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Psaumes 127:1).

Quatre pierres angulaires

Au risque de répéter ce que j'ai déjà dit, je vais conseiller quatre pierres angulaires sur lesquelles établir et entretenir votre foyer. Je n'hésite pas à vous promettre que, si vous le faites, votre vie sera enrichie et source d'un grand bien, et votre joie sera éternelle.

1. Respect mutuel

Je choisis d'appeler la première pierre angulaire le respect mutuel.

Chacun de nous a sa personnalité. Chacun de nous est différent. Il faut faire preuve de respect pour ces différences et bien qu'il soit important et nécessaire que mari et femme s'efforcent de réduire ces différences, il faut reconnaître qu'elles existent et qu'elles ne sont pas forcément indésirables. Il faut se respecter l'un l'autre, malgré ces différences. En réalité, les différences peuvent donner de l'intérêt à la vie commune.

Cela fait longtemps que je suis conscient que le bonheur conjugal n'est pas tant une question de romanesque que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint. Cela demande d'être disposé à ne pas s'arrêter aux faiblesses et aux erreurs.

Un homme a dit : « L'amour n'est pas aveugle : il voit davantage, pas moins. Mais parce qu'il voit davantage, il est disposé à voir moins » (Julius Gordon, *Treasure Chest*, Charles L. Wallis, directeur de la publication, New York, Harper and Row, 1965, p. 168).

Beaucoup d'entre nous doivent s'arrêter d'être à l'affût des erreurs et se mettre à rechercher les qualités. Booth Tarkington a fait un jour la remarque suivante : « La femme idéale est n'importe quelle femme qui a un mari idéal » (*Looking Forward and Others*, Garden City, New York, Page and Co., 1926, p. 97). Malheureusement, certaines femmes veulent refaire leur mari selon leur conception. Certains maris considèrent qu'il est de leur droit de forcer leur femme à s'adapter aux normes de leur conception de l'idéal. Cela ne fonctionne jamais. Cela n'amène que querelle, malentendu et chagrin.

Il faut respecter les intérêts de chacun. Il doit y avoir des occasions et des encouragements pour que chacun acquière un talent personnel et l'exprime. Tout homme qui ne laisse pas à sa femme le temps et qui

ne lui prodigue pas les encouragements pour développer ses talents se prive et prive ses enfants d'une bénédiction qui pourrait améliorer leur foyer et bénir leur postérité.

Il est banal pour nous de dire que nous sommes fils et filles de Dieu. Rien dans l'Évangile ne permet d'établir l'infériorité ou la supériorité du mari ou de la femme. Pensez-vous que Dieu, notre Père éternel, aime moins ses filles que ses fils ? Aucun homme ne peut abaisser sa femme, une fille de Dieu, sans offenser son Père céleste.

Rien dans l'Évangile ne permet d'établir l'infériorité ou la supériorité du mari ou de la femme.

Je suis indigné d'entendre le sophisme que le seul sort d'une sainte des derniers jours est d'aller pied nu et d'être enceinte. C'est une expression habile, mais fausse. Nous croyons bien sûr aux enfants. Le Seigneur nous a dit de multiplier et de remplir la terre afin que nous puissions avoir de la joie dans notre postérité et il n'est pas de joie plus grande que celle que procurent les enfants heureux dans une bonne famille. Mais le Seigneur n'a pas précisé le nombre d'enfants qu'il fallait avoir, et l'Église non plus. C'est une affaire sacrée laissée au jugement du couple et du Seigneur. La déclaration officielle de l'Église contient ces mots : « Le mari doit traiter sa femme avec égard. C'est elle qui a la responsabilité essentielle de porter les enfants mais aussi de s'occuper d'eux pendant leur enfance. Le mari doit donc l'aider à rester en bonne santé et à préserver ses forces. Les époux doivent faire preuve de maîtrise de soi dans toutes leurs relations. Ils doivent demander au Seigneur de les inspirer pour assumer leurs devoirs conjugaux et pour élever leurs enfants suivant les enseignements de l'Évangile » (*General Handbook of Instructions*, 1983, p. 77).

Mari, femme, respectez-vous mutuellement. Vivez de manière à être digne du respect de votre conjoint. Cultivez le respect qui s'exprime par de la gentillesse, de l'indulgence, de la patience, un esprit de pardon, une affection sincère, sans excès de zèle ni autoritarisme.

2. Répondre avec douceur

Je passe maintenant à la deuxième pierre angulaire. Faute de trouver un meilleur nom, je l'appelle la réponse en douceur.

L'auteur des Proverbes a écrit il y a longtemps : « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15:1).

J'entends tant d'hommes et de femmes se plaindre de ne pas réussir à communiquer. Je suis peut-être naïf, mais je ne comprends pas cela. La communication est essentiellement une question de conversation. Ils doivent avoir communiqué lorsqu'ils se fréquentaient. Ne peuvent-il pas continuer de parler ensemble après le mariage ? Ne peuvent-ils pas discuter ouvertement, franchement, sans détour et être heureux de le faire, de leurs centres d'intérêt, de leurs problèmes, de leurs difficultés et de leurs aspirations ?

J'ai l'impression que communiquer consiste surtout à parler ensemble. Que cet échange soit paisible car c'est ainsi que l'on parle quand on s'aime. C'est le langage de la paix. C'est le langage de Dieu. C'est quand nous élevons la voix que les différences insignifiantes deviennent de graves querelles.

J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans la description de la rivalité entre Élie et les prophètes de Baal : « Il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers. » C'est une description plutôt vivante de certaines disputes entre maris et femmes mais, l'auteur de l'Écriture ajoute : « L'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger » (1 Rois 19:11-12). La voix céleste est un murmure doux et léger. La voix de la paix au foyer est un murmure doux et léger.

Le mariage exige beaucoup de discipline, non pas imposée à son conjoint, mais à soi-même. Maris, femmes, rappelez-vous : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros » (Proverbes 16:32). Cultivez l'art de répondre avec douceur. Ce sera une bénédiction pour votre foyer, pour votre vie, pour votre couple et pour vos enfants.

3. Honnêteté financière

La troisième pierre angulaire est l'honnêteté financière. Je suis certain que l'argent est à l'origine de plus de difficultés dans le mariage que les autres causes réunies.

Je suis certain qu'il n'existe pas de meilleure discipline ni de plus porteuse de bénédictions dans la gestion de nos ressources que l'obéissance au com-

mandement donné à l'ancien Israël par le prophète Malachie : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes… Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10). Les personnes qui vivent honnêtement avec Dieu sont plus susceptibles de vivre honnêtement les unes avec les autres. En outre, si elles établissent un budget pour payer leur dîme et leurs offrandes, elles resteront disciplinées dans la gestion de leurs ressources.

Nous vivons à une époque où la publicité est persuasive, où le commerce est habile et où tout nous pousse à dépenser. Un mari dépensier ou une femme dépensière peuvent mettre un mariage en danger. Je crois qu'il est sain que chacun garde une certaine liberté et une certaine indépendance pour les dépenses quotidiennes nécessaires tout en discutant, en se consultant et en se mettant toujours d'accord pour les grosses dépenses. On devrait prendre moins de décisions précipitées, faire moins d'investissements dénués de sagesse et il en résulterait moins de pertes, moins de faillites si mari et femme travaillaient en conseil à ce sujet et demandaient ensemble conseil à d'autres.

Soyez honnêtes avec le Seigneur. Soyez honnête avec votre conjoint. Soyez honnête avec les autres. Faites du remboursement immédiat de vos dettes un principe directeur dans votre vie. Consultez-vous et soyez unis pour prendre vos décisions. Le Seigneur vous bénira si vous le faites.

4. Prières en famille

La dernière pierre angulaire sur laquelle édifier votre foyer est la prière en famille.

Je sais qu'aucune autre pratique n'aura un effet aussi salutaire sur votre vie que l'habitude de vous mettre à genoux ensemble pour prier. Les mots « notre Père céleste » sont d'une efficacité prodigieuse. Il est impossible de les prononcer sincèrement et avec reconnaissance sans se sentir responsable devant Dieu. Les petites tempêtes qui semblent toucher tous les mariages deviennent alors de peu d'effet quand on se met à genoux devant le Seigneur et qu'on s'adresse à lui, en tant que fils et filles, pour le supplier.

Vos conversations quotidiennes avec lui apporteront la paix dans votre cœur et une joie dans votre vie que rien d'autre ne peu procurer. Votre mariage s'adoucira au fil des années. Votre amour deviendra plus fort. Vous vous apprécierez mutuellement de plus en plus.

Vos enfants auront la bénédiction de se sentir en sécurité en vivant dans un foyer où réside l'Esprit de Dieu. Ils connaîtront et aimeront leurs parents parce qu'ils se respectent mutuellement et ce respect grandira en eux. Ils connaîtront la sécurité qu'apportent des paroles gentilles exprimées avec douceur. Ils seront protégés par un père et une mère qui, étant honnêtes avec Dieu, sont honnêtes l'un envers l'autre et avec leurs semblables. Ils mûriront en ayant le sens de leur valeur personnelle parce qu'ils auront entendu leurs parents remercier Dieu dans leurs prières pour leurs bénédictions, grandes ou petites. Leur foi au Dieu vivant grandira.

Votre mariage deviendra plus doux et plus fort au fil des années et durera éternellement. Vous vous apprécierez et vous aimerez de plus en plus...

C'est ma prière que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs, unis comme maris et femmes qui s'apprécient, dans les alliances sacrées du mariage, pour le temps et pour l'éternité, au nom de Jésus-Christ. Amen.

CULTIVER DES QUALITÉS DIVINES



Joseph B. Wirthlin

du Collège des douze apôtres

L'Étoile*, janvier 1999, p. 28-31.*

Nous, saints des derniers jours, « nous croyons tout, nous espérons tout… nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges[6] ». Quelles sont les choses que nous croyons qui vont nous inciter à aller de l'avant ? Qu'est-ce que nous espérons ? Quelles sont les choses vertueuses, aimables ou dignes de louanges que nous devons rechercher ? Je crois que nous devons nous efforcer d'acquérir les traits de caractère du Sauveur.

La foi, l'espérance et la charité

Il me vient à l'esprit ces paroles de l'apôtre Paul : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité[7]. » Ces qualités divines

doivent se fixer dans notre cœur et dans notre esprit pour nous guider dans tout ce que nous faisons. Nous lisons dans Moroni : « Attachez-vous à la charité, qui est le plus grand de tous les biens… Tout sera bien au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant[8]. » La charité peut être l'expression extérieure de la foi et de l'espérance. Si nous les recherchons et les obtenons, ces trois éléments fondamentaux d'une personnalité céleste demeureront avec nous dans cette vie et au-delà du voile jusque dans l'autre vie. Souvenez-vous : « Ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez votre vie… aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel[9]. » Nous ne devons pas attendre un jour de plus pour intensifier nos efforts personnels pour cultiver ces qualités vertueuses, aimables et dignes de louanges.

Quand nous gardons les commandements du Seigneur, la foi, l'espérance et la charité demeurent en nous. Ces vertus « se distille[nt] sur [notre] âme comme la rosée des cieux[10] », et nous nous préparons à nous tenir avec confiance, « sans défaut et sans tache[11] », devant notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Quand je lis les Écritures et que je médite à leur propos, je vois que le développement de la foi, de l'espérance et de la charité en nous est un processus graduel. La foi engendre l'espérance, et, ensemble, elles favorisent la charité. Nous lisons dans Moroni : « C'est pourquoi il faut qu'il y ait de la foi ; et s'il faut qu'il y ait de la foi, il faut qu'il y ait aussi de l'espérance ; et s'il faut qu'il y ait de l'espérance, il faut aussi qu'il y ait de la charité[12]. »Ces trois vertus peuvent, au départ, résulter l'une de l'autre, mais une fois qu'on les a obtenues, elles deviennent interdépendantes. Chacune est incomplète sans les autres. Elles se soutiennent et se renforcent mutuellement. Moroni explique : « Et si vous n'avez pas la charité, vous ne pouvez en aucune manière être sauvés dans le royaume de Dieu ; et vous ne pouvez pas non plus être sauvés dans le royaume de Dieu, si vous n'avez pas la foi ; et vous ne le pouvez pas non plus si vous n'avez pas l'espérance[13]. »

Ce sont là les caractéristiques vertueuses, aimables et dignes de louanges que nous recherchons. Nous connaissons tous bien l'enseignement de Paul : « La charité ne périt jamais[14]. » Il est certain que nous avons besoin d'une force spirituelle indéfectible dans notre vie. Moroni note la révélation « que la foi, l'espérance et la charité [nous] mènent [au Seigneur] – la source de toute justice[15] ».

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, l'Église rétablie du Seigneur aujourd'hui sur la terre, nous guide vers le Sauveur et nous aide à acquérir, à entretenir et à fortifier ces qualités divines. En fait, il a révélé en ces termes les qualifications requises pour œuvrer à son service : « Nul ne peut contribuer à cette œuvre s'il n'est humble et plein d'amour et n'a la foi, l'espérance et la charité[16]. »

Mormon a enseigné que « la charité est l'amour pur du Christ ». Il nous a exhortés à prier « le Père avec toute l'énergie du cœur, pour que [nous soyons] remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont les vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ[17] ». Notez que la charité n'est donnée qu'à ceux qui la recherchent, qu'à ceux qui prient avec ferveur pour l'avoir, qu'à ceux qui sont disciples du Christ. Pour pouvoir être remplis de cet amour pur, nous devons commencer par le commencement, par le premier principe de l'Évangile. Nous devons avoir « premièrement, la foi au Seigneur Jésus-Christ[18] ».

La foi

« Or la foi est une assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas[19]. » « La foi, ce n'est pas avoir une connaissance parfaite des choses ; c'est pourquoi, si [nous avons] la foi, [nous espérons] en des choses qui ne sont pas vues, qui sont vraies[20]. » Les saints des derniers jours peuvent se réjouir de la force de leur foi parce qu'ils ont la plénitude de l'Évangile. Si nous étudions, méditons et prions, notre foi dans les choses de Dieu qui ne sont pas vues mais qui sont vraies grandira. Même si nous commençons ne serait-ce qu'avec « un tout petit peu de foi… même si [nous ne pouvons] faire plus que désirer croire[21] », une semence minuscule de foi peut, avec des soins et de l'attention, grandir et devenir un arbre plein de vie, fort et fécond en témoignage.

La foi au Seigneur Jésus-Christ nous incite à nous repentir. Grâce au repentir rendu possible par l'expiation du Seigneur, nous pouvons ressentir la paix du pardon de nos péchés, de nos faiblesses et de nos erreurs. Avec la foi en une nouvelle naissance spirituelle, nous recevons le baptême et le don du Saint-Esprit.

Nous nous efforçons de garder les commandements de Dieu avec la foi que l'obéissance nous aidera à

devenir comme lui. En vertu de la résurrection de notre Sauveur, nous avons la foi que la mort n'est pas la fin de la vie. Nous avons la foi que nous connaîtrons une fois de plus la compagnie agréable et l'étreinte chaleureuse de ceux que nous avons aimés et qui ont quitté cette vie.

L'espérance

Mormon a demandé aux saints de son époque : « Et qu'allez-vous espérer ? » Il leur a fourni cette réponse : « Voici, je vous dis que vous aurez l'espérance par l'expiation du Christ et le pouvoir de sa résurrection, d'être ressuscités à la vie éternelle ; et cela à cause de votre foi en lui, selon la promesse[22]. » Dans Éther, nous apprenons que « quiconque croit en Dieu peut avec assurance espérer un monde meilleur, oui, même une place à la droite de Dieu, espérance qui vient de la foi et qui, pour l'âme des hommes, est une ancre[23] ».

Même lorsque nous devons affronter l'adversité, notre foi nous garde ancrés à notre espérance. Le Seigneur a promis : « Je ne vous laisserai pas orphelins[24]. » Il « consacrera [nos] afflictions à [notre] avantage[25] ». Même lorsque nos épreuves semblent écrasantes, nous pouvons puiser de la force et de l'espérance dans la promesse formelle du Seigneur : « Ne craignez point et ne vous effrayez point… car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu[26]. »

La charité

Quand la foi grandit pour devenir un témoignage ferme et durable, nous donnant de l'espérance dans le plan de bonheur de notre Père céleste, une fois que nous voyons avec l'œil de la foi que nous sommes les enfants d'un Père aimant qui nous a accordé le don de son Fils pour nous racheter, nous subissons un grand changement de cœur[27]. Nous avons envie de « chanter le cantique de l'amour rédempteur[28] » et notre cœur déborde de charité. Sachant que l'amour de Dieu « est la plus désirable de toutes les choses… et la plus joyeuse pour l'âme[29] », nous voulons partager notre joie avec les autres. Nous voulons les servir et leur faire du bien.

La famille

La famille – Déclaration au monde énonce clairement le caractère sacré de la famille et dit que « le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir «et d'aimer et de chérir leurs enfants[30] ».

On doit enseigner très tôt aux enfants le caractère sacré du temple et leur apprendre que leur but suprême doit être d'aller au temple pour goûter aux bénédictions que notre Père céleste a en réserve pour eux. Tous les aspects de ce but sacré sont accessibles aux enfants, qui se rendront compte, le moment venu, que c'est la plus grande bénédiction qu'ils puissent avoir dans cette vie.

Je vous témoigne, en ma qualité de témoin spécial, que Jésus est le Christ et que, par son prophète, Gordon B. Hinckley, le Sauveur préside son Église. Puissions-nous cultiver, en vue de son retour sur cette terre, ces qualités divines. C'est là ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

6. 13e article de foi.
7. 1 Corinthiens 13:13.
8. Moroni 7:46-47.
9. Alma 34:34.
10. Doctrine et Alliances 121:45.
11. 1 Pierre 1:19.
12. Moroni 10:20.
13. Moroni 10:21.
14. 1 Corinthiens 13:8.
15. Éther 12:28.
16. Doctrine et Alliances 12:8.
17. Moroni 7:47-48.
18. 4e article de foi.
19. Hébreux 11:1 ; italiques ajoutés.
20. Alma 32:21.
21. Alma 32:27 ; voir aussi les versets 28-43.
22. Moroni 7:41.
23. Éther 12:4.
24. Jean 14:18.
25. 2 Néphi 2:2.
26. 2 Chroniques 20:15.
27. Voir Alma 5:14.
28. Alma 5:26.
29. 1 Néphi 11:22-23.
30. *L'Étoile*, janvier 1996, p. 116

L'INDÉPENDANCE

> *Chacun doit chérir son indépendance et travailler de toutes ses forces pour la conserver en étant autonome.*
>
> —Marion G. Romney

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Les conjoints doivent immédiatement se trouver un logement, en dehors du foyer des parents de chacun d'eux. Ce sera peut-être un logement modeste et sans prétention, mais ce sera un domicile indépendant. Votre vie conjugale doit être indépendante de vos parents et beaux-parents. Vous les aimez plus que jamais ; vous appréciez leurs conseils ; vous appréciez d'être avec eux ; mais vous vivez votre vie, dirigée par vos propres décisions et vos propres considérations, en vous aidant de la prière, des conseils que vous avez reçus de ceux qui doivent en donner » (voir 36357 140, *Relations conjugales et familiales*, leçon 3, p. 15).

Marion G. Romney

« Cette Écriture [D&A 29:34-35] nous dit qu'il n'existe pas de commandement temporel. Elle nous dit aussi que l'homme doit 'agir par lui-même'. L'homme ne peut agir à sa guise s'il n'est pas autonome. Nous voyons sur ce point que l'indépendance et l'autonomie sont une clé essentielle pour notre progression spirituelle. Chaque fois que nous nous trouverons dans une situation qui menace notre autonomie, nous verrons que notre liberté est, elle aussi, menacée. En augmentant notre dépendance, nous verrons que notre liberté d'agir diminue immédiatement » (voir *L'Étoile*, avril 1983, p. 187).

Ezra Taft Benson

« Une autre grande valeur qui renforce la virilité et l'autonomie est la frugalité. 'Ne gaspille pas, tu ne manqueras de rien' est une devise éprouvée depuis longtemps. Mais plus récemment, cette devise a fait place à ce qu'on appelle 'les dépenses à crédit'. Beaucoup de personnes prêchent que nous ne devons pas nous priver. Comment considérez-vous cette philosophie ? Vous êtes vous arrêtés pour analyser ses effets sur l'autonomie et la personnalité de chacun ? Et quels sont ses effets possibles sur l'existence même de ce pays refuge d'hommes et de femmes aimant la liberté ? » (… *So Shall Ye Reap*, p. 165.)

Marion G. Romney

« Tout d'abord, chacun devrait chérir son indépendance et travailler de toutes ses forces pour la conserver en étant autonome. C'est ce que le Seigneur nous a enjoint de faire lorsqu'il a chassé nos premiers parents du jardin d'Eden en leur donnant rigoureusement le commandement suivant : 'C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre' (Genèse 3:19) » (Conference Report, avril 1943, p. 27).

Boyd K. Packer

« Le principe de l'autonomie et de l'indépendance personnelle est essentiel à une vie heureuse. Dans trop d'endroits, en de trop nombreuses manières, nous nous en écartons.

« L'essence de ce que je veux dire est ceci : Le même principe, l'autonomie, s'applique dans le domaine spirituel et dans le domaine émotionnel.

« Nous ne devons pas créer un réseau de services de conseils sans souligner en même temps le principe de l'autonomie émotionnelle et de l'indépendance personnelle.

« Si nous perdons notre indépendance émotionnelle et spirituelle, notre autonomie, nous pouvons être tout aussi affaiblis, et peut-être encore plus, que quand nous devenons matériellement dépendants.

« Si nous ne faisons pas attention, nous risquons de perdre le pouvoir de la révélation personnelle…

« L'indépendance et l'autonomie spirituelles sont une grande force dans l'Église. Si nous en privons les membres, comment pourront-ils obtenir la révélation pour eux-mêmes ? Comment sauront-ils qu'il y a un prophète de Dieu ? Comment pourront-ils obtenir des réponses à leurs prières ? Comment pourront-ils savoir par eux-mêmes avec *certitude* ? » (Voir *L'Étoile*, octobre 1978, p. 168-169.)

Bruce R. McConkie

« L'*autonomie* matérielle et financière est essentielle pour avoir une liberté de culte totale... Quiconque dépend d'une autre personne ou d'un organisme est

plus ou moins sujet à la volonté et au contrôle de celui qui le soutient » (*Mormon Doctrine,* p. 378).

James E. Faust

« Le Seigneur a dit qu'il est important que l'Église 'reste indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste' (D&A 78:14). Il est recommandé aux membres de l'Église d'être indépendants. L'indépendance veut dire bien des choses. Par exemple, cela veut dire ne pas prendre de drogues qui engendrent la dépendance, ne pas avoir d'habitudes qui nous rendent esclaves, ne pas risquer d'avoir de maladies qui nous affligent. Cela veut aussi dire ne pas avoir de dettes, d'intérêts et de frais d'emprunts qu'entraînent toutes les dettes, partout dans le monde » (*Ensign*, mai 1986, p. 21).

Neal A. Maxwell

« L'un des derniers retranchements subtils de l'égoïsme est le sentiment naturel de s'appartenir. C'est vrai que nous sommes libres de choisir et que nous sommes personnellement responsables. Oui, nous avons notre personnalité. Mais ceux qui ont choisi de 'venir au Christ' comprennent vite qu'ils ne s'appartiennent pas. Ils lui appartiennent. Nous devons nous consacrer, nous, nos dons, le temps qui nous est alloué et notre personne même. C'est pourquoi il y a une différence marquée entre le fait de s'appartenir obstinément et celui d'appartenir docilement à Dieu. Le fait de s'accrocher à ce que nous étions n'est pas un signe d'indépendance mais plutôt d'abandon à nos passions ! » (Voir *L'Étoile,* janvier 1991, p. 15.)

L'INSTRUCTION

Nous croyons qu'il faut instruire notre jeunesse, les filles aussi bien que les garçons.

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Préparez-vous pour l'avenir

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

À la prêtrise. « Soyez intelligents et formez votre esprit et vos mains pour l'avenir… Vous êtes obligés de tirer le meilleur parti possible de votre vie. Prévoyez maintenant de recevoir toute l'instruction possible, puis efforcez-vous de faire aboutir vos projets.

« Vous vivez à une époque complexe. Le monde a besoin d'hommes et de femmes qui ont des capacités et de la formation. Ne négligez pas vos études.

« Je ne vous invite pas tous à avoir des professions intellectuelles. Voici ce que je vous suggère : quelle que soit la profession que vous choisirez, formez-vous dans ce domaine. Obtenez des qualifications… Quel que soit le métier que vous choisirez, vous pouvez y arriver plus rapidement par l'instruction…

« Soyez intelligents. Ne gâchez pas les études qui rendront votre avenir meilleur pour satisfaire un désir immédiat, fugace. Acquérez une perspective de votre vie. La plupart d'entre vous seront ici-bas pendant un bon moment » (voir *L'Étoile*, avril 1982, p. 76).

« Nous croyons qu'il faut instruire notre jeunesse, les filles aussi bien que les garçons…

« Vous avez à votre disposition des occasions formidables de former votre esprit et vos mains. Bien sûr que vous désirez vous marier et avoir la compagnie d'un bon mari. Mais aucun de nous ne peut prévoir l'avenir. Préparez-vous à toute éventualité…

« Nous espérons que la plupart d'entre vous se marieront. Mais la formation que vous aurez reçue ne sera pas vaine. Elle sera une bénédiction, que vous soyez célibataires ou mariées » (« Live up to Your Inheritance », *Ensign*, novembre 1983, p. 82).

« Dans le monde dans lequel vous allez entrer, il y aura une concurrence très âpre. Il faut que vous amélioriez votre instruction, que vous augmentiez vos qualifications, que vous accroissiez vos capacités afin de remplir de grandes responsabilités dans la société dont vous ferez partie » (*L'Étoile*, septembre 1995, p. 6).

À la prêtrise. « Poursuivez des études. Obtenez toute la formation que vous pouvez. Le monde vous paiera largement ce qu'il pense que vous valez. Paul n'a pas mâché ses mots quand il a écrit à Timothée : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8).

« Votre première obligation est de pourvoir aux besoins de votre famille.

« Votre femme aura vraiment de la chance si elle n'a pas besoin de se faire une place sur le marché du travail. Elle sera doublement bénie si elle peut rester à la maison pendant que vous subvenez aux besoins de la famille.

« Les études sont la clé des possibilités financières. Le Seigneur a demandé à notre peuple d'acquérir la connaissance « par l'étude et aussi par la foi » (D&A 109:14). Il est vraisemblable que vous pourvoirez mieux aux besoins de votre famille si votre esprit et vos mains sont formés à faire quelque chose de valable dans la société dont vous allez faire partie » (*L'Étoile*, juillet 1998, p. 57).

L. Tom Perry

« Les carrières ne cessent d'évoluer. J'ai entendu dire que les jeunes qui entrent aujourd'hui sur le marché du travail changeront radicalement d'orientation professionnelle peut-être deux ou trois fois pendant leur vie. Les emplois changent encore plus fréquemment, même dix à douze fois pendant les années d'activité… L'instabilité dans le monde actuel nous oblige à suivre le conseil de nous préparer pour l'avenir » (voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 41).

Russel M. Nelson

« Les possibilités de développer le potentiel spirituel et intellectuel sont les mêmes. Le sexe masculin n'a pas le monopole de l'esprit, et le sexe féminin n'exerce pas une domination exclusive sur le cœur. Les plus hauts titres que l'on puisse conférer aux réalisations humaines : enseignant, spécialiste diplômé, employé loyal, ami fidèle, spécialiste des Écritu-

res, enfant de Dieu, disciple du Christ, compagnon loyal, père aimant, mère aimante, s'acquièrent selon une condition uniforme : la dignité » (*L'Étoile*, janvier 1990, p. 18).

« Je me souviens du moment où j'ai pris ma résolution, il y des années, lorsque j'étais un adolescent sans aucune formation et j'avais trouvé un petit boulot pour les fêtes de Noël. Le travail était monotone. Les heures et les jours passaient lentement. C'est alors que j'ai décidé d'acquérir de l'instruction, ce qui me préparerait mieux pour la vie. J'ai décidé de rester à l'école et d'étudier comme si ma vie en dépendait » (voir *L'Étoile*, janvier 1993, p. 5).

Victor L. Brown, évêque

« Nous devons enseigner à nos enfants l'importance de l'instruction qui les aide à découvrir comment penser et comment apprendre » (*Ensign*, novembre 1982, p. 81).

L'importance de l'instruction pour les femmes

Howard W. Hunter

« Il y a des raisons impératives pour que nos sœurs se préparent, elles aussi, à un emploi. Nous voulons qu'elles acquièrent toute l'instruction et la formation professionnelle possibles avant le mariage. Si elles viennent à être veuves ou à divorcer et doivent travailler, nous voulons qu'elles aient un travail digne et satisfaisant. Si une sœur ne se marie pas, elle a tout à fait le droit de s'engager dans un métier qui lui permette de cultiver ses talents et ses dons » (« Prepare for a Honorable Employment » (*Ensign*, novembre 1975, p. 124).

Russel M. Nelson

« Une femme qui a de la sagesse se renouvelle. Au moment qui convient, elle développe ses talents et continue ses études. Elle montre la discipline nécessaire pour atteindre ses buts. Elle dissipe les ténèbres et ouvre les fenêtres de vérité pour éclairer son chemin.

« La femme enseigne les priorités par le précepte et l'exemple. J'ai regardé récemment une émission de télévision dans laquelle on interrogeait une avocate. Elle était chez elle à plein temps avec son enfant. Quand on l'interrogea sur sa décision, elle répondit : 'Il se peut que j'exerce de nouveau le droit un jour, mais pas maintenant. Pour moi l'affaire est simple. N'importe quel avocat peut s'occuper de ma clientèle, mais il n'y a que moi qui dois être la mère de cet enfant.'

« Voilà une décision prise non en fonction des droits mais en fonction des obligations et des responsabilités. Elle sait que si elle prend ses dispositions pour s'acquitter de ses responsabilités, ses droits lui seront acquis automatiquement » (*L'Étoile*, janvier 1990, p. 19).

JÉSUS-CHRIST

Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu.

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres

LE CHRIST VIVANT : LE TÉMOIGNAGE DES APÔTRES

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 1er janvier 2000

Au moment où nous célébrons le deux millième anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, nous témoignons de la réalité de sa vie sans pareille et du pouvoir infini de son grand sacrifice expiatoire. Personne n'a eu d'influence aussi profonde que lui sur tous les gens qui ont vécu ou qui vivront un jour sur la terre.

Il était le grand Jéhovah de l'Ancien Testament, le Messie du Nouveau Testament. Sous la direction de son Père, il a créé la terre. « Toutes choses ont été faites par [lui], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui] » (Jean 1:3). Bien que sans péché, il s'est fait baptiser pour accomplir toute justice. Il « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38), mais il était méprisé pour cela. Son Evangile était un message de paix et de bonne volonté. Il a demandé instamment à tous de suivre son exemple. Il a parcouru les routes de Palestine, guérissant les malades, rendant la vue aux aveugles et ressuscitant les morts. Il a enseigné les vérités de l'éternité, la réalité de notre existence prémortelle, le but de notre vie sur la terre et le potentiel des fils et des filles de Dieu dans la vie à venir.

Il a institué la Sainte-Cène comme rappel de son grand sacrifice expiatoire. Il a été arrêté et jugé sur de fausses accusations, déclaré coupable pour satisfaire la foule et condamné à mourir sur la croix du Calvaire. Il a fait don de sa vie pour expier les péchés de tout le genre humain. C'était là un don inestimable fait par procuration pour tous ceux qui vivraient sur la terre.

Nous témoignons solennellement que sa vie, qui joue un rôle essentiel dans l'histoire humaine, n'a pas commencé à Bethléhem et ne s'est pas achevée au Calvaire. Il était le Premier-né du Père, le Fils unique dans la chair, le Rédempteur du monde.

Il s'est levé du tombeau pour être « les prémices de ceux qui sont morts » (1 Corinthiens 15:20). En qualité de Seigneur ressuscité, il a rendu visite à ceux qu'il aimait lorsqu'il vivait sur la terre. Il a aussi rempli son ministère auprès de ses « autres brebis » (Jean 10:16) dans l'Amérique ancienne. Dans les temps modernes, son Père et lui sont apparus au jeune Joseph Smith, ouvrant la dispensation de la plénitude des temps depuis longtemps promise.

Le prophète Joseph a écrit à propos du Christ vivant : « Ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, oui, la voix de Jéhovah, disant :

« Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit, je suis celui qui fut immolé ; je suis votre avocat auprès du Père » (D&A 110:3-4).

Le prophète a aussi déclaré à son sujet : « Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » (D&A 76:22-24).

Nous déclarons solennellement que sa prêtrise et son Eglise ont été rétablies sur la terre, édifiées « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20).

Nous témoignons qu'il reviendra un jour sur la terre. « Alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra » (Ésaïe 40:5). Il gouvernera en Roi des rois et régnera en Seigneur des seigneurs, et tout genou fléchira et toute langue confessera qu'il est le Christ. Nous comparaîtrons tous pour être jugés par lui selon nos œuvres et les désirs de notre cœur.

Nous, ses apôtres dûment ordonnés, nous témoignons que Jésus est le Christ vivant, le Fils immortel de Dieu. Il est le grand roi Emmanuel qui se tient aujourd'hui à la droite de son Père. Il est la lumière, la vie et l'espoir du monde. Ses voies mènent au

bonheur dans cette vie et à la vie éternelle dans le monde à venir. Dieu soit loué pour le don sans pareil de son Fils divin !

La Première Présidence

Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson   James E. Faust

le Collège des Douze

Boyd K. Packer	M. Russell Ballard
L. Tom Perry	Joseph B. Wirthlin
David B. Haight	Richard G. Scott
Neal A. Maxwell	Robert D. Hales
Russell M. Nelson	Jeffrey R. Holland
Dallin H. Oaks	Henry B. Eyring

LE MARIAGE AU COURS DES ANNÉES

Nous édifions notre mariage sur une amitié éternelle, la confiance, l'intégrité, le service et le soutien mutuel.

James E. Faust

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Brigham Young

« Les personnes qui recevront les bénédictions de la première résurrection, c'est-à-dire celles qui hériteront la gloire céleste, auront un corps pur, saint et parfait. Les hommes et les femmes qui atteindront ce but indescriptible seront tous aussi beaux que les anges qui se trouvent près du trône de Dieu. Si, par votre fidélité ici-bas, vous recevez le droit de vous lever au matin de la [première] résurrection, vous n'avez pas à craindre que la femme soit mécontente de son mari ou réciproquement, car les personnes qui se trouveront là seront exemptes de péché et des conséquences et du pouvoir du péché » (« Future State of Existence », *Contributor,* mai 1890, p. 241).

ENRICHIR LE MARIAGE



James E. Faust

Du Collège des douze apôtres

Ensign*, novembre 1977, p. 9-11*

Il y a plusieurs années, j'ai eu une discussion avec une femme qui souhaitait divorcer pour des raisons qui me semblaient justifiées. Une fois le divorce prononcé, je ne l'ai pas revue pendant de nombreuses années. Je l'ai rencontrée un jour par hasard dans la rue. J'ai été très surpris de ce qu'elle m'a appris. Les années de solitude et de découragement avaient marqué son visage, autrefois si beau. Après quelques banalités, elle m'a rapidement avoué que sa vie n'avait été ni heureuse ni satisfaisante et qu'elle était fatiguée d'affronter seule les difficultés. Puis elle m'a fait une révélation surprenante, qu'elle m'a permis de vous confier. Elle a dit : « Avec ce que je sais aujourd'hui, si c'était à refaire, je ne demanderais pas le divorce, bien que mon mariage ait été peu satisfaisant. Ce que je vis est bien pire. »

Le divorce

Statistiquement, il est difficile d'éviter le divorce car, aux États-Unis, près de cinquante pour cent des mariages se terminent par un divorce (*World Almanac,* 1976.) À moins que le taux actuel des divorces, en constante progression, ne diminue, soixante-dix pour cent des mariages se termineront par un divorce au début des années 1980.

Le divorce n'est justifiable que dans des cas très rares, parce que souvent, il brise la vie des gens et détruit le bonheur de la famille. Dans un divorce, les parties perdent souvent plus qu'elles ne gagnent.

Le traumatisme subi par les personnes qui divorcent est mal compris et mal mesuré ; nous devons faire preuve de davantage de sympathie et de compréhension envers les personnes qui ont connu cette terrible tragédie et qui ne peuvent faire marche arrière. Les personnes divorcées peuvent encore espérer de la vie beaucoup de joies et d'accomplissements, en s'oubliant elles-mêmes et en rendant service aux autres.

Des questions difficiles

Pourquoi tant de personnes connaissent-elles un bonheur si fragile et éphémère dans le mariage alors que d'autres l'ont en abondance ? Pourquoi le chagrin et les souffrances qui en résultent sont-ils si durables et pourquoi affectent-ils tant d'innocents ?

Quels sont les éléments cruciaux manquants dans ces mariages, qui avaient tous débuté par un si grand bonheur et de si grandes espérances ?

Je me suis longtemps posé ces questions complexes. Ayant passé presque toute ma vie à essayer de comprendre la vie, je connais assez bien les problèmes des mariages malheureux, du divorce et du chagrin qu'ils entraînent. Je peux aussi parler de grand bonheur car, grâce à ma femme chérie, Ruth, j'ai trouvé dans le mariage l'accomplissement suprême de l'existence humaine.

Les causes du divorce

Il n'existe pas de réponse simple et facile aux questions délicates et complexes du bonheur conjugal. Il y a aussi beaucoup de raisons supposées au divorce. On peut citer les graves problèmes que sont l'égoïsme, l'immaturité, le manque d'engagement, la mauvaise communication, l'infidélité, et toutes les autres, qui sont évidentes et bien connues.

L'expérience m'a montré qu'il y a une autre raison qui semble moins évidente, mais qui précède toutes les autres et y est liée. C'est l'absence d'enrichissement constant du mariage. C'est l'absence du petit plus qui le rend précieux, spécial et merveilleux, lorsqu'il est aussi parfois pénible, difficile et ennuyeux.

Enrichir le mariage

Vous vous demandez peut-être : « Comment peut-on enrichir constamment un mariage ? » Adam, parlant d'Eve, dit : « Elle est os de mes os et chair de ma chair » (voir Genèse 2:23).

Nous édifions notre mariage sur une amitié éternelle et sur la confiance, l'intégrité, le service et le soutien mutuel dans les difficultés.

Voici quelques questions simples et pertinentes que chacun, marié ou envisageant le mariage, devrait honnêtement se poser dans ses efforts pour devenir « une chair » avec son conjoint. Les voici :

Tout d'abord, suis-je capable de penser à l'intérêt de mon mariage et de mon conjoint avant de penser à mes propres désirs ?

Deuxièmement, quelle est la profondeur de mon engagement vis-à-vis de mon conjoint, quels que soient mes autres intérêts ?

Troisièmement, mon conjoint est-il mon meilleur ami ?

Quatrièmement, est-ce que je respecte la dignité de mon conjoint, qui est une personne de valeur ?

Cinquièmement, nous querellons-nous concernant les finances ? L'argent ne semble pas rendre un couple heureux, et le manque d'argent ne contribue pas nécessairement à son malheur, mais l'argent est souvent symbole d'égoïsme.

Sixièmement, existe-t-il entre nous un lien spirituel qui nous sanctifie ?

Je vous conseille à tous l'excellent essai du président Kimball « Le mariage et le divorce », dans lequel il nous rappelle qu'« aucune combinaison de puissance ne peut détruire un mariage, autre que la puissance qu'ont les deux conjoints ou l'un d'eux » (*Marriage and Divorce,* Deseret Book, p. 17).

La prière

On peut enrichir la vie conjugale, par une meilleure communication. Il est important de prier ensemble. Ainsi, le couple pourra régler beaucoup de ses difficultés, s'il y en a, avant de se coucher. Je ne souhaite pas donner trop d'importance aux différences, mais elles sont réelles et donnent du piment à la vie. Nos différences sont les petites pincées de sel qui peuvent adoucir notre mariage. Nous communiquons de mille façons, en nous souriant, en nous caressant les cheveux, en nous touchant gentiment et en nous souvenant de dire chaque jour « je t'aime », et le mari de dire « tu es belle ». Il est également important de savoir dire « je te demande pardon » lorsque c'est nécessaire. L'écoute fait partie de la communication.

La confiance

La confiance mutuelle totale est l'un des facteurs qui contribuent le plus à l'enrichissement du mariage. Rien ne détruit davantage la confiance mutuelle indispensable à une relation satisfaisante que l'infidélité. Rien ne peut justifier l'adultère. Malgré cette pratique destructrice, des mariages peuvent parfois être sauvés et des familles préservées. Pour y parvenir, la personne lésée doit avoir la capacité d'aimer suffisamment et sans réserve pour pardonner et oublier. Pour cela, le fautif doit chercher désespérément à se repentir et délaisser complètement le mal.

Notre loyauté envers notre conjoint éternel doit être non seulement physique, mais aussi mentale et spirituelle. Comme aucun flirt n'est anodin et que la jalousie ne doit pas exister après le mariage, il vaut mieux fuir l'apparence du mal en évitant tout contact suspect avec une personne autre que notre conjoint.

La vertu

La vertu est le ciment qui maintient l'unité. Le Seigneur a dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22).

Parmi tout ce qui peut être une bénédiction pour le mariage, il est un élément particulièrement enrichissant qui, plus que tout, peut contribuer à unir

spirituellement un homme et une femme d'une manière très réelle et sacrée. C'est la présence du divin dans le mariage. Dans *Henry 5,* Shakespeare a dit : « Dieu, le meilleur concepteur de tout mariage, unit vos cœurs en un » (*Henry V,* 5:2). Dieu est aussi le meilleur garant du mariage.

Il y a beaucoup de choses qui peuvent contribuer à l'enrichissement du mariage, mais elles n'ont pas toutes la même importance. La compagnie d'une présence sainte et divine et de ses fruits est la clé d'un grand bonheur conjugal. L'unité spirituelle est l'ancre. Les petites failles dans la spiritualité du mariage sont souvent à l'origine de l'échec conjugal.

Il y a de plus en plus de divorces parce que, dans de nombreux cas, le couple ne possède pas l'enrichissement qui vient de la bénédiction spirituelle que procure l'obéissance aux commandements de Dieu. C'est un problème de malnutrition spirituelle.

La dîme

Ayant servi près de vingt ans comme évêque et comme président de pieu, je me suis rendu compte que le paiement de la dîme est une excellente protection contre le divorce. Cela semble contribuer à l'entretien des piles spirituelles qui permettent de traverser les moments où le groupe électrogène spirituel est en panne.

Aucune musique magnifique ou majestueuse ne peut reproduire constamment l'harmonie d'un grand amour. La plus parfaite des musiques est l'union de deux voix en un solo spirituel. Le mariage, quand il est fondé sur le respect mutuel, la maturité, la générosité, la bonté, l'engagement et l'honnêteté, est le moyen prévu par Dieu de satisfaire les plus grands besoins de l'homme. Le bonheur conjugal et familial peut dépasser de beaucoup toutes les autres formes de bonheur.

Le rôle des parents

Le mariage est grandement enrichi et le processus du développement spirituel grandement fortifié lorsque les conjoints deviennent parents. Cela devrait leur apporter le plus grand de tous les bonheurs. Les hommes progressent parce qu'en tant que pères, ils doivent subvenir aux besoins de leurs enfants. Les femmes s'épanouissent parce qu'en tant que mères, elles doivent s'oublier. Nous comprenons mieux la pleine signification de l'amour lorsque nous devenons parents.

Notre foyer devrait être l'un des sanctuaires terrestres les plus sacrés.

Pour enrichir le mariage, ce sont les petites choses qui sont importantes. C'est le fait de s'apprécier mutuellement et d'exprimer sa reconnaissance d'une manière prévenante. C'est le fait de s'encourager et de s'aider à progresser. Le mariage, c'est la quête à deux du bien, du beau et du divin.

Le Sauveur a dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3:20).

Je prie pour que la présence de Dieu soit une source d'enrichissement et de bénédiction pour tous les mariages et les foyers, particulièrement ceux de ses saints, dans son plan éternel. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen.

FRÈRE ET SŒUR HINCKLEY FÊTENT LEUR SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Dell Van Orden

Church News, 19 avril 1997, p. 3

Frère et sœur Hinckley ont confié quelques-uns des secrets d'un mariage heureux.

« Suivez l'Évangile, a exhorté le président Hinckley. C'est tellement important. Cela veut dire beaucoup de choses. Cela signifie parfois faire des sacrifices. Cela signifie faire preuve d'amour, d'appréciation et de respect. Cela signifie avoir la maîtrise de soi. Cela signifie qu'il vous faut maîtriser votre colère et votre langue et veiller à ce que vous dîtes parce que les paroles peuvent blesser aussi profondément et gravement que ce qui peut blesser le corps.

« Vous devez regarder les choses de manière positive ; vous devez être optimistes et dire : 'Nous réussirons !' »

Il a conseillé : « Acquérez du respect l'un pour l'autre et entretenez-le. Dans le mariage, il faut faire des concessions. Il faut aussi répondre calmement et parler sans élever la voix. Ne vous mettez pas en colère. Parlez doucement. Il y aura des divergences, mais ne vous emportez pas à cause de cela. Soyez paisible et calme et parlez-vous avec douceur. »

Sœur Hinckley a ajouté : « Il ne faut pas être égoïste lorsqu'on est marié. Vous devez d'abord penser au bonheur et au bien-être de votre conjoint. Si vous

faites des efforts dans ce domaine, vous serez aussi heureux. »

« L'égoïsme, a dit le président Hinckley, entraîne les conflits et toutes les difficultés que l'on retrouve dans tant de mariages. L'égoïsme est assurément le problème. »

Il a ajouté : « [Le mariage] nécessite beaucoup de maîtrise de soi. Le mariage n'est pas fait que d'idylle. Il nécessite du travail. Il nécessite des efforts. Il faut s'adapter l'un à l'autre. Il faut veiller l'un sur l'autre. Il faut aussi faire tout ce qui est possible pour l'aider à développer ses talents, ses capacités et ses possibilités. »

Sœur Hinckley a dit : « Certaines personnes essaient de changer leur conjoint. »

« *Acceptez vos différences,* a dit le président Hinckley. Vous verrez que c'est bon et stimulant. »

Il a aussi conseillé aux maris et aux femmes de se libérer des dettes. « Les dettes sont une chose terrible. Quiconque a connu la Dépression sait que les dettes sont une servitude. Ne contractez pas de dettes et payez rapidement vos factures.

« Une autre chose : nous avons toujours bien discuté. Nous n'avons jamais eu de problème de communication. J'ai entendu parler de nombreux cas de mariages malheureux où les conjoints disent 'nous n'arrivons pas à communiquer'.

« Nous n'avons jamais eu de problème de communication, a dit le président Hinckley.

« Nous avons eu une union très heureuse, a-t-il ajouté. Lorsque je regarde en arrière, je n'ai aucun regret. Au cours des années, nous avons été plus bénis que ce que nous aurions pu souhaiter. Nous avons été extrêmement bénis. Je peux honnêtement dire que nous n'avons jamais manqué de rien. Nous avons payé la dîme. C'était notre priorité. Nous avons vécu modestement mais confortablement et assez bien. Nous avons cultivé notre petit jardin ; nous y avons travaillé et nous avons poursuivi notre vie.

« Notre vie n'a rien d'extraordinaire, a-t-il déclaré. »

À la fin de l'entretien, le président Hinckley s'est tourné vers sa femme et a dit : « Ce qu'elle a fait en tant que parent, elle le fait en tant que grand-mère et arrière-grand-mère. Après 60 ans de mariage, nous sommes plus petits ; nous ne sommes plus aussi grands, nous nous sommes tassés. »

« Nous nous déplaçons moins vite », a ajouté sœur Hinckley.

« Nous nous déplaçons moins vite, a repris le président Hinckley, mais nous sommes heureux et nous nous aimons. »

Entretien avec frère et sœur Hinckley

Points indispensables pour un mariage heureux

- Suivre l'Évangile.
- S'aimer et s'apprécier l'un l'autre.
- Apprendre la maîtrise de soi.
- Maîtriser sa colère et sa langue.
- Considérer les choses avec optimisme.
- Cultiver un respect mutuel.
- Répondre avec douceur.
- Parler avec douceur.
- Ne pas faire preuve d'égoïsme.
- Veiller l'un sur l'autre.
- Aider son conjoint à cultiver ses talents et à saisir les possibilités qui s'offrent à lui.
- Reconnaître les différences.
- Payer la dîme ; ne pas contracter de dettes.
- Apprendre à communiquer.

MARIAGE ENTRE PERSONNES DE MÊME SEXE

> *La seule utilisation légitime du pouvoir de procréation est entre un mari et une femme légalement mariés.*
>
> — Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

« L'activité homosexuelle est un péché grave. Si vous vous rendez compte que vous êtes attiré par des personnes du même sexe que vous, demandez conseil à vos parents et à votre évêque. Ils vous aideront » (*Jeunes, soyez forts : Pureté sexuelle*, p. 28).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« J'ai le temps de répondre à une autre question : 'Pourquoi l'Église s'engage-t-elle dans des questions soulevées devant le corps législatif et les électeurs ?'

« Je m'empresse de dire que nous ne traitons que les affaires législatives d'ordre purement moral ou qui touchent directement au bien-être de l'Église. Nous nous sommes opposés aux jeux d'argent et à l'alcool et continuerons à le faire. Nous considérons que c'est non seulement notre droit, mais notre devoir de nous opposer à ces forces, qui, nous le pensons, sapent l'intégrité morale de notre société. Une grande, une très grande part de nos efforts s'exerce en collaboration avec d'autres institutions qui partagent nos intérêts. Nous travaillons avec des groupes juifs, catholiques, musulmans et protestants et avec des personnes qui ne sont affiliées à aucune religion et se sont regroupées pour défendre des positions sur des questions primordiales d'intérêt moral. C'est le cas actuellement en Californie, où des membres de l'Église militent, dans le cadre d'un groupe d'action, pour la sauvegarde du mariage traditionnel contre des groupes d'influence de notre société qui essaient de redéfinir cette institution sacrée. Le mariage reconnu par Dieu entre l'homme et la femme est la base de la civilisation depuis des milliers d'années. Rien ne justifie que l'on redéfinisse ce qu'est le mariage. Nous n'en avons pas le droit, et ceux qui essaient de le faire devront en répondre devant Dieu.

« Certains prônent comme un droit civique la légalisation des mariages homosexuels. Ce n'est pas une question de droit civique, mais de morale. D'autres remettent en cause le droit constitutionnel qu'a l'Église de s'élever contre une question d'une immense importance pour l'avenir de la famille. Nous croyons que le fait de défendre cette institution sacrée en nous efforçant de préserver le mariage traditionnel fait sans aucun doute partie de nos droits religieux et constitutionnels. En vérité, notre doctrine nous contraint à élever la voix.

« Toutefois, je voudrais dire que le fait que nous nous opposons aux tentatives de législation des mariages homosexuels ne doit jamais être interprété comme une justification de la haine, de l'intolérance ou des sévices à l'encontre de ceux qui expriment des tendances homosexuelles, individuellement ou en groupe, et j'insiste sur ce point. Comme je l'ai dit à cette chaire il y a un an, notre cœur se tourne vers les personnes qui se dénomment homosexuels ou lesbiennes. Nous les aimons et les honorons comme des fils et des filles de Dieu. Ils sont bienvenus dans l'Église. Toutefois, il est attendu d'eux qu'ils suivent les mêmes règles de comportement énoncées par Dieu que tous les autres, seuls ou mariés » (voir *Le Liahona*, janvier 2000, p. 68).

Boyd K. Packer

« La seule utilisation légitime du pouvoir de procréation est entre un mari et une femme légalement mariés. Tout autre comportement représente une violation des commandements de Dieu. Et, comme l'a dit Alma : 'Je vous le dis, si vous parlez contre cela, cela n'a pas d'importance, car la parole de Dieu doit s'accomplir' (Alma 5:58).

« Je vous ai déjà avertis que les pouvoirs terrifiants de l'adversaire seront employés à inciter toute l'humanité à utiliser le pouvoir sacré de procréation d'une façon pécheresse. Ne cédez pas, car toute transgression a son prix qui doit être payé » (*Things of the Soul*, p. 113-114).

« Les dirigeants politiques et les magistraux sont d'accord sur le fait que la famille doit être sauvegar-

dée pour que nous survivions. En même temps, ils se servent des mots *liberté* et *choix* pour abattre les protections du passé et relâcher les lois sur le mariage, l'avortement et l'identité sexuelle. Ce faisant, ils encouragent les éléments-mêmes qui menacent la famille » (voir *L'Étoile*, juillet 1994, p. 21).

Dallin H. Oaks

« Nous vivons à une époque où s'exercent sur nous de nombreuses pressions politiques, légales et sociales pour effectuer des changements qui confondent les sexes et effacent les différences entre hommes et femmes. Notre perspective éternelle nous amène à nous opposer aux changements qui altèrent les devoirs et les prérogatives distincts des hommes et des femmes qui sont essentiels à l'accomplissement du grand plan du bonheur » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 84).

LE MARIAGE POUR L'ÉTERNITÉ

Le but ultime de tout ce que nous enseignons est d'unir les parents et les enfants dans la foi au Seigneur Jésus-Christ, afin qu'ils soient heureux en famille, scellés par le mariage éternel.

Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Accroissement éternel

Première Présidence—Heber J. Grant, Anthony W. Ivins, Charles W. Nibley

« L'homme est enfant de Dieu, formé à son image divine et doté d'attributs divins, et, de même que nouveau-né d'un père et d'une mère terrestres, il est capable au moment voulu de devenir un homme, de même, descendant non développé de parents célestes, par l'expérience acquise au cours du temps et de l'éternité, il est capable de devenir un Dieu » (Clark, *Messages of the First Presidency*, 5:244).

Melvin J. Ballard

« Que voulons-nous dire lorsque nous parlons d'accroissement sans fin ou éternel ? Nous voulons dire que, du fait de leur justice et leur fidélité, les hommes et les femmes qui respectent les commandements de Dieu se lèveront avec un corps céleste, aptes et préparés à entrer dans leur grande gloire éternelle, dans le royaume céleste de Dieu. Et, du fait de leur préparation, ils auront des enfants d'esprit. Je ne pense pas que cela soit difficile à comprendre. La nature de la descendance est déterminée par la nature de la substance qui coule dans les veines de l'être vivant. Lorsque c'est du sang qui coule dans les veines d'un être vivant, sa descendance sera ce que le sang produit : c'est-à-dire de la chair et des os tangibles. Mais quand c'est de la matière spirituelle qui coule dans les veines, substance plus raffinée, plus pure et plus glorieuse que le sang, de tels êtres vivants auront pour descendance des enfants d'esprit. Je veux dire par là qu'ils seront à l'image de leurs parents. Ils auront un corps spirituel et une étincelle de l'éternel ou du divin qui a toujours existé en eux » (*Melvin J. Ballard—Crusader for Righteousness,* p. 211).

Bruce R. McConkie

« Les personnes qui, dans la condition mortelle, triomphent de tout et obtiennent une exaltation suprême, vivront éternellement dans la cellule familiale et auront des enfants d'esprit. Ils deviendront donc des Pères éternels et des Mères éternelles (D&A 132:19-32). En effet, la Première Présidence et le Collège des Douze ont fait cette déclaration officielle de l'Église : 'Des étapes de la progression et des réalisations éternelles qui nous ont été communiquées par la révélation divine nous devons déduire que seuls les êtres ressuscités et glorifiés peuvent devenir les parents d'enfants spirituels' (*Man: His Origin and Destiny,* p. 129) » (*Mormon Doctrine,* p. 517).

La nouvelle alliance éternelle du mariage

Brigham Young

« Nous savons que nous allons devenir rois et prêtres de Dieu ; or, si je deviens roi et législateur de ma famille, et si j'ai beaucoup de fils, je deviendrai père de beaucoup de pères, car ils auront des fils, et leurs fils auront des fils et ainsi de suite, de génération en génération, et, de cette façon, je pourrai devenir le père de beaucoup de pères, ou le roi de beaucoup de rois. Cela fera de chaque homme un prince, un roi, un seigneur ou tout ce que le Père estime devoir nous conférer.

« De cette manière, nous pouvons devenir rois de rois, seigneurs de seigneurs, pères de pères, ou princes de princes, et c'est la seule manière d'y arriver, car ce n'est pas un autre que vous qui va vous susciter un royaume » (voir *Discours de Brigham Young*, p. 196).

« Je ne peux pas cerner tout le sujet des rapports conjugaux, et aucun homme ici-bas ne peut le faire. Ce sujet est sans commencement de jours ni fin d'années ; c'est un sujet difficile à cerner. Nous pouvons dire un certain nombre de choses à ce propos ; il pose les fondements des mondes, des anges et des Dieux, pour que les êtres intelligents soient couronnés de gloire, d'immortalité et de vies éternelles. En

fait, c'est le fil qui va du commencement à la fin du saint Évangile de salut, de l'Évangile du Fils de Dieu ; il est d'éternité en éternité » (voir *Discourses of Brigham Young,* p. 195).

Boyd K. Packer

« Le but ultime de tout ce que nous enseignons est d'unir les parents et les enfants dans la foi au Seigneur Jésus-Christ, afin qu'ils soient heureux en famille, scellés par le mariage éternel, liés aux générations de leur famille, et assurés de l'exaltation dans la présence de notre Père céleste » (voir *L'Étoile*, juillet 1995, p. 8).

Bruce R. McConkie

« Si les hommes ont le pouvoir, par l'Évangile et son ordonnance suprême du mariage céleste, de devenir rois et prêtres pour régner dans un état exalté pour toujours, il s'ensuit que les femmes qui sont à leur côté (sans qui ils ne peuvent pas atteindre l'exaltation), seront reines et prêtresses (Apocalypse 1:6 ; 5:10). L'exaltation est issue de l'union éternelle d'un homme et de sa femme. Le Seigneur a dit au sujet des personnes dont le mariage dure dans l'éternité : 'Alors *ils* seront dieux' (D&A 132:20) ; c'est-à-dire que chacun d'entre eux, l'homme et la femme, sera dieu. Ils règneront en tant que tels sur leurs possessions pour toujours » (*Mormon Doctrine*, p. 613).

« Les mariages célébrés dans les temples pour le temps et l'éternité, en vertu des clefs de scellement rétablies par Élie, sont appelés *mariages célestes*. Les deux parties deviennent mari et femme dans cette vie mortelle et si, une fois mariés, ils remplissent toutes les conditions de cet ordre de la prêtrise, ils continuent de vivre en tant que mari et femme dans le royaume céleste de Dieu.

« Si la cellule familiale perdure, alors, en vertu de cela, les membres de la famille obtiennent la vie éternelle (l'exaltation), le plus grand de tous les dons de Dieu, car, par définition, l'exaltation est la continuation de la cellule familiale dans l'éternité. Les personnes qui en héritent sont fils et filles de Dieu, membres de sa famille. Ce sont ceux qui ont affermi leur appel et leur élection. Avec le Christ, ils héritent de tout ce que le Père a et ils reçoivent la plénitude de la gloire du Père, devenant dieux de plein droit (D&A 132 ; *Doctrine du Salut*, vol. 2, p. 63-96) » (*Mormon Doctrine*, p. 117).

Les personnes qui ne se marient pas

Lorenzo Snow

« Il n'est pas de saint des derniers jours qui meurt après avoir mené une vie fidèle qui perdra quoi que ce soit parce qu'il n'a pas accompli certaines choses du fait que l'occasion ne lui en a pas été donnée. En d'autres termes, si un jeune homme ou une jeune fille n'a pas l'occasion de se marier et que cette personne mène une vie de fidélité jusqu'à sa mort, elle aura toutes les bénédictions, l'exaltation et la gloire auxquelles peut accéder quiconque a cette occasion et la saisie. C'est une chose sûre et certaine » (*The Teachings of Lorenzo Snow*, p. 138).

Richard G. Scott

« Si vous êtes célibataire et que vous n'avez trouvé personne avec qui vous puissiez vous marier au temple, vivez de manière à ce que cela se réalise. Priez pour cela. Cela se produira au temps déterminé par le Seigneur. Ne transigez pas sur vos principes au risque de perdre cette bénédiction de ce côté-ci du voile ou de l'autre. Le Seigneur connaît les intentions de votre cœur. Ses prophètes ont déclaré que vous obtiendrez cette bénédiction si vous vivez dans ce but et vous vous qualifiez » (*L'Étoile*, juillet 1999, p. 29).

MARIAGE ET DIVORCE



Spencer W. Kimball

Président de l'Église (1973-1985)

1976 Devotional Speeches of the Year, *p. 142-155*

J'ai mis en garde la jeunesse de Sion contre les péchés et les vices si répandus dans notre société : l'impureté sexuelle et toutes les mauvaises choses qui lui ressemblent. J'ai parlé de l'impudeur dans la façon de s'habiller et d'agir comme l'un des procédés de Lucifer pour affaiblir nos défenses. J'exprime mon appréciation pour les nombreuses personnes qui ont suivi ces exhortations avec soin et je mets de nouveau en garde les personnes qui ne les ont pas prises en compte.

J'ai clairement mis en garde les jeunes contre le piège du pelotage et de toutes les autres perversions dans

lesquelles les jeunes gens et les jeunes filles tombent parfois. Je me suis également efforcé de donner de l'espoir aux personnes qui n'ont pas respecté les limites de la bienséance et je leur ai indiqué le chemin qui mène au pardon par le repentir complet.

J'ai mis en garde les jeunes contre les nombreux risques que comporte le mariage de personnes de religions différentes et, de tout mon pouvoir, j'ai conseillé aux jeunes d'éviter le chagrin et la désillusion qu'entraîne un mariage hors de l'Église et d'éviter les situations malheureuses qui se produisent presque invariablement lorsqu'une personne croyante épouse une personne non-croyante. J'ai parlé des efforts que l'Église requiert de ses membres, en termes de temps, d'énergie et d'argent ; de la profondeur des liens spirituels qui resserrent le couple une fois marié et lorsque les enfants arrivent ; de l'antagonisme qui suit naturellement un tel mariage de personnes non compatibles ; du fait que ces raisons, comme beaucoup d'autres, sont des arguments forts en faveur du mariage dans l'Église, où mari et femme sont issus du même milieu religieux, ont des idéaux et des principes communs, ont des croyances, des espoirs et des objectifs en commun, et, plus important encore, où le mariage peut durer éternellement si le couple se rend au temple en étant digne.

Aujourd'hui, je vais parler de la vie de famille. Ce n'est pas un sujet nouveau ni extraordinaire, mais c'est un sujet essentiel. Le mariage est un sujet qui concerne tout le monde et la vie de famille est la base de notre existence.

Rapports conjugaux heureux ou malheureux

L'affreux dragon du divorce est entré dans notre vie sociale. Alors qu'il était quasiment inexistant chez nos grands-parents et qu'il était assez rare chez nos parents, ce cancer s'est tant répandu de nos jours que presque toutes les familles sont touchées par ses machinations destructrices. Le divorce est l'une des principales armes que Satan utilise pour détruire la foi, en détruisant des foyers heureux et en apportant un dégoût de la vie et une vision altérée de la réalité.

Un mariage honorable, heureux et réussi est assurément le but principal de toute personne normale. Non seulement une personne qui fuit ses implications sérieuses volontairement ou par négligence n'est pas normale, mais elle contrecarre ses propres plans. Quelques personnes se marient par dépit, pour l'argent ou par réaction après avoir été rejetées par quelqu'un d'autre. Les personnes qui pensent comme cela ont vraiment une vision altérée de la réalité !

Le mariage est probablement la plus importante de toutes les décisions, celle qui a les effets à plus long terme car elle met en jeu non seulement le bonheur immédiat mais aussi la joie éternelle. Le mariage a non seulement une influence sur les deux personnes concernées, mais aussi sur leurs familles et particulièrement leurs enfants et les enfants de leurs enfants pendant de nombreuses générations.

Il est effrayant de voir le nombre d'enfants qui grandissent dans notre société sans leurs deux parents, leur père et leur mère. L'un ou l'autre des parents ne suffit pas, si l'enfant peut avoir les deux.

Lorsque l'on choisit un conjoint pour la vie et pour l'éternité, il ne fait aucun doute qu'il faut se préparer, réfléchir, prier et jeûner avec le plus grand soin pour être sûr que, de toutes les décisions, celle-là ne sera pas mauvaise. Dans un mariage digne de ce nom, il doit y avoir une union spirituelle ainsi que sentimentale. Les décisions ne doivent pas être prises uniquement sur un coup de cœur mais l'intelligence et les sentiments, soutenus par le jeûne, la prière et la réflexion apporteront toutes les chances de bonheur conjugal.

Le mariage n'est pas une chose facile ; ce n'est pas simple d'être marié, comme le montre le pourcentage de divorces, qui ne fait qu'augmenter. Les chiffres exacts sont ahurissants. Les chiffres suivants sont ceux du comté de Salt Lake (avant 1976) et correspondent probablement à la moyenne. Il y a eu 832 mariages et 414 divorces en un mois. Le nombre de divorces équivaut à la moitié du nombre de mariages. Il y a eu 364 mariages au temple et environ dix pour cent des mariages au temple se sont terminés par un divorce. Ce pourcentage est bien meilleur que la moyenne, mais nous sommes contrariés qu'il puisse y avoir même un seul divorce après un mariage au temple.

Nous sommes heureux que cette étude montre qu'environ quatre-vingt dix pour cent des mariages au temple sont solides. Pour ces raisons, nous recommandons aux gens en règle générale d'épouser une personne qui a les mêmes origines ethniques, qui vient d'un milieu économique et social assez proche et qui a un niveau d'études comparable (certaines de ces conditions ne sont pas primordiales, mais préférables). Enfin, plus important encore, nous recommandons aux gens d'épouser une personne issue du

même milieu religieux (cette condition est capitale). Même parmi les mariages de personnes les plus compatibles possible, le malin fait beaucoup de ravages et brise de nombreux foyers et de nombreuses vies.

Même lorsque les conditions s'approchent le plus possible de l'idéal, il y a encore des personnes qui mettent fin à leur mariage pour cause « d'incompatibilité ». Nous voyons tellement de spectacles, nous lisons tant d'œuvres de fiction, et nous sommes si souvent en contact avec des scandales de la vie publique, que les gens en général en viennent à penser qu'il est normal de « se marier et marier ses enfants », de divorcer et de se remarier.

Le divorce en lui-même n'est pas le seul fléau : cette génération commet aussi le grave péché d'accepter le divorce comme une solution. Ce n'est pas parce qu'un programme ou un modèle est accepté par tout le monde qu'il est juste. Le mariage n'a jamais été facile. Il ne le sera peut-être jamais. Il requiert des sacrifices, du partage, et un grand altruisme.

Beaucoup de spectacles télévisés et de romans se terminent par un mariage : « Ils vécurent heureux à jamais. » Puisque nous avons presque tous été témoins d'un divorce parmi nos amis ou les membres de notre famille, nous nous rendons compte que le divorce n'est pas la solution au problème. C'est seulement un échappatoire, et une fuite souvent sans bonne raison. Nous nous apercevons qu'une cérémonie ne suffit pas à apporter le bonheur et la réussite dans le mariage. On n'obtient pas le bonheur en appuyant sur un bouton, comme pour avoir de la lumière électrique ; le bonheur est un état d'esprit et vient de l'intérieur. Il faut le mériter. On ne peut l'acheter ; on ne peut le tirer du néant.

Certaines personnes pensent que le bonheur consiste en une vie enchanteresse, faite d'aise, de luxe et d'émotions fortes perpétuelles ; mais en vérité, le mariage est fondé sur un bonheur qui dépasse cela et provient du don, du service, du partage, du sacrifice et de l'abnégation.

Deux personnes issues de milieux différents apprennent vite après la cérémonie qu'il faut affronter les réalités. Ce n'est plus une vie de fantaisie et de faux-semblants ; il faut descendre des nuages et mettre les pieds sur terre. Il faut assumer les responsabilités et accepter les nouveaux devoirs. Il faut renoncer à certaines libertés personnelles et faire de nombreuses mises au point de manière désintéressée.

On comprend vite après le mariage que le conjoint a des faiblesses qu'on n'avait pas remarquées. Les vertus qui étaient constamment mises en relief durant les fiançailles s'amoindrissent et les faiblesses qui semblaient si petites et insignifiantes prennent alors des proportions non négligeables. Le moment est venu de comprendre les sentiments, de s'évaluer personnellement, de faire preuve de bon sens, de réfléchir et de faire des projets. Les habitudes prises depuis des années ressortent ; le conjoint peut être économe ou dépensier, paresseux ou travailleur, dévot ou non-pratiquant ; il peut être gentil et coopératif ou irritable et contrariant, exigeant ou généreux, égocentrique ou effacé. Le problème de la belle-famille se pose davantage, ainsi que les relations du conjoint avec elle.

On est souvent peu enclin à se raisonner et à assumer les lourdes responsabilités qui s'imposent immédiatement. L'attitude économe a du mal à remplacer une vie luxueuse, et les jeunes semblent souvent vouloir posséder autant que les voisins. On est souvent peu enclin à faire les ajustements financiers nécessaires. Les jeunes femmes exigent souvent dans leur foyer tout le luxe dont elles jouissaient dans le foyer prospère d'un père qui a réussi. Certaines veulent aider à gagner de quoi mener ce train de vie en continuant de travailler après le mariage. Elles abandonnent donc leur foyer, où se trouve leur devoir, pour avoir des activités professionnelles qui stabilisent le niveau de vie, mais qui rendent très difficile une vie de famille normale. Quand les deux conjoints travaillent, la rivalité remplace la coopération au sein de la famille. Deux travailleurs fatigués rentrent chez eux, les nerfs tendus, fiers d'eux-mêmes, plus indépendants, et les mésententes font leur apparition. Les petites frictions se transforment en énormes problèmes. Souvent, les conjoints pèchent en retournant à leurs anciennes histoires d'amours ou en en ayant de nouvelles et finalement, la rupture, qui paraît inévitable, se traduit par un divorce, qui entraîne avec lui son lot de déchirements, de rancœur, de désillusions et d'inéluctables cicatrices.

Le mariage est difficile, et les mariages sans harmonie et déçus sont fréquents. Cependant le bonheur vrai et durable est possible. Le mariage peut être un état d'allégresse plus parfait que ce que peut imaginer l'esprit humain. C'est à la portée de chaque couple et de chaque personne. « L'âme sœur » est une fiction et une illusion. Même si chaque jeune homme et chaque jeune femme cherchent, en toute diligence

et en s'aidant de la prière, un conjoint avec qui la vie peut être la plus harmonieuse et la plus belle, il est certain que tout homme et toute femme bien disposés peuvent connaître le bonheur et un mariage réussi s'ils veulent tous les deux en payer le prix.

Il existe une formule infaillible qui garantira à chaque couple un mariage heureux et éternel ; mais comme dans toutes les formules, il ne faut pas omettre ou restreindre les principales composantes. Le choix d'une bonne personne avant de se fréquenter et les petites attentions qui continuent après la cérémonie du mariage sont deux choses aussi importantes l'une que l'autre, mais elles ne sont pas plus importantes que le mariage lui-même, dont la réussite dépend des deux conjoints, non pas de l'un d'eux, mais des deux.

Lorsqu'un mariage est fondé, dès le début, sur les bons principes dont on a déjà parlé, aucun pouvoir ne peut le détruire, à part le pouvoir de l'un des conjoints ou des deux réunis ; et ils doivent assumer les responsabilités ensemble. D'autres personnes et d'autres facteurs extérieurs peuvent avoir une influence, bonne ou mauvaise, sur le mariage. Les situations financière, sociale, politique, ou autres, peuvent sembler avoir une incidence, mais le mariage dépend toujours en premier lieu des deux conjoints, qui peuvent, dans tous les cas, faire de leur mariage une réussite et une source de bonheur s'ils sont déterminés, généreux et justes.

La formule est simple ; les composantes sont peu nombreuses bien que chacune d'elles ait de nombreuses implications.

Premièrement, il faut aborder le mariage de la bonne manière. Cela implique qu'on doit choisir un conjoint qui est presque aussi parfait que possible dans tous les domaines auxquels on accorde de l'importance. Puis les deux personnes doivent venir à l'autel du temple conscientes qu'elles devront faire des efforts pour réussir leur vie commune.

Deuxièmement, il doit y avoir une grande générosité, un oubli de soi pour que tout ce qui concerne la vie de la famille soit fait pour le bien de la famille avec abnégation.

Troisièmement, il faut continuer d'être galant et d'exprimer son affection, sa gentillesse et sa considération pour maintenir et faire croître l'amour.

Quatrièmement, il faut vivre complètement les commandements du Seigneur énoncés dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Avec ces composantes associées de la bonne manière et constamment activées, il est tout à fait impossible que le malheur survienne, que la mésentente subsiste ou que des ruptures interviennent. Les juges aux affaires conjugales devraient alors se reconvertir et leurs salles d'audience seraient fermées.

Générosité dans le mariage

Deux personnes s'avançant vers l'autel doivent se rendre compte que le bonheur qu'elles espèrent n'est pas garanti par la cérémonie du mariage, mais qu'il requiert des sacrifices, des partages et même la limitation de certaines libertés personnelles. Il implique de longues et dures économies. Il implique des enfants qui apportent avec eux des charges financières, des obligations de service, des attentions et des soucis inévitables, mais aussi les émotions les plus profondes et les plus douces.

Avant le mariage, chacun est tout à fait libre d'aller et de venir à son gré, d'organiser et de prévoir sa vie comme il lui semble préférable et de prendre toutes les décisions en les centrant sur sa propre personne. Les amoureux doivent prendre conscience, avant de prendre les engagements du mariage, que chacun doit accepter littéralement et complètement que le bien de la nouvelle petite famille doit toujours passer avant celui de chaque conjoint. Chacun doit, dans son mode de penser, remplacer « je » et « mon » par « nous » et « notre ». Il faut prendre en considération que toute décision a une influence sur au moins deux personnes. Quand elle envisage des décisions importantes, la femme se préoccupera de l'effet qu'elles auront sur les parents, les enfants, le foyer et la vie spirituelle de tous. Lorsque le mari choisira sa profession, sa vie sociale, ses amis, il considérera tous ses intérêts à la lumière du fait qu'il n'est qu'une partie de la famille et que la totalité du groupe doit être prise en considération.

Un divorce est toujours le résultat de l'égoïsme d'une des deux parties ou des deux parties. Une personne, au moins, pense à elle-même, à son propre confort, son bien-être, sa liberté, son luxe, son aisance. Parfois, les attaques incessantes d'un conjoint malheureux, mécontent et égoïste peuvent déboucher sur une grande violence physique. Les gens sont parfois harcelés au point de penser à tort qu'ils ont raison de faire de si mauvaises choses. Bien entendu, rien ne justifie le péché.

Parfois, la femme ou le mari se sent négligé, maltraité et méprisé au point de penser à tort avoir rai-

son de renchérir par d'autres erreurs. Si chaque conjoint se soumet fréquemment à un examen de conscience et mesure ses propres imperfections en fonction de la perfection et de la règle d'or, et s'efforce de corriger tous les défauts qu'il a découverts lors de cet examen de conscience au lieu de s'efforcer de corriger les défauts de l'autre conjoint, alors les changements s'opèrent et le bonheur vient. Il y a beaucoup de personnes hypocrites qui se marient (des personnes qui étalent leurs vertus, énumèrent leurs qualités et les comparent aux faiblesses de leur conjoint) qui devraient se souvenir de la parabole du Sauveur dans Luc. Ces personnes disent : « Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus » (Luc 18:12).

L'amour est comme une fleur et, comme le corps, il a besoin d'être constamment nourri.

Toutes les frictions ont une cause. Chaque fois que le couple est malheureux, chacun des conjoints doit chercher en soi la cause du malheur, ou au moins, la part de responsabilité qu'il a.

Il se peut qu'un mariage ne soit pas toujours calme et sans incidents, mais il peut être caractérisé par une grande paix. Un couple peut être pauvre, malade, déçu, rencontrer des échecs et même connaître la mort, mais même cela ne le privera pas de la paix. Le mariage peut être une réussite tant que l'égoïsme ne s'y immisce pas. Les ennuis et les problèmes lieront les parents d'une union sans faille s'il règne un climat d'abnégation totale. Pendant la dépression des années 1930, il y eut une baisse sensible des divorces. La pauvreté, les faillites, la déception, tout cela a uni les parents. L'adversité peut renforcer les liens que la prospérité peut détruire.

Un mariage fondé sur l'égoïsme est presque à coup sûr voué à l'échec. Celui qui se marie pour l'argent, pour le prestige ou pour un rang social, sera inévitablement déçu. Celui qui se marie pour satisfaire sa vanité ou sa fierté, ou qui se marie par dépit ou pour se montrer avec quelqu'un, ne trompe que lui-même. Mais celui qui se marie pour donner du bonheur autant que pour en recevoir, pour servir autant que pour être servi, et qui recherche l'intérêt du couple et de la famille quand viennent les enfants, aura toutes les chances d'avoir un mariage heureux.

Cependant, il y a de nombreuses personnes qui ne vont pas voir de juge aux affaires conjugales et qui ne mettent pas fin à leur mariage, mais qui permettent à leur mariage de s'étioler, de s'affaiblir et de perdre de sa valeur. Certains conjoints descendent du trône d'adoration et de dévotion où ils étaient assis pour ne devenir que des colocataires ou copropriétaires. Ils ne font que manger ensemble et posséder en commun des choses qui ne sont pas facilement divisibles. Ces personnes sont en passe d'avoir des ennuis. Ces conjoints feraient bien de se remettre en question, de recommencer à sortir tous les deux, d'exprimer leur affection, de reconnaître les petites attentions et d'augmenter leur considération pour que leur mariage retrouve sa beauté, sa douceur et sa progression.

L'amour est comme une fleur et, comme le corps, il a besoin d'être constamment nourri. Le corps physique serait vite décharné et mourrait s'il n'était pas régulièrement nourri. La tendre fleur se fanerait et mourrait sans nourriture et sans eau. De même, on ne peut attendre que l'amour dure éternellement s'il n'est pas continuellement nourri de portions d'amour, de manifestations d'estime et d'admiration, d'expressions de gratitude et d'actes pleins d'abnégation.

Une abnégation totale est assurément un autre facteur de réussite du mariage. Si l'on recherche toujours les intérêts, le confort et le bonheur de l'autre, l'amour que l'on a découvert pendant les fiançailles et scellé par le mariage prendra des proportions puissantes. Beaucoup de couples laissent leur mariage perdre son intérêt comme des plaisanteries éculées et laissent leur amour durcir comme du vieux pain. Les éléments nutritifs essentiels à l'amour sont de toute évidence la considération, la gentillesse, l'attention, le souci, l'expression de l'affection et de l'appréciation, l'admiration, la fierté, la compagnie, la confiance, la foi, l'association, l'égalité et l'interdépendance.

Pour être réellement heureux en mariage, il faut observer fidèlement les commandements du Seigneur. Nul, célibataire ou marié, n'a jamais connu de bonheur sublime sans être vertueux. Il y a des satisfactions temporaires et des faux-semblants momentanés, mais le bonheur permanent et total ne peut s'obtenir que par la pureté et la dignité. Celui qui a choisi de mener une vie religieuse basée sur de profondes convictions ne peut jamais être heureux sans être pratiquant. Il aurait continuellement des remords de conscience, à moins qu'il ne l'écoute plus et alors le mariage est déjà en danger. Les remords de conscience peuvent rendre la vie insupportable. Le manque de

pratique de la vie religieuse a une action destructrice sur le mariage, particulièrement si les conjoints sont désengagés à des degrés différents.

Les différences religieuses sont les plus éprouvantes et comptent parmi les différences les plus difficiles à résoudre.

L'institution du mariage est divine

Le mariage est ordonné de Dieu. Il ne constitue pas seulement une coutume sociale. Sans mariage correct et réussi, on ne sera jamais exalté. Lisez les paroles de votre Seigneur disant qu'il est juste et convenable d'être marié.

En étant fidèle, le saint des derniers jours réfléchi et intelligent planifiera soigneusement sa vie pour s'assurer de ne pas rencontrer d'obstacle. En faisant une seule erreur grave, nous pouvons nous imposer des obstacles qui ne pourront jamais être ôtés et qui pourront barrer le chemin menant à la vie éternelle et à la divinité, ce qui est notre destinée finale. Si deux personnes aiment le Seigneur plus que leur propre vie, puis s'aiment l'un l'autre plus que leur propre vie, travaillant ensemble en harmonie totale avec le programme de l'Évangile comme structure de base, il est certain qu'elles auront ce grand bonheur. Quand un mari et sa femme vont souvent ensemble dans le saint temple, s'agenouillent ensemble pour prier chez eux avec leurs enfants, vont la main dans la main à leurs services religieux, sont totalement chastes, mentalement et physiquement, pour que tous leurs désirs, toutes leurs pensées soient centrés sur leur conjoint, et quand ils travaillent ensemble à l'édification du royaume de Dieu, ils sont alors au comble du bonheur.

Parfois les conjoints restent attachés à quelqu'un d'autre en dépit du fait que le Seigneur a dit :

« Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22).

Cela signifie tout autant : « Tu aimeras ton *mari* de tout ton cœur, et tu t'attacheras à lui et à personne d'autre. » Il arrive souvent que des personnes restent attachées à leur mère, à leur père et à leurs amis. Il arrive parfois que des mères ne veuillent pas abandonner l'emprise qu'elles ont eue sur leurs enfants, ou que des maris et des femmes se tournent vers leur mère ou leur père pour obtenir des conseils et pour se confier alors que, pour la plupart des choses, ils devraient s'attacher à leur conjoint et que leur intimité ne devrait jamais être divulguée à d'autres.

Les conjoints doivent immédiatement se trouver un logement, en dehors du foyer des parents de chacun d'eux. Ce sera peut-être un logement modeste et sans prétention, mais ce sera un domicile indépendant. Votre vie conjugale doit être indépendante de vos parents et beaux-parents. Vous les aimez plus que jamais ; vous appréciez leurs conseils ; vous appréciez d'être avec eux ; mais vous vivez votre propre vie, dirigée par vos propres décisions et vos propres considérations, en vous aidant de la prière, des conseils que vous avez reçus de ceux qui doivent en donner. S'attacher l'un à l'autre ne signifie pas seulement habiter sous le même toit ; cela signifie avoir beaucoup de cohésion :

« C'est pourquoi… les deux deviendront une seule chair, et tout cela afin que la terre réponde au but de sa création.

« Et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait » (D&A 49:16-17).

Nos chiffres ne sont pas satisfaisants. Nos études nous révèlent que, sur 31 037 mariages, seuls 14 169 étaient des mariages au temple pour l'éternité. Cela équivaut à quarante-six pour cent. 7 556 membres se sont mariés en dehors de l'Église. Cela nous inquiète beaucoup. Cela équivaut à vingt-quatre pour cent. Ce qui veut dire qu'environ 9 000 personnes (soit trente pour cent) ont une si mauvaise opinion d'elles-mêmes et de leur postérité qu'elles se sont mariées en dehors du temple, alors que le temple aurait pu leur donner la clef de la vie éternelle. Est-il possible qu'elles ne le sachent pas ? Ou est-ce que cela ne les intéresse pas ?

Bien sûr, la plupart des personnes qui se marient en dehors de l'Église et du temple ne se rendent pas compte de tout ce que cela implique. L'étude dont j'ai parlé nous montre que seul un conjoint non-membre sur sept se convertira et se fera baptiser dans l'Église. C'est une grande perte. Dans de nombreux cas, cela ne signifie pas seulement la perte du conjoint non-baptisé, mais aussi celle des enfants et même parfois celle de l'autre conjoint.

Nous aimons les quelques personnes qui se joignent à l'Église après leur mariage. Nous les complimentons et nous les honorons, mais les chiffres montrent que ce cas de figure est très rare. Selon les chiffres que j'ai donnés, près de 6 500 nouveaux mariages ne verront jamais les deux conjoints se joindre à l'Église pour que la famille soit totalement unie. Cela nous attriste beaucoup. Un couple ne peut pas profiter de tout le

programme du Seigneur concernant la famille si son mariage n'est pas équilibré.

Nous exhortons tous les jeunes à prendre la ferme résolution de se marier au temple, à tel point que leur détermination leur permette de recevoir les grandes promesses du mariage éternel, ainsi que les joies et le bonheur qui y sont associés. Cela donnera beaucoup de satisfaction au Seigneur, qui compte tant sur vous. Il a dit que l'on ne peut obtenir la vie éternelle que de la façon qu'il a prévue.

Avant de conclure, je vais citer quelques versets d'Écritures.

« Et à chacun de ceux qui entrent dans le royaume céleste est donnée une pierre blanche sur laquelle est écrit un nouveau nom que nul ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. Le nouveau nom est le mot-clef » (D&A 130:11).

Il est *normal* de se marier. Dieu l'a décidé au commencement. Celui qui ne veut pas se marier n'est pas tout à fait normal. Souvenez-vous de ceci :

« La femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Corinthiens 11:11).

Nul ne peut rejeter cette alliance (du mariage céleste) et atteindre le royaume éternel de Dieu. C'est certain.

« Il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés.

« Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise [à savoir : la nouvelle alliance éternelle du mariage],

« sinon, il ne peut l'obtenir.

« Il peut entrer dans l'autre, mais c'est là la fin de son royaume » (D&A 131:1-4).

« Car voici, je te révèle une nouvelle alliance éternelle ; et si tu ne respectes pas cette alliance, tu seras damné » (D&A 132:4).

Damné signifie stoppé dans sa progression.

Ce sont les paroles du Seigneur. Il nous les a dites directement. Elles ne laissent pas place au doute.

« Et en ce qui concerne la nouvelle alliance éternelle, elle fut instituée pour la plénitude de ma gloire ; et celui qui en reçoit une plénitude doit respecter et respectera la loi…

« C'est pourquoi, lorsqu'ils sont hors du monde [après leur mort], les hommes ne prennent pas de femmes, ni les femmes de maris, mais ils sont désignés comme anges dans les cieux ; lesquels anges sont des serviteurs au service de ceux qui sont dignes d'un poids de gloire beaucoup plus grand, extrême et éternel.

« Car ces anges n'ont pas respecté ma loi ; c'est pourquoi, ils ne peuvent s'accroître, mais restent à toute éternité séparés et seuls, sans exaltation, dans leur état sauvé. Et dorénavant, ils ne sont pas dieux, mais anges de Dieu, pour toujours et à jamais » (D&A 132:6, 16-17).

Une dernière pensée :

« Abraham reçut tout ce qu'il reçut par révélation et commandement, par ma parole, dit le Seigneur ; il est entré dans son exaltation et est assis sur son trône…

« C'est pourquoi va, et fais les œuvres d'Abraham ; entre dans ma loi et tu seras sauvé » (D&A 132:29, 32).

Mes frères et sœurs, je déclare que c'est la parole du Seigneur. Elle est très, très sérieuse et il n'est personne qui doive discuter ce que dit le Seigneur. Il a fait la terre ; il a fait les êtres humains. Il connaît les conditions. Il a organisé le programme, et nous ne sommes pas assez intelligents ni assez malins pour pouvoir le convaincre d'abandonner ces choses importantes. Il sait ce qui est juste et vrai.

Nous vous demandons de méditer sur ces choses. Assurez-vous que votre mariage est juste. Assurez-vous que votre vie est juste. Assurez-vous que vous assumez correctement votre part du mariage.

Je prie le Seigneur de vous bénir. Cela nous inquiète considérablement parce qu'il y a trop de divorces et que le nombre de divorce est en augmentation. Il est devenu courant de parler de divorce. Dès qu'il y a une petite crise ou une petite dispute dans la famille, nous parlons de divorce et nous nous précipitons chez un juge. Ce n'est pas la manière de faire du Seigneur. Nous devrions retourner chez nous, régler nos problèmes et faire en sorte que notre mariage soit rempli d'entente, de douceur et de bénédictions.

Je prie le Seigneur de bénir toutes les personnes qui ont des décisions à prendre, avant le mariage et après le mariage. Je le prie de déverser ses bénédictions sur chacun d'entre vous et je vous rends mon témoignage que cette Église est vraie et divine, au nom de Jésus-Christ. Amen.

CE QUE DIEU A UNI



Gordon B. Hinckley

Premier conseiller dans la Première Présidence

L'Étoile*, juillet 1991, p. 68-71*

Cérémonie de mariage de mes petites-filles

Il y a dix jours, j'ai vécu une expérience touchante dans le temple de Salt Lake City, le bâtiment situé tout près du Tabernacle. Dans ce sanctuaire, j'ai eu l'honneur de sceller par le mariage, lors de deux cérémonies séparées et consécutives, deux belles jeunes femmes jumelles, chacune à un beau jeune homme, capable, de son choix. Le soir était organisée une double réception de mariage au cours de laquelle des centaines d'amis sont venus exprimer leur affection et leurs vœux aux mariés.

Les mères versent souvent des larmes lors des mariages. Les sœurs également, et les pères quelquefois. Les grands-parents montrent rarement leur émotion, mais ces deux belles jeunes femmes sont mes petites-filles, et je dois avouer que le grand-père que je suis avait la gorge serrée et a eu bien du mal à se maîtriser. Je ne comprends pas pourquoi. Il s'agissait pourtant d'un moment heureux, de la réalisation de rêves et de prières. Peut-être mes larmes étaient-elles après tout une expression de joie et de gratitude envers Dieu pour ces charmantes mariées et leurs beaux jeunes maris. Par des promesses sacrées, ils se sont voué amour et loyauté pour le temps et pour toute l'éternité.

Le mariage est ordonné de Dieu

Quelle belle chose que le mariage selon le plan de notre Père céleste, plan conçu dans sa sagesse divine pour le bonheur et la sécurité de ses enfants et la perpétuation du genre humain !

Il est notre Créateur et a conçu le mariage dès le commencement. Au moment de la création d'Ève, Adam dit : « Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair…

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:23-24).

Paul a écrit aux saints de Corinthe : « Dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Corinthiens 11:11).

Dans la révélation moderne, le Seigneur a dit : « Et de plus, en vérité, je vous dis que quiconque interdit de se marier n'est pas ordonné de Dieu, car le mariage est un commandement de Dieu à l'homme » (D&A 49:15).

Joseph F. Smith a déclaré : « Nul homme ne peut être sauvé et exalté dans le royaume de Dieu sans la femme, et nulle femme ne peut atteindre la perfection et l'exaltation dans le royaume de Dieu seule… Dieu a institué le mariage au commencement. Il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, homme et femme. Dans leur création, il était prévu qu'ils soient unis par les liens sacrés du mariage, et l'un n'est pas parfait sans l'autre » (Conference Report, avril 1913, p. 118).

Assurément, nul, à la lecture des Écritures, anciennes et modernes, ne peut douter du caractère divin du mariage. Les sentiments les plus doux, les élans les plus généreux et les plus fructueux que puisse éprouver l'homme s'expriment dans un mariage qui reste pur et n'est pas souillé par les maux du monde.

Selon moi, un tel mariage est le souhait le plus cher et l'objet des prières des hommes et des femmes de partout.

Frères et sœurs célibataires

Dans l'avion, il y a quelques temps, j'ai pris un magazine. En le feuilletant, je suis tombé sur la rubrique des petites annonces personnelles. J'ai compté 159 annonces insérées par des hommes et des femmes solitaires qui cherchaient un conjoint. Il était évident que ceux qui avaient inséré ces annonces s'étaient efforcés de se présenter sous leur meilleur jour. Je regrette de ne pas avoir le temps de vous en lire quelques-unes. Cela vous aurait plu. Il n'y avait rien d'inconvenant. On percevait facilement, derrière les descriptions humoristiques et spirituelles, une grande tristesse, une grande solitude et un profond désir de trouver un partenaire agréable avec qui faire sa vie.

J'ai beaucoup de compassion pour ceux, en particulier nos sœurs seules, qui aspirent au mariage et ne peuvent y accéder. Notre Père céleste leur réserve toutes les bénédictions qu'il a promises. J'ai beaucoup moins de compassion pour les jeunes gens qui, selon les coutumes de notre société, ont la prérogative de l'initiative en ce domaine mais qui, si souvent,

ne l'utilisent pas. Des paroles sévères leur ont été adressées dans le passé par les présidents de l'Église.

Bonheur conjugal

Le mariage signifie généralement enfants et famille. Une jeune mère, qui a donné le jour à son premier enfant, peut-elle douter du caractère divin et miraculeux de cet événement ? Un jeune père, à la vue de son enfant nouveau-né, peut-il ne pas ressentir que cela fait partie des desseins du Tout-Puissant ?

Bien sûr, dans le mariage, tout n'est pas que félicité. Il y a des années, j'ai découpé ces paroles dans un éditorial écrit par Jenkins Lloyd Jones :

« Il semble que des milliers de nos jeunes qui se tiennent la main et se bécotent dans les voitures croient erronément que le mariage est une chaumière entourée de massifs de fleurs éternellement renouvelées, où rentre un mari éternellement jeune et beau auprès d'une épouse perpétuellement jeune et ravissante. Quand les massifs de fleurs se fanent et qu'apparaissent l'ennui et les factures, les tribunaux s'emplissent de demandes de divorce…

« Celui qui s'imagine que la félicité est l'état normal du mariage va perdre beaucoup de temps à crier partout qu'on l'a trompé » (« Big Rock Candy Mountains », *Deseret News*, 12 juin 1973, p. A4).

La douleur fait partie de la vie de famille

L'orage s'abat, de temps à autre, sur tous les toits. La vie conjugale s'accompagne inéluctablement de beaucoup de douleur physique, mentale et émotionnelle, de beaucoup de tensions, de craintes et de soucis. Pour la plupart des gens, il y a les difficultés financières constantes. Il semble qu'il n'y ait jamais assez d'argent pour couvrir les besoins de la famille. La maladie frappe périodiquement. Il survient des accidents. La mort redoutable peut emporter à l'improviste un être cher.

Mais tout cela semble faire partie de la vie de famille. En fait, rares sont ceux qui ne connaissent pas l'une ou l'autre de ces épreuves. Il en a toujours été ainsi. Caïn se querella avec Abel et fit quelque chose de terrible. Quel chagrin ont dû éprouver leurs parents, Adam et Ève !

Aimer des enfants rebelles

Absalom était le troisième et le préféré des fils de David. Celui-ci lui avait donné un nom qui signifie « père de la paix ». Cependant, ce ne fut pas la paix qu'il apporta, mais la colère, l'ambition et le chagrin. Il tua son frère et conspira contre son père. Au milieu de ses mauvaises actions, dans sa lutte perverse pour obtenir le trône de son père, alors qu'il chevauchait une mule, sa tête se prit dans les branches d'un chêne, et il y resta accroché, sans défense. Joab, neveu de David et commandant de l'armée du roi, saisissant l'occasion de se débarrasser de ce fils rebelle et traître, lui perça le cœur avec des épieux. Il croyait sans doute rendre service au roi.

Cependant quand David apprit la mort de son fils, qui pourtant avait conspiré pour le tuer, « saisi d'émotion, [il] monta dans la chambre au-dessus de la porte et pleura. Il disait en marchant : Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom !… Le roi s'était couvert le visage et il criait » (2 Samuel 18:33 ; 19:4).

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les actions d'enfants rebelles ont causé beaucoup de chagrin. Toutefois, même quand il y a eu rébellion, les liens familiaux puissants sont venus entourer l'enfant rebelle.

Je ne connais pas de plus belle histoire dans toute la littérature que celle qu'a racontée le Maître, et que l'on peut lire au quinzième chapitre de Luc. Il s'agit de l'histoire d'un fils emporté et cupide qui exige son héritage qu'il gaspille entièrement. Pénitent, il revient chez son père. Celui-ci, le voyant de loin, court vers lui, se jette à son cou et l'embrasse.

Le grand fléau du divorce

Certains d'entre vous qui m'écoutez pourraient raconter des expériences familiales personnelles douloureuses. Cependant, la plus grande tragédie, à mon avis, la plus répandue, est le divorce. C'est devenu un fléau. Le dernier numéro du *World Almanac* indique qu'aux États-Unis, de mars 1989 à mars 1990, environ 2 423 000 couples se sont mariés, et qu'au cours de la même période, environ 1 177 000 couples ont divorcé (voir *The World Almanac and Book of Facts 1991,* New York, World Almanac, 1990, p. 834).

Cela signifie qu'aux États-Unis, il y a eu près d'un divorce pour deux mariages.

Ce ne sont là que des chiffres dans un livre, mais ils recouvrent plus de trahison, de chagrin, de négligence, de pauvreté et de difficultés qu'on ne peut l'imaginer. Dans notre pays, des millions de divorcés sont seuls, frustrés, peu sûrs d'eux et malheureux. Des

millions de pères ou de mères seuls s'efforcent à grand-peine d'élever leurs enfants, en portant des fardeaux trop lourds pour eux. Des millions d'enfants grandissent dans un foyer monoparental, dont le parent, généralement la mère, par nécessité, est absent la plupart du temps. Ces enfants livrés à eux-mêmes, quand ils rentrent de l'école, trouvent une maison vide où, souvent, il n'y a pas de repas préparé, et où le seul refuge est la télévision. Non seulement les enfants souffrent, mais la société paie un prix effarant pour eux. Quand ils grandissent, le pourcentage de toxicomanes est plus élevé parmi eux. Beaucoup tombent dans la délinquance. Mal formés, beaucoup ne trouvent pas d'emploi. Certains, n'ayant pas de but, gâchent leur vie. Des millions sont devenus des rebuts de notre société, rejetés sur le rivage par des océans de négligence, de mauvais traitements, de frustration, incapables qu'ils sont de changer leur situation. *Time Magazine*, dans un article sur les problèmes de la ville de New York, indiquait que le plus grave est l'éclatement de la famille. Soixante pour cent des élèves des écoles publiques de New York, soit environ 600 000, viennent d'un foyer monoparental. Des études semblables donneraient certainement des chiffres similaires pour d'autres grandes villes d'Amérique et pour la plupart des grandes villes du monde.

Nous construisons et gérons plus de prisons que nous n'avons les moyens de le faire. Le coût est énorme, effarant.

Pour un pourcentage alarmant des cas, on trouvera, dans les antécédents des détenus un foyer désuni, un père qui a abandonné sa famille et une mère luttant en vain pour faire face à des difficultés écrasantes.

L'égoïsme, une des causes majeures du divorce

Pourquoi tous ces foyers brisés ? Qu'arrive-t-il aux mariages qui débutent dans l'amour sincère et le désir d'être loyal et fidèle ?

Il n'existe pas de réponse simple, je le reconnais. Il me semble néanmoins qu'il y a des raisons évidentes qui expliquent un très grand pourcentage de ces problèmes. Je dis cela de par l'expérience que j'ai de ces tragédies. Pour moi, l'égoïsme en est la cause fondamentale.

Je suis convaincu qu'un mariage heureux est moins une question de romantisme que de souci sincère du confort et du bien-être de son conjoint.

L'égoïsme est souvent la cause de problèmes financiers qui constituent un facteur très grave et très réel de déséquilibre familial. L'égoïsme est la cause de l'adultère, le non-respect d'alliances solennelles et sacrées pour satisfaire une volupté égoïste. L'égoïsme est l'antithèse de l'amour. C'est une manifestation destructrice de convoitise. Il sape la maîtrise de soi, vient à bout de la loyauté et annihile les alliances sacrées. Il afflige hommes et femmes.

Trop de gens, au moment du mariage, ont été gâtés et habitués à croire que tout doit être parfait, constamment, que la vie est une suite de divertissements, que l'on doit satisfaire les appétits sans se soucier des principes. Quelles conséquences tragiques a cette façon de penser vaine et déraisonnable !

Le fardeau d'une mère seule

On en voit les résultats désastreux dans la vie d'enfants qui ont besoin d'un père qui les aime, les instruit, les protège et les guide sur le chemin de la vie, par l'exemple et le précepte, mais qui n'en ont pas. Je vais vous raconter quelque chose que j'ai entendu il y a environ deux ans dans ce Tabernacle. C'était à l'occasion d'un grand rassemblement d'hommes et de femmes seuls. Marion D. Hanks dirigeait un débat. Parmi les participants au débat se trouvait une jeune femme belle et capable, divorcée, mère de sept enfants, âgés de cinq à seize ans. Si je me souviens bien de ses propos, elle a dit qu'un soir elle était allée porter quelque chose chez une voisine, non loin de chez elle. Voici son récit : « Quand j'ai fait demi-tour pour rentrer chez moi, j'ai vu ma maison toute éclairée. J'ai entendu en moi ce que disaient mes enfants quand je les avais quittés quelques minutes plus tôt : 'Maman, qu'est-ce qu'on va manger ?' 'Tu peux m'emmener à la bibliothèque ?' 'Il me faut du papier bristol ce soir.' Lasse, j'ai regardé la maison et j'ai vu la lumière allumée dans toutes les pièces. J'ai pensé à tous ces enfants qui attendaient que je rentre pour satisfaire leurs besoins. Mon fardeau m'a paru bien pesant.

« Les larmes aux yeux, j'ai regardé le ciel et j'ai dit : 'Oh, Père, je n'en ai pas la force ce soir. Je suis si fatiguée. Je n'y arriverai pas. Je ne peux pas rentrer et m'occuper toute seule de tous ces enfants. Est-ce que je pourrais venir à toi et rester avec toi rien que cette nuit ? Je rentrerai au matin ?'

« Je n'ai pas vraiment entendu de réponse, mais je l'ai entendue intérieurement. Elle disait : 'Non, mon

enfant, tu ne peux venir maintenant. Tu ne voudrais plus repartir. Mais je peux venir à toi.' »

Il y en a tant et tant comme cette jeune mère. Elle se rend compte qu'il y a une puissance divine vers laquelle elle peut se tourner. Elle a la chance d'avoir quelqu'un près d'elle pour l'aimer et l'aider, mais beaucoup n'ont pas cette chance. Seuls, désespérés, ils voient leurs enfants dériver vers la drogue et la délinquance, et, impuissants à arrêter cette dérive, ils pleurent et prient.

Le remède à tout cela est la règle d'or

Il existe un remède à tout cela. Ce n'est pas le divorce. C'est l'Évangile du Fils de Dieu. C'est lui qui a dit : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni » (Matthieu 19:6). Le remède à la plupart des difficultés conjugales n'est pas le divorce. C'est le repentir. Ce n'est pas la séparation. C'est tout simplement l'intégrité qui conduit un homme à retrousser ses manches et à faire face à ses responsabilités. C'est l'application de la règle d'or.

Le mariage est beau quand on recherche et qu'on cultive la beauté. Il peut être laid et inconfortable quand on recherche les fautes et qu'on ne voit pas les qualités. Edgar A. Guest a dit : « Il en faut du temps dans une maison pour en faire un foyer » (« Home », dans *Collected Verse of Edgar A. Guest,* Chicago, Reilly and Lee Co., 1934, p. 12). C'est vrai. Je peux vous montrer dans l'Église des centaines de milliers de familles qui réussissent par l'amour et la paix, la discipline et l'honnêteté, la sollicitude et l'altruisme.

Mari et femme doivent être conscients du caractère solennel et sacré du mariage et des desseins de Dieu auxquels il répond.

On doit avoir la volonté de ne pas voir les petits défauts, de pardonner et d'oublier.

On doit être maître de sa langue. L'emportement est un défaut pervers et corrosif qui détruit l'affection et chasse l'amour.

On doit avoir la maîtrise de soi, qui empêche les mauvais traitements de la femme et des enfants. On doit avoir l'Esprit de Dieu, dont on recherche la présence, que l'on soigne et que l'on renforce. On doit se rendre compte que chacun est un enfant de Dieu. Que père, mère, fils et fille, chacun est de souche divine ; nous devons nous rendre compte que quand nous offensons l'un d'eux, c'est notre Père céleste que nous offensons.

Résister aux incitations de Satan

Il se peut qu'il y ait de temps à autre un motif légitime de divorce. Je ne dis pas que ce n'est jamais justifié. Mais je dis sans hésitation que ce fléau, qui semble grandir partout, ne vient pas de Dieu mais est l'œuvre de l'adversaire de la justice, de la paix et de la vérité.

(Par manque de temps, la suite de ce discours n'a pas été prononcée au pupitre. Le président Hinckley a demandé qu'il soit inclus dans le compte rendu de la conférence.)

Il n'y a pas de raison pour que vous soyez ses victimes. Vous pouvez échapper à ses ruses et à ses incitations. Détournez-vous des spectacles lascifs, de la pornographie qui conduit à des désirs néfastes et à des actes répréhensibles. Femmes, considérez votre mari comme un compagnon précieux et soyez dignes de l'avoir pour conjoint. Maris, voyez en votre femme votre plus grand atout pour le temps ou l'éternité, comme une fille de Dieu, une compagne avec qui vous pouvez cheminer main dans la main, par beau temps et dans la tempête, à travers tous les périls et toutes les victoires de la vie. Parents, voyez en vos enfants des fils et des filles de votre Père céleste qui vous en a donné la responsabilité. Ensemble, soyez leurs tuteurs, leurs protecteurs, leurs guides, leurs refuges.

C'est Dieu qui a conçu la famille

La force des nations dépend de la force de ses foyers. C'est Dieu qui a conçu la famille. Son dessein était que le bonheur suprême, les aspects les plus satisfaisants de la vie, les joies les plus profondes, nous les connaissions à travers nos liens et notre affection de pères, de mères et d'enfants.

Que Dieu bénisse les foyers de notre peuple. Qu'il les bénisse afin que les pères soient loyaux et fidèles, que les mères soient bonnes et merveilleuses, et qu'ils élèvent des enfants obéissants et ambitieux, « selon la nourriture et les avertissement du Seigneur » (Énos 1:1). C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

POURQUOI SE MARIER AU TEMPLE ?



John A. Widtsoe

Du Collège des douze apôtres

Evidences and Reconciliations, *p. 297-301*

Le mariage, l'événement le plus important qui se passe entre la naissance et la mort, est une condition qui détermine le bonheur dans cette vie. C'est pourquoi, on doit contracter le mariage en prenant le plus grand soin. Le conjoint pour la vie doit être une personne qui mène une vie juste, à qui on peut donner beaucoup d'amour et que l'on peut respecter pour ce qu'elle dit et fait dans la vie de tous les jours. De même, l'alliance du mariage doit être de nature à créer, produire et préserver un bonheur quotidien. Ce sont les jours qui se succèdent qui forment la vie tout entière. La richesse, le pouvoir et la célébrité sont dérisoires par rapport à la joie que l'on éprouve lorsqu'on a une vie de famille heureuse.

L'Église offre la bénédiction du mariage au temple, qui est le principal moyen de promouvoir et de préserver le bonheur dans le foyer de ses membres. Cette bénédiction ne peut être égalée et tous les futurs mariés doivent la rechercher et en profiter. Tout le monde peut se préparer à remplir les conditions pour recevoir cette bénédiction, qui est tant recherchée par les saints des derniers jours fidèles.

Voici neuf brèves réponses à la question : « Pourquoi se marier au temple ? »

1. *C'est la volonté du Seigneur.* Par décret divin, le temple est l'endroit où les mariages doivent se célébrer, si c'est possible. Le mariage est tellement important dans la vie qu'il devrait commencer par une obéissance totale aux lois de Dieu. L'amour est le fondement du mariage, mais l'amour lui-même est le produit des lois et vit en respect des lois. Le véritable amour est respectueux des lois, car le respect des lois procure les plus grandes satisfactions.

De plus, le véritable amour d'un homme pour une femme comprend toujours l'amour pour Dieu, de qui toutes les bonnes choses proviennent. Nous prouvons que nous aimons Dieu en obéissant à ses lois. En outre, la vie comporte tant de problèmes que le couple marié devrait, dès le départ, rechercher la faveur constante du Seigneur. Toutes les personnes qui se marient au temple éprouvent un sentiment de sécurité et de réconfort. Elles ont obéi aux lois. Elles ont plu au Seigneur. Puisqu'elles respectent les lois du royaume de Dieu, auquel elles appartiennent, elles ont un droit spécial à l'aide, aux bénédictions et à la protection divines. Cela procure toujours le bonheur de se conformer aux pratiques de l'Église. Le mariage doit commencer de la bonne manière, par l'obéissance aux lois.

2. *C'est en accord avec la nature sacrée de l'alliance du mariage.* Les mariages au temple sont également plus en accord avec la nature et l'importance de l'occasion. Ils sont célébrés dans une belle salle de scellement qui est consacrée à cet effet. La cérémonie en elle-même est simple, belle et profonde. Il y a relativement peu de témoins présents. Le calme et l'ordre règnent. Il n'y a pas d'ornements extérieurs qui distraient l'attention. On peut se concentrer sur les alliances sacrées que l'on va faire, et les bénédictions qui vont suivre, tout au long de l'existence éternelle. On porte son attention sur la signification de la cérémonie de mariage et non sur des signes extérieurs qui empêchent de se concentrer, comme c'est le cas pour des noces célébrées dans un cadre social élaboré. Cette concentration de l'esprit sur les alliances que l'on contracte et sur les bénédictions promises, crée un souvenir joyeux et heureux, qui est plus doux que celui de la précipitation et l'ostentation habituelles des mariages en dehors du temple. Le mariage au temple est beau par sa simplicité et sa grande portée.

Après la cérémonie du temple, on peut très bien faire une réception, simple ou élaborée, à laquelle on peut réunir les amis pour que ceux-ci félicitent le couple et lui expriment ses vœux de bonheur.

3. *Le mariage au temple tend à garantir le bonheur conjugal.* L'expérience a montré que les mariages célébrés au temple sont généralement les plus heureux. Il y a relativement moins de divorces chez les couples qui ont été scellés à l'autel du temple. Des statistiques dignes de confiance le montrent. De nos jours, les gens ont un point de vu sensiblement permissif au sujet du mariage ; pourtant aucune personne qui a une bonne conception de la vie ne contractera un mariage simplement pour faire une expérience. Le bonheur est assuré ou gâché par le mariage. En divorçant, les personnes ne retrouvent pas leur condition initiale. Elles gardent des cicatri-

ces. Les mariages précipités et ensuite, les divorces demandés à la légère, sont une menace pour le bien-être des individus et de la société. Lorsque l'intégrité de la famille, qui est la cellule de base de la société est attaquée et que l'on n'a pas de respect pour les relations familiales, la société court au désastre. La réflexion qui précède un mariage au temple, la solennité qui l'accompagne et le pouvoir qui le scelle et le bénit, forment un rempart contre les nombreux maux de notre époque. Le mariage au temple protège et garde intact le bonheur qui appartient de droit au mariage.

4. *Le mariage au temple permet l'union du mari et de la femme pour le temps et pour toute l'éternité.* La différence essentielle entre le mariage au temple et tous les autres mariages est de la plus grande importance. Au temple, et uniquement au temple, le couple est marié pour le temps et l'éternité. Le contrat est sans limite de temps. Ici-bas et dans le monde à venir, le couple peut faire son chemin ensemble dans un climat d'amour. Ce don précieux est conforme à la croyance des saints des derniers jours que l'existence après la mort peut être une vie active, utile et de progrès. L'amour qui ne fait que durer jusqu'à la mort est périssable, médiocre et impuissant. Un mariage qui ne dure que pendant cette vie terrestre est un triste mariage, car l'amour que l'homme et la femme développent, en vivant ensemble et en élevant leurs enfants, ne devrait pas mourir, mais devrait continuer de vivre et d'augmenter en intensité pendant l'éternité. Lorsqu'une personne aime vraiment, elle espère qu'elle va continuer d'être en compagnie de l'être qu'elle aime pour toujours et elle prie pour cela. Pour les personnes qui sont scellées l'une à l'autre pour toute l'existence, l'amour est toujours chaleureux et reflète plus d'espoir, de foi, de courage et de hardiesse. Ces personnes ont une vie plus épanouie et plus joyeuse. Pour elles, le bonheur n'a pas de fin et elles ne cesseront jamais de le construire. La conception que l'amour prend fin avec la mort est sombre, morne et porteuse de peur. Les jeunes de l'Église ne doivent pas renoncer au don du mariage éternel.

Lorsqu'on aime vraiment, on espère continuer d'être en compagnie de la personne qu'on aime pour toujours et on prie pour cela.

5. *Le mariage au temple permet aux parents d'avoir leurs enfants pour l'éternité et aux relations familiales de durer éternellement.* Il y a encore une autre bénédiction. Les enfants nés dans l'alliance du temple appartiennent à leurs parents pour le temps et pour l'éternité. C'est-à-dire que les relations familiales sur terre continuent après ce monde, pour toujours. La famille qui perdure dans le monde à venir, devient une cellule de la vie éternelle. Pendant toute l'éternité, nous n'errerons pas seuls mais nous ferons notre chemin éternel, côte à côte, avec les êtres chers qui nous ont précédés et ceux qui nous suivront. Quelle mère ne chérirait-elle pas cette promesse ? Quel père ne se réjouirait-il pas à la pensée d'avoir ses enfants pour l'éternité ? De nombreux chagrins auraient pu être évités si le genre humain avait été fidèle à la vérité et avait accepté le pouvoir de scellement de la prêtrise de Dieu. Le mariage au temple devient la promesse d'une joie sans fin.

6. *Il fait barrage au mal.* Les forces des ténèbres sont toujours présentes pour amener le genre humain dans les sentiers du mal. Nous sommes souvent tentés de faire des bêtises. En famille, des petites choses peuvent amener des disputes. Le but de l'adversaire de la justice est de causer le malheur. C'est là qu'entre en scène l'une des plus grandes bénédictions du mariage au temple. Les personnes qui ont été scellées au temple ont les yeux fixés sur l'éternité. Elles n'osent pas perdre les bénédictions promises. La famille est pour elles quelque chose qu'elles pourront avoir pour toujours. Ces personnes se souviennent des alliances qui rendent cette association éternelle possible. Le mariage au temple, avec tout ce qu'il signifie, devient une puissance qui fait barrage au mal lorsque vient la tentation. Il y a plus de chances que tout ce que les membres de la famille font soit marqué par l'attente d'une relation qui ne prendra pas fin. Lorsque les membres de la famille se souviennent de la cérémonie du temple, les différends familiaux s'apaisent, l'amour remplace la haine, la peur fait place au courage, et le mal est réprimandé et chassé. Ce dont le monde a le plus besoin, c'est de paix. L'esprit de vérité, qui est le fondement de la paix, jaillit des temples du Seigneur et de toute l'œuvre qui s'y effectue.

7. *Il permet une progression infinie.* La révélation moderne expose la glorieuse destinée des personnes qui sont scellées pour être ensemble à jamais. Elles auront la possibilité d'utiliser davantage les pouvoirs qu'elles ont en elles. Cela signifie qu'elles progresseront. Elles parviendront plus rapidement en la présence du

Seigneur ; elles recevront plus vite tous les pouvoirs divins ; elles deviendront davantage semblables à Dieu et elles accompliront plus complètement leur destinée divine. Cette progression n'est pas réservée à la vie après la mort. Elle commence ici, aujourd'hui, pour les personnes qui sont obéissantes aux lois. La vie ne vaut rien s'il n'y a pas de progression. Le mariage éternel, avec tout ce qu'il signifie, permet une progression sans fin. Toutes les personnes qui contractent l'alliance du mariage éternel, telle qu'on la contracte dans les temples du Seigneur, reçoivent le don de « l'accroissement éternel ».

8. *Il place la famille sous la protection du pouvoir de la prêtrise.* Les personnes qui se qualifient pour contracter un mariage au temple sont scellées pour le temps et l'éternité par le pouvoir de la sainte prêtrise. C'est le pouvoir suprême destiné à protéger l'homme. Ce pouvoir est issu du monde que l'homme ne peut pas voir. Il donne vie et lumière au monde. La vie humaine, avec ses préoccupations et ses soucis, est transformée en une expérience et une aventure éclatantes lorsqu'elle s'attache à ce pouvoir divin, qui est une source de bénédictions pour elle. Marcher selon l'autorité divine, la détenir, faire partie de cette autorité, c'est marcher la tête haute, le cœur reconnaissant, devant nos semblables et devant notre Père qui est dans les cieux. Les hommes et les femmes qui sortent de la sainte maison du Seigneur dotés de ce pouvoir sont entourés de la protection divine et abordent les perplexités de la vie ici-bas plus en sécurité. En effet, ce seront eux les conquérants suprêmes de la terre, car, grâce au pouvoir infini de Dieu, ils résoudront les problèmes de la terre. Un pouvoir spirituel accompagne toutes les personnes qui se marient au temple, si elles respectent leur alliance sacrée à partir de ce moment.

9. *Il permet aux hommes d'avoir une destinée semblable à celle de Dieu.* « Si un homme épouse une femme par ma parole qui est ma loi, et par la nouvelle alliance éternelle, et que leur union est scellée par le Saint-Esprit de promesse, par celui qui est oint, à qui j'ai donné ce pouvoir et les clefs de cette prêtrise, et qu'il leur est dit : Vous vous lèverez dans la première résurrection – et si c'est après la première résurrection, dans la résurrection suivante – et hériterez des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations, toutes les hauteurs et profondeurs…

« Alors ils seront dieux, parce qu'ils n'ont pas de fin ; c'est pourquoi, ils seront de toute éternité à toute éternité, parce qu'ils continuent. Alors, ils seront au-dessus de tout, parce que tout leur est soumis. Alors ils seront dieux, parce qu'ils ont tout pouvoir et que les anges leur seront soumis » (D&A 132:19, 20 ; voir aussi *The Improvement Era,* 17:1064 ; 30:1098 ; 34:704 ; 39:214 ; 41:136, 220, 268, 330 ; 43:586).

LE MARIAGE



Boyd K. Packer

Du Collège des douze apôtres

Conference Report, avril 1981, p. 14-17 ; ou Ensign*, mai 1981, p. 13-15*

Le prophète Jacob a prédit la destruction d'un peuple parce qu'il était aveugle aux choses ordinaires et il a dit que l'aveuglement du peuple provenait de ce qu'il regardait au-delà du point marqué (voir Jacob 4:14).

Nous recherchons souvent des choses que nous n'arrivons apparemment pas à trouver alors qu'elles sont à notre portée, des choses ordinaires, évidentes.

Je vais vous parler d'un mot ordinaire. Cela fait des mois que j'essaie, que j'essaie vraiment, de trouver un moyen de vous présenter ce mot de manière à ce que vous soyez frappés par sa signification.

Le mariage

C'est le mot *mariage*.

J'aurais voulu pouvoir placer devant vous un coffret finement ciselé, sous un bon éclairage. Je l'aurais soigneusement ouvert et j'aurais respectueusement découvert le mot *mariage*.

Vous auriez peut-être alors vu que le mariage n'a pas de prix !

Je ne peux pas vous le montrer ainsi ; je ferai donc de mon mieux en employant des mots ordinaires.

Mon but est d'approuver, de recommander, de prôner et de défendre le mariage.

De nos jours, beaucoup de gens le considèrent comme étant tout au plus semi-précieux et certains pensent même qu'il n'a aucune valeur.

J'ai entendu et j'ai vu, comme vous, les signaux tout autour de nous, soigneusement orchestrés pour nous convaincre que le mariage est démodé et qu'il entrave notre liberté.

Contrefaçon du mariage

Il existe une pratique qui se généralise, qui consiste à vivre ensemble sans être mariés. C'est une contrefaçon du mariage. Ces couples pensent qu'ils auront tout ce que le mariage peut offrir sans les obligations qui y sont liées. Ils se trompent !

Aussi grandes que soient les choses qu'ils espèrent trouver dans une relation de ce genre, ils y perdront davantage. Vivre ensemble sans être marié détruit quelque chose au-dedans de toutes les personnes qui le font. La vertu, l'estime de soi et le raffinement de la personnalité se flétrissent.

Ce n'est pas parce qu'on prétend que cela n'arrivera pas, que l'on ne perdra pas ces vertus. Une fois perdues, on ne les retrouve pas facilement.

Penser que ces personnes pourront un jour changer nonchalamment leurs habitudes et immédiatement prétendre à tout ce qu'elles auraient pu avoir si elles n'avaient pas tourné le mariage en dérision, c'est s'imaginer quelque chose qui ne sera pas.

Un jour, quand ces personnes retrouveront leurs esprits, elles récolteront la déception.

On ne peut pas dégrader le mariage sans ternir d'autres mots également, des mots tels que *garçon*, *fille*, *homme*, *femme*, *mari*, *épouse*, *père*, *mère*, *bébé*, *enfants*, *famille*, *foyer*.

Des mots tels que *générosité* et *sacrifice* sont alors balayés. Le respect de soi disparaît et l'amour lui-même ne peut pas subsister.

Si vous avez été tentés d'avoir ce genre de relations ou si vous vivez actuellement avec quelqu'un sans être mariés, partez ! Sortez de cette situation ! Fuyez-la ! Ne continuez pas cette relation ! Ou, si vous le pouvez, mariez-vous avec cette personne.

Le mariage est sacré

Même un mariage instable peut remplir une bonne fonction à condition que les deux conjoints s'efforcent de l'empêcher de s'écrouler.

J'adresse maintenant un avertissement. La personne qui détruit un mariage assume une très lourde responsabilité. Le mariage est sacré !

Détruire volontairement un mariage, que ce soit le vôtre ou celui d'un autre couple, c'est offenser notre Dieu. Pareille chose ne sera pas prise à la légère dans les jugements du Tout-Puissant et ne sera pas facilement pardonnée dans le dessein éternel des choses.

Ne menacez ni ne détruisez de mariage. Ce n'est pas parce que vous êtes déçus de votre conjoint ou parce que vous êtes attirés par une autre personne que vous pouvez justifier une conduite susceptible de détruire un mariage.

Cette énorme transgression impose souvent un lourd fardeau aux jeunes enfants. Ils ne comprennent pas les aspirations égoïstes d'adultes malheureux qui sont disposés à obtenir leur satisfaction au détriment des innocents.

Dieu lui-même a décrété que l'expression physique de l'amour, union de l'homme et de la femme, qui a le pouvoir d'engendrer la vie, n'est autorisée que dans le mariage.

Le mariage est le refuge où se fonde la famille. La société qui attribue peu de valeur au mariage sème le vent et, en temps voulu, récoltera la tempête, et, à moins qu'elle ne se repente, elle s'attire l'holocauste !

Les problèmes attirent l'attention

Certaines personnes pensent que tous les mariages doivent invariablement prendre fin dans le malheur et le divorce et que les espoirs et les rêves finissent inévitablement dans un naufrage désastreux.

Il est vrai que certains mariages s'affaiblissent et que d'autres se brisent, mais nous ne devons pas, à cause de cela, perdre la foi dans le mariage, ni en avoir peur.

Les mariages brisés ne constituent pas la norme.

Souvenez-vous que les problèmes attirent l'attention ! Nous roulons sur l'autoroute en même temps que des milliers de voitures qui se déplacent dans les deux sens sans faire vraiment attention à aucune d'entre elles. Mais s'il se produit un accident, nous le remarquons immédiatement.

Si cela se reproduit, nous pensons, à tort, que personne ne peut rouler en sécurité sur la route.

Un seul accident peut faire la une des journaux, alors qu'on considère que ce n'est pas la peine de préciser que des millions de voitures roulent en sécurité.

Les écrivains pensent qu'un mariage heureux et stable ne produit pas l'attrait dramatique et les conflits qui méritent d'être décrits dans un livre, une pièce de théâtre ou un film. Par conséquent, nous entendons constamment parler des mariages qui vont à l'échec et nous perdons le sens des proportions.

Je crois au mariage. Je crois que c'est le mode de vie idéal de l'homme. Je sais qu'il est ordonné de Dieu. Les restrictions qui y sont liées ont été conçues pour protéger notre bonheur.

Conservez votre foi dans le mariage

Je ne connais pas de meilleur moment dans toute l'histoire de l'humanité pour deux jeunes personnes majeures, qui sont prêtes et qui s'aiment, pour envisager de se marier. Il n'est pas de meilleur moment parce que c'est le bon moment *pour vous*.

Je sais que nous vivons à une époque troublée. Les difficultés que nous traversons maintenant sont très dures pour les couples mariés.

Ne perdez pas la foi au mariage. Pas même si vous avez connu le chagrin du divorce et êtes entourés des débris d'un mariage qui s'est effondré.

Si vous avez été fidèle à vos vœux et que votre conjoint ne l'a pas été, souvenez-vous que Dieu veille sur nous. Un jour, à la fin des temps, il y aura une rétribution. Les personnes qui auront été morales et fidèles à leurs alliances seront heureuses et celles qui ne l'ont pas été seront malheureuses.

Il arrive que le mariage se brise en dépit de tout ce que l'un des conjoints a fait pour le sauvegarder. Il est vrai que les torts sont généralement partagés, mais je ne condamne pas l'innocent qui souffre malgré tout ce qu'il a désiré et fait pour sauver le mariage.

Et, à ces gens, je dis : Ne perdez pas la foi au mariage lui-même. Ne laissez pas votre déception vous rendre aigrie, cynique, ou vous faire justifier une conduite qui n'est pas digne.

Si vous n'avez pas eu l'occasion de vous marier ou si votre conjoint est décédé, conservez votre foi dans le mariage.

Il y a quelques années, un homme de ma connaissance a perdu son épouse bien-aimée. Elle est morte après une longue maladie et dans sa douleur impuissante, cet homme a vu les médecins renoncer à tout espoir.

Peu avant sa mort, elle lui a dit qu'elle voulait que, quand elle serait partie, il se remarie et qu'il n'attende pas trop longtemps. Il a protesté. Les enfants étaient presque adultes et il ferait le reste du chemin tout seul.

Elle s'est retournée, a commencé à pleurer et a dit : « Est-ce que j'ai été une si mauvaise épouse pour qu'après toutes nos années de vie commune, tu ne préfères pas te remarier ? Est-ce que j'ai été une si mauvaise épouse ? »

Avec le temps, il a rencontré une femme, ils se sont mariés et leur vie commune a réaffirmé sa foi au mariage. Et j'ai le sentiment que sa première épouse bien-aimée est profondément reconnaissante à la seconde, qui a rempli la place qu'elle n'avait pas pu conserver.

Les joies et les épreuves du mariage

Le mariage est encore sûr, avec le doux épanouissement, les joies et l'amour qu'il renferme. Dans le mariage peuvent s'accomplir toutes les dignes aspirations de l'âme humaine, physiques, émotionnelles et spirituelles.

Le mariage n'est pas sans épreuves de toutes sortes. Ces épreuves forgent la vertu et la force. La qualité d'âme qu'acquièrent les hommes et les femmes grâce au mariage et à la vie de famille leur permettra un jour d'être exaltés.

Dieu a voulu que la vie naisse dans le refuge du mariage, qu'elle soit conçue dans l'expression suprême de l'amour et qu'elle soit soignée et élevée avec cet amour profond qui s'accompagne toujours de sacrifices.

Le mariage permet de s'épanouir tout au long de la vie : dans la jeunesse et l'amour naissant, les noces et la lune de miel, la venue de petits enfants et leur éducation. Puis viennent les années dorées où les jeunes quittent le nid pour construire le leur. Le cycle se répète alors comme Dieu l'a décrété.

Amour éternel, mariage éternel, accroissement éternel

Dans l'Église, nous savons qu'il y a une autre dimension au mariage. Elle nous a été donnée par la révélation. Cette vérité merveilleuse et céleste nous enseigne que le mariage est conçu pour être éternel.

Il y a des alliances que nous pouvons contracter, si nous sommes disposés à le faire, et des liens que nous pouvons sceller si nous sommes dignes, qui

permettront au mariage de traverser indemne le voile de la mort.

Le Seigneur a déclaré : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

Le but ultime de toute activité dans l'Église est que l'homme, sa femme et leurs enfants soient heureux au foyer et que la famille continue pendant toute l'éternité. Toute la doctrine chrétienne est conçue de manière à protéger la personne, le foyer et la famille.

Le poème suivant donne une idée de la place que le mariage tient dans la progression éternelle de l'homme :

Nous avons, en nous une flamme ardente,
Une lumière qui allume des lumières,
Le feu sacré de la vie elle-même,
Qui, mal utilisé, allume
Un nuage de fumée étouffant
De chagrin et de détresse.
Utilisé légitimement, ce pouvoir suscite
Une vie, une famille, le bonheur.

Les tentateurs du royaume des ténèbres
Cherchent à pervertir ce pouvoir
En des actes de méchanceté et de gaspillage
Jusqu'à ce que vienne l'heure
Du jugement et de la rétribution,
Où sont versées des larmes amères
Sur le pouvoir jadis détenu de concevoir la vie
Qui est maintenant parti et mort.

Je sais que ce pouvoir est une clef,
La clef même du plan de Dieu
Qui réalise la vie éternelle
Et l'immortalité de l'homme.

Le mariage est le creuset
Où se fondent les éléments de la vie,
Où sont conçus les temples de chair,
Au sein de ce dessein divin.

Les enfants d'esprit de notre Dieu
Peuvent entrer dans la condition mortelle
Pour avoir le choix et affronter l'épreuve,
Ce qui est le but de notre séjour sur terre.
Ici le bien et le mal se présentent devant nous
Et nous pouvons choisir l'un comme l'autre.
Ceux qui choisissent le chemin de la justice
Soulèveront le voile et retourneront à Dieu.

Selon le dessein de Dieu,
Les mortels qui font preuve d'humilité
Recevront le pouvoir céleste
De donner leur amour et de créer
Une jeune âme vivante,
À l'image de l'homme et de la Divinité.
C'est la façon dont nous considérons ce don sacré,
Qui décidera de notre destinée.

L'amour éternel, le mariage éternel, l'accroissement éternel ! Quand on y réfléchit sérieusement, cet idéal, qui est nouveau pour beaucoup de personnes, peut permettre au mariage de rester fort et sûr. Il n'est pas de relation qui ait une capacité plus grande d'exalter un homme et une femme que l'alliance du mariage. Aucune obligation dans la société ou dans l'Église ne la dépasse en importance.

Je remercie Dieu pour le mariage. Je remercie Dieu pour les temples. Je remercie Dieu pour le merveilleux pouvoir de scellement, pouvoir qui dépasse tout ce que nous avons reçu, grâce auquel notre mariage peut devenir éternel. Puissions-nous être dignes de ce don sacré. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

LA MATURITÉ

La conduite personnelle est le seul moyen de mesurer la maturité.

Marvin J. Ashton

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Deux années font une énorme différence dans la vie d'un jeune homme. C'est un jeune garçon qui part et c'est un homme qui revient. Il est immature quand il part et il revient mature, fort, gracieux, travailleur et désireux de servir. Dans la plupart des cas, il retourne à l'université où il obtient de meilleures notes que jamais auparavant parce qu'il a un but dans la vie. Il avait déjà un but et à présent, il a un nouveau but » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 590-591).

Gordon B. Hinckley

« Nous pouvons tous, avec de la discipline et des efforts, maîtriser nos pensées et nos actions. Cela fait partie du processus d'acquisition de la maturité spirituelle, physique et émotionnelle » (*Ensign,* mai 1987, p. 47).

Marvin J. Ashton

« Il y a quelques semaines, un homme qui détient un office élevé dans l'Église m'a demandé : 'S'il vous plaît, voulez-vous prendre le temps d'écouter une mère, un père et leur adolescente, des amis à moi, qui essayent de communiquer.'

« Nous étions assis, tous les quatre, et je vis immédiatement que préjugés, menaces, accusations et ressentiment bloquaient toute communication. À mesure que la tempête verbale chargée d'amertume s'amplifiait, je me retrouvais être le seul à écouter. Bien qu'ils eussent accepté personnellement et collectivement que je sois le conseiller, le juge, l'arbitre, je me retrouvais à attendre patiemment de pouvoir parler. Pendant ces échanges passionnés, l'adolescente ne cessait de dire avec ressentiment : 'Vous ne pouvez pas me parler ainsi. Je suis adulte maintenant. Vous ne pouvez pas me traiter ainsi. Je suis adulte maintenant. Vous n'avez plus le droit de dominer ma vie. Je suis adulte maintenant.'

« Chaque fois qu'elle disait : 'Je suis adulte, maintenant', je me faisais tout petit. Par définition, un adulte est une personne qui a atteint l'âge mûr, la pleine croissance. Il est vrai que quelqu'un peut être reconnu légalement adulte à tel ou tel âge, mais pour ce qui nous occupe présentement, le statut d'adulte dont nous parlerons s'obtient par des actes et une attitude.

« Je ne suis pas sûr de savoir qui a le droit ou la responsabilité de statuer sur le caractère adulte de quelqu'un, mais je suis certain que, souvent, le moins qualifié pour le faire est la personne concernée elle-même. Si telle personne est mûre, elle n'a pas besoin de l'annoncer. La conduite personnelle est le seul moyen de mesurer la maturité. Le statut d'adulte, dépendant du comportement, ne vient pas avec l'âge, les rides ou les cheveux gris. Peut-être n'est-il pas exagéré de dire que le comportement d'adulte est un processus. C'est généralement par la maîtrise de soi, par la souplesse de caractère et par des efforts soutenus qu'on acquiert la maturité.

« Par souci de justice envers l'adolescente, même si son affirmation : 'Je suis adulte, maintenant', n'avait pas l'heur de me plaire, je dirais que, parfois, au cours de cette discussion, elle témoignait d'une plus grande maturité que certaines personnes présentes. Quand nous, qui sommes plus âgés, nous recourons à l'expression 'Je suis plus âgé que toi', pour faire valoir un argument, je ne suis pas sûr que cela soit très efficace. Il est préférable de mériter le respect et l'amour en se conduisant comme il convient à des parents, au lieu de le chercher en recourant à la différence d'âge.

« Jeunes gens ou jeunes filles du monde entier, vous n'avez pas plus besoin que vos parents de clamer votre maturité. Par votre foi et vos œuvres, vous serez connus pour ce que vous êtes. Par vos fruits, vous serez reconnus et classés. Ceux d'entre nous qui usent d'arguments excessifs, qui se mettent en colère, qui critiquent d'une manière avilissante et pénible, qui gémissent d'une manière stérile, qui manquent de respect, ne seront d'aucun secours. Rejetons les mesquineries, le ressentiment et la rancune qui nous détruisent, et revenons à un comportement de sécurité bien balisé par le bon Berger.

« Il faut du courage pour fuir les affrontements verbaux. Quand la maturité commence à venir, la vie d'adulte s'installe. 'Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous.

« ‘Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu a fait grâce en Christ’ (Ephésiens 4:31, 32). Il est alarmant de voir le nombre de personnes qui vieillissent sans jamais devenir vraiment adultes.

« Pendant de nombreuses années, j’ai eu très net à l’esprit le portrait de Jésus-Christ debout devant Pilate. Tandis que Jésus était devant la foule en colère qui ironisait et condamnait, Pilate essayait de faire en sorte qu’il réagisse et qu’il rende la pareille. Il essayait de lui faire dire qu’il était roi. Jésus gardait le silence. Sa vie parlait pour lui. Il était d’un caractère parfait, digne Fils et seul engendré du Père. Sa maturité, reconnaissez-le, parlait d’elle-même » (voir *L’Etoile,* juillet 1987, p. 58).

Neal A. Maxwell

« De même que la capacité de remettre à plus tard la satisfaction personnelle est un signe de véritable maturité, le fait d’accepter d’attendre avant de pouvoir recevoir des explications est un signe de véritable foi et de confiance à long terme » (*Ensign,* mai 1985, p. 71).

Richard G. Scott

« Nous sommes ici-bas pour acquérir une expérience que nous ne pouvons obtenir d’aucune autre façon. L’occasion nous est donnée de progresser, de nous développer et d’acquérir de la maturité spirituelle. Pour ce faire, nous devons apprendre à appliquer la vérité. La façon dont nous affrontons les difficultés et résolvons les problèmes difficiles est d’une importance cruciale pour notre bonheur » (*L’Etoile,* janvier 1990, p. 28).

Marion D. Hanks

« ‘Nous vivons dans un univers de loi morale. Nous pouvons choisir le mal et obtenir ce que nous voulons maintenant et payer plus tard. Nous pouvons aussi choisir ce qui est bien et payer d’abord, avant de l’obtenir’… Il en est ainsi avec une vie honnête, responsable, une vie moralement pure, intègre et remplie de service généreux…

« Lorsque Paul parlait de la charité de ceux qui ont le cœur pur, je crois qu’il parlait du souci honnête et généreux pour les autres, ce qui est la marque de la maturité morale et spirituelle… La vraie maturité consiste à se soucier véritablement des autres, à faire preuve de considération, de bonté et de responsabilité » (Conference Report, octobre 1967, p. 59-60).

MÈRES OU PÈRES SEULS

La conduite personnelle est le seul moyen de mesurer la maturité.

Marvin J. Ashton

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Gordon B. Hinckley

« À vous, mères et pères célibataires, j'exprime mon appréciation. Votre fardeau est lourd. Nous le savons. Vos soucis sont importants. Vous ne disposez jamais d'assez d'argent. Jamais d'assez de temps. Faites de votre mieux et demandez son aide au Seigneur pour que vos enfants puissent croître en grâce, en compréhension et en accomplissement et surtout en foi. Si vous le faites, le jour viendra où vous tomberez à genoux et où, les larmes aux yeux, vous remercierez le Seigneur des bénédictions qu'il vous accorde » (« Conversation avec les adultes seuls », voir *L'Étoile*, novembre 1997, p. 24).

« Vous, mères seules, quelle que soit la cause de votre situation actuelle, nous éprouvons de la compassion pour vous. Nous savons que beaucoup d'entre vous vivent dans la solitude, l'insécurité, l'inquiétude et la peur. Pour la plupart d'entre vous, l'argent manque toujours. Vous vous angoissez constamment pour vos enfants et leur avenir. Beaucoup d'entre vous se trouvent dans une situation où elles doivent travailler et laisser leurs enfants se débrouiller seuls. Mais si, quand ils sont très jeunes, il y a beaucoup d'affection, beaucoup de manifestations d'amour, des prières ensemble, alors il est plus probable que vos enfants auront la paix intérieure et de la force de caractère. Enseignez-leur les voies du Seigneur. Ésaïe a déclaré : 'Tous tes enfants seront instruits au sujet de l'Éternel, et grande sera la paix de tes enfants' (Ésaïe 54:13, traduction littérale de la version du roi Jacques, N.d.T.).

« Plus sûrement vous élevez vos enfants selon les voies de l'Évangile de Jésus-Christ, avec amour et une grande espérance, plus il est probable qu'ils connaîtront la paix.

« Donnez l'exemple à vos enfants. Cela comptera plus que tous les préceptes que vous pourrez leur donner. Ne les gâtez pas trop. Élevez-les dans le respect et la compréhension du travail, en les faisant participer à l'entretien de la maison et des abords, en trouvant le moyen de leur faire gagner un peu d'argent pour couvrir leurs dépenses. Demandez à vos fils d'économiser pour leur mission et encouragez-les à se préparer, non seulement financièrement, mais également spirituellement et à acquérir l'attitude requise pour servir le Seigneur sans aucun égoïsme. Je n'hésite pas à vous promettre que si vous le faites, vous aurez des raisons de compter vos bénédictions » (« Restez fortes contre les séductions du monde », voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 114-115).

« Le fardeau qui retombe sur la jeune femme qui doit élever seule son enfant est incroyablement lourd et usant… La réponse est simple et directe. Elle repose sur l'adhésion aux principes de l'Évangile et sur les enseignements de l'Église. Elle repose sur la maîtrise de soi » (voir *L'Étoile*, janvier 95, p. 68-69).

« En trois ou quatre occasions au cours des dix dernières années, je me suis adressé aux femmes de l'Église. En réaction à ces discours, j'ai reçu un grand nombre de lettres. J'en ai conservé un certain nombre dans un dossier intitulé : « Femmes malheureuses »…

« Je vais vous lire un extrait de l'une d'entre elles, que j'ai reçue la semaine dernière…

« 'Puis, un jour, tout s'est écroulé. Il y a un an environ, il a décidé qu'il ne m'avait jamais aimée et que notre mariage était une erreur depuis le début. Il était convaincu qu'il n'avait rien à gagner dans notre mariage. Il a demandé le divorce et a quitté notre domicile. Je lui répétais sans cesse : "Attends ! Non, arrête, ne fais pas cela. Pourquoi est-ce que tu pars ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Je t'en prie, parle-moi. Pense à nos enfants. Et tous nos rêves ? Souviens-toi de nos alliances. Non, non, ! Le divorce n'est pas une solution." Il refusait de m'écouter. J'ai bien cru mourir.

« 'À présent, je suis une mère seule. Quel énorme fardeau de chagrin, de douleur et de solitude derrière ces mots. Ils recouvrent un tel traumatisme et tant de colère éprouvés par mes fils adolescents. Ils recouvrent tant de larmes versées par mes petites filles. Ils recouvrent tant de nuits blanches, tant de demandes et tant de besoins de mes enfants. Pourquoi suis-je dans cette situation ? Quels mauvais choix ai-je faits ? Comment vais-je faire pour terminer mes études ? Comment vais-je réussir à tenir jusqu'à la fin de la semaine ? Où est mon mari ? Où est le père de mes enfants ? Je fais main-

tenant partie des femmes fatiguées que leur mari quitte. Je n'ai pas d'argent, pas de travail. J'ai des enfants à élever, des factures à payer et pas beaucoup d'espoir' » (*L'Étoile*, janvier 1992, p. 56-57).

« Vous qui êtes divorcés, sachez que nous ne considérons pas que vous avez raté votre vie parce votre mariage a été un échec. Dans beaucoup de cas, peut-être la plupart, vous n'êtes pas responsables de cet échec. De plus, nous avons le devoir de ne pas condamner, mais de pardonner et d'oublier, d'élever et d'aider. Dans vos heures d'affliction, tournez-vous vers le Seigneur, qui a dit : 'Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos…

« 'Car mon joug est doux, et mon fardeau léger' (Matthieu 11:28, 30).

« Le Seigneur ne vous rejettera pas. La réponse à vos prières ne sera peut-être pas spectaculaire ; vous ne la comprendrez ni ne l'apprécierez peut-être pas facilement. Mais le temps viendra où vous saurez que vous avez été bénis. Pour ceux d'entre vous qui ont des enfants et qui ont du mal à les élever dans la justice, ayez l'assurance qu'ils deviendront pour vous une bénédiction, un réconfort et une force pendant toutes les années à venir.

« À présent, vous qui avez été séparés de votre conjoint par la mort, soyez assurés de notre amour et de notre compréhension. Comme l'a dit un jour un homme : 'Il n'existe pas de remède pour un cœur meurtri par l'épée de la séparation' (Hitopadesa, *Elbert Hubbard's Scrapbook,* New York City : Wm. H. Wise and Co., 1923, p. 21).

« Beaucoup d'entre vous ressentent la vive douleur du deuil et de la peur. C'est à vous que le Seigneur a dit : 'Heureux les affligés, car ils seront consolés' (Matthieu 5:4).

« Nous savons que beaucoup d'entre vous connaissent la solitude des journées et l'attente des nuits. Mais vous pouvez aussi bénéficier du réconfort de celui qui a dit : 'C'est moi, c'est moi qui vous console' (Ésaïe 51:12).

« Le Seigneur est votre force. Il est disponible et si vous l'invitez, il viendra à vous par son Esprit.

« Vous aussi, vous avez de grands talents qui peuvent enrichir la vie des autres. Vous trouverez du réconfort et de la force si vous vous perdez dans le service. Vous oublierez vos propres problèmes si vous aidez les autres à régler les leurs. Vos fardeaux seront moins lourds si vous aidez les opprimés à porter les leurs » (« To single Adults », *Ensign*, juin 1989, p. 74).

Marvin J. Ashton

« Certaines mères semblent avoir la capacité et l'énergie de faire les vêtements de leurs enfants, de cuisiner, de donner des cours de piano, d'aller à la Société de Secours, de faire des leçons à l'École du Dimanche, d'aller aux réunions de parents d'élèves, etc. D'autres mères considèrent ces femmes comme des modèles ; elles ne se sentent pas à la hauteur, elles sont découragées et pensent qu'elles sont de mauvaises mères lorsqu'elles se comparent à elles.

« Nous ne devons pas nous laisser piéger par ce genre de sentiment d'infériorité nuisible. C'est l'une des armes de Satan. Beaucoup de femmes semblent exiger beaucoup trop d'elles-mêmes pour être des 'super-mamans' ou des 'super-femmes'.

« Sœurs, ne laissez pas le sentiment de ne pas être à la hauteur ou le découragement vous envahir si vous ne pouvez pas faire tout ce que d'autres semblent pouvoir accomplir. Chacune devrait plutôt évaluer sa situation, son énergie et ses talents, puis choisir le meilleur moyen de faire en sorte que les membres de sa famille deviennent des équipiers qui travaillent ensemble et se soutiennent mutuellement. Seuls vous et votre Père céleste savez quels sont vos besoins, vos points forts et vos aspirations. C'est en sachant cela que vous devez décider dans quelle direction aller et quels choix faire » (Conference Report, avril 1984, p. 11 ; ou *Ensign*, mai 1984, p. 9-10).

Richard G. Scott

« Le président Benson a enseigné que la place de la mère est à la maison. Il a également déclaré : 'Nous sommes conscients… que certaines de nos sœurs méritantes sont veuves, divorcées ou se trouvent dans des situations particulières qui exigent d'elles qu'elles travaillent pendant un certain temps. Mais ces cas sont l'exception, non pas la règle' (Ezra Taft Benson, *To the Mothers in Zion*, brochure, 1987, p. 5-6). Vous qui êtes dans ces situations exceptionnelles, vous avez droit à un surcroît d'inspiration et de force de la part du Seigneur. Celles qui s'absentent du foyer pour des raisons moins louables n'y ont pas droit » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 38-39).

Ben B. Banks

« On ne soulignera jamais trop l'importance des parents et de la famille. Certaines familles de l'Église sont ce que nous appelons des familles traditionnelles, constituées de parents et d'enfants unis en permanence et dont le père et la mère participent à l'éducation des enfants. D'autres ont perdu l'un des parents et constituent l'une des nombreuses familles monoparentales. Je suis issu d'une famille monoparentale. Mon père est mort à la suite d'un accident de chantier quand j'avais deux ans, laissant ma mère avec sept enfants à élever. Même quand il n'y a qu'un parent au foyer, la famille se poursuit, car elle est éternelle » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 32).

J. Richard Clarke

« Je sais qu'il y a dans l'Église beaucoup de [familles monoparentales… Les mères ou les pères seuls] hésitent à déranger et sont souvent blessés par des remarques dépourvues de tact sur leur situation familiale. C'est également vrai pour les adultes seuls qui ne sont pas encore mariés. Ils ont souvent l'impression de ne pas avoir place dans la vie familiale mormone normale. Ils ont particulièrement besoin de faire partie d'une famille élargie de l'Évangile, où ils peuvent recevoir des bénédictions de détenteurs de la prêtrise dignes et trouver de bons exemples parmi les frères des collèges et les sœurs de la Société de Secours. Les familles de la paroisse peuvent les accueillir et leur montrer de l'amour. Dans les desseins de Dieu, nul ne doit être délaissé. Nous sommes tous membres du corps du Christ » (Conference Report, avril 1989, p. 75).

LA MORALITÉ ET LA PUDEUR

La pudeur reflète une attitude d'humilité, de décence et de bienséance.

N. Eldon Tanner

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« L'immoralité ne commence pas avec l'adultère ou la perversion. Elle commence par de petits péchés comme des pensées immorales, des discussions immorales, des baisers langoureux, le pelotage et d'autres choses de ce type, qui deviennent de plus en plus intenses. Ces petits péchés semblent n'avoir aucun pouvoir sur le corps puissant, l'esprit fort, le bel esprit du jeune qui cède à la première tentation. Mais rapidement, ce qui était fort devient faible, le maître devient esclave, le développement spirituel s'arrête. Par contre, si le jeune ne cède pas à ce premier péché, il grandira pour atteindre la belle maturité et se rapprochera de Dieu, notre Père…

« Les premiers apôtres et prophètes mentionnent de nombreux péchés qu'ils condamnaient. Un grand nombre était des péchés sexuels : l'adultère, le fait d'être dépourvu d'affection naturelle, la lasciveté, l'infidélité, l'intempérance, les calomnies, l'impureté, les mauvais désirs, la fornication. Ils incluent toutes les relations sexuelles pratiquées hors du mariage : le pelotage, les perversions sexuelles, la masturbation et le fait de penser constamment au sexe ou d'en parler exagérément. Cela inclut tous les péchés cachés et secrets et toutes les pensées et pratiques impures…

« La conscience d'un individu lui dit lorsqu'il entre dans des domaines interdits et elle continue de le harceler jusqu'à ce qu'elle soit réduite au silence parce qu'on l'ignore ou parce que le péché est trop souvent répété.

« Peut-on honnêtement dire qu'on ne savait pas que ces choses étaient mal ? Le Seigneur et son Èglise condamnent ces pratiques mauvaises, quels que soient leurs noms difficilement prononçables, avec toutes leurs apparences et expressions diverses. Certaines sont peut-être plus terribles que d'autres, mais ce sont tous des péchés, contrairement aux déclarations des gens qui prétendent faussement s'y connaître. Les prophètes du Seigneur ont déclaré que ces choses étaient mauvaises.

« Le monde a ses normes ; l'Église n'a pas les mêmes… Le monde approuve les rapports sexuels avant le mariage, mais le Seigneur et son Église condamnent clairement toute relation sexuelle hors mariage…

« Comme les fiançailles précèdent le mariage et contribuent au rapprochement des personnes, beaucoup se sont laissés convaincre que les relations intimes constituaient une partie normale des fiançailles. Beaucoup ont relâché leurs brides et ont cessé de se maîtriser. Au lieu de se contenter d'exprimer leur affection de manière retenue, certains se sont laissés aller à des caresses, qu'on appelle souvent le pelotage, avec ses contacts intimes et ses baisers langoureux. Le pelotage est le petit dernier de cette famille malsaine. Son frère aîné s'appelle pelotage poussé. Lorsque l'intimité en est à ce stade, ce sont des péchés assurément condamnés par le Sauveur…

« Qui pourrait dire que la personne qui se livre au pelotage n'est pas devenue lascive, passionnée ? Dieu ne condamne-t-il pas cette pratique abominable dans sa répétition moderne des dix commandements : 'Tu ne déroberas pas et tu ne commettras pas d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable' (D&A 59:6).

« Si le pelotage n'est pas semblable à l'adultère, dites-moi ce qui l'est ? Le Seigneur n'a-t-il pas déclaré que ce péché détestable n'est qu'un moyen utilisé par le diable pour inciter les gens à commettre l'adultère ou la fornication ? A la lumière des Écritures du Seigneur, est-il possible de continuer de pratiquer le pelotage en gardant une conscience nette ? Est-il possible de se convaincre que ce n'est pas un péché grave ?

« Nous devons répéter ce que nous avons dit à plusieurs reprises : la fornication et tous les péchés du même type ont été déclarés mauvais et ont été pleinement condamnés par le Seigneur à l'époque d'Adam, à celle de Moïse, à celle de Paul et à la nôtre. L'Église ne tolère aucune perversion de ce genre. Le Seigneur a expliqué qu'il ne les tolérait pas ; il a dit :

« 'Car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec la moindre indulgence' (D&A 1:31).

« Quand les Écritures sont si simples, comment peut-on justifier les immoralités et dire que c'est de

l'amour ? Est-ce que le noir est blanc ? Est-ce que le mal est bien ? Est-ce que la pureté est sale ?

« Pour que le point de vue de l'Église concernant la moralité soit bien compris, nous déclarons fermement et invariablement que ce n'est pas un vieux vêtement usé, défraîchi et démodé. Dieu est le même hier, aujourd'hui et à jamais, et ses alliances et sa doctrine sont immuables ; et lorsque le soleil se refroidira et que les étoiles ne brilleront plus, la loi de la chasteté sera toujours fondamentale dans le monde de Dieu et dans l'Église du Seigneur. L'Église prône les valeurs d'autrefois, non parce qu'elles sont vieilles, mais parce qu'au fil des époques, elles ont prouvé leur valeur. Ce sera toujours la règle » (*Ensign,* novembre 1980, p. 95-96).

Ezra Taft Benson

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? » Nous devons répondre que tout ne va pas bien en Sion. Comme Moroni l'a conseillé, nous devons purifier l'intérieur du vase (voir Alma 60:23), en commençant par nous-même, puis en purifiant notre famille et enfin l'Église…

« Le péché qui infeste cette génération est l'immoralité sexuelle. Joseph Smith, le prophète, a dit que ce péché serait la plus grande cause de tentations, de tourments, de difficultés pour les anciens d'Israël » (voir *Journal of Discourses,* 8:55).

« Joseph F. Smith a dit que l'impureté sexuelle serait l'un des trois grands dangers qui menaceraient l'Église au-dedans et cela est vrai (voir *Doctrine de l'Évangile, p. 263).* Elle s'est répandue dans notre société » (*L'Etoile,* juillet 1986, p. 3).

Gordon B. Hinckley

« Nous vivons dans un monde plein de souillures et de choses répugnantes, un monde qui sent le mal. Il est tout autour de nous. Sur les écrans de télévision. Au cinéma. Dans la littérature populaire. Sur Internet. Vous ne pouvez pas vous permettre de le regarder, mes chers amis. Vous ne pouvez pas vous permettre de laisser le poison de l'impureté vous toucher. Ecartez-vous-en. Abstenez-vous-en. Vous ne pouvez pas emprunter et regarder des vidéos qui représentent des choses dégradantes. Vous qui détenez la sainte prêtrise de Dieu, vous ne pouvez pas y associer cette souillure…

« Et pendant que j'en suis à parler de ces choses, je veux insister encore sur la pornographie. Elle est devenue une affaire de dix milliards de dollars aux Etats-Unis et enrichit quelques hommes au détriment de milliers et de milliers de personnes qui en sont les victimes. Ecartez-vous-en. Cela procure des excitations mais cela vous détruira. Cela pervertira vos sens. Cela développera en vous un appétit qui vous poussera à faire n'importe quoi pour l'apaiser. N'essayez pas non plus d'établir des contacts sur Internet ou sur des sites de conversation. Ils peuvent vous plonger dans un abîme de chagrin et d'amertume…

« Vous, jeunes gens, qui envisagez de partir en mission, vous devez savoir que le péché sexuel vous empêcherait de le faire. Vous pensez peut-être que vous pouvez le cacher. Une longue expérience a montré que non. Pour que votre mission soit efficace, vous devez avoir la présence de l'Esprit du Seigneur et le fait de cacher la vérité n'est pas compatible avec cet Esprit. Tôt ou tard, vous vous sentirez poussés à confesser vos transgressions. Sir Galahad a dit à juste titre : 'J'ai la force de dix personnes parce que j'ai le cœur pur' (Alfred, Lord Tennyson, *Sir Galahad*, 1842, strophe 1).

« Mes chers jeunes amis, pour ce qui a trait à la sexualité, vous savez ce qui est juste. Vous savez quand vous êtes en terrain dangereux, où il est si facile de buter et de glisser dans le piège de la transgression. Je vous supplie d'être prudents, de vous tenir en lieu sûr, à distance du bord de la falaise d'où il est si facile de tomber. Préservez-vous des maux de la transgression sexuelle et des ténèbres et de la désillusion qui l'accompagnent. Marchez en pleine lumière, dans la paix qu'apporte l'obéissance aux commandements du seigneur.

Tenez-vous en lieu sûr, à distance du bord de la falaise.

« A présent, si l'un d'entre vous a franchi la ligne de sécurité et a peut-être déjà transgressé, y a-t-il de l'espoir pour lui ? Bien sûr que oui. S'il y a repentir sincère, il y aura pardon. Ce processus commence par la prière. Le Seigneur a dit : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42). Parlez de votre fardeau à vos parents, si vous le pouvez. Et, à tout prix, confessez-vous à votre évêque qui est prêt à vous aider » (*Le Liahona,* avril 2001, p. 37-39).

« S'ils veulent s'adonner à la pornographie, ils peuvent le faire très facilement. Ils peuvent décrocher le téléphone et composer un numéro qu'ils connaissent bien. Ils peuvent se mettre à l'ordinateur et se repaître d'ordures du cyberespace.

« Je crains que ceci se produise chez certains d'entre vous. C'est vicieux. C'est lubrique et ordurier. C'est attirant et asservissant. Cela amènera un jeune homme ou une jeune fille à la destruction plus sûrement que quoi que ce soit d'autre au monde. C'est une activité souillante et répugnante qui enrichit les gens qui l'exploitent et qui appauvrit ses victimes.

« Je suis au regret de dire que même de nombreux pères aiment entendrent le chant de sirènes de ceux qui font le commerce infâme de la souillure. Certains partent aussi à la recherche de sites lubriques et lascifs sur l'Internet. Si un homme qui pratique cela ou va dans ce sens m'entend, je le supplie de s'en débarrasser. Fuyez cela. Restez-en à l'écart. Sinon, cela deviendra une obsession. Cela détruira votre vie au foyer. Cela détruira votre mariage. Cela remplacera ce qu'il y a de bon et de beau dans vos relations familiales par de la laideur et des soupçons.

« Je vous supplie, vous, jeunes gens, ainsi que les jeunes filles de votre connaissance, de ne pas vous souiller l'esprit avec cette chose laide et vicieuse. Elle est prévue pour vous exciter et vous prendre au piège. Elle privera votre vie de sa beauté. Elle vous conduira dans les ténèbres et la laideur » (*Le Liahona,* janvier 2001, p. 62).

Les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance

Jacob 2:28-29, 33

Les Néphites avaient été mis en garde concernant le fait qu'ils ne prospéreraient pas dans le pays s'ils n'obéissaient pas à la loi de la chasteté. La violation de la loi de la chasteté entraîne « une terrible malédiction, jusqu'à la destruction ».

Hélaman 13:38

Les gens qui recherchent le bonheur dans les plaisirs de la chair ne le trouveront pas parce que la pratique de l'iniquité est contraire à la nature du bonheur. Comparez avec Alma 41:10, « La méchanceté n'a jamais été le bonheur ».

3 Néphi 6:16-18

Le peuple Néphite devint si moralement corrompu qu'il fut « emporté çà et là par les tentations du diable partout où il désirait l'emporter, et pour commettre toutes les iniquités qu'il désirait ».

Doctrine et Alliances 121:45

Lorsqu'elle est associée à la charité et à la foi, la vertu vous donne confiance dans vos relations avec Dieu et permet à la doctrine de la prêtrise de se distiller en votre âme comme la rosée des cieux.

Spencer W. Kimball

« Parmi les péchés sexuels les plus courants que commettent nos jeunes, il y a le pelotage. Non seulement ces relations indécentes conduisent souvent à la fornication, qui est un répugnant péché, mais ils sont en eux-mêmes des maux pernicieux, et les jeunes ont souvent du mal à voir où l'un se termine et où l'autre commence. Ils éveillent la volupté et suscitent des pensées mauvaises et des désirs sexuels. Ils ne sont que des membres de toute la famille des péchés et des inconvenances de la même nature…

« A cause de sa gravité, ce péché [l'homosexualité] impose un lourd châtiment à celui qui ne se repent pas. Le transgresseur peut savoir que la disqualification ou l'excommunication est le châtiment du pelotage poussé, de l'adultère, de la fornication et des péchés du même genre, s'il n'y a pas de repentir suffisant, mais il pense souvent que parce que ses actes n'ont pas été commis avec le sexe opposé, il ne pèche pas. Qu'il soit donc clairement dit que la gravité du péché d'homosexualité est égale à celle de la fornication, de l'adultère, ou plus grande encore ; et que *l'Église du Seigneur prendra aussi promptement des mesures pour disqualifier ou excommunier l'homosexuel pratiquant et non repentant que le fornicateur ou l'adultère non repentant* » (*Le miracle du pardon,* p. 67, 81).

Neal A. Maxwell

« Ceux qui se moquent des valeurs morales traditionnelles feraient bien d'écouter la leçon d'histoire de Will et Ariel Durant :

« 'Le jeune qui est bourré d'hormones se demande sûrement pourquoi il ne donnerait pas libre cours à ses désirs sexuels. S'il n'est pas freiné par la coutume, la morale ou la loi, il risque de se gâcher la vie avant d'avoir acquis assez de maturité pour comprendre que le sexe est un fleuve de feu qui doit

être canalisé et refroidi par cent inhibitions si l'on ne veut pas qu'il consume et la personne et le groupe' (Will et Ariel Durant, *The Lessons of History*, New York : Simon and Schuster, 1968, p. 35-36).

« La volupté exalte à tort les aptitudes des sens, au point que les gens perdent l'aptitude de sentir ! Trois prophètes, dans trois dispensations, se sont lamentés sur ceux qui avaient 'perdu le sentiment' (voir 1 Néphi 17:45 ; Ephésiens 4:19 ; Moroni 9:20)… Les péchés abominables abîment non seulement les sentiments, mais aussi l'intellect » (voir *L'Etoile,* juillet 1993, p. 85).

La pudeur

1 Timothée 4:12

« Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté. »

Gordon B. Hinckley

« Je n'ai pas l'intention de discuter à ce micro des mérites et des défauts de l'éducation sexuelle dans le système scolaire public. Je voudrais cependant, au passage, marquer mon accord avec la déclaration citée dans le journal *USA Today* : 'Le développement de l'éducation sexuelle à l'école n'inversera pas les conséquences néfastes de la révolution sexuelle, tant que le message de l'abstinence avant le mariage et de la fidélité dans le mariage n'y sera pas clairement transmis'… (Tottie Ellis, « Teaching about Sex Endangers Children », 16 mars 1987, p. 12A) » (Conference Report, avril 1987, p. 58 ; *Ensign,* mai 1987, p. 47).

N. Eldon Tanner

« La pudeur dans la tenue vestimentaire est une qualité de l'esprit et du cœur, engendrée par le respect de soi-même, du prochain et de notre Créateur. La pudeur reflète une attitude d'humilité, de décence et de bienséance. Pour être en accord avec ces principes et pour être guidés par le Saint-Esprit, les parents, les instructeurs et les jeunes doivent discuter des détails des tenues vestimentaires, de la toilette et de l'apparence, puis, en se servant de leur libre-arbitre, ils doivent prendre leurs responsabilités et choisir le bien » (« Friend to Friend », *Friend,* juin 1971, p. 3).

L. Tom Perry

« Il y a de nombreuses années, le président Kimball a prononcé à l'université Brigham Young un excellent discours intitulé : « Un style bien à nous ». Il nous a recommandé de ne pas être de ceux qui suivent la mode impudique du monde, mais d'avoir le courage de nous habiller de façon à montrer que nous suivons des principes différents. Notre façon de nous habiller reflètera le mode de vie que nous voulons suivre, un mode de vie basé sur les principes de l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur. On ne peut attendre d'un enfant qui a appris à suivre la mode impudique actuelle qu'il change de style du jour au lendemain quand le moment est venu d'aller à l'université de l'Église, au centre de formation missionnaire, au temple pour se marier, ou même à l'Église le dimanche. Il faut lui apprendre presque dès sa naissance à s'habiller avec pudeur » (voir *L'Étoile,* janvier 1989, p. 63-64).

James E. Faust

« En abandonnant le grand principe de la pudeur, la société a payé le prix de la violation d'un principe supérieur, mais qui lui est lié, celui de la chasteté. Les promoteurs du concept des relations sexuelles irréfléchies qui dégradent et causent du tort aux personnes qui les pratiquent ont scandaleusement déformé et complètement manqué l'objectif de ces dons divins » (*Ensign,* mai 1981, p. 9).

La pudeur dans les pensées

Mosiah 4:29-30

« Je ne peux pas vous dire toutes les choses par lesquelles vous pouvez commettre le péché ; car il y a divers voies et moyens, oui, tant que je ne peux les énumérer.

« Mais il y a une chose que je peux vous dire, c'est que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, et à vos pensées, et à vos paroles et à vos actes, et n'observez pas les commandements de Dieu, et ne continuez pas dans la foi de ce que vous avez entendu concernant la venue de notre Seigneur jusqu'à la fin de votre vie, vous périrez. Et maintenant, ô homme, souviens-toi, et ne péris pas. »

Doctrine et Alliances 121:45

« Que tes entrailles soient également remplies de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi, et que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux. »

La pudeur dans le langage

Proverbes 15:26

« Les pensées mauvaises sont en horreur à l'Eternel, mais les paroles agréables sont pures à ses yeux. »

Matthieu 12:36

« Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. »

La pudeur dans la tenue vestimentaire

Spencer W. Kimball

« On impute ces extrêmes à la mode, mais on peut encore une fois se demander s'il n'y aurait pas des satisfactions, sexuelles ou autres, dans ce qui semble être un mépris pervers pour la décence pudique. Les vêtements de bain réduits au strict minimum, les porte-t-on à cause de la mode ou pour choquer, émouvoir ou tenter ? Peut-il y avoir dans toutes ces expressions une innocence et une pudeur totales ?…

« Nous ne pouvons trop insister sur le fait que l'impudeur est l'un des pièges qu'il faut éviter, si nous voulons éviter la tentation et rester purs » (*Le miracle du pardon*, p. 212).

Gordon B. Hinckley

« Parlons maintenant de la mode des tatouages. Je n'arrive pas à comprendre qu'un jeune homme ou même une jeune fille, voudrait, par ailleurs, subir le processus douloureux qui consiste à enlaidir sa peau de diverses représentations multicolores de personnes, d'animaux et de divers symboles. Le résultat est permanent à moins que l'on recoure à une autre opération douloureuse et coûteuse pour les faire disparaître. Pères, mettez vos fils en garde contre les tatouages. Peut-être qu'ils ne sont pas d'accord maintenant, mais le temps viendra où ils vous en remercieront. Un tatouage est un graffiti sur le temple qu'est notre corps.

« Il en est de même pour le percement du corps afin de porter plusieurs anneaux sur l'oreille, dans le nez et même sur la langue. Comment peuvent-ils trouver cela esthétique ? C'est une mode éphémère mais ses effets peuvent être permanents. Certains sont allés jusqu'à de tels extrêmes qu'ils ont dû être opérés pour leur enlever l'anneau. La Première Présidence et le Collège des Douze ont déclaré que l'Église dissuade de porter des tatouages. Elle dissuade aussi 'de se percer des parties du corps à d'autres fins que médicales'. Nous ne nous prononçons cependant pas sur le 'percement des oreilles pour les femmes pour une seule paire de bouches d'oreilles', une seule paire » (*Le Liahona,* janvier 2001, p. 67-68).

James E. Faust

« Je suis choqué du manque d'estime personnelle dont beaucoup de gens font preuve aujourd'hui par le type de vêtements qu'ils portent en public. Pour attirer l'attention ou au nom du confort et du naturel, beaucoup font preuve d'impudeur, mais aussi de manque de soin. Allant à l'opposé de leur propre intérêt, ils se présentent aux autres sous leur pire aspect » (*Ensign,* mai 1981, p. 9).

Un comportement pudique

2 Néphi 15:20

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! »

13e article de foi

« Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes ; en fait, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul : nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons supporté beaucoup et nous espérons être capables de supporter tout. Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange. »

Ezra Taft Benson

« La pudeur dans la tenue vestimentaire, le langage et le comportement est une vraie marque de raffinement et une caractéristique majeure des saintes des derniers jours vertueuses. Abstenez-vous de ce qui est dégradant, vulgaire et suggestif » (*Ensign,* novembre 1986, p. 83).

REVÊTEZ LES ARMES DE DIEU



Harold B. Lee

Ancien président de l'Église

Stand Ye in Holy Places : Sélection de discours et d'écrits de Harold B. Lee, *p. 330-339*

L'apôtre Paul a démontré qu'il était un instructeur inspiré en nous décrivant comme des guerriers ayant revêtu les armes nécessaires pour protéger les quatre parties du corps humain qui, d'après Satan et ses armées, qui ont un système d'espionnage vigilant, sont les parties les plus vulnérables et les plus à même d'être touchées par les ennemis de la justice qui souhaitent envahir l'âme humaine. Voici ses enseignements inspirés :

« Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ;

« Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ;

« Prenez aussi le casque du salut… » (Ephésiens 6:14-15, 17).

Avez-vous bien noté les quatre parties du corps qu'il faut protéger :

1. Une ceinture pour les reins.
2. Un bouclier pour le cœur.
3. Des chaussures pour les pieds.
4. Un casque sur la tête.

Ces instructions prennent toute leur signification lorsque l'on se souvient que les reins décrivent l'endroit entre les côtes inférieures et les hanches où se trouvent les organes vitaux ; de plus, dans les Écritures et dans d'autres écrits inspirés, les reins symbolisent la vertu, c'est-à-dire la pureté morale et la force vitale. Le cœur symbolise notre attitude quotidienne car le Maître a enseigné :

« … c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses…, et l'homme méchant tire de mauvaises choses… » (Matthieu 12:34-35).

Les pieds représentent le chemin que vous suivez pendant le voyage de la vie. La tête représente évidemment votre intellect.

A présent, prêtez attention à la matière utilisée pour fabriquer les diverses armes.

La vérité doit être utilisée pour fabriquer la ceinture qui doit ceindre les reins pour que votre vertu et votre force vitale soient protégées. Comment la vérité peut-elle vous protéger de l'un des maux les plus mortels, l'immoralité ? Prenons d'abord la définition de la vérité : La vérité est la connaissance, c'est pourquoi le Seigneur dit : « la connaissance des choses telles qu'elles sont, telles qu'elles étaient et telles qu'elles sont à venir » (D&A 93:24). A présent, réfléchissez un instant à la connaissance essentielle qui peut mettre un terme à l'immoralité, ennemie permanente de la jeunesse :

L'homme et la femme sont les enfants de Dieu et ont été créés en tant qu'humains à son image et à sa ressemblance. L'un des premiers commandements donnés à nos premiers parents terrestres, « multipliez et remplissez la terre » est une instruction sacrée qui a été répétée à chaque jeune saint des derniers jours et à chaque jeune sainte des derniers jours fidèles qui se sont mariés au temple. Pour que ce rôle sacré de parents puisse s'accomplir, notre Créateur a placé en chaque homme et chaque femme une forte attirance mutuelle ; ainsi la relation devient de l'amitié, puis une relation amoureuse pour devenir finalement un mariage heureux. Vous devez cependant comprendre que *Dieu n'a jamais donné ce commandement à des personnes non mariées !* C'est en fait le contraire ; au début des dix commandements, il a parlé du meurtre, et juste après, il a donné le commandement divin « Tu ne commettras pas l'adultère » (ce qui inclut sans aucun doute toutes les relations sexuelles illégitimes, car le Maître utilisait de façon interchangeable les mots *adultère* et *fornication* pour décrire l'impureté sexuelle, et, à chaque dispensation, les dirigeants autorisés de l'Église l'ont sévèrement condamnée).

Ceux qui se rendent dignes de contracter la nouvelle alliance éternelle du mariage au temple pour le temps et toute l'éternité posent la première pierre angulaire de leur foyer éternel dans le royaume céleste. Leur récompense est de recevoir « plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais ». Si vous y croyez de toute votre âme, ces vérités éternelles seront pour vous une ceinture sur vos reins qui protégera votre vertu comme vous protégeriez votre vie.

J'aimerais à nouveau vous mettre en garde contre les méthodes que Satan utilise pour tenter de vous

détruire. Après nous avoir donné la définition de la vérité, le Seigneur dit : « et tout ce qui est plus ou moins que cela est l'esprit du Malin qui fut menteur dès le commencement » (D&A 93:25).

Lorsque vous êtes poussés à l'indécence dans l'habillement ou à des paroles impures ou obscènes ou à une conduite osée dans vos relations amicales avec l'autre sexe, vous jouez le jeu de Satan et devenez victimes de sa langue menteuse. De même, si vous permettez aux vaines théories des hommes de vous faire douter de votre relation avec Dieu, du but divin du mariage et de votre avenir éternel, vous êtes les victimes du maître des mensonges, parce que toutes ces choses sont contraires à la vérité qui vous sauve de ces périls.

Qu'en est-il de la cuirasse qui protège votre cœur, c'est-à-dire de votre attitude au quotidien ? L'apôtre Paul dit qu'une cuirasse doit être fabriquée avec de la justice. Le juste, bien qu'il soit de loin supérieur à ses semblables qui ne le sont pas, reste humble et n'exhibe pas sa justice pour qu'elle soit vue des hommes, mais il cache ses vertus comme il cacherait pudiquement sa nudité. Le juste s'efforce de s'améliorer sachant qu'il a besoin de se repentir quotidiennement de ses mauvaises actions et de sa négligence. Il ne se soucie pas tant de ce qu'il peut obtenir que de ce qu'il peut donner aux autres, sachant que c'est le seul moyen de trouver le véritable bonheur. Il s'efforce de vivre chaque jour de son mieux pour qu'à la tombée de la nuit il puisse témoigner à son âme et à son Dieu qu'il a fait de son mieux toute la journée. Son corps n'est pas fatigué et affaibli par les fardeaux imposés par les exigences d'une vie débauchée ; son jugement n'est pas troublé par les folies de la jeunesse ; sa vision est nette, son intellect vif et son corps fort. La cuirasse de la justice lui a donné « la force de dix, parce que son cœur est pur ».

Continuons avec les armes. Vos pieds, qui représentent vos buts ou vos objectifs dans la vie, doivent être chaussés. Chaussés avec quoi ? Avec « la préparation de l'Évangile de paix ». L'apôtre qui a écrit cette expression avait certainement l'expérience de la vie : « la préparation de l'Évangile de paix » ! Il savait que la préparation est ce qui mène à la victoire et que « la vigilance éternelle est le prix de la sécurité ». La peur est le châtiment du manque de préparation et du fait de ne pas saisir les occasions. Que ce soit en paroles ou en chansons, que ce soit lors des combats physiques ou des combats moraux, celui qui remporte la victoire est celui qui s'est préparé.

Les philosophes d'autrefois comprenaient qu'il était important que cette préparation commence pendant la jeunesse, car nous avons appris : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » (Proverbes 22:6). Un vieux dicton enseigne la même vérité ; il dit : « Si tu suis la rivière, tu atteindras la mer », et un autre lance un avertissement : « En suivant le chemin le plus facile, les hommes et les rivières s'affaiblissent ».

L'Évangile de Jésus-Christ contient des interdictions directes, qui ont été données de manière divine au grand législateur d'Israël, Moïse : « Tu ne… pas ! ». Elles furent suivies par des injonctions positives données lors du Sermon sur la montagne, qui est un véritable guide pour le chemin que vous devez suivre pendant cette vie. Le plan de l'Évangile nous invite à prier, à marcher en droiture, à honorer nos parents, à sanctifier le jour du sabbat et à s'abstenir de l'oisiveté. Heureuses sont les personnes dont les pieds sont chaussés de la préparation de ces enseignements depuis leur jeunesse, ce qui leur permet de supporter les mauvais jours. Elles ont trouvé la voie de la paix en « vainquant le monde ». Elles ont bâti leur maison sur un roc, et quand la tempête viendra, quand les vents souffleront et que la pluie s'abattra sur la maison, elle ne tombera pas parce qu'elle est bâtie sur le roc (voir Matthieu 7:24-25). Ces personnes n'ont pas peur ; elles ne seront pas vaincues lors d'une attaque surprise, parce qu'elles sont préparées à faire face à n'importe quelle urgence : elles sont prêtes !

Et finalement, la dernière arme du prophète-instructeur. Nous mettons un casque sur notre tête. Notre tête, c'est-à-dire notre intellect, est ce qui contrôle le corps. Il faut bien la protéger contre l'ennemi. En effet, il est écrit de l'homme : « Car il est tel que sont les pensées dans son âme » (Proverbes 23:7). Pour que ce casque soit efficace, il doit avoir une forme parfaite. Il doit être fait dans un matériau extraordinaire pour supporter le combat éternel contre l'ennemi invisible de toute justice. Ce doit être le « casque du salut ». Le salut signifie le droit éternel de vivre dans la présence de Dieu le Père et de son Fils, en récompense d'une vie juste dans la condition mortelle.

Si nous gardons toujours à l'esprit l'objectif suprême du salut, nos pensées et nos décisions qui déterminent nos actions combattront toujours ce qui pourrait être un obstacle à notre état glorieux à venir. Elle est

bien perdue l'âme qui est intellectuellement sans « casque du salut » et qui pense que la mort est la fin, que le tombeau est une victoire sur la vie qui anéantit les espoirs, les aspirations et les accomplissements de la vie. Elle pourrait aussi bien dire « Mangez, buvez et réjouissez-vous, car demain nous mourrons ».

La conclusion atteinte par un comité d'éminents ecclésiastiques, nommés pour déterminer la cause de la vague de « suicides d'étudiants » qui a balayé le pays il y a quelques années, était très intéressante. Ils déclaraient en résumé : « La philosophie des étudiants qui se sont suicidés était telle qu'ils ne s'étaient jamais intéressés à la religion et lorsque l'épreuve est venue, ils n'avaient rien à quoi se raccrocher ».

Contrairement à cet exemple tragique, celui qui attend avec confiance une récompense éternelle de ses efforts dans la condition mortelle est constamment soutenu dans ses plus grandes épreuves. Lorsqu'il a une déception amoureuse, il ne se suicide pas. Lorsque des êtres chers meurent, il ne perd pas espoir ; lorsqu'il échoue à un concours important, il ne faiblit pas ; lorsque la guerre et la destruction anéantissent son avenir, il ne s'enfonce pas dans la dépression. Il s'élève au-dessus des circonstances et ne perd jamais de vue l'objectif de son salut.

Ainsi protégé, notre intellect doit toujours juger la connaissance en fonction du critère de l'Évangile : Est-ce vrai ? Est-ce édifiant ? Est-ce profitable pour l'humanité ? Nous devons faire nos choix en matière d'amis, d'études, de métier, de cojoint pour l'éternité, prendre toutes ces décisions et d'autres en restant concentrés sur la vie éternelle. Nous devons avoir des pensées édifiantes et pures pour que notre compagnie soit inspirante et édifiante. Pour ne pas commettre de meurtre, nous devons apprendre à ne pas nous mettre en colère ; pour ne pas commettre de péché sexuel, nous devons apprendre à contrôler nos pensées immorales ; pour ne pas aller en prison pour vol, nous devons apprendre à ne pas convoiter. C'est ce que nous a appris Jésus, le Maître pédagogue, notre Sauveur (voir Matthieu 5:21-28).

Ainsi protégé, notre intellect doit toujours juger la connaissance en fonction du critère de l'Évangile : Est-ce vrai ? Est-ce édifiant ?

« Oh ! le plan astucieux du Malin ! Oh ! la vanité et la fragilité, et la folie des hommes ! Lorsqu'ils sont instruits, ils se croient sages, et ils n'écoutent pas les recommandations de Dieu, car ils les laissent de côté, pensant savoir par eux-mêmes, c'est pourquoi, leur sagesse est folie et elle ne leur profite pas. Et ils périront » (2 Néphi 9:28).

Les enfants de l'alliance qui portent le casque du salut ne sont pas ainsi. La joie de la victoire est à leur portée.

A présent, j'aimerais attirer votre attention sur un fait important concernant les armes que vous avez revêtues. Vous n'avez rien pour protéger votre dos. Est-ce que cela suggère qu'il vous faut une autre qualité essentielle pour remporter le combat éternel contre « les esprits méchants dans les lieux célestes » ? Il est clair que personne ne peut remporter cette victoire en fuyant *devant* l'ennemi. Il faut se battre face à face. Il est impossible de battre en retraite. Lors de la Première Guerre mondiale, la Première Présidence a donné le conseil suivant aux soldats américains : « Jeunes hommes, restez purs ! Il vaut mieux mourir pur que de rentrer impur. » Le courage, la détermination et la défense continue du bien sont des qualités essentielles dans le combat de la vie, sinon toutes les armes du monde censées nous protéger ne serviront à rien. Ainsi équipés intérieurement et extérieurement, nous sommes prêts.

Attendez un instant ! Avec quoi allons-nous nous battre ? Devons-nous nous contenter d'être des cibles pour l'ennemi ? Lisons ce que Paul, le grand apôtre-instructeur, dit concernant les armes que nous devons utiliser :

> « Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin ;
>
> « Prenez aussi… l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (Ephésiens 6:16-17).

Je voudrais vous décrire brièvement le bouclier de la foi. La foi est un don de Dieu et béni est l'homme qui la possède. « L'homme qui porte la lampe ne sera pas dans le désespoir », a écrit l'un des grands industriels en parlant de la crise des affaires, « quelle que soit la profondeur des ténèbres. Cette lampe, c'est la foi. » Examinons quelques problèmes de la vie pour voir l'efficacité du bouclier de la foi.

Dans ce que nous pourrions appeler une grande attaque des forces ennemies dans le but de nous encercler, elles nous répètent constamment que nous pouvons obtenir « quelque chose sans efforts ». Lorsque la fumée de l'actuel conflit social se sera dissipée et que nous pourrons voir le résultat du carna-

ge, nous prouverons à nouveau que nous ne pouvons rien obtenir sans efforts et espérer pouvoir continuer à prospérer et que la clé du bonheur, c'est d'apprendre à donner au lieu d'apprendre à recevoir. Alors notre foi dans les vertus éprouvées que sont le travail, l'abnégation et la frugalité triomphera des vices des dépenses inconsidérées, de l'égoïsme et du non-respect de la décence, de la vertu et de la moralité.

Lorsqu'ils établissaient un nouveau camp, c'est la foi de nos ancêtres pionniers qui les poussait à prier humblement pour que le Tout-Puissant les bénisse dans leurs efforts. Ils priaient pour que la pluie vienne, pour que la terre soit fertile, pour être protégés contre les forces destructives afin que leurs récoltes poussent et qu'ils puissent moissonner. Lorsque la récolte était abondante, ils remerciaient Dieu ; ils remerciaient le pouvoir omnipotent d'avoir protégé leurs êtres chers ; lorsqu'ils étaient frappés par la mort, le chagrin, les inondations et les tempêtes, ils reconnaissaient l'intervention de la volonté divine. Cette foi leur donnait la conviction qu'« avec l'aide du Seigneur, un homme peut surmonter n'importe quelle épreuve ». Il en va de même pour vous.

C'est par la foi que nous surmontons les obstacles et les déceptions de chaque jour.

Si nous avons foi que nous sommes enfants du Grand Créateur, nous reconnaissons aussi notre relation avec l'homme. Une telle foi bannit la haine en temps de guerre et la remplace par une sympathie pour nos ennemis ; à la lumière de la foi, l'envie et la jalousie que l'on retrouve dans les sociétés humaines ne sont plus que des difficultés de croissance d'une famille d'enfants qui grandit et qui apprend comment ils devront agir en tant qu'adultes. C'est par la foi que nous surmontons les obstacles et les déceptions de chaque jour, que nous comprenons que nos échecs sont nécessaires pour notre expérience et notre développement ; nous comprenons que c'est une chance de devoir se débrouiller seuls parce que nous développons nos capacités de manière inattendue. Avec la foi, nous devenons des pionniers pour les générations à venir et nous nous réjouissons de voir les services que nous pouvons rendre à nos semblables, même si la récompense n'est que la couronne d'un martyre.

Remarquez aussi la façon dont le « bouclier de la foi » et « l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu » sont utilisés ensemble, en parfaite coordination par la personne qui porte « les armes de la justice ». Les Écritures déclarent : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ » (Romains 10:17). Lors d'un combat, un homme sans épée, armé uniquement d'un bouclier, serait vaincu rapidement ; il en va de même pour la parole de Dieu énoncée dans les Écritures et dans la révélation ; notre foi s'affaiblit face aux destructeurs modernes qui se disent libéraux. Quand nous sommes protégés par le bouclier de la foi, nous ne voyons pas les dix commandements reçus sur le Mont Sinaï comme les simples platitudes d'un philosophe mais comme un texte énoncé par la voix d'autorité divine, et les enseignements des Écritures deviennent la parole de Dieu révélée pour nous guider jusqu'à notre foyer céleste. L'obéissance à la loi du pays deviendrait une obligation morale et religieuse, ainsi qu'un devoir civique, si nous croyions que « les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi… » (Romains 13:1-2).

Si nous sommes armés de la parole de Dieu, les rêves ébranlés de la jeunesse et les désillusions qu'entraînent les tensions de la guerre et les rigueurs de la vie ne nous rendent pas amers, n'étouffent pas nos ambitions, ne nous découragent et ne nous incitent pas à crier, désespérés : « Oh, à quoi bon ? » Guidés par la foi, soutenus par la parole de Dieu, nous voyons la vie comme un grand processus de façonnage de l'âme. Sous le regard attentif de notre Père aimant, nous apprenons par « les choses que nous subissons », nous acquérons de la force en surmontant des obstacles et nous vainquons la peur en remportant des victoires triomphales dans des lieux dangereux. Comme l'enseigne la parole de Dieu, nous comprenons par la foi que tout ce qui dans cette vie contribue à nous rapporcher du but élevé fixé par Jésus - « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48) - est pour notre bien et notre bonheur éternel, même si ce processus requiert le dur châtiment d'un Dieu sage, « car le Seigneur châtie celui qu'il aime » (Hébreux 12:6).

Ainsi éduqués et formés pour affronter les pouvoirs des ténèbres et la méchanceté spirituelle, nous pouvons être « pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus » (2 Corinthiens 4:8-9).

« La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière.

« Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies » (Romains 13:12-13).

Jeunes de Sion, revêtez-vous de toutes les armes de Dieu !

LA LOI DE LA CHASTETÉ



Ezra Taft Benson

Ancien président de l'Église

Brigham Young University 1987-1988 Devotional and Fireside Speeches, *p. 51-54*

Ne vous laissez pas tromper par les mensonges de Satan, il n'y a pas de bonheur durable dans l'immoralité. Il n'y a pas de joie à enfreindre la loi de la chasteté. C'est tout le contraire. Il peut y avoir un plaisir momentané et tout peut sembler merveilleux. Mais bientôt la relation tourne mal et prend fin. La culpabilité et la honte s'installent. Nous craignons que nos péchés ne soient découverts. Nous devons raser les murs et dissimuler, mentir et tricher. L'amour commence à mourir. L'amertume, la jalousie, la colère, la haine même, commencent à se manifester. Tout cela est le résultat naturel du péché et de la transgression.

Par contre, si nous obéissons à la loi de la chasteté et restons moralement purs, nous éprouverons davantage d'amour et de paix, plus de confiance et de respect pour notre conjoint, un plus grand engagement réciproque, et par conséquent, une joie et un bonheur profonds.

Nous ne devons pas nous laisser entraîner à croire que ces péchés sont mineurs ou qu'ils n'ont pas de conséquences graves. L'une des déclarations les plus solennelles à propos de la chasteté est celle qu'a faite Alma à son fils Corianton : « Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses-là sont une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, *extrêmement abominables par-dessus tous les péchés*, si ce n'est l'effusion du sang innocent ou le reniement du Saint-Esprit ? » (Alma 39:5 ; italiques ajoutés). Nous serons très peu à commettre un meurtre ou le péché contre le Saint-Esprit. Mais on enfreint fréquemment la loi de la chasteté, et pourtant, aux yeux du Seigneur, après ces deux péchés, c'est le plus grave.

Mes frères et sœurs bien-aimés, vivons-nous en accord avec les Écritures ? Comprenons-nous bien la gravité des péchés sexuels ? Mettons-nous constamment l'accent sur les bienfaits qui découlent de l'obéissance à cette loi ? Je le répète, comme l'ont déjà fait tous les prophètes avant moi : il n'y a qu'un code de vertu et de chasteté, et tous doivent s'y conformer. Ce que le Seigneur dit à l'un, il le dit à tous : « Vous devez continuellement pratiquer la vertu et la sainteté devant moi » (D&A 46:33).

Six mesures de préparation et de prévention

Un vieux dicton dit : « Mieux vaut se préparer et prévenir que réparer et se repentir. » Comme cela est vrai de la loi de la chasteté ! La première ligne de défense pour se garder moralement pur consiste à se préparer à résister à la tentation et à se garder de succomber au péché.

A ceux qui sont purs et chastes, je voudrais indiquer six mesures, des mesures de préparation et de prévention, des mesures qui leur garantiront qu'ils ne commettront jamais cette transgression :

1. *Prenez maintenant la décision d'être chaste*. La décision d'être chaste et vertueux ne doit être prise qu'une seule fois. Prenez cette décision dès maintenant, et que votre engagement de la respecter soit ferme, profond et inébranlable. N'attendez pas de vous trouver à deux dans une voiture en stationnement ou dans une situation délicate pour prendre la décision d'être chastes. Prenez-la maintenant.
2. *Maîtrisez vos pensées*. Nul ne tombe tout d'un coup dans l'immoralité. Les premières graines de l'immoralité sont toujours semées dans l'esprit. Lorsque nous laissons nos pensées s'attarder sur des sujets grossiers ou immoraux, nous sommes déjà engagés dans la voie de l'immoralité. Je vous mets particulièrement en garde contre les maux de la pornographie. Nous entendons sans cesse dire par ceux qui ont commis de graves péchés que le premier pas vers la transgression a été le contact avec la pornographie. Le Sauveur a enseigné que, lorsqu'un homme regarde une femme pour la convoiter, ou en d'autres termes, lorsqu'il commence à ne plus maîtriser ses pensées, il a

déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur (voir Matthieu 5:28 ; D&A 63:16).

3. *Priez toujours pour avoir la force de résister à la tentation.* Nous sommes tous sujets à la tentation. Elle peut prendre de nombreuses formes et se déguiser de bien des façons, mais le Seigneur nous a donné le moyen de lui résister. Il a dit au prophète Joseph : « Prie toujours afin de sortir vainqueur ; oui, afin de vaincre Satan et d'échapper aux mains des serviteurs de Satan qui soutiennent son œuvre » (D&A 10:5). Chaque jour, nous devrions demander au Seigneur de nous donner constamment la force de résister à la tentation, en particulier aux tentations relatives à la loi de la chasteté.

4. *Si vous êtes mariés, abstenez-vous de tout badinage.* On entend parfois dire qu'un homme marié sort au restaurant avec sa secrétaire ou avec une autre femme du bureau. Des hommes et des femmes mariés badinent parfois et font le joli cœur et taquinent des personnes du sexe opposé. On se voit prétendument en tout bien tout honneur, et on passe énormément de temps ensemble. Dans tous ces cas, on se justifie en disant que ce sont des expressions naturelles d'amitié. Mais ce qui peut être pris pour un badinage innocent ou des échanges de plaisanteries avec une personne de l'autre sexe peut vite conduire à des relations plus sérieuses et aboutir à l'infidélité. Il serait bon de se poser la question : « Mon conjoint serait-il heureux de savoir que je fais cela ? Une femme serait-elle heureuse de savoir que son mari va déjeuner en tête-à-tête avec sa secrétaire ? Un mari serait-il heureux de voir sa femme flirter et faire la coquette avec un autre homme ? Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est ce que Paul avait à l'esprit lorsqu'il a dit : « Abstenez-vous du mal sous toutes ses formes » (1 Thessaloniciens 5:22).

5. *Si vous êtes mariés, évitez de vous trouver seul avec des personnes de l'autre sexe.* Beaucoup des tragédies de l'immoralité commencent lorsqu'un homme et une femme se trouvent seuls dans un bureau, à l'église ou en voiture. Au début, il n'y a peut-être pas d'intention ni même de pensée de péché. Mais les circonstances constituent un excellent ferment pour la tentation. Une chose en entraîne une autre et, très vite, cela peut être le malheur. Il est tellement plus facile d'éviter ces situations dès le début pour que la tentation n'ait pas l'occasion de se présenter.

6. *Vous, qui n'êtes pas mariés, pour les sorties en couple avec quelqu'un de l'autre sexe, prévoyez soigneusement des activités édifiantes et constructives, afin de ne pas être laissés à vous-mêmes sans rien d'autre à faire que de vous témoigner physiquement votre affection.* Une fois encore, il s'agit de remplir sa vie de choses positives afin que les négatives n'aient pas l'occasion de se développer. Souvent, lorsque des jeunes sont laissés longtemps à eux-mêmes sans rien de précis à faire, ils s'adonnent à des caresses et à du pelotage pour tromper leur ennui pendant les temps vides.

Cinq mesures de réparation et de repentir

Mais je suis bien conscient qu'il peut y en avoir parmi vous qui m'écoutez pour qui il est trop tard pour conseiller de se préparer pour s'abstenir de telles pratiques. Peut-être êtes-vous déjà très pris au piège de graves péchés. Si tel est le cas, vous n'avez pas d'autres possibilités que de remettre votre vie en ordre et de vous repentir de vos péchés. Je vous indique cinq choses importantes que vous pouvez faire pour retrouver votre pureté morale.

1. *Fuyez immédiatement toute situation qui vous fait pécher ou qui est susceptible de vous faire pécher.* Quand Joseph d'Égypte se retrouva seul dans la maison, pris au piège par la femme de Potiphar, il lui aurait été facile de se justifier. Après tout, il ne lui avait pas fait d'avances. Après tout, il était son serviteur. Après tout, il la blesserait en se refusant à elle. Si Joseph était resté là à se justifier, il aurait vite succombé. On peut tirer une grande leçon de la façon dont il réagit. Les Écritures disent : « Il lui abandonna son vêtement dans la main et *s'enfuit au dehors* » (Genèse 39:12 ; italiques ajoutés). Il s'enfuit au dehors. Mes frères et sœurs bien-aimés, si vous vous trouvez actuellement dans une situation où votre pureté morale est compromise ou pourrait l'être, suivez l'exemple de Joseph. Enfuyez-vous. On ne peut demeurer dans le péché et espérer réussir à se repentir.

2. *Demandez au Seigneur de vous donner la force de vaincre.* L'une des stratégies les plus efficaces qu'emploie Satan avec ceux qu'il a attirés dans le péché consiste à leur souffler à l'oreille qu'ils ne sont pas dignes de prier. Il leur dit que notre Père céleste est si mécontent d'eux qu'il n'écoutera jamais leurs prières. C'est un mensonge, et il le fait pour nous tromper. Le péché a un grand

pouvoir. Pour nous en extirper, surtout si c'est un péché grave, nous devons disposer d'une force plus grande que la nôtre. Nul n'est plus désireux de vous aider à fuir le péché que notre Père céleste. Tournez-vous vers lui. Reconnaissez votre péché, confessez votre honte et votre culpabilité, puis priez-le de vous aider. Il peut vous aider à triompher.

3. *Laissez vos dirigeants de la prêtrise vous aider à abandonner la transgression, à retourner au Seigneur afin de jouir de tous vos droits.* Certains péchés sont d'une telle gravité qu'ils compromettent notre statut de membre de l'Église. C'est le cas des péchés sexuels (voir D&A 42:24). Pour se repentir totalement de tels péchés, il faut non seulement les confesser au Seigneur et régler nos problèmes avec lui, mais également faire de même avec l'Église. On s'adresse pour cela aux dirigeants de la prêtrise dont c'est le rôle. Les évêques et les présidents de pieu ont été nommés par révélation pour être les gardiens de l'Église et les juges en Israël. Seul le Seigneur peut pardonner les péchés, mais les dirigeants de la prêtrise jouent un rôle capital dans le processus du repentir. La disqualification ou l'excommunication, dans certains cas, est la première étape du processus du repentir, et, plus tôt l'on commence, plus tôt on connaît la paix et la joie qui accompagnent le miracle du pardon.
4. *Abreuvez-vous à la fontaine divine, et emplissez votre vie de forces positives.* Il ne suffit pas d'essayer de résister au Malin ou de purifier notre vie du péché. Nous devons également remplir notre vie de justice. Nous devons nous consacrer à des activités qui engendrent la force spirituelle. Parmi ces activités, il y a la lecture assidue des Écritures. En lisant et en étudiant quotidiennement les Écritures, nous sentons pénétrer dans notre vie une force qui ne peut s'obtenir autrement. La prière quotidienne est également source de grande puissance. En jeûnant pour recevoir de la force ou des bénédictions particulières, nous pouvons être fortifiés au-delà de nos capacités naturelles. En servant nos semblables, en assistant aux réunions de l'Église, en servant dans le royaume, nous pouvons emmagasiner de la force. Nous ne devons pas nous contenter d'éliminer les influences négatives de notre vie. Nous devons les remplacer par de bonnes activités qui nous donneront la force et la détermination de vivre comme nous le devrions.
5. *Souvenez-vous qu'en vous repentant complètement, vous pouvez retrouver votre pureté.* Moroni a enseigné que « le désespoir vient de l'iniquité » (Moroni 10:22). Les personnes qui vivent dans l'immoralité peuvent connaître le désespoir destructeur. Mais il y a une solution. A vous qui payez le prix requis par le vrai repentir, la promesse est certaine. Vous pouvez retrouver votre pureté. Le désespoir peut vous quitter. Vous pouvez connaître la paix et la douceur du pardon.

Trouver la joie

Les paroles que le Seigneur nous a adressées par l'intermédiaire d'Esaïe sont certaines : « Venez donc et plaidons dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils deviendront comme de la laine » (Esaïe 1:18).

Et dans notre dispensation, le Seigneur a parlé avec autant de clarté lorsqu'il a dit : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42).

Comme je l'ai dit plus tôt, en matière de loi de chasteté, il vaut mieux se préparer et prévenir que réparer et se repentir.

Mes chers frères et sœurs dans l'Évangile, notre Père céleste ne désire que notre bonheur. Il ne nous dit que des choses qui nous apporteront de la joie. Et l'un des principes les plus sûrs donnés par Dieu pour nous aider à avoir de la joie est la loi de la chasteté.

Je prie de tout mon cœur pour que vous pensiez très profondément aux bienfaits qui découlent de l'observance de cette loi et aux conséquences tragiques qu'entraîne son infraction. Je le dis au nom de notre Sauveur, Jésus-Christ. Amen.

OFFICE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Salt Lake City, Utah 84150

14 novembre 1991

A : Tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Principes de moralité et de fidélité

Chers frères et sœurs,

Nous demandons aux membres de renouveler leur engagement de suivre le principe de moralité du seigneur. Les parents doivent enseigner à leurs enfants la nature sacrée des pouvoirs de procréation et leur donner le désir d'être chastes en pensées et en actions. Une bonne compréhension des rôles que Dieu a donnés aux hommes et aux femmes nous permettra de nous fortifier contre les pratiques impures. L'obéissance aux commandements du Seigneur est notre seule vraie protection physique et spirituelle.

La loi de moralité du Seigneur prône l'abstinence en dehors du mariage légal et la fidélité dans le mariage. Les relations sexuelles sont bonnes entre un homme et une femme unis par les liens du mariage. Toute autre relation sexuelle, y compris la fornication, l'adultère et les comportements homosexuels sont des péchés. Les personnes qui se livrent à de telles pratiques ou qui incitent d'autres personnes à le faire encourent la discipline de l'Église.

Nous vous rappelons que les Écritures parlent clairement du lien entre les pensées et les actes (voir Matthieu 15:19 ; Mosiah 4:29-30 ; Alma 12:14 ; 3 Néphi 12:28 ; D&A 121:45). Il y a une différence entre le fait d'avoir des pensées et des sentiments immoraux et le fait de se livrer à des pratiques immorales hétérosexuelles ou homosexuelles. Cependant, quelle que soit leur cause, il faut abandonner ces pensées et ces sentiments tout comme les comportements impurs. On peut y parvenir par la foi en Dieu, le repentir sincère et des efforts constants. Il vous faudra peut-être de l'aide. Nous félicitons et encourageons les personnes qui réussissent à se débarrasser de pensées et de sentiments impurs. Nous supplions celles qui se livrent à ce genre de comportement d'y renoncer. Nous les aimons et nous prions pour elles. Nous savons que, par le repentir et l'aide nécessaire, elles peuvent éprouver la paix que procure l'obéissance aux enseignements de Dieu.

Les personnes et les familles qui ont besoin d'aide à ce sujet doivent s'adresser à leur évêque, leur président de branche ou leur président de pieu ou de district. Nous recommandons aux dirigeants et aux membres de l'Église de tendre la main avec amour et compréhension à ceux qui sont aux prises avec ces problèmes. Beaucoup accepteront l'amour chrétien et les conseils inspirés lorsqu'on les invitera à revenir et à appliquer le pouvoir purificateur et guérisseur du Sauveur (voir Esaïe 53:4-5 ; Mosiah 4:2-3).

Fraternellement,

Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Première Présidence

NOTRE ENVIRONNEMENT MORAL



Boyd K. Packer

Du Collège des douze apôtres

voir L'Étoile, *juillet 1992, p. 74-77*

Je suis Autorité générale depuis plus de trente ans et membre du Collège des douze apôtres depuis vingt-deux ans. Au cours de ces années, j'ai eu des entretiens avec certainement des milliers de membres de l'Église, et je leur ai parlé en termes personnels de leur dignité, de leurs peines et de leurs joies. Si je vous dis cela, c'est dans l'espoir que le crédit de mon expérience pourra vous convaincre de réfléchir très sérieusement à des questions qui nous préoccupent beaucoup.

Environnement moral

Aujourd'hui, je m'adresse aux membres de l'Église en tant qu'écologiste. Mon message ne concerne pas l'environnement *physique* mais l'environnement *moral* et *spirituel* dans lequel nous devons élever nos enfants. Quand nous examinons notre environnement moral, nous constatons que le niveau de pollution est en forte augmentation.

Le Livre de Mormon montre des gens aux prises avec un brouillard de ténèbres qui est défini comme « les tentations du diable » (1 Néphi 8:23 ; 12:17). Cette *pollution morale* est si dense que beaucoup suivent des « routes étranges » et tombent dans des sentiers défendus où ils se perdent (voir 1 Néphi 8:23-32).

La pollution délibérée de la source de la vie assombrit maintenant notre environnement moral. Le don de la vie terrestre et la capacité de susciter d'autres vies est une bénédiction divine d'une valeur *inestimable* !

Environnement spirituel

L'effritement rapide et généralisé des valeurs est caractérisé par une préoccupation, une obsession même pour la sexualité. L'abstinence avant le mariage et la fidélité dans le mariage sont ouvertement ridiculisées. Le mariage, la paternité et la maternité sont tournés en dérision et considérés comme pesants et inutiles. La pudeur, vertu qui caractérise une personne ou une société raffinée, a pratiquement disparu.

Le tentateur

L'adversaire est envieux de tous ceux qui ont le pouvoir d'engendrer la vie. Il ne peut pas donner la vie ; il est impuissant. Lui et ceux qui l'ont suivi ont été chassés et ont perdu le droit d'avoir un corps mortel. Ses anges ont même supplié d'être envoyés dans le corps de pourceaux (voir Matthieu 8:31). La révélation nous dit : « Il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27).

L'acte sexuel devient, avec de moins en moins d'exceptions, le thème central de ce que nous entendons et de ce que nous lisons. La censure est considérée comme une violation de la liberté individuelle et est rejetée.

Ce qui devrait être strictement intime est mis à nu et représenté explicitement à l'écran, avec, en toile de fond, la dépendance aux drogues, la pornographie, la perversion, l'infidélité, l'avortement, et les pratiques les plus répugnantes de toutes, l'inceste et les sévices sexuels. Ces pratiques s'accompagnent aujourd'hui d'un fléau comparable à ceux de l'époque de la Bible. Tous ces maux sont en pleine croissance.

La société renonce à prendre ses responsabilités et se limite à enseigner dans les écoles le processus physique de la reproduction chez l'homme pour éviter aux enfants la grossesse et la maladie, ou à fournir aux adolescents des moyens matériels qui sont censés les protéger de ces deux maux.

Quand un effort quelconque est fait pour inclure dans ces cours de base des valeurs universelles, pas seulement celles de l'Église, mais celles de la civilisation, de la société elle-même, des protestations s'élèvent : « Vous nous imposez la religion et vous empiétez sur notre liberté. »

Liberté de choix

Tandis que nous votons des lois pour réduire la pollution de la terre, toute proposition visant à protéger l'environnement moral et spirituel est rejetée et combattue à grands cris et à coups de manifestations sous pretexte qu'elle limite la liberté, le libre-arbitre et le droit de choisir.

Il est intéressant de voir comment une vertu, quand on lui donne une importance exagérée ou qu'on la défend avec fanatisme, peut être utilisée pour en écraser une autre en invoquant la liberté, qui est une vertu, et pour protéger *le vice*. Les gens déterminés à transgresser considèrent toute régulation de leur manière de vivre comme une entrave à leur libre-arbitre et essaient de faire voter des lois pour légaliser leur péché.

Des gens qui, par ailleurs, font preuve de bon sens disent : « Je n'envisage pas de m'y adonner, mais je reconnais le droit de choisir à ceux qui le font. »

Argument fallacieux

Malgré son apparence morale et noble, l'argument de la liberté de choix est tout à fait fallacieux. En suivant la même logique, on pourrait prétendre que toute la signalisation routière et les barrières qui protègent les imprudents du danger devraient être enlevées en vertu du principe que chacun doit avoir le droit de choisir de s'approcher du bord autant qu'il le veut.

Pas de libre-arbitre

Le seul « libre-arbitre » dont on parle dans les Écritures est le « libre-arbitre moral », dont le Seigneur dit qu'il l'a donné à l'homme, « afin que le jour du jugement, chacun soit responsable de ses propres péchés » (D&A 101:78).

Ecoutez l'avertissement

Le Seigneur a donné un avertissement à son Église : « Ne permettez pas que ce que j'ai désigné soit souillé par mes ennemis *avec le consentement de ceux qui se donnent mon nom* : Car c'est un péché très sérieux et très grave contre moi et contre mon peuple » (D&A 101:97-98 ; italiques ajoutés).

Les lois des hommes ne s'intéressent normalement pas aux questions morales. On enseigne aux membres de l'Église d'obéir aux lois, de les honorer et de les soutenir (voir 12e article de foi) et que « celui qui

observe les lois de Dieu n'a pas besoin d'enfreindre les lois du pays » (D&A 58:21).

Le droit de s'exprimer

Quand une question morale est soulevée, les dirigeants de l'Église ont la responsabilité de donner leur avis. Les jeux de hasard, par exemple, sont une question morale. La vie est une question morale. Quand la morale est en jeu, nous avons à la fois *le droit et l'obligation* d'élever une voix d'avertissement. L'Église ne prend de position en matière politique que si la morale est en jeu. Au cours des trente années passées et de milliers d'entretiens, je n'ai pas demandé une seule fois à un membre de l'Église à quel parti il appartenait.

Lois physiques et morales

Il existe des lois morales et des lois physiques qui ont été irrévocablement décrétées dans les cieux avant la fondation de ce monde (voir D&A 130:20) que l'homme ne peut contourner.

Par exemple, pensez-vous qu'un vote visant à annuler la loi de la pesanteur aurait un effet quelconque ?

Inapplicable

Imaginez qu'une loi décrète que tous les enfants seront pris à leurs parents et élevés par l'État. Une telle loi serait mauvaise, mais elle pourrait probablement être imposée. Cela a existé dans le passé.

Mais imaginez qu'un article de cette loi déclare : « Au bout de quinze ans, la mère cessera d'avoir tout sentiment pour son enfant. »

Une telle disposition est absolument inapplicable. Quelle que soit la sévérité de la peine encourue ou l'importance des forces de l'ordre, elle serait totalement inapplicable car elle est contraire tant à la loi naturelle qu'à la loi morale.

Que la loi autorise quinze semaines ou quinze mois ou quinze ans, elle ne pourrait pas être appliquée ! Cela marcherait peut-être chez les animaux, mais les Écritures enseignent que « toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre la chair des animaux, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons » (1 Corinthiens 15:39). Cela ne marcherait pas avec les mères humaines. Jamais !

Il serait tout aussi impossible de défendre une loi faite par l'homme à l'encontre des lois naturelles que de faire appliquer une loi annulant l'amour entre une mère et son enfant !

Enfants de Dieu

Il n'a pas été révélé d'idéal plus grand que la vérité divine que nous sommes les enfants de Dieu et que nous sommes différents de toutes les autres créatures vivantes, en vertu de la manière dont nous avons été créés (voir Moïse 6:8-10, 22, 59).

L'idée perverse

Aucune idée n'a davantage détruit le bonheur, aucune philosophie n'a causé plus de douleur, plus de souffrance et de tort, aucune idée n'a fait davantage pour détruire la famille que l'idée que nous ne sommes pas la postérité de Dieu, mais seulement des animaux évolués, contraints de céder à toutes les pulsions charnelles.

La source de la vie est maintenant reléguée au niveau des plaisirs sans mariage, pouvant même être achetée et vendue, voire souillée dans des rites sataniques. Les enfants de Dieu peuvent volontairement se laisser aller à leur nature charnelle et, sans remords, défier les lois de la morale et s'abaisser au-dessous du niveau de la bête.

Le plus abominable

Si nous polluons notre source de vie, nous subirons des châtiments « extrêmes » et « intolérables » (voir D&A 19:15), qui ôteront toute joie au plaisir physique. Alma dit à son fils Corianton : « Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses-là sont une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, *extrêmement abominables par-dessus tous les péchés*, si ce n'est l'effusion du sang innocent ou le reniement du Saint-Esprit ? » (Alma 39:5.)

La loi morale est énoncée très simplement dans les Écritures : « L'iniquité n'a jamais été le bonheur » (Alma 41:10). Les Écritures parlent en termes généraux, nous laissant la liberté d'appliquer les principes de l'Évangile à une variété de situations. Mais quand elles disent : « Tu ne feras pas… », nous ferions bien d'être attentifs.

Le seul usage légitime du pouvoir de procréation, c'est entre mari et femme légitimement mariés. Toute autre pratique est contraire au commandement de Dieu. Alma dit : « Si vous parlez contre cela, cela n'a pas d'importance, car la parole de Dieu doit s'accomplir » (Alma 5:58).

Repentir

Dans la bataille de la vie, l'adversaire fait une énorme quantité de prisonniers. Beaucoup ne connaissent aucun moyen de s'échapper et sont contraints de se mettre à son service. Toute âme enfermée dans un camp de concentration de péché et de culpabilité a la clé de la porte. L'adversaire ne peut pas la retenir si elle sait comment l'utiliser. La clé s'appelle le *repentir*. La puissance des deux principes indissociables que sont le repentir et le pardon dépasse le pouvoir terrifiant de l'adversaire.

Je ne connais aucun péché dans le domaine de la dignité morale qui ne puisse pas être pardonné. Je n'exclus pas l'avortement. La formule est énoncée en une quarantaine de mots :

« Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus.

« C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera » (D&A 58:42-43).

Je ne me souviendrai plus de vos péchés

Quelles que soient la durée et la souffrance du processus du repentir, le Seigneur a dit :

« Voici l'alliance que je traiterai avec eux… Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur intelligence…

« Et *je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités* » (Hébreux 10:16-17 ; italiques ajoutés).

Des civilisations telles que Sodome et Gomorrhe se sont détruites en désobéissant aux lois morales. « Car l'Esprit du Seigneur ne luttera pas toujours avec l'homme. Et lorsque l'Esprit cesse de lutter avec l'homme, alors vient une destruction rapide » (2 Néphi 26:11 ; voir aussi Genèse 6:3 ; Ether 2:15 ; D&A 1:33 ; Moïse 8:17).

Dieu veuille que nous revenions au bon sens et protégions notre environnement moral de ce brouillard de ténèbres qui s'épaissit de jour en jour. L'avenir de l'humanité est en jeu.

Puissions-nous avoir la protection de celui qui est notre Père et notre Dieu, et puissions-nous mériter l'amour et les bénédictions de son Fils, notre Rédempteur, Jésus-Christ, au nom de qui je rends témoignage. Amen.

LA PURETÉ PERSONNELLE



Jeffrey R. Holland

Du Collège des douze apôtres

L'Etoile, *janvier 1999, p. 89-92.*

La pureté personnelle

Devant la vague moderne d'immoralité qui les entoure de manière effrayante, je m'inquiète que certains de nos jeunes ou de nos jeunes adultes ne sachent plus très bien quels sont les principes de pureté morale, les obligations de chasteté totale avant et de fidélité complète après le mariage. À l'encontre de ce qu'ils voient se produire dans le monde, et dans l'espoir de fortifier les parents dans leurs efforts pour enseigner des principes plus élevés à leurs enfants, je vais traiter aujourd'hui de la pureté morale. Ce sujet est des plus sacrés. Je prie donc avec ferveur pour que le Saint-Esprit me guide dans ce propos qui est plus direct que je ne le souhaiterais. Je sais aujourd'hui ce qu'éprouvait Jacob, dans le Livre de Mormon, quand il a dit : « Il m'attriste d'avoir à user d'un langage aussi sévère envers vous[1]. »

En abordant ce sujet, je ne vais pas énumérer une longue liste de maux sociaux pour lesquels les chiffres sont aussi déprimants que les exemples sont choquants. Je ne vais pas non plus présenter ici une liste récapitulative de recommandations et d'interdictions en matière de sorties de couple et de relations entre garçons et filles. Je voudrais faire quelque chose de plus personnel, essayer de répondre à des questions que certains d'entre vous se posent peut-être : *Pourquoi* faut-il que nous soyons moralement purs ? *Pourquoi* est-ce si important pour Dieu ? Pourquoi faut-il que l'Église soit aussi stricte à ce sujet alors que d'autres ne le sont pas ? Comment se peut-il que quelque chose que la société exploite et met en scène aussi ouvertement soit très sacré ou très sérieux ?

Un fleuve de feu

Je vais commencer par une leçon tirée de la longue et instructive histoire de la civilisation. Will et Ariel Durrant ont écrit : « Nul homme [nulle femme] aussi

brillant ou bien informé soit-il, ne peut, sans risque… choisir d'ignorer la sagesse enseignée par l'histoire. Un jeune bouillonnant d'hormones se demandera pourquoi il ne peut pas donner libre cours à ses désirs sexuels ; cependant s'il n'est pas contenu par la coutume, la morale ou la loi, il risque de ruiner sa vie avant… d'avoir compris que la sexualité est un fleuve de feu qui doit être maintenu entre des rives et refroidi par cent restrictions pour ne pas consumer et anéantir l'individu et le groupe[2]. »

Dans les Écritures, une description plus importante est donnée par l'auteur des Proverbes : « Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés ?… Celui qui commet un adultère… détruit son âme. Il n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point[3]. »

Pourquoi la pureté sexuelle est-elle si importante ?

Pourquoi cette question des relations sexuelles est-elle si grave qu'on utilise presque toujours le feu pour la décrire, et les flammes pour dépeindre la passion ? Qu'y a-t-il dans la chaleur potentiellement nocive de cette activité qui détruit l'âme de la personne, et même le monde entier, si cette flamme n'est pas contenue et ces passions restreintes ? Qu'y a-t-il dans tout cela qui incite Alma à avertir son fils Corianton que la transgression sexuelle est « une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, le plus abominable des péchés, après celui de verser le sang innocent, ou celui de nier le Saint-Esprit[4] ? »

En attribuant une telle gravité à un appétit physique si universellement distribué, qu'est-ce que Dieu essaie de nous dire sur la place qu'il occupe dans son plan pour tous les hommes et toutes les femmes ? Selon moi, c'est exactement ce qu'il fait, il se livre à un commentaire sur le plan de vie lui-même. Il est clair que ses plus grandes préoccupations concernant la condition mortelle portent sur la façon dont on vient au monde et dont on le quitte. Il a fixé des limites très strictes dans ces domaines.

Heureusement, en ce qui concerne la manière dont la vie prend fin, la plupart des gens semblent avoir le sens des responsabilités. Mais en ce qui concerne le *don de la vie*, nous constatons parfois une irresponsabilité quasi-criminelle. Voici trois raisons pour lesquelles ce sujet est d'une telle portée et a de telles conséquences dans l'Évangile de Jésus-Christ.

La doctrine de l'âme humaine

Premièrement, il y a les enseignements révélés et rétablis sur l'âme de l'homme.

L'une des vérités 'simples et précieuses' rétablies au cours de cette dispensation est que « l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme[5] » et que lorsque l'esprit et le corps sont séparés, les hommes et les femmes ne peuvent 'recevoir de plénitude de joie[6]'. C'est la raison pour laquelle l'obtention d'un corps est d'une importance aussi fondamentale ; c'est la raison pour laquelle le péché de quelque nature qu'il soit est si grave (parce que c'est le péché qui en fin de compte apporte la mort physique et spirituelle), et c'est la raison pour laquelle la résurrection du corps est si essentielle au grand triomphe de l'expiation du Christ.

Le corps constitue une partie essentielle de l'âme. Cet enseignement distinctif et très important des saints des derniers jours souligne pourquoi le péché sexuel est si grave. Nous déclarons que quiconque utilise le corps d'une autre personne donné par Dieu sans l'approbation divine exerce des sévices à l'encontre de l'âme-même de cette personne, fait mauvais usage du but central et des processus de la vie, « clé-même de la vie[7] », comme Boyd K. Packer l'a appelé un jour. En exploitant le corps de quelqu'un d'autre, ce qui signifie exploiter son âme, on profane l'expiation du Christ, qui a sauvé cette âme et qui rend possible le don de la vie éternelle. Et quand on se moque du Fils de la Justice, on pénètre dans le domaine de la chaleur, plus intense et plus sainte que le soleil de midi. On ne peut faire cela sans se brûler.

Je vous en prie, ne dites jamais : « A qui cela nuit-il ? Pourquoi ne pas s'accorder un peu de liberté ? Je peux transgresser maintenant et me repentir plus tard. » Je vous en prie, ne soyez pas aussi stupide et aussi cruel. On ne peut pas impunément « crucifier de nouveau le Christ[8] ». Paul s'exclame : « Fuyez la fornication[9]. » Les Doctrine et Alliances ajoutent : « Et tout ce qui lui ressemble[10]. » Pourquoi ? Et bien, premièrement, à cause de l'incommensurable souffrance corporelle et spirituelle subie par le Sauveur du monde afin que nous puissions échapper[11]. Nous lui en sommes redevables. En fait, nous lui sommes redevables de tout. Paul déclare : « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes. Vous avez été rachetés à un grand prix. *Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu*[12]. » Dans la transgression sexuelle, l'âme est en jeu, corps et esprit.

Le symbole suprême de l'union totale

Deuxièmement, je souligne que les relations sexuelles humaines sont réservées au couple marié, parce qu'elles sont le symbole suprême de l'union totale, une union totale ordonnée et définie par Dieu. Dès le jardin d'Eden, le mariage a été conçu pour être la fusion complète de l'homme et de la femme, de leurs cœurs, de leurs vies, de leur amour, de leur famille, de leur avenir, de tout. Adam dit à Eve qu'elle était os de ses os et chair de sa chair, et qu'ils devaient être « une seule chair » dans leur vie commune[13]. Il s'agit d'une union si complète que nous employons le mot *sceller* pour indiquer la promesse éternelle qui l'accompagne. Joseph Smith, le prophète, a dit que, pour rendre la notion de ce lien sacré, nous pourrions peut-être dire que les conjoints sont « soudés[14] » l'un à l'autre.

Mais cette union totale, cet engagement indéfectible entre un homme et une femme, ne peut être atteint qu'avec la proximité et la permanence qu'assure l'alliance du mariage, avec les promesses solennelles et l'engagement de tout ce qu'ils possèdent, jusqu'à leur cœur, leur esprit, tous leurs jours et tous leurs rêves.

Voyez-vous l'hypocrisie qu'il y a à *feindre* que l'on ne forme qu'un, à feindre que l'on a fait des promesses solennelles devant Dieu, de partager les symboles et les relations physiques de votre union contrefaite, tout en fuyant, en faisant retraite, en coupant tous les autres aspects de ce qui était destiné à être une obligation totale ?

En ce qui concerne les relations sexuelles, vous devez attendre ! Vous devez attendre jusqu'à ce que vous puissiez tout donner, et vous ne pouvez tout donner que lorsque vous êtes légitimement mariés. Le fait de donner illicitement ce dont vous ne disposez pas (rappelez-vous, « vous ne vous appartenez pas ») et de ne donner qu'une partie de ce qui ne peut être suivi du don de tout votre être, c'est jouer à la roulette russe émotionnelle. Si vous persistez à rechercher la satisfaction physique sans l'approbation des cieux, vous courez le risque terrible de dommages spirituels et psychiques tels que vous pouvez mettre en danger *à la fois* votre aspiration aux relations intimes et votre capacité de vous consacrer de tout votre cœur ultérieurement à un amour plus vrai. Il se peut qu'arrivés à un moment plus vrai d'amour ordonné de Dieu, d'union véritable, vous vous aperceviez avec horreur que ce que vous auriez dû sauvegarder a été dépensé, et que seule la grâce de Dieu peut rendre la vertu que vous avez dissipée peu à peu avec tant d'insouciance. Le jour de votre mariage, le plus beau cadeau que vous puissiez faire à votre conjoint éternel est d'être le meilleur que vous puissiez être, pur, et digne de cette même pureté en retour.

Le symbole de la relation avec Dieu

Troisièmement, les relations intimes ne sont pas uniquement une union symbolique entre mari et femme, l'union de leur âme, mais également le symbole de la relation qui les unit conjointement à leur Père céleste. Il est immortel et parfait. Nous sommes mortels et imparfaits. Cependant, même dans la condition mortelle, nous cherchons les moyens de nous unir spirituellement à lui. Ce faisant, nous pouvons accéder dans une certaine mesure à la grâce et à la majesté de sa puissance. Parmi ces moments bien particuliers, il y a la cérémonie où l'on est agenouillé à l'autel du mariage dans la maison du Seigneur, la bénédiction d'un nouveau-né, le baptême et la confirmation d'un nouveau membre de l'Église, la Sainte-Cène où l'on prend les emblèmes du repas du Seigneur.

Ce sont là des moments où, très littéralement, nous unissons notre volonté à celle de Dieu, notre esprit à son Esprit, où la communion à travers le voile deviens très réelle. Dans ces moments, non seulement nous reconnaissons sa divinité, mais nous prenons sur nous littéralement un peu de cette divinité. L'un des aspects de cette divinité donné à presque tous les hommes et toutes les femmes est l'utilisation de son pouvoir pour créer un corps humain, la plus grande des merveilles, un être génétiquement et spirituellement unique, jamais vu encore dans l'histoire du monde, et qui ne sera plus jamais reproduit dans tous les âges de l'éternité. Un enfant, votre enfant, avec des yeux et des oreilles, des doigts et des orteils et un avenir d'une grandeur ineffable.

Il est probable que seul un parent qui a tenu ce nouveau-né dans ces bras comprend l'émerveillement dont je parle. Il suffit de dire que, de tous les titres que Dieu s'est choisis, c'est celui de *Père* qu'il préfère et que c'est la création qui l'intéresse, tout particulièrement la création qu'est l'homme, la création à son image. Nous avons reçu, vous et moi, un peu de cette divinité, *mais avec des restrictions très sévères et sacrées. La seule maîtrise qui nous soit imposée est la maîtrise de soi,* la maîtrise de soi inspirée par le respect du pouvoir sacré que représente ce don.

Contrôlez les pouvoirs sacrés de procréation

Mes chers amis, surtout vous, mes jeunes amis, voyez-vous pourquoi la pureté personnelle est une affaire si sérieuse ? Comprenez-vous pourquoi la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont publié une déclaration qui énonce que « le moyen par lequel la vie dans la condition mortelle est créée est voulu de Dieu » et que « les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre un homme et une femme légitimement mariés[15] » ? Ne vous laissez pas tromper ni détruire. Si vous ne maîtrisez pas ces pouvoirs et ne respectez pas les commandements, votre avenir risque d'être ruiné, votre vie risque d'être gâchée. Il se peut que la punition ne vienne pas le jour-même de la transgression, mais elle viendra sûrement. Et, à moins qu'il n'y ait repentir véritable et obéissance à Dieu, qui est plein de miséricorde, alors, tôt ou tard, ceux qui sont moralement impurs et inconséquents feront la même prière que l'homme riche, qui aurait bien voulu que Lazare trempe son doigt dans l'eau et lui rafraîchisse la langue, tant il était tourmenté par cette flamme[16].

La paix et le renouveau du repentir

J'ai déclaré ici la parole solennelle reçue par révélation selon laquelle l'esprit et le corps constituent l'âme de l'homme et que, grâce à l'expiation du Christ, le corps se lèvera de la tombe pour s'unir à l'esprit dans une existence éternelle. Ce corps doit donc être conservé pur et sain. Ne craignez pas de vous salir les mains à un travail honnête. Ne craignez pas les cicatrices que pourrait occasionner la défense de la vérité ou du bien, mais craignez les cicatrices qui défigurent spirituellement, qu'occasionnent les activités que vous n'auriez pas dû entreprendre, qui vous sont infligées dans des lieux où vous n'auriez pas dû aller. Craignez les blessures infligées dans les batailles où vous avez combattu du mauvais côté[17].

Si certains d'entre vous ont de telles blessures, et je sais que c'est le cas, la paix et le renouveau du repentir que permet le sacrifice expiatoire du Seigneur Jésus-Christ vous sont offerts. Dans des domaines aussi graves, il n'est pas facile d'entreprendre le chemin du repentir, et il ne se parcourt pas sans douleur. Mais le Sauveur du monde parcourra ce trajet indispensable avec vous. Il vous donnera de la force quand vous faiblirez. Il sera votre lumière dans les moments les plus sombres. Il vous prendra la main et sera votre espérance lorsqu'il ne vous restera plus que l'espérance. Sa compassion et sa miséricorde, avec tout leur pouvoir de guérison, sont données généreusement à tous ceux qui aspirent véritablement au pardon complet, et veulent prendre les mesures qui permettent de l'obtenir.

Glorifiez Dieu dans votre corps et dans votre esprit

Je rends témoignage du grand plan de vie, des pouvoirs de la divinité, de la miséricorde et du pardon et de l'Expiation du Seigneur Jésus-Christ, qui tous ont une signification profonde dans le domaine de la pureté morale. Je témoigne que nous devons glorifier Dieu dans notre corps et dans notre esprit. Je remercie le ciel des foules de jeunes qui le font et qui aident les autres à faire de même. Je remercie le ciel des foyers où l'on enseigne cela. Je prie pour que les vies de pureté soient louées par tous. Au nom de celui qui est la pureté même, le Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Jacob 2:7 ; voir Jacob 2 et 3 pour comprendre le contexte de son sermon sur la chasteté.
2. *The Lessons of History,* 1968, p. 35-36.
3. Proverbes 6:27-28, 32-33.
4. Alma 39:5.
5. Doctrine et Alliances 88:15.
6. Doctrine et Alliances 93:34.
7. *Ensign,* juillet 1972, p. 113.
8. Voir Hébreux 6:6.
9. 1 Corinthiens 6:18.
10. Doctrine et Alliances 59:6 ; italiques ajoutés.
11. Voir particulièrement Doctrine et Alliances 19:15-20.
12. 1 Corinthiens 6:19-20 ; italiques ajoutés ; voir aussi les versets 13-18.
13. Voir Genèse 2:23-24.
14. Voir Doctrine et Alliances 128:18.
15. « La famille : déclaration au monde », *L'Étoile,* janvier 1996.
16. Luc 16:24.
17. Voir James E. Talmage, Conference Report, octobre 1913, p. 117.

L'ORGUEIL

> *En substance, être orgueilleux c'est faire passer sa volonté avant celle de Dieu.*
>
> Ezra Taft Benson

PURIFIER LE VASE INTÉRIEUR



Ezra Taft Benson
ancien président de l'Église
Voir L'Étoile, *juillet 1986, p. 3-5*

Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? Nous devons répondre que tout ne va pas bien en Sion. Comme Moroni l'a recommandé, nous devons purifier le vase intérieur (voir Alma 60:23) en commençant par nous-mêmes, puis en purifiant notre famille et enfin l'Église.

Un peuple différent !

Un prophète de Dieu a déclaré : « Vous élaguerez les mauvaises branches à mesure que les bonnes croîtront… jusqu'à ce que le bon prédomine sur le mauvais » (voir Jacob 5:66). Il faut un peuple de Sion pour faire une société de Sion, et nous devons nous y préparer…

L'orgueil

Je vais discuter brièvement maintenant d'un sujet très préoccupant que je ne pourrai pas développer comme je le devrais, faute de temps. Il s'agit de l'orgueil.

Dans les Écritures, il n'existe pas de fierté ou d'orgueil juste ou légitime. L'orgueil y est toujours considéré comme un péché. Nous ne parlons pas de la juste appréciation de soi-même, qui est quelque chose de sain parce qu'elle est basée sur une relation intime avec Dieu. Nous parlons de l'orgueil, ce « péché universel », comme quelqu'un l'a appelé.

Mormon a écrit que « l'orgueil de cette nation ou du peuple des Néphites, s'est avéré être leur destruction » (Moroni 8:27). Le Seigneur dit dans les Doctrine et Alliances : « Prenez garde à l'orgueil, de peur de devenir comme les Néphites d'autrefois » (D&A 38:39).

« Humiliez-vous devant Dieu »

En substance, être orgueilleux c'est faire passer sa volonté avant celle de Dieu. L'opposé de l'orgueil, c'est l'humilité, c'est être doux, soumis (voir Alma 13:28) c'est-à-dire accepter les enseignements.

Dans les premiers jours de l'Église rétablie, le Seigneur a mis en garde deux membres importants contre l'orgueil. À Oliver Cowdery, il a dit : « Prends garde à l'orgueil, de peur de tomber en tentation » (D&A 23:1). À Emma Smith, il a dit : « Persévère dans l'esprit d'humilité et prends garde à l'orgueil » (D&A 25:14).

Le Seigneur nous lance la mise en garde : « Tu ne seras pas orgueilleux dans ton cœur » (D&A 42:40). Le Livre de Mormon dit : « Humiliez-vous devant Dieu » (voir Mosiah 4:10).

Quand la terre sera purifiée par le feu dans les derniers jours, les orgueilleux seront comme du chaume (voir 3 Néphi 25:1 ; D&A 29:9 ; 64:24).

Le grand et spacieux édifice que Léhi a vu représentait l'orgueil du monde où les multitudes de la terre étaient rassemblées (voir 1 Néphi 11:35-36). Les personnes qui suivaient le chemin étroit et resserré et qui se tenaient à la barre de la parole de Dieu et prenaient du fruit de l'amour de Dieu subissaient les moqueries de celles qui étaient dans l'édifice (voir 1 Néphi 8:20, 27, 33 ; 11:25).

« Les humbles disciples du Christ sont peu nombreux » (voir 2 Néphi 28:14).

Non *ma volonté, mais la tienne*

L'orgueil ne lève pas les yeux vers Dieu pour considérer ce qui est juste, mais il regarde de côté, vers les hommes, pour argumenter sur qui a raison. L'orgueil se manifeste dans l'esprit de querelle.

N'est-ce pas à cause de l'orgueil que le diable est devenu ce qu'il est ? Le Christ voulait servir. Le diable voulait régner. Le Christ voulait amener les hommes là où il était. Le diable voulait être au-dessus des hommes.

Le Christ n'a laissé aucune part à l'égoïsme comme force motrice de sa vie parfaite. Il ne cherchait pas à imposer sa volonté mais à faire celle de son Père.

L'orgueil se caractérise par la question : « Qu'est-ce que je veux de la vie ? » au lieu de « qu'est-ce que Dieu veut que je fasse de ma vie ? » L'orgueilleux

cherche à imposer sa volonté aux dépens de celle de Dieu. Il craint l'homme plus que Dieu.

L'humilité répond à la volonté de Dieu, à la crainte de ses jugements et aux besoins des personnes qui sont autour de nous. Les applaudissements du monde résonnent dans les oreilles des orgueilleux ; les applaudissements des cieux réchauffent le cœur des humbles.

Quelqu'un a dit : « L'orgueilleux n'a pas de plaisir à avoir quelque chose, mais seulement à en avoir plus que son prochain. » Le Seigneur a dit d'un frère : « Il ne m'est pas agréable, à moi, le Seigneur, car il cherche à briller, et il n'est pas suffisamment humble devant moi » (D&A 58:41).

Les « savants et les riches »

Dans le Livre de Mormon, les deux groupes de gens qui semblent être le plus orgueilleux sont les « savants et les riches » (2 Néphi 28:15). Mais la parole de Dieu peut abattre l'orgueil (voir Alma 4:19).

L'orgueil s'accompagne de nombreuses malédictions. Beaucoup de bénédictions découlent de l'humilité. Par exemple : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières »(D&A 112:10). L'humble sera rendu fort, sera béni d'en haut et recevra de la connaissance (voir D&A 1:28). Le Seigneur est « miséricordieux envers ceux qui confessent leurs péchés, le cœur humble » (D&A 61:2). L'humilité peut détourner la colère de Dieu (voir Hélaman 11:11).

Nous devons purifier le vase intérieur

Mes frères et sœurs bien-aimés, quand nous nettoierons le vase intérieur, il y aura des changements dans notre vie personnelle, dans notre famille et dans l'Église. Les orgueilleux ne changent pas pour s'améliorer, mais ils défendent leur état en se justifiant. Se repentir veut dire « changer », et il faut être humble pour changer. Mais nous pouvons y parvenir.

Nous avons fait de magnifiques progrès dans le passé. Nous allons allonger la foulée dans l'avenir. Pour ce faire, nous devons purifier le vase intérieur, en nous réveillant et en nous levant, en étant moralement purs, en nous servant du Livre de Mormon de telle façon que le Seigneur enlèvera la condamnation, et finalement en nous humiliant pour vaincre l'orgueil.

Nous pouvons y parvenir. Je sais que nous le pouvons. Puissions-nous le faire, c'est là ma prière pour nous tous. Que Dieu vous bénisse pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez. Je vous bénis tous, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

PRENEZ GARDE À L'ORGUEIL



Ezra Taft Benson

ancien président de l'Église

Voir L'Étoile*, juillet 1989, p. 3-5*

Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis heureux de participer avec vous à une nouvelle magnifique conférence générale de l'Église. Comme je suis reconnaissant de l'amour, des prières, du service et du dévouement des membres de l'Église dans le monde entier.

Je vous félicite, saints fidèles qui vous efforcez de répandre le Livre de Mormon sur la terre comme un déluge et d'appliquer ses enseignements. Nous devons non seulement distribuer beaucoup plus d'exemplaires du Livre de Mormon, mais aussi appliquer davantage ses magnifiques messages et les diffuser dans le monde.

Cet ouvrage sacré a été écrit pour nous, pour notre époque. Nous devons appliquer ses Écritures à nous-mêmes (voir 1 Néphi 19:23).

Le péché d'orgueil

Doctrine et Alliances nous dit que le Livre de Mormon est l'histoire d'un peuple déchu (voir D&A 20:9). Pourquoi a-t-il été déchu ? C'est l'un des messages essentiels du Livre de Mormon. Mormon donne la réponse dans les derniers chapitres du Livre de Mormon : « Voici, l'orgueil de cette nation, ou du peuple néphite, s'est avéré être leur destruction » (Moroni 8:27). Et de peur que nous ne relevions pas dans le Livre de Mormon le message important de ce peuple déchu, le Seigneur nous lance cette mise en garde dans Doctrine et Alliances : « Prenez garde à l'orgueil, de peur de devenir comme les Néphites d'autrefois » (D&A 38:39).

J'ai sincèrement besoin de votre foi et de vos prières pour m'aider à mettre en lumière ce message du Livre de Mormon : le péché d'orgueil. Ce message me préoccupe beaucoup depuis un certain temps.

Je sais que le Seigneur veut que je vous remette ce message maintenant.

« Prenez garde à l'orgueil »

Dans le conseil qui eut lieu dans la préexistence, c'est l'orgueil qui fit chuter Lucifer, « fils du matin » (voir 2 Néphi 24:12-15 ; D&A 76:25-27 ; Moïse 4:3). À la fin du monde, lorsque Dieu purifiera la terre par le feu, les orgueilleux seront brûlés comme le chaume et les humbles hériteront la terre (voir 3 Néphi 12:5, 25:1 ; D&A 29:9 ; Joseph Smith, Histoire 1:37 ; Malachie 4:1).

À trois reprises dans les Doctrine et Alliances, le Seigneur emploie l'expression « Prends garde à l'orgueil », entre autres à l'intention du deuxième ancien de l'Église, Oliver Cowdery, et d'Emma Smith, femme du prophète (voir D&A 23:1 ; 25:14 ; 38:39).

La définition divine de l'orgueil

L'orgueil est un péché très mal compris, et beaucoup le commettent sans le savoir (voir Mosiah 3:11 ; 3 Néphi 6:18). Dans les Écritures, il n'est pas question de fierté ou d'orgueil légitime : l'orgueil est toujours considéré comme un péché. Ainsi, quel que soit l'emploi que le monde fait de ce terme, nous devons comprendre la façon dont Dieu l'utilise, pour comprendre le langage des Saintes Écritures et en faire notre profit (voir 2 Néphi 4:15 ; Mosiah 1:3-7 ; Alma 5:61).

Pour la plupart d'entre nous, l'orgueil est synonyme d'égoïsme, de vanité, de vantardise, d'arrogance ou de morgue. Ce sont tous des éléments du péché, mais ils n'en sont pas l'essentiel.

Le trait essentiel de l'orgueil est l'inimitié : inimitié à l'égard de Dieu et de nos semblables. *L'inimitié*, c'est la haine, l'hostilité ou l'opposition. C'est le pouvoir par lequel Satan veut régner sur nous.

Inimitié envers Dieu

L'orgueil est par nature source de compétition. Notre volonté se rebelle contre celle de Dieu. Quand notre orgueil est dirigé contre Dieu, nous voulons que notre volonté se fasse et non la sienne. Comme Paul l'a dit, ils « cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus » (Philippiens 2:21).

Notre volonté, en s'opposant à la volonté de Dieu, permet à nos désirs, à nos appétits et à nos passions de s'exprimer sans frein (voir Alma 38:12 ; 3 Néphi 12:30).

Les orgueilleux ne peuvent accepter que l'autorité de Dieu dirige leur vie (voir Hélaman 12:6). Ils opposent leur perception de la vérité à l'omniscience de Dieu, leurs facultés à l'autorité de la prêtrise de Dieu, leurs réalisations aux œuvres puissantes de Dieu.

Notre inimitié à l'égard de Dieu s'exprime de bien des façons : nous nous rebellons, nous avons le cœur dur et le cou raide, nous refusons de nous repentir, nous sommes enflés d'orgueil, nous nous offensons facilement et nous recherchons des signes. Les orgueilleux voudraient que Dieu soit d'accord avec eux. Ils ne veulent pas réviser leurs opinions pour être en accord avec Dieu

Inimitié à l'égard de nos semblables

Un autre aspect important de l'orgueil, ce péché répandu, est l'inimitié à l'égard de nos semblables. Nous sommes chaque jour tentés de nous élever au-dessus des autres et de les abaisser (voir Hélaman 6:17 ; D&A 58:41).

Les orgueilleux font de chacun leur adversaire en dressant leur intellect, leurs opinions, leurs œuvres, leur richesse, leurs talents ou tout autre critère profane contre les autres. Comme l'a dit C. S. Lewis : « L'orgueilleux, quand il a quelque chose, n'en tire de plaisir que s'il en a plus que son prochain… C'est la comparaison, le plaisir d'être au-dessus des autres, qui font de nous des orgueilleux. Faites disparaître la notion de compétition, et c'en est fini de l'orgueil » (*Mere Christianity,* p. 109-110).

Dans le conseil pré-mortel, Lucifer présenta son plan en concurrence avec le plan de notre Père défendu par Jésus-Christ (voir Moïse 4:1-3). Il voulait être honoré plus que quiconque (voir 2 Néphi 24:13). En bref, son orgueil le poussa à vouloir détrôner Dieu (voir D&A 29:36 ; 76:28).

Les conséquences de l'orgueil

Les Écritures abondent en exemples des graves conséquences de l'orgueil pour des individus, des groupes, des villes et des nations. « L'orgueil précède le désastre » (Proverbes 16:18). C'est lui qui a provoqué la destruction de la nation néphite et de la ville de Sodome (voir Moroni 8:27 ; Ézéchiel 16:49-50).

C'est à cause de l'orgueil que le Christ fut crucifié. Les Pharisiens étaient irrités parce que Jésus disait qu'il était le Fils de Dieu, ce qui présentait un danger pour leur position ; ils complotèrent donc de le faire mourir (voir Jean 11:53).

Saül devint l'ennemi de David par orgueil. Il était jaloux parce que les foules de femmes israélites chantaient : « Saül a frappé ses mille et David ses dix-mille » (voir 1 Samuel 18:6, 8).

Les orgueilleux craignent plus le jugement des hommes que le jugement de Dieu (voir D&A 3:6-7 ; 30:1-2 ; 60:2). Ils se préoccupent plus de ce que les hommes penseront d'eux que de ce que Dieu pensera d'eux.

Le roi Noé était sur le point de libérer le prophète Abinadi, mais ses méchants prêtres flattèrent son orgueil et il l'envoya au bûcher (voir Mosiah 17:11-12). Hérode fut attristé par la demande de sa femme de faire décapiter Jean-Baptiste, mais l'orgueil et le désir de faire bonne figure devant ses convives (voir Matthieu 14:9 ; Marc 6:26) le poussèrent à tuer Jean.

La crainte de ce que pensent les hommes se manifeste dans les efforts pour gagner leur approbation. Les orgueilleux aiment « la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu » (Jean 12:42-43). C'est dans les motivations de nos actes que le péché de l'orgueil se manifeste. Jésus dit qu'il faisait toujours ce qui était agréable à Dieu (voir Jean 8:29). Ne ferions-nous pas bien de chercher à plaire à Dieu au lieu d'essayer de nous élever au-dessus de notre frère ou de causer sa perte ?

Certains orgueilleux se préoccupent moins d'avoir un salaire qui suffise à leurs besoins que d'avoir un salaire supérieur à celui des autres. Ils sont satisfaits quand ils sont au-dessus des autres. C'est là l'inimitié qui caractérise l'orgueil.

Quand l'orgueil a prise sur nous, nous perdons notre indépendance vis-à-vis du monde et nous aliénons notre liberté et devenons esclaves du jugement des hommes. Les cris du monde s'entendent davantage que les murmures de l'Esprit. Le raisonnement des hommes vient à bout des révélations de Dieu, et les orgueilleux lâchent la barre de fer (voir 1 Néphi 8:19-28 ; 11:25 ; 15:23-24).

Les manifestations de l'orgueil

L'orgueil est un péché qui se remarque facilement chez les autres, mais dont on admet rarement être affligé soi-même. La plupart des gens considèrent que l'orgueil est un péché qui n'affecte que les gens d'un rang élevé, les gens riches et les gens instruits par exemple, qui méprisent les autres (voir 2 Néphi 9:42). Mais il existe une maladie beaucoup plus répandue parmi nous : l'orgueil des petites gens qui voudraient occuper un rang élevé. Cela se manifeste de biens des façons : critiques, commérages, plaintes, dépenses excessives, envie, convoitise, refus d'exprimer de la reconnaissance ou des compliments qui pourraient édifier les autres, refus de pardonner et jalousie.

La désobéissance est essentiellement une lutte pour le pouvoir inspirée par l'orgueil contre quelqu'un qui a autorité sur nous. Il peut s'agir d'un parent, d'un dirigeant de la prêtrise, d'un professeur ou même de Dieu. L'orgueilleux déteste que quelqu'un soit placé au-dessus de lui. Il pense que cela l'abaisse.

L'égoïsme est l'un des aspects les plus répandus de l'orgueil. « Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir en quoi cela va m'affecter. » L'égoïsme revêt des formes diverses : vanité, apitoiement sur son propre sort, recherche de l'accomplissement au sens où le monde l'entend, recherche de l'intérêt personnel.

L'orgueil aboutit à des combinaisons secrètes qui sont mises sur pied pour obtenir du pouvoir, du gain et la gloire du monde (voir Hélaman 7:5 ; Ether 8:9, 16, 22-23 ; Moïse 5:31). Ces combinaisons secrètes, fruit du péché de l'orgueil, ont amené la perte des civilisations jarédite et néphite et causent et causeront encore la chute de nombreuses nations (voir Ether 8:18-25).

Un autre aspect de l'orgueil est la querelle. Les disputes, les conflits, les dominations injustes, les fossés de générations, les mauvais traitements aux conjoints, les émeutes et les soulèvements sont tous liés à l'orgueil.

Les querelles au foyer éloignent l'Esprit du Seigneur. Elles éloignent également beaucoup de membres de nos familles. Les querelles vont d'une parole hostile aux conflits mondiaux. Les Écritures nous disent que « c'est seulement par présomption qu'on provoque une brouille » (Proverbes 13:10 ; 28:25).

Les Écritures témoignent que les orgueilleux s'offensent facilement et gardent de la rancœur (voir 1 Néphi 16:1-3). Ils refusent de pardonner pour que l'offenseur leur reste obligé, et pour justifier leur ressentiment.

Les orgueilleux n'acceptent aisément ni les conseils ni les réprimandes (voir Proverbes 15:10 ; Amos 5:10). Ils adoptent une attitude défensive pour justifier leurs faiblesses et leurs échecs (voir Matthieu 3:9 ; Jean 6:30-59). Les orgueilleux ont besoin de l'opinion des autres pour savoir s'ils ont ou non de la valeur. L'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes est déter-

minée par la mesure que l'on donne de leurs succès profanes. Ils ont le sentiment d'avoir de la valeur s'il y a suffisamment de gens qui ont moins de succès, de talent, de beauté ou d'intelligence. L'orgueil est hideux. Il affirme : « Si tu réussis, j'échoue. »

Si nous aimons Dieu, nous ferons sa volonté et craindrons son jugement plus que celui des hommes ; nous serons sûrs de notre valeur.

« Un péché qui mène à la damnation »

L'orgueil est un péché qui mène littéralement à la damnation. Il limite ou arrête notre progression (voir Alma 12:10-11). Les orgueilleux ne sont pas faciles à instruire (voir 1 Néphi 15:3, 7-11). Ils ne veulent pas changer d'avis pour accepter la vérité, parce que ce serait reconnaître qu'ils se sont trompés.

L'orgueil entache tous nos rapports avec autrui : les rapports avec Dieu et ses serviteurs, les rapports entre conjoints, les rapports parents-enfants, employeur-employé, enseignant-élève, et entre tous les hommes. Notre degré d'orgueil détermine la façon dont nous traitons notre Dieu et nos frères et sœurs. Le Christ veut nous élever à son niveau. Désirons-nous faire de même pour les autres ?

L'orgueil nous fait perdre de vue que nous sommes enfants de Dieu et que les hommes sont nos frères. Il nous divise en classes selon nos richesses et nos chances de nous instruire (voir 3 Néphi 6:12). Il est impossible à un peuple orgueilleux d'atteindre l'unité, or si nous ne sommes pas un, nous ne sommes pas du Seigneur (voir Mosiah 18:21 ; D&A 38:27 ; 105:2-4 ; Moïse 7:18).

Le prix de l'orgueil

Pensez à ce que l'orgueil nous a coûté dans le passé et à ce qu'il nous coûte maintenant à nous personnellement, à notre famille et à l'Église.

Pensez au repentir qui pourrait s'exercer, et aux vies qui seraient changées, aux mariages qui seraient sauvés et aux foyers qui seraient fortifiés si l'orgueil ne nous empêchait pas de confesser nos péchés et de les abandonner (voir D&A 58:43).

Pensez aux nombreux membres de l'Église qui ne sont pas pratiquants parce qu'on les a offensés et que leur orgueil empêche de pardonner et de souper à la table du Seigneur.

Pensez aux dizaines de milliers de jeunes gens et de couples supplémentaires qui pourraient faire une mission si l'orgueil ne les empêchait pas de donner leur cœur à Dieu (voir Alma 10:6 ; Hélaman 3:34-35).

Pensez combien l'œuvre du temple progresserait si nous préférions consacrer plus de temps à ce service divin qu'à de nombreux intérêts accaparants motivés par l'orgueil.

Le péché universel

L'orgueil nous affecte tous à un moment ou à un autre, à un degré ou à un autre. Vous voyez à présent pourquoi l'édifice du rêve de Léhi qui représente l'orgueil du monde était grand et spacieux, et que nombreuses étaient les personnes qui y pénétraient (voir 1 Néphi 8:26, 33 ; 11:35-36).

L'orgueil est le péché universel, le plus grand des vices. Oui, je le répète, l'orgueil est le péché universel, le plus grand des vices.

L'humilité : l'antidote contre l'orgueil

Le remède à l'orgueil est l'humilité : la douceur, la soumission (voir Alma 7:23). C'est le cœur brisé et l'esprit contrit (voir 3 Néphi 9:20 ; 12:19 ; D&A 20:37 ; 59:8 ; Psaumes 34:18 ; Esaïe 57:15 ; 66:2). Comme l'a si bien dit Rudyard Kipling :

Le tumulte s'estompe, les cris se taisent,
Les capitaines et les rois passent,
Seul reste ton ancien sacrifice,
Celui d'un cœur humble et contrit.
Seigneur Dieu des armées, sois avec nous,
De peur que nous n'oubliions »

(« God of Our Fathers, Known of Old », *Hymns,* n° 80).

Choisissez d'être humbles

Dieu veut que son peuple soit humble. Si nous ne choisissons pas d'être humbles, nous serons forcés de l'être. Alma a dit : « Bénis sont ceux qui s'humilient sans être forcés de l'être » (Alma 32:16).

Choisissons d'être humbles.

Nous pouvons choisir d'être humbles en surmontant notre inimitié pour nos frères et sœurs, en les estimant comme nous-mêmes, et en les élevant à notre niveau ou plus haut même (voir D&A 38:24 ; 81:5 ; 84:106).

Nous pouvons choisir d'être humbles en acceptant les conseils et les réprimandes (voir Jacob 4:10 ; Hélaman 15:3 ; D&A 63:55 ; 101:4-5 ; 108:1 ; 124:61, 84 ; 136:31 ; Proverbes 9:8).

Nous pouvons choisir d'être humbles en pardonnant à ceux qui nous ont offensés (voir 3 Néphi 13:11, 14 ; D&A 64:10).

Nous pouvons choisir d'être humbles en rendant des services désintéressés (voir Mosiah 2:16-17).

Nous pouvons choisir d'être humbles en allant en mission et en prêchant la parole qui peut rendre humbles d'autres personnes (voir Alma 4:19 ; 31:5 ; 48:20).

Nous pouvons choisir d'être humbles en allant plus fréquemment au temple.

Nous pouvons choisir d'être humbles en confessant et en abandonnant nos péchés et en étant nés de Dieu (voir D&A 58:43 ; Mosiah 27:25-26 ; Alma 5:7-14, 49).

Nous pouvons choisir d'être humbles en aimant Dieu, en nous soumettant à sa volonté, et en lui donnant la première place dans notre vie (voir 3 Néphi 11:11 ; 13:33 ; Moroni 10:32).

Choisissons d'être humbles. Nous pouvons y parvenir. Je le sais.

La grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion

Mes chers frères et sœurs, nous devons nous préparer à racheter Sion. C'est essentiellement le péché d'orgueil qui nous a empêché d'établir Sion du temps du prophète Joseph Smith. C'est ce même péché d'orgueil qui a mis fin à la consécration chez les Néphites (voir 4 Néphi 1:24-25).

L'orgueil est la grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion. Je répète : L'orgueil est la grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion.

Nous devons purifier l'intérieur du vase en surmontant notre orgueil (voir Alma 6:2-4 ; Matthieu 23:25-26).

Nous devons nous rendre aux persuasions du Saint-Esprit, nous dépouiller de l'homme naturel orgueilleux, devenir des saints par l'expiation du Christ, le Seigneur, et devenir comme des enfants, soumis, doux, humbles (voir Mosiah 3:19 ; Alma 13:28).

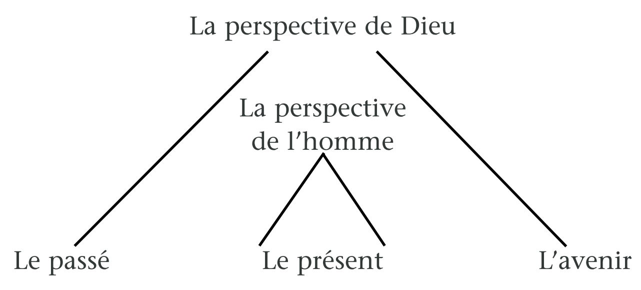
Puissions-nous le faire et accomplir notre destinée divine, c'est ma prière fervente, au nom de Jésus-Christ. Amen.

LA PERSPECTIVE ÉTERNELLE

La perspective du mariage et de la famille basée sur les vérités éternelles augmente la probabilité de réussite.

Merrill J. Bateman

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS



« TOUT CE QUI EST POUR LEUR GLOIRE, LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET LE FUTUR, EST MANIFESTÉ, ET EST CONTINUELLEMENT DEVANT LE SEIGNEUR » (D&A 130:7).

Spencer W. Kimball

« Plus nous voyons clairement l'éternité, plus il devient évident que l'œuvre du Seigneur dans laquelle nous sommes engagés est une œuvre immense et grandiose qui présente des similarités frappantes des deux côtés du voile…

« Si nous vivons de manière à garder toujours à l'esprit les considérations de l'éternité, nous prendrons de meilleures décisions » (*Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 25).

« Si nous considérions la condition mortelle comme étant la totalité de notre existence, la souffrance, le chagrin, l'échec et la brièveté de notre vie seraient une calamité. Mais si nous considérons la vie comme quelque chose d'éternel qui s'étend au loin dans le passé prémortel et dans l'avenir éternel après la mort, alors nous pouvons relativiser les événements comme il convient » (*Faith Preceeds the Miracle*, p 97).

Ezra Taft Benson

« L'une des conséquences apparentes du mouvement de libération de la femme a été le mécontentement qu'il a engendré parmi les jeunes femmes qui avaient opté pour le rôle d'épouse et de mère. On leur fait souvent comprendre qu'il y a pour la femme des rôles plus intéressants et plus satisfaisants que faire le ménage, changer les couches, et être réclamée par ses enfants. Cette opinion perd de vue la perspective éternelle que Dieu a élu les femmes pour le rôle noble de mère, et que l'exaltation consiste en la paternité et la maternité éternelles ('To the Elect Women of the Kingdom of God', consécration de la Société de Secours de Nauvoo, Illinois, 30 juin 1978) » (*Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 548).

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Dieu tisse sa tapisserie selon son grand dessein. Toute chair est entre ses mains. Nous n'avons pas le droit de lui donner des conseils. Nous avons pour responsabilité et pour tâche d'avoir l'esprit et le cœur en paix, de savoir qu'il est Dieu, que c'est là son œuvre et qu'il ne permettra pas qu'elle échoue » (*L'Étoile*, octobre 1983, p. 8).

Bruce R. McConkie

« La vie éternelle qui, d'un point de vue éternel, est 'le plus grand de tous les dons de Dieu' (D&A 14:7), est réservée à ceux qui croient et qui obéissent » (*New Witness for the Articles of Faith*, p. 358).

« Le mariage et la famille sont au centre du plan de la progression et de l'exaltation. Dans la perspective éternelle, tout est fondé sur l'unité familiale. L'exaltation consiste en la continuation de la famille dans l'éternité » (*Doctrinal New Testament Commentary*, 1:546).

« C'est l'espoir d'une vie meilleure à venir qui donne aux saints la force de résister aux dangers et aux tentations de ce monde. Chaque fois que les hommes obtiennent la vision éternelle du Seigneur, d'où ils viennent, pourquoi ils sont ici et ce qui les attend dans les royaumes éternels, ils sont mieux en mesure de contrôler les actions faites dans la chair. La connaissance de la résurrection mène ainsi vers la justice personnelle » (*Doctrinal New Testament Commentary*, 2:396).

L Tom Perry

« Investissons-nous, en priorité, dans les choses qui sont de nature éternelle ? Avons-nous une perspecti-

ve éternelle ? Ou bien sommes-nous tombés dans le piège en investissant d'abord dans les choses de ce monde et ensuite en oubliant Dieu ? » (voir *L'Étoile*, juillet 1987, p. 29).

Neal A. Maxwell

« Les questions que nous posons montrent parfois notre manque de perspective. Ainsi l'une des raisons pour lesquelles Ésaü était prêt à vendre son droit d'aînesse nous est dévoilée : 'Voici, je m'en vais mourir ; à quoi me sert ce droit d'aînesse ?' (Genèse 25:32.) Si Ésaü voyait son droit d'aînesse comme étant lié uniquement à cette vie, il est certain qu'il n'avait pas de perspective éternelle ! Car la foi, après tout, englobe une perspective qui s'étend dans les deux directions, avant ce jour en nous souvenant du passé et en extrapolant notre foi vers le futur. Telle est en partie l'utilité et la beauté de la foi : sans cette perspective, un plat de lentilles reste un plat de lentilles et rien de plus » (*Men and Women of Christ*, p. 116).

« L'un des pièges à éviter... est notre tendance, assez humaine et compréhensible, à laisser voir les choses seulement à travers le prisme du présent et à déformer ensuite notre perspective. Le temps concerne ce monde, et non l'éternité. Si nous n'y prêtons pas attention, nous pouvons ressentir la pression du temps et voir les choses de façon tordue. Il est très important de regarder les choses autant que possible à la lumière de l'Évangile avec sa perspective éternelle...

« ... *Il est très important de ne pas appliquer la perspective de la condition mortelle pour prendre des décisions dont la portée est éternelle !* Nous avons besoin de la perspective de l'Évangile pour prendre des décisions dans le contexte de l'éternité. Il faut que nous comprenions que nous ne pouvons pas faire l'œuvre du Seigneur à la façon du monde » (« But for a Small Moment », p. 453-454).

Nous pouvons supposer que plus la perspective d'une femme et d'un homme concernant leur mariage est longue, plus la possibilité de réussite est grande

Dallin H. Oaks

« L'Évangile nous apprend que nous sommes des enfants spirituels de parents célestes. Avant notre naissance, nous avons eu 'une personnalité spirituelle, préexistante, en tant que fils et filles de notre Père éternel' (déclaration de la Première Présidence, *Improvement Era*, mars 1912, p. 417, voir aussi Jérémie 1:5). Nous avons été placés ici-bas pour progresser vers notre destinée, qui est la vie éternelle. Ces vérités nous donnent une perspective unique et des valeurs différentes pour guider notre décision par rapport aux gens qui doutent de l'existence de Dieu et qui croient que la vie est le résultat du hasard » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 82).

« Les gens qui ont le cœur pur ont une façon particulière de voir la vie. Leurs attitudes et leurs désirs les incitent à considérer leurs expériences en fonction de l'éternité. Cette perspective éternelle influence leurs choix et leurs priorités. En s'éloignant du matérialisme ils se sentent plus proches de notre Père céleste et plus capables d'être guidés par son Esprit. Cet état d'esprit, cette qualité de vie s'appellent *la spiritualité* » (*Pure in Heart*, p. 111).

« Considéré du point de vue de l'éternité, un échec temporaire peut fournir l'occasion d'acquérir une force spirituelle d'une portée éternelle. La force se construit dans l'adversité. La foi se développe dans un contexte où il nous est impossible de voir ce qui nous attend » (voir *L'Étoile*, janvier 1986, p. 74).

Merrill J. Bateman

« Nous pouvons supposer que plus la perspective d'une femme et d'un homme concernant leur mariage est longue, plus la possibilité de réussite est grande. Le taux de divorce des mariages au temple est nettement inférieur à celui des mariages civils, et le taux de divorce des mariages civils est dépassé par le taux de séparation des gens vivant en concubinage (voir Tim B. Heaton et Kristen L. Goodman, 'Religion and Family Formation', *Review of Religious Research* 26, n° 4, juin1985, p. 343-359 ; John O. G. Billy, Nancy S. Landale et Steven D. McLaughlin, 'The Effect of Marital Status at First Birth on Marital Dissolution Among Adolescent Mothers', *Demography* 23, n° 3, août 1986, p. 329-349 ; Larry L. Bumpass et James A. Sweet, 'National Estimates of Cohabitation', *Demography* 26, n° 4, novembre 1989, p. 615-625). Une perspective du mariage et de la famille basée sur des principes éternels augmente la probabilité de la réussite. Lorsqu'on a une perspective éternelle, on fait plus d'efforts pour être patient, indulgent, aimable, doux et humble. Et ce sont ces qualités qui fortifient le mariage » (« The Eternal Family », p. 115).

Nous pouvons supposer que plus la perspective d'une femme et d'un homme concernant leur mariage est longue, plus la possibilité de réussite est grande.

LE PLAN DE SALUT

> *Nous qui connaissons les desseins de Dieu pour ses enfants, nous qui avons fait alliance de participer, nous avons une responsabilité évidente.*
>
> Dallin H. Oaks

« LE GRAND PLAN DU BONHEUR »



Dallin H. Oaks

Du Collège des douze apôtres

L'Étoile*, janvier 1994, p. 82-85*

Le plan de salut, carte routière de l'éternité

L'Évangile de Jésus-Christ répond aux questions telles que « D'où venons-nous, pourquoi sommes-nous ici et où allons-nous ? » Les prophètes l'ont appelé le plan de salut et « le grand plan du bonheur » (Alma 42:8). Par l'inspiration, nous pouvons comprendre cette carte routière de l'éternité et l'utiliser pour guider notre parcours ici-bas.

L'Évangile nous enseigne que nous sommes les enfants spirituels de parents célestes. Avant notre naissance, nous avions « une personnalité spirituelle préexistante en tant que fils et filles du Père éternel » (déclaration de la Première Présidence ; *Improvement Era,* mars 1912, p. 417 ; voir aussi Jérémie 1:5). Nous avons été placés ici-bas pour progresser vers notre destinée qui est la vie éternelle. Ces vérités nous donnent une perspective sans pareille et un ensemble de valeurs différent pour guider nos décisions par rapport à ceux qui doutent de l'existence de Dieu et croient que la vie est le résultat du hasard.

Le conseil dans les cieux

Notre compréhension de la vie commence par un conseil dans les cieux. Les enfants spirituels de Dieu y ont appris en quoi consistait son plan éternel pour assurer leur destinée. Nous avions progressé autant que nous le pouvions sans corps physique et sans expérience dans la condition mortelle. Pour parvenir à la plénitude de la joie, nous devions montrer que nous étions disposés à garder les commandements de Dieu dans des circonstances où nous n'aurions aucun souvenir de ce qui avait précédé notre naissance ici-bas.

Dans le cours de la vie ici-bas, nous allions être assujettis à la mort, et nous serions souillés par le péché. Pour nous délivrer de la mort et du péché, le plan de notre Père céleste nous a fourni un Sauveur, dont l'Expiation rachèterait tous les hommes de la mort et ferait ce qu'il fallait pour que tout le monde soit purifié du péché aux conditions prescrites par lui (voir 2 Néphi 9:19-24).

Satan avait son propre plan. Il a proposé de sauver *tous* les enfants spirituels de Dieu, assurant ce résultat en supprimant le pouvoir de choisir et en éliminant ainsi la possibilité de pécher. Lorsque son plan a été rejeté, lui et les esprits qui le suivaient se sont opposés au plan du Père et ont été chassés.

Les innombrables mortels qui sont venus sur cette terre ont choisi le plan du Père et ont combattu pour lui. Beaucoup de nous ont aussi fait des alliances avec le Père concernant ce qu'ils feraient durant leur vie ici-bas. D'une manière qui n'a pas été révélée, nos actes dans le monde des esprits nous influencent dans la condition mortelle.

Satan cherche à détruire le plan de Dieu

Bien que Satan et ses disciples aient perdu leur occasion d'avoir un corps physique, il leur est permis d'utiliser leurs pouvoirs spirituels pour essayer de contrarier le plan de Dieu. Cela fournit l'opposition nécessaire pour éprouver la façon dont les mortels utilisent leur liberté de choix. L'opposition la plus acharnée de Satan vise ce qu'il y a de plus important pour le plan du Père. Il cherche à discréditer le Sauveur et l'autorité divine, à annuler les effets de l'Expiation, à contrefaire la révélation, à éloigner les hommes de la vérité, à nier la responsabilité de l'individu, à confondre les sexes, à saper le mariage et à inciter à la limitation des naissances (particulière-

ment chez les parents qui vont élever les enfants dans la justice).

Le sexe masculin ou féminin, le mariage et la mise au monde des enfants sont essentiels au plan

Les sexes, le mariage, la mise au monde et l'éducation des enfants sont tous essentiels au grand plan du bonheur. La révélation moderne dit bien que la différence de sexes existait avant notre naissance. Dieu dit qu'il a créé « homme et femme » (D&A 20:18 ; Moïse 2:27 ; Genèse 1:27). James E. Talmage explique : « La distinction entre homme et femme n'est pas une situation propre à la période relativement courte de la vie ici-bas ; c'était une caractéristique essentielle de notre état préexistant » (*Millennial Star,* 24 août 1922, p. 539).

Le Seigneur a dit au premier homme et à la première femme : « Soyez féconds, multipliez » (Moïse 2:28 ; voir aussi Genèse 1:28 ; Abraham 4:28). Ce commandement a été le premier dans l'ordre et le premier en importance. Il était essentiel que les enfants spirituels de Dieu viennent au monde et aient l'occasion de progresser vers la vie éternelle. Par conséquent, tout ce qui a trait à la procréation est la cible privilégiée des efforts de l'Adversaire pour contrecarrer le plan de Dieu.

La nécessité de la Chute

Lorsque Adam et Ève ont reçu le premier commandement, ils étaient dans un état transitoire, ils n'étaient plus dans le monde des esprits mais avaient un corps physique qui n'était pas encore assujetti à la mort et qui n'était pas encore capable de procréer. Ils ne pouvaient pas accomplir le premier commandement du Père sans transgresser la barrière existant entre la béatitude du jardin d'Éden et les terribles épreuves et les merveilleuses possibilités de la condition mortelle.

Pour des raisons qui n'ont pas été révélées, cette transition ou « chute », ne pouvait se faire sans qu'il y ait transgression : exercice du droit de choisir par soi-même menant à la violation délibérée d'une loi (voir Moïse 6:59). Ce devait être une infraction planifiée, une formalité visant à atteindre un objectif éternel. Léhi a expliqué : « Si Adam n'avait pas transgressé, il ne serait pas tombé » (2 Néphi 2:22), mais serait resté dans l'état dans lequel il avait été créé.

« Ils n'auraient pas eu d'enfants ; ils seraient restés dans un état d'innocence, n'ayant aucune joie, car ils ne connaissaient aucune misère, ne faisant aucun bien, car ils ne connaissaient aucun péché » (v. 23).

Mais la Chute était prévue, conclut Léhi, parce que « tout a été fait dans la sagesse de celui qui sait tout » (v. 24).

La sagesse et le courage d'Ève

Ce fut Ève qui fut la première à transgresser les limites fixées en Éden pour permettre l'état mortel. Son geste, quel qu'en ait été la nature, était techniquement une transgression, mais, sous l'angle de l'éternité, c'était une glorieuse nécessité pour ouvrir la porte à la vie éternelle. Adam a montré sa sagesse en faisant la même chose. Et ainsi, Ève et Adam tombèrent « pour que les hommes fussent » (voir verset 25).

Certains chrétiens condamnent Ève pour ce qu'elle a fait et en déduisent qu'elle et ses filles en subissent d'une certaine façon la tare. Pas les saints des derniers jours ! Informés par la révélation, nous acclamons le geste d'Ève et honorons sa sagesse et son courage dans ce grand épisode qui est appelé la Chute (voir Bruce R. McConkie, « Eve and the Fall », *Woman,* Salt Lake City, Deseret Book Co., 1979, p. 67-68). Joseph Smith a enseigné que ce n'était pas un « péché » parce que c'était Dieu qui l'avait décrété (voir *The Words of Joseph Smith*, édité par Andrew F. Ehat et Lyndon W. Cook, Provo, Utah, Religious Studies Center, Université Brigham Young, 1980, p. 63). Brigham Young a dit : « Nous ne devons blâmer en rien notre mère Ève » (*Journal of Discourses,* 13:145). Joseph Fielding Smith a dit : « Je n'appelle jamais la participation d'Ève dans cette chute un péché, et je n'accuse pas non plus Adam d'avoir péché... C'était une transgression de la loi, mais pas un péché... car c'était quelque chose qu'Adam et Ève devaient faire ! » (*Doctrines du salut,* 1:115-116).

La différence entre péché *et* transgression

Cette idée de différencier le *péché* de la *transgression* nous fait penser au soin avec lequel le deuxième article de foi a été formulé : « Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres *péchés* et non pour la *transgression* d'Adam » (italiques ajoutés). Cela fait également penser à une distinction bien connue dans la loi. Certains actes, comme le meurtre, sont des crimes parce qu'ils sont mauvais par essence. D'autres gestes, comme l'exercice d'une activité sans permis, ne sont que des délits parce qu'ils sont légalement interdits. En vertu de ces distinctions, l'acte qui a produit la Chute n'était pas un péché - intrinsèquement mauvais - mais une transgression - mauvaise parce qu'officiellement

interdite. La nuance entre ces mots n'est pas toujours respectée, mais c'est une distinction qui prend toute sa valeur dans le cas de la Chute.

Nos premiers parents connaissaient la nécessité de la Chute

La révélation moderne montre que nos premiers parents comprenaient la nécessité de la Chute. Adam a dit : « Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair » (Moïse 5:10).

Notez la perspective toute différente et la sagesse particulière d'Ève, qui voyait surtout le but et l'effet du grand plan du bonheur : « Sans notre transgressions, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent » (verset 11). Dans sa vision de la rédemption des morts, Joseph F. Smith vit « les grands et les puissants » assemblés pour rencontrer le Fils de Dieu, et parmi eux il y avait « notre glorieuse mère Ève » (D&A 138:38-39).

Lorsque l'on comprend le plan du salut, on comprend aussi le but et les effets des commandements que Dieu a donnés à ses enfants. Il nous enseigne des principes corrects et nous invite à nous gouverner nous-mêmes. Nous le faisons par les choix que nous faisons ici-bas.

Nous vivons à une époque où s'exercent sur nous de nombreuses pressions politiques, légales et sociales pour effectuer des changements qui confondent les sexes et effacent les différences existant entre hommes et femmes. Notre perspective éternelle nous amène à nous opposer aux changements qui altèrent les devoirs et les prérogatives distincts des hommes et des femmes, qui sont essentiels pour l'accomplissement du grand plan du bonheur. Nous ne sommes pas opposés à tous les changements dans la façon de traiter les hommes et les femmes, étant donné que certains changements de lois ou de coutumes ne font que corriger d'anciennes pratiques néfastes qui ne se fondaient sur aucun principe éternel.

L'utilisation et le mauvais usage du pouvoir de procréation

Le pouvoir de créer la vie ici-bas est le pouvoir le plus sublime que Dieu ait accordé à ses enfants. Son utilisation a été rendue obligatoire dans le premier commandement, mais un autre commandement important a été donné pour en interdire le mauvais usage. Nous mettons l'accent sur la loi de la chasteté parce que nous comprenons le but des pouvoirs de procréation dans l'accomplissement des desseins de Dieu.

L'expression de notre pouvoir procréateur est agréable à Dieu, mais il nous a commandé de le limiter aux relations matrimoniales. Spencer W. Kimball a enseigné que « dans le contexte du mariage légal, les relations sexuelles sont à leur place et ont l'approbation divine. Il n'y a rien d'impur ou de dégradant dans la sexualité en elle-même, car c'est de cette manière qu'hommes et femmes s'unissent en un processus de création et dans l'expression de leur amour » (*The Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 311).

En dehors des liens du mariage, toute utilisation du pouvoir de procréation est, à un degré ou à un autre, un péché qui dégrade et pervertit l'attribut le plus divin des hommes et des femmes. Le Livre de Mormon enseigne que l'impudicité est « le plus abominable des péchés, après celui de verser le sang innocent, ou celui de nier le Saint-Esprit » (Alma 39:5). Aujourd'hui encore, la Première Présidence de l'Église a proclamé la doctrine de l'Église, qui est « que le péché sexuel, les relations sexuelles illicites entre hommes et femmes, se situent, dans leur gravité, immédiatement après le meurtre » (« Message of the First Presidency », 3 octobre 1942, cité dans *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, compilé par James A. Clark, 6 volumes, Salt Lake City, Bookcraft, 1965-1975, 6:176). Certaines personnes qui ne connaissent pas le plan de salut, se conduisent comme des animaux qui changent continuellement de partenaire, mais les saints des derniers jours, et surtout ceux qui ont conclu des alliances sacrées, n'ont pas ce genre de latitude. Nous avons une responsabilité solennelle devant Dieu vis-à-vis de la destruction ou du mauvais usage du pouvoir de création qu'il a placé en nous.

L'avortement

L'acte de destruction suprême est d'ôter la vie. C'est pour cela que l'avortement est un péché aussi grave. Notre attitude à l'égard de l'avortement n'est pas basée sur une connaissance révélée du moment où la vie mortelle commence légalement parlant. Elle est fixée par notre connaissance que, selon le plan éternel, tous les enfants spirituels de Dieu doivent venir sur cette terre pour atteindre un but glorieux

et que l'identité de chaque personne a commencé longtemps avant la conception et continuera pendant toute l'éternité à venir. Nous nous appuyons sur les prophètes de Dieu, qui nous ont dit que s'il peut y avoir de « rares » exceptions, « la pratique de l'avortement sélectif est fondamentalement contraire au commandement du Seigneur : 'Tu ne... tueras [point], ni ne feras rien de semblable' (D&A 59:6) » (*Supplément 1991 au Manuel d'instructions générales de 1989*, p. 1).

Notre connaissance du grand plan du bonheur nous donne aussi une perspective sans pareille sur le sujet du mariage et de l'enfantement. En cela nous allons aussi à contre-courant de certaines forces puissantes dans les coutumes, la loi et l'économie.

Le mariage est nécessaire au plan de Dieu

Un nombre croissant de couples dédaignent le mariage, et beaucoup, parmi ceux qui se marient, préfèrent ne pas avoir d'enfants ou en limitent radicalement le nombre. Ces dernières années, une pression économique puissante a, dans beaucoup de pays, changé la conception traditionnelle du soutien matériel de la famille par une seule personne. L'augmentation du nombre de jeunes mères au travail est l'indicateur de la réduction du temps que les parents consacrent à l'éducation des jeunes. L'effet de cette réduction se manifeste dans le nombre croissant d'avortements, de divorces, d'abandons d'enfants et de cas de délinquance juvénile.

Le grand plan du bonheur donne aussi aux saints des derniers jours une attitude distincte à l'égard de la procréation et de l'éducation des enfants.

On nous enseigne que le mariage est nécessaire à la réalisation du plan de Dieu, pour que l'enfant puisse naître dans les conditions approuvées et pour préparer les membres de la famille pour la vie éternelle. « Le mariage est institué par Dieu pour l'homme », a dit le Seigneur, « afin que la terre réponde au but de sa création et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait » (D&A 49:15-17).

Notre conception du mariage est motivée par la vérité révélée et non par la sociologie du monde. L'apôtre Paul a enseigné : « Dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme » (1 Corinthiens 11:11). Spencer W. Kimball a expliqué : « Sans mariage correct et réussi, il est impossible d'être exalté » (*Marriage and Divorce,* Salt Lake City, Deseret Book Co., 1976, p. 24).

La coutume veut que ce soient les hommes qui prennent l'initiative dans la recherche du mariage. C'est pour cela que Joseph F. Smith a adressé son exhortation prophétique aux hommes : « Quiconque est apte à se marier ne vit pas sa religion s'il reste célibataire » (*Doctrine de l'Évangile, p. 231).* Nous entendons parler de saints des derniers jours dignes qui sont dans la trentaine et qui sont occupés à accumuler des biens et à rester à l'écart des responsabilités familiales sans se sentir pressés de se marier. Prenez garde, mes frères, vous vous abstenez d'un devoir sacré.

Mettre au monde et éduquer des enfants

La connaissance du grand plan du bonheur donne aussi aux saints des derniers jours une attitude distincte à l'égard de la procréation et de l'éducation des enfants.

Dans certains endroits et à certaines époques, les enfants ont été considérés comme n'étant rien d'autres que des ouvriers d'une entreprise familiale ou comme les garants de l'entretien de leurs parents. Bien que trouvant ce genre d'exploitation répugnant, certaines personnes de nos jours n'ont aucun scrupule à avoir une attitude semblable qui subordonne le bien-être d'un enfant spirituel de Dieu au confort ou à la facilité des parents.

Le Sauveur a enseigné que nous ne devons pas accumuler des trésors sur la terre mais que nous devons accumuler des trésors dans le ciel (Matthieu 6:19-21). Au vu du but final du grand plan du bonheur, je crois que les trésors suprêmes sur la terre et dans le ciel sont nos enfants et notre postérité.

Le président Kimball a dit : « C'est un comportement d'un égoïsme extrême de la part d'un couple marié que de refuser d'avoir des enfants quand il est à même d'en avoir » (*Ensign,* mai 1979, p. 6). Quand un couple marié retarde la procréation d'enfants jusqu'au moment où il a atteint ses buts matériels, le simple fait de laisser passer le temps signifie qu'il réduit gravement son potentiel de participer à l'avancement du plan que notre Père céleste a prévu pour tous ses enfants spirituels. Les saints des derniers jours fidèles ne peuvent se permettre de considérer les enfants comme une gêne dans ce que le monde appelle l'épanouissement personnel. Nos alliances avec Dieu et le but final de la vie sont liés

à ces petits enfants qui réclament notre temps, notre amour et nos sacrifices.

Combien d'enfants un couple doit-il avoir ? Tous ceux dont il peut prendre soin ! Bien entendu, prendre soin d'enfants signifie plus que simplement leur donner la vie. Les enfants doivent être aimés, entretenus, instruits, nourris, habillés, logés et recevoir une bonne formation qui les rendra capables d'être eux-mêmes de bons parents. Ayant foi en la promesse de Dieu de les bénir lorsqu'ils gardent ses commandements, beaucoup de parents dans l'Église ont de nombreux enfants. D'autres le voudraient, mais n'ont pas la bénédiction d'avoir des enfants ou d'avoir le nombre d'enfants qu'ils désirent. Dans une question aussi intime que celle-là, nous ne devons pas nous juger les uns les autres.

Gordon B. Hinckley a donné un enseignement inspiré à un auditoire de jeunes saints des derniers jours :

« J'ai pensé à l'aspect positif de l'équation, à la signification et à la sainteté de la vie, au but de cet état de notre voyage éternel, à la nécessité des expériences de la condition mortelle dans le cadre du grand plan de Dieu, notre Père, à la joie que l'on ne peut connaître que quand il y a des enfants au foyer, aux bénédictions qui découlent d'une bonne postérité. Quand je pense à ces valeurs et que je les vois enseignées et respectées, alors je suis disposé à laisser la question du nombre à l'homme, à la femme et au Seigneur » (« If I Were You, What Would I Do ? », *B.Y.U. 1983-1984, Fireside and Devotional Speeches*, Provo : University Publications, 1984, p. 11).

Aucune bénédiction ne sera refusée

Certaines des personnes qui écoutent ce message se disent probablement : « Et moi ? » Nous savons que beaucoup d'excellents et dignes saints des derniers jours ne se trouvent pas actuellement dans la situation idéale et dans les conditions essentielles pour assurer leur progression. Le célibat, la stérilité, le veuvage et le divorce contrarient l'idéal et retardent l'accomplissement des bénédictions promises. En outre, certaines femmes qui désirent être mères au foyer à plein temps ont été littéralement obligées de trouver un travail à l'extérieur. Mais ces déceptions ne sont que temporaires. Le Seigneur a promis que dans l'éternité aucune bénédiction ne sera refusée à ceux de ses fils et de ses filles qui gardent les commandements, sont fidèles à leurs alliances et désirent ce qui est bien.

Beaucoup des privations les plus importantes de cette vie-ci seront corrigées dans le millénium, qui est le moment où s'accomplira tout ce qui manque dans le grand plan du bonheur pour tous les enfants dignes de notre Père. Nous savons que ce sera le cas des ordonnances du temple. Je crois que ce sera également vrai des expériences et des rapports familiaux.

Tout faire avec sagesse et avec ordre

Je prie pour que nous ne permettions pas aux difficultés et aux distractions temporaires de cette vie-ci de nous amener à oublier nos alliances et à perdre de vue notre destinée éternelle. Nous qui connaissons les desseins de Dieu pour ses enfants, nous qui avons fait alliance de participer à leur accomplissement, nous avons une responsabilité évidente. Nous devons avoir le désir de faire ce qui est juste, et nous devons faire tout ce que nous pouvons dans la situation où nous nous trouvons dans cette vie.

Dans tout cela, nous devons nous souvenir de la recommandation du roi Benjamin, qu'il faut veiller à tout faire « avec sagesse et avec ordre ; car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force » (Mosiah 4:27). Je pense à cet enseignement inspiré chaque fois que je ne me sens pas à la hauteur, que je suis contrarié ou déprimé.

Lorsque nous avons fait tout ce que nous pouvons, nous pouvons nous fier à la miséricorde que Dieu a promise. Nous avons un *Sauveur*, qui non seulement s'est chargé des péchés, mais qui a aussi pris sur lui « les souffrances et les maladies de son peuple... afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:11-12). Il est notre Sauveur, et lorsque nous aurons fait tout ce que nous aurons pu, il compensera ce qui manque, à sa manière et en son temps. C'est ce dont je témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen.

LA PORNOGRAPHIE

Vous ne pouvez absolument pas vous permettre d'avoir part à la pornographie, sous quelque forme qu'elle soit.

Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Les effets de la pornographie sur vos sorties en couple, votre mariage et vos enfants.

Spencer W. Kimball

« Avec Pierre, nous vous exhortons 'à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme' (1 Pierre 2:11). Aucune exhibition indécente, ni pornographie ni autres écarts qui souillent l'âme et l'esprit » (voir *L'Étoile*, août 1974, p. 337).

« Nous espérons que les parents et les dirigeants ne tolèreront pas la pornographie. C'est vraiment un déchet, mais aujourd'hui on la colporte comme de la nourriture normale et satisfaisante. Beaucoup d'auteurs semblent prendre plaisir à polluer l'atmosphère avec çà. Apparemment, on ne peut pas l'arrêter par une législation. Il y a un lien entre la pornographie et les pulsions et les perversions sexuelles viles. Nous vivons dans une culture qui vénère l'orgasme, l'exhibitionnisme, l'échangisme et les choses insensées de ce genre. À quels niveaux s'abaissent les humains ! Nous prions avec notre Seigneur pour être gardés hors de ce monde. Il est triste de voir des gens convenables jetés dans un milieu plein de pollution mentale et spirituelle. Nous invitons tous les nôtres à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour combattre cette révolution hideuse.

« Il est ridicule d'insinuer que la pornographie n'a aucun effet. Il existe un lien manifeste avec la criminalité. Le meurtre, le vol, le viol, la prostitution et les vices commercialisés se nourrissent de cette immoralité. Les statistiques des crimes sexuels montrent le lien entre la criminalité et la pornographie.

« Elle n'a absolument aucune valeur sociale qui puisse la justifier. Nous exhortons les parents à protéger leurs enfants de toutes les manières possibles. Nous vivons dans un monde moralement relâché, mais nous devons veiller à ne pas faire partie de ce monde permissif et dégénéré. Nous sommes profondément choqués de voir jusqu'où vont beaucoup de gens de ce monde pour affirmer leur liberté. Nous craignons que la tendance du laisser-aller vers l'immoralité détruise les valeurs morales de notre génération…

« Toutes les formes d'homosexualité sont des péchés. La pornographie est l'une des choses qui conduisent à cette transgression. Il n'y a pas de demi-mesure » (voir *L'Étoile*, février 1975, p. 32-33).

« 'La pornographie avilit la sexualité ainsi que l'humanité. La sexualité est une partie de nos relations humaines qui doit être traitée avec une extrême délicatesse. Lorsqu'on l'attaque et la dégrade, on accomplit un acte animal et c'est une agression contre l'ensemble de notre humanité.

« 'En se propageant, cela a un effet sur l'ensemble de la population. L'obscénité va à l'encontre de la civilisation. Elle attaque nos croyances fondamentales. C'est une attaque contre l'éthique de la famille' (Larry Parrish, ministre de la justice adjoint des États-Unis, dans "*War on Pornography*" [guerre à la pornographie], p. 76).

« Les péchés engendrés par la pornographie perpétuent malheureusement d'autres transgressions graves, dont l'avortement » (voir *L'Étoile*, avril 1977, p. 4).

« Nous devons continuellement fortifier nos foyers et nos familles et les défendre contre l'assaut de maux comme le divorce, les familles éclatées, les brutalités, les sévices, particulièrement ceux infligés à la femme et aux enfants. Nous devons nous préserver constamment de l'immoralité, de la pornographie et de la permissivité sexuelle qui détruiraient la pureté des membres de la famille, jeunes et vieux » (voir *L'Étoile*, octobre 1979, p. 6).

Ezra Taft Benson

« La vertu est apparentée à la sainteté, une qualité de la divinité. Le détenteur de la prêtrise doit rechercher activement ce qui est vertueux et aimable et non ce qui est avilissant et sordide. La vertu ornera incessamment ses pensées (voir D&A 121:45). Comment un homme peut-il s'adonner à la pornographie, à la grossièreté ou à la vulgarité et se considérer comme totalement vertueux ? » (voir *L'Étoile*, janvier 1987, p. 48).

Harold B. Lee

« Il existe des forces insidieuses parmi nous qui essaient constamment de franchir notre porte et de tendre des pièges à nos jeunes gens et jeunes filles, particulièrement ceux qui ne sont pas sur leurs gardes et qui sont novices en ce qui concerne les voies du monde. Je parle de la bataille contre les spiritueux, les jeux d'argent, la prostitution, la pornographie et de nos efforts pour venir en aide aux chrétiens qui souhaitent bénéficier d'un jour pour sanctifier le jour de sabbat » (Conference Report, avril 1970, p. 54).

Howard W. Hunter

« Soyez fidèles à vos alliances du mariage en pensées, en paroles et en actes. La pornographie, les flirts et les fantasmes malsains affaiblissent la personnalité et sapent les bases d'un mariage heureux. Cela détruit l'unité et la confiance dans le mariage. Celui qui n'est pas maître de ses pensées et commet ainsi l'adultère dans son cœur, s'il ne se repent pas n'aura pas l'Esprit, mais niera la foi et sera dans la crainte (voir D&A 42:23 ; 63:16) » (voir *L'Étoile*, janvier 1995, p. 64).

Gordon B. Hinckley

« Comme cela nous a été rappelé, il y a beaucoup de mal dans le monde à notre époque. Nul n'a besoin qu'on le lui rappelle. Nous sommes constamment exposés à la pornographie immonde, à l'impudicité et aux comportements mauvais, qui ne conviennent absolument pas à quiconque détient la prêtrise de Dieu » (*L'Étoile*, juillet 1999, p. 60).

« La pornographie constitue un fléau qui ne cesse de se développer et qui nous encercle… Plus d'un homme a goûté au fruit défendu, puis a découvert qu'il avait détruit son mariage, perdu le respect de lui-même et brisé le cœur de son épouse ; il a alors compris que le dédale de la luxure qu'il a suivi a commencé par des lectures ou des spectacles pornographiques…

« La représentation de perversions, de violences et de bestialités sexuelles est de plus en plus à la disposition des gens qui succombent à leurs attraits. Lorsque cela arrive, les activités religieuses risquent de devenir moins attirantes parce que les deux ne peuvent pas plus se mélanger que l'huile et l'eau » (voir *L'Étoile*, avril 1984, p. 88).

« Il n'y a pas de raison pour que vous en soyez victimes. Vous pouvez échapper à ses ruses et à ses incitations. Détournez-vous des spectacles émoustillants, de la pornographie qui conduit à des désirs néfastes et à des actes répréhensibles. Femmes, considérez votre mari comme un compagnon précieux et soyez dignes de l'avoir pour conjoint » (voir *L'Étoile*, juillet 1991, p. 71).

« Vous ne pouvez absolument pas vous permettre de prendre part à la pornographie, sous quelque forme qu'elle soit. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous adonner à des activités immorales, ni de cesser de contrôler vos désirs sexuels. Les émotions qui se manifestent en vous, et qui rendent les garçons attirants pour les filles, et les filles attirantes pour les garçons, font partie d'un plan divin ; cependant, elles doivent être contrôlées et maîtrisées, sans quoi elles vous détruiront et vous rendront indignes de beaucoup de grandes bénédictions que le Seigneur a en réserve pour vous » (*L'Étoile*, juillet 1992, p. 80).

« Laissez-moi vous lire une lettre que j'ai reçue d'un homme qui a eu honte de la signer :

« 'J'ai 35 ans et je suis converti à l'Église depuis plus de dix ans. J'ai passé la plus grande partie de ma vie d'adulte à m'adonner à la pornographie. J'ai honte de l'admettre. Ma dépendance est aussi réelle que celle d'un alcoolique ou d'un drogué.

« 'J'ai été mis en contact avec ces publications quand j'étais enfant. J'ai été victime de sévices de la part d'un cousin plus âgé, qui a utilisé la pornographie pour attirer mon intérêt. Je suis convaincu que c'est parce que j'ai été exposé aussi jeune au sexe et à la pornographie que j'en suis esclave aujourd'hui. Je trouve qu'il est paradoxal que ceux qui soutiennent le commerce de la pornographie disent que c'est une question de liberté d'expression ? Je n'ai pas de liberté. J'ai perdu mon libre arbitre parce que j'ai été incapable de surmonter cela. C'est pour moi un piège et je n'arrive pas à en sortir. Je vous en prie, je vous en supplie, implorez les frères de l'Église non seulement d'éviter mais d'éliminer les publications pornographiques de leur vie…

« 'Et enfin, président Hinckley, s'il vous plaît priez pour que moi et les autres personnes dans l'Église qui sont peut-être comme moi aient le courage et la force de surmonter cette terrible affliction.'

« Mes frères, il n'y a ni bonheur ni paix dans l'abandon à ce qui avilit et détruit. Quand cela passe à la télévision, éteignez-la. Ne vous laissez pas abrutir

par elle. Évitez comme la peste les cassettes vidéos suggestives. Elles entrent dans la même catégorie. Ne touchez pas les magazines pornographiques et les autres publications destructrices. Il y a trop de bonnes choses à voir, trop de lectures merveilleuses à faire pour gaspiller son temps et détruire sa personnalité et sa volonté en s'adonnant à ces saletés destructrices.

« *Soyez forts – en défendant le bien*. Nous vivons à une époque de compromis et de consentement. Dans les situations que nous rencontrons tous les jours, nous savons ce qui est bien mais, sous la pression de notre entourage et des voix enjôleuses de ceux qui veulent nous persuader, nous capitulons. Nous faisons des compromis. Nous consentons. Nous cédons et nous avons honte de nous-mêmes. Nous, les hommes de la prêtrise, nous devons entretenir la force de suivre nos convictions » (voir *L'Étoile*, janvier 1993, p. 62).

Thomas S. Monson

« Tout ce que vous lisez, écoutez ou regardez laisse son empreinte.

« La pornographie est particulièrement dangereuse et engendre la dépendance. Une curiosité pour la pornographie peut devenir une habitude dominatrice et vous amener à de la pornographie plus grossière et à la transgression sexuelle.

« Ne craignez pas de sortir d'une salle de cinéma, d'éteindre la télévision ou de changer de station de radio si ce qu'on vous présente ne répond pas aux principes de votre Père céleste. En bref, si vous doutez que tel film, tel livre ou telle autre forme de divertissement soit convenable, ne le regardez pas, ne le lisez pas, n'y participez pas » (*L'Étoile*, janvier 1991, p. 44).

James E. Faust

« En surfant sur l'Internet, on peut trouver des choses, qui, si on s'y attache, peuvent détruire notre mariage, notre foyer et même notre vie » (voir *L'Étoile*, juillet 1999, p. 20).

Ezra Taft Benson

« Le Seigneur savait que dans les derniers jours Satan essaierait de détruire la cellule familiale. Il savait que par décret des tribunaux, la pornographie pourrait prospérer » (Conference Report, octobre 1970, p. 23).

Thomas S. Monson

« Le coléoptère de la pornographie accomplit sa tâche mortelle, amenuisant notre volonté, détruisant notre immunité et étouffant le désir de choses élevées qui est en chacun de nous » (voir *L'Étoile*, mai 1980, p. 108).

Marvin J. Ashton

« Un régime de violence ou de pornographie émousse les sens, et les séances suivantes doivent être plus brutales et plus extrêmes. Bientôt la personne est désensibilisée et incapable de réagir avec sensibilité, sollicitude ou responsabilité, particulièrement à l'égard des personnes de son foyer et de sa famille. De bonnes personnes peuvent être infestées par cette documentation et cela peut avoir des conséquences destructrices terrifiantes » (voir *L'Étoile*, avril 1978, p. 109).

Neal A. Maxwell

« Un peu de pornographie peut non seulement conduire à des sévices sur les enfants et le conjoint, mais aussi détruire peu à peu l'estime de soi » (voir *L'Étoile*, janvier 1993, p. 83).

M. Russell Ballard

« Nous ne devons pas prendre à la légère ce qu'a dit un meurtrier exécuté récemment, de l'influence que la pornographie et la violence dans les media avaient eue sur lui. L'apôtre Paul a averti que les hommes peuvent perdre tout sens moral, se livrer 'aux dérèglements, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité' (Éphésiens 4:19). Dans Proverbes, on lit : 'Car [un homme] est… tel que sont ses pensées' (Proverbes 23:7). L'esprit exposé à la violence et à l'immoralité ne peut échapper à leur influence néfaste » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 73).

Les films et les cassettes vidéo

Ezra Taft Benson

« Jeunes gens, nous vous conseillons de ne pas vous polluer l'esprit avec des matières aussi avilissantes, car l'esprit qui traverse cette corruption n'est plus jamais le même par la suite. Ne regardez pas les films interdits aux moins de 12 ans, ni les cassettes vulgaires ; ne participez pas à des distractions qui sont immorales, suggestives ou pornographiques. N'écoutez pas de musique avilissante » (voir *L'Étoile,* juin 1986, p. 43).

Joe J. Christensen

« Le Sauveur compte bien que vous éviterez l'immoralité qui vous entoure dans les média.

« Satan pénètre profondément dans la vie de certains saints des derniers jours par ce qui est mauvais dans les média. Je suis certain que la grande majorité d'entre vous ne se sont pas rendus coupables de péchés sexuels graves, mais beaucoup se mettent sur la voie qui pourrait les y conduire. Un évêque disait qu'il avait remarqué que le niveau spirituel des jeunes détenteurs de la prêtrise de sa paroisse déclinait. Par les entretiens personnels qu'il avait avec eux, il a découvert que beaucoup d'entre eux regardaient des films interdits aux moins de 12 ans. Quand il leur a demandé où ils allaient pour regarder ces saletés, ils ont répondu : 'Nous n'allons nulle part. Nous les regardons chez nous. Nous avons les chaînes par câble et quand nos parents sont partis, nous regardons tout ce que nous voulons.'

« Pères, il faudra peut-être que vous repensiez au risque d'avoir un accès illimité au réseau câblé, ou des téléviseurs que vous ne contrôlez pas chez vous et surtout dans la chambre de vos enfants.

« Il n'est pas du tout raisonnable de penser que le fait d'être confronté à la grossièreté, à la nudité, au sexe et à la violence n'a aucun effet négatif sur nous. Il est impossible de se vautrer dans la fange sans se salir.

« Il est inquiétant de voir certains de nos jeunes saints des derniers jours ainsi que leurs parents regarder régulièrement des films interdits aux moins de 12 ans et d'autres films et vidéos immoraux. Une raison supplémentaire que le diable a de rire et ses anges de se réjouir (voir 3 Néphi 9:2).

« Il y a quelques mois, le prophète du Seigneur, Gordon B. Hinckley a adressé aux jeunes et à nous tous ce conseil clair et sans équivoque :

« '… Soyez purs. Je n'insisterai jamais assez là-dessus. Soyez purs. C'est très, très important et, à votre âge, vous êtes tentés constamment. Vous l'êtes par la télévision, par les livres ; les magazines et les cassettes vidéos. Vous ne devez pas les louer. Ne les louez pas. Ne les regardez pas. Si quelqu'un vous propose de passer la nuit assis à regarder ces ordures, dites : "Non, pas moi". Gardez vos distances' (Denver, Colorado, réunion pour les jeunes, 14 avril 1996).

« Le Seigneur et ses prophètes vivants comptent bien que vous éviterez l'immoralité qui vous entoure dans les média. Lorsque quiconque néglige délibérément le conseil du prophète vivant ou l'enfreint avec arrogance, il se met en situation très dangereuse » (voir *L'Étoile*, janvier 1997, p. 45).

H. Burke Peterson

« Je le répète, ne touchez pas à cela, éteignez-le, éloignez-vous-en, brûlez-le, effacez-le, détruisez-le. Je sais que c'est un conseil dur à entendre quand nous disons que beaucoup de films interdits aux moins de douze ans sont produits par des influences sataniques. Nos valeurs ne doivent pas être dictées par ce système d'évaluation de la moralité des films. Je le répète, du fait de ce qu'ils représentent *réellement*, ce genre de films, de musique, de cassettes, etc. servent les desseins de l'auteur de toutes ténèbres » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 49).

LA PRÉPARATION AU TEMPLE

> *Ces clefs, les clefs pour sceller et lier sur la terre ce qui sera lié dans les cieux, représentent le don suprême de notre Dieu.*
>
> —Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Dignité pour aller au temple

Howard W. Hunter

« Dans cet esprit, j'invite les saints des derniers jours à considérer le temple comme le grand symbole de leur appartenance à l'Église. Le plus cher désir de mon cœur est que chaque membre de l'Église soit digne d'aller au temple. Cela réjouirait le Seigneur si chaque adulte membre de l'Église était digne de détenir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité et la portait sur lui. Les choses que nous devons faire et que nous ne faisons pas pour être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple sont les choses mêmes qui détermineront si nous serons heureux personnellement et en famille » (*L'Étoile*, janvier 1995, p. 9).

Gordon B. Hinckley

« Ces édifices uniques et magnifiques, et les ordonnances qu'on y accomplit, représentent le point culminant de notre culte. Ces ordonnances deviennent l'expression la plus profonde de notre théologie. J'exhorte nos membres de partout, avec toute la force de persuasion dont je suis capable, à vivre de manière à être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple, à en obtenir une et à la considérer comme un atout précieux, et à faire un plus grand effort pour aller à la maison du Seigneur et jouir de l'esprit et des bénédictions que l'on peut y trouver. Je suis convaincu que chaque homme et chaque femme qui va au temple avec sincérité et foi ressort meilleur de la maison du Seigneur. Nous avons toujours besoin de nous améliorer dans la vie. Nous avons besoin de temps en temps de quitter le bruit et le tumulte du monde qui nous entoure et d'entrer dans une maison sacrée de Dieu pour y ressentir son esprit dans un cadre de sainteté et de paix » (Conference Report, septembre-octobre 1995, p. 72).

Alliances et engagements

Joseph Fielding Smith

« Si une personne contrevient à une alliance, que ce soit le baptême, l'ordination, le mariage ou autre, l'Esprit retire le sceau de l'approbation, et on ne recevra pas les bénédictions » (*Doctrine du salut*, 1:51).

James E. Talmage

« Les ordonnances de la dotation impliquent certaines obligations personnelles, notamment l'alliance et la promesse d'observer la loi de la vertu stricte et de la chasteté, d'être charitable, bienveillant, tolérant et pur ; de consacrer ses talents et ses moyens matériels à la propagation de la vérité et à l'édification du genre humain, de rester dévoué à la cause de la vérité, et de chercher à contribuer de toutes les manières possibles aux grands préparatifs faits pour que la terre puisse recevoir son roi, le Seigneur, Jésus-Christ. Au moment de prendre chaque engagement et d'assumer chaque obligation, une bénédiction est prononcée, impliquant une promesse dont la réalisation dépend du respect fidèle des conditions » (James E. Talmage, *House of the Lord*, p. 84).

Symbolisme du temple

Hugh B. Brown

« Au temple, nous mettons de côté non seulement nos vêtements de ville mais aussi nos pensées de la vie quotidienne, et nous essayons de ne pas revêtir seulement notre corps de vêtements blancs et propres mais aussi notre esprit de pensées pures » (*Continuing the Quest,* p. 38).

John A. Widtsoe

« Nous vivons dans un monde de symboles. Personne ne peut sortir du temple doté comme il devrait l'être, s'il n'a pas vu, derrière le symbole, la puissante vérité qu'il représente » (« Temple Worship », p. 62).

But de la dotation

Joseph Smith, le prophète

« Frères, il vous faut une dotation pour que vous soyez préparés pour vaincre toute chose, et capables de le faire » (*History of the Church,* 2:309).

Brigham Young

« Laissez-moi vous donner une brève définition. Votre dotation consiste à recevoir dans la maison du Seigneur toutes les ordonnances qui vous seront nécessaires, lorsque vous aurez quitté cette vie, pour pouvoir rentrer dans la présence du Père, en passant devant les anges qui se tiennent en sentinelles… et d'acquérir votre exaltation éternelle » (*Discourses of Brigham Young,* p. 416).

Joseph Fielding Smith

« C'est merveilleux d'entrer dans l'Église, mais on ne peut recevoir l'exaltation qu'après avoir fait alliance dans la maison du Seigneur et reçu les clefs et les autorités qui y sont conférées et qui ne peuvent être données aujourd'hui nulle part ailleurs sur la terre » (*Doctrines of Salvation,* 2:236).

John A. Widtsoe

« La dotation du temple relate l'histoire du parcours éternel de l'homme ; elle présente les conditions dont dépend la progression dans le parcours éternel ; elle demande aux participants de faire des alliances ou des accords pour accepter et utiliser les lois de la progression ; elle donne des tests grâce auxquels on peut connaître notre volonté et notre aptitude à faire le bien ; et pour finir, elle révèle la destinée ultime des personnes qui aiment la vérité et qui vivent en accord avec elle » (*Program of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* p. 178).

Comprendre la dotation

John A. Widtsoe

« C'est par la révélation qu'on peut le mieux comprendre la dotation, qui a été donnée par révélation. La révélation sera plus grande pour les personnes qui cherchent à comprendre le plus énergiquement, le cœur pur » (« Temple Worship », p. 63).

Harold B. Lee

« Lorsqu'on pénètre dans le temple, on entre en relation avec les saints du royaume éternel de Dieu, là où le temps n'existe plus. Dans le temple de Dieu, on reçoit non seulement un riche héritage de trésors terrestres, mais aussi des richesses éternelles inestimables.

« Les cérémonies du temple ont été conçues par un Père céleste sage qui les a révélées dans ces derniers jours pour qu'elles soient pour nous un guide et une protection pendant toute notre vie, afin que vous et moi nous puissions mériter l'exaltation dans le royaume céleste, où Dieu et le Christ demeurent » (« Enter a Holy Temple », *Improvement Era,* juin 1967, p. 144).

Carlos E. Asay

« Il y a quelques années, lors d'un séminaire pour les nouveaux présidents et les intendantes de temples, James E. Faust, alors membre du Collège des douze apôtres, a parlé de l'entretien au cours duquel il avait été appelé à servir comme Autorité générale. Harold B. Lee ne lui avait posé qu'une question : « Portez-vous correctement votre sous-vêtement du temple ? » à laquelle il avait répondu par l'affirmative. Frère Faust lui avait alors demandé s'il n'allait pas lui poser de questions concernant sa dignité. Le président Lee lui avait répondu que ce n'était pas nécessaire, parce que l'expérience lui avait appris que la façon dont une personne portait son sous-vêtement du temple montrait ce qu'elle pensait de l'Église et de tout ce qui s'y rapportait. C'est la mesure de la dignité d'une personne et de son engagement vis à vis de l'Évangile.

« Certaines personnes voudraient un code vestimentaire précis répondant à toutes les questions imaginables concernant le port du sous-vêtement du temple. Elles aimeraient que les dirigeants de la prêtrise imposent la longueur de celui-ci, précisent quand et comment il faut le porter ou ne pas le porter, et donnent des punitions à ceux qui n'obéissent pas à la lettre à ces règles. Ces personnes voudraient que les membres de l'Église se concentrent sur les détails et elles oublient les points plus importants de l'Évangile de Jésus-Christ (voir Matthieu 23:23-26).

« Cependant, la plupart des saints des derniers jours se réjouissent du libre arbitre moral que leur a donné notre Père céleste aimant. Ils chérissent la confiance que le Seigneur et les dirigeants de l'Église ont placée en eux, une confiance contenue implicitement dans la citation de Joseph Smith : 'Je leur enseigne de bons principes et ils se gouvernent eux-mêmes' [Cité par John Taylor, *Millennial Star,* 15 novembre 1851, p. 339] » (voir « Le sous-vêtement du temple, 'expression extérieure d'un engagement intérieur' », *L'Étoile*, septembre 1999, p. 33).

PRÉPARATIFS D'UN MARIAGE AU TEMPLE

Les saints des derniers jours apprennent l'importance du mariage au temple. Dans cet édifice, les conjoints sont scellés pour l'éternité.

Plusieurs détails doivent être réglés avant de pouvoir se marier au temple. Certains ont trait aux lois de l'Église, d'autres aux lois civiles du pays. Puisqu'il y a des temples dans de nombreux pays différents, les formalités légales diffèrent.

Si vous projetez de vous marier dans un temple en particulier, vous devez prendre contact avec ce temple et demander les renseignements nécessaires. Pour obtenir l'adresse d'un temple, veuillez vous adresser à votre évêque. Il doit avoir un exemplaire du calendrier de tous les temples de l'année en cours.

Voici une liste non-exhaustive de préparatifs que vous devez faire.

Lois du pays

Tests sérologiques

Dans certains pays, vous devez faire faire des analyses de sang pour obtenir un certificat de publication des bans.

Certificat de publication des bans

Si la loi du pays reconnaît le mariage au temple, il vous faudra un certificat de publication des bans valide de la juridiction civile de la région où est situé le temple.

Aux États-Unis et au Canada, vous devez apporter au temple un certificat légal (dit licence) vous permettant de vous marier. Vous pouvez obtenir ce certificat dans le pays, l'État, ou la province où est situé le temple. Dans certains pays, vous devez déclarer votre lieu de résidence avant d'obtenir un certificat.

Accord parental

Si vous n'êtes pas majeur, il vous faudra l'accord écrit de vos parents pour obtenir un certificat de publication des bans.

Délai légal

Certains gouvernements exigent un délai entre la date à laquelle vous demandez votre certificat et la date à laquelle vous pouvez le recevoir.

Cérémonie civile précédant le scellement au temple

La loi de certains pays reconnaît le mariage au temple. Cependant dans de nombreux autres pays, la loi exige des personnes qui veulent être scellées au temple de se marier d'abord civilement.

Étapes à suivre dans l'Église

Témoins

Deux membres de l'Église de sexe masculin possédant une recommandation à l'usage du temple en cours de validité seront les témoins de votre mariage. Vous pouvez choisir vos témoins, qui signeront vos certificats de mariage dans le temple, ou bien le temple se chargera de vous trouver des témoins.

Recommandation à l'usage du mariage au temple

Lorsque vous allez au temple pour recevoir votre dotation ou pour être scellé, vous devez avoir deux recommandations : une recommandation à l'usage du temple et une recommandation pour les ordonnances pour les vivants. Vous utiliserez la première recommandation lorsque vous retournerez au temple pour faire l'œuvre pour les morts. La deuxième recommandation sert pour votre dotation, votre mariage, ou scellement. Elle comprend des renseignements qui figurent sur votre certificat de membre, entre autres le nom de vos parents, votre date de baptême et votre date de dotation, si vous avez déjà reçu votre dotation. Elle doit aussi indiquer que vous allez au temple pour vous marier.

Faire-part et invitations

N'envoyez ni faire-part *ni* invitation avant d'avoir obtenu votre recommandation pour votre mariage au temple, afin d'éviter l'embarras que pourrait occasionner l'absence de recommandation, pour quelque raison que se soit. Sachez

que des entretiens de suivi peuvent être prévus à l'approche de la date de votre mariage.

Moins d'un an

On ne peut obtenir de recommandation à l'usage du temple qu'à compter d'une année complète après le baptême et la confirmation. Si un couple marié civilement désire ensuite être scellé au temple, il doit attendre un an à partir de la date de son mariage civil pour l'être. Cette restriction ne s'applique qu'aux personnes qui auraient pu se marier au temple initialement mais qui ont choisi de ne pas le faire.

Date et heure

Les couples doivent s'assurer que le temple sera ouvert le jour et à l'heure qu'ils ont choisis de s'y marier. L'évêque doit avoir un calendrier.

Dotation et scellement

Les personnes qui veulent être scellées doivent d'abord recevoir leur dotation. On peut recevoir sa dotation le jour de son scellement ou avant.

Prévoyez que votre dotation prendra de trois à quatre heures. La cérémonie du scellement, en comptant les recommandations données par l'officiant, prendra encore quarante-cinq minutes. Pour votre dotation ou votre scellement, vous devez être au temple une heure avant le début de la session de dotation ou de scellement.

Vêtements du temple

Au temple, on porte des vêtements blancs spéciaux. Vous pouvez en louer ou apporter les vôtres.

Robes de mariage

Les mariées peuvent porter leur robe de mariage dans le temple pour le scellement. La robe doit être blanche, sans ornements trop voyants ; elle doit être à manches longues et avoir une encolure pudique. Tous les tissus légers doivent être doublés et la traîne doit être détachable ou doit pouvoir s'épingler ou s'accrocher pour ne pas gêner. Si vous ne savez pas si la robe convient pour le temple, apportez la robe ou le tissu et le patron au temple pour avoir une confirmation. Les mariées peuvent porter leur robe de mariage pendant la session de dotation mais doivent retirer la traîne pour la session. Elles ne doivent pas porter de chasuble sur pantalon habillé dans le temple. Beaucoup de temples ont de belles robes blanches pour les femmes qui en ont besoin pour ce jour spécial. Renseignez-vous auprès de chaque temple pour connaître les disponibilités.

Dépôt de la robe de mariée

Dans la plupart des temples, on peut déposer sa robe de mariée avant le scellement. On l'apporte et on la garde dans un vestiaire réservé aux mariées.

Nombre d'invités

Les dimensions des salles de scellement variant, vous devez informer le temple (lorsque vous ferez la réservation) du nombre d'invités que vous espérez avoir à votre scellement. Seules les personnes ayant reçu leur dotation et possédant une recommandation à l'usage du temple en cours de validité peuvent assister au scellement. La plupart des temples ne peuvent pas accueillir de grands groupes. C'est pourquoi les invitations doivent se limiter aux membres de la famille et aux amis proches.

Informer les invités de l'horaire et des règles vestimentaires

Si vous recevez votre dotation le jour de votre mariage, il se peut que vous vouliez que certains invités fassent une session de dotation avec vous. D'autres invités n'auront peut-être que le temps d'assister à votre scellement. Dans les deux cas, vous devez informer les invités de l'heure à laquelle ils doivent arriver au temple. Vérifiez l'horaire avec le temple.

Vous devez recommander aux invités de s'habiller comme s'ils allaient assister à une réunion de Sainte-Cène. Les smokings ou autres tenues de soirée ne conviennent pas à un scellement. Tous les invités doivent avoir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité.

Officiant

Les membres de la présidence du temple et d'autres scelleurs du temple sont officiellement mis à

part pour célébrer les mariages au temple. Les Autorités générales ayant un emploi du temps très chargé, les membres de l'Église sont priés de ne pas leur demander de célébrer leur mariage.

Langue

La plupart des temples ont des sessions en plusieurs langues. Renseignez-vous auprès du président du temple pour vérifier que votre dotation et votre mariage se feront dans la langue de votre choix.

Photos dans les jardins du temple

Les appareils photo sont interdits à l'intérieur du temple. Après le scellement, on peut prendre des photos des mariés dans les jardins du temple. Il n'est donc pas nécessaire que votre photographe ait une recommandation à l'usage du temple.

Autres renseignements

Chaque temple vous donnera, à vous ou à votre évêque, tous les renseignements nécessaires pour organiser votre mariage au temple. Si vous avez des questions, vous pouvez téléphoner au temple (et demander la personne responsable des mariages) ou écrire au président du temple.

Liste récapitulative

Faites une croix lorsque vous avez réglé les points suivants :

- ❏ Prendre contact avec le temple où vous voulez vous marier et demander les renseignements nécessaires. Date __________
- ❏ Fixer, avec le temple, la date et l'heure de votre mariage. Date __________ Heure _____
- ❏ Vérifier que le nombre d'invités ne dépasse pas la capacité de la salle du temple que vous avez réservée.
- ❏ Préciser, lors de votre réservation au temple, la langue dans laquelle vous voulez que la cérémonie se fasse.
- ❏ Informer les invités des règles vestimentaires du temple.
- ❏ Si vous n'êtes pas déjà dotés, réserver une date et une heure pour votre dotation personnelle. Date __________ Heure _____
- ❏ Inviter les personnes dont vous aimeriez être accompagnés lors de votre dotation et les informer de la date et de l'heure.
- ❏ Faire des analyses de sang, si nécessaire.
  - ❏ Date __________ Non concernés _____
  - ❏ Certificat de publication des bans
  - ❏ Obligation de déclarer votre lieu de résidence ? Oui ___ Non ___
  - ❏ Obligation d'accord parental ? Oui ___ Non ___
  - ❏ Obligation de respecter un délai ? Oui ___ Non ___
- ❏ Obligation de se marier civilement avant le scellement au temple ? Oui ___ Non ___ Si oui, à quelle date, à quelle heure et par qui ? ___________________ Formalités effectuées le _____
- ❏ Prévoir des témoins pour la cérémonie du temple.
- ❏ Obtenir une recommandation à l'usage du temple avec une recommandation pour la dotation et/ou le mariage. Date __________
- ❏ Si vous avez choisi de vous marier civilement, avez-vous attendu un an ? Non concernés _____
- ❏ Sous-vêtements du temple. Si vous n'êtes pas déjà dotés, avez-vous parlé avec votre évêque du but des sous-vêtements du temple ? Date __________ Achat de sous-vêtements _____
- ❏ Robe de mariée : blanche __ manches longues __ encolure pudique __ tissus légers doublés __
- ❏ Si vous le souhaitez, vous pourrez louer une robe blanche au temple. Vérifier les disponibilités. Non concernée _____

LE TEMPLE SACRÉ



Boyd K. Packer

Président suppléant du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile*, juin 1992, p. 14-23*

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles on devrait vouloir aller au temple. Son apparence extérieure même semble indiquer ses objectifs profondément spirituels, qui sont encore plus évidents entre ses murs. Au-dessus de la porte du temple figure l'hommage « Sainteté au Seigneur ». Quand on pénètre dans un temple consacré, on se trouve dans la maison du Seigneur.

Dans les temples, les membres de l'Église de Jésus-Christ qui s'en rendent dignes peuvent prendre part à l'ordonnance de salut la plus élevée qui ait été révélée à l'homme. Là, au cours d'une cérémonie sacrée, on peut être lavé, oint et instruit, recevoir une dotation et être scellé. Et quand on a reçu ces bénédictions pour soi-même, on peut officier pour les gens qui sont décédés sans avoir eu l'occasion de les recevoir de leur vivant. Dans les temples, on accomplit des ordonnances sacrées pour les vivants comme pour les morts.

Cela est sacré

Une lecture attentive des Écritures révèle que le Seigneur n'a pas tout dit à tout le monde. Certaines qualifications furent établies comme conditions préalables pour recevoir des connaissances sacrées. C'est le cas des cérémonies du temple.

Nous ne discutons pas des ordonnances du temple en dehors du temple. Toutefois l'intention n'a jamais été que la connaissance de ces cérémonies du temple soit réservée à quelques rares personnes choisies qui auraient pour obligation de veiller à ce que les autres n'en soient jamais informées. En réalité, c'est tout le contraire. Nous nous efforçons le plus possible d'inviter chaque âme à se qualifier et à se préparer afin de se rendre au temple. À ceux qui sont allés au temple, on a inculqué un idéal : un jour ou l'autre, toute âme vivante ou qui ait jamais vécu aura l'occasion d'entendre l'Évangile et d'accepter ou de rejeter ce que le temple offre. Si cette occasion est rejetée, ce doit être par la personne concernée elle-même.

Les ordonnances et les cérémonies du temple sont simples. Elles sont belles. Elles sont sacrées. Elles ne sont pas divulguées de peur qu'elles ne soient données aux gens qui ne sont pas prêts. La curiosité ne constitue pas une préparation. Un intérêt profond ne constitue pas non plus une préparation. Pour se préparer aux ordonnances, il faut suivre les étapes préliminaires que sont la foi, le repentir, le baptême, le don du Saint-Esprit, la dignité, et une maturité convenant à qui va en invité dans la maison du Seigneur.

Tous ceux qui sont dignes et se qualifient en tous points peuvent pénétrer dans le temple, pour y être initiés aux rites et aux ordonnances sacrées.

Digne d'entrer

Dès que l'on commence à comprendre la valeur des bénédictions du temple et le caractère sacré des ordonnances qui y sont accomplies, on hésite à remettre en question les normes élevées qui sont fixées par le Seigneur pour pouvoir pénétrer dans le saint temple.

Pour être admis dans le temple, vous devez être en possession d'une recommandation en cours de validité. Cette recommandation doit être signée par les officiers habilités de l'Église. Ne devraient se rendre au temple que ceux qui sont dignes. Votre évêque ou votre président de branche a la responsabilité de s'enquérir de votre dignité personnelle. L'entretien qui lui permet de le faire est d'une grande importance ; en effet, c'est pour vous l'occasion de faire votre examen de conscience, avec un serviteur ordonné du Seigneur. Si quelque chose n'est pas bien dans votre vie, l'évêque pourra vous aider à vous mettre en règle. Ainsi, en parlant avec le juge ordinaire en Israël, vous pouvez déclarer ou être aidé à établir votre dignité afin d'entrer dans le temple avec l'approbation du Seigneur.

L'entretien pour une recommandation à l'usage du temple se déroule en privé entre l'évêque et le membre concerné de l'Église. Là l'évêque pose au membre des questions poussées sur sa conduite personnelle, sa dignité et sa loyauté à l'Église et à ses officiers. La personne doit certifier qu'elle est moralement pure et qu'elle observe la Parole de Sagesse, qu'elle paie complètement la dîme, qu'elle vit conformément aux enseignements de l'Église et qu'elle n'entretient pas de rapport ni ne sympathise avec des groupes

apostats. L'évêque a pour instruction de garder le plus grand secret sur les affaires traitées avec chaque personne avec laquelle il a un entretien.

Généralement les réponses acceptables aux questions de l'évêque établissent la dignité de la personne de recevoir une recommandation à l'usage du temple. Si le postulant n'observe pas les commandements ou s'il y a quelque chose dans sa vie qui doive être mis en ordre, il devra faire preuve d'un repentir réel avant que ne lui soit délivrée une recommandation à l'usage du temple.

Une fois que l'évêque a procédé à cet entretien, un membre de la présidence de pieu a également un entretien avec le membre avant que celui-ci puisse aller au temple.

Instruit d'en haut

Avant d'aller au temple pour la première fois, ou même après de nombreuses fois, il peut être utile de comprendre que l'enseignement prodigué dans les temples est fait de manière symbolique. Le Seigneur, le Maître Pédagogue, a donné beaucoup de ses enseignements de cette manière.

Le temple est une magnifique école. C'est une maison d'instruction. On veille à ce que l'atmosphère qui y règne soit la plus favorable possible à l'enseignement de questions hautement spirituelles. John A. Widtsoe, membre du Collège des Douze, président d'université remarquable et érudit de réputation mondiale, aujourd'hui décédé, avait beaucoup de respect pour le temple et a dit une fois :

« Les ordonnances du temple englobent l'ensemble du plan de salut, comme les dirigeants de l'Église l'ont enseigné à plusieurs reprises, et elles apportent des éclaircissements sur des sujets difficiles à comprendre. Point n'est besoin de déformer ou de tordre les enseignements du temple pour les faire cadrer avec le grand plan de salut. La perfection philosophique de la dotation est l'un des grands arguments qui prêchent le plus en faveur de la véracité des ordonnances du temple. De plus, le caractère complet du survol et de l'exposé du plan de l'Évangile font du culte dans les temples l'une des méthodes les plus efficaces pour rappeler toute la structure de l'Évangile » (*Utah Genealogical and Historical Magazine,* avril 1921, p. 58).

Le temple est une magnifique école. C'est une maison d'instruction.

Si vous allez au temple en vous rappelant que l'enseignement y est symbolique, et si vous vous y rendez dans le bon esprit, vous n'en repartirez jamais sans avoir une vision plus large, des sentiments plus exaltés, et une connaissance accrue des choses spirituelles. La méthode d'enseignement est magnifique. Elle est inspirée. Le Seigneur lui-même, le Maître Pédagogue, instruisait constamment ses disciples en paraboles, représentations verbales et symboliques de choses qui seraient peut-être difficilement compréhensibles autrement.

Le temple en lui-même devient un symbole. Si vous avez vu l'un des temples, la nuit, tout illuminé, vous savez quelle vue impressionnante il constitue. La maison du Seigneur, baignée de lumière, se découpant dans l'obscurité, devient le symbole de la puissance et de l'inspiration de l'Évangile de Jésus-Christ, qui se tient comme un phare dans un monde qui s'enfonce toujours plus dans les ténèbres spirituelles.

À l'entrée du temple, vous échangez vos vêtements de ville contre les vêtements blancs du temple. Ce changement de vêtements s'effectue dans le vestiaire où chacun a un casier fermant à clé et une cabine d'habillage où il est complètement seul. Dans le temple, la pudeur est soigneusement respectée. En rangeant vos vêtements dans le casier, vous laissez vos soucis, vos intérêts et vos distractions avec eux. Vous sortez de cette cabine privée vêtu de blanc, et vous vous sentez uni et égal aux autres, car tous ceux qui vous entourent sont vêtus de même.

Le pouvoir de scellement

Ceux d'entre vous qui envisagent de se marier au temple voudront sans doute savoir comment cela se passe. Nous ne citons pas, hors du temple, les paroles de l'ordonnance de scellement (mariage), mais nous pouvons décrire la salle de scellement. Elle contient de beaux meubles, l'atmosphère y est calme et sereine. La salle est sanctifiée par l'œuvre qui s'y accomplit.

Avant que le couple ne vienne à l'autel pour l'ordonnance de scellement, l'officiant peut donner et le jeune couple recevoir quelques conseils. Voilà le genre de recommandations qu'un jeune couple pourra entendre à cette occasion.

« En ce jour de votre mariage, vous êtes très émus. Les temples ont été construits pour servir de sanctuaires

pour les ordonnances de ce genre. Nous ne sommes pas dans le monde. Les choses du monde n'ont pas leur application ici et ne devront pas influencer ce que nous faisons ici. Nous sommes sortis du monde pour entrer dans le temple du Seigneur. Cela fera de cette journée la plus importante de votre vie.

« Vous êtes nés, invités sur terre par vos parents, qui vous ont préparé un tabernacle mortel pour votre esprit. Chacun d'entre vous a été baptisé. Le baptême, ordonnance sacrée, est le symbole de la purification, de la mort et de la résurrection ; il symbolise la renaissance à une vie nouvelle. Il implique le repentir et la rémission des péchés. La Sainte-Cène est le renouvellement de l'alliance du baptême, et nous pouvons, si nous vivons de manière à l'obtenir, conserver la rémission de nos péchés.

« Vous, l'époux, avez été ordonné à la prêtrise. Vous avez d'abord reçu la Prêtrise d'Aaron, et vous avez probablement progressé dans tous les offices de cette prêtrise : diacre, instructeur et prêtre. Puis le jour est venu où l'on vous a trouvé digne de recevoir la Prêtrise de Melchisédek. Cette prêtrise, la prêtrise supérieure, est définie comme la prêtrise selon le saint ordre de Dieu ou la sainte prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu (voir Alma 13:18 ; Hélaman 8:18 ; D&A 107:2-4). Vous avez reçu un office dans la prêtrise. Maintenant, vous êtes ancien.

« Vous avez reçu tous les deux votre dotation. Dans cette dotation, vous avez été investis d'un potentiel éternel. Mais toutes ces choses, en un sens, étaient le préliminaire et la préparation à votre arrivée à l'autel pour être scellés comme mari et femme pour le temps et pour toute éternité. Vous devenez maintenant une famille, libre d'agir dans la création de la vie, afin d'avoir l'occasion, par le dévouement et le sacrifice, de faire venir au monde des enfants, de les élever et de leur apporter soutien et sécurité tout au long de leur existence ici-bas, afin de les voir un jour, comme vous, participer à ces ordonnances sacrées du temple.

« Vous venez librement et vous avez été jugés dignes. S'accepter mutuellement dans l'alliance du mariage est une grande responsabilité, une responsabilité qui s'accompagne de bénédictions incommensurables. »

Si nous voulons comprendre l'histoire et la doctrine de l'œuvre du temple, nous devons comprendre ce qu'est le pouvoir de scellement. Nous devons voir, dans une certaine mesure, au moins, pourquoi les *clefs* de l'autorité pour employer le pouvoir de scellement sont indispensables, indispensables non seulement pour l'œuvre des ordonnances du temple, mais pour toute l'œuvre des ordonnances dans toute l'Église dans le monde entier.

Le pouvoir de scellement représente la délégation transcendante de l'autorité spirituelle de Dieu à l'homme. Le gardien de ce pouvoir de scellement est le représentant principal du Seigneur ici-bas, le président de l'Église. C'est le poste de confiance et d'autorité suprême.

Comme on l'a dit, beaucoup des enseignements se rapportant aux choses spirituelles plus profondes dans l'Église, surtout dans les temples, sont symboliques. Nous utilisons le mot *clefs* d'une manière symbolique. Ici, les clefs de l'autorité de la prêtrise représentent les limites du pouvoir donné par Dieu à l'homme mortel pour agir au nom de Dieu sur la terre. Les mots *sceller, clefs* et *prêtrise* sont étroitement liés.

Les clefs du pouvoir de scellement sont synonymes des clefs de la prêtrise éternelle. « Jésus, arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, posa cette question à ses disciples : Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ? …

« Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

« Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux ; Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.

« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.

« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16:13-19).

Pierre devait détenir les clefs. Il devait détenir le pouvoir de scellement, l'autorité qui comporte le pouvoir de lier ou de sceller sur la terre ou de délier sur la terre, et qu'il en soit de même dans les cieux. Ces clefs sont entre les mains du président de l'Église ; elles appartiennent au prophète, voyant et révélateur. Ce pouvoir sacré de scellement est dans l'Église à notre époque. Rien n'est considéré avec plus de vénération par ceux qui comprennent la signification de cette autorité. Rien n'est détenu plus étroitement. Il y a relativement peu d'hommes

à qui a été délégué ce pouvoir de scellement sur la terre à une époque donnée : dans chaque temple se trouvent des frères à qui a été donné le pouvoir de scellement. Nul ne peut le recevoir de qui que ce soit d'autre que du prophète, voyant, révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

La déclaration suivante affirme clairement que le pouvoir de scellement lie tout ce que nous faisons pour les vivants et pour les morts.

« Chaque fois que la plénitude de l'Évangile est sur terre, le Seigneur a des ministres à qui il donne le pouvoir de lier sur terre et de sceller éternellement dans les cieux (Matthieu 16:19 ; 18:18 ; Hélaman 10:3-10 ; D&A 132:46-48)…

« Tout ce qui n'est pas scellé par ce pouvoir prend fin quand les hommes meurent. Si un baptême n'a pas de sceau de durabilité, il ne permettra pas au baptisé d'entrer dans le royaume céleste ; si une alliance de mariage éternel n'est pas scellée par cette autorité, elle n'amènera pas les conjoints à l'exaltation au plus haut des cieux dans le monde céleste.

« Tout acquiert une force et une validité durables en raison du pouvoir de scellement. Ce pouvoir est si universel qu'il embrasse les ordonnances accomplies pour les vivants et pour les morts, qu'il scelle les enfants sur la terre à leurs ancêtres qui sont déjà morts et qu'il forme la chaîne patriarcale durable qui existera éternellement parmi les êtres exaltés » (Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine,* 2e édition, Salt Lake City, Bookcraft, 1966, p. 683).

Dans l'Église, nous détenons l'autorité suffisante pour accomplir toutes les ordonnances nécessaires pour racheter et pour exalter toute la famille humaine. Et comme nous avons les clefs du pouvoir de scellement, ce que nous lions dans un ordre correct ici sera lié dans les cieux. Ces clefs, les clefs pour sceller et lier sur la terre ce qui sera lié dans les cieux - représentent le don suprême de notre Dieu. Avec cette autorité, nous pouvons baptiser et bénir, doter et sceller, et le Seigneur respectera nos engagements.

Joseph Smith, le prophète, a dit qu'on lui demandait souvent : « 'Ne pouvons-nous pas être sauvés sans passer par toutes ces ordonnances etc. ?' », et a ajouté : « Je réponds non, nous ne pouvons pas obtenir la plénitude du salut. Jésus a dit : 'Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, je vais vous y préparer une place.' Le mot 'maison' donné ici aurait dû être traduit par royaume ; quiconque est exalté dans la plus haute demeure doit respecter une loi céleste, et la loi entière » (*History of the Church,* 6:184).

Le Seigneur nous bénira si nous faisons l'œuvre sacrée des ordonnances dans le temple.

Pas sans opposition

Les temples sont le centre même de la force spirituelle de l'Église. Nous devons nous attendre à ce que l'adversaire tente de se mettre en travers du chemin de l'Église aussi bien que du nôtre individuellement dans nos efforts pour participer à cette œuvre sacrée et inspirée. Si l'œuvre du temple rencontre autant de résistance, c'est parce qu'elle est la source de tant de puissance spirituelle pour les saints des derniers jours et pour l'Église entière.

Lors de la consécration de la pierre angulaire du temple de Logan, George Q. Cannon a déclaré :

« Chaque pierre angulaire qui est posée pour un temple, chaque temple terminé selon l'ordre que le Seigneur a révélé par sa sainte prêtrise, diminue la puissance de Satan sur la terre et accroît la puissance de Dieu et de la piété, met avec une grande puissance les cieux en mouvement en notre faveur, attire sur nous les bénédictions des Dieux éternels et de ceux qui résident en leur présence » (*Millenial Star*, 12 novembre 1877, p. 743).

Quand les membres de l'Église sont troublés ou quand ils ont à prendre d'importantes décisions, il est fréquent qu'ils se rendent au temple. C'est un bon endroit où réfléchir à ce qui nous préoccupe. Dans le temple, nous pouvons recevoir une perspective spirituelle. Là, pendant que nous servons, nous sommes « hors du monde ».

Parfois notre esprit est tellement assailli de problèmes et il y a tellement de choses qui réclament immédiatement notre attention que nous ne pouvons pas penser ni voir les choses clairement. Dans le temple, la poussière qui nous distrait semble retomber, le brouillard et la brume se dissiper, et nous pouvons voir ce que nous ne pouvions pas voir auparavant et trouver un moyen que nous ignorions jusque là de résoudre nos difficultés.

Le Seigneur nous bénira si nous faisons l'œuvre sacrée des ordonnances du temple. Les bénédictions que nous y

recevrons ne se limiteront pas à notre service dans le temple. Nous serons bénis dans toutes nos affaires.

Allez au temple

Nulle œuvre ne protège plus l'Église que celle du temple et la recherche généalogique qui la soutient. Nulle œuvre n'apporte de plus grande purification spirituelle. Nulle œuvre ne nous donne plus de puissance. Nulle œuvre ne requiert un plus haut degré de vertu.

Nos travaux dans le temple nous recouvrent d'un bouclier et d'une protection aussi bien individuellement qu'en tant que peuple.

Allez donc au temple - allez et prenez possession de vos bénédictions. C'est une œuvre sacrée.

LE SOUS-VÊTEMENT DU TEMPLE, « EXPRESSION EXTÉRIEURE D'UN ENGAGEMENT INTÉRIEUR »



Carlos E. Asay

Membre émérite du premier collège des soixante-dix

L'Étoile*, septembre 1999, p. 33-39*

Il y a quelques années, lors d'un séminaire pour les nouveaux présidents et les intendantes de temples, James E. Faust, alors membre du Collège des douze apôtres, a parlé de l'entretien au cours duquel il avait été appelé à servir comme Autorité générale. Harold B. Lee ne lui avait posé qu'une question : « Portez-vous correctement votre sous-vêtement du temple ? » à laquelle il avait répondu par l'affirmative. Frère Faust lui avait alors demandé s'il n'allait pas lui poser de questions concernant sa dignité. Le président Lee lui avait répondu que ce n'était pas nécessaire, parce que l'expérience lui avait appris que la façon dont une personne portait son sous-vêtement du temple montrait ce qu'elle pensait de l'Église et de tout ce qu'il s'y rapportait. C'est la mesure de la dignité d'une personne et de son engagement vis à vis de l'Évangile.

Certaines personnes voudraient un code vestimentaire précis répondant à toutes les questions imaginables concernant le port du sous-vêtement du temple. Elles aimeraient que les dirigeants de la prêtrise imposent la longueur de celui-ci, précisent quand et comment il faut le porter ou ne pas le porter, et donnent des punitions à ceux qui n'obéissent pas à la lettre à ces règles. Ces personnes voudraient que les membres de l'Église se concentrent sur les détails et elles oublient les points les plus importants de l'Évangile de Jésus-Christ (voir Matthieu 23:23-26).

Cependant, la plupart des saints des derniers jours se réjouissent du libre arbitre moral que leur a donné notre Père céleste aimant. Ils chérissent la confiance que le Seigneur et les dirigeants de l'Église ont placée en eux, une confiance contenue implicitement dans la citation de Joseph Smith, le prophète : « Je leur enseigne de bons principes et ils se gouvernent eux-mêmes[1]. »

Samuel le Lamanite a déclaré :

« Et maintenant, souvenez-vous, souvenez-vous, mes frères, que quiconque périt, périt à lui-même ; et quiconque commet l'iniquité, la commet contre lui-même ; car voici, vous êtes libres ; il vous est permis d'agir par vous-mêmes ; car voici, Dieu vous a donné la connaissance et vous a rendu libres.

« Il vous a donné de discerner le bien du mal, et il vous a donné de choisir la vie ou la mort ; et vous pouvez faire le bien et être rendus à ce qui est bien, ou faire en sorte que ce qui est bien vous soit rendu ; ou vous pouvez faire le mal, et faire en sorte que ce qui est mal vous soit rendu » (Hélaman 14:30-31).

Je crois qu'il y a des choses qu'il faut absolument connaître concernant le sous-vêtement du temple. Une fois qu'ils connaissent ces choses, les saints des derniers jours, pleins de foi, portent le sous-vêtement et le portent correctement, non parce que quelqu'un contrôle leurs actions, mais parce qu'ils comprennent les vertus de ce saint vêtement et qu'ils veulent « faire le bien et être rendus à ce qui est bien ». Par contre, lorsqu'on ne comprend pas la nature sacrée du sous-vêtement du temple, on a tendance à le traiter à la légère et à le considérer comme un vêtement banal.

On peut classer les points essentiels concernant le sous-vêtement de la sainte prêtrise en trois catégories : Les armes de Dieu, le contexte historique et les enseignements des prophètes des derniers jours. Je vais vous donner des informations relevant de chacune de ces catégories, en espérant que ces remarques aideront les saints à mieux apprécier le sous-vêtement du temple et à s'engager plus profondément à le porter volontairement et correctement.

Les armes de Dieu

Nous sommes en guerre ! Notre ennemi n'est pas l'armée d'une nation voisine qui veut nous envahir, ni la marine d'une nation au delà des mers. Les balles ne sifflent pas au-dessus de nos têtes ; les bombes n'explosent pas chez nous ou dans notre voisinage. Néanmoins, nous sommes engagés dans un combat à mort contre des forces capables de nous anéantir et de nous faire sombrer dans les profondeurs de la défaite spirituelle, si nous n'y prenons pas garde.

Je fais bien entendu référence au combat qui nous oppose aux dominations, aux autorités, aux princes du monde des ténèbres et aux esprits méchants, dans les lieux célestes, dont l'apôtre Paul a parlé (voir Éphésiens 6:12). Je parle du déferlement de l'immoralité, de la délinquance, de la drogue, et des autres influences insidieuses qui menacent notre société. Ces influences néfastes, ainsi que d'autres dangers imminents, constituent « les ruses du diable » (Éphésiens 6:11) auxquelles nous devons résister en ces « temps difficiles » (2 Timotée 3:1).

Paul a donné ce conseil : « C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté » (Éphésiens 6:13). Grâce à ses dons de prophétie, Paul a pu voir la méchanceté qui régnerait sur terre à notre époque. C'est pourquoi, il a exhorté les saints à se ceindre les reins de vérité (voir Éphésiens 6:14), et à revêtir « la cuirasse de la justice » (verset 14), à avoir aux « pieds le zèle qui donne l'Évangile de paix » (verset 15), à prendre « le bouclier de la foi » (verset 16), à mettre sur leur tête « le casque du salut » (verset 17), à prendre « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (verset 17) et à prier en tout temps (verset 18) pour être protégés. Il savait que les armes de la vérité, de la justice, de la foi, de l'esprit et de la prière, protégeraient les gens des « traits enflammés » (verset 16) préparés et envoyés par Satan et ses partisans.

Il existe cependant une autre arme digne de notre attention. C'est un sous-vêtement spécial, connu sous le nom de sous-vêtement du temple, ou sous-vêtement de la sainte prêtrise, que portent les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui ont reçu leur dotation au temple. Ce sous-vêtement, porté jour et nuit, a trois grands rôles ; c'est un rappel des alliances sacrées contractées avec le Seigneur dans sa sainte maison, une protection pour le corps et un symbole de pudeur dans la façon de s'habiller et de vivre qui devrait caractériser la vie de tous les humbles disciples du Christ.

Il est écrit que « le sous-vêtement blanc symbolise la pureté et nous aide à avoir de la pudeur, du respect pour les attributs de Dieu, et, si on l'honore, un *symbole de ce que Paul considérait comme le fait de porter toutes les armes de Dieu* (Éphésiens 6:13 ; comparez avec D&A 27:15)… Le sous-vêtement porte plusieurs marques simples qui font référence aux principes de l'Évangile : l'obéissance, la vérité, la vie et le fait d'être disciple du Christ[2]. »

On pourrait dire beaucoup plus de choses sur la guerre pour les âmes des hommes, et sur les armes de Dieu. La guerre a commencé sur terre à l'époque d'Adam, a continué au cours des âges, avec Moïse et les enfants d'Israël et fait toujours rage dans notre dispensation, que nous appelons la plénitude des temps, dispensation qui a commencé par les révélations reçues par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Le fait d'avoir une protection nous permettant de résister aux traits enflammés de Satan continuera donc d'être très important.

Nous devons revêtir les armes de Dieu mentionnées par l'apôtre Paul et répétées dans une révélation moderne (voir D&A 27:15-18). Nous devons aussi revêtir « les armes de la justice » (2 Néphi 1:23) symbolisées par le sous-vêtement du temple. Autrement, nous risquons de perdre la guerre et périr.

Les lourdes armures que portaient autrefois les soldats, comprenant le casque, le bouclier et le plastron, déterminaient l'issue de certains combats. À notre époque, ceux qui remporteront les vrais combats seront vêtus d'une armure spirituelle, une armure faite de foi en Dieu, de foi en soi-même, de foi en leur cause et de foi en leurs dirigeants. L'arme que nous appelons sous-vêtement du temple non seulement procure le confort et la chaleur d'un vêtement, mais elle fortifie aussi celui qui le porte, pour qu'il résiste aux tentations, repousse les mauvaises influences et défende fermement le bien.

Contexte historique

Nous devons comprendre que « les choses du Seigneur » (2 Néphi 4:16) ont inclus des vêtements sacrés depuis le commencement du monde. Dans les Écritures, il y a de nombreuses références au fait que ceux qui vivaient autrefois portaient des vêtements particuliers. Avant d'être chassés du Jardin d'Éden, Adam et Ève ont été vêtus de vêtements

sacrés. Nous lisons : «L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit » (Genèse 3:21).

Ils ont reçu ce vêtement pendant qu'on leur enseignait l'Expiation, le sacrifice, le repentir et le pardon (voir Moïse 5:5-8). Les saints des derniers jours reçoivent le sous-vêtement dans un contexte similaire. On le leur donne pour leur rappeler qu'ils doivent constamment se repentir, honorer fermement les alliances qu'ils ont contractées dans la maison du Seigneur, chérir et pratiquer la vertu au quotidien, pour avoir droit aux bénédictions promises.

Moïse a reçu le commandement de revêtir Aaron et d'autres personnes de vêtements sacrés et de vêtements sacerdotaux, les préparant ainsi à officier dans le tabernacle. Le Seigneur a dit à Moïse : « Fais approcher de toi Aaron, ton frère, et ses fils, et prends-les parmi les enfants d'Israël… Tu feras à Aaron, ton frère, des vêtements sacrés, pour marquer sa dignité et pour lui servir de parure… afin qu'il… exerce mon sacerdoce » (Exode 28:1-3).

Les références de l'Ancien Testament aux vêtements d'Aaron et à ceux de la prêtrise, portés par des dirigeants choisis, sont accompagnées d'expressions telles que « vêtements précieux », « habits éclatants », « vêtements d'honneur », « des vêtements pour marquer [la] dignité » et des « vêtements de salut[3] ». Ces expressions s'appliquent plus spécifiquement aux vêtements portés par ceux qui accomplissaient les rites dans le temple ou le tabernacle ; cependant, ces descriptions s'appliquent aussi au sous-vêtement sacré porté quotidiennement par « ceux qui se donnent… [le nom de Dieu] et qui essaient [de devenir des] saints » (D&A 125:2). L'honneur, la gloire et la nature précieuse du sous-vêtement sacré, qu'on le porte dans le temple ou dans la vie quotidienne, sous les vêtements de ville, transcendent le tissu dans lequel ils sont taillés. On ne peut pleinement apprécier sa valeur et sa beauté, et comprendre sa nature précieuse qu'avec « l'œil de la foi » (Alma 5:15).

Hugh Nibley, professeur émérite d'Écritures anciennes, de l'université Brigham Young, a écrit : « Le sous-vêtement n'a aucun pouvoir sans ce qu'il représente… Il ne vous protégera que si vous êtes obéissants et fidèles à vos alliances ; il n'a de sens que si vous ne le profanez pas. Il ne vous sera utile que si vous ne le déshonorez pas, que vous restez purs, obéissants et fidèles à vos alliances[4]. »

En effet, à travers les époques, les prophètes et d'autres saints justes ont porté le sous-vêtement du temple, chaque fois que les ordonnances de la prêtrise et du temple ont été accessibles aux enfants des hommes. Lorsque l'Église a été rétablie sur terre à notre époque, les ordonnances sacrées de la prêtrise, associées au saint temple, ont été révélées à nouveau à Joseph Smith, le prophète. Les révélations qu'il a reçues comprenaient des instructions sur le sous-vêtement du temple.

Les Écritures contiennent de nombreuses références au sous-vêtement et aux vêtements du temple. Énoch a déclaré : « Je vis les cieux s'ouvrir, et je fus revêtu de gloire » (Moïse 7:3). Jacob a parlé du jour du jugement, où « nous aurons la connaissance parfaite de toute notre culpabilité, et de notre impureté, et de notre nudité ; et [où] les justes auront la connaissance parfaite de leur bonheur et de leur justice, étant revêtus de pureté, oui, du manteau de la justice » (2 Néphi 9:14). Ésaïe s'est réjoui, disant : « [Dieu] m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance » (Ésaïe 61:10). Alma a fait référence à « tous les saints prophètes, dont les vêtements sont nettoyés et sont sans tache, purs et blancs » (Alma 5:24). Ces prophéties, ainsi que d'autres, suggèrent non seulement une propreté et une pureté de l'âme, mais que l'âme est revêtue de vêtements sans tache, symbolisant une vie de bonté et de dévouement envers Dieu.

Enseignements des prophètes des derniers jours

Je crains que trop de membres de l'Église ne considèrent la promesse de protection et de bénédictions associées au sous-vêtement du temple comme allant de soi. Certains le portent incorrectement, et d'autres l'enlèvent quand cela leur convient. En agissant ainsi, ils méprisent les instructions des prophètes, voyants et révélateurs des derniers jours, et leur protection spirituelle est menacée.

Une lettre de la Première Présidence, datée du 3 juillet 1974, rappelait aux membres de l'Église, la nature sacrée du sous-vêtement du temple : « Celui qui le porte doit toujours se souvenir de son caractère sacré… les bénédictions qui découlent du respect de nos alliances sont assez importantes pour compenser tous les petits inconvénients. En ne respectant pas nos alliances, nous perdons la protection et les bénédictions promises à ceux qui y sont fidèles[5]. »

Dans une lettre du 10 octobre 1988, adressée aux dirigeants de la prêtrise, la Première Présidence a fait l'importante déclaration suivante, concernant la manière de porter le sous-vêtement du temple :

« Les membres de l'Église qui ont été revêtus du vêtement dans le temple, ont fait l'alliance de le porter toute leur vie. Cela signifie qu'il faut le porter comme sous-vêtement, jour et nuit. C'est une alliance sacrée entre le membre et le Seigneur. Les membres doivent rechercher l'inspiration du Saint-Esprit pour trouver la réponse à des questions personnelles concernant le port du sous-vêtement… La promesse de protection et de bénédictions dépend de la dignité et de la fidélité à garder l'alliance.

« Le principe fondamental doit être de porter le sous-vêtement et non de trouver des occasions de l'enlever. Les membres ne doivent donc pas enlever tout ou une partie du sous-vêtement pour travailler dans le jardin ou pour flâner dans la maison en maillot de bain ou dans une tenue impudique. Ils ne doivent pas non plus l'enlever pour participer à des activités récréatives auxquelles il est tout à fait possible de prendre part en portant le sous-vêtement sous les vêtements habituels. Lorsqu'il faut l'enlever, pour nager par exemple, il faut le remettre dès que possible.

« Les principes qui consistent à faire preuve de pudeur et à garder le corps correctement couvert sont implicites dans l'alliance et doivent dicter la nature des vêtements portés. Les membres de l'Église dotés portent le sous-vêtement comme rappel des alliances sacrées qu'ils ont contractées avec le Seigneur, ainsi que comme protection contre la tentation et le mal. *La façon dont nous le portons est une expression extérieure de notre engagement intérieur à suivre le Sauveur*[6]. »

Joseph F. Smith avait un avis clair sur la bonne façon de porter le sous-vêtement du temple. Il a dit : « Le Seigneur nous a donné le sous-vêtement de la Sainte Prêtrise, et vous savez ce que cela signifie. Pourtant, il y en a parmi nous qui le mutilent, afin de suivre les pratiques folles, futiles et (permettez-moi de le dire) indécentes, du monde. Pour pouvoir suivre ces modes, ces personnes n'hésitent pas à mutiler ce qu'elles devraient considérer comme ce qu'il y a de plus sacré au monde, après leur propre vertu et la pureté de leur vie. Elles devraient veiller à ce que ces choses que Dieu leur a données, restent sacrées, inchangées et semblables au modèle que Dieu leur a donné. Ayons le courage moral de résister aux modes, particulièrement lorsque la mode nous pousse à rompre une alliance et à commettre ainsi un grand péché[7]. »

Dans son livre *Le Temple Sacré*, Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, a expliqué succinctement la raison pour laquelle il est si important de porter correctement ce sous-vêtement.

« Le sous-vêtement du temple représente des alliances sacrées. Il encourage à la pudeur et devient un bouclier et une protection pour celui qui le porte.

« Le fait de porter ce sous-vêtement n'empêche pas de porter les vêtements généralement portés dans les nations du monde. Seuls les vêtements impudiques ou excentriques sont incompatibles avec le port du sous-vêtement du temple[8]. »

Que dire de plus du sous-vêtement du temple et de la façon dont il faut le porter et le traiter ? Les principes sont clairement énoncés et c'est à celui qui le porte et à sa conscience que revient la responsabilité d'y obéir. Ceux qui ont la foi n'ont pas besoin qu'on les commande en toutes choses, parce qu'ils ne s'efforcent pas de s'excuser si peu que ce soit et qu'ils n'ont pas besoin d'un code de conduite, similaire à la loi de Moïse. Au contraire, ils contrôlent leur tenue vestimentaire et leur comportement, comme le leur ont demandé Dieu et ses prophètes, laissant la justice de Dieu, sa miséricorde et sa longanimité régner pleinement dans leur cœur (voir Alma 42:29-31).

Un rappel que nous portons

J'aime à penser que le sous-vêtement du temple est la méthode que le Seigneur utilise pour nous permettre d'emporter une partie du temple avec nous lorsque nous partons. Il est vrai qu'en quittant la maison du Seigneur, nous emportons des enseignements inspirés et des alliances sacrées gravés dans notre esprit et dans notre cœur. Cependant, le seul rappel tangible que nous ramenons avec nous dans le monde est le sous-vêtement du temple. Et, bien que nous ne puissions pas demeurer toujours dans le temple, nous pouvons en garder toujours une partie qui sera une bénédiction.

N'oubliez pas que le mot *vêtement* est utilisé de manière symbolique dans les Écritures et qu'il permet de mieux comprendre les autres termes comme *blanc*, *propre*, *pur*, *juste*, *pudique*, *couvert*, *cérémonial*, *sans tache*, *armes*, *alliances*, *promesses*, *bénédictions*, *respect*, *vie éternelle*, etc. Tous ces mots occupent une

place particulière dans le vocabulaire des gens qui s'efforcent sincèrement de devenir des saints.

Il est écrit, concernant un groupe élu de croyants : « Tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

« Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges » (Apocalypse 3:4-5).

Comme il serait merveilleux que tous les membres de l'Église marchent avec Dieu, vêtus de blanc, et qu'ils se joignent aux saints de Sardes !

N'oubliez jamais que notre salut dépend, symboliquement, de l'état de notre sous-vêtement du temple. Alma, le prophète, a dit aux membres de l'Église de son époque, qu'ils ne seraient sauvés que si leurs vêtements étaient symboliquement lavés, purifiés et blanchis dans le sang de Jésus-Christ. Il a enseigné :

« Aucun homme ne peut être sauvé si ses vêtements ne sont pas blanchis ; oui, ses vêtements doivent être purifiés jusqu'à ce qu'ils soient nettoyés de toute tache, par le sang de celui dont il a été parlé par nos pères, qui doit venir racheter son peuple de ses péchés…

« Avez-vous marché en restant innocents devant Dieu ? Pourriez-vous dire en vous-mêmes, si vous étiez appelés à mourir en ce moment, que vous avez été suffisamment humbles ? Que vos vêtements ont été nettoyés et blanchis par le sang du Christ, qui viendra racheter son peuple de ses péchés ? » (Alma 5:21, 27).

Ma prière est que nos vêtements soient nettoyés par le sang du Christ et que nous nous réengagions dans notre cœur et dans notre esprit à suivre la déclaration « Sion doit croître en beauté et en sainteté… et revêtir ses habits d'apparat » (D&A 82:14).

Notes

1. Cité par John Taylor, *Millennial Star,* 15 novembre 1851, p. 339.
2. Evelyn T. Marshall, « Garments », *Encyclopedia of Mormonism*, publié par Daniel H. Ludlow, 5 volumes, 1992, 2:534 ; italiques ajoutées.
3. *Encyclopedia of Mormonism*, 2:534.
4. « Sacred Vestments : A Preliminary Report », Foundation for Ancient Research and Mormon Studies, 1986, p. 13.
5. First Presidency Letter, 3 juillet 1974.
6. First Presidency Letter, 10 octobre 1988 ; italiques ajoutées.
7. *Improvement Era*, août 1906, p. 813.
8. *The Holy Temple*, 1890, p. 75.

LA PRÉPARATION TEMPORELLE

Le principe de l'autonomie est à la base de l'accent que l'Église met sur la préparation personnelle et familiale.

—Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« J'aime le fait que la Société de Secours enseigne que la préparation personnelle et familiale consiste à mener 'une vie de prévoyance'. Cela comprend : gérer ses ressources, faire preuve de sagesse dans les questions financières, répondre pleinement à ses besoins de santé, bien se préparer pour poursuivre ses études et progresser au niveau professionnel, accorder une attention convenable à la production et aux réserves au foyer, ainsi qu'améliorer sa résistance émotionnelle » (Conference Report, octobre 1977, p. 125 ; ou *Ensign*, novembre 1977, p. 78).

L. Tom Perry

« Chaque jour, nous sommes témoins de l'inflation qui fluctue, de guerres, de conflits entre personnes, de catastrophes nationales, de changements climatiques, de la force immense de l'immoralité, du crime et de la violence, d'attaques et de pressions sur les familles et les individus, de progrès technologiques rendant inutiles certains métiers, etc. Le besoin de préparation est très évident. La grande bénédiction d'être préparé nous libère de la peur, comme cela nous est garanti par le Seigneur dans les Doctrine et Alliances : 'Si vous êtes préparés vous ne craindrez pas' (D&A 38:30).

« Il est important de nous préparer spirituellement, mais nous devons aussi nous préparer matériellement. Chacun de nous doit prendre le temps de se demander : Quels préparatifs dois-je faire pour veiller à mes besoins et aux besoins de ma famille ?

« Depuis des années, nous avons pour instruction de répondre au moins à quatre conditions en préparation de ce qui doit venir.

« Premièrement, recevoir une bonne instruction…

« Deuxièmement, vivre strictement dans les limites de nos moyens et épargner pour des temps difficiles…

« Troisièmement, nous abstenir de dettes excessives…

« Quatrièmement, constituer et conserver des réserves alimentaires et de produits de base » (voir *L'Étoile*, janvier 1996, p. 40-41).

Santé

Spencer W. Kimball

« Nous enseignons à notre peuple à obéir aux lois de la santé. Cela équivaut à s'assurer une vie plus longue et une meilleure santé » (Conference Report, avril 1975, p. 6 ; ou *Ensign*, mai 1975, p. 6).

« Le principe de l'autonomie est à la base de l'accent que l'Église met sur la préparation personnelle et familiale… Nous espérons que vous avez connaissance des bonnes habitudes alimentaires et de santé, afin que vous soyez physiquement aptes à faire face aux nombreuses difficultés de la vie » (Conference Report, avril 1978, p. 120-121 ; ou *Ensign*, mai 1978, p. 79-80).

« Nous nous abstenons de prendre des substances nocives. En faisant preuve de sagesse et de modération en toutes choses, nous cherchons à avoir une bonne santé et un bien-être physique » (Conference Report, octobre 1978, p. 7 ; ou *Ensign*, novembre 1978, p. 6).

Emploi et finances

Gordon B. Hinckley

« Mes frères, je vous exhorte à examiner l'état de vos finances. Je vous exhorte à modérer vos dépenses ; faites preuve de maîtrise dans vos achats pour éviter les dettes autant que faire se peut. Remboursez vos dettes aussi vite que vous le pouvez et libérez-vous de l'asservissement.

« Cela fait partie de l'Évangile temporel auquel nous croyons. Que le Seigneur vous bénisse, mes frères bien-aimés, afin que vous mettiez de l'ordre dans votre maison. Si vous avez réglé vos dettes, si vous avez des économies, aussi petites soient-elles, alors, si des tempêtes soufflent au-dessus de votre tête,

vous aurez un abri pour votre femme et vos enfants, et la paix au cœur » (*L'Étoile*, janvier 1999, p. 66).

Howard W. Hunter

« J'aimerais parler en particulier du métier ou de l'emploi. L'emploi que nous choisissons doit être honorable et stimulant. Dans l'idéal, nous devons rechercher un travail qui corresponde à notre intérêt, à notre capacité et à notre formation. Le travail d'un homme doit faire plus que lui donner un revenu suffisant, il doit lui procurer un sentiment d'estime de soi et doit être un plaisir. Cela doit être quelque chose qu'il attend avec impatience chaque jour…

« Il y a des raisons impératives pour que nos sœurs se préparent, elles aussi, à un emploi. Nous voulons qu'elles acquièrent toute l'instruction et la formation professionnelle possibles avant le mariage. Si elles viennent à être veuves ou à divorcer et doivent travailler, nous voulons qu'elles aient un travail digne et satisfaisant. Si une sœur ne se marie pas, elle a tout à fait le droit de s'engager dans un métier qui lui permette de cultiver ses talents et ses dons » (« Prepare for Honorable Employment », *Ensign*, novembre 1975, p. 122, 124).

Boyd K. Packer

« Ne dévalorisez personne, ni même vous-mêmes, et ne considérez jamais que quelqu'un a raté sa vie ni que vous avez raté la vôtre, si vos moyens de subsistance ne sont pas élevés. Ne méprisez jamais les personnes qui ont un emploi moins bien rémunéré. Tout travail honnête est digne et a une grande valeur. Ne dites jamais d'un travail qui rend meilleurs le monde et ses habitants qu'il est inférieur » (Conference Report, avril 1982, p. 121 ; ou *Ensign*, mai 1982, p. 84).

M. Russell Ballard

« Mes frères et sœurs, que pouvons-nous faire pour améliorer nos finances familiales ? Je vous suggère trois points importants qui nous aideront : l'*état d'esprit*, la *planification* et la *discipline personnelle*.

« Le premier point est d'avoir un bon état d'esprit vis-à-vis de nous-mêmes.

« L'état d'esprit est un élément important de la base dont nous avons besoin pour mener une vie productive. Pour évaluer notre état d'esprit actuel, nous pouvons nous demander : 'Est-ce que je fais des efforts pour être au meilleur de moi-même ? Est-ce que je me fixe des buts nobles et réalisables ? Est-ce que je tends vers le positif dans la vie ? Est-ce que je connais des moyens de servir plus et mieux ? Est-ce que je fais plus que ce qui est requis de moi ?'…

« Certaines personnes, qui ont vécu pendant et après la grande dépression, lorsque le gouvernement accordait des allocations aux gens, ont commencé à penser que le monde devait leur donner de quoi vivre. C'est dans ce climat que la Première Présidence a déclaré, en 1936 : 'Le but de l'Église est d'aider les gens à se prendre en charge. Le travail doit être remis à l'honneur comme principe directeur dans la vie des membres de l'Église' (Conference Report, octobre 1936, p. 3)…

« L'amour du travail doit être remis à l'honneur dans notre vie. Chaque famille doit avoir un objectif de travail qui touche tous les membres de la famille pour que ce principe éternel fasse partie intégrante de leur vie…

« Mes frères et sœurs, abordons maintenant le deuxième point : la *planification*. Planifier signifie réfléchir à l'avance à la façon dont nous voulons atteindre nos buts dans la vie. Avons-nous tous un projet pour augmenter notre valeur dans l'emploi que nous avons ? Avons-nous pris le temps de noter par écrit des buts précis et avons-nous prévu un plan d'action pour être plus efficaces et plus productifs ?…

« Le troisième point est d'avoir de la *discipline personnelle*, aussi bien à notre travail que chez nous, lorsque nous essayons de réduire nos dépenses. En ce qui concerne le dernier point, les dirigeants de l'Église doivent montrer l'exemple en veillant à ce que les besoins financiers des pieux et des paroisses soient réduits au minimum. Les membres doivent :

« 1. Éviter de demander un prêt pour effectuer le remboursement combiné de leurs dettes à un organisme qui fait payer des frais exorbitants. Pour rembourser nos dettes, nous pouvons demander un prêt à une banque ou à un organisme de crédit, avec un intérêt assez bas et pour une période de temps raisonnable. Il nous faudra peut-être arrêter d'utiliser notre carte de crédit.

« 2. Faire preuve de discipline en se disant : 'Nous ne pouvons pas nous le permettre' et en refusant de contracter d'autres crédits.

« Un jour quelqu'un a entendu une dispute. L'un des conjoints reprochait à l'autre d'être trop dépensier et lui disait : 'Combien de fois faudra-t-

il que je te dise que ce n'est pas raisonnable de dépenser de l'argent avant de l'avoir gagné ?'

« Son conjoint a répondu : 'Oh, ça, je n'en sais rien. Mais comme ça, si on ne gagne pas l'argent, au moins, on a l'air d'en avoir.'

« S'il vous plaît, soyez patients et maîtrisez soigneusement vos achats afin de ne pas devenir esclaves de vos créanciers.

« 3. Établir un budget et ne pas le dépasser.

« 4. Réduire leurs dépenses en faisant la différence entre leurs envies et leurs besoins. Faire des économies en maîtrisant l'utilisation des biens, des services et de l'énergie.

« 5. Augmenter leurs compétences dans les arts ménagers et demander à des membres de la famille de faire des réparations dans la maison ou sur leur voiture, lorsque c'est faisable.

« 6. Faire des investissements sages. Éviter les spéculations et les plans pour s'enrichir rapidement.

« Mes frères et sœurs, chacun d'entre nous a la capacité d'augmenter ses revenus. Notre condition est bien meilleure si nous nous améliorons et si nous augmentons notre valeur dans notre emploi à plein temps, que si nous essayons d'avoir deux emplois ou de forcer les mères à quitter le foyer pour entrer dans le monde du travail.

« Si nous apprenons à attendre plus de réussites que d'échecs dans la vie, nous acquerrons vite un état d'esprit de gagnant.

« 'Un succès en entraîne un autre.'

« Souvenez-vous : un état d'esprit positif, une bonne planification et une discipline personnelle raisonnable peuvent nous aider à améliorer notre situation. Si nous mettons ces points en pratique dans notre travail quotidien, cela nous aidera à augmenter nos revenus et, si nous les mettons en pratique dans notre foyer, nous réduirons nos dépenses. Si nous suivons ces principes en plus de garder les commandements de Dieu, nous pourrons apprendre à mieux maîtriser notre temps et nos ressources et obtenir la sécurité financière » (Conference Report, avril 1981, p. 115-118 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 85-87).

Joseph B. Wirthlin

« Le fondement de l'autonomie est le travail. Les parents doivent enseigner à leurs enfants que le travail est la condition nécessaire pour obtenir des résultats positifs et connaître la réussite dans chaque entreprise de valeur. Les enfants qui en ont l'âge doivent trouver un emploi rémunéré et commencer à se dégager de leur dépendance envers leurs parents. Nul d'entre nous ne doit attendre des autres qu'ils lui fournissent ce qu'il a la capacité d'obtenir lui-même » (*L'Étoile*, janvier 1992, p. 18).

Production et réserves au foyer

Spencer W. Kimball

« Compte tenu du fait que la famille est la cellule de base de l'Église et de la société en général, nous demandons aux saints des derniers jours de partout de fortifier et d'embellir leur foyer en renouvelant leurs efforts dans les domaines précis suivants : la production, la préservation et la mise en réserve de nourriture ; la production et la mise en réserve de produits non-alimentaires » (Conference Report, avril 1976, p. 170 ; ou *Ensign*, mai 1976, p. 124).

Ezra Taft Benson

« Je vous le demande sérieusement, avez-vous prévu une année de réserves de nourriture, de vêtements et, quand c'est possible, de combustible pour votre famille ? La révélation disant de produire et d'entreposer de la nourriture peut être aussi essentielle pour votre bien-être aujourd'hui que monter dans l'arche fut essentiel pour les gens de l'époque de Noé » (*L'Étoile*, janvier 1988, p. 49).

LES PRINCIPES

Un principe est une vérité durable, une loi, une règle que l'on peut adopter comme guide pour prendre des décisions.

Boyd K. Packer

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Ezra Taft Benson

« Nous devrions consacrer toute notre vie à l'étude quotidienne des Écritures…

« … L'une des choses les plus importantes que vous puissiez faire… c'est de vous plonger dans les Écritures. Étudiez-les avec diligence. Faites-vous un festin des paroles du Christ. Apprenez à connaître la doctrine. Maîtrisez les principes » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 49).

Boyd K. Packer

« Le mot *principe*, dans la révélation, est très important. Un principe est une vérité durable, une loi, une règle que l'on peut adopter comme guide pour prendre des décisions. Généralement, les principes ne sont pas énoncés en détail. Cela laisse la liberté de trouver son chemin en ayant pour guide une vérité durable, un principe » (*L'Étoile*, juillet 1996, p. 19).

Boyd K. Packer

« De la doctrine, nous tirons des principes de conduite, la manière de réagir aux problèmes de la vie quotidienne, et même aux échecs ; car même cela est contenu dans la doctrine » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 23).

« Il y a certaines choses qu'on ne peut pas changer. La doctrine ne peut pas être changée.

« Wilford Woodruff a dit : 'Les principes qui ont été révélés pour le salut et l'exaltation des enfants des hommes sont des principes qu'on ne peut annihiler. *Ce sont des principes qu'aucune combinaison d'hommes… ne peut détruire.* Ce sont des principes qui ne peuvent jamais disparaître… L'homme n'a le moyen ni de les altérer ni de les détruire' [*Journal of Discourses,* 22:342 ; italiques ajoutées] » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 24).

« *L'organisation, les programmes, les modalités, les règles et les principes* : tout est important. Mais ils n'ont pas tous la même importance…

« Si vous ne connaissez pas les *principes*, par principes, j'entends les principes de l'Évangile, la doctrine, ce qui est donné par révélation, si vous ne savez pas ce que disent les révélations concernant la justice ou la miséricorde, ou ce qu'elles révèlent concernant les réprimandes ou le pardon, comment pouvez-vous prendre des décisions inspirées dans les situations difficiles ?…

« Chaque phase de l'administration de l'Église repose sur des principes de l'Évangile. On ne les trouve pas dans les manuels. On les trouve dans les Écritures. Ils sont l'essence et la raison des révélations.

« On peut modifier les modalités, les programmes, les règles administratives et même certains plans d'organisation. Nous sommes libres, parfois même obligés de les modifier de temps à autre. Mais les *principes, la doctrine, ne changent jamais…*

« … Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est que tous les saints des derniers jours mettent véritablement en pratique les principes fondamentaux de l'Évangile. La véritable essence de l'administration de la prêtrise ne concerne pas une procédure, mais les principes, la doctrine !

« Joseph Smith, le prophète, nous a donné la clé. Il a dit, parlant de l'administration : 'Je leur enseigne de bons principes et ils se gouvernent eux-mêmes' » (« Principles », *Ensign,* mars 1985, p. 6, 8).

James E. Faust

« On reçoit beaucoup de force temporelle et spirituelle quand on suit les personnes qui ont les clefs du royaume de Dieu à notre époque. La force et la puissance personnelles résultent de l'obéissance aux principes éternels enseignés par les émissaires actuels du Seigneur » (voir *L'Étoile*, janvier 1995).

Neal A. Maxwell

« L'orthodoxie assure l'équilibre entre les principes puissants et corrects… Mais les principes de l'Évangile nécessitent une synchronisation. Quand on les sépare les uns des autres ou qu'on les isole, les interprétations et les applications que les hommes font

de la doctrine peuvent être invraisemblables » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 86).

Richard G. Scott

« Si vous voulez obtenir la connaissance spirituelle, étudiez les principes. Séparez-les soigneusement des détails employés pour les expliquer. Les principes sont des concentrés de vérité, conditionnés de manière à ce qu'ils puissent s'appliquer à toutes sortes de situations. Avec l'aide de principes corrects, on peut prendre clairement des décisions même dans les situations les plus confuses et les plus contraignantes. Cela vaut la peine de faire de grands efforts pour organiser la vérité que nous collectons en des déclarations de principes simples » (voir *L'Étoile*, janvier 1994, p. 9).

« L'obéissance à des principes corrects a toujours été bénéfique à l'homme. Les Polynésiens intrépides, dans leurs embarcations précaires, ont traversé un océan immense pour atteindre leur destination à des milliers de kilomètres. Cet exploit a été accompli non par hasard, mais grâce à l'adhésion à de bons principes de navigation céleste. Ils se sont préparés soigneusement et n'ont pas succombé à la tentation de dévier de leur route ni de s'attarder. De même, vous et moi pouvons être assurés d'atteindre de bons objectifs dans la vie en comprenant et en suivant avec constance des principes corrects fondés sur la vérité révélée.

« Les principes sont des ancres sûres. Ils sont comme les crampons d'acier sans lesquels l'alpiniste ne pourrait pas conquérir le sommet. Ils vous aideront à avoir confiance dans des situations nouvelles et méconnues. Ils vous apporteront de la protection dans les tempêtes et l'adversité de la vie.

« Tous les drames que l'homme s'attire aujourd'hui en enfreignant les commandements du Seigneur pourraient être évités par l'observance scrupuleuse et constante de la vérité révélée. La puissance productive des principes corrects peut faire de votre vie une expérience joyeuse et enrichissante…

« La déclaration inspirée de Joseph Smith, 'Je leur enseigne des principes corrects et ils se gouvernent eux-mêmes', reste valable aujourd'hui (citée par John Taylor dans *Millenial Star,* 15 novembre 1851, p. 339). Le Seigneur utilise cette méthode avec nous. Vous trouverez des principes corrects dans les enseignements du Sauveur et de ses prophètes ainsi que dans les Écritures, en particulier dans le Livre de Mormon.

« Cependant, bien qu'ils soient faciles à trouver, les principes corrects ne sont pas faciles à appliquer tant qu'ils ne sont pas intégrés à un mode de vie bien établi. Ils exigeront que vous éradiquiez des idées fausses. Ils pourront déclencher des combats âpres dans le tréfonds de votre âme et des luttes décisives pour surmonter la tentation, la pression des autres et l'attrait fallacieux des solutions de facilité. Cependant, en suivant résolument des principes corrects, vous vous forgerez une force de caractère à laquelle vous pourrez puiser dans les situations de crise. Votre adhésion constante aux principes vous permet de ne pas vous attacher aux modes de vie attrayants quoique faux qui vous sont présentés. Votre fidélité aux principes corrects vous vaudra critiques et moqueries, mais les résultats ont une telle valeur dans l'éternité qu'ils justifient tout sacrifice.

« Voici à présent le principe le plus important que je puisse vous indiquer : Ancrez votre vie en Jésus-Christ, votre Rédempteur. Faites de votre Père céleste et de son Fils bien-aimé la toute première priorité de votre vie, plus importante encore que votre conjoint et vos enfants bien-aimés ou qui quoi que ce soit d'autre sur la terre. Ayez pour principale aspiration de faire leur volonté. Alors tout ce qui est nécessaire à votre bonheur vous sera donné » (voir *L'Étoile*, juillet 1993, p. 37, 39).

PRINCIPES CONCERNANT LES SORTIES EN COUPLE

Un bon mariage commence par un bon choix des fréquentations.

Spencer W. Kimball

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Les âmes sœurs relèvent de l'imagination et de l'illusion ; et bien que chaque jeune homme et chaque jeune femme cherche diligemment et en s'aidant de la prière un conjoint avec qui mener la vie la plus harmonieuse et plus belle possible, il est pourtant certain que presque tout homme ou femme au cœur bon peut avoir du bonheur et un mariage réussi, s'ils sont tous les deux prêts à en payer le prix » (voir « Unité dans le mariage », *L'Étoile*, juillet 1978, p. 3).

Ezra Taft Benson

« La mission ne doit pas être considérée uniquement comme un devoir de la prêtrise, mais tout jeune homme doit se préparer à cette expérience avec une grande joie et avec impatience…

« Vous ne pouvez rien faire de plus important. Les études peuvent attendre. Les bourses d'études peuvent être ajournées. Les objectifs professionnels peuvent être remis à plus tard. Oui, même le mariage au temple doit attendre jusqu'à ce qu'un jeune homme ait accompli une mission à plein temps honorable pour le Seigneur. Et je vous exhorte à ne fréquenter que des jeunes femmes fidèles qui y croient également et qui vous y encouragent » (voir *L'Étoile*, juillet 1986, p. 42).

« Frères, ne recherchez pas la perfection quand vous choisissez votre femme. Ne soyez pas exigeants au point de négliger ses qualités les plus importantes : un fort témoignage, le respect des principes de l'Évangile, l'amour du foyer, le désir de devenir mère en Sion, et son soutien dans vos responsabilités de la prêtrise.

« Bien sûr qu'elle doit vous plaire, mais ne fréquentez pas une jeune fille après l'autre simplement pour le plaisir de sortir ensemble, sans chercher la confirmation du Seigneur dans votre choix de votre femme pour l'éternité.

« Voici un bon critère pour déterminer si une jeune fille est la femme qu'il vous faut : en sa présence, êtes-vous animés des pensées les plus nobles, aspirez-vous aux actes les meilleurs, avez-vous le souhait d'être meilleurs que vous ne l'êtes ? » (Voir *L'Étoile*, juillet 1988, p. 48.)

Gordon B. Hinckley, président de l'Église

« Comme une jeune fille soignée à l'esprit et au corps purs est réellement belle ! Elle est une fille de Dieu et son Père céleste est fier d'elle. Comme un jeune homme soigné est beau ! Il est un fils de Dieu jugé digne de détenir la sainte prêtrise de Dieu. Il n'a pas besoin de tatouage, ni de boucle d'oreille, ni d'anneau sur ou dans son corps. La Première Présidence et le Collège des Douze désapprouvent unanimement ces choses…

« Et maintenant, quelques mots sur le problème le plus commun et le plus difficile à résoudre pour les jeunes gens et les jeunes filles. Il s'agit des relations que vous avez entre vous. Vous avez affaire avec l'instinct humain le plus puissant. Il n'y a sans doute que la volonté de survivre qui le surpasse.

« Pour accomplir un grand dessein, le Seigneur a fait en sorte que nous soyons attirants les uns pour les autres. Mais, si on ne la maîtrise pas, cette attirance devient aussi dangereuse qu'un baril de poudre. Elle est belle lorsqu'elle est traitée de la bonne manière. Elle est mortelle quand nous ne la maîtrisons pas.

« Voilà pourquoi l'Église déconseille de sortir trop tôt en couple. Cette règle n'est en aucune manière destinée à vous nuire. Elle est faite pour vous aider et elle le fera si vous la suivez de plein gré.

« Quand on sort régulièrement en couple trop tôt, cela tourne très souvent à la tragédie. Des études ont montré que plus un garçon et une jeune fille sortent ensemble, plus ils ont de risques d'avoir des ennuis.

« Il vaut mieux, mes amis, sortir avec diverses personnes jusqu'à ce que vous soyez prêts au mariage. Amusez-vous bien, mais abstenez-vous de familiarités. Restez maîtres de vos mains. Ce n'est peut-être pas facile, mais c'est possible…

« … Vous signifiez tant pour l'Église. Elle ne pourrait être ce qu'elle est sans vous. Soyez fiers de votre patrimoine de fils et de filles de Dieu et faites-lui honneur. Demandez à Dieu de vous donner de l'intelligence et de vous guider. Marchez selon ses préceptes et ses commandements.

« Vous pouvez vous amuser. Bien sûr que vous le pouvez ! Nous voulons que vous vous amusiez. Nous voulons que vous profitiez de la vie. Nous ne voulons pas que vous soyez prudes. Nous voulons que vous soyez énergiques et joyeux, que vous chantiez et dansiez, que vous riiez et soyez heureux.

« Mais, ce faisant, soyez humbles et adonnés à la prière, et vous aurez la faveur du ciel » (« Conseils et prière d'un prophète pour la jeunesse », *Le Liahona*, avril 2001, p. 37, 38, 40).

« Je ne m'inquiète pas à votre sujet, jeunes gens, qui venez de retourner du champ de la mission. Vous savez aussi bien que moi ce que vous devez faire. C'est votre responsabilité et l'occasion favorable, selon le processus naturel de sortie en couple, de trouver une femme merveilleuse et de vous marier dans la maison du Seigneur. Ne le précipitez pas trop et ne tardez pas trop. 'Mariage à la va-vite, regrets assurés' est un vieux dicton qui garde sa signification même à notre époque. Mais ne perdez pas votre temps dans un jeu de séduction inutile, frustrant et frivole qui ne fait qu'éveiller des espoirs et qui amène la déception et parfois le chagrin » (« To Single Adults », *Ensign*, juin 1989, p. 72, voir aussi p. 73-75).

Spencer W. Kimball

« Il est rare que les garçons critiquent une fille parce qu'elle ne se maquille pas assez. Parfois ils disent : 'C'est une fille sympathique, mais si seulement elle s'habillait avec plus de soin ! et elle se maquille trop.' Être habillée avec trop de recherche, être habillée d'une manière voyante, être habillée de manière provocante, être trop ornée est de mauvais goût, pour ne pas dire plus. Une jeune femme avisée mettra juste suffisamment de poudre et de rouge à lèvres pour persuader les hommes qu'il ne s'agit pas du tout de maquillage, mais que c'est 'vraiment elle'…

« Les jeunes gens doivent avoir le visage rasé, les cheveux soigneusement coiffés, avec une coupe plutôt classique, les ongles propres. Un pantalon trop serré, suggestif, donne au jeune homme une apparence vulgaire. Les jeunes peuvent être élégants et beaux, pleins de dignité et attrayants en adoptant une mode qui évite les extrêmes et qui reste chic » (« Save the Youth of Zion », *Improvement Era*, septembre 1965, p. 761).

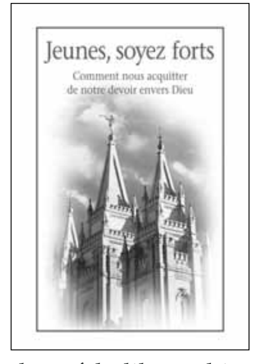
« Il est clair qu'un bon mariage commence par de bonnes fréquentations. On épouse en général quelqu'un d'entre ceux que l'on fréquente… Par conséquent nous insistons sur cet avertissement. Ne courez pas le risque de sortir avec des non-membres ou des membres qui ne sont pas formés et qui n'ont pas de foi. Une jeune fille dira : « Oh, je n'ai pas l'intention d'épouser cette personne. Je sors pour m'amuser.' Mais on ne peut pas se permettre de courir le risque de tomber amoureux de quelqu'un qui peut ne jamais accepter l'Évangile » (*Le Miracle du pardon*, p. 224, 225).

M. Russell Ballard

« Vous, jeunes gens, devez faire preuve de considération vis-à-vis des femmes de tout âge. Les jeunes filles m'ont demandé de vous dire qu'elles veulent que vous les respectiez et vous fassiez sincèrement preuve d'un minimum de courtoisie à leur égard. N'hésitez pas à montrer que vous avez de l'éducation en leur ouvrant la porte, en prenant l'initiative de les inviter à sortir, et en vous levant quand elles entrent dans une pièce. Que vous le croyiez ou non, à notre époque d'égalité des droits, les jeunes filles veulent que vous leur témoigniez ces marques de courtoisie » (voir *L'Étoile*, janvier 1991, p. 36).

JEUNES SOYEZ FORTS : COMMENT NOUS ACQUITTER DE NOTRE DEVOIR ENVERS DIEU

Manuel



Libre arbitre et responsabilité

« C'est pourquoi, les hommes… sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort » (2 Néphi 2:27).

Votre Père céleste vous a donné le libre arbitre, la faculté de distinguer le bien du mal et d'agir par vous-même. Vous avez reçu le Saint-Esprit, qui doit vous aider à distinguer le bien du mal. Pendant que vous êtes sur cette terre, vous êtes mis à l'épreuve pour voir si vous

exercerez votre libre arbitre pour montrer votre amour à Dieu en gardant ses commandements.

Vous êtes libre de choisir par vous-même, mais vous ne l'êtes pas de choisir les conséquences de vos actes. Quand vous faites un choix, vous récoltez les conséquences de ce choix. Elles peuvent ne pas être immédiates, mais elles s'ensuivront toujours, bonnes ou mauvaises. Les mauvais choix retardent votre progression et conduisent au chagrin et au malheur. Les bons choix conduisent au bonheur et à la vie éternelle. C'est pour cela qu'il est si important de choisir le bien, votre vie durant.

Vous êtes responsable des choix que vous faites. Si vous décidez de désobéir aux commandements de Dieu, vous ne devez pas en rejeter le tort sur les circonstances, sur votre famille ou sur vos amis. Vous êtes un enfant de Dieu doté d'une grande force. Vous avez la capacité de choisir la justice et le bonheur, quelles que soient les circonstances.

Il est aussi de votre responsabilité de cultiver les capacités et les talents que votre Père céleste vous a donnés. Vous êtes responsable devant lui de ce que vous en faites et de la façon dont vous passez votre temps. Ne le gaspillez pas. Soyez disposé à travailler dur. Décidez, de votre propre chef, de faire beaucoup de bonnes choses.

Matthieu 25:14-29

Reconnaissance

« Celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux » (D&A 78:19).

Le Seigneur veut que vous ayez une attitude reconnaissante dans tout ce que vous faites et dans tout ce que vous dites. Vivez avec un esprit d'actions de grâces et vous aurez plus de bonheur et de satisfaction dans la vie. Même dans vos moments les plus difficiles, vous pourrez trouver beaucoup de raisons d'être reconnaissant. Si vous le faites, cela vous fortifiera et vous apportera des bienfaits.

Dans vos prières, avant de demander des bénédictions, épanchez votre cœur à Dieu pour le remercier des bénédictions que vous avez déjà reçues. Remerciez-le de votre famille, de vos amis et des êtres qui vous sont chers, de vos dirigeants et de vos instructeurs, de l'Évangile et de son Fils, Jésus-Christ.

Vous pouvez aussi exprimer votre reconnaissance au Seigneur par votre façon de vivre. Quand vous gardez ses commandements et que vous servez autrui, vous montrez que vous l'aimez et que vous lui êtes reconnaissant. Dites à tous ceux qui vous aident, de quelque manière que ce soit, combien vous les appréciez.

Luc 17:12-19

Instruction

« Apprends la sagesse dans ta jeunesse » (Alma 37:35).

Le Seigneur veut que vous éduquiez votre esprit et que vous cultiviez vos talents et vos capacités. L'instruction vous aidera à exercer une bonne influence dans le monde. Elle vous aidera à mieux pourvoir à vos besoins, à ceux de vos proches et à ceux des nécessiteux.

Soyez disposé à travailler diligemment et à faire des sacrifices pour vous instruire. L'instruction est un investissement très rentable. Vous vivez dans un monde compétitif où elle vous ouvrira des portes qui, sans elle, risquent de vous rester fermées.

Gardez toute votre vie l'envie d'apprendre. Trouvez de la joie à continuer à apprendre sur vous-même, sur les autres et sur le monde qui vous entoure. Étudiez la parole du Seigneur et continuez à étudier le plan de votre Père céleste. Veillez à ce que le séminaire soit un élément important de votre instruction générale.

Doctrine et Alliances 88:77-80

Famille

« On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains » (« La Famille : Déclaration au monde »).

C'est une grande bénédiction que de faire partie d'une famille. Elle vous apporte de la compagnie et du bonheur, vous aide à apprendre des principes corrects dans une atmosphère aimante et vous aide à vous préparer à la vie éternelle. Les familles ne sont pas toutes les mêmes, mais chacune est importante dans le plan de notre Père céleste.

Faites votre part pour que votre foyer soit heureux. Soyez de bonne humeur, serviable et plein de considération pour les autres. Dans les foyers, bien des problèmes sont dus au fait que les membres de la famille parlent et agissent égoïstement, sans

gentillesse. Préoccupez-vous des besoins des autres membres de la famille. Au lieu de taquiner, de vous battre et de vous quereller, cherchez à faire régner la paix. Souvenez-vous que la famille est la cellule la plus sacrée de l'Église.

Honorez vos parents en faisant preuve d'amour et de respect envers eux et en étant obéissant. Soyez disposé à participer aux tâches de la maison. Participez aux activités et aux traditions familiales, notamment à la prière en famille, à la soirée familiale et à la lecture des Écritures en famille. Ces traditions fortifient et unissent la famille. Donnez le bon exemple aux autres membres de la famille.

Resserrez vos liens avec vos frères et sœurs. Ils peuvent devenir vos amis les plus intimes. Soutenez-les dans les choses qui les intéressent et aidez-les dans les problèmes qu'ils rencontrent.

Éphésiens 6:1-3

Amis

« Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40).

Choisissez soigneusement vos amis. Ils influenceront considérablement votre façon de penser et d'agir et ils contribueront même à déterminer la personne que vous allez devenir. Choisissez des amis qui ont les mêmes valeurs que vous pour pouvoir vous fortifier et vous encourager mutuellement à respecter des principes élevés. Un ami véritable est quelqu'un qui vous incite à être le meilleur possible.

Pour avoir de bons amis, soyez vous-même un bon ami. Montrez de l'intérêt pour les autres et faites leur savoir que vous vous souciez d'eux. Traitez tout le monde avec gentillesse et respect. Faites des efforts pour être l'ami de ceux qui sont timides ou qui se sentent exclus.

Invitez ceux de vos amis qui appartiennent à d'autres confessions aux réunions et aux activités de l'Église, où ils pourront entendre parler de l'Évangile. Faites en sorte qu'ils se sentent bienvenus et désirés. Beaucoup de gens se sont joints à l'Église grâce à l'exemple et aux efforts de leurs amis pour les accueillir. Ne soyez pas vexé si vos amis refusent votre invitation à en apprendre davantage sur l'Évangile. Continuez simplement à être leur ami.

Faites un effort particulier pour aller vers les nouveaux convertis et les non-pratiquants. Aidez-les à se sentir les bienvenus parmi votre groupe d'amis. Vous pouvez les fortifier en rendant votre témoignage et en donnant le bon exemple.

Alma 17:1-2

Tenue vestimentaire et présentation

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?… Le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3:16-17).

Votre corps est une création sacrée de Dieu. Respectez-le comme un don de Dieu et ne le souillez d'aucune façon. Par votre tenue vestimentaire et votre présentation, vous pouvez montrer au Seigneur que vous savez à quel point votre corps est précieux. Vous pouvez montrer que vous êtes disciple de Jésus-Christ.

Les prophètes de Dieu ont toujours recommandé à ses enfants de s'habiller de manière pudique. Votre façon de vous habiller est le reflet de ce que vous êtes au-dedans de vous. Votre tenue vestimentaire et votre présentation envoient aux autres des messages à votre sujet et ont une influence sur la façon dont vous et les autres agissez. Quand vous avez une présentation nette et une tenue vestimentaire pudique, vous invitez l'Esprit à être votre compagnon et vous pouvez exercer une bonne influence sur votre entourage.

Ne dérogez en aucun cas aux règles vestimentaires que vous vous êtes fixées. Sinon vous transmettez un message signalant que vous utilisez votre corps pour attirer l'attention et obtenir l'approbation, et que la pudeur n'a d'importance que quand cela vous convient.

Sont impudiques les shorts courts et les jupes courtes, les vêtements moulants, les hauts qui ne couvrent pas l'estomac et tous les vêtements révélateurs. Les jeunes filles doivent porter des vêtements qui couvrent les épaules et éviter les décolletés profonds devant ou dans le dos ou qui sont révélateurs d'une manière quelconque. Les jeunes gens doivent également avoir une tenue pudique. Tous doivent éviter l'extravagance dans la tenue vestimentaire, la présentation et la coiffure. Soyez toujours net et propre et évitez d'être débraillé ou indûment négligé dans l'habillement, la présentation et l'attitude. Demandez-vous : « Est-ce que je me sentirais à l'aise dans cette tenue si j'étais en la présence du Seigneur ? »

Vous recevrez un jour votre dotation dans le temple. Votre tenue vestimentaire et votre comportement doivent vous aider à vous préparer pour ce moment sacré.

Ne vous enlaidissez pas par des tatouages ou des piercings. Si les jeunes filles et les femmes désirent se faire percer les oreilles, nous leur recommandons de ne porter qu'une seule paire de boucles d'oreilles discrètes.

Montrez du respect pour le Seigneur et pour vous-mêmes en vous habillant d'une manière convenable pour les réunions et les activités de l'Église, que ce soit le dimanche ou pendant la semaine. Si vous n'êtes pas certain de ce qu'il faut porter, informez-vous auprès de vos parents ou de vos dirigeants.

Alma 1:27

Divertissements et médias

« Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange » (13e article de foi).

Tout ce que vous lisez, écoutez ou regardez a un effet sur vous. Ne choisissez donc que les divertissements et les médias qui vous édifient. Les bons divertissements vous aideront à avoir de bonnes pensées et à faire de bons choix. Et ils vous permettront de vous amuser sans perdre l'Esprit du Seigneur.

Il y a beaucoup de bons divertissements ; certains, par contre, peuvent vous éloigner d'une vie de justice. On trouve souvent des choses vulgaires dans les sites Internet, les concerts, les films, la musique, les cassettes vidéo, les DVD, les livres et les magazines, les photos et les autres médias. Satan utilise ces divertissements pour vous tromper en donnant un aspect normal et intéressant à ce qui est mal et pervers.

Lorsque des divertissements comportent quoi que ce soit de vulgaire, d'immoral, de violent ou de pornographique, n'y allez pas, ne les regardez pas et n'y participez pas. Ne participez à aucun divertissement qui présente d'une façon ou d'une autre l'immoralité ou la violence comme quelque chose d'acceptable.

La pornographie sous toutes ses formes est particulièrement dangereuse et asservissante. Ce qui commence parfois par un coup d'œil à titre de curiosité peut devenir une habitude destructrice qui s'empare de votre vie. Cela peut vous conduire aux transgressions sexuelles et même à un comportement criminel. La pornographie est un poison qui affaiblit votre maîtrise de vous-même, change votre façon de voir les autres, vous fait perdre la direction de l'Esprit et peut même affecter votre capacité d'avoir des relations normales avec votre futur conjoint. Si vous tombez sur de la pornographie, éloignez-vous en immédiatement.

Les scènes de violence montrent souvent la brutalité sous un jour séduisant. Elles offensent l'Esprit et vous rendent moins capable d'éprouver de la sensibilité et de la sollicitude vis-à-vis des autres. Elles contredisent le message d'amour mutuel que le Sauveur nous a donné.

Ayez le courage de quitter un film ou une soirée vidéo, d'éteindre l'ordinateur ou la télévision, de changer de station de radio ou de fermer un magazine, si ce que l'on vous présente ne correspond pas aux normes fixées par notre Père céleste. Faites-le même si les autres ne le font pas. Faites savoir à vos amis et à votre famille que vous vous êtes engagé à respecter les principes de Dieu. Vous avez le don du Saint-Esprit, qui vous donne de la force et vous aide à faire de bons choix.

Moroni 7:12-19

Musique et danse

« Loue le Seigneur par le chant, par la musique, par la danse » (D&A 136:28).

La musique joue un rôle très important dans la vie. Elle peut avoir une influence bénéfique qui vous aide à vous rapprocher de notre Père céleste. Elle peut cependant être également utilisée à de mauvaises fins. Une musique indigne peut paraître inoffensive, mais elle peut avoir des effets pervers sur votre intellect et sur votre esprit.

Choisissez soigneusement la musique que vous écoutez. Soyez attentif à ce que vous ressentez lorsque vous écoutez. N'écoutez pas la musique qui fait fuir l'Esprit, qui incite à l'immoralité, qui glorifie la violence, qui comporte un langage grossier ou indécent ou qui invite au satanisme et à d'autres pratiques maléfiques.

La danse peut être amusante et donner l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes. Toutefois elle peut, elle aussi, être utilisée à de mauvaises fins. Quand vous dansez, évitez de serrer votre partenaire contre vous. Ne faites pas de gestes ou de mouvements sexuellement suggestifs. Organisez ou fréquentez des bals où la tenue vestimentaire, la présentation, l'éclairage, les paroles et la musique

contribuent à une ambiance saine où l'Esprit du Seigneur peut être présent.

Doctrine et Alliances 25:12

Langage

« Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole » (Éphésiens 4:29).

La façon dont vous parlez en dit long sur ce que vous êtes. Un langage pur et intelligent est la manifestation d'un esprit éveillé et sain. Utilisez un langage qui édifie, encourage et complimente les autres. N'insultez pas les autres et ne les rabaissez pas, même pour plaisanter. Parlez des autres gentiment et d'une manière positive pour vous acquitter du commandement du Seigneur de vous aimer les uns les autres. Quand vous utilisez un bon langage, vous favorisez la présence de l'Esprit.

Utilisez toujours le nom de Dieu et de Jésus-Christ avec respect. L'usage vain de leur nom est un péché. Le langage ou les gestes profanes, vulgaires et grossiers, ainsi que les histoires malsaines offensent le Seigneur et les autres. Le langage grossier est nuisible à votre esprit et vous dégrade. Ne laissez pas les autres vous inciter à l'utiliser.

Choisissez des amis qui utilisent un bon langage. Par votre exemple, aidez ceux qui vous entourent à utiliser un langage propre et invitez-les amicalement à choisir d'autres mots. Éloignez-vous poliment ou changez de sujet quand ceux qui vous entourent utilisent un langage inconvenant.

Si vous avez pris l'habitude de jurer, vous pouvez vous en débarrasser. Commencez par prendre la décision de changer. Priez pour avoir de l'aide. Si vous commencez à utiliser des mots que vous savez être incorrects, taisez-vous ou dites d'une manière différente ce que vous avez à dire.

Jacques 3:2-13

Sorties en couple

« Pour accomplir un grand dessein, le Seigneur a fait en sorte que nous soyons attirants les uns pour les autres. Mais, si on ne la maîtrise pas, cette attirance devient aussi dangereuse qu'un baril de poudre… Voilà pourquoi l'Église déconseille de sortir trop tôt en couple » (le président Hinckley).

Si vous appartenez à une culture où les sorties en couple ou les fréquentations assidues sont acceptables, celles-ci peuvent vous aider à tisser des amitiés durables et même à trouver votre conjoint pour l'éternité. Ne sortez qu'avec des personnes qui ont des principes élevés et dans la compagnie desquelles vous pourrez respecter vos principes. Le jeune homme et la jeune fille qui sortent ensemble ont la responsabilité de s'aider mutuellement à respecter leurs principes et à protéger leur honneur et leur vertu. Vous devez honorer la sainteté de la prêtrise et de la féminité.

Ne sortez pas en couple avant d'avoir au moins seize ans. Le faire plus tôt peut conduire à l'immoralité, limiter le nombre d'autres jeunes que vous rencontrez et vous priver d'une expérience qui vous aidera à choisir un conjoint pour l'éternité.

Les adolescents n'ont pas tous besoin de sortir en couple ; certains n'en ont même pas envie. Beaucoup de jeunes ne sortent pas en couple pendant leur adolescence parce que cela ne les intéresse pas, qu'ils n'en ont pas l'occasion ou qu'ils veulent tout simplement remettre les relations sérieuses à plus tard. Il est cependant possible et souhaitable de nouer de bonnes amitiés à tout âge.

Quand vous commencez à sortir en couple, faites-le en groupe ou avec un autre couple. Évitez de sortir souvent avec la même personne. Veillez à ce que vos parents rencontrent les personnes avec qui vous sortez. Vous pourriez inviter celles-ci à des activités avec votre famille. Prévoyez, lors de vos sorties, des activités qui seront positives et bon marché et qui vous aideront à faire connaissance. Faites des choses qui vous aideront, vos amis et vous, à conserver le respect de vous-même et à rester proches de l'Esprit du Seigneur.

2 Corinthiens 6:14

Pureté sexuelle

« Les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés » (« La famille : Déclaration au monde »).

Les relations sexuelles entre mari et femme sont belles et sacrées. Elles sont voulues de Dieu pour la création d'enfants et pour l'expression de l'amour entre mari et femme. Dieu a commandé que les relations sexuelles soient réservées au mariage.

En obéissant au commandement de Dieu d'être sexuellement pur, vous vous préparez à contracter des alliances sacrées dans le temple et à les respecter. Vous vous préparez à édifier un mariage fort et à faire venir au monde des enfants qui feront partie

d'une famille aimante. Vous vous protégez des dégâts émotionnels qu'entraînent toujours les relations sexuelles en dehors du mariage.

N'ayez pas de relations sexuelles avant le mariage et soyez totalement fidèle à votre conjoint après le mariage. Satan vous tentera pour que vous vous justifiiez en disant que les relations sexuelles avant le mariage sont acceptables lorsque deux personnes s'aiment. Ce n'est pas vrai. Aux yeux de Dieu, le péché sexuel est extrêmement grave, parce qu'il souille le pouvoir que Dieu nous a donné de créer la vie. Le prophète Alma a enseigné que le péché sexuel est plus grave que tout autre à l'exception du meurtre ou du reniement du Saint-Esprit (voir Alma 39:5).

Avant le mariage, ne faites rien pour susciter les émotions puissantes qui ne doivent s'exprimer que dans le mariage. Ne vous livrez pas à des baisers passionnés, ne vous couchez pas sur une autre personne et ne touchez pas les parties intimes et sacrées du corps d'une autre personne, que vous soyez habillé ou non. Ne permettez à personne de faire cela avec vous. Ne suscitez pas ces émotions dans votre propre corps.

Dans les cultures où les sorties à deux sont acceptables, traitez toujours la personne avec qui vous sortez avec respect, jamais comme l'objet de vos désirs voluptueux. Restez en lieu sûr, là où vous pouvez facilement maîtriser vos sensations physiques. Ne prenez pas part à des conversations ou à des activités qui éveillent les passions sexuelles.

L'activité homosexuelle est un péché grave. Si vous vous rendez compte que vous êtes attiré par des personnes du même sexe que vous, demandez conseil à vos parents et à votre évêque. Ils vous aideront.

Les victimes d'un viol, d'un inceste ou d'une autre agression sexuelle ne sont pas coupables de péché. Si vous avez été victime d'un de ces délits, sachez que vous êtes innocent et que Dieu vous aime. Demandez immédiatement conseil à votre évêque pour qu'il puisse vous guider dans le processus de la guérison émotionnelle.

Si vous êtes tenté de commettre des transgressions sexuelles, demandez l'aide de vos parents, de votre évêque et d'amis en qui vous pouvez avoir confiance. Priez le Seigneur, qui vous aidera à résister à la tentation et à surmonter les pensées et les sentiments inconvenants.

Si vous avez commis des transgressions sexuelles, commencez dès maintenant à vous repentir, afin de trouver la paix intérieure et de jouir de la compagnie totale de l'Esprit. Demandez pardon au Seigneur. Parlez à votre évêque. Il vous aidera à obtenir le pardon qui est accessible à ceux qui se repentent vraiment.

Genèse 39:1-12 ; Doctrine et Alliances 38:42

Repentir

« Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42).

Le Sauveur a donné sa vie pour nous et a souffert pour nos péchés. Ce grand sacrifice s'appelle l'Expiation. Grâce à l'Expiation, vous pouvez recevoir le pardon et être purifié de vos péchés quand vous vous repentez. Quand vous ferez ce qui est nécessaire pour recevoir le pardon, vous connaîtrez personnellement le pouvoir de l'Expiation et l'amour que Dieu a pour vous. Vous sentirez la paix du Seigneur Jésus-Christ, qui vous donnera une grande force.

Satan veut que vous pensiez que vous ne pouvez pas vous repentir, mais c'est tout à fait faux. Le Sauveur vous a promis le pardon si vous faites ce qui est requis. Plus vite vous vous repentirez, plus vite vous trouverez les bénédictions qui découlent du pardon.

Il y a des gens qui enfreignent sciemment les commandements de Dieu, en se disant qu'ils se repentiront avant d'aller au temple ou de faire une mission. Pécher aussi délibérément, c'est se moquer de l'expiation du Sauveur et inviter Satan à influencer sa vie. Il est difficile de se repentir d'un comportement de ce genre et cela peut prendre beaucoup de temps. Si vous péchez ainsi, vous risquez de perdre des années de bénédictions et de direction spirituelle. Vous risquez d'être pris au piège de votre comportement pécheur, ce qui rendra difficile le chemin du retour.

Vous devez toujours confesser vos péchés au Seigneur. Vous devez aussi les confesser à ceux à qui vous avez fait du tort. Si vous avez commis des péchés graves, tels que l'immoralité, vous devez les confesser à votre évêque.

Alma 36:6-24

Honnêteté

« Tu ne déroberas point. Tu ne porteras point de faux témoignage » (Exode 20:15-16).

Soyez honnête avec vous-même, avec les autres et avec le Seigneur. En étant honnête à tous égards,

vous acquerrez une force de caractère qui vous permettra de rendre de grands services à Dieu et aux autres. Vous aurez en bénédiction la paix de l'esprit et le respect de vous-même. Si vous êtes honnête, vous aurez la confiance du Seigneur et celle de votre entourage.

La malhonnêteté vous nuit et nuit généralement aussi aux autres. Quand vous mentez, que vous volez, que vous faites du vol à l'étalage ou que vous trichez, vous faites du mal à votre esprit et vous devenez moins capable de faire de bonnes choses. Soyez honnête dans votre emploi, en donnant une mesure pleine de travail pour votre salaire.

Ne vous justifiez pas en disant que le mal est bien, même si beaucoup de gens autour de vous pensent qu'il n'y a pas de mal à être malhonnête. Pour être honnête, il faut du courage et la volonté de faire ce qu'on sait être bien.

Alma 27:27

Respect du jour du sabbat

« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier » (Exode 20:8).

Le Seigneur a donné le jour du sabbat pour votre profit et vous a commandé de le sanctifier. Le respect du sabbat vous rapprochera du Seigneur et de votre famille. Il vous permettra de vous reposer et de vous ressourcer comme vous en avez besoin.

Il y a beaucoup d'activités édifiantes qui conviennent au sabbat. Adorez le Seigneur, allez à l'église, passez tranquillement du temps avec votre famille, étudiez l'Évangile, écrivez des lettres, écrivez dans votre journal personnel, faites de la généalogie, rendez visite aux malades et aux personnes qui doivent rester à la maison. La façon dont vous vous habillez avant, pendant et après les réunions de l'Église doit montrer du respect pour le sabbat.

Quand vous cherchez un emploi, faites part à votre futur employeur de votre désir d'assister aux réunions du dimanche et de sanctifier le jour du sabbat. Beaucoup d'employeurs apprécient les employés qui ont ces convictions personnelles. Lorsque c'est possible, choisissez un emploi qui ne vous oblige pas à travailler le dimanche.

Le dimanche n'est pas un jour de congé ou un jour pour les divertissements ou les activités sportives. Ne cherchez pas à vous divertir ni à dépenser de l'argent ce jour-là. Que vos amis connaissent vos principes pour qu'ils n'essayent pas de vous persuader de prendre part à des activités qui ne conviennent pas au sabbat.

Doctrine et Alliances 59:9-13

Dîme et offrandes

« Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes… mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit L'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3:10 ; 3 Néphi 24:10).

La loi de la dîme est un commandement important auquel vous devez obéir pendant toute votre vie. La dîme est le dixième de vos revenus.

Le paiement de la dîme montre votre reconnaissance pour tout ce que Dieu vous a donné. C'est une façon de contribuer à l'édification du royaume de Dieu sur la terre. La dîme sert à construire des temples et des églises, à traduire et à publier les Écritures, à fournir de la documentation de l'Église aux membres, à faire l'œuvre missionnaire, à faire la généalogie et l'œuvre du temple et à entretenir les séminaires et instituts.

L'attitude que vous avez lorsque vous payez la dîme est importante. Payez-la parce que vous aimez le Seigneur et que vous avez foi en lui. Payez-la de bon cœur, avec reconnaissance. Payez la en premier, même quand vous pensez que vous n'avez pas assez d'argent pour répondre à vos autres besoins. Ce faisant, vous surmonterez l'égoïsme et vous serez plus réceptif à l'Esprit.

A la fin de chaque année, prévoyez un moment pour le règlement de la dîme avec votre évêque. C'est une réunion où vous passez en revue vos reçus de dons et déclarez si vous avez payé une dîme complète.

Obéissez à la loi du jeûne en jeûnant une fois par mois (si votre santé le permet), habituellement le premier dimanche du mois. Le respect correct du jour de jeûne implique que l'on ne mange pas et que l'on ne boit pas pendant deux repas consécutifs et que l'on fait un don de jeûne généreux pour prendre soin des nécessiteux. Commencez et terminez votre jeûne par la prière, en demandant une aide spéciale pour un besoin précis.

Doctrine et Alliances 119:3-4

Santé physique

« Et tous les saints qui se souviennent de garder et de pratiquer ces paroles… recevront la santé en leur nombril et de la moelle pour leurs os. Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés ; et ils courront et ne se fatigueront pas, et ils marcheront et ne faibliront pas » (D&A 89:18-20).

Le Seigneur vous a commandé de prendre soin de votre corps. Pour ce faire, observez la Parole de Sagesse, qui se trouve dans Doctrine et Alliances 89. Mangez des aliments nourrissants, faites régulièrement de l'exercice et dormez suffisamment. Quand vous faites tout cela, vous restez à l'abri des dépendances nocives et vous êtes maître de votre vie. Vous obtenez la bénédiction d'avoir un corps sain, un esprit éveillé et l'inspiration du Saint-Esprit.

N'utilisez jamais les produits du tabac tels que la cigarette, le tabac à priser, le tabac à chiquer, le cigare ou la pipe. Ils produisent une forte dépendance. Ils nuiront à votre corps et abrégeront votre vie. Abstenez-vous aussi du café et du thé, car ils produisent une dépendance et sont nocifs.

Toute forme d'alcool est nuisible à votre corps et à votre esprit. Lorsque vous êtes sous l'influence de l'alcool, votre jugement et votre maîtrise de vous-même sont affaiblis et cela peut vous amener à enfreindre la loi de la chasteté et d'autres commandements. La boisson peut conduire à l'alcoolisme, qui détruit les personnes et les familles.

Les produits chimiques et les pratiques dangereuses utilisés pour produire une sensation d'euphorie peuvent détruire votre bien-être physique, mental et spirituel. Cela comprend la drogue, l'abus de médicaments sur ordonnance ou en vente libre et les produits chimiques ménagers.

Ne laissez jamais Satan ou d'autres vous inciter à penser qu'enfreindre la Parole de Sagesse vous rendra plus intelligent ou plus attirant.

Daniel 1:3-20

Service

« A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35).

Le service est une des caractéristiques les plus importantes des disciples de Jésus-Christ. Un disciple est disposé à supporter les fardeaux des autres et à consoler ceux qui ont besoin de consolation (voir Mosiah 18:8-9). Souvent notre Père céleste se servira de vous pour répondre aux besoins des autres.

Quant vous rendez service, prenez le Sauveur pour exemple. Bien qu'il soit venu sur la terre en tant que Fils de Dieu, il a servi avec humilité ceux qui l'entouraient.

Il y a de nombreuses manières de rendre service aux autres. Vous pouvez servir dans vos tâches pour l'Église, ainsi qu'à la maison, à l'école et dans la collectivité. Demandez chaque jour au Saint-Esprit de vous guider pour que vous sachiez qui servir et comment répondre aux besoins des autres. Souvent, les services les plus importants résident dans des actes de gentillesse simples et quotidiens.

En vous consacrant au service des autres, vous vous rapprocherez de votre Père céleste. Votre cœur se remplira d'amour. Vos capacités s'accroîtront et votre vie et celle de votre entourage seront enrichies.

Luc 10:25-37

Allez de l'avant avec foi

Les principes présentés dans ce livre vous aideront à faire des choix corrects. Relisez-les souvent et demandez-vous : « Est-ce que je vis comme le Seigneur me le demande ? »

Pour vous aider à devenir tout ce que le Seigneur veut que vous deveniez, mettez-vous chaque jour à genoux et exprimez-lui les aspirations de votre cœur. Il est la source de toute sagesse et vous avez besoin de son aide. Il vous entendra et vous répondra.

Lisez tous les jours les Écritures. Elles sont une grande source de révélation personnelle et une force constante pour votre témoignage.

Rappelez-vous de respecter les alliances que vous avez faites quand vous avez reçu le baptême et que vous renouvelez chaque semaine quand vous prenez la Sainte-Cène. Jeunes gens, respectez les alliances que vous avez contractées quand vous avez reçu la prêtrise. Gardez ces alliances maintenant ; cela vous aidera à vous préparer aux alliances du temple que vous ferez un jour.

Soyez fidèle en toute circonstance au Seigneur et à son Église. Les autorités de l'Église vous conduiront sur le chemin du bonheur. Soyez reconnaissant d'être membre du grand royaume de Dieu.

Soyez humble et disposé à écouter les chuchotements de l'Esprit. Placez la sagesse du Seigneur au-dessus de la vôtre.

Si vous faites cela, le Seigneur rendra votre vie beaucoup plus fructueuse que vous ne pourriez le faire tout seul. Il augmentera vos possibilités, étendra votre vision et vous fortifiera. Il vous donnera l'aide dont vous avez besoin pour affronter vos épreuves et vos difficultés. Vous trouverez une joie véritable en faisant la connaissance de votre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ, et en ressentant leur amour pour vous.

2 Néphi 31:16-21

PRIORITÉS ET ÉQUILIBRE

Sondez votre cœur et évaluez courageusement vos priorités.

M. Russell Ballard

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Neal A. Maxwell

« Notre plus grande difficulté ici-bas est d'utiliser correctement notre libre-arbitre, en faisant bon usage du temps et des talents dont nous disposons. Le temps est l'un des biens dont nous disposons. En fait, nous nous laissons trop facilement distraire. La raison en est que nous ne nous fixons pas et que nous ne nous en tenons pas à certaines priorités. Je ne dis pas que c'est facile, mais je ne pense pas que ce soit impossible »(*Deposition of a Disciple,* p. 68).

« Est-ce que cela signifie qu'il est plus facile de se fixer des priorités lorsqu'on se détache du monde ? Non ! En fait, c'est souvent plus difficile car alors nous n'avons plus à opter pour le choix A, qui est mauvais ou le choix B, qui est bon, mais nous devons consacrer du temps et des talents à C, qui est important et bon et D, qui est bon et important » (*Wherefore, Ye Must Press Forward,* p. 19).

« Tout comme le Seigneur a été capable de résumer ses priorités de manière succincte en disant que son œuvre et sa gloire sont de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme (voir Moïse 1:39), nous devons, nous aussi, être capables de consacrer notre temps et nos talents à nos véritables priorités et de nous y attacher. Une fois que nous saurons ce qui est vraiment important pour nous, nous saurons comment utiliser nos talents, notre temps et notre trésor ! » (*We Will Prove Them Herewith,* p. 66-67).

Priorités spirituelles

Spencer W. Kimball

« Je me rends compte que les divers programmes de l'Église sont comme les touches d'un piano. Certaines touches sont beaucoup plus utilisées que d'autres, mais elles sont toutes nécessaires de temps à autre pour atteindre l'harmonie et l'équilibre dans la vie. Ce que nous faisons dans nos diverses tâches et disons dans nos discours aux réunions a donc souvent pour objectif de nous rappeler le besoin d'équilibre, l'importance de mettre l'accent sur tel ou tel point et la nécessité d'accomplir les tâches les plus importantes sans oublier les autres » (Conference Report, avril 1976, p. 70 ; ou *Ensign,* mai 1976, p. 46).

Ezra Taft Benson

« Quand nous donnons la priorité à Dieu, toutes les autres choses prennent la place qui leur revient ou disparaissent de notre vie. Notre amour pour le Seigneur détermine nos désirs, ce que nous faisons de notre temps, les choses qui nous intéressent et l'ordre de nos priorités » (voir *L'Étoile*, juillet 1988, p. 3).

« Pour réussir, nous devons avoir l'Esprit du Seigneur. Nous avons appris que l'Esprit ne demeure pas dans des tabernacles impurs. L'une de nos premières priorités doit donc être de veiller à ce que notre vie soit en ordre » (*Come unto Christ,* p. 92).

Dallin H. Oaks

« Ce sont nos priorités qui déterminent ce que nous recherchons dans la vie. Jésus a dit à ses disciples : 'Ne cherchez donc pas les choses de ce monde mais cherchez premièrement à édifier le royaume de Dieu et à faire régner la justice' (TJS Matthieu 6:38). Nous lisons dans la révélation moderne : 'Ne cherchez pas la richesse mais la sagesse, et voici, les mystères de Dieu vous seront dévoilés, et alors vous deviendrez riches. Voici, celui qui a la vie éternelle est riche' (D&A 6:7) » (*Pure in Heart,* p. 6).

M. Russell Ballard

« Nous avons parfois besoin d'une crise personnelle pour que se détachent mieux dans notre esprit les choses auxquelles nous attachons vraiment de la valeur. Les Écritures sont pleines d'exemples de gens qui ont affronté une crise avant d'apprendre comment mieux servir Dieu et les autres. Il se peut que, si vous sondez votre cœur et évaluez courageusement vos priorités, vous découvriez vous aussi, comme je l'ai fait, que vous devez établir un meilleur équilibre entre vos priorités » (*L'Étoile*, juillet 1987, p. 10).

Priorités familiales

Spencer W. Kimball

« Le Seigneur a été très clair quand il a dit : 'Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre' (D&A 42:22).

« Les mots *personne d'autre* éliminent absolument tout le reste. Le conjoint devient alors prééminent dans la vie du mari ou de la femme et ni la vie sociale, ni la vie professionnelle, ni la vie politique, ni aucun autre intérêt, ni aucune autre personne ou chose ne prendra jamais la préséance sur le conjoint » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 310-311).

Ezra Taft Benson

« Les jeunes détenteurs de la prêtrise demandent parfois : 'Quelles doivent être mes plus grandes priorités : l'Église, ma famille ou mon travail ?' J'ai répondu à cette question en expliquant que les chefs de famille ont quatre responsabilités principales. La première est évidemment le foyer et la famille. Il ne doit y avoir aucun doute à ce sujet. Un homme peut avoir du succès dans son travail ou son appel à l'Église, mais s'il échoue dans son foyer, il devra subir le désapointement dans l'éternité… C'est au foyer que le Seigneur veut que le père exerce sa plus grande influence » (*Teachings of Ezra Taft Benson,* p. 509-510).

John A. Widtsoe

« L'Église est composée de foyers. L'Église et le foyer ne peuvent pas être séparés. Ni l'un ni l'autre n'a la priorité. Ils sont un » (*Evidences and Reconciliations,* p. 318).

Neal A. Maxwell

« Étant donné la gravité de la situation actuelle, les parents seraient-ils prêts à renoncer à une chose extérieure au foyer, et à consacrer ce temps et ce talent à leur famille ? Parents et grands-parents, je vous demande d'étudier votre emploi du temps et vos priorités afin de vous assurer que les relations les plus importantes bénéficient de plus de temps ! Brigham Young, qui était pourtant dévoué à sa famille s'entendit dire par le Seigneur qu'il devait prendre un soin tout particulier de sa famille (voir D&A 126:3). Ce sont parfois les gens les plus consciencieux qui ont le plus besoin de ce message ! » (*L'Étoile*, juillet 1994, p. 97).

LETTRE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE AUX MEMBRES DE L'ÉGLISE

Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Church News, *27 février 1999, p. 3*

Destinataires : Membres de l'Église du monde entier

(A lire pendant la réunion de Sainte-Cène et pendant les visite d'instruction au foyer)

Chers frères et sœurs…

Nous recommandons aux parents et aux enfants d'accorder toute la priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile et aux activités familiales saines. On ne doit pas permettre à d'autres impératifs ou activités, aussi légitimes et justifiés soient-ils, de prendre le pas sur les devoirs confiés par Dieu dont seuls les parents et la famille peuvent s'acquitter correctement.

Nous exhortons les évêques et les autres officiers de l'Église à faire tout leur possible pour aider les parents en s'assurant que ceux-ci disposent de temps et d'assistance, si besoin est, pour élever leurs enfants dans les voies du Seigneur. Chaque fois que cela est possible, on évitera les réunions du dimanche autres que les trois heures consacrées au culte et peut-être les réunions de conseils tôt le matin ou les veillées, en soirée, afin que les parents puissent être avec leurs enfants. En fortifiant les familles, c'est toute l'Église que nous fortifierons.

Fraternellement,
Première Présidence

PARENTS EN SION



Boyd K. Packer

Président suppléant du Collège des douze apôtres

L'Étoile, *janvier 1999, p. 25-27*

Parents en Sion

En 1831, le Seigneur a donné une révélation aux parents en Sion[1]. Je souhaite vous parler des parents.

Je sers dans le Collège des Douze depuis 28 ans et j'ai été assistant des Douze pendant neuf ans. Au total, cela fait 37 ans, exactement la moitié de ma vie.

Mais il y a un autre appel que j'ai depuis plus longtemps. Je suis père et grand-père. Cela m'a pris des années pour mériter le titre de grand-père, et 20 ans supplémentaires pour obtenir celui d'arrière-grand-père. Ces titres, père, grand-père, mère, grand-mère s'accompagnent d'une responsabilité et d'une autorité que confère en partie l'expérience. L'expérience est un maître irrésistible.

Trouver un équilibre entre la famille et l'Église

Mon appel dans la prêtrise indique ma situation dans l'Église, le titre de *grand-père*, ma situation au sein de ma famille. Je vais vous parler des deux ensemble.

La paternité et la maternité sont parmi les activités les plus importantes auxquelles les saints des derniers jours puissent se consacrer. De nombreux membres ont de grandes difficultés à concilier leur responsabilité de parents et leur pratique fidèle dans l'Église.

Il y a des choses essentielles au bien-être de la famille qu'on ne peut trouver qu'en allant à l'Église. Il y a la prêtrise, qui donne à l'homme le pouvoir de diriger et de bénir sa femme et ses enfants, et des alliances qui les unissent pour toujours.

Il a été commandé [aux membres de] l'Église qu'ils « se réunissent souvent[2] » et il leur a été dit de « s'instruire et de s'édifier l'un l'autre lorsqu'ils sont assemblés[3] ». Alma l'Ancien et Alma le Jeune ont donné les mêmes instructions à leur peuple[4].

Notre objectif est de « ramener le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères[5] »

Le Seigneur a dit à Joseph Smith, en l'appelant par son nom : « Tu n'as pas gardé les commandements et tu dois nécessairement être réprimandé[6]. » Le prophète n'avait pas instruit ses enfants. C'est l'unique fois ou le mot *réprimandé* est utilisé pour le corriger.

Son conseiller, Frederick G. Williams, était sous le coup de la même condamnation : « Tu n'as pas enseigné à tes enfants la lumière et la vérité[7]. » Il a été dit la même chose à Sidney Rigdon, ainsi qu'à Newel K. Whitney[8], qui était évêque, et le Seigneur a ajouté : « Ce que je dis à l'un, je le dis à tous[9]. »

Il y a des choses essentielles au bien-être de la famille qu'on ne peut trouver qu'en allant à l'Église.

Un déversement d'aide inspirée pour les familles

Nous avons vu les principes de moralité baisser de plus en plus jusqu'à tomber en chute libre de nos jours. En même temps, nous avons vu un déversement d'aide inspirée pour les parents et les familles.

L'ensemble des programmes d'enseignement et des activités de l'Église a été restructuré et coordonné pour le foyer :

- L'enseignement à la paroisse est devenu l'instruction au foyer ;
- La soirée familiale a été réinstaurée ;
- La généalogie est destinée à recueillir toutes les archives familiales ;
- L'historique Déclaration au monde sur la famille a été faite par la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ;
- La famille est devenue et reste un thème prédominant des réunions, des conférences et des conseils ;
- Tout cela est le prélude à une ère sans précédent de constructions de temples dans lesquels s'exerce l'autorité de sceller les familles ensemble pour toujours.

Voyez-vous l'esprit d'inspiration qui repose sur les serviteurs du Seigneur et sur les parents ? Comprenons-nous l'attaque et les assauts qui sont dirigés contre la famille, aujourd'hui ?

Faisons preuve de prudence dans l'organisation des activités

Nous devons être prudents lorsque nous organisons des activités pour la famille qui se déroulent en dehors du foyer ; sinon, nous pourrions ressembler à un père décidé à tout faire pour les membres de sa famille. Il consacre toute son énergie à ce but et réussit ; pour s'apercevoir finalement que ce dont ils avaient le plus besoin, être ensemble en famille, a été négligé. Et il récolte le chagrin au lieu de la satisfaction.

Comme il nous est facile de négliger les responsabilités des parents et le besoin vital qu'ont les membres de la famille de passer du temps ensemble, dans notre désir de fournir un ensemble de programmes et d'activités.

Nous devons veiller à ce que les programmes et les activités de l'Église ne deviennent pas un fardeau pour les familles. Les principes de l'Évangile, lorsqu'ils sont compris et mis en pratique, fortifient et protègent l'individu et la famille. Le dévouement à la famille et le dévouement à l'Église ne sont pas des choses différentes et distinctes.

Gardez la bonne perspective concernant la famille et l'Église

Récemment j'ai vu une femme réagir lorsque quelqu'un a dit : « Depuis qu'une-telle a son bébé, elle ne fait rien dans l'Église. » On aurait cru voir un bébé dans ses bras lorsque cette femme a protesté avec émotion : « Elle *fait* quelque chose dans l'Église. Elle a donné la vie à ce bébé. Elle le nourrit et l'élève. Elle fait la chose la plus importante qu'elle puisse faire dans l'Église. »

Comment répondriez-vous à cette question : « À cause de leur enfant handicapé, elle est confinée chez elle et il a deux emplois pour pouvoir payer les dépenses supplémentaires. Ils viennent rarement à l'église. Pouvons-nous les considérer comme pratiquants dans l'Église ? »

Avez-vous déjà entendu une femme dire : « Mon mari est un très bon père, mais il n'a jamais été évêque, président de pieu ni rien fait d'important dans l'Église. » En réponse à cela, un père a répondu avec ardeur : « Qu'y a-t-il de plus important dans l'Église que d'être un bon père ? »

Aller fidèlement à l'Église, tout en subvenant de façon attentionnée aux besoins de sa famille, est une combinaison presque parfaite. A l'Église, on nous enseigne le grand plan du bonheur[10]. Chez nous, nous mettons en pratique ce que nous avons appris. Chaque appel et chaque service rendu dans l'Église donnent de l'expérience et une compréhension précieuse qui a des répercussions sur la vie familiale.

Nous aurions peut-être une perspective plus claire si nous pouvions, pendant un instant, considérer notre rôle de parent comme un appel dans l'Église. En fait, c'est bien plus que cela ; mais si nous pouvions le considérer de cette manière, nous pourrions atteindre un meilleur équilibre dans notre façon de programmer des activités pour les familles.

N'imposez pas de fardeaux inutiles aux familles

Je voudrais que personne ne prenne ce que je dis comme excuse pour refuser un appel inspiré dans l'Église. Ce que je veux, c'est recommander aux dirigeants de bien prendre en considération le foyer afin de ne pas donner d'appels ou de programmer d'activités qui seront des fardeaux inutiles pour les parents et les enfants.

J'ai lu récemment une lettre venant de jeunes mariés que leurs appels dans l'Église obligeaient souvent à payer une gardienne pour leurs jeunes enfants, afin de pouvoir se rendre à leurs réunions. Cela leur est devenu très difficile d'être tous les deux en même temps chez eux avec leurs enfants. Ne trouvez-vous pas qu'il y a là un déséquilibre ?

Chaque fois que vous impliquez un enfant dans une activité, vous impliquez une famille, et en particulier une mère.

Pensez à la mère qui, en plus de son propre appel dans l'Église et de celui de son mari, doit préparer ses enfants et courir d'une activité à l'autre. Certaines mères sont découragées, voire déprimées. Je reçois des lettres dans lesquelles elles utilisent le mot *culpabilité* parce qu'elles ne peuvent pas tout faire.

Aller à l'église est, ou devrait être, un répit des pressions de la vie quotidienne. Cela doit apporter la paix et la satisfaction. Si cela cause du stress ou du découragement, alors quelque chose ne va pas.

L'Église n'est pas la seule responsabilité qui incombe aux parents. D'autres facteurs font légitimement appel aux ressources des membres de la famille : l'école, l'employeur, la collectivité – tout a besoin d'être équilibré.

Il y a peu de temps, une mère m'a raconté que sa famille avait quitté une paroisse située dans un coin de campagne éloigné, dans laquelle les activités étaient regroupées en une seule soirée, par nécessité. C'était merveilleux. Les parents avaient du temps à consacrer à leur famille. Je peux les imaginer ensemble autour de la table.

Ils ont déménagé dans l'Ouest dans une paroisse plus grande où les membres habitaient plus près de l'église. Elle a dit : « Maintenant, les membres de notre famille ont des activités le mardi soir, le mercredi soir, le jeudi soir, le vendredi soir, le samedi soir et le dimanche soir. C'est très difficile pour notre famille. »

Rappelez-vous : chaque fois que vous impliquez un enfant dans une activité, vous impliquez une famille, et en particulier une mère.

La plupart des familles font beaucoup d'efforts ; mais d'autres, sous le poids de problèmes de santé ou de soucis financiers, s'épuisent tout simplement en essayant de faire face, et finissent par ne plus aller à l'église. Elles ne voient pas qu'elles s'éloignent de la meilleure source de lumière, de vérité et d'aide pour elles, et se rapprochent des ténèbres où les attendent le danger et le chagrin.

Je dois aborder ce qui est sans doute le problème le plus ardu. Certains enfants ne reçoivent que très peu d'enseignement et de soutien chez eux. Il est certain que nous devons leur procurer des activités. Mais si nous planifions un programme constant d'activités pour pallier les manques existant dans ces foyers, cela va rendre difficile aux parents attentionnés de trouver du temps à passer avec leurs enfants pour les instruire. Nous ne pouvons trouver cet équilibre fragile que par la prière et l'inspiration.

L'importance d'apprendre au foyer

Nous entendons souvent dire : « Nous devons souvent faire des activités intéressantes qui se passent en dehors du foyer pour éviter que nos jeunes aillent dans des endroits moins fréquentables. » Certains iront dans ces endroits. Mais je suis convaincu que si nous enseignons aux parents à être responsables et que nous leur laissons suffisamment de temps, leurs enfants seront chez eux.

Là, chez eux, ils peuvent apprendre ce qui ne peut être efficacement enseigné à l'église ou à l'école. Chez eux, ils peuvent apprendre à travailler, à prendre des responsabilités. Ils apprendront comment agir lorsqu'ils auront à leur tour des enfants.

Par exemple, à l'église, on enseigne le principe de la dîme aux enfants, mais c'est chez eux que ce principe est mis en pratique. A la maison, on peut même montrer aux jeunes enfants comment calculer le montant de la dîme et la façon de la payer.

Un jour, Harold B. Lee et sa femme se trouvaient chez nous. Sœur Lee a placé une poignée de centimes sur la table devant notre jeune fils. Elle lui a fait mettre ceux qui brillaient d'un côté et a dit : « Voilà ta dîme, ceux-là appartiennent au Seigneur. Tu peux garder les autres. » Il a regardé une pile et puis l'autre en réfléchissant et a dit ensuite : « Est-ce que vous avez encore des pièces sales ? » C'est là que la véritable occasion pédagogique s'est présentée !

Le conseil de paroisse peut établir l'équilibre

Le conseil de paroisse est l'endroit idéal pour trouver l'équilibre entre le foyer et l'église. Là, les frères de la prêtrise, qui sont eux-mêmes des pères, et les sœurs des auxiliaires, qui sont elles-mêmes des mères, peuvent, par l'inspiration, coordonner le travail des organisations, qui sont chacune au service des différents membres de la famille.

Les membres du conseil peuvent comparer ce que chaque organisation apporte à chacun et combien de temps et d'argent cela nécessite. Ils peuvent unir les familles au lieu de les diviser. Ensuite, on peut s'occuper des foyers monoparentaux, des gens qui n'ont pas d'enfants, des personnes non mariées, des personnes âgées ou handicapées et leur donner bien davantage que simplement des activités pour les enfants et les jeunes.

Le conseil de paroisse a des ressources qu'on néglige souvent. Par exemple, les grands-parents, lorsqu'ils ne sont pas occupés à remplir un appel, peuvent aider les jeunes familles qui sont dans des situations qu'ils ont connues autrefois.

Le Seigneur a mis les parents en garde : « Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion… qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents[11]. »

Le conseil de paroisse est l'endroit idéal pour répondre à nos besoins actuels. Là le foyer et la famille peuvent être bien ancrés à leur place et l'Église peut soutenir les parents au lieu de les remplacer. Les pères et les mères comprendront à la fois l'obligation qu'ils ont d'instruire leurs enfants et les bénédictions apportées par l'Église.

Les choses les plus importantes qu'on apprend au foyer

Plus le monde devient menaçant, plus les pouvoirs des cieux se rapprochent des parents et des familles.

J'ai beaucoup étudié les Écritures et je les ai beaucoup enseignées. J'ai lu beaucoup de paroles prononcées par les prophètes et les apôtres. Elles ont

eu une grande influence sur moi, dans mes rôles d'homme et de père.

Mais la plus grande partie de ce que je sais sur ce que ressens notre Père céleste pour nous, ses enfants, je l'ai appris des sentiments que j'éprouve pour ma femme, mes enfants et leurs enfants. Cela, je l'ai appris dans mon foyer. Je l'ai appris de mes parents, des parents de ma femme, de ma femme bien-aimée, et de mes enfants. Je peux donc rendre témoignage que nous avons un Père céleste aimant et que le Seigneur nous a rachetés. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir Doctrine et Alliances 68:25.
2. Doctrine et Alliances 20:75.
3. Doctrine et Alliances 43:8.
4. Voir Mosiah 18:25 ; Alma 6:6.
5. Malachie 4:6 ; 3 Néphi 25:5-6 ; Doctrine et Alliances 2:2-3.
6. Doctrine et Alliances 93:47.
7. Voir Doctrine et Alliances 93:41-42.
8. Voir Doctrine et Alliances 93:44, 50.
9. Doctrine et Alliances 93:49.
10. Voir Alma 12:32.
11. Doctrine et Alliances 68:25.

CONCILIER NOS DIVERSES OBLIGATIONS



M. Russell Ballard

du Collège des douze apôtres

Voir *L'Étoile*, juillet 1987, p. 10-12

En réfléchissant régulièrement aux alliances que nous avons contractées avec le Seigneur, nous serons davantage en mesure de préserver nos priorités et l'équilibre de notre vie. Cet examen nous aidera à déterminer en quoi nous devons nous repentir et changer notre vie pour être dignes des promesses attachées aux alliances et aux ordonnances sacrées. Pour obtenir notre salut, il nous faut bien planifier, réfléchir et travailler avec ardeur.

Voici quelques suggestions qui, je l'espère, seront utiles à ceux qui veulent trouver un équilibre entre leurs différentes obligations. Ces suggestions sont très simples; il s'agit d'idées que nous pouvons facilement négliger, si nous n'y prenons pas garde. Il vous faudra faire preuve de beaucoup de volonté et de discipline personnelle pour les intégrer à votre vie.

Penser à l'éternité pour établir des priorités

Premièrement, méditez sur votre vie et établissez des priorités. Prenez régulièrement le temps de vous retirer dans le calme pour réfléchir aux objectifs vers lesquels vous vous dirigez, et à ce que vous devez faire pour les atteindre. Souvent, Jésus, notre exemple, « se retirait dans les déserts et priait » (Luc 5:16). Nous devons faire de même de temps en temps pour, comme le Sauveur, nous régénérer spirituellement. Chaque jour, dressez la liste de ce que vous voulez accomplir. En établissant votre emploi du temps quotidien, pensez d'abord aux alliances sacrées que vous avez faites avec le Seigneur.

Se fixer des buts à court terme réalistes

Deuxièmement, fixez-vous des buts à court terme que vous pouvez atteindre. Vos buts devront être établis avec mesure : n'en fixez ni trop ni trop peu ; ils ne doivent être ni trop élevés ni trop bas. Écrivez ces buts réalisables et travaillez à leur réalisation selon leur importance. Demandez l'inspiration divine pour vous fixer des buts.

Vous vous rappelez qu'Alma a dit qu'il voulait être un ange afin de pouvoir parler avec la trompette de Dieu qui fait trembler la terre, et appeler tous les peuples au repentir (voir Alma 29:1). Puis il a ajouté : « Mais voici, je suis un homme, et je pèche dans mon souhait ; car je devrais me contenter des choses que le Seigneur m'a assignées…

« … Pourquoi désirerais-je davantage qu'accomplir l'œuvre à laquelle j'ai été appelé ? » (Alma 29:3, 6).

Devenir financièrement responsable et garantir ses finances

Troisièmement : Chacun rencontre des difficultés à tenir compte des questions financières. En tenant bien votre budget, contrôlez les dépenses réellement nécessaires, et sachez bien les distinguer des

si nombreux désirs. Beaucoup trop de gens, trop de foyers, se sont trop lourdement endettés. Méfiez-vous de toutes les offres de crédit attrayantes. Il est beaucoup plus facile d'emprunter de l'argent que de le rembourser. Il n'y a pas de raccourci à la sécurité financière. Il n'existe pas de solution rapide pour devenir riche qui marche. Personne, peut-être, n'a plus besoin du principe de l'équilibre que les gens qui sont portés à acheter sans cesse des biens matériels.

Ne confiez pas votre argent avant de vous être livré à une étude approfondie de l'investissement proposé. Les membres de notre Église ont perdu bien trop d'argent en confiant leur avoir à des tiers. À mon avis, nous n'arriverons jamais à mener une vie équilibrée tant que nous ne gérerons pas parfaitement nos finances.

Le prophète Jacob a déclaré à son peuple : « C'est pourquoi, ne dépensez pas d'argent pour ce qui n'a pas de valeur, ni votre labeur pour ce qui ne peut pas satisfaire. Écoutez-moi diligemment, et souvenez-vous des paroles que j'ai dites ; et venez au Saint d'Israël, et faites-vous un festin de ce qui ne périt pas, ni ne peut être corrompu, et que votre âme se délecte de mets succulents » (2 Néphi 9:51).

Mes frères et soeurs, n'oubliez jamais de payer une dîme complète.

Nouer des liens étroit avec la famille et les amis

Quatrièmement : Restez proche de votre conjoint, de vos enfants, de votre famille et de vos amis. Ils vous aideront à maintenir l'équilibre dans votre vie. Dans une étude récente effectuée aux États-Unis par l'Église, on a demandé à des adultes d'indiquer un moment où ils ont été très heureux et de le décrire. Ils devaient aussi décrire un moment où ils ont été très malheureux. Pour la plupart d'entre eux, ce sont leurs rapports personnels avec les autres qui les ont rendus le plus heureux ou le plus tristes. Leur santé, leur travail, l'argent et d'autres choses matérielles étaient beaucoup moins importants. Nouez des liens avec votre famille et vos amis grâce à une communication franche et honnête.

On peut préserver un bon mariage et de bonnes relations familiales grâce à une communication empreinte de gentillesse, d'amour et de prévenance. Souvenez-vous qu'un regard, un clin d'œil, un signe de tête, une caresse en disent souvent plus long que les mots. Le sens de l'humour et l'art d'écouter sont eux aussi essentiels à la qualité de la communication.

Étudier les Écritures

Cinquièmement : Étudier les Écritures. Elles constituent l'une des meilleures sources dont nous disposions pour rester en contact avec l'Esprit du Seigneur. L'une des façons dont j'ai obtenu la connaissance certaine que Jésus est le Christ a été l'étude des Écritures. Ezra Taft Benson a demandé aux membres de l'Église d'étudier le Livre de Mormon tous les jours pendant toute leur vie. Le conseil de l'apôtre Paul à Timothée vaut aussi pour chacun de nous. Il a écrit : « Depuis ton enfance, tu connais les Écrits sacrés ; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Christ-Jésus.

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2 Timothée 3:15-16).

Se reposer, faire de l'exercice et se détendre

Sixièmement : Beaucoup de gens, moi compris, ont beaucoup de mal à trouver le temps de suffisamment se reposer, de faire de l'exercice et de se détendre. Nous devons prévoir chaque jour du temps pour ces activités, si nous voulons avoir une bonne santé et une vie équilibrée. Une bonne apparence physique nous confère dignité et respect de nous-mêmes.

« Enseignez-vous l'Évangile les uns aux autres »

Septièmement : Les prophètes ont maintes fois déclaré que les membres de la famille doivent s'enseigner l'Évangile les uns aux autres, de préférence au cours de la soirée familiale hebdomadaire. Nous pouvons peu à peu perdre cette habitude familiale, si nous n'y prenons pas garde. Veillons à ne pas négliger cette magnifique occasion de nous enseigner les uns aux autres la « doctrine du royaume » (D&A 88:77), qui donnera aux familles la vie éternelle.

Satan ne cesse d'essayer de détruire notre témoignage. Mais il n'aura pas le pouvoir de nous tenter ou de nous troubler au-delà de notre résistance, si nous étudions l'Évangile et en gardons les commandements.

Prier souvent

Enfin, je vous suggère de prier souvent personnellement et en famille. Les parents doivent faire ce qui

est nécessaire pour inciter leurs enfants à se joindre à eux pour la prière familiale. Nos jeunes pourront discerner chaque jour les bons choix qu'ils doivent faire, en priant constamment et sincèrement.

Le prophète Alma a résumé l'importance de la prière en ces termes : « Mais que vous vous humiliiez devant le Seigneur, et invoquiez son saint nom, et veilliez et priiez continuellement, afin de ne pas être tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter, et d'être ainsi conduits par l'Esprit-Saint, devenant humbles, doux, soumis, patients, pleins d'amour et de longanimité » (Alma 13:28). Quand je suis en harmonie avec l'Esprit, j'arrive beaucoup plus facilement à concilier tout ce que j'ai à faire.

Tout faire avec sagesse et ordre

Je me rends bien compte, mes frères et sœurs, qu'on pourrait encore faire d'autres suggestions. Pourtant, je crois qu'en nous concentrant sur quelques objectifs fondamentaux, nous avons plus de chances de réussir à nous acquitter des nombreuses responsabilités que la vie nous impose. N'oubliez pas que la démesure en tout peut nous faire perdre l'équilibre. Il faut dire aussi que ne pas consacrer assez de temps aux choses importantes peut avoir le même effet. Le roi Benjamin a conseillé de « tout faire avec sagesse et ordre » (voir Mosiah 4:27).

Souvent l'absence de direction et d'objectifs clairs peut nous faire perdre notre temps et notre énergie et contribuer à déséquilibrer notre vie. Une vie déséquilibrée ressemble beaucoup à une roue de voiture déséquilibrée, qui rend la conduite difficile et dangereuse. Des roues parfaitement équilibrées peuvent permettre une conduite en douceur et confortable. Il en est ainsi de la vie. Notre traversée de la condition mortelle peut être plus confortable pour nous si nous recherchons l'équilibre. Notre but principal doit être « l'immortalité et la vie éternelle » (Moïse 1:39). Si tel est notre but, pourquoi ne pas éliminer de notre vie tout ce qui accapare et absorbe nos pensées, nos émotions et notre énergie sans nous aider à atteindre notre but ?

Aider plutôt qu'empêcher

Juste un mot aux dirigeants de l'Église. Veillez tout particulièrement à ce que les tâches dont vous chargez les membres les aident à obtenir la vie éternelle. Pour que les membres de l'Église parviennent à mener une vie équilibrée, les dirigeants de l'Église devront s'assurer que ce qu'ils attendent d'eux leur laisse le temps d'atteindre leurs objectifs personnels et familiaux.

Faire chaque jour de son mieux

Récemment, l'un de mes enfants m'a dit : « Papa, je me demande parfois si j'y arriverai. » La réponse que je lui ai faite est la même que celle que je pourrais vous faire, si vous avez éprouvé les mêmes sentiments. Faites chaque jour de votre mieux. Faites ce qui est fondamental, et, bientôt, votre vie sera remplie d'une compréhension spirituelle qui vous confirmera que votre Père céleste vous aime. Quand on sait cela, la vie prend tout son sens, et l'équilibre est plus facile à préserver.

Mes frères et sœurs, vivez chaque jour avec la joie au cœur. Je témoigne humblement que la vie peut être magnifique. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

RÉSOUDRE LES PROBLÈMES CONJUGAUX

On progresse spirituellement en résolvant des problèmes ensemble, non en les fuyant.

Ezra Taft Benson

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Ezra Taft Benson

« Mon message est de revenir aux principes fondamentaux que Dieu nous a commandé de suivre. Ils nous garantiront l'amour, la stabilité et le bonheur au foyer…

« … *Le mari et la femme doivent atteindre l'union dans la justice et la communauté de buts, de désirs et d'actions.*

« Le mariage lui-même doit être considéré comme une alliance sacrée devant Dieu. Les conjoints ont des obligations non seulement l'un envers l'autre, mais aussi envers Dieu. Il a promis de bénir les personnes qui honorent cette alliance.

« La fidélité aux vœux du mariage est absolument essentielle pour que règnent l'amour, la confiance et la paix. L'adultère est très clairement condamné par le Seigneur.

« Le mari et la femme qui s'aiment découvriront que l'amour et la loyauté vont de pair. Cet amour engendrera une atmosphère propice au développement émotionnel des enfants. La vie familiale doit être une période de bonheur et de joie que les enfants auront plaisir à se remémorer.

« La maîtrise de soi et la retenue doivent être les principes directeurs dans le mariage. Les conjoints doivent apprendre à brider leur langue ainsi que leurs passions.

« La prière au foyer et la prière à deux fortifieront votre union. Peu à peu, les pensées, les aspirations et les idées se fondront dans l'union jusqu'à ce que vous cherchiez à atteindre les mêmes objectifs. Faites confiance au Seigneur, aux enseignements des prophètes et aux Écritures pour être guidés et aidés surtout quand vous rencontrerez des désagréments et des problèmes.

« On progresse spirituellement en résolvant des problèmes ensemble, non en les fuyant. L'accent mis exagérément aujourd'hui sur l'individualisme aboutit à l'égocentrisme et à la séparation. Le principe du Seigneur reste l'union de deux personnes qui deviennent 'une seule chair' (Genèse 2:24).

« Le secret du bonheur conjugal est de servir Dieu et de se servir l'un l'autre. Le but du mariage est l'unité, l'union, ainsi que le développement personnel. Paradoxalement, plus nous nous rendons mutuellement service, plus nous nous développons spirituellement et émotionnellement » (voir *L'Étoile*, novembre 1992).

Boyd K. Packer

« Nous vivons à une époque où l'adversaire met constamment l'accent sur la philosophie du plaisir immédiat. On veut tout *tout de suite*, y compris une solution instantanée à ses problèmes.

« On nous fait croire que nous devrions toujours aller bien émotionnellement. Quand ce n'est pas le cas, certaines personnes éprouvent de l'anxiété et recherchent trop souvent de l'aide auprès d'un psychologue ou d'un psychothérapeute, ou encore en prenant des médicaments.

« Il était prévu que la vie soit difficile. Il est normal d'être parfois angoissé, déprimé, déçu ou même d'éprouver un sentiment d'échec.

« Enseignez à nos membres que, s'ils ont des jours déprimants de temps à autre, même plusieurs d'affilée, ils doivent les affronter avec courage. Les choses finiront par s'arranger.

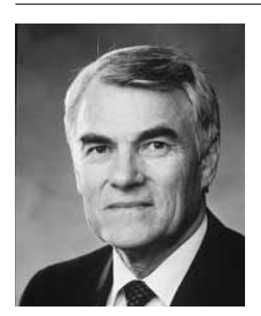
« Nos épreuves nous sont données pour une bonne raison…

« Évêques, les personnes qui viennent vous voir sont les enfants de Dieu. Conseillez-les à la manière du Seigneur. Apprenez-leur à méditer et à prier ensuite pour trouver la solution à leurs problèmes.

« Souvenez-vous de l'effet rassurant et apaisant de la lecture des Écritures. La prochaine fois que vous vous trouvez à la place de ces personnes, voyez comme les choses s'apaisent quand vous lisez les Écritures. Ressentez l'esprit de paix et de sécurité qui s'installe…

« Au nom de Jésus-Christ. Amen » (Conference Report, avril 1978, p. 135-140 ; ou *Ensign,* mai 1978, p. 91-93).

LE MARIAGE ET LE GRAND PLAN DU BONHEUR



Joe J. Christensen

de la présidence des soixante-dix

Voir L'Étoile*, juillet 1995, p. 76-78*

Ma femme et moi avons le bonheur d'avoir six enfants. Il y a quelques années, un jour où nous les avions tous emmenés voir leurs grands-parents, mon père m'a dit : « Joe, je crois que Barbara et toi, vous avez commencé quelque chose que vous ne pouvez plus arrêter. »

En cette période de Pâques, nous déclarons au monde entier que Jésus est le Christ, et que, grâce à sa sainte prêtrise et à son pouvoir de scellement, les mariages et les familles peuvent durer éternellement, ne jamais connaître de fin.

Aujourd'hui, je vais vous parler à tous du mariage. Voici huit conseils pratiques qui, je l'espère, pourront vous aider à fortifier votre mariage, à présent et à l'avenir.

Souvenez-vous de l'importance du mariage

1. Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage. Écoutez les paroles de Bruce R. McConkie sur l'importance du mariage dans le « grand plan du bonheur » de notre Père céleste (Alma 42:8) :

« Depuis notre naissance ici bas jusqu'à notre mariage au temple, tous les aspects de l'Évangile sont destinés à nous préparer et à nous qualifier pour entrer dans le saint ordre du mariage qui nous fait mari et femme dans cette vie et dans le monde à venir…

« Il n'y a rien d'aussi important dans ce monde que la création et le perfectionnement de la cellule familiale » (« Salvation is a Family Affair », *Improvement Era*, juin 1970, p. 43-44).

Priez pour la réussite de votre mariage

2. Priez pour la réussite de votre mariage. Il y a quelques années, alors que les Autorités générales avaient l'habitude d'avoir un entretien avec chaque missionnaire, lorsqu'elles se rendaient dans une mission, Spencer W. Kimball, alors membre du Collège des Douze, eut un entretien avec un missionnaire sur le point de terminer sa mission.

« Frère, que comptez-vous faire après votre mission ?

« Je pense reprendre mes études. » Puis il a ajouté en souriant : « Ensuite j'espère tomber amoureux et me marier. »

Frère Kimball lui a donné ce sage conseil : « Eh bien, ne priez pas uniquement pour épouser la jeune fille que vous aimerez. *Priez plutôt pour aimer celle que vous épouserez.* »

Nous devrions tous prier pour être plus gentils, plus courtois, plus humbles, plus patients, plus miséricordieux et *surtout* moins égoïstes.

Nous devrions prier le Seigneur pour prendre conscience des problèmes et des faiblesses personnels qui nous empêchent d'être un meilleur conjoint ; cela nous permettrait de recevoir la bénédiction de la grande promesse du Livre de Mormon : « Si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse… car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles » (Ether 12:27).

D'où la nécessité de prier. Beaucoup de dirigeants de l'Église et de conseillers conjugaux disent qu'ils n'ont jamais rencontré de couple en grande difficulté qui priait encore ensemble tous les jours. Quand des problèmes surgissent et que le mariage est menacé, la prière en couple peut être le meilleur remède.

Écoutez votre conjoint

3. Écoutez. Trouvez le temps d'écouter votre conjoint, et même prévoyez-le régulièrement. Discutez des points forts et des points faibles de votre mariage.

Brent Barlow a posé une question à un groupe de détenteurs de la prêtrise : « Combien d'entre vous aimeraient recevoir une révélation ? » Toutes les mains se sont levées. Il leur a alors suggéré de rentrer chez eux et de demander à leur femme comment ils pourraient être un meilleur mari. Il a ajouté : « J'ai suivi mon conseil et j'ai eu une conversation très intéressante avec ma femme pendant plus d'une

heure cet après-midi-là ! » (*Ensign*, septembre 1992, p. 17). Une telle conversation pourrait être une révélation pour chacun d'entre nous.

L'un de vous, mes frères, s'est-il jamais entendu demander par sa femme, comme moi récemment : « Joe, est-ce que tu m'écoutes ? » Elle n'était pas la seule à se demander si j'écoutais. Il y a quelque temps, j'étais en train de faire un somme, et Allison, notre petite-fille est venue et m'a dit : « Grand-père, tu es là ? » Nous devrions être vraiment disponibles et être à l'écoute de notre conjoint.

Évitez les remontrances incessantes

4. Évitez les remontrances incessantes. Ne soyez pas trop critiques des fautes l'un de l'autre. Soyez conscient que nul n'est parfait. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant d'être d'aussi bons chrétiens que nos dirigeants nous ont exhorté à l'être.

« Les remontrances incessantes », comme le disait le président Kimball, peuvent affaiblir n'importe quel mariage. En général chacun d'entre nous est douloureusement conscient de ses faiblesses et n'a pas besoin qu'on les lui rappelle fréquemment. Peu de gens se sont jamais améliorés à la suite de critiques ou de remontrances constantes. Lorsque nous n'y prenons pas garde, certaines des critiques que nous faisons en pensant qu'elles sont constructives sont en fait destructrices.

Parfois, il vaut mieux ne pas dire certaines choses. Au début de son mariage, Lola Walters avait lu dans un magazine que, pour fortifier le mariage, les conjoints devaient avoir des conversations franches au cours desquelles ils devaient mentionner toutes les habitudes qu'ils trouvaient énervantes. Elle écrit :

« Nous devions citer cinq choses qui nous énervaient. J'ai commencé… Je lui ai dit que je n'aimais pas la façon dont il mangeait le pamplemousse. Il le pelait et le mangeait comme une orange ! Je ne connaissais personne d'autre qui le mangeait comme ça. Pouvait-on demander à une femme de passer sa vie, toute l'éternité même, à regarder son mari manger des pamplemousses comme des oranges ?

« Une fois que j'ai eu indiqué mes cinq griefs, cela a été à son tour de dire ce qu'il n'aimait pas chez moi… Il a dit : « Euh, à vrai dire, je ne trouve rien que je n'aime pas chez toi, ma chérie. »

« Je me suis vite retournée parce que je ne savais pas comment expliquer les larmes qui m'emplissaient les yeux et qui me baignaient le visage… »

Sœur Walters a ajouté : « … Chaque fois que j'entends parler de couples incompatibles, je me demande s'ils ne souffrent pas de ce que j'appelle aujourd'hui le syndrome du pamplemousse » (*Ensign*, avril 1993, p. 13).

Oui, parfois il vaut mieux ne pas dire certaines choses.

Continuez de vous faire la cour

5. Continuez de vous faire la cour. Prenez le temps d'avoir des activités ensemble, tous les deux. Aussi important qu'il soit d'être en famille avec les enfants, vous avez besoin de passer du temps ensemble chaque semaine. Le fait de prévoir ces sorties à deux montrera à vos enfants que vous accordez tant d'importance à votre mariage que vous prenez le temps de le soigner. Cela demande de l'engagement, de l'organisation et de la planification.

Vous n'avez pas besoin de dépenser beaucoup d'argent. Le plus important, c'est de passer du temps ensemble.

Un jour que mon beau-père quittait la maison après le déjeuner pour retourner travailler aux champs, ma belle-mère lui a dit : « Albert, reviens tout de suite me dire que tu m'aimes. » Il a souri et a dit sur le ton de la plaisanterie : « Elsie, quand nous nous sommes mariés, je t'ai dit que je t'aimais et que si cela changeait un jour, je te le ferais savoir. » On ne dit jamais trop souvent : « Je t'aime. » Dites-le chaque jour.

Soyez prompts à dire : « Je regrette. »

6. Soyons prompts à dire : « Je regrette. » Même si ce sont des mots difficiles à prononcer, soyez prompt à dire : « Je te demande pardon. Tu veux bien m'excuser ? », même si vous savez que vous n'avez pas tout à fait tort. On parvient à l'amour véritable quand on est prêt à reconnaître ses fautes et ses offenses.

Quand il se produit des différends, il est important de pouvoir en discuter et les régler, mais il y a des moments où il vaut mieux « en rester là » et se taire, et où il est très important de compter jusqu'à dix ou même jusqu'à cent. Parfois même, le fait d'aller se coucher en colère peut vous permettre de reprendre le problème le lendemain quand vous êtes plus reposé, plus calme, et que vous êtes mieux à même de le résoudre.

On entend parfois les gens dire : « Nous sommes mariés depuis cinquante ans et nous n'avons jamais

eu une divergence d'opinion. » Si c'est littéralement le cas, alors c'est que l'un des conjoints est étouffé par l'autre ou que, comme l'a dit quelqu'un, « il refuse de voir la vérité en face ». Tout couple intelligent a des divergences d'opinion. La difficulté consiste à savoir les résoudre. Cela contribue à faire progresser le mariage.

Vivez selon vos moyens

7. Apprenez à vivre selon vos moyens. Les problèmes financiers sont parmi les plus grandes difficultés du mariage. « L'Association du barreau américain a révélé que 89 pour cent de tous les divorces pouvaient être attribués à des querelles et à des accusations concernant l'argent » (*Ensign,* juillet 1975, p. 72). Soyez prêts à remettre des achats à plus tard ou à y renoncer pour ne pas dépasser votre budget. Payez premièrement votre dîme et évitez les dettes dans toute la mesure du possible. Souvenez-vous que le fait de dépenser par mois 50 dollars de moins que vos revenus garantit le bonheur et que le fait de dépenser 50 dollars de plus garantit le malheur. Le moment est peut-être venu de prendre des ciseaux, vos cartes de crédit et de procéder à ce que frère Holland à appelé « une opération de chirurgie plastique » (voir *Ensign*, juin 1986, p. 30).

Soyez un associé dans les responsabilités ménagères et familiales

8. Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales. Ne soyez pas un mari qui reste assis à la maison, attendant qu'on le serve, pensant que sa responsabilité est de gagner de l'argent et qu'il incombe uniquement à sa femme de s'occuper de la maison et des enfants. La tâche de s'occuper de la maison et de la famille incombe à plus d'une personne.

Souvenez-vous que vous êtes deux associés. Ma femme, Barbara, et moi nous nous sommes aperçus que nous pouvons faire notre lit tous les matins en moins d'une minute et qu'il est fait pour la journée. Ma femme dit qu'elle me laisse faire pour m'aider à être content de moi toute la journée. Je crois qu'elle n'a pas tout à fait tort !

Trouvez le temps d'étudier les Écritures ensemble et de suivre ce conseil judicieux du président Kimball : « Quand le mari et la femme vont souvent ensemble au saint temple, s'agenouillent ensemble chez eux pour prier avec leurs enfants, se rendent main dans la main aux réunions de l'Église, sont totalement chastes en pensées et en actes… et que tous les deux s'efforcent d'édifier le royaume de Dieu, c'est le bonheur suprême » (*Marriage and Divorce*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1976, p. 24).

En résumé :

- Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage.
- Priez pour sa réussite.
- Écoutez.
- Évitez les remontrances incessantes.
- Continuez de vous faire la cour.
- Soyez prompts à dire : « Je regrette. »
- Apprenez à vivre selon vos moyens.
- Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales.

Je témoigne que Jésus est le Christ. La tombe était vide le troisième jour, et « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15:22). Ainsi, avec reconnaissance pour le pouvoir de scellement que comporte l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, nous pouvons dire, pleins de confiance, avec le poète : « Je ne t'aimerai que mieux après la mort » (Elizabeth Barrett Browning, *Sonnets from the Portuguese,* n° 43, vers 14). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

SURMONTER LES DIVERGENCES D'OPINION : FORMULE POUR TROUVER L'UNITÉ DANS LE MARIAGE



Robert E. Wells

du premier collège des soixante-dix

Ensign, janvier 1987, p. 60-62

Lorsque deux personnes vivent ensemble, elles ne peuvent éviter les divergences d'opinion. Il peut y avoir des malentendus concernant presque chaque aspect de leur vie, important ou pas, par exemple, la discipline des enfants, le ménage, les repas, la gestion du budget, la décoration, le choix de la station de radio ou du film à aller voir, et ainsi de suite.

Puisque nous sommes tous, plus ou moins, le produit de notre milieu et de nos expériences passés, il

est bien naturel que nous soyons parfois en désaccord. Les gens qui ont grandi en ville ne font pas les choses de la même façon que ceux qui ont grandi à la campagne. Les gens qui viennent d'une certaine partie du monde ne font pas les choses de la même façon que ceux qui viennent d'une autre. Les antécédents ethniques, scolaires, financiers et religieux entraînent aussi des différences dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne dans ses détails. Les hommes et les femmes voient aussi les choses différemment.

Cette différence ne signifie pas nécessairement qu'une personne a raison et que l'autre a tort, ni qu'une façon d'agir est meilleure qu'une autre. Pour parvenir à l'unité conjugale, il faut accepter de faire des concessions, s'engager à faire le nécessaire pour que la relation s'épanouisse, et s'appuyer sur le Seigneur. Malgré les divergences d'opinion, les différences dans les habitudes et les antécédents, le mari et la femme peuvent parvenir à ce que « leurs cœurs soient enlacés dans l'unité et l'amour [l'un] envers [l'autre] » (voir Mosiah 18:21).

L'Église compte aujourd'hui plus de trente mille missionnaires en service ; pourtant les problèmes graves de relation entre compagnons sont relativement rares. Cela est dû en partie à l'excellente formule du *Guide du Missionnaire* que reçoivent tous les missionnaires à plein temps. Voici ce qu'elle dit :

« Il est essentiel de bien communiquer avec votre compagnon pour être un missionnaire efficace. Ayez un entretien d'évaluation avec votre compagnon. C'est une réunion au cours de laquelle vous discutez et fixez des objectifs pour votre travail, votre relation avec votre compagnon et votre vie personnelle…

« Utilisez ce moment pour résoudre tout conflit avec votre compagnon en en parlant et en cherchant ensemble une solution » (p. 25-26 ; article n° PBMI4201).

Évidemment, les compagnons missionnaires sont souvent de parfaits étrangers ou de simples connaissances de passage qui sont appelés à travailler ensemble. Les étudiants qui partagent un appartement sont aussi souvent des étrangers les uns pour les autres ou des amis qui pensent bien se connaître. Evidemment, le mariage doit être fondé sur une base plus solide, avec deux personnes qui, nous l'espérons, ont eu suffisamment de temps pour bien se connaître.

Quelle que soit la situation, les idées de base de l'entretien d'évaluation des missionnaires sont données dans Doctrine et Alliances 6:19 : « Réprimande [ton compagnon] pour ses fautes et accepte aussi les réprimandes de sa part. Sois patient, sois sérieux, sois modéré ; aie la patience, la foi, l'espérance et la charité. » Voici à présent quelques conseils personnels pour appliquer ces idées au mariage.

La critique

Dans toute relation, l'une des choses les plus difficiles à supporter est la critique, exprimée ou sous-entendue. Il arrive pourtant aux femmes et aux maris de dire de manière agressive : « Pourquoi donc as-tu fait ça ? » ou « Moi, je n'aurais pas fait ça comme ça ! » ou « Chez moi, on ne fait pas les choses comme ça ! » ou « C'est bête de dire ça. » Ce genre de critiques négatives et destructrices peut dégrader les liens d'amour jusqu'à affaiblir et détruire le mariage, ce qui entraîne des conséquences terribles pour les deux conjoints.

Les critiques visent trop souvent les sentiments délicats et fragiles. Lorsque nous critiquons, nous blâmons, nous condamnons, nous reprochons et nous dénonçons, et nous nous comportons souvent comme un juge, comme si nous étions qualifiés pour dénoncer les fautes et les faiblesses d'autrui.

Certaines personnes ont l'habitude de poser des questions agressives ou de lancer des répliques vives. La critique est pour elles une forme d'humour et elles aiment éprouver de la supérioritéen mettant les autres mal à l'aise. C'est une attitude tragique et un péché dont il faut se débarrasser.

En discuter

La forme de ces discussions conjugales est bien entendu souple. Elles peuvent être spontanées ; par exemple, l'un des conjoints peut demander à l'autre de lui parler s'il en ressent le besoin. Vous pouvez aussi décider de discuter régulièrement pour faire le point, par exemple, une fois par semaine, une fois par mois ou une fois par trimestre. Certaines personnes préfèrent les discussions informelles, par exemple au cours d'une promenade en voiture ou à pied, ou lors d'une sortie à deux. D'autres préfèrent une approche plus structurée qui comporte une prière d'ouverture et une prière de clôture, un rappel des activités de la semaine ou du mois passé, une étude du calendrier pour prévoir les activités à venir et une discussion sur les objectifs personnels et du couple.

Quels que soit la forme ou le moment choisis, il faut mettre l'accent sur l'écoute et la compréhension mutuelle, sur la résolution des problèmes et sur les points positifs de la relation.

Je vous suggère de commencer par les bonnes choses. Commencez par exprimer votre reconnaissance l'un pour l'autre et pour vos bénédictions. Dites à votre conjoint pour quoi vous êtes le plus reconnaissant, ce que vous appréciez le plus chez lui. Soyez précis. Citez des exemples ou des événements précis pour illustrer clairement les bonnes choses qu'il a faites. Exprimez votre reconnaissance et votre amour. Une relation s'épanouit grâce aux pensées, aux paroles et aux actions positives.

Après avoir exprimé sincèrement votre reconnaissance et votre appréciation, vous pouvez ressentir que c'est le bon moment pour discuter des frustrations et des problèmes de votre relation. En le faisant, rappelez-vous les paroles de Paul : « Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari » (1 Corinthiens 7:3). Pendant cette discussion, vous devez surtout faire preuve de chaleur, de délicatesse et de considération.

L'un de vous peut commencer en demandant : « Que puis-je faire pour être un meilleur mari (ou une meilleure femme) ? » Et l'autre peut répondre gentiment en donnant des idées et des suggestions.

En disant ce que vous ressentez à votre conjoint et en lui faisant des suggestions, faites preuve d'humilité et ne soyez pas agressif. Ne pensez pas que vous êtes toujours la victime et que votre conjoint est le coupable. N'oubliez pas que, dans beaucoup de situations, il ne s'agit pas de savoir qui a raison et qui a tort, mais d'essayer de se comprendre mutuellement.

Je vous conseille de ne pas faire de liste de reproches. Lors de ces réunions, il vaut mieux s'appuyer sur la mémoire que sur une liste de reproches. Une autre règle que vous pourriez suivre est de limiter le nombre de suggestions lors de chaque réunion, pas plus de deux ou trois. De cette manière, vous éviterez que l'expérience ne soit trop difficile à supporter.

En écoutant les suggestions de votre conjoint, ne soyez pas sur la défensive. Ne dites pas : « Ne sois pas tatillon ! Cela n'arrive pas très souvent ! » Ne demandez pas de preuve de votre culpabilité : « Quand est-ce que j'ai fait ça ? » Reconnaissez que, si votre conjoint trouve cela suffisamment important pour le mentionner, c'est que cela l'ennuie. Évitez aussi la réponse du martyre : « Tu es trop exigeant. »

Si votre conjoint suggère un moyen de vous améliorer, vous pouvez répondre en disant : « Tu as raison. Je vais ramasser mes vêtements sales et veiller à ce que la chambre soit mieux rangée. S'il te plaît, pardonne-moi et rappelle-le-moi quand j'oublie. J'apprécie ta patience et ton aide. »

Demandez-lui ensuite ce que vous pouvez faire d'autre pour être un meilleur conjoint, afin de lui donner l'occasion de parler des autres choses qu'il voulait mentionner pendant cette réunion.

Après avoir discuté de ces autres points, c'est au tour de l'autre conjoint de parler et de faire des suggestions pour améliorer la relation.

L'objectif visé est de *comprendre les sentiments de l'autre*, de voir les choses du point de vue de l'autre et de discuter de ce qu'il est possible de faire pour régler les problèmes. Je le répète, dans de nombreuses situations, il ne s'agit pas de savoir qui a tort et qui a raison ; c'est souvent juste une différence d'habitudes et de coutumes. Votre désir de parler de ces problèmes et de rechercher une solution montre tout votre amour et votre considération.

Il est souvent nécessaire de faire des concessions. Lorsque nous faisons des concessions, nous montrons que nous respectons les sentiments de notre conjoint et son droit à la différence. Il faut cependant discuter des points importants et les résoudre.

Résumons donc cette méthode pour que vous puissiez y réfléchir et l'adapter à votre situation. Une fois que vous aurez commencé à exprimer votre amour et votre appréciation mutuels, la discussion pourrait évoluer ainsi :

Le mari demande : « Chérie, que puis-je faire pour être un meilleur mari ? Sois honnête avec moi. Je veux vraiment savoir comment je peux m'améliorer. »

Sa femme pourrait répondre, avec gentillesse : « Il y a quelques petites choses qui pourraient être améliorées. Par exemple, tu n'as peut-être pas remarqué, mais dernièrement, tu m'as contredite et tu as été en désaccord avec moi plusieurs fois devant les enfants. Cela ne créé pas une bonne atmosphère dans notre foyer et cela trouble vraiment les enfants. Je crois que ce serait mieux pour nous et pour eux si nous étions plus unis. »

Le mari pensera peut-être qu'il n'a pas vraiment fait cela. Mais cela ne sert à rien du tout d'être sur la défensive et de demander des exemples précis des trois dernières fois où il l'a fait. Si sa femme considère

que c'est suffisamment important pour en parler, il devrait comprendre que c'est suffisamment important pour qu'il change de comportement.

Il pourrait répondre : « Je suis désolée, chérie, et je vais essayer de faire attention. Si tu me vois faire ça, s'il te plaît, aide-moi en me donnant un signal, par exemple en disant que nous n'avons pas eu le temps d'en discuter ensemble. »

Ensuite, la femme peut dire à son mari qu'il a trop taquiné leur fille hypersensible à propos de ses petits-amis. Elle peut aussi lui rappeler qu'il n'a pas tenu la promesse qu'il avait faite lors des bonnes résolutions de la nouvelle année d'organiser des sorties en couple hebdomadaires.

Ensuite, c'est à la femme de demander : « Chéri, que puis-je faire pour être une meilleure épouse ? »

Son mari peut alors lui dire affectueusement qu'il a remarqué qu'elle avait fait récemment plusieurs achats non prévus et lui recommander de ne pas dépenser à la légère. Il peut aussi mentionner qu'il préfère les œufs frits aux œufs durs, même si elle a récemment lu un article qui parlait des méfaits des aliments frits.

Au cours de ce genre de discussion, il est normal de parler de nombreux détails de la vie commune. Certains ont beaucoup d'importance, d'autres peuvent sembler anodins. Mais ils sont tous importants pour l'harmonie du couple.

Se tourner vers le Seigneur

La sagesse suggère que la prière est une partie importante du mariage. Nous devons demander l'aide du Seigneur pour mieux nous comprendre l'un l'autre, pour régler les problèmes et pour prendre les bonnes décisions, sans nous mettre sur la défensive. Il est encore plus important de lui demander son aide pour modifier notre comportement et notre cœur. Si nous demandons au Seigneur d'adoucir notre cœur envers notre conjoint et si nous nous repentons sincèrement de nos faiblesses, il changera notre cœur. Il nous aidera à abandonner nos comportements égoïstes, mesquins et matérialistes et à acquérir l'amour pur du Christ. Aucune discussion et communication ne nous aideront à résoudre nos divergences si notre mariage n'est pas fondé sur les vrais principes de l'Évangile, comme la foi en Jésus-Christ, le repentir et l'obéissance.

La sagesse suggère que la prière est une partie importante du mariage.

Si nous nous rapprochons du Seigneur, il nous aidera à nous rapprocher l'un de l'autre. Ce n'est que par sa grâce que nous pouvons recevoir l'amour du Christ, la capacité d'aimer notre conjoint de tout notre cœur et de nous attacher à lui et « à personne d'autre » (D&A 42:22).

RESPONSABILITÉS ET RÔLES DIVINS DE LA FEMME

Il n'existe aucun mot plus sacré dans les écrits séculiers et saints que celui de mère.

Ezra Taft Benson

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Voir aussi « Le travail des mères à l'extérieur du foyer », p. 393-397.

L'œuvre divine de la femme

Joseph Smith, le prophète

« Que cette Société enseigne [aux femmes] comment agir vis-à-vis [de leur mari], à le traiter avec gentillesse et affection. Quand un homme est [accablé] d'ennuis, quand il est dans le désarroi, s'il peut rencontrer un sourire plutôt que la dispute, s'il peut rencontrer la douceur, cela calmera son âme et apaisera ses sentiments ; quand l'esprit est sur le point de désespérer, il a besoin d'une consolation » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 184).

Hebert J. Grant

« Il semble que la mère possède, à mon avis, bien plus que le père et cela quasiment sans exception, le pouvoir de façonner la vie de l'enfant… Après tout c'est grâce à l'amour, à l'amour véritable pour notre prochain que nous accomplissons de nombreuses choses. L'amour de la mère semble être le plus parfait, le plus sincère et le plus fort de tous les amours que nous connaissons. Je m'en réjouis car c'est un merveilleux exemple pour moi » (*Gospel Standards*, p. 152).

George Albert Smith

« La femme joue un rôle merveilleux dans le développement de la société humaine, mais le plus important de tous les devoirs qui reposent sur ses épaules est celui de donner le jour aux enfants de notre Père céleste et de les élever » (*Sharing the Gospel with others,* p. 139).

David O. McKay

« La maternité comporte trois attributs ou qualités essentielles : (1) le pouvoir de donner le jour, (2) la capacité d'élever et (3) le don d'aimer…

« Cette capacité et cette volonté d'élever correctement les enfants et de leur donner de l'amour, et le désir, oui, l'empressement de l'exprimer pour le développement de l'âme, font de la maternité l'appel le plus noble du monde » (*Gospel Ideals*, p. 453).

Spencer W. Kimball

« Le mariage est une association. Il échoit à chacun une partie du travail de la vie. Le fait que certaines femmes et certains hommes négligent leur travail et leurs possibilités ne change rien au plan.

« Lorsque nous parlons de l'association dans le mariage, nous parlons d'une association *complète*. Nous ne voulons pas que les femmes de l'Église soient des partenaires *silencieuses* ou *limitées* dans cette tâche éternelle ! Soyez une partenaire *à part entière* qui *apporte sa contribution* » (« Privileges and Responsibilities of Sisters », *Ensign*, novembre 1978, p. 106).

« Au commencement, le Seigneur a organisé l'ensemble du plan : avec un père qui procrée, pourvoit aux besoins, aime et dirige, et avec une mère qui conçoit, donne le jour, nourrit le corps et l'esprit et instruit l'enfant. Le Seigneur aurait pu l'organiser autrement, mais il a choisi de créer une unité responsable où les relations ont des buts précis : les enfants se forment et se disciplinent mutuellement et apprennent à s'aimer, à s'honorer et à s'apprécier. La famille est le grand plan de vie tel qu'il fut conçu et organisé par notre Père céleste » (*Ensign*, juillet 1973, p. 15).

Ezra Taft Benson

« Ce qu'une femme doit faire a été ordonné de Dieu… L'œuvre divine des femmes comporte son association à son mari, le maintien en ordre de la maison et la maternité » (« In His Steps », p. 64).

« Mes frères de la prêtrise, je continue à insister sur le fait qu'il est important que les mères restent à la maison pour élever leurs enfants, prendre soin d'eux et leur apprendre les principes de la justice » (*Ensign*, novembre 1987, p. 49).

Voir *Aux mères en Sion*, p. 318-323.

« Le rôle de la mère a également été ordonné de Dieu. La mère doit concevoir, enfanter, nourrir, aimer et former. Elle doit soutenir et conseiller son mari » (*Ensign*, mai 1984, p. 6).

« Ce qu'une femme doit faire a été ordonné de Dieu, mais un homme doit chercher sa tâche. L'œuvre divine des femmes comporte l'association à son mari, la tenue du foyer et la maternité. Il est bien d'être formé dans ces trois domaines d'abord chez ses parents puis de compléter cet apprentissage à l'école si le besoin et le désir s'en font sentir » (« In His Steps », p. 64).

« Certains parmi nous tentent de nous convaincre que ces vérités sur la famille ne s'appliquent pas à notre situation actuelle. Si vous les écoutez et les suivez, cela vous détournera de vos principaux devoirs.

« Des voix trompeuses du monde réclament que les femmes puissent choisir 'leur mode de vie'. Ces voix prétendent que la vie professionnelle convient mieux à certaines femmes que le mariage et la maternité.

« Ces personnes propagent leur mécontentement en promettant faussement qu'il y a des rôles plus passionnants et plus satisfaisants pour les femmes que la tenue du foyer. Certaines ont même eu l'audace de proposer que l'Église abandonne « le stéréotype mormon de la femme » qui est de tenir une maison et d'élever des enfants. Elles disent également qu'il est sage d'avoir moins d'enfants pour avoir plus de temps à consacrer à des buts et à des accomplissements personnels » (« The Honored Place of Woman », *Ensign*, novembre 1981, p. 105).

Howard W. Hunter

« Les mères ont le privilège d'enfanter 'les âmes des hommes, car c'est en cela que se poursuit l'œuvre [du] Père, pour qu'il soit glorifié' (D&A 132:63).

« La Première Présidence a dit : 'La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus grand et le plus saint qu'un humain puisse assurer' (*Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints* compilé par James R. Clark, 6 volumes, Salt Lake City : Bookcraft, 1965-1975, volume 6, p. 178). La prêtrise ne peut pas accomplir sa destinée, et les desseins du Seigneur ne peuvent se réaliser sans notre femme. Les mères accomplissent un travail que ne peut faire la prêtrise. L'homme qui a la prêtrise doit avoir un amour illimité pour la mère de ses enfants car elle leur fait don de la vie…

« … Le Seigneur a commandé que les femmes et les enfants puissent avoir recours au soutien matériel de leur mari et de leur père (voir D&A 83 ; 1 Timothée 5:8). Ezra Taft Benson a dit que quand un mari encourage sa femme à travailler ou insiste pour qu'elle travaille en dehors du foyer pour leur confort, 'non seulement la famille en souffre… mais la progression et l'évolution spirituelles du mari sont entravées' (*Ensign*, novembre 1987, p. 49) » (*Ensign*, novembre 1994, p. 50-51).

La famille : déclaration au monde

« Le premier commandement que Dieu a donné à Adam et Ève concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur…

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. 'Les enfants sont un héritage de l'Éternel' (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.)…

« … Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire » (*L'Étoile*, octobre 1998, p. 24).

Ezra Taft Benson

« L'une des conséquences apparentes du mouvement féministe a été le mécontentement qu'il a engendré parmi les jeunes femmes qui avaient opté pour le rôle d'épouse et de mère. On leur fait souvent comprendre qu'il y a pour la femme des rôles plus intéressants et plus satisfaisants que faire le ménage, changer les couches et être réclamée par ses enfants. Cette opinion perd de vue la perspective éternelle que Dieu a élu les femmes pour le rôle noble de mère, et que l'exaltation consiste en la paternité et la maternité éternelles ('To the Elect Women of the Kingdom of God', consécration de

la Société de Secours de Nauvoo, Illinois, 30 juin 1978) » (*Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 548).

Richard G. Scott

« Méfiez-vous des procédés rusés qu'emploie Satan pour vous détourner du plan de Dieu (2 Néphi 9:13) et du véritable bonheur. L'une des méthodes les plus efficaces de Satan consiste à dévaloriser les rôles d'épouse et de mère au foyer. Cela constitue une attaque contre l'essence même du plan de Dieu qui est de développer l'amour entre le mari et la femme, et d'élever des enfants dans une atmosphère de compréhension, de paix, d'appréciation mutuelle et de soutien. Une grande part de la violence qui est fréquente dans le monde contemporain trouve ses racines dans l'affaiblissement du foyer. Les plans gouvernementaux et sociaux ne le corrigeront pas efficacement, et tous les efforts des écoles et des Églises ne pourront pas compenser tout à fait l'absence de l'attention compatissante d'une mère et d'une épouse au foyer.

« Ce matin, le président Hinckley a dit qu'il est important que la mère soit au foyer. Étudiez son message. En qualité de mère guidée par le Seigneur, vous forgez la personnalité de vos enfants avec les vérités que vous enseignez par des directives attentives et un exemple de dignité. Vous inculquez l'honnêteté, la foi en Dieu, le sens du devoir, le respect d'autrui, la gentillesse, la confiance en soi, le désir de participer, d'apprendre et de donner, dans l'esprit et le cœur confiants de vos enfants. Aucune garderie ne peut le faire. C'est votre droit et votre honneur sacrés.

« Bien sûr, en tant que femme, vous pouvez avoir une réussite exceptionnelle dans la vie professionnelle, mais est-ce là la meilleure utilisation de vos talents divins et de votre féminité ? Maris, n'encouragez pas votre femme à aller travailler à l'extérieur pour vous aider dans votre responsabilité divine de subvenir aux besoins de votre famille, si vous pouvez l'éviter. Comme les prophètes l'ont recommandé, dans la mesure du possible avec l'aide du Seigneur, efforcez-vous ensemble en tant que parents de garder la mère au foyer. Sa présence affermira la confiance en soi de vos enfants et diminuera les risques de problèmes émotionnels. En outre, si vous enseignez par la parole et par l'exemple, ces enfants comprendront leur identité et ce qu'ils peuvent obtenir en tant qu'enfants de notre Père céleste » (voir *L'Étoile*, janvier 1997, p. 85).

Patricia T. Holland

« Ève était appelée 'la mère de tous les vivants'… avant même d'avoir eu des enfants. Il semble que *son rôle de mère a précédé sa maternité*, aussi sûrement que la perfection du Jardin a précédé les luttes de la condition mortelle. Je crois que le mot *mère* est l'un des mots choisis avec le plus d'attention, l'un des mots riches qui ont plusieurs sens. Nous ne devons, à aucun prix, laisser ce mot nous diviser. Je crois de tout mon cœur que c'est avant tout et principalement un mot qui définit notre nature divine, qui ne dépend pas du nombre de nos enfants.

« Certaines femmes donnent naissance à des enfants et les élèvent mais ne se conduisent jamais en mères. D'autres, que j'aime de tout mon cœur, sont 'mères' toute leur vie mais n'ont jamais enfanté. Chacune de nous est une fille d'Ève, que nous soyons mariées ou célibataires, que nous ayons des enfants ou non. Nous sommes créées à l'image des Dieux pour devenir des dieux et des déesses » (« 'One Thing Needful' : Becoming Women of Greater Faith in Christ », *Ensign,* octobre 1987, p. 33).

Qu'est-ce qu'une aide ?

Howard W. Hunter

« L'homme qui détient la prêtrise accepte sa femme comme partenaire dans la direction du foyer et de la famille avec une connaissance et une participation totales à toutes les décisions qui y ont trait. Il doit nécessairement y avoir dans l'Église et au foyer un officier président (voir D&A 107:21). Par décision divine, la responsabilité de présider le foyer repose sur le détenteur de la prêtrise (voir Moïse 4:22). Le Seigneur a voulu que la femme soit pour l'homme une aide semblable à lui (c'est-à-dire qui est son égale), une aide nécessaire dans un partenariat à parts égales. Pour présider en justice, il faut qu'il y ait une responsabilité partagée entre le mari et la femme ; ensemble vous agissez avec connaissance et participation dans tout ce qui a trait à la famille. Lorsqu'un homme agit indépendamment ou sans tenir compte des sentiments et des recommandations de sa femme dans le gouvernement de la famille, il exerce une domination injuste » (voir *L'Étoile*, janvier 1995, p. 65).

LE RÔLE D'UNE FEMME JUSTE



Spencer W. Kimball

Ancien président de l'Église

Discours lu par Camilla Kimball, son épouse

L'Étoile*, mai1980, p. 171-175*

Mes sœurs bien-aimées, j'attendais avec impatience depuis des mois le plaisir de vous rencontrer de nouveau dans une conférence mondiale des femmes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Malheureusement pour moi, je suis à l'hôpital ici à Salt Lake City et ne serai pas présent personnellement parmi vous ; mais je serai avec vous en esprit. En fait, je vous verrai et vous écouterai ici dans ma chambre au LDS Hospital.

Les conseils donnés lors de notre réunion de l'année dernière sont toujours valables. Chaque fois que je médite sur les magnifiques vérités de l'Évangile, et cela arrive souvent, je me demande si nous entrevoyons même les implications de ces vérités glorieuses. Commençons par quelques exemples.

Les Écritures et les prophètes nous ont clairement enseigné que Dieu, qui est parfait dans ses attributs de justice « ne fait point acception de personnes » (Actes 10:34). Nous savons aussi que Dieu est parfait dans son amour pour chacun de nous car nous sommes ses enfants d'esprit. Quand nous connaîtrons ces vérités, mes sœurs et associées dans cette cause divine, cela nous aidera beaucoup étant donné que nous connaissons beaucoup moins que l'amour parfait et la justice parfaite ici-bas. Si, pour résumer, nous sommes parfois traités durement et sans égard par les autres, par des hommes et des femmes imparfaits, cela peut encore nous causer de la peine, mais cette peine et cette déception ne sont pas les seules choses que nous apporte la vie. Les voies du monde ne prévaudront pas, car les voies de Dieu triompheront.

Nous étions totalement égaux quand nous étions ses enfants d'esprit. Nous sommes égaux en ce qui concerne l'amour que chacun d'entre nous reçoit de Dieu. John A. Widtsoe a écrit :

« La place de la femme dans l'Église est de marcher à côté de l'homme, pas devant lui, ni derrière lui. Dans l'Église, l'égalité entre l'homme et la femme est complète. L'Évangile, qui est le seul souci de l'Église, a été donné par le Seigneur pour les hommes ainsi que pour les femmes » (*Improvement Era*, mars 1942, p. 161).

Cependant, dans le cadre de ces grandes assurances, nos rôles et nos tâches diffèrent. Ces différences sont éternelles ; les femmes reçoivent les nombreuses et immenses responsabilités d'être mères et d'être sœurs, et les hommes reçoivent les responsabilités immenses d'être pères et de la prêtrise, mais l'homme n'est point sans la femme ni la femme sans l'homme dans le Seigneur (voir 1 Corinthiens 11:11). Un homme juste et une femme juste sont une bénédiction pour tous ceux que leur vie touche.

Rappelez-vous que dans la vie prémortelle, des femmes fidèles ont reçu des tâches tandis que des hommes fidèles ont été préordonnés à certaines tâches de la prêtrise. Bien que nous ne nous souvenions pas actuellement des détails, cela ne change pas la glorieuse réalité de ce que nous avons accepté jadis. Vous êtes responsables des choses qui, il y a longtemps, vous ont été demandées tout comme le sont les personnes que nous soutenons comme prophètes et comme apôtres !

Même si le rôle éternel des hommes et des femmes diffère, comme nous vous l'avons montré il y a un an, il reste beaucoup à faire en ce qui concerne le développement parallèle personnel, tant pour l'homme que pour la femme. À ce propos, je mets de nouveau l'accent sur le besoin profond qu'a chaque femme de lire les Écritures. Nous voulons que nos foyers soient bénis par la présence de sœurs qui étudient les Écritures, qu'elles soient célibataires ou mariées, jeunes ou âgées, veuves ou vivant au sein d'une famille.

Quelle que soit votre situation personnelle, mieux vous connaîtrez les vérités des Écritures, plus vous serez à même de respecter le deuxième commandement, qui consiste à aimer son prochain comme soi-même. Devenez des érudites des Écritures, non pas pour abaisser les autres, mais pour les élever ! Après tout, qui a plus besoin d'« amasser des trésors » de vérités de l'Évangile (dans lesquels puiser lorsque cela est nécessaire) que les femmes et les mères qui font tant pour édifier et pour instruire ?

Recherchez l'excellence dans tous vos efforts faits en droiture et dans tous les aspects de la vie.

Gardez à l'esprit, chères sœurs, que les bénédictions éternelles qui sont vôtres du fait que vous êtes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers

Jours sont beaucoup, beaucoup plus importantes que toute autre bénédiction que vous pourriez recevoir. Il n'y a pas de plus grande reconnaissance dans ce monde que d'être connue comme une femme de Dieu. On ne peut vous conférer de statut plus élevé que celui de fille de Dieu qui est une sœur, une épouse et une mère aux vrais sens de ces termes, ou qui remplit d'autres tâches qui ont une bonne influence sur d'autres vies.

Il est vrai qu'il existe des différences temporaires et des situations contraignantes. Certaines d'entre vous ont perdu leur mari, d'autres sont divorcées. Certaines n'ont pas encore eu le grand honneur du mariage. Mais, à l'échelle de l'éternité, la privation de ces bénédictions ne sera que « pour peu de temps » (voir D&A 121:7).

D'autres sœurs éprouvent l'angoisse qui vient souvent avec le vieillissement. D'autres encore connaissent l'incertitude d'être jeune quand elles méditent au sujet de leur place dans le plan éternel. Mais bien que ces épreuves soient réelles, vous devez toutes comprendre profondément les vérités de l'Évangile sur la nature éternelle de votre identité individuelle et du caractère unique de votre personnalité. Vous devez de plus en plus ressentir le parfait amour que notre Père céleste a pour vous et percevoir la valeur qu'il vous accorde personnellement. Méditez sur ces grandes vérités surtout dans les moments (dans les moments d'anxiété que vous éprouvez personnellement) où vous pourriez d'une autre manière vous poser des questions et être perplexes.

Rappelez-vous aussi que, tandis que nous nous concentrons sur les gloires et l'importance de la vie familiale ici-bas, nous appartenons tous à la famille éternelle de notre Père céleste.

Soyez assurées aussi que toutes les sœurs fidèles qui, sans en être responsables, n'ont pas l'honneur, au cours de leur deuxième état, d'être scellées à un homme digne, auront cette bénédiction dans l'éternité. Lorsque vous souffrez de ne pas avoir l'acceptation et l'affection qui sont le fait de la vie familiale sur terre, sachez que votre Père céleste est conscient de votre angoisse et qu'un jour, il vous bénira plus que vous ne pourrez l'exprimer.

Parfois, pour être mis à l'épreuve, il faut que nous soyons privés temporairement, mais les femmes et les hommes justes recevront un jour *tout*, pensez-y mes sœurs, *tout* ce que notre Père céleste a ! Non seulement cela vaut la peine d'attendre ; mais cela vaut la peine que l'on vive pour cela !

En attendant, il n'est pas nécessaire d'être marié ni d'être mère pour garder les premier et deuxième grands commandements, ceux d'aimer Dieu et nos semblables. Jésus dit que toute la loi et les prophètes en dépendent.

Certaines femmes, du fait de circonstances indépendantes de leur volonté, doivent travailler à l'extérieur. Nous comprenons cela. Nous comprenons qu'une fois les enfants élevés, les talents que Dieu vous a donnés en bénédiction peuvent souvent être utilisés efficacement en plus du service à l'humanité. Ne faites cependant pas l'erreur d'être détournées vers des tâches secondaires qui vous feront négliger vos tâches éternelles, comme le fait de donner naissance à des enfants d'esprit de notre Père céleste et de les élever. Priez soigneusement à propos de toutes vos décisions.

Par conséquent, nous souhaitons que vous fassiez des études qui vous qualifieront pour l'éternité *ainsi que* pour un service complet sur terre. En plus de ces qualités de base essentielles qui accompagnent les arts ménagers, il y a d'autres talents qui peuvent être cultivés d'une manière appropriée et qui développeront votre efficacité au foyer, dans l'Église et dans la collectivité.

Il n'a pas été donné aux femmes de promesses plus grandes et plus glorieuses que celles que procurent l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ.

Vous devez être sages dans les choix que vous faites, mais nous ne désirons pas que les femmes de l'Église soient privées d'information ou soient inefficaces. Vous serez de meilleures mères et de meilleures épouses, tant dans cette vie que dans l'éternité, si vous affinez les talents qui vous ont été donnés et si vous vous servez de ceux que Dieu vous a accordés.

Il n'a pas été donné aux femmes de promesses plus grandes et plus glorieuses que celles que procurent l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ. De quelle autre source pouvez-vous apprendre qui vous êtes vraiment ? De quelle autre source pouvez-vous recevoir les explications et les assurances nécessaires sur la nature de la vie ? De quelle autre source pouvez-vous apprendre ce qui concerne votre personnalité unique et votre identité ? De qui d'autre pouvez-vous

apprendre ce qui concerne le glorieux plan de bonheur de notre Père céleste ?

Les réponses de l'Évangile sont les seules vraies réponses aux questions que, pendant des siècles, des femmes et des hommes se sont posées sur eux-mêmes, sur la vie et sur l'univers. Comme Dieu a été bon pour nous tous en nous accordant ces réponses et ces assurances, bien que ces vérités nous donnent de graves obligations éternelles !

Quelle bénédiction insigne pour les femmes de l'Église de recevoir les tâches élevées qui ont été données par notre Père céleste, surtout à celles d'entre vous qui ont eu le bonheur de naître à ce moment de cette dernière dispensation ! Que les autres poursuivent sans réfléchir ce qu'elles croient être leurs intérêts égoïstes. Vous pouvez être une force d'amour, de vérité et de justice très utile sur cette terre. Laissez les autres poursuivre égoïstement de fausses valeurs, mais Dieu vous a donné la tâche immense d'*édifier* des enfants, des amis et des voisins, tout comme les hommes ont pour tâche de *subvenir aux besoins de leur famille*. Mais l'époux *autant* que l'épouse doivent être des parents !

Pour finir, mes chères sœurs, je vais vous conseiller quelque chose qui n'a pas été dit auparavant ou du moins pas tout à fait de cette manière. La majeure partie de la grande progression qui va se produire dans l'Église dans les derniers jours viendra de ce que beaucoup des femmes de valeur du monde (qui ont souvent une grande spiritualité) seront attirées vers l'Église en grand nombre. Cela se réalisera dans la mesure où les femmes de l'Église mèneront une vie droite et seront fidèles à leurs choix et dans la mesure où l'on constatera qu'elles se distinguent, en bien, des femmes qui vivent dans le monde.

Parmi les vraies héroïnes du monde qui viendront dans l'Église se trouvent des femmes qui se soucient plus d'être justes que d'être égoïstes. Ces vraies héroïnes sont vraiment humbles et cette humilité donne plus de valeur à l'intégrité qu'à la célébrité. Rappelez-vous qu'il est mauvais de faire des choses juste pour être vue des femmes, tout comme il est mauvais de faire des choses pour se faire remarquer des hommes. Les femmes et les hommes nobles sont toujours plus soucieux de servir que d'exercer une domination.

C'est ainsi que les exemples féminins de l'Église seront des forces importantes dans la croissance numérique et spirituelle de l'Église en ces derniers jours.

Il n'est pas étonnant que l'adversaire s'efforce, en ce moment-même, d'empêcher que cela se produise ! Quelle que soit la personne qui a droit aux attentions spéciales de l'adversaire à un moment donné, il cherche à nous rendre tous malheureux comme lui (voir 2 Néphi 2:27). En vérité, il cherche « le malheur de toute l'humanité » (2 Néphi 2:18). Il ne dévie pas de ses projets et est habile et implacable dans leur poursuite.

À l'approche de la conférence générale et de la session de la prêtrise, nous serons tout aussi affectueux et directs avec les frères, car nos conseils seront similaires.

Nous vous aimons, mes sœurs. Nous avons confiance en vous. Nous nous réjouissons de votre dévouement. Nous sommes énormément encouragés par votre présence, non seulement ce soir, mais également à cette période de cette dispensation où vos talents et votre force spirituelle sont désespérément nécessaires.

Que Dieu vous bénisse pour que toutes les bénédictions promises antérieurement deviennent une réalité dans cette vie et dans le monde à venir.

Je sais que Dieu vit, que Jésus est son Fils unique, le Rédempteur du monde, et que c'est l'Église de Jésus-Christ, et qu'il la dirige. Je vous rends ce témoignage, je vous exprime tout mon amour et je vous donne ma bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

AUX MÈRES EN SION



Ezra Taft Benson

Président de l'Église

Discours prononcé lors d'une veillée le 22 février 1987

Il n'y a pas de thème dont j'aime plus parler que le foyer et la famille, car ils sont l'essence même de l'Évangile de Jésus-Christ. L'Église, en grande partie, a été créée pour le salut et l'exaltation de la famille.

Lors d'une récente session générale de la prêtrise, je me suis adressé directement aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, leur parlant de leurs devoirs et de

leurs responsabilités. Peu de temps après, à la conférence générale des femmes, j'ai parlé aux jeunes filles de l'Église de leurs possibilités et de leur appel sacré.

Ce soir, à cette veillée pour les parents, en cherchant la douce inspiration des cieux, je vais m'adresser directement aux mères assemblées ici et partout dans le monde, car vous êtes ou devriez être, le cœur et l'âme mêmes de la famille.

Pas de tâche plus noble

Il n'existe pas de mot plus sacré dans les écrits séculiers et saints que celui de *mère*. Il n'y a pas d'œuvre plus sacrée que celle d'une bonne mère dévouée à Dieu.

Je rends hommage ce soir aux mères en Sion et je prie de tout mon cœur pour que vous compreniez grâce à l'Esprit ce que je vais vous dire et pour que cela vous élève et vous bénisse dans votre vie dans votre rôle sacré de mères.

David O. McKay a déclaré : « C'est la mère qui a la plus grande influence bénéfique ou néfaste sur la vie humaine. Son image est la première qui s'imprime dans les pages vierges de l'esprit du jeune enfant. Ce sont ses caresses qui apportent tout d'abord un sentiment de sécurité ; ses baisers qui permettent de comprendre pour la première fois ce qu'est l'affection ; sa gentillesse et sa tendresse qui sont les premières à lui assurer qu'il y a de l'amour dans le monde. »

Frère McKay poursuit : « La maternité contient trois qualités et attributs essentiels : (1) le pouvoir de donner le jour, (2) la capacité d'élever et (3) le don d'aimer… »

« La capacité et la volonté d'élever correctement les enfants, le don d'aimer, et le désir, oui, l'empressement de l'exprimer dans le développement de l'âme, fait de la maternité l'appel le plus noble du monde. Celle qui peut peindre un chef-d'œuvre ou écrire un livre qui influencera des millions de personnes mérite l'admiration et les éloges de l'humanité ; mais celle qui réussit à élever une famille en bonne santé, de beaux fils et de belles filles, dont l'influence se fera sentir pendant des générations et des générations… mérite les plus grands honneurs que l'homme puisse donner et les bénédictions de choix de Dieu » (*Gospel Ideals*, p. 452-454).

J'approuve de tout mon cœur les paroles du président McKay.

Le rôle de la mère est ordonné de Dieu

Dans les familles éternelles, Dieu a établi que le père doit présider son foyer. Le père doit subvenir aux besoins de sa famille, l'aimer, l'instruire et la diriger.

Mais le rôle de la mère est également ordonné de Dieu. Elle doit concevoir, donner naissance, nourrir, aimer et former, conformément aux révélations.

Dans la section 132 des Doctrine et Alliances, le Seigneur déclare que la possibilité et la responsabilité des épouses sont de multiplier et de remplir la terre, selon son commandement, et, pour accomplir cette promesse qui fut donnée par son Père avant la fondation du monde et pour leur exaltation dans les mondes éternels afin qu'elles enfantent les âmes des hommes, car c'est en cela que se poursuit l'œuvre de son Père, pour qu'il soit glorifié (voir D&A 132:63).

Le mari et la femme sont co-créateurs

Par cette injonction divine, le mari et la femme, co-créateurs, doivent, en s'aidant de la prière et avec empressement faire venir des enfants dans leur foyer. Puis, lorsque chaque enfant a rejoint le cercle familial, ils peuvent s'exclamer avec reconnaissance, comme l'a fait Anne, « C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel : il sera toute sa vie prêté à l'Éternel » (1 Samuel 1:27-28).

N'est-ce pas merveilleux ? Une mère qui prie pour avoir un enfant et qui le consacre au Seigneur.

J'ai toujours aimé les paroles de Salomon : « Les enfants sont un héritage de l'Éternel… Heureux l'homme [et la femme] qui en a rempli son carquois » (Psaumes 127:3-5, traduction littérale de la version anglaise du roi Jacques).

Je connais les bénédictions spéciales d'une famille nombreuse et heureuse, car mes chers parents ont rempli leur carquois d'enfants. Étant l'aîné de onze enfants, j'ai vu les principes du désintéressement, de la considération mutuelle, de la loyauté les uns envers les autres et une foule d'autres vertus se développer dans notre famille nombreuse et merveilleuse dont ma noble mère était la reine.

Jeunes pères et mères, qui êtes co-créateurs avec notre Père céleste, je vous recommande de tout mon cœur de ne pas remettre à plus tard la naissance des enfants.

Ne raisonnez pas comme le fait le monde ; ne dites pas : « Nous attendrons jusqu'à ce que nous ayons

les moyens d'avoir des enfants, jusqu'à ce que nous soyons plus en sécurité, jusqu'à ce que Jean ait terminé ses études, jusqu'à ce qu'il ait un emploi mieux payé, jusqu'à ce que nous ayons une plus grande maison, jusqu'à ce que nous ayons obtenu le confort matériel », etc.

C'est le raisonnement du monde et il ne plaît pas à Dieu. Vous, mères qui êtes en bonne santé, ayez des enfants le plus tôt possible. Et vous, maris soyez toujours prévenant envers votre femme lorsqu'elle porte un enfant.

Ne limitez pas le nombre de vos enfants pour des raisons personnelles ou égoïstes. Les biens matériels, les commodités sociales et les prétendus avantages professionnels ne sont rien, comparés à une postérité juste. Dans une perspective éternelle, ce sont les enfants qui sont notre plus grand trésor, et non les biens, la situation ou le prestige.

Brigham Young a souligné ceci : « Il y a des multitudes d'esprits purs et saints qui attendent de revêtir un tabernacle de chair et d'os ; quel est donc notre devoir ?… Leur préparer des tabernacles ; vivre d'une manière qui n'aura pas tendance à pousser ces esprits dans les familles de personnes méchantes où ils seront formés dans la méchanceté, la débauche et toutes sortes de crimes. Tout homme, toute femme juste a pour devoir de fournir un tabernacle à tous les esprits qu'il peut » (*Discours de Brigham Young*, choisis et arrangés par John A. Widtsoe, Salt Lake City : Deseret Book Co., 1954, p. 197).

Les joies et les bénédictions les plus profondes de la vie sont associées à la famille, à la maternité, à la paternité et au sacrifice.

Oui, bénis sont les maris et les femmes qui ont beaucoup d'enfants. Les joies et les bénédictions les plus profondes de la vie sont associées à la famille, à la maternité, à la paternité et au sacrifice. Cela vaut quasiment tous les sacrifices, d'avoir ces doux esprits dans son foyer.

Les promesses particulières de Dieu

Nous nous rendons compte que certaines femmes, indépendamment de leur volonté, ne peuvent pas avoir d'enfants. Chaque prophète de Dieu a promis à ces charmantes sœurs qu'elles auraient des enfants dans les éternités et que leur postérité ne leur serait pas refusée.

Par leur foi pure, leurs prières ferventes, leur jeûne, et les bénédictions spéciales de la prêtrise, une grande partie de ces mêmes sœurs, ayant leur conjoint noble à leur côté, ont vécu des miracles dans leur vie et ont eu la bénédiction d'avoir des enfants. D'autres ont choisi, en s'aidant de la prière, d'adopter des enfants et nous rendons hommage à tous ces merveilleux couples pour les sacrifices qu'ils ont faits et l'amour qu'ils ont donné à ces enfants qu'ils ont choisis d'intégrer dans leur famille.

Élever les enfants à la façon du Seigneur

Maintenant que vous avez connaissance, chères sœurs, de votre rôle divin de porter des enfants, de les élever et de les ramener en présence de Dieu, comment allez-vous accomplir cela à la façon du Seigneur ? Je dis « à la façon du Seigneur », parce qu'elle est différente de la façon du monde.

Le Seigneur a clairement défini les rôles de la mère et du père, qui sont de subvenir aux besoins d'une postérité juste et de l'élever. Au commencement, Adam et Ève ont appris qu'ils devraient gagner leur pain à la sueur de leur visage. Contrairement à ce que dit la sagesse du monde, l'appel de la mère est au foyer et non sur le marché du travail.

Dans les Doctrine et Alliances, nous lisons : « Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce qu'il leur soit enlevé » (voir D&A 83:2). C'est le droit divin d'une femme et d'une mère. Elle s'occupe des enfants et veille sur eux au foyer. Son mari gagne la vie de la famille, ce qui permet de la nourrir. Les mères ayant le droit de compter sur leur mari pour le soutien financier, la recommandation de l'Église a toujours été qu'elles passent tout leur temps au foyer pour élever leurs enfants et s'occuper d'eux.

Nous sommes conscients que certaines de nos sœurs méritantes sont veuves, divorcées ou se trouvent dans des situations particulières qui exigent d'elles qu'elles travaillent pendant un certain temps. Mais ces cas sont l'exception, non pas la règle

Dans un foyer où il y a un mari valide, il est attendu de lui d'être le soutien de famille. Parfois nous entendons parler de maris qui, suite à la conjoncture économique, ont perdu leur travail et attendent de leur femme qu'elle travaille à l'extérieur, bien

qu'il soit toujours capable de subvenir aux besoins de sa famille. Dans ces cas-là, nous exhortons le mari à faire tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à sa femme de rester à la maison et de s'occuper des enfants pendant qu'il continue à subvenir du mieux qu'il peut aux besoins de sa famille, et ce, même si le travail qu'il peut obtenir n'est pas l'idéal et que le budget de la famille doive être plus serré.

Le conseil de frère Kimball

Notre bien-aimé prophète, Spencer W. Kimball, avait beaucoup parlé du rôle des mères au foyer, de leurs appels et de leurs responsabilités. Je me sens poussé ce soir à vous citer quelques-unes de ces paroles inspirées. Je crains que beaucoup de ces conseils aient été ignorés et que les familles en aient souffert. Mais je suis là ce soir comme deuxième témoin de la véracité des paroles de frère Kimball. Il a parlé en véritable prophète de Dieu.

Frère Kimball a déclaré : « Les femmes doivent prendre soin de la famille – le Seigneur l'a déclaré – être l'assistante de leur mari, travailler avec lui, mais ne pas gagner l'argent de la famille, sauf dans des circonstances exceptionnelles. Les hommes doivent être vraiment des hommes et, sauf cas particulier, assurer les revenus de la famille » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 318).

Aucune carrière professionnelle n'est aussi importante que le métier d'épouse, de femme au foyer et de mère.

Frère Kimball poursuit : « De trop nombreuses mères travaillent à l'extérieur pour fournir des sweat-shirts, des cours de musique, des voyages et des activités récréatives à leurs enfants. Trop de femmes passent leur temps à sortir, à faire de la politique, dans la fonction publique alors qu'elles devraient être chez elles en train d'instruire, de former, de recevoir et d'aimer leurs enfants pour qu'ils soient en sécurité » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, p. 319).

Souvenez-vous du conseil que frère Kimball a donné à Jean et à Marie : « Marie, tu vas faire carrière dans le plus beau métier du monde, celui de maîtresse de maison, d'épouse et de mère. Le Seigneur n'a jamais prévu que les femmes mariées doivent rivaliser avec les hommes sur le plan professionnel. Elles ont un service bien plus grand et plus important à rendre » (*Faith Precedes the Miracle*, Salt Lake City : Deseret Book Co., 1975, p. 128).

Frère Kimball a également dit : « Le mari a la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille et la femme ne doit rechercher un emploi à l'extérieur qu'en cas de grande difficulté. Sa place est au foyer dont elle doit faire un lieu de félicité.

« De nombreux divorces sont à attribuer directement à la désertion du foyer par la femme pour trouver un emploi dans le monde. Deux revenus élèvent le niveau de vie au-dessus de la norme. Le fait que les deux conjoints travaillent est un obstacle à une vie familiale normale et saine, contrarie l'habitude de la prière en famille, créée une indépendance qui empêche la coopération, altère la notion de foyer, limite le nombre d'enfants et frustre les enfants déjà présents » (discours prononcé lors d'une veillée à San Antonio, Texas, le 3 décembre 1977).

Enfin, frère Kimball nous fait cette recommandation : « … Femmes, qui pourriez et devriez élever et éduquer vos enfants, je vous supplie de laisser de côté la machine à écrire, la lessive, les soins aux malades, revenez de l'usine, du café. Aucune carrière n'est aussi importante que celle d'épouse, de femme au foyer, de mère, qui prépare les repas, lave la vaisselle, fait les lits de son mari et de ses enfants qu'elle chérit. Femmes, rentrez chez vous auprès de votre mari. Faites de votre foyer un coin des cieux. Femmes, rentrez chez vous auprès de vos enfants, déjà nés ou à naître. Endossez le manteau de la mère et saisissez-vous sans honte du rôle important qui consiste à créer des corps pour les âmes immortelles qui attendent avec impatience.

« Lorsque vous aurez pleinement complété votre mari dans la vie familiale, que vous aurez donné naissance à des enfants, que vous aurez progressé, pleines de foi, d'intégrité, de responsabilité et de bonté, vous aurez atteint votre plus grand accomplissement, qui est sans pareil, et l'on vous enviera pendant tout le temps et l'éternité » (discours prononcé lors d'une veillée à San Antonio, Texas, États-Unis).

Le président Kimball a dit la vérité. Ses paroles sont prophétiques.

Dix façons de passer du temps avec vos enfants

Mères en Sion, votre rôle divin est essentiel à votre exaltation et au salut et à l'exaltation de

votre famille. L'enfant a plus besoin d'une mère que de tout ce que l'argent peut acheter. Le plus grand de tous les cadeaux est de passer du temps avec vos enfants.

Par amour pour les mères en Sion, je vais maintenant indiquer dix moyens précis dont nos mères peuvent passer efficacement du temps avec leurs enfants.

Soyez disponible. Premièrement, prenez le temps d'être toujours là quand vos enfants rentrent ou sortent, quand ils partent ou reviennent de l'école, quand ils partent ou reviennent de sorties en couple, quand ils amènent des camarades à la maison. Soyez là, que vos enfants aient six ou seize ans. Dans les Proverbes, nous lisons : « L'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère » (Proverbes 29:15). Parmi les plus grands soucis de notre société, il y a les millions d'enfants qui ont la clef de chez eux et qui rentrent dans des maisons vides, sans la surveillance de parents qui travaillent.

Soyez une véritable amie. Deuxièmement, mères, prenez le temps d'être une véritable amie pour vos enfants. Écoutez-les, écoutez réellement. Parlez avec eux, riez et plaisantez avec eux, chantez avec eux, jouez avec eux, pleurez avec eux, prenez-les dans vos bras, félicitez-les sincèrement. Oui, passez régulièrement du temps sans précipitation avec chaque enfant individuellement. Soyez une véritable amie pour vos enfants.

Faites la lecture à vos enfants. Troisièmement, mères, prenez le temps de faire la lecture à vos enfants. Depuis le berceau, lisez pour vos fils et vos filles. Rappelez-vous ce qu'a dit le poète :

Peut-être avez-vous des trésors innombrables,
Des coffrets débordants de pierreries et d'or,
Mais vous ne serez jamais plus riche que je le suis,
Car j'ai eu une mère qui m'a fait la lecture.
(Strickland Gillilan, « The Reading Mother »)

Vous inculquerez l'amour des bons livres et un véritable amour des Écritures si vous faites régulièrement la lecture à vos enfants.

Priez avec vos enfants. Quatrièmement, prenez le temps de prier avec vos enfants. La prière familiale, sous la direction du père, doit être faite matin et soir. Faites ressentir votre foi à vos enfants en demandant pour eux les bénédictions des cieux. En paraphrasant les paroles de Jacques, je dis : « La prière fervente [d'une mère] juste a une grande efficacité » (voir Jacques 5:16). Faites participer vos enfants à la prière en famille, apprenez-leur à prier individuellement et réjouissez-vous des doux balbutiements qu'ils adressent à leur Père céleste.

Faites la soirée familiale chaque semaine. Cinquièmement, prenez le temps de faire une bonne soirée familiale chaque semaine. En présence de votre mari qui préside, faites une soirée familiale spirituelle et édifiante chaque semaine. Faites participer activement vos enfants. Enseignez-leur de bons principes. Faites de cette soirée l'une de vos plus belles traditions familiales. Souvenez-vous de la promesse merveilleuse que Joseph F. Smith a faite quand le principe des soirées familiales a été donné à l'Église : « Nous promettons que si les saints suivent cette recommandation, de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils gagneront de la force pour combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent » (James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-days Saints,* 6 vols., Salt Lake City : Bookcraft, 1965-1975, 4:339). Cette promesse merveilleuse est toujours valable.

Soyez ensemble au moment des repas. Sixièmement, prenez le temps d'être ensemble au moment des repas aussi souvent que possible. Cela devient difficile quand les enfants grandissent et que chacun est de plus en plus occupé. Mais il y a une joyeuse conversation sur le programme et les activités de la journée et il se présente des moments propices à l'enseignement au moment du repas parce que la mère, le père et les enfants y travaillent.

Lisez les Écritures chaque jour. Septièmement, prenez le temps de lire chaque jour les Écritures en famille. La lecture individuelle des Écritures est importante, mais la lecture des Écritures en famille est vitale. La lecture en famille du Livre de Mormon particulièrement apportera plus de spiritualité dans votre foyer et donnera à la fois aux parents et aux enfants le pouvoir de résister à la tentation et d'avoir le Saint-Esprit pour compagnon constant. Je vous promets que le Livre de Mormon changera la vie de votre famille.

Accomplissez des choses en famille. Huitièmement, prenez le temps d'accomplir des choses en famille. Faites que les sorties et les pique-niques en famille, les anniversaires et les voyages soient des moments particuliers qui laisseront de bons souvenirs. Chaque fois que c'est possible, assistez en famille aux événements auxquels des membres de votre

famille participent, par exemple un spectacle à l'école, un match, un discours ou une audition. Allez aux réunions de l'Église ensemble et asseyez-vous en famille lorsque vous le pouvez. La mère qui aide sa famille à prier et à jouer ensemble la gardera unie et sera une bénédiction éternelle pour ses enfants.

Instruisez vos enfants. Neuvièmement, mères, prenez le temps d'instruire vos enfants. Saisissez les occasions d'enseigner. Ce peut être à tout instant de la journée, lors d'un repas, d'un moment décontracté ou lors d'un entretien particulier, au pied du lit à la fin de la journée ou durant une promenade au petit matin. Mères, vous êtes le meilleur professeur de vos enfants. Ne laissez pas cette précieuse responsabilité à des garderies ou à des nourrices. L'amour, et le souci accompagné de prière d'une mère pour ses enfants sont ses atouts les plus importants pour les instruire.

Enseignez les principes de l'Évangile aux enfants. Apprenez-leur que la droiture est récompensée. Apprenez-leur que le péché n'apporte aucune sécurité. Apprenez-leur à aimer l'Évangile de Jésus-Christ et acquérir le témoignage de sa divinité.

Enseignez la pudeur à vos fils et à vos filles, et apprenez-leur à respecter la virilité et la féminité. Enseignez à vos enfants la chasteté, les principes qui doivent régir les sorties en couple, le mariage au temple, le service missionnaire et l'importance d'accepter et de magnifier les appels dans l'Église.

Inculquez-leur l'amour du travail et le désir de faire des études.

Enseignez-leur l'importance de choisir de bonnes distractions, par exemple des films, des cassettes vidéos, de la musique, des livres et des magazines qui soient corrects. Parlez-leur des maux que sont la pornographie et la drogue, et enseignez-leur la valeur d'une vie pure.

Oui, mères, enseignez l'Évangile à vos enfants chez vous, dans votre foyer. C'est l'enseignement le plus efficace que vos enfants recevront jamais. C'est l'enseignement à la manière du Seigneur. Ni l'Église, ni l'école, ni les garderies ne peuvent enseigner comme vous. Mais vous le pouvez, et le Seigneur vous soutiendra. Vos enfants se souviendront toujours de vos enseignements et, quand ils seront vieux, ils ne s'en détourneront pas. Ils vous loueront, vous considéreront véritablement comme un ange.

Mères, cet enseignement céleste et maternel prend du temps, beaucoup de temps. Il ne peut pas se faire efficacement à temps partiel. Il doit être fait tout le temps pour sauver et exalter vos enfants. C'est votre appel divin.

Aimez véritablement vos enfants. Dixièmement et finalement, mères, prenez le temps d'aimer véritablement vos enfants. L'amour instinctif d'une mère se rapproche de l'amour du Christ.

Voici le bel hommage d'un fils à sa mère : « Je ne me rappelle pas beaucoup ses idées sur le droit de vote ni son prestige social ; je ne me rappelle pas ses principes sur l'éducation et l'alimentation des enfants ni sur l'amélioration du genre humain. La chose principale qui me revient après toutes ces années c'est qu'elle m'aimait. Elle aimait s'allonger sur l'herbe avec moi pour me raconter des histoires ou courir et se cacher avec nous les enfants. Elle me prenait toujours dans ses bras, et j'aimais cela. Elle avait un visage radieux qui me faisait penser à Dieu et à tous les états de béatitude que les saints lui attribuent. Et elle chantait ! De tous les moments de plaisir que j'ai eus dans ma vie rien ne peut se comparer au ravissement que j'éprouvais à me glisser sur ses genoux et à m'endormir tandis qu'elle se balançait en chantant dans son fauteuil à bascule. En y pensant, je me demande si la femme d'aujourd'hui, avec toute sa connaissance et ses objectifs, se rend compte du grand pouvoir qu'elle détient de préparer son enfant au bonheur ou au malheur. Je me demande si elle se rend compte de l'importance qu'ont son amour et sa sollicitude dans la vie de son enfant. »

Mères, vos enfants adolescents ont aussi besoin du même genre d'amour et d'attention. Il semble plus facile à beaucoup de mères et de pères d'exprimer et de montrer leur amour à leurs enfants quand ceux-ci sont petits que quand ils sont plus grands. Efforcez-vous-y en vous aidant de la prière. Il ne doit pas y avoir de fossé entre les générations. La clé pour cela c'est l'amour. Nos jeunes ont besoin d'amour et d'attention, pas qu'on leur laisse faire tout ce qu'ils veulent. Ils ont besoin que leur mère et leur père se mettent à leur place et les comprennent, pas qu'ils soient indifférents. Ils ont besoin que leurs parents passent du temps avec eux. L'enseignement empreint de gentillesse, l'amour et la confiance d'une mère pour son fils ou sa fille adolescents peuvent littéralement les sauver d'un monde méchant.

Bénédictions du Seigneur aux parents

Pour conclure, je manquerais à mon devoir ce soir si je n'exprimais pas mon amour et ma gratitude éternelle à ma chère femme, la mère de nos six enfants.

Son dévouement maternel a été pour moi et pour ma famille une bénédiction que je ne puis exprimer. Elle a été une mère merveilleuse et a consacré complètement et avec joie sa vie et sa mission à sa famille. Que je suis reconnaissant à Flora !

J'exprime également ma gratitude aux pères et aux mères assemblés ce soir. Nous vous demandons d'être des dirigeants justes dans votre foyer et pour vos enfants et votre femme, la mère de vos enfants, pour conduire votre famille auprès de notre Père éternel.

Dieu, veuille bénir nos merveilleuses mères. Mères, nous prions pour vous. Nous vous soutenons. Nous vous honorons lorsque vous portez, nourrissez, formez, instruisez et aimez les enfants pour l'éternité. Je vous promets les bénédictions des cieux et « tout ce que le Père a » (voir D&A 84:38) si vous magnifiez l'appel le plus noble de tous, celui de mère en Sion. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

LES FEMMES DE L'ÉGLISE



Gordon B. Hinckley

Président de l'Église

L'Étoile, janvier 1997, p. 77-80

Les femmes sont essentielles au plan de Dieu

La moitié, et peut-être même plus de la moitié, des membres adultes de l'Église sont des femmes. C'est à elles que je souhaite m'adresser en particulier ce matin. Je le fais en espérant que les hommes écouteront aussi.

Mes sœurs, je tiens à vous dire d'abord que vous n'occupez pas une place secondaire dans le plan de notre Père pour le bonheur et le bien-être éternels de ses enfants. Vous êtes une partie absolument essentielle de ce plan.

Sans vous, le plan ne pourrait pas fonctionner. Sans vous, tout le programme échouerait. Comme je l'ai déjà dit dans ce Tabernacle, au cours du processus de la création, Jéhovah, le Créateur, sous les instructions de son Père, a séparé d'abord la lumière des ténèbres puis a séparé la terre ferme des eaux. Ensuite a suivi la création de la vie végétale, puis la création de la vie animale. Ensuite est venue la création de l'homme. L'apogée, le couronnement de cet acte divin a été la création de la femme.

Chacune d'entre vous est une fille de Dieu dotée d'un droit de naissance divin. Il est superflu que vous défendiez ce droit.

La grande force des femmes de l'Église

Dans mes déplacements, je suis interviewé par des journalistes. Ils ne manquent jamais de m'interroger sur le statut de la femme dans l'Église. Ils le font d'un ton presque accusateur comme si nous dénigrions et abaissions la femme. Je réponds invariablement que je ne connais pas d'autre organisation au monde qui lui offre tant d'occasions de se développer, d'avoir une vie sociale, d'accomplir le bien et de détenir des postes de direction et de responsabilité.

J'aurais souhaité que tous ces reporters se trouvent dans le Tabernacle, il y a une semaine, pour la réunion générale de la Société de Secours. C'était inspirant de regarder les visages de cette vaste assemblée de filles de Dieu, de femmes pleines de foi et de capacités, de femmes qui connaissent la vie et qui ont un certain sens de la nature divine de leur création. J'aurais souhaité qu'ils entendent ce beau chœur de jeunes filles de l'université Brigham Young qui a touché notre cœur pas la beauté de ses chants. J'aurais souhaité qu'ils entendent les messages édifiants des sœurs de la présidence générale de la Société de Secours, chacune parlant d'un des points de ce sujet : la foi, l'espérance et la charité.

Comme ces femmes sont compétentes ! Elles s'expriment avec puissance, conviction et une grande force de persuasion. Le président Faust a conclu ce service par un discours remarquable.

Si les journalistes qui ont tendance à poser cette question avaient pu être assis dans cette vaste assemblée, ils auraient appris, sans plus de questions, qu'il y a de la force et beaucoup de compétence chez les femmes de l'Église. Elles savent diriger, elles ont un certain esprit d'indépendance, et cependant elles éprouvent une grande satisfaction à travailler main dans la main avec la prêtrise pour faire progresser le Royaume.

Les véritables bâtisseurs de la nation

Beaucoup d'entre vous présentes aujourd'hui ont assisté à cette réunion. Vous êtes aujourd'hui assises avec votre mari, que vous aimez et respectez et qui

vous rend cet amour et ce respect. Vous êtes conscientes du bonheur que vous avez d'être mariées à un homme bon, votre conjoint pour la vie et pour toute l'éternité. En servant ensemble dans de nombreux domaines, en élevant vos enfants et en assurant leur bien-être, vous avez rencontré diverses difficultés et les avez traversées la tête haute. La plupart d'entre vous sont mères ; beaucoup d'entre vous sont grands-mères et même arrière-grands-mères. Vous avez tenu le rôle tantôt douloureux, tantôt joyeux de parents. Vous marchez main dans la main avec Dieu en assumant la noble tâche de mettre des enfants au monde afin qu'ils puissent passer par cet état sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle. Cela n'est pas facile d'élever des enfants. Beaucoup d'entre vous doivent faire des sacrifices, faire des économies et travailler nuit et jour. En vous imaginant dans ces situations, je pense aux paroles d'Anne Campbell, qui a écrit, en regardant ses enfants :

Vous êtes le voyage que je n'ai pas fait ;
Les perles que je ne puis acheter ;
Vous êtes mon lac bleu d'Italie ;
Mon coin de ciel exotique
(« To my children », cité par Charles L. Wallis, éditeur, *The Treasure Chest*, 1965, p. 54).

C'est vous, mes sœurs, qui édifiez vraiment la nation, où que vous habitiez. En effet, vous avez édifié des foyers où règnent la force, la paix et la sécurité. Ils deviennent la force réelle d'une nation.

Réprimande aux personnes coupables de sévices

Malheureusement, certaines d'entre vous ont épousé des hommes très brutaux. Certains font bonne figure en public, le jour, et, de retour au foyer, le soir, ne se maîtrisent plus et laissent éclater leur colère à la moindre provocation.

Un homme qui se conduit de manière aussi indigne n'est pas digne de la prêtrise de Dieu. Un homme qui se conduit de la sorte est indigne des honneurs et des bénédictions de la maison du Seigneur. Je regrette qu'il y ait des hommes qui ne méritent pas l'amour de leur femme et de leurs enfants. Il y a des enfants qui craignent leur père et des femmes qui craignent leur mari. S'il y a de tels hommes qui m'entendent, je les réprimande et les appelle à se repentir. Maîtrisez-vous. Dominez votre humeur. Beaucoup de ce qui vous met en colère n'a pas grande importance. À quel prix terrible vous payez votre colère ! Demandez au Seigneur de vous pardonner. Demandez à votre femme de vous pardonner. Demandez à vos enfants de vous excuser.

Conseil aux femmes célibataires

Beaucoup de femmes parmi nous sont célibataires. En général, elles ne l'ont pas choisi. Certaines n'ont jamais eu l'occasion d'épouser quelqu'un avec qui elles souhaiteraient passer l'éternité.

À vous, mes sœurs célibataires qui souhaitez vous marier, je répète ce que j'ai dit récemment dans une réunion pour les personnes seules dans ce Tabernacle :

« Ne cessez pas d'espérer. Ne cessez pas d'essayer. Mais cessez d'en faire une obsession. » Il y a des chances que, si vous cessez d'y penser et si vous vous adonnez à d'autres activités, les possibilités de trouver un mari augmentent infiniment…

« Je crois que, pour la plupart d'entre nous, le meilleur remède à la solitude est le travail et le service. Je ne minimise pas vos problèmes, mais je n'hésite pas à dire qu'il existe beaucoup d'autres personnes qui ont des problèmes bien plus graves que les vôtres. Efforcez-vous de leur rendre service, de les aider et de les encourager. Tant de garçons et de jeunes filles échouent dans leurs études par manque d'un peu d'attention personnelle et d'encouragement. À tant de personnes âgées vivant dans la misère, la solitude et la peur, une simple conversation apporterait un peu d'espoir et de bonheur » (Veillée pour les adultes seuls de la vallée de Salt Lake, 22 septembre 1996).

Venir en aide aux femmes qui ont perdu leur mari

Parmi les femmes de l'Église il en est qui, abandonnées, divorcées ou veuves, ont perdu leur mari. Nous avons une grande obligation à leur égard. Comme le déclarent les Écritures : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1:27).

J'ai reçu une lettre d'une femme qui se considère heureuse et qui l'est, en effet. Elle écrit :

« J'élève seule nos quatre garçons… mais je ne me sens pas seule. J'ai une merveilleuse famille, la paroisse, qui m'entoure…

« Ma présidente de Société de Secours est disponible pour m'aider dans mes plus grandes difficultés en m'encourageant à développer ma spiritualité, à prier seule et à aller au temple.

« Notre évêque nous prodigue la nourriture et les vêtements nécessaires et il a aidé à envoyer deux des garçons en camp. Il a eu des entretiens avec nous tous et nous a donné des bénédictions et les encouragements dont nous avions besoin. Il m'a aidée à faire un budget et à faire mon possible pour aider mes enfants.

« Nos instructeurs au foyer sont venus régulièrement et ont même donné des bénédictions aux garçons qui commençaient une nouvelle année scolaire.

« Notre président de pieu et ses conseillers ont veillé régulièrement sur nous en prenant le temps de parler avec nous à l'Église, au téléphone ou en passant chez nous.

« Cette Église est vraie et mes garçons et moi sommes une preuve vivante que Dieu nous aime et que la 'famille de la paroisse' peut faire toute la différence.

« Nos dirigeants de la prêtrise ont beaucoup contribué à ce que les garçons restent pratiquants dans l'Église et dans le programme scout. L'un d'eux est aigle scout et reçoit sa quatrième palme cette semaine. [Un autre] est aigle scout avec trois palmes. [Le troisième] vient de faire cette semaine sa demande pour la distinction d'aigle. [Le plus jeune] est louveteau.

« On nous salue toujours chaleureusement. L'attitude chrétienne du pieu et de notre paroisse nous a aidés à traverser les épreuves que nous n'aurions jamais cru pouvoir surmonter.

« La vie a été dure… mais nous nous sommes revêtus des armes de Dieu en nous agenouillant chaque jour en famille pour demander l'aide et la direction et pour remercier Dieu des bénédictions reçues. Je prie chaque jour afin d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit pour apprendre à bien élever ces garçons afin qu'ils deviennent missionnaires, et pour les encourager à rester fidèles à l'Évangile et à la prêtrise qu'ils détiennent.

« Je suis fière de dire que je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je sais que cette Église est vraie et je soutiens mes dirigeants de l'Église. Nous allons bien et je remercie chacun de son amour, de ses prières et de son accueil. »

Quelle belle lettre ! Comme elle parle bien du fonctionnement de l'Église et du fonctionnement qu'elle devrait avoir dans le monde entier. J'espère que chaque femme qui se trouve dans le même genre de situation a la bénédiction d'avoir un évêque aussi compréhensif et secourable, une présidente de Société de Secours qui sache aussi bien l'aider, des instructeurs au foyer qui connaissent autant leur devoir et la manière de l'assumer, et une foule de membres de la paroisse qui sont aussi serviables sans devenir importuns.

Je n'ai jamais rencontré celle qui a écrit la lettre que j'ai lue. Bien qu'elle soit pleine d'enthousiasme, je suis sûr qu'elle a eu à mener un grand combat, et a connu la solitude et parfois la peur. Je remarque qu'elle travaille pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses garçons qui sont adolescents. Je suppose que ses revenus sont insuffisants parce qu'elle signale que l'évêque les a aidés en leur donnant de la nourriture et des vêtements.

Conseil adressé aux femmes travaillant en dehors de leur foyer

Il y a quelques années, le président Benson s'est adressé aux femmes de l'Église. Il leur a recommandé d'arrêter de travailler et de consacrer leur temps à leurs enfants. Je soutiens sa prise de position.

Cependant, je reconnais, comme il l'a fait, que certaines femmes, et maintenant, en fait, un grand nombre d'entre elles, doivent travailler pour subvenir aux besoins de leur famille. Je vous dis, faites de votre mieux. J'espère que, si vous travaillez à plein temps, c'est pour assurer les besoins de base et non pour avoir une maison confortable, une belle voiture et d'autres produits de luxe. La plus grande tâche d'une mère sera toujours d'élever, d'instruire, d'édifier, d'encourager et d'éduquer ses enfants dans la droiture et la vérité. Personne d'autre ne peut convenablement la remplacer.

Il est presque impossible d'être femme au foyer à plein temps et employée à plein temps. Je sais que certaines d'entre vous ont du mal à se décider à ce propos. Je vous le répète, faites de votre mieux. Vous connaissez votre situation et je sais que vous êtes très soucieuses du bien-être de vos enfants. Chacune de vous a un évêque qui vous donnera des conseils et qui vous aidera. Si vous éprouvez le besoin de parler avec une femme compréhensive, n'hésitez à prendre contact avec votre présidente de la Société de Secours.

Aux mères de l'Église, à chaque mère présente aujourd'hui, je dis qu'au fil des années vous serez de plus en plus reconnaissantes de ce que vous avez fait pour façonner la vie de vos enfants dans le sens de la droiture, de la bonté, de l'intégrité et de la foi.

Il y a plus de chances que cela se produise si vous pouvez passer suffisamment de temps avec eux.

Conseil adressé aux parents uniques

À vous qui êtes parent unique, je dis que beaucoup de personnes sont prêtes à vous aider. Le Seigneur ne vous a pas oubliées. Son Église non plus.

Je prie pour qu'il vous bénisse, mes chères sœurs qui êtes mères seules, et pour que vous ayez la santé, la force et l'énergie vitale afin d'assumer votre lourde tâche. Je prie pour que vous ayez des amis et des connaissances qui vous soutiennent dans les moments difficiles. Vous connaissez sans doute mieux le pouvoir de la prière que beaucoup d'autres personnes. Beaucoup d'entre vous passent une grande partie de leur temps à genoux à parler, les larmes aux yeux, avec leur Père céleste. Sachez que nous prions aussi pour vous.

En plus de tout ce que vous avez à faire, il vous est aussi demandé de servir dans l'Église. Votre évêque ne vous demandera pas de faire ce qui dépasse vos capacités. Par le service, votre vie prendra une nouvelle dimension. Vous aurez de nouvelles expériences stimulantes. Vous vous ferez des amis et des connaissances. Vous développerez votre connaissance, votre compréhension, votre sagesse et votre capacité d'action. Vous deviendrez une meilleure mère grâce au service que vous rendrez dans l'œuvre du Seigneur.

Aux femmes âgées

Pour conclure, je souhaite maintenant vous parler à vous, femmes âgées. Beaucoup d'entre vous sont veuves. Vous êtes un grand trésor. Vous avez traversé les tempêtes de la vie. Vous avez supporté les difficultés que rencontrent maintenant vos sœurs plus jeunes. Votre sagesse, votre compréhension, votre compassion, votre amour et votre service sont arrivés à maturité.

Une beauté certaine émane de vous. C'est la beauté qui vient de la paix. Vous avez peut-être encore des problèmes, mais vous avez la maturité de la sagesse pour les résoudre. Vous avez des problèmes de santé, mais vous les abordez avec un certain détachement. Les mauvais souvenirs du passé ont été oubliés pour la plupart, tandis que les bons souvenirs vous reviennent et enrichissent votre vie de douceur et de satisfaction.

Vous avez appris à aimer les Écritures et vous les lisez. Vos prières sont, pour la plupart, des actions de grâce. Vos salutations sont empreintes de gentillesse. Votre amitié est solide et les autres peuvent compter sur elle.

Comme les femmes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont précieuses ! Vous aimez l'Église, vous acceptez sa doctrine, vous honorez votre rôle dans son organisation, vous apportez rayonnement, force et beauté à ses assemblées. Comme nous vous sommes reconnaissants ! Comme vous êtes aimées, respectées et honorées !

Je rends hommage à ma chère femme. Cela fera bientôt soixante ans que nous sommes sortis mariés du temple de Salt Lake City, et que nous nous aimons. Cet amour est devenu plus fort avec les années. Nous avons rencontré de nombreux problèmes depuis notre mariage. Avec la bénédiction du Seigneur, nous avons réussi à leur survivre.

Nous avons plus de difficultés que lorsque nous étions plus jeunes à nous tenir droit physiquement. Peu importe, nous sommes encore ensemble et nous tiendrons bon ensemble, même si nous sommes un peu voûtés. Et quand viendra le temps de la séparation, nous aurons beaucoup de chagrin, mais aussi le réconfort qu'apporte la certitude que nous sommes l'un à l'autre pour toute l'éternité.

Notre appréciation des sœurs

Mes chères sœurs, sachez donc combien nous vous apprécions. Vous nous apportez de la plénitude. Vous avez une grande force. Avec dignité et une grande compétence, vous faites progresser les programmes remarquables de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire. Vous enseignez à l'École du Dimanche. Nous marchons à votre côté en tant qu'associés et frères ; nous vous respectons, nous vous aimons, nous vous honorons et nous vous admirons. C'est le Seigneur qui a décidé que les hommes de son Église doivent détenir la prêtrise. C'est lui qui vous a donné la capacité de parfaire cette organisation grande et remarquable, qui est l'Église et le royaume de Dieu. Devant le monde entier, je témoigne de votre valeur, de votre grâce, de votre bonté, de vos capacités remarquables et de vos contributions énormes et je prie pour que le ciel vous bénisse, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

LA JOIE DE SUIVRE LE GRAND PLAN DU BONHEUR



Richard G. Scott

Du Collège des douze apôtres

L'Étoile*, janvier 1997, p. 84-86*

Le grand plan de bonheur de Dieu

Les Écritures rapportent : « Et moi, Dieu, je créai l'homme… je les créai homme et femme[1]. » Cela a été fait spirituellement dans votre préexistence, lorsque vous viviez en présence de votre Père céleste. Vous étiez homme ou femme avant de venir sur terre. Vous avez choisi d'avoir cette expérience terrestre dans le cadre de son plan pour vous. Les prophètes l'appellent « le plan de la miséricorde[2] », « le grand plan éternel de délivrance[3] », « le plan de salut[4] » et oui, « le grand plan du bonheur[5] ». Ce plan vous a été enseigné avant que vous ne veniez ici-bas. Vous vous êtes réjouis là-bas de la possibilité d'y prendre part.

L'obéissance au plan est exigée pour connaître un bonheur complet dans cette vie et pour continuer à être heureux au-delà du voile. Le libre arbitre de choisir personnellement est essentiel au plan de bonheur de Dieu. L'honneur sacré de la procréation doit s'exercer dans les liens du mariage. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. La famille est ordonnée de Dieu[6]. En qualité de mari et de femme, vous avez la responsabilité d'avoir des enfants et de les élever et les former dans les domaines spirituel, émotionnel et physique[7].

Dans le plan du Seigneur, il faut deux personnes, un homme et une femme, pour former un tout.

Satan aussi a un plan. C'est un plan rusé, mauvais et subtil de destruction[8]. Il a pour objectif de rendre captifs les enfants de notre Père céleste et, par tous les moyens possibles, de faire échouer le grand plan du bonheur.

L'importance du mariage dans le plan de Dieu

Notre Père céleste a doté ses fils et ses filles de caractéristiques uniques spécialement adaptées à leurs responsabilités distinctes dans leur accomplissement du plan. Suivre son plan signifie que vous fassiez ce qu'il attend de vous en tant que fils ou filles, maris ou femmes. Les rôles sont différents, mais entièrement en harmonie. Dans le plan du Seigneur, il faut deux personnes, un homme et une femme, pour former un tout. En réalité, le mari et la femme ne sont pas deux moitiés identiques, mais une combinaison admirable de capacités et de caractéristiques complémentaires définies par Dieu.

Le mariage permet à ces caractéristiques différentes de s'allier et de s'unir pour bénir le mari et la femme, leurs enfants et leurs petits-enfants. Pour parvenir au plus grand bonheur et au plus grand accomplissement dans la vie, le mari et la femme sont nécessaires. Leurs efforts s'imbriquent. Chacun a des caractéristiques personnelles qui correspondent idéalement au rôle que le Seigneur a défini pour le bonheur de l'homme ou de la femme. Quand elles sont utilisées comme le Seigneur le veut, ces capacités permettent au couple marié d'être un par la pensée, dans l'action et dans la joie, d'affronter et de surmonter les difficultés ensemble, de faire preuve de plus d'amour et de compréhension, et, par les ordonnances du temple, d'être unis comme un seul tout, pour l'éternité. C'est là le plan.

Les leçons de la vie d'Adam et d'Ève

Vous pouvez apprendre à être de meilleurs parents en étudiant la vie d'Adam et d'Ève. Adam était Michel, être admirable et glorieux, qui a contribué à la création de la terre. Ève était son égale, une associée à parts égales dont la contribution a été immense. Après qu'ils ont pris du fruit, le Seigneur s'est adressé à eux. Leur réponse révèle certaines caractéristiques distinctes de l'homme et de la femme. Le Seigneur a dit à Adam : « As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger[9]? » Et Adam a eu la réponse qui caractérise un homme qui veut que l'on pense qu'il est aussi proche que possible de son bon droit. Il a répondu : « La femme que tu m'as donnée et à qui tu avais commandé qu'elle reste avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai mangé[10]. » Le Seigneur dit alors à Ève : « Qu'as-tu fait là[11]? » La réponse d'Ève est caractéristique d'une femme, très simple et franche : « Le serpent m'a séduite, et j'ai mangé[12]. »

Plus tard, « Adam bénit Dieu… et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre disant : Béni soit le nom de Dieu, car à cause de *ma* transgression *mes* yeux sont ouverts, et *j'*aurai de la joie dans cette vie, et *je* verrai de nouveau Dieu dans la chair[13]. » Adam pensait à ses responsabilités. Il essayait de se conformer à ce que le Seigneur voulait qu'il fasse. Ève a dit : « Si *nous* n'avions pas transgressé, nous n'aurions jamais eu de postérité et *nous* n'aurions jamais connu le bien du mal, la joie de *notre* rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à *tous* ceux qui obéissent[14]. » La réponse d'Ève était caractéristique d'une femme. Elle incluait tout le monde et voulait être sûre qu'on tenait compte de tout le monde. Une réponse n'était pas plus correcte que l'autre. Les deux perspectives étaient le résultat des caractéristiques inhérentes à l'homme et à la femme. Le Seigneur veut que nous utilisions ces différences pour accomplir son plan du bonheur, pour progresser et pour nous développer personnellement. En discutant ensemble, Adam et Ève sont parvenus à une compréhension plus large et plus correcte de la vérité.

Ils ont fait des efforts en commun[15]. Ils ont obéi au commandement d'avoir des enfants[16]. Adam et Ève connaissaient le plan du bonheur et le suivaient, même si parfois il entraînait des désagréments et des difficultés pour eux.

Il leur a été commandé : « Tu te repentiras, et tu invoqueras dorénavant Dieu au nom du Fils[17]. » Ils l'ont fait. En outre, ils ont enseigné le plan du bonheur à leurs enfants[18]. Ils ont travaillé ensemble pour surmonter les difficultés[19] et ils n'ont pas cessé « d'invoquer Dieu[20] ».

Comme Adam et Ève étaient obéissants, le Saint-Esprit les a dirigés. En tant que mari et femme, vous pouvez être guidés dans la vie si vous obéissez aux enseignements du Sauveur et vous qualifiez pour le don du Saint-Esprit.

Les rôles d'épouse et de mère

Méfiez-vous des procédés rusés qu'emploie Satan pour vous détourner du plan de Dieu[21] et du véritable bonheur. L'une des méthodes les plus efficaces de Satan consiste à dévaloriser les rôles d'épouse et de mère au foyer. Cela constitue une attaque contre l'essence même du plan de Dieu qui est de développer l'amour entre le mari et la femme, et d'élever des enfants dans une atmosphère de compréhension, de paix, d'appréciation mutuelle et de soutien. Une grande part de la violence qui est fréquente dans le monde contemporain trouve ses racines dans l'affaiblissement du foyer. Les plans gouvernementaux et sociaux ne le corrigeront pas efficacement, et tous les efforts des écoles et des Églises ne pourront pas compenser tout à fait l'absence de l'attention compatissante d'une mère et d'une épouse au foyer.

Ce matin, le président Hinckley a parlé de l'importance de la mère au foyer. Étudiez son message. En qualité de mère dirigée par le Seigneur, vous forgez la personnalité de vos enfants avec les vérités que vous enseignez par des directives attentives et l'exemple de dignité que vous donnez. Vous inculquez l'honnêteté, la foi en Dieu, le sens du devoir, le respect d'autrui, la gentillesse, la confiance en soi, le désir de participer, d'apprendre et de donner, dans l'esprit et le cœur confiants de vos enfants. Aucune garderie d'enfants ne peut le faire. C'est votre devoir et votre honneur sacrés.

Bien sûr, en tant que femme, vous pouvez avoir une réussite exceptionnelle dans la vie professionnelle, mais est-ce là la meilleure utilisation de vos talents divins et de votre féminité ? Maris, n'encouragez pas votre femme à aller travailler à l'extérieur pour vous aider dans votre responsabilité divine de subvenir aux besoins de votre famille, si vous pouvez l'éviter. Comme les prophètes l'ont recommandé, dans la mesure du possible avec l'aide du Seigneur, efforcez-vous ensemble en tant que parents de garder la mère au foyer[22]. La présence de la mère au foyer affermira la confiance en soi de vos enfants et diminuera les risques de problèmes émotionnels. En outre, si vous enseignez par la parole et par l'exemple, ces enfants comprendront leur identité et ce qu'ils peuvent obtenir en tant qu'enfants de notre Père céleste.

Recevoir les bénédictions au moment voulu par le Seigneur

Je sais que j'ai parlé de l'idéal et que vous êtes peut-être perturbés parce que votre vie n'entre pas dans ce moule. Je vous promets qu'en obéissant et en persévérant dans la foi au Seigneur Jésus-Christ, et par votre compréhension du plan complet du bonheur, même si des parties importantes de ce plan n'ont pas vu leur accomplissement dans votre vie actuellement, vous en bénéficierez au moment voulu par le Seigneur. Je vous promets également que vous pouvez progresser beaucoup et être très heureux dès maintenant. En qualité de filles ou de

fils de Dieu, appliquez les parties du plan que vous pouvez, du mieux que vous le pouvez.

Votre désir d'être une épouse et une mère peut ne pas être complètement satisfait ici, mais il le sera au temps choisi par le Seigneur, si vous faites preuve de foi et d'obéissance pour le mériter[23]. Ne vous laissez pas détourner du plan de notre Dieu[24] vers les voies du monde où les qualités maternelles sont dénigrées, la féminité est dégradée et le rôle divin d'épouse et de mère est sujet de moquerie. Laissez le monde suivre ses voies. Vous, suivez le plan du Seigneur pour recevoir la plus grande mesure de vérité, d'accomplissement éternel et la plénitude du bonheur. Les bénédictions pour lesquelles vous vous qualifiez et que vous ne recevez pas vous seront accordées dans cette vie ou dans l'au-delà[25].

Nous sommes reconnaissants de ce que sont et de ce que font les femmes

J'ai souvent des entretiens avec des dirigeants de prêtrise solides. Quand ces hommes parlent de leur femme, c'est avec une profonde tendresse et avec une reconnaissance évidente. Ils ont souvent les larmes aux yeux. Ils disent : « Elle est plus spirituelle, plus pure et plus engagée que moi. Elle me motive pour devenir quelqu'un de mieux. C'est elle qui me rend fort dans la vie. » et « Je ne pourrais pas réussir sans elle. » Vous les femmes, ne jugez pas de votre valeur, de votre utilité et de l'amour qu'on vous porte d'après notre manque de capacité de vous exprimer nos vrais sentiments. Votre qualité divine de donner de vous-mêmes sans compter vous pousse à sous-estimer votre valeur.

Je remercie humblement notre Père céleste de vous, ses filles, qui avez été disposées à venir ici-bas dans des situations très précaires. La plupart des hommes ne pourraient pas faire face aux incertitudes qu'il vous est demandé de supporter. Dans notre société, l'usage requiert que vous attendiez qu'on vous demande en mariage. Vous êtes censées suivre votre mari là où son emploi ou un poste l'appelle. Votre cadre de vie et votre voisinage dépendent de sa capacité plus ou moins grande de pourvoir aux besoins matériels. Vous mettez votre vie entre les mains du Seigneur chaque fois que vous donnez le jour à un enfant. L'homme ne fait pas ces sacrifices. Votre bénédiction d'élever les enfants et de vous occuper de votre mari est souvent mêlée de tâches routinières. Néanmoins, vous vous acquittez de tout cela d'un cœur bien disposé parce que vous êtes une femme. Vous n'avez généralement pas conscience de ce qu'il y a de remarquable et de compétent en vous, de l'appréciation et de l'amour que l'on a pour vous, du besoin désespéré que l'on a de vous, car la plupart des hommes ne le disent pas aussi complètement ni aussi souvent qu'il le faut.

Comment parvenir au bonheur ?

Comment pouvez-vous tirer le plus grand bonheur et les plus grandes bénédictions de cette expérience sur terre ?

- Apprenez les principes de base du grand plan du bonheur en étudiant les Écritures, en méditant sur leur contenu et en priant pour les comprendre. Étudiez et utilisez avec attention la Déclaration sur la famille de la Première Présidence et des Douze[26]. Elle est inspirée du Seigneur.
- Écoutez la voix des prophètes actuels et passés. Leurs déclarations sont inspirées. Vous pouvez obtenir la confirmation dans votre esprit et votre cœur de ces conseils en priant à leur sujet dans la mesure où ils s'appliquent à votre situation personnelle. Demandez au Seigneur de vous confirmer vos choix et acceptez-en la responsabilité.
- Obéissez aux sentiments qui sont les murmures du Saint-Esprit. Ils sont le produit de vos pensées et de vos actes justes, et de votre détermination de chercher à connaître la volonté du Seigneur et de l'appliquer.
- Quand c'est nécessaire, demandez à vos parents et à des dirigeants de la prêtrise de vous conseiller et de vous guider.

Une mère remarquable a écrit : « Comment les pionnières… ont-elles réagi aux épreuves de leur époque ? Elles *écoutaient* la voix de leur prophète et le *suivaient* parce qu'elles *savaient* qu'il exprimait la volonté du Seigneur. Elles faisaient face aux difficultés et récoltaient de grandes bénédictions en raison de leur foi et de leur obéissance. Leurs premières responsabilités n'étaient pas la sécurité, un bel intérieur ni une vie facile… Il n'y avait pas de sacrifice trop grand à faire pour leur mari et leurs enfants chéris[27]. »

Je ne sais évidemment pas ce que ressent une femme, mais je sais ce que c'est que d'en aimer une de tout mon cœur et de toute mon âme. Je remercie toujours le Seigneur des bénédictions infinies que reçoivent nos enfants et que je reçois en si grande abondance grâce à la vie qu'a menée l'une de ses filles de valeur. Je vous souhaite le bonheur que nous avons connu ensemble. Plus vous respecterez fidèlement le plan

qu'il a prévu pour vous ici-bas, plus vous serez heureux, plus vous accomplirez, plus vous progresserez et plus vous vous qualifierez pour recevoir les récompenses qu'il a promises en contrepartie de votre obéissance. J'en témoigne, car le Sauveur est vivant et il vous aime. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Moïse 2:27. Voir aussi Moïse 2:28 ; 3:5. James R. Clark, compilateur, *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 volumes, 1965-1975, 4:303, James E. Talmage, *Millenial Star*, 24 août 1922, p. 539.
2. Alma 42:15
3. 2 Néphi 11:5
4. Moïse 6:62
5. Alma 42:8
6. Voir « La famille : déclaration au monde », *L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11.
7. Voir « La famille : déclaration au monde », *L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11.
8. Voir 2 Néphi 9:8-9 ; Alma 12:4-5 ; Hélaman 2:8 ; 3 Néphi 1:16, Doctrine et Alliances 10:12, 23.
9. Moïse 4:17.
10. Moïse 4:18.
11. Moïse 4:19.
12. Moïse 4:19.
13. Moïse 5:10 (italiques ajoutés).
14. Moïse 5:11(italiques ajoutés).
15. Voir Moïse 5:1.
16. Voir Moïse 5:2.
17. Moïse 5:8.
18. Voir Moïse 5:12.
19. Voir Moïse 5:13.
20. Moïse 5:16.
21. 2 Néphi 9:13.
22. Voir Spencer W. Kimball, veillée à San Antonio, 3 décembre 1977, p. 32.
23. Voir Gordon B. Hinckley, Conference Report, avril 1991, p. 94 ; ou *Ensign*, mai 1991, p. 71.
24. Voir 2 Néphi 9:13.
25. Voir Joseph Fielding Smith, *Doctrine du salut*, volume 2, p. 80-81.
26. Voir Déclaration au monde, *L'Étoile*, juin 1996, p. 10-11.
27. Jeanene W. Scott, BYU Women's Conference, 6 avril 1989, p. 1.

NOUS SOMMES DES FEMMES DE DIEU



Sheri L. Dew

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Le Liahona*, janvier 2000, p. 117-120*

Une tâche professionnelle m'a appelée récemment à me rendre à l'étranger. Cependant, j'avais un tel mauvais pressentiment à propos de ce voyage qu'avant mon départ, j'ai demandé une bénédiction de la prêtrise. J'ai été avertie que l'adversaire essaierait d'empêcher ma mission de s'accomplir et que je risquais des problèmes physiques et spirituels. Il m'a été conseillé de ne pas faire de tourisme ni d'achats et que, si je me concentrais sur ma mission et cherchais à être guidée par l'Esprit, je retournerais chez moi saine et sauve.

Eh bien, cette mise en garde m'a fait peur. Mais, à chaque étape du voyage, j'ai prié pour être guidée et protégée, et j'ai compris que mon expérience n'était pas du tout unique. Notre Père nous a peut-être dit, à vous et à moi, lorsque nous avons quitté sa présence : « L'adversaire va essayer d'empêcher ta mission de s'accomplir et tu rencontreras des dangers pour ta vie physique et spirituelle. Mais si tu te concentres sur les tâches qui te sont confiées, si tu veux écouter ma voix et refuser de ne faire dans ta condition mortelle que du tourisme et du lèche-vitrines, tu reviendras saine et sauve. »

L'adversaire est ravi lorsque nous sommes ici en dilettantes, c'est-à-dire lorsque nous nous bornons à écouter la parole au lieu de la mettre en pratique (voir Jacques 1:22) ou lorsque nous sommes ici en consommateurs, c'est-à-dire en étant préoccupés par les choses vaines de ce monde qui nous étouffent l'esprit. Satan nous appâte avec des plaisirs et des

préoccupations éphémères : notre compte en banque, notre garde-robe ou même notre ligne, car il sait que là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur (voir Matthieu 6:21). Il est malheureusement facile de laisser le clinquant aveuglant des tentations de l'adversaire nous écarter de la lumière du Christ. « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? » (Matthieu 16:26).

Les prophètes nous ont exhortés à abandonner le monde et à tourner notre cœur vers Jésus-Christ, qui nous a promis que notre joie n'est *pas* pleine en ce monde, mais qu'elle l'est en *lui* (voir D&A 101:36). Spencer W. Kimball a dit : « Si nous nous entêtons à consacrer notre temps et nos moyens à édifier… un royaume du monde, c'est exactement ce dont nous hériterons » (« The False Gods We Worship », *Ensign*, juin 1976, p. 3). Nous concentrons-nous souvent à rechercher ce qu'on appelle la belle vie au point de perdre de vue notre vie éternelle ? C'est le tragique équivalent spirituel du potage de lentilles qui a été troqué contre le droit d'aînesse.

Aller au Christ signifie… placer le Christ et le Christ seul au centre de notre vie de telle sorte que les choses vaines et les philosophies des hommes perdent leur attrait.

Le Seigneur a révélé le remède à ce désastre spirituel lorsqu'il a conseillé à Emma Smith de délaisser les choses de ce monde et de rechercher les choses d'un monde meilleur (voir D&A 25:10). Le Christ en a donné le modèle en déclarant avant Gethsémané : « J'ai *vaincu* le monde » (Jean 16:33). Notre seul moyen de vaincre le monde est d'aller au Christ. Et aller au Christ signifie s'écarter du monde. Cela signifie placer le Christ et le Christ seul au centre de notre vie de telle sorte que les choses vaines et les philosophies des hommes perdent leur attrait. Satan est le dieu de Babylone, c'est-à-dire de ce monde. Le Christ est le Dieu d'Israël et son expiation nous donne la force de surmonter le monde. « Si vous espérez la gloire, l'intelligence et la vie infinie », a dit Joseph F. Smith, « laissez tomber le monde » (*Deseret Weekly*, 5 mai 1894, p. 608).

Nous, sœurs en Sion, nous pouvons faire obstacle à la conspiration de l'adversaire contre la famille et la vertu. Il n'est pas étonnant qu'il nous tente de nous concentrer sur les plaisirs terrestres au lieu de rechercher la gloire éternelle. Une femme de quarante cinq ans, mère de six enfants, m'a dit récemment que quand elle arrêtait de se plonger dans les magazines qui l'accablaient d'images de ce que devraient être son foyer et sa garde-robe, elle commençait à se sentir plus en paix. Elle m'a dit : « Je suis peut-être dodue, grisonnante et ridée, mais je suis une fille de Dieu dodue, grisonnante et ridée, qui est connue et aimée de lui. »

La Société de Secours peut nous aider à nous détourner du monde, car son objectif exprès est d'aider les sœurs et leur famille à aller au Christ. Dans cet esprit, je me joins à sœur Smoot et à sœur Jensen pour déclarer qui nous sommes et pour me réjouir des modes de raffinement des femmes annoncés par la Société de Secours. Nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de dépenser notre énergie à quoi que ce soit qui ne conduise pas notre famille au Christ. C'est le seul critère valable de la Société de Secours, ainsi que de notre vie. Dans les jours qui viennent, un engagement superficiel vis-à-vis du Christ ne suffira pas à nous mener à notre but.

Lorsque j'étais jeune, j'ai vu l'engagement de ma grand-mère qui a aidé mon grand-père à travailler à la ferme dans la prairie du Kansas. Ils ont réussi tant bien que mal à survivre à la sécheresse et aux tempêtes de poussière, à la Grande Dépression et aux ouragans qui sèment la terreur dans les Grandes Plaines. Je me suis souvent demandé comment ma grand-mère a supporté des années de maigres revenus et de dur labeur et comment elle n'a pas baissé les bras lorsque son fils aîné est mort d'un accident tragique. La vie de ma grand-mère n'a pas été facile. Mais savez-vous ce dont je me souviens le plus à propos d'elle ? De sa joie totale dans l'Évangile. Elle n'était jamais plus heureuse que lorsqu'elle faisait de la généalogie ou qu'elle enseignait, ses Écritures à la main. Elle avait délaissé les choses du monde pour rechercher celles d'un monde meilleur.

Pour le monde, ma grand-mère était une femme ordinaire. Mais pour moi, elle représente les héroïnes anonymes qui ont traversé ce siècle, qui ont mené une vie digne de leurs promesses prémortelles et qui ont posé une fondation de foi sur laquelle nous pouvons construire. Ma grand-mère n'était pas parfaite, mais elle était une femme de Dieu. Maintenant, il nous incombe, à vous et à moi, de brandir la bannière jusque dans le siècle prochain. *Nous ne sommes pas des femmes de ce monde. Nous sommes des femmes de Dieu.* Et les femmes de Dieu seront parmi les plus

grandes héroïnes du vingt-et-unième siècle. Comme l'a proclamé Joseph F. Smith, il ne faut pas nous laisser mener par les femmes de ce monde ; il faut que nous dirigions… ces femmes, en tout ce qui est digne de louange (*Teachings*, p. 184).

Mon propos n'est pas de rabaisser les innombrables femmes de valeur dans le monde entier. *Mais nous sommes uniques*. Nous le sommes du fait de nos alliances, de nos droits spirituels et des responsabilités qui sont attachées aux deux. Nous sommes dotées de pouvoir et avons le don du Saint-Esprit. Nous avons *actuellement* un prophète pour nous guider, des ordonnances qui nous unissent au Seigneur et les unes aux autres, et le pouvoir de la prêtrise parmi nous. Nous savons quelle est notre place dans le grand plan du bonheur. Et nous savons que Dieu est notre Père et que son Fils est notre avocat infaillible.

Ces droits entraînent une grande responsabilité, car « on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné » (D&A 82:3) et les exigences du statut de disciple sont parfois lourdes. Mais ne devrions-nous pas nous attendre à ce que le parcours vers la gloire éternelle requière des efforts ? Nous justifions parfois notre préoccupation des choses du monde et notre négligence dans nos tentatives de progression spirituelle en essayant de nous rassurer par l'idée que l'application de l'Évangile ne devrait vraiment pas nous demander autant d'efforts. La norme de comportement du Seigneur sera toujours plus exigeante que celle du monde, mais ensuite les récompenses du Seigneur sont infiniment plus glorieuses : elles comprennent la vraie joie, la paix et le salut.

La norme de comportement du Seigneur sera toujours plus exigeante que celle du monde, mais ensuite, les récompenses du Seigneur sont infiniment plus glorieuses.

Comment donc nous, femmes de Dieu, remplissons-nous la pleine mesure de notre création ? Le Seigneur récompense « ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6). Nous le cherchons non seulement en étudiant et en sondant, en suppliant, en priant et en veillant toujours de peur de tomber en tentation, mais aussi en délaissant notre goût des choses du monde qui nous met à cheval sur la ligne de séparation entre Dieu et Mamon. Autrement, nous risquons d'être appelées mais de ne pas être élues parce que notre « cœur se porte tellement vers les choses de ce monde » (D&A 121:35).

Considérez les principes enseignés qui sont le corollaire de cette injonction des Écritures : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton *cœur*, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit et de toute ta force » (D&A 59:5). Ce que le Seigneur demande en priorité, c'est notre cœur, c'est-à-dire notre affection et nos désirs. Imaginez comment nos choix changeraient si nous aimions le Sauveur par-dessus tout : notre manière de passer notre temps, de dépenser notre argent, de nous habiller par une chaude journée d'été, de répondre à un appel à aller faire une visite d'enseignement ou notre réaction aux médias qui nous offensent l'esprit.

C'est en délaissant le monde et en allant au Christ que nous vivons davantage comme une femme de Dieu. Nous sommes nées pour obtenir la gloire éternelle. Tout comme les hommes fidèles ont été préordonnés pour détenir la prêtrise, nous avons été préordonnées pour être des femmes de Dieu. Nous *sommes* des femmes de foi, de vertu, de vision et de charité qui se réjouissent d'être mères et femmes et d'avoir une famille. La perfection ne nous fait pas peur ; nous nous efforçons de devenir plus pures. Et nous savons que par la force du Seigneur nous pouvons accomplir toute justice parce que nous nous sommes plongées dans son Évangile (voir Alma 26:12). *Je le répète, nous ne pouvons pas être des femmes de ce monde, car nous sommes des saintes des derniers jours et des femmes de Dieu.* Spencer W. Kimball a enseigné : « Vous ne pouvez recevoir de plus grand hommage que d'être connues comme des femmes de Dieu » (*L'Étoile*, mai 1980, p. 174).

Cet été, j'ai eu une expérience inoubliable en Terre sainte. J'étais assise sur le mont des Béatitudes, qui surplombe la mer de Galilée. Je voyais au loin une ville bâtie sur une colline. Cet exemple réel d'une ville qui ne peut pas être cachée était frappant et, comme je méditais sur ce symbolisme, j'ai eu l'impression forte qu'en tant que femmes de Dieu, nous sommes comme cette ville. Que si nous voulons délaisser les choses du monde et aller au Christ afin que l'Esprit émane de nous, de notre vie et de nos yeux, ce qu'il y a d'unique en nous sera une lumière pour le monde. En qualité de sœurs de la Société de Secours, nous appartenons à l'association la plus importante de femmes de ce côté du voile. Nous *constituons* une ville impressionnante sur une colline. Et, moins nous aurons

les apparences et le comportement des femmes de ce monde, plus elles regarderont vers nous pour trouver l'espoir, la paix, la vertu et la joie.

Il y a vingt ans environ à cette réunion, le président Kimball a fait une déclaration que nous n'arrêtons pas de citer depuis : « La majeure partie de la croissance importante qui affecte l'Église dans ces derniers jours… se produira dans la mesure où les femmes de l'Église reflètent la justice et l'équilibre dans leur vie et dans la mesure où elles sont considérées comme à part et différentes, effectivement des femmes de ce monde » (voir *L'Étoile*, mai 1990, p. 175). Nous ne pouvons plus nous contenter de citer Spencer W. Kimball. Nous, sœurs, devons et voulons faire de sa prophétie une réalité. Et nous pouvons le faire. Je sais que nous le pouvons.

Le président Hinckley a dit récemment : « Le salut éternel du monde… dépend de cette Église… Aucun autre peuple de l'histoire du monde n'a reçu… de mission plus irrésistible… et nous ferions bien de nous atteler à cette tâche » (« Church is Really Doing Well », *Church News*, 3 juillet 1999, p. 3).

Femmes de Dieu, cela nous concerne également. Ce soir, j'invite chacune d'entre vous à choisir au moins une action possible pour sortir du monde et se rapprocher du Christ. Et une autre le mois prochain. Et ensuite une autre. Mes sœurs, c'est un appel aux armes, c'est un appel à l'action, un appel à se lever. Un appel à s'armer de puissance et de justice. Un appel à s'appuyer sur le bras du Seigneur au lieu de s'appuyer sur le bras de la chair. Un appel à se lever et à briller, afin que notre lumière soit une bannière pour les nations (voir D&A 115:5). Un appel à *vivre* comme des femmes de Dieu afin de pouvoir, nous et notre famille, retourner en toute sécurité dans notre foyer céleste.

Nous avons des raisons de nous réjouir car l'Évangile de Jésus-Christ *est* la voix du bonheur ! C'est parce que le Seigneur a vaincu le monde que nous pouvons le vaincre. C'est parce qu'il s'est levé du tombeau le troisième jour que nous pouvons nous lever en tant que femmes de Dieu. Je prie pour que nous délaissions les choses de ce monde et demandions celles d'un monde meilleur. Puissions-nous nous engager, à cette heure même, à sortir du monde et à ne jamais regarder en arrière. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

« UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE » : DEVENIR UNE FEMME D'UNE PLUS GRANDE FOI EN CHRIST



Patricia T. Holland

Ancienne première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Voir L'Étoile, *mars 1988, p. 33-35*

Peu de temps après avoir été relevée de mon appel à la présidence générale des Jeunes Filles en avril 1986, j'ai eu l'occasion de passer une semaine en Israël. Je venais de vivre deux années très difficiles et éprouvantes. Être une bonne mère et avoir largement le temps de réussir dans cette tâche a toujours été ma priorité ; ainsi j'ai essayé d'être une mère à plein temps pour un jeune écolier, un adolescent et un fils qui se préparait à partir en mission. J'ai également essayé d'être une épouse à plein temps pour un président d'université extrêmement occupé. Je devais être une conseillère à plein temps dans la présidence générale autant qu'une femme qui habite à 80 kilomètres du bureau peut l'être. Mais à une époque importante où l'on mettait en forme les principes et on commençait les programmes, j'avais l'impression de ne pas en faire assez et j'essayais d'en faire toujours plus.

Vers la fin de ces deux ans, ma santé était chancelante. Je n'arrêtais pas de perdre du poids et je dormais mal. Mon mari et mes enfants essayaient de prendre soin de moi autant que j'essayais de le faire pour eux. Nous étions très affaiblis. Cependant, je ne cessais de me demander comment je pourrais mieux diriger mes affaires. Les Autorités générales, étant toujours compatissantes, avaient observé la situation et proposé de me relever. Bien que ma famille ait été reconnaissante que mon service soit terminé, j'ai ressenti néanmoins une perte de contacts, et je l'avoue, une perte d'identité par rapport à ces femmes que j'avais appris à beaucoup aimer. Qui étais-je et où étais-je dans le désordre de ces exigences ? Est-ce que la vie devait être aussi difficile ? Avais-je bien réussi dans mes tâches nombreuses et difficiles ? Ou bien avais-je échoué dans chacune d'elles ? Les jours qui ont suivi ma relève ont été aussi difficiles que les semaines qui

l'ont précédée. J'étais à bout de force. Mon réservoir était vide et je n'étais pas sûre qu'il y avait une station-service en vue.

Quelques semaines plus tard, on a demandé à mon mari de partir pour Jérusalem, ce dont j'ai parlé tout à l'heure, et les Autorités générales qui partaient elles aussi m'ont dit que je devais l'accompagner. Mon mari m'a dit : « Viens. Tu pourras récupérer dans le pays du Sauveur où il y a de l'eau vive et le pain de vie. » Malgré ma lassitude, j'ai fait mes bagages croyant, ou du moins espérant, que le temps que je passerais là-bas m'apporterait un répit et la guérison.

Par une belle et claire journée, j'étais assise et je contemplais la mer de Galilée, en contrebas et je relisais le chapitre dix de Luc. Mais au lieu des mots imprimés sur la page, il me sembla voir dans mon esprit et entendre dans mon cœur ces mots : « [Pat, Pat], tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. » Alors la puissance de la révélation personnelle pure m'a envahie tandis que je lisais : « Or une seule chose [rien qu'une seule] est [vraiment] nécessaire » (voir versets 40-41).

En Israël, le soleil de mai est si brillant qu'on a l'impression d'être en pleine forme. Je venais de visiter la vallée de Beth-Horon où le soleil s'arrêta pour Josué (voir Josué 10:12), et, en fait, ce jour-là il semblait également être arrêté pour moi. Alors que j'étais assise et que je pensais à mes problèmes, j'ai senti les rayons du soleil déverser la guérison comme un liquide tiède dans mon cœur, et apporter le repos, le calme et le réconfort à mon âme inquiète.

Notre Père céleste aimant semblait me chuchoter : « Ne t'inquiètes donc pas de tant de choses. La seule chose qui soit nécessaire, la *seule* qui le soit vraiment, c'est de continuer de regarder vers le soleil, vers mon Fils. » Soudain, j'ai ressenti la véritable paix. Je savais que ma vie était entre ses mains depuis toujours, depuis le tout début ! La mer, reposant tranquillement devant mes yeux, avait été agitée par de dangereuses tempêtes, tant de fois. Tout ce que j'avais à faire, c'était de renouveler ma foi et d'attraper fermement sa main et *ensemble* nous pourrions marcher sur les eaux.

Je vais poser une question à chacune de nous pour que nous y réfléchissions. Comment est-ce que nous, femmes, pouvons franchir ce pas gigantesque qui fait d'une femme troublée et inquiète une femme d'une foi encore plus grande ? L'un de ces deux états d'esprit réduit certainement l'autre à néant. La foi et la crainte ne peuvent pas coexister longtemps. Réfléchissez aux choses qui nous troublent.

J'ai été présidente de la Société de Secours de quatre paroisses différentes. Deux de ces paroisses ne concernaient que les femmes seules et les deux autres étaient des paroisses comportant de nombreuses jeunes mères de famille. Quand je m'entretenais avec mes sœurs seules, mon cœur était souvent déchiré lorsqu'elles me décrivaient leur solitude et leur déception. Elles avaient l'impression que leur vie n'avait aucun sens, ni but dans une Église qui mettait très justement l'accent sur le mariage et la vie familiale. Le plus douloureux pour elles était qu'elles pensaient que c'était de leur faute si elles étaient seules ou, pire, que c'était un désir égoïste. Elles recherchaient vivement la paix et la motivation, quelque chose qui en vaille la peine, à quoi elles pourraient consacrer leur vie.

Les jeunes mères me semblaient cependant avoir autant de problèmes. Elles me décrivaient leurs difficultés pour élever des enfants dans un monde de plus en plus dur, elles disaient n'avoir jamais assez de temps, d'argent ou de liberté pour avoir le sentiment de valoir quelque chose parce qu'elles essayaient toujours de faire plus qu'il n'était possible pour survivre. Il existait si peu de preuves tangibles que ce qu'elles faisaient allait vraiment être un succès. Personne ne leur donnait d'augmentation de salaire, et, à part leur mari, qui ne se souvenait pas toujours de le faire, personne ne les complimentait de leur travail bien fait. Et elles étaient toujours fatiguées ! La seule chose dont je me souvienne clairement au sujet de ces jeunes mères, c'est qu'elles étaient *toujours* très fatiguées.

Et puis, il y avait des femmes qui, bien qu'elles n'en soient pas responsables, se retrouvaient seules pour subvenir aux besoins financiers, spirituels, émotionnels et autres de leur famille. Je ne pouvais même pas mesurer les difficultés qu'elles affrontaient. Évidemment, à certains égards, c'était leur cas qui était le plus difficile. La conclusion à laquelle je suis parvenue après avoir écouté pendant de nombreuses années les soucis des femmes est qu'aucune femme ni aucun groupe de femmes, qu'elles soient célibataires, mariées, divorcées, veuves, femmes au foyer ou femmes actives, aucune n'a plus de soucis qu'une autre. Il semble y avoir plein de difficultés autour de nous. Mais, je m'empresse d'ajouter qu'il y a aussi de nombreuses bénédictions.

Nous avons toutes des privilèges et des bénédictions ainsi que des craintes et des épreuves. Cela semble

osé de le dire, mais le bon sens indique que, jamais dans l'histoire du monde les femmes, y compris les sœurs de l'Église de Jésus-Christ, n'ont dû faire face à tant de difficultés complexes.

Je suis très reconnaissante de la prise de conscience supplémentaire que les mouvements sociaux des femmes ont apportée d'un principe de l'Évangile que nous avons depuis notre mère Ève et même avant : le libre arbitre, le droit de choisir.

Mais l'un des effets les plus malheureux auxquels nous devons faire face quant au libre arbitre est qu'à cause de la diversité croissante des styles de vie des femmes d'aujourd'hui, nous semblons même plus incertaines et moins en sécurité avec les autres. Nous ne nous rapprochons pas de cette idée de communauté de sœurs et je dirais même que nous nous éloignons de cette fraternité qui nous a soutenues et nous a donné de la force pendant des générations. Il semble y avoir une augmentation de la compétitivité et une baisse de notre générosité les unes envers les autres.

Celles qui ont le temps et la force de mettre leurs fruits et leurs légumes en conserves acquièrent une capacité qui leur servira dans des temps difficiles, et, dans notre économie incertaine, cela pourrait arriver quasiment n'importe quand. Mais elles ne doivent pas traiter avec condescendance les femmes qui achètent leurs pêches ou qui n'aiment pas les courgettes dans les trente cinq façons qu'il y a de les cuisiner pour les faire passer ou qui ont simplement choisi délibérément d'utiliser leur temps et leur force de manières différentes mais utiles.

Et où est-ce que j'en suis dans tout cela ? Pendant les trois-quarts de ma vie j'ai eu l'impression de ne pas avoir rempli complètement mon devoir de femme, parce que je détestais coudre. Maintenant, je *sais* coudre ; si cela est vraiment nécessaire, je *coudrai*, mais je déteste le faire. Imaginez mon fardeau durant les vingt-cinq ou trente dernières années, « faisant semblant » dans les réunions de Société de Secours et essayant de sourire lorsque je voyais six petites filles aller à l'Église, toutes habillées de façon identique avec des tabliers, des dentelles, des rubans et des combinaisons, des vêtements cousus à la main, marchant toutes devant leur mère qui avait la même tenue ? Je ne considère pas nécessairement mon comportement comme vertueux, aimable, méritant l'approbation ou digne de louange, mais je suis honnête quand je dis que je déteste coudre.

J'ai mûri un peu depuis ce temps-là, au moins de deux manières : j'admire désormais sincèrement une mère qui peut le faire pour ses enfants et je ne me sens plus coupable parce que coudre n'est pas particulièrement enrichissant pour moi. Le fait est que nous ne pouvons tout simplement pas dire que nous sommes chrétiennes et continuer de juger les autres, ou nous-mêmes, si durement. Aucun bocal de cerises ne vaut un affrontement qui nous prive de notre compassion et de notre amitié entre sœurs.

Le Seigneur nous a créées de toute évidence avec des personnalités différentes, ainsi qu'avec des degrés divers de force, d'intérêt, de santé, de talents et de possibilités. Tant que nous sommes engagées dans la droiture et que nous vivons fidèlement, nous devrions nous réjouir de ces différences divines, sachant qu'elles sont un don de Dieu. Nous ne devons pas nous sentir si effrayées, si menacées et dans l'insécurité, nous ne devons pas trouver des femmes qui sont les répliques exactes de nous-mêmes pour avoir l'impression d'être une femme de valeur. Il y a de nombreuses choses à propos desquelles nous pouvons être divisées, mais *une* chose est nécessaire à notre unité : la compréhension et la compassion du Fils vivant de Dieu.

Je me suis mariée en 1963, année où Betty Friedan a publié son livre qui a secoué la société, *The Feminine Mystique*. Ainsi, étant une adulte, je ne peux revoir cela que d'après mes souvenirs de mon enfance des douces années quarante et cinquante. Mais cela devait être plus facile d'avoir un style de vie déjà tout prêt pour vous et d'être entouré de voisins dont la vie vous servait de modèle. Mais cela devait être d'autant plus douloureux pour les personnes qui, sans en être responsables, étaient alors célibataires, ou devaient travailler, ou étaient aux prises avec les difficultés d'un foyer brisé. Aujourd'hui, dans notre monde de plus en plus complexe, le modèle ancien a volé en éclats et nous semblons être encore moins sûres de notre identité et de notre destination.

Il ne fait pas de doute qu'à aucun autre moment de l'histoire, les femmes n'ont remis en question leur valeur aussi profondément et aussi âprement que pendant la seconde moitié du vingtième siècle. Beaucoup de femmes recherchent, presque avec frénésie et comme jamais auparavant, un sens et un but à leur vie, et beaucoup de saintes des derniers jours recherchent, elles aussi, une perspective et un sens éternels à leur féminité.

Si j'étais à la place de Satan et que je voulais détruire une société, je pense que je lancerais une attaque massive contre les femmes. Je les garderais dans une confusion et dans un trouble tels qu'elles ne pourraient jamais trouver la force apaisante et la sérénité pour lesquelles elles ont toujours été connues.

C'est bien là ce qu'a fait Satan, en nous mettant dans la situation difficile d'essayer d'être surhumaines, au lieu de nous efforcer d'atteindre le potentiel unique que Dieu nous a donné dans une telle diversité. Satan nous provoque par des sarcasmes et veut nous faire croire que, si nous n'avons pas tout, la gloire, la fortune, la famille et l'amusement à chaque instant, nous avons été lésées et nous sommes des citoyennes de seconde classe dans la course de la vie. Nous, les femmes, nous sommes en difficulté ; nos familles sont en difficulté et notre société est en difficulté. La drogue, les grossesses d'adolescentes, le divorce, les violences familiales et le suicide font parti des effets secondaires sans cesse croissants de notre tentative d'être à la hauteur de l'image que la société donne de la femme parfaite.

Trop d'entre nous sont en difficulté et souffrent, trop nombreuses sont celles qui courent plus vite qu'elles n'ont de force, exigeant *trop* d'elles-mêmes. En conséquence, nous connaissons de nouvelles maladies non diagnostiquées liées au stress. Le virus d'Epstein-Barr par exemple est apparu dans le jargon médical comme la maladie des années quatre-vingts. « [Les victimes] sont tourmentées par de faibles fièvres, des douleurs articulaires et parfois un mal de gorge, mais elles n'ont pas la grippe. Elles sont extrêmement fatiguées, faibles et déprimées, mais elles n'ont pas le sida. Elles sont souvent perdues et ont tendance à oublier mais ce n'est pas la maladie d'Alzheimer. De nombreuses patientes ont des tendances suicidaires, mais ce n'est pas une dépression… Il y a environ trois fois plus de femmes que d'hommes qui en sont victimes et la plupart d'entre elles sont intelligentes, accomplissent beaucoup et mènent une vie stressante » (*Newsweek,* octobre 27, 1986, p. 105).

Nous *devons* avoir le courage d'être imparfaites tout en nous efforçant d'atteindre la perfection. Nous ne *devons* pas laisser notre culpabilité, les livres féministes, les invités des débats télévisés ou la culture des medias nous donner intentionnellement une image fausse de ce qui est bon ou plutôt de qui ne l'est *pas*. Dans notre recherche obsédante de notre identité et de l'estime de nous-mêmes, nous pouvons devenir distraites au point de croire vraiment *pouvoir* les trouver dans une silhouette parfaite, un diplôme universitaire, un statut professionnel ou même un succès absolu dans notre rôle de mère. Cependant, dans une quête si tournée vers l'extérieur, nous pouvons être éloignées de notre véritable moi intérieur éternel. Nous nous inquiétons souvent tant de plaire aux autres et de paraître que nous perdons notre caractère unique, l'acceptation entière et détendue de nous-mêmes en tant qu'individu de valeur. Nous sommes si effrayées et nous nous sentons si peu en sécurité que nous ne pouvons pas être généreuses envers la diversité et l'individualité, et même envers les problèmes de notre prochain. Trop de femmes affligées par ces anxiétés regardent, désemparées, leur vie se défaire du noyau central qui la soutient. Trop de femmes sont comme un bateau en mer qui n'a ni voile, ni gouvernail, « flottant et emporté à tout vent » comme l'a dit Paul (voir Éphésiens 4:14), jusqu'à ce que de plus en plus d'entre nous aient véritablement un terrible mal de mer.

Où se trouve l'assurance qui nous permet de guider notre bateau, quels que soient les vents, avec le cri triomphant du marin expert, « Garde le cap » ? Où se trouve la tranquillité intérieure que nous chérissons tant et pour laquelle notre sexe était connu ?

Je crois que nous pouvons trouver un cap sûr et l'apaisement de l'âme en nous détournant des préoccupations physiques, des accomplissements des super-femmes et des concours de popularité sans fin et en retournant plutôt à l'intégrité de notre âme, à cette unité en notre être qui équilibre la diversité exigeante et inévitable de la vie.

Anne Morrow Lindbergh est une femme qui n'est pas de notre confession et dont j'aime les écrits. Elle a fait le commentaire suivant sur le désespoir et le tourment général de la femme à notre époque :

« Les féministes n'ont pas regardé … assez loin dans l'avenir, elles n'ont proposé aucune règle de conduite. Pour elles, il suffisait d'exiger des droits… Et [ainsi] la femme cherche encore aujourd'hui. Nous sommes conscientes de notre faim et de nos besoins, mais nous ignorons toujours ce qui les satisfera. Avec nos réserves de temps libre, nous sommes plus à même d'épuiser nos élans créatifs que de les renouveler. Notre arrosoir [à la main], nous essayons… d'irriguer un champ [au lieu] d'arroser un jardin. Nous nous jetons aveuglément dans les comités et les causes. Ne sachant comment nourrir l'esprit, nous essayons d'étouffer ses demandes par des distractions. Au lieu de

calmer le centre, l'axe de la roue, nous ajoutons à notre vie des activités secondaires, qui ont tendance à nous éloigner [encore plus maintenant] de l'équilibre.

« Dans cette dernière génération, nous avons gagné dans le domaine mécanique, mais en ce qui concerne le spirituel nous avons… perdu. »

Sans tenir compte de la période, elle a ajouté « [pour les femmes], le problème est [toujours] de trouver comment nourrir l'âme » (*Gift from the Sea*, New York : Pantheon Books, 1975, p. 51-52).

J'ai longuement et sérieusement réfléchi à la façon dont il faut nourrir le moi intérieur au milieu de nombreuses choses pénibles. Ce n'est pas une coïncidence si nous parlons de la nourriture de l'esprit, tout comme de celle du corps. Nous avons constamment besoin de nourrir les deux. Frère Benson a dit : « Il ne fait pas de doute que la santé physique influe sur l'esprit, sinon le Seigneur n'aurait jamais révélé la Parole de Sagesse. Dieu n'a jamais donné de commandements *matériels* – ce qui affecte notre corps affecte notre esprit. » Nous avons besoin de beaucoup de choses pour unir notre corps et notre esprit en une âme saine et stable.

Il est certain que Dieu est bien équilibré, ainsi peut-être sommes-nous plus proches de lui lorsque *nous* sommes équilibrées, nous aussi. L'unité de notre âme dans diverses circonstances – notre « calme du centre, de l'axe » vaut tous les efforts.

Souvent, nous ne regardons pas la possibilité glorieuse qui se trouve en notre âme. Nous devons nous souvenir de cette promesse divine, « Le royaume de Dieu est au milieu de vous » (voir Luc 17:21). Nous oublions peut-être que le royaume de Dieu est au milieu de nous parce que nous accordons trop d'attention à cette enveloppe externe, à ce corps humain et au monde fragile dans lequel il évolue.

Je vais vous faire part d'une analogie que j'ai inventée à partir de quelque chose que j'ai lu il y a des années. Elle m'a aidée depuis lors, et m'aide encore, lorsque je mesure ma force intérieure et ma croissance spirituelle.

Cette analogie concerne une âme – une âme humaine, dans toute sa splendeur – qui a été mise dans une boîte fermée magnifiquement sculptée mais très étroite. Notre Seigneur et Rédempteur, Jésus-Christ, Fils vivant du Dieu vivant règne en majesté et illumine notre âme dans cette boîte intime. Puis cette boîte est placée et enfermée dans une autre, plus grande, et ainsi de suite jusqu'à cinq, magnifiquement sculptées mais très bien fermées en attendant que la femme soit suffisamment habile et sage pour les ouvrir. Pour qu'elle ait une communication libre avec le Seigneur, elle doit trouver la clé et déverrouiller le contenu de ces boîtes. Le succès lui dévoilera alors la beauté et la divinité de son âme, ses dons et sa grâce de fille de Dieu.

Pour moi, *la prière* est la clé de la première boîte. Nous nous agenouillons pour demander de l'aide dans nos tâches, puis, en nous levant, nous découvrons que la première serrure est maintenant ouverte. Mais cela ne doit pas sembler être juste un miracle commode et tout arrangé d'avance, car si nous recherchons la vraie lumière et les certitudes éternelles, nous devons prier comme le faisaient les anciens. Nous sommes désormais des femmes, non plus des enfants et il est attendu de nous que nous priions avec une certaine maturité. Les mots les plus souvent utilisés pour décrire le labeur fervent de la prière sont *luttes, supplications, pleurs* et *faim*. Dans un certain sens, la prière risque d'être le travail le plus difficile dans lequel nous nous sommes jamais engagés, et peut-être qu'il devrait l'être. Cela nous évite de nous impliquer dans les biens, les honneurs et le prestige du monde, au point de ne plus désirer nous mettre en quête de notre être intérieur.

Les personnes qui, comme Énos, prient avec foi et accèdent à une nouvelle dimension de leur divinité potentielle, sont amenées à la deuxième boîte. Là, les prières seules ne suffisent pas. Nous devons nous tourner vers les Écritures pour rechercher les enseignements de Dieu concernant notre âme, donnés depuis longtemps. Nous devons apprendre. Il ne fait pas de doute que chaque femme de l'Église a l'obligation divine d'apprendre, de croître et de se développer. Nous sommes la palette diversifiée de talents divins non dégrossis, et nous ne devons pas enterrer ces dons ni cacher notre lumière. Si la gloire de Dieu est l'intelligence, alors le fait d'apprendre, et en particulier d'apprendre grâce aux Écritures, nous rapproche de lui.

Dieu utilise de nombreuses métaphores pour exprimer son influence, tels que « eau vive » et « pain de vie ». Je me suis aperçue que si ma progression est retardée, c'est à cause de la malnutrition, c'est du fait que je ne me nourris et que je ne m'abreuve pas quotidiennement à ses écrits saints. Certaines épreuves de ma vie m'auraient entièrement détruite si je n'avais pas eu les Écritures sur ma table de nuit et dans mon sac, de sorte que j'ai pu les prendre jour et nuit

au moment opportun. Rencontrer Dieu en lisant les Écritures a été comme une perfusion de nourriture divine pour moi… une perfusion céleste que mon fils a qualifiée de cordon *angélique*. La deuxième boîte est donc ouverte grâce à *l'apprentissage à partir des Écritures*. Je me suis aperçue que leur étude me procurait, sans arrêt, une rencontre exaltante avec Dieu.

Cependant, au début d'un tel succès de l'émancipation de l'âme, Lucifer s'inquiète de plus en plus, particulièrement lorsque nous approchons de la troisième boîte. Il sait que nous sommes sur le point d'apprendre un principe fondamental – à savoir que, pour nous trouver réellement, nous devons nous perdre. Aussi commence-t-il à faire barrage à nos efforts constants pour aimer Dieu, notre prochain et nous-mêmes. Au cours des dix dernières années, Satan a persuadé toute l'humanité de mettre quasiment toute son énergie dans la quête de l'amour romanesque ou de l'amour des biens matériels et de soi-même. En agissant de la sorte, nous oublions que l'amour de soi et l'estime de soi légitimes sont les récompenses promises à qui fait passer les autres avant soi. « Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera » (Luc 17:33). La troisième boîte ne s'ouvre qu'avec la clé de la *charité*.

Avec la charité, la véritable croissance et la perspective réelle commencent. Mais le couvercle de la quatrième boîte semble presque impossible à atteindre. Malheureusement, ceux dont le cœur s'alarme et ceux qui craignent font souvent demi-tour à cet endroit. Le chemin semble trop difficile et la serrure trop bien fermée. C'est le moment de se livrer à une auto-évaluation. Nous voir tels que nous sommes vraiment est souvent douloureux, mais ce n'est que par l'humilité, le repentir et le renouvellement réels que nous parviendrons à connaître Dieu. Il a dit : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (voir Matthieu 11:29). Nous devons être patients avec nous-mêmes, le temps de surmonter nos faiblesses, et nous devons nous souvenir de nous réjouir de tout ce qui est bon en nous. Cela renforcera notre être intérieur et nous permettra d'être moins dépendants des louanges extérieures. Lorsque notre âme prête moins attention aux louanges du public, elle prête également moins attention à sa désapprobation. Alors, la concurrence, la jalousie et l'envie commencent à ne plus avoir de sens. Imaginez la puissance qui se manifesterait dans notre société féminine si nous arrivions toutes finalement au point où, comme notre Sauveur, notre réel désir est d'être comptée comme la *plus petite* parmi nos sœurs. Les récompenses sont d'une telle mesure et apportent un triomphe de la foi si paisible que nous sommes emmenées dans une sphère plus brillante. La quatrième boîte, contrairement aux autres, est une ouverture brisée, tout comme notre cœur contrit est brisé. *Nous sommes nées de nouveau* – comme une fleur pousse et fleurit hors de l'écorce brisée de la terre.

Nous devons être patients avec nous-mêmes, le temps de surmonter nos faiblesses, et nous souvenir de nous réjouir de tout ce qui est bon en nous.

Pour vous faire part de mes sentiments concernant l'ouverture de la cinquième boîte, je dois comparer la beauté de notre âme à la sainteté de nos temples. Là, dans un cadre qui n'est pas de ce monde, où la mode, le statut social et la profession ne sont pas reconnus, nous avons la possibilité de trouver la tranquillité, la sérénité et la paix qui stabiliseront notre âme pour toujours, car c'est là que nous pouvons trouver Dieu. Celles d'entre nous qui, comme le frère de Jared, ont le courage et la foi nécessaires pour traverser le voile dans ce lieu sacré de l'existence (voir Éther 3:6-19), trouveront l'éclat de la dernière boîte plus brillante que celui du soleil en plein midi. Elles y trouveront l'intégrité, la sainteté. C'est ce qui est écrit à l'entrée de la cinquième boîte : *Sainteté au Seigneur*. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? » (voir 1 Corinthiens 3:16). Je témoigne que vous êtes saintes, que la divinité est constamment en vous, attendant d'être découverte, d'être libérée, magnifiée et démontrée.

J'ai entendu dire par certaines personnes, que la raison pour laquelle les femmes de l'Église ont des difficultés à se découvrir, est qu'elles n'ont pas de modèle divin féminin. Mais nous l'avons. Nous croyons que nous avons une mère céleste. Je vais vous citer le discours fait par Spencer W. Kimball lors d'une conférence générale :

« Lorsque nous chantons le cantique doctrinal intitulé… 'O mon Père', nous ressentons ce qu'il y a de plus profond dans la pudeur maternelle, dans l'élégance réservée et royale de notre Mère céleste, et, sachant de quelle manière profonde notre mère mortelle nous a façonnés, pouvons-nous croire que l'influence que notre Mère céleste a sur nous puisse être moindre ? » (voir *L'Étoile*, octobre 1978, p. 8).

Je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi notre Mère céleste semble nous être cachée, car je crois que le Seigneur a ses raisons de révéler aussi peu à son sujet. De plus, je crois que nous en savons plus sur notre nature éternelle que nous ne le pensons, et il est de notre devoir sacré d'exprimer notre connaissance, de l'enseigner à nos jeunes sœurs et à nos filles, et, ainsi, de renforcer leur foi et les aider à passer outre la confusion des contrefaçons de ces derniers jours difficiles. Je vais vous donner quelques exemples.

Le Seigneur ne nous a pas placées dans ce monde morne et désolé sans nous donner un plan pour vivre. Dans Doctrine et Alliances 52, nous lisons ces paroles du Seigneur : « Je vais vous donner un modèle en *toutes choses, afin que vous ne soyez pas trompés* » (verset 14). Il ne fait pas de doute qu'il nous a incluses, nous les femmes, dans cette promesse. Il nous a donné des modèles dans la Bible, dans le Livre de Mormon, dans les Doctrine et Alliances et dans la Perle de Grand Prix ; il nous a également donné des modèles dans les cérémonies du temple. En étudiant ces modèles, nous devons nous poser continuellement la question : « Pourquoi le Seigneur a-t-il choisi d'employer ces mots particuliers et de les présenter de cette façon ? » Nous savons qu'il utilise des métaphores, des symboles, des paraboles et des allégories pour nous enseigner ses voies éternelles. Nous sommes toutes conscientes du lien existant entre Abraham et Isaac, et l'angoisse de Dieu lors du sacrifice de son Fils, Jésus-Christ. Mais, en tant que femmes, est-ce que nous allons au-delà – et est-ce que nous posons aussi des questions sur la douleur de Sarah dans cette expérience ? Nous devons rechercher de cette manière et nous devons toujours chercher un sens plus profond. Nous devons rechercher les parallèles et les symboles. Nous devons rechercher les thèmes et les motifs, comme ceux que nous trouverions dans une composition de Bach ou de Mozart, et nous devons rechercher les modèles qui se répètent.

L'un des modèles évidents est que la Bible et le Livre de Mormon commencent par un thème sur la famille, entre autres un conflit familial. J'ai toujours pensé que cela symbolisait quelque chose d'éternel sur la *famille*, que c'était bien plus qu'une simple histoire sur ces parents ou ces enfants en particulier. Il est certain que chacune de nous, mariée ou célibataire, qui a ou non des enfants, voit chaque jour quelque chose qui lui fait penser à Adam et Ève ou à Caïn et Abel. Que nous soyons mariées ou non, que nous ayons des enfants ou non, nous éprouvons toutes certains des sentiments de Léhi, Sariah, Laman, Néphi, Ruth, Naomi, Esther, des fils d'Hélaman et des filles d'Ismaël.

Ces personnes sont des modèles et des ombres pour nous, elles sont des préfigurations de nos joies et de nos chagrins sur terre, tout comme Marie et Joseph sont, dans un sens, des modèles et des préfigurations du dévouement parental lorsqu'ils ont nourri le Fils de Dieu. Tout cela me semble être des symboles de vérités et de principes plus élevés, des symboles choisis avec attention pour nous montrer le chemin, que nous soyons mariées ou célibataires, jeunes ou âgées, que nous ayons des enfants ou non.

Et, de toute évidence, le temple est hautement symbolique. Je vais vous raconter une expérience que j'ai eue il y a quelques mois à propos du choix judicieux des mots et des symboles ? J'ai choisi avec précaution mes mots de sorte que rien ne soit divulgué de façon indue en dehors du temple. Mes citations sont tirées d'Écritures publiées.

Il se peut que ce soit une coïncidence (une personne a dit : « Une coïncidence est un petit miracle où Dieu a choisi de rester anonyme »), mais en tout cas, tandis que j'attendais dans la chapelle du temple, je me suis assise à côté d'un homme âgé qui, de manière inattendue mais douce, s'est tourné vers moi et m'a dit : « Si vous voulez une image claire de la Création, lisez Abraham 4 ». Alors que je commençais à chercher Abraham dans les Écritures, je suis par hasard tombée sur Moïse 3:5 : « Car moi, le Seigneur Dieu, je créai spirituellement toutes les choses dont j'ai parlé, avant qu'elles fussent naturellement sur la surface de la terre ». Une autre expression de la préfiguration : un modèle spirituel donnant un sens aux créations mortelles. Puis j'ai lu Abraham 4 avec attention et j'ai saisi l'occasion pour aller à une session d'ordonnances préparatoires. Je suis repartie habitée par une grande lumière révélatrice sur quelque chose que j'ai toujours su dans mon for intérieur : les hommes et les femmes sont co-héritiers des bénédictions de la prêtrise, et, bien que les hommes portent le plus lourd fardeau de les administrer, les femmes ont aussi des responsabilités liées à la prêtrise.

Puis, tandis que j'assistais à la session de dotation, je me suis demandé : si j'étais à la place du Seigneur et que je pouvais donner à mes enfants sur terre un exemple symbolique simplifié mais puissant de leur rôle et de leur mission, combien j'en aurais donné et

par où j'aurais commencé. J'ai écouté chaque parole. J'ai prêté attention aux modèles et aux prototypes.

Je vais vous lire Abraham 4:27 : « Ainsi donc les Dieux descendirent organiser l'homme à leur image, le former à l'image des Dieux, former *l'homme et la femme*. » Ils ont formé l'homme et ont formé la femme, à *l'image des Dieux,* selon *leur* image.

Puis, lors d'un échange poignant avec Dieu, Adam a déclaré qu'il appellerait la femme Ève. Et pourquoi l'a-t-il appelé Ève ? « Parce qu'elle [est] la mère de tous les vivants » (Genèse 3:20 ; Moïse 4:26).

Je sais que Dieu nous aime individuellement et en groupe en tant que* femmes, *et qu'il a une mission pour chacune de nous.

Je compatis à la douleur réelle que les femmes célibataires ou mariées qui n'ont pas eu d'enfants ressentent lorsqu'on aborde le sujet de la maternité, cependant nous allons examiner cette possibilité de notre identité féminine éternelle, notre unité dans notre diversité ? Ève a été appelée 'la mère de tous les vivants'… des années, des décennies, voire des siècles avant d'avoir eu des enfants. Cela indique donc que *son rôle de mère a précédé sa maternité*, aussi sûrement que la perfection du Jardin a précédé les difficultés de la condition mortelle. Je crois que le mot *mère* est l'un des mots choisis avec le plus d'attention, l'un de ces mots riches qui ont une grande quantité de sens. Nous ne devons, à aucun prix, laisser ce mot nous diviser. Je crois de tout mon cœur que c'est avant tout et principalement un mot qui définit notre nature divine et qu'il n'est pas lié au nombre de nos enfants.

Je n'ai que trois enfants et j'ai pleuré lorsque j'ai su que je ne pourrais plus en avoir. Je sais que certaines d'entre vous qui n'en ont pas, ont également pleuré. Et parfois trop de femmes se mettent en colère simplement lorsqu'on aborde le sujet. Pour le bien de notre maternité éternelle, je demande qu'il n'en soit pas ainsi. Certaines femmes donnent naissance et élèvent des enfants mais n'agissent jamais en « mères » vis-à-vis d'eux. D'autres, que j'aime de tout mon cœur, sont des 'mères' pendant toute leur vie mais n'ont jamais enfanté. Chacune de nous est une fille d'Ève, qu'elle soit mariée ou célibataire, qu'elle ait des enfants ou non. Nous sommes créées à l'image des Dieux pour devenir des dieux et des déesses. Et nous pouvons servir de modèle divin, de prototype maternel, les unes pour les autres et pour celles qui viendront après nous. Quelle que soit notre situation, nous pouvons tendre la main, toucher, tenir, élever et nourrir, mais nous ne pouvons pas le faire dans l'isolement. Nous avons besoin d'une communauté de sœurs apaisant l'âme et pansant les blessures de la division.

Je sais que Dieu nous aime individuellement et en groupe en tant que *femmes*, et qu'il a une mission pour chacune de nous. Comme je l'ai appris sur ma colline de Galilée, je témoigne que, si nos désirs sont justes, Dieu régit tout pour notre bien et que nos parents célestes pourvoiront tendrement à nos besoins. Je prie pour que, dans notre diversité et notre individualité, nous soyons unies, unies en recherchant chacune *notre* mission spécifique et préordonnée, unies en nous demandant *non pas* « Que peut faire le Royaume pour moi ? » mais plutôt « Que puis-je faire pour le Royaume ? Comment puis-je remplir la mesure de *ma* création ? Dans ma situation, avec mes épreuves et ma foi, où se trouve ma réalisation *complète* de l'image divine selon laquelle j'ai été créée ? »

Avec la foi en Dieu, en ses prophètes, en son Église et en nous-mêmes, avec la foi en notre création divine, puissions-nous être en paix et libérées de nos soucis et de nos inquiétudes à propos de tant de choses. Puissions-nous croire, sans douter, en la lumière qui brille, même dans les ténèbres.

RESPONSABILITÉS ET RÔLES DIVINS DE L'HOMME

Le titre de père *est sacré et éternel. Il est significatif que, de tous les titres associés à Dieu qui expriment le respect, l'honneur et l'admiration, c'est par celui de Père qu'il nous ait demandé de nous adresser à lui.*

Pères, pensez à vos actions

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Harold B. Lee

« Toutes les femmes désirent un mari. Elles veulent être épouses ; elles veulent être mères ; or quand les hommes refusent d'assumer leur responsabilité de se marier, sans raison valable, elles ne peuvent pas réaliser leur aspiration. Mes frères, nous n'accomplissons pas notre devoir de détenteurs de la prêtrise si nous laissons passer l'âge normal du mariage sans épouser honorablement l'une de ces charmantes femmes, dont le plus grand désir est d'avoir un mari, une famille et un foyer » (*Ensign,* janvier 1974, p. 100).

Spencer W. Kimball

« Le Seigneur organisa l'ensemble du dessein dès le début, avec un père qui procrée, qui pourvoit aux besoins des siens, qui aime, qui dirige, et une mère qui conçoit, porte, allaite, nourrit et instruit les enfants. Le Seigneur aurait pu organiser les choses autrement, mais il a choisi de créer une cellule ayant des responsabilités et des associations pleines de sens où ses enfants se forment et se disciplinent mutuellement et où ils apprennent à s'aimer, à s'honorer et à s'apprécier. La famille est le grand plan de vie que notre Père céleste a conçu et organisé » (*Ensign,* juillet 1973, p. 15).

Howard W. Hunter

« De concert avec votre femme, vous créez le climat spirituel de votre foyer » (*l'Etoile,* janvier 1995, p. 66).

PÈRES, PENSEZ À VOTRE MANIÈRE D'AGIR

Brochure

Mes frères, avez-vous réfléchi à la grande difficulté d'être un bon père ? Il faut beaucoup de travail et d'organisation pour élever ses enfants dans la justice, être unis avec sa femme et créer une atmosphère constante d'amour et d'harmonie au foyer. Pourquoi presque tous les hommes ont-ils tant de difficultés à être des pères bons et justes ?

Le plan de salut du Seigneur nécessite que vous ayez des épreuves pendant la condition mortelle. Ces épreuves semblent s'intensifier lorsque vous devenez père, mais vous devez savoir que le fait d'être père est une préparation à la divinité. Cet exposé vous aidera à mieux comprendre ce que signifie être père, afin de vous permettre de mieux saisir votre valeur aux yeux de notre Père céleste. Pères, réfléchissez à votre manière d'agir !

Par l'intermédiaire de son fils, Jésus-Christ, Dieu a créé les cieux et la terre. À ce moment-là, vous viviez avec lui en tant qu'enfant d'esprit et vous avez poussé des cris de joie lorsque la terre a été formée. Vous saviez qu'il était nécessaire de venir ici-bas, d'obtenir un corps physique et de connaître les nombreuses épreuves de la condition mortelle. Vous saviez que parfois, vous feriez des erreurs. Vous saviez aussi que, grâce au sacrifice expiatoire de votre Frère et Sauveur, Jésus-Christ, vous pourriez vous repentir de ces erreurs et redevenir purs.

Vous saviez aussi que Jésus-Christ serait votre exemple et qu'il vous montrerait la voie pour retourner dans la présence de notre Père céleste. « Dieu créa l'homme à son image… il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:27). Il donna ensuite à l'homme la domination, c'est-à-dire l'intendance de tout ce qui se trouvait sur la terre et il l'en nomma responsable. Sa plus grande responsabilité devait être ses enfants.

Le mariage, ordonné par Dieu, est l'union légitime de l'homme et de la femme, non seulement pour cette vie, mais pour toute l'éternité. L'un des objectifs majeurs du mariage est d'offrir un corps physique aux enfants d'esprit de notre Père céleste. Lorsque votre premier enfant nait, vous devenez

père. Le titre de *père* est sacré et éternel. *Il est significatif que, de tous les titres associés à Dieu qui expriment le respect, l'honneur et l'admiration, c'est par celui de Père qu'il nous ait demandé de nous adresser à lui.*

Le père est l'autorité présidente de sa famille. Ici-bas, votre première expérience de père de famille vous donne l'occasion d'apprendre à gouverner avec amour et patience, et, de concert avec votre femme, à enseigner de bons principes à vos enfants, afin de les préparer à devenir de bons pères et de bonnes mères. Si vous le faites, en suivant les directives données par le Seigneur et si vous persévérez jusqu'à la fin, votre famille recevra davantage pour l'éternité. Une famille juste est une cellule éternelle. Ici-bas, les collèges de la prêtrise et toutes les autres organisations de l'Église vous aident, vous, pères, ainsi que votre femme et vos enfants à atteindre ces buts éternels.

Pères, Dieu vous a donné, à vous et à votre femme, le pouvoir d'être co-créateurs avec lui, de multiplier et de remplir la terre. En tant que co-créateurs, vous avez reçu la possibilité et la responsabilité de faire venir ici-bas des enfants d'esprit de notre Père céleste et de les instruire dans la lumière et la vérité.

Lorsque vous comprenez l'importance d'instruire vos enfants, vous sentez le poids des responsabilités, parce que vous comprenez aussitôt que vous devez le faire par le précepte et par l'exemple. Vous ne pouvez pas vous comporter d'une certaine façon et enseigner le contraire. Vous devez vivre, étudier et prier de manière à avoir la compagnie constante du Saint-Esprit. Vous devez purifier et organiser votre vie pour que votre exemple et votre façon de diriger reflètent la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ.

Vous devez organiser votre journée en fonction de l'inspiration de l'Esprit du Seigneur, en veillant sincèrement à votre bien-être et à celui de votre famille avant que d'autres soucis ne vous empêchent de vous acquitter de ces responsabilités primordiales. Comme nous l'ont enseigné les prophètes modernes : « Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au foyer » (voir David O. McKay, *Conference Report,* avril 1964, p. 5) et « La partie la plus importante de l'œuvre que vous pourrez accomplir sera celle que vous ferez dans votre foyer » (voir Harold B. Lee, *Strengthening the Home,* 1973, p. 7).

Il faut insister sur le fait qu'en tant que père, vous enseignez constamment. Que ce soit pour leur profit ou à leur détriment, vos enfants découvrent votre façon d'agir, vos croyances, votre cœur, vos idées et vos soucis. Ils peuvent choisir de vous suivre ou non, mais votre exemple est la lumière la plus brillante que vous puissiez leur montrer, et vous êtes responsables de cette lumière.

Un jour, un jeune père s'est comporté d'une façon quelque peu méchante envers sa femme. Trois jours plus tard, il a vu sa fillette de trois ans dire les mêmes paroles méchantes à sa mère. Cela lui a donné à penser et il s'est demandé : « Est-ce que j'aime mes enfants et ma famille suffisamment pour me repentir et changer d'attitude pour leur bien ? »

Les obligations, les fardeaux, la responsabilité d'être un bon père, tout cela semble écrasant. Heureusement, vous n'avez pas à présider, à juger et à agir seuls, sans aide. Vous avez une femme, une compagne, une conseillère, une partenaire, une aide, une amie.

Êtes-vous unis ? Remerciez-vous quotidiennement le Seigneur de l'avoir auprès de vous ? Respectez-vous les alliances que vous avez contractées avec elle et le Seigneur dans le temple ? Vous efforcez-vous toujours d'être purs en pensées, en paroles et en actions ? Vous rendez-vous compte que lorsque vous l'offensez de quelque façon que ce soit, vous vous offensez vous-même puisque vous êtes un ?

Sait-elle que vous l'aimez ? Votre relation est-elle une cour continue ? Passez-vous régulièrement du temps juste tous les deux, afin de lui témoigner, par vos paroles et vos actions, que vous appréciez sa compagnie et que vous avez besoin d'elle ? Présidez-vous votre couple avec justice ?

Gardez-vous toujours la vision de l'objectif de votre mariage, c'est-à-dire la création d'une cellule éternelle, scellée par l'amour et par le pouvoir et les ordonnances de la prêtrise ?

Pères, le Seigneur vous considère comme responsables de ce que vous avez et de ce que vous êtes. Dans l'avenir, vous devrez vous tenir devant lui. Quel rapport ferez-vous concernant votre famille ? Pourrez-vous dire que votre foyer était un lieu d'amour, un coin des cieux ? Est-ce que vous encouragiez la prière quotidienne en famille et la prière individuelle ? Est-ce que votre foyer était une maison de jeûne ? Pendant les soirées familiales et à d'autres occasions, votre femme et vous-mêmes, enseigniez-vous à vos enfants les principes fondamentaux de l'Évangile ?

Pourrez-vous dire que, dans votre foyer, vous avez créé un cadre propice à l'édification de la foi en un Dieu vivant, à l'instruction, à l'ordre, à l'obéissance et au sacrifice ? Pourrez-vous dire que vous avez souvent témoigné à votre femme et à vos enfants de l'existence réelle de notre Père céleste, de la véracité de l'Évangile rétabli ? Pourrez-vous dire que vous avez obéi aux prophètes vivants ? Pourrez-vous dire que, dans votre foyer, vos enfants se sentaient à l'abri et en sécurité, aimés, acceptés et désirés par leur mère et par vous-mêmes ?

Et que direz-vous concernant le bien-être temporel de votre famille ? Le dessein de Dieu prévoit que vous travailliez pour obtenir ce dont vous avez besoin. Votre emploi devrait être honorable et vous procurer suffisamment de revenus pour subvenir aux besoins de votre famille. Entreprenez-vous vos devoirs et vos travaux, l'esprit joyeux et reconnaissant ? Votre femme et vos enfants se sentent-ils en sécurité parce que vous aimez votre emploi ? Etes-vous économes et vous abstenez-vous des dettes en vivant dans la limite de vos revenus, vos revenus une fois la dîme ôtée ? Votre femme et vos enfants se sentent-ils en paix et connaissent-il la stabilité parce qu'ils ne déménagent pas pour un oui ou un non ou pour des raisons non fondées ?

Pères, êtes-vous prêts à œuvrer pour le bien-être éternel de chacun de vos enfants ? Travaillez-vous avec eux, les aimez-vous et les aidez-vous tout au long de leur vie ?

Le père est un dirigeant, le plus important des dirigeants. Cela a toujours été le cas et ce le sera toujours. Pères, avec l'aide, les conseils et l'encouragement de votre épouse pour l'éternité, vous présidez votre foyer. Cela ne signifie pas que vous êtes plus digne ou mieux qualifié, mais c'est une question de loi et d'appel. Vous présidez le repas, la prière en famille. Vous présidez la soirée familiale et, sous l'inspiration de l'Esprit du Seigneur, vous veillez à ce que vos enfants apprennent de bons principes. Votre rôle consiste à présider tous les domaines de la vie familiale.

Vous donnez des bénédictions paternelles. Vous participez activement à l'établissement des règles et de la discipline familiales. En tant que dirigeant de votre foyer, vous vous organisez et faites des sacrifices pour obtenir la bénédiction d'une famille unie et heureuse. Pour réussir à faire tout cela, vous devez mener une vie centrée sur votre famille.

Vous êtes fils de Dieu. Vous avez été envoyés ici-bas pour recevoir un corps physique et pour être mis à l'épreuve par les difficultés et les expériences de la condition mortelle. Le dessein de notre Père céleste prévoit que vous ayez été ou que vous soyez scellés pour l'éternité à une femme. Une fois mariés, votre femme et vous, vous devenez un lorsque votre objectif commun est de vous efforcer d'accomplir les desseins du Seigneur. En tant que co-créateurs avec Dieu, vous pouvez avoir des enfants.

Vous préparez votre famille et chacun de ses membres à servir leur prochain et à édifier le royaume de Dieu sur la terre. Vous pourvoyez consciencieusement à leur bien-être matériel. Au sein de votre famille, vous apprenez à diriger de manière juste. Vous enseignez la doctrine du royaume à votre famille en général, ainsi qu'à chacun de vos enfants.

Le jour viendra où vous vous tiendrez devant le Seigneur pour lui faire rapport de votre intendance de père dans la condition mortelle. Pères, pensez à votre manière d'agir. Que dira votre rapport ?

Résumé

1. Votre rôle de père vous prépare, d'une certaine manière, à devenir un dieu.
2. Votre vie terrestre est une partie du plan de salut qui nous permet de devenir comme notre Père céleste.
3. Jésus-Christ est votre exemple ; il vous montre la voie pour retourner dans la présence de notre Père céleste.
4. Une famille juste est une cellule éternelle.
5. Vous êtes l'autorité présidente de votre foyer.
6. L'Église a pour but de vous aider à retourner dans la présence de notre Père céleste avec votre famille.
7. Votre femme et vous-mêmes êtes co-créateur avec Dieu pour le bien-être éternel de ses enfants d'esprit.
8. La meilleure façon d'enseigner est par l'exemple.
9. La partie la plus importante de l'œuvre que vous pourrez accomplir sera celle que vous ferez dans votre foyer.
10. Vous devez rechercher l'Esprit du Seigneur pour diriger votre famille.
11. La mère soutient le père ; elle est son aide et sa conseillère.

12. Votre femme et vous-même, vous êtes unis dans votre objectif.
13. Vous avez la responsabilité de veiller au bien-être physique, mental, social et spirituel de vos enfants.
14. Vous avez la responsabilité de guider vos enfants :
    A. En les gouvernant, en les corrigeant, en les instruisant et en les bénissant avec douceur, tendresse et amour et en vous appuyant sur les principes de la justice (voir D&A 121).
    B. En créant au foyer un cadre propice à l'ordre, à la prière, au culte, à l'étude, au jeûne, au bonheur et à l'Esprit du Seigneur.
    C. En leur enseignant comme principes la foi au Christ, le repentir, le baptême, le don du Saint-Esprit, la persévérance jusqu'à la fin et la prière à voix haute et en secret.
    D. En aimant Dieu et en gardant ses commandements.

AUX PÈRES EN ISRAËL



Ezra Taft Benson

Ancien président de l'Église

L'Étoile, *janvier 1988, p. 44-50*

Mes chers frères, je suis reconnaissant d'être ici avec vous dans cette belle assemblée de la prêtrise de Dieu. Je prie pour que l'Esprit du Seigneur soit avec moi et avec vous pendant que je vous parle d'un sujet absolument capital. J'aimerais, ce soir, parler aux pères assemblés ici et dans toute l'Église, de leur appel sacré.

J'espère que vous, les jeunes gens, vous écouterez aussi avec soin, attendu que vous vous préparez maintenant à devenir les futurs pères de l'Église.

Un appel éternel

Pères, votre appel est un appel éternel dont vous n'êtes jamais relevés. Les appels dans l'Église, aussi importants qu'ils soient, ne sont, de par leur nature même, que pour un certain temps, et ensuite on est dûment relevé. Mais l'appel de père est éternel, et son importance transcende le temps. C'est un appel pour le temps et l'éternité.

Pères, votre appel est un appel éternel dont vous n'êtes jamais relevés.

Harold B. Lee a dit en vérité que « la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous [les pères] accomplirez jamais, sera celle que vous ferez dans votre foyer. L'enseignement au foyer, le travail dans l'épiscopat et les autres devoirs dans l'Église sont tous importants, mais le plus important se trouve chez vous » (*Sauvegardons le foyer*, brochure, 1973, p. 10).

Quelle est donc la responsabilité particulière du père au sein de son foyer ? Je vais énoncer deux responsabilités fondamentales de tout père en Israël.

Pourvoir aux besoins matériels

Premièrement, vous avez la responsabilité sacrée de pourvoir aux besoins matériels de votre famille.

Le Seigneur a clairement défini les rôles de ceux qui doivent pourvoir aux besoins d'une postérité juste et l'élever. Au commencement, ce fut Adam, et non pas Ève, qui reçut l'ordre de gagner son pain à la sueur de son front.

L'apôtre Paul recommande aux maris et pères : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8).

Au début de l'histoire de l'Église rétablie, le Seigneur a spécifiquement confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur femme et de leurs enfants. En janvier 1832 il a dit : « En vérité, je vous dis que tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa famille, qu'il le fasse, et il ne perdra en aucune façon sa couronne » (D&A 75:28). Trois mois plus tard, le Seigneur disait de nouveau : « Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce qu'il leur soit enlevé » (D&A 83:2). Tel est le droit divin de l'épouse et mère. Tandis qu'elle prend soin de ses enfants au foyer et les élève, son mari gagne le pain de la famille, ce qui permet cette éducation.

Dans un foyer où il y a un mari valide, celui-ci est tenu d'être le soutien de famille. Nous entendons parfois parler de cas où le mari a perdu son travail à cause de la situation économique et où il attend de sa femme qu'elle quitte le foyer pour travailler à l'extérieur, bien qu'il soit lui-même capable de subvenir aux besoins de sa famille. Dans ce cas, nous

insistons auprès du mari pour qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à sa femme de rester au foyer pour prendre soin des enfants pendant qu'il continue à pourvoir du mieux qu'il peut aux besoins de la famille, même si l'emploi qu'il peut trouver n'est pas idéal et si le budget de la famille doit être plus serré.

En outre, la nécessité de l'instruction ou des choses matérielles ne justifie pas de remettre à plus tard la naissance d'enfants pour que la femme puisse continuer à être soutien de famille.

Recommandation du président Kimball

Je pense encore à la recommandation faite par notre prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, aux étudiants mariés. Il a déclaré : « J'ai dit à des dizaines de milliers de jeunes que, quand ils se marient, ils ne doivent pas attendre, pour avoir des enfants, d'avoir terminé leurs études et d'avoir satisfait leurs désirs financiers… Ils doivent vivre ensemble normalement et laisser les enfants naître…

« Je ne connais aucune Écriture, continue le président Kimball, qui donne l'autorisation aux jeunes épouses de refuser d'avoir des enfants et d'aller travailler pour permettre à leurs maris de terminer leurs études. Il y a des milliers de maris qui ont fait leurs études tout en travaillant et ont élevé des enfants en même temps » (« Marriage Is Honorable », *Speeches of the Year,* 1973, p. 263).

Rôle de la mère au foyer

Mes frères de la prêtrise, je continue à insister sur le fait qu'il est important que les mères restent à la maison pour prendre soin de leurs enfants et les élever selon les principes de la justice.

En parcourant l'Église, j'ai le sentiment que la grande majorité des mères de l'Église désirent de tout leur cœur suivre cette recommandation. Mais nous savons que la mère travaille parfois en dehors du foyer parce que son mari l'y encourage ou insiste même pour qu'elle le fasse. C'est lui qui veut le confort que les revenus supplémentaires peuvent procurer. Non seulement la famille souffre dans de tels cas, mes frères, mais votre progression spirituelle en est gênée. Je vous dis à tous que le Seigneur a confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur famille d'une manière telle que la femme puisse remplir son rôle de mère au foyer.

La préparation familiale est plus urgente aujourd'hui

Pères, un autre aspect vital de la nécessité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille, ce sont les dispositions que vous devez prendre pour votre famille en cas de crise. L'état de préparation familiale est un principe d'entraide qui existe depuis longtemps. Il est encore plus urgent aujourd'hui.

Je vous le demande sérieusement, avez-vous prévu une année de réserves de nourriture, de vêtements et, quand c'est possible, de combustible pour votre famille ? La révélation disant de produire et d'entreposer de la nourriture peut être aussi essentielle pour votre bien-être aujourd'hui que monter dans l'arche le fut pour les gens de l'époque de Noé.

En outre, vivez-vous selon vos revenus et économisez-vous un peu ?

Etes-vous honnêtes avec le Seigneur dans le paiement de votre dîme ? Le fait de respecter cette loi divine apporte des bénédictions à la fois spirituelles et matérielles.

Oui, mes frères, en tant que pères en Israël, vous avez la grande responsabilité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille et de disposer du nécessaire en cas de crise.

Assurer la direction spirituelle

Deuxièmement, vous avez la responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle de votre famille.

Dans une brochure publiée il y a quelques années par le Collège des Douze, nous disions ce qui suit : « Etre père c'est être dirigeant et exercer le type le plus important de direction. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi. Pères, avec l'aide, les conseils et l'encouragement de votre femme pour l'éternité, vous présidez le foyer » (*Pères, considérez vos voies*, brochure, p. 4-5).

Cependant ce poste de présidence s'accompagne d'obligations importantes. Nous entendons parfois parler d'hommes, même dans l'Église, qui pensent qu'être le chef du foyer leur confère d'une certaine façon un rôle supérieur et leur permet de s'imposer et d'avoir des exigences à l'égard de leur famille.

L'apôtre Paul fait remarquer que « le mari est le chef de la femme, *comme* le Christ est le chef de l'Église » (Ephésiens 5:23 ; italiques ajoutés). Tel est le modèle que nous devons suivre dans notre rôle de présidence dans le foyer. Nous ne voyons pas le Sauveur diriger

l'Église d'une main dure ou méchante. Nous ne voyons pas le Sauveur traiter son Église en lui manquant de respect ou en la négligeant. Nous ne voyons pas le Sauveur faire usage de la force pour accomplir ses desseins. Nous ne voyons nulle part le Sauveur faire autre chose que ce qui édifie, élève, console et exalte l'Église. Mes frères, je vous dis solennellement qu'il est le modèle que nous devons suivre pour prendre la direction spirituelle de notre famille.

Cela est particulièrement vrai dans vos relations avec votre femme.

Aimez votre femme

Ici encore l'enseignement de l'apôtre Paul est extrêmement beau et opportun. Il dit simplement : « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église » (Ephésiens 5:25).

Dans la révélation moderne, le Seigneur parle de nouveau de cette obligation. Il dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). À ma connaissance, il n'y a qu'un seul autre être dans toute l'Écriture qu'il nous soit commandé d'aimer de tout notre cœur, c'est Dieu lui-même. Pensez à ce que cela signifie !

Ce genre d'amour, vous pouvez le manifester de nombreuses façons à votre femme. En tout premier lieu, il n'y a que Dieu qui ait priorité sur votre femme dans votre vie ; le travail, les distractions et vos passe-temps ne doivent pas passer avant elle. Votre femme est votre aide précieuse et éternelle, votre compagne.

Qu'est-ce que cela signifie, aimer quelqu'un de tout votre cœur ? Cela signifie aimer de toute votre capacité émotionnelle et de tout votre dévouement. Assurément, quand vous aimez votre femme de tout votre cœur, vous ne pouvez pas l'abaisser, la critiquer, médire d'elle ou la maltraiter par des paroles ou des actes durs ou maussades.

Qu'est-ce que cela veut dire « s'attacher à elle » ? Cela signifie rester proche d'elle, lui être loyal et fidèle, communiquer avec elle et exprimer votre amour pour elle.

Aimer signifie être sensible à ses sentiments et à ses besoins. Elle souhaite être remarquée et choyée. Elle souhaite que vous lui disiez que vous la trouvez belle, attirante et importante. Aimer signifie donner à son bien-être et à son amour-propre la priorité dans votre vie.

Vous devez être reconnaissants qu'elle soit la mère de vos enfants et la reine de votre foyer, reconnaissants qu'elle ait choisi le foyer et la maternité : de porter, de nourrir, d'aimer et de former vos enfants, car c'est l'appel le plus noble de tous.

Maris, soyez conscients de l'intelligence de votre femme et de sa capacité de tenir conseil avec vous comme une véritable partenaire concernant les projets familiaux, les activités familiales et l'établissement du budget familial. Ne soyez pas avares de votre temps ou de vos moyens.

Donnez-lui l'occasion de progresser intellectuellement, émotionnellement et socialement ainsi que spirituellement.

Souvenez-vous, mes frères, que l'amour peut être entretenu par de petits gestes. Les fleurs données en des occasions particulières, c'est quelque chose de très bien, mais il est également bien que vous soyez disposés à aider à faire la vaisselle, changer les langes, vous lever la nuit pour un enfant qui pleure et laisser la télévision ou le journal pour aider au dîner. Ce sont là les manières silencieuses de dire par nos actes « je t'aime ». Ce sont de très petits efforts, qui donnent des résultats importants.

Cette direction aimante de la prêtrise s'applique à vos enfants comme à votre femme.

Rôle du père au foyer

En tant que cœur du foyer, la mère joue un rôle important, mais cela ne diminue en aucune façon le rôle tout aussi important que le père doit jouer en qualité de chef du foyer dans l'éducation, la formation et l'amour des enfants.

Patriarche de votre foyer, vous avez la grande responsabilité de jouer un rôle de dirigeant vis-à-vis de vos enfants. Vous devez contribuer à édifier un foyer où l'Esprit du Seigneur puisse demeurer. Votre rôle est de donner une orientation à toute la vie familiale. Vous devez participer activement à l'établissement des règles et de la discipline familiale.

Votre foyer doit être un havre de paix et de joie pour votre famille. Un enfant ne doit jamais craindre son père, surtout un père qui détient la prêtrise. Le devoir du père est de faire de son foyer un lieu de bonheur et de joie. Il ne peut le faire quand il y a des disputes, des querelles, des conflits ou des comportements méchants. L'effet profond que peut avoir un père juste quand il donne l'exemple, exerce la discipline et forme, éduque et aime est vital pour le bien-être spirituel de ses enfants.

Soyez un guide spirituel

Le cœur rempli d'amour pour les pères en Israël, je voudrais proposer dix façons précises dont le père peut guider spirituellement ses enfants :

1. Donnez des bénédictions paternelles à vos enfants. Baptisez et confirmez vos enfants. Ordonnez vos fils à la prêtrise. Ce seront là des moments spirituels forts dans la vie de vos enfants.
2. Prenez personnellement la direction des prières familiales, de la lecture quotidienne des Écritures et des soirées familiales hebdomadaires. Votre implication montrera à vos enfants à quel point ces activités sont importantes.
3. Toutes les fois que c'est possible, assistez aux réunions de l'Église en famille. Le culte familial sous votre direction a une importance capitale pour le bien-être spirituel de vos enfants.
4. Faites avec vos enfants des sorties père-fille et père-fils. Allez en famille camper et faire des pique-niques, assister à des matches sportifs et à des concerts, des activités scolaires et ainsi de suite. La présence de papa sur les lieux fait toute la différence.
5. Créez des traditions de vacances, de voyages et de sorties en famille. Vos enfants n'oublieront jamais ces souvenirs-là.
6. Entretenez-vous régulièrement en tête-à-tête avec vos enfants. Donnez-leur la possibilité de parler de leurs aspirations. Enseignez-leur les principes de l'Évangile. Enseignez-leur les vraies valeurs. Dites-leur que vous les aimez. Le temps que vous passez personnellement avec vos enfants leur dit ce qui est prioritaire pour papa.
7. Enseignez à vos enfants à travailler et montrez-leur l'importance de chercher à atteindre un but de valeur. Créez un fonds missionnaire et un fonds pour les études de vos enfants : cela leur montrera ce que papa considère comme important.
8. Encouragez la bonne musique, l'art et la littérature dans votre foyer. Un foyer qui a un esprit de raffinement et de beauté est une bénédiction éternelle pour vos enfants.
9. Si les distances le permettent, allez régulièrement au temple avec votre femme. Vos enfants comprendront alors mieux l'importance du mariage au temple, des vœux faits au temple et de l'éternité de la famille.
10. Laissez vos enfants voir votre joie et votre satisfaction de servir dans l'Église. Cela peut devenir contagieux, de sorte qu'ils voudront, eux aussi, travailler dans l'Église et aimeront le royaume.

Votre appel le plus important

Ô, maris et pères en Israël, vous pouvez tant faire pour le salut et l'exaltation de votre famille ! Vos responsabilités sont si importantes !

Souvenez-vous de votre appel sacré de pères en Israël : votre appel le plus important dans le temps et l'éternité, un appel dont vous ne serez jamais relevés.

Puissiez-vous toujours pourvoir aux besoins matériels de votre famille, et, avec votre femme pour l'éternité à vos côtés, puissiez-vous vous acquitter de votre responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle de votre foyer.

C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen.

ÊTRE UN MARI ET UN PÈRE JUSTE



Howard W. Hunter

Ancien président de l'Église

voir *L'Étoile*, janvier 1995, p. 64-66

Mes chers frères de la prêtrise, je considère que c'est un honneur que de participer avec vous ce soir à cette réunion générale de la prêtrise. La prêtrise est la plus grande fraternité de la terre. Je ressens une grande force quand je vois votre fidélité et que je perçois votre amour et constate le soutien que vous venez de manifester. Nous sommes particulièrement reconnaissants d'avoir ici tant de nos frères de la Prêtrise d'Aaron avec leur père ou leur consultant.

Le mariage est un honneur et une obligation sacrée

Le sujet de mon discours de ce soir s'adresse plus particulièrement aux maris et pères. Vous tous qui détenez la Prêtrise d'Aaron, vous allez bientôt arriver à l'âge où vous vous marierez et deviendrez pères. C'est pourquoi ce que je dis ce soir s'applique à tous ceux qui sont présents.

Je voudrais parler des relations que doit avoir le détenteur de la prêtrise avec sa femme et ses enfants. Avec, pour base, la connaissance du plan de salut, le détenteur de la prêtrise considère le mariage comme un honneur et une obligation sacrée. Il n'est pas bon que l'homme et la femme soient seuls. L'homme n'est pas complet sans la femme. Aucun des deux ne peut remplir la mesure de sa création sans l'autre (voir 1 Corinthiens 11:11 ; Moïse 3:18). Le mariage entre l'homme et la femme est voulu de Dieu (D&A 49:15-17). Ce n'est que par la nouvelle alliance éternelle du mariage qu'ils peuvent parvenir à la plénitude des bénédictions éternelles (voir D&A 131:1-4 ; 132:15-19). Parce que c'est une responsabilité de la prêtrise, l'homme ne doit pas, dans une situation normale, reporter indûment le mariage. Mes frères, le Seigneur a clairement parlé à ce sujet. Vous avez la responsabilité sacrée et solennelle de suivre ses instructions et les paroles de ses prophètes.

Soyez fidèles à vos alliances du mariage en pensées, en paroles et en actes.

Les prophètes du passé ont également parlé des gens qui n'ont pas l'occasion de se marier dans cette vie. Lorenzo Snow a dit :

« Il n'est pas de saint des derniers jours qui meurt après avoir mené une vie fidèle qui perdra quoi que ce soit parce qu'il n'a pas accompli certaines choses du fait que l'occasion ne lui en a pas été donnée. En d'autres termes, si un jeune homme ou une jeune fille n'a pas l'occasion de se marier et qu'ils mènent une vie de fidélité jusqu'au moment de leur mort, ils auront toutes les bénédictions, l'exaltation et la gloire auxquelles peut accéder quiconque à cette occasion et en a profité. C'est une chose sûre et certaine » (*The Teachings of Lorenzo Snow,* compilé par Clyde J. Williams, Salt Lake City: Bookcraft, 1984, p. 138).

J'ai la conviction que ce que le président Snow a dit est vrai.

Faites preuve d'une fidélité morale parfaite

L'homme qui détient la prêtrise fait preuve d'une fidélité morale parfaite à l'égard de sa femme et ne lui donne aucune raison de douter de sa fidélité. Le mari doit aimer sa femme de tout son cœur, s'attacher à elle et à aucune autre (voir D&A 42:22-26). Spencer W. Kimball explique :

« Les mots *aucune autre* éliminent absolument tout le reste. Le conjoint devient alors prééminent dans la vie du mari ou de la femme et ni la vie sociale, ni la vie professionnelle, ni la vie politique, ni aucun autre intérêt, ni aucune autre personne ou chose ne prendra jamais la préséance sur le conjoint » (*Le miracle du* pardon, p. 237).

Le Seigneur interdit et son Église condamne tout rapport sexuel en dehors du mariage. L'infidélité de l'homme brise le cœur de sa femme et lui fait perdre sa confiance et celle de ses enfants (voir Jacob 2:35).

Soyez fidèles à vos alliances du mariage en pensées, en paroles et en actes. La pornographie, les flirts et les fantasmes malsains affaiblissent la volonté et sapent les bases d'un mariage heureux. Cela détruit l'unité et la confiance dans le mariage. Celui qui n'est pas maître de ses pensées et commet ainsi l'adultère dans son cœur, s'il ne se repent pas n'aura pas l'Esprit, mais niera la foi et sera dans la crainte (voir D&A 42:23 ; 63:16).

Respectez la mère

L'homme qui détient la prêtrise respecte le rôle de la mère. La mère reçoit la mission sacrée d'enfanter les âmes des hommes, car c'est en cela que se poursuit l'œuvre du père, pour qu'il soit glorifié » (voir D&A 132:63).

La Première Présidence a dit : « La maternité est proche du divin. C'est le service le plus sublime, le plus sacré que puisse accomplir l'humanité » (James R. Clark, compilation, *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 6 vols., Salt Lake City : Bookcraft, 1965-1975, 6:178). La prêtrise ne peut accomplir sa destinée, les buts de Dieu ne peuvent être accomplis, sans celles qui sont là pour nous aider. La mère accomplit un travail que la prêtrise ne peut pas faire. À cause de ce don de la vie, les frères de la prêtrise devraient avoir un amour sans limites pour la mère de leurs enfants.

Honorez le rôle sans pareil, voulu par Dieu, de mère en Israël et la capacité particulière qui est la sienne d'enfanter et d'élever des enfants. Dieu nous a commandé de multiplier et de remplir la terre et d'élever nos enfants et nos petits-enfants dans la lumière et la vérité (voir Moïse 2:28 ; D&A 93:40). En tant que conjoint aimant, vous partagerez l'obligation de prendre soin des enfants. Aidez votre femme à tenir

votre foyer. Aidez-la à instruire, à former et à discipliner vos enfants.

Exprimez régulièrement à votre femme et à vos enfants le respect que vous avez pour elle. En effet, l'une des plus grandes choses qu'un père puisse faire pour ses enfants est d'aimer leur mère.

Donnez la priorité à la famille

L'homme qui détient la prêtrise considère la famille comme voulue par Dieu. Votre tâche de diriger la famille est votre responsabilité la plus importante et la plus sacrée. La famille est la cellule la plus importante dans le temps et dans l'éternité et, comme telle, surpasse tous les autres intérêts de cette vie.

Nous réitérons ce que le président McKay a dit : « Aucun autre succès [dans la vie] ne peut compenser l'échec au foyer » (citant J. E. McCulloch, *Home : the Savior of Civilization,* p. 42 ; Conference Report, avril 1935, p. 116) et le président Lee : « La partie la plus importante de l'œuvre que nous ferons jamais, vous et moi, nous la ferons dans les murs de notre foyer » (*Stand Ye in Holy Places*, Salt Lake City : Deseret Book Co., 1974, p. 255). Pour bien diriger notre famille, mes frères, il faut du temps en quantité et en qualité. Vous ne devez pas laisser à votre femme seule, à la société, à l'école ou à l'Église, la tâche d'instruire et de gouverner la famille.

Acceptez votre femme comme partenaire égale

Le détenteur de la prêtrise accepte que sa femme soit sa partenaire dans la gestion du foyer et de la famille avec une connaissance et une participation totales à toutes les décisions qui y ont trait. Il doit forcément y avoir dans l'Église et au foyer un officier président (voir D&A 107:21). Par décision divine, la responsabilité de présider le foyer repose sur le détenteur de la prêtrise (voir Moïse 4:22). Le Seigneur a voulu que la femme soit pour l'homme une aide qui lui convient, une aide nécessaire dans un partenariat complet. Pour présider en justice, il faut qu'il y ait une responsabilité partagée entre le mari et la femme ; vous agissez ensemble avec connaissance et vous participez à tout ce qui a trait à la famille. Lorsqu'un homme agit indépendamment ou sans tenir compte des sentiments et des recommandations de sa femme dans le gouvernement de la famille, il exerce une domination injuste.

Faites preuve de tendresse dans les relations intimes

Ne vous abaissez à aucun comportement dominateur ou indigne dans les relations tendres et intimes entre mari et femme. Du fait que le mariage est voulu de Dieu, les relations intimes entre mari et femme sont bonnes et honorables aux yeux de Dieu. Il leur a commandé d'être une seule chair et de multiplier et de remplir la terre (voir Moïse 2:28 ; 3:24). Vous devez aimer votre femme comme le Christ à aimé l'Église et s'est donné pour elle (voir Ephésiens 5:25-31).

C'est la tendresse et le respect, jamais l'égoïsme, qui doivent être les principes directeurs dans les relations intimes entre mari et femme. Chaque partenaire doit avoir de la considération et de la sensibilité pour les besoins et les désirs de l'autre. Tout comportement dominateur, indécent ou incontrôlé dans les relations intimes entre mari et femme est condamné par le Seigneur.

Soyez aimant ; abstenez-vous des sévices

Tout homme qui maltraite ou humilie sa femme physiquement ou spirituellement se rend coupable d'un péché grave et a besoin de se repentir sincèrement et sérieusement. Les différends doivent être résolus dans l'amour et la bonté et dans un esprit de réconciliation mutuelle. L'homme doit toujours parler à sa femme avec amour et gentillesse, la traitant avec le plus grand respect. Le mariage est comme une fleur délicate, mes frères, et doit être constamment entretenu par des manifestations d'amour et d'affection.

Vous, qui détenez la prêtrise, vous ne devez pas être violents dans vos relations avec les enfants. Efforcez-vous toujours d'appliquer les principes du gouvernement de la prêtrise énoncés dans les révélations (voir D&A 93:40 ; 121:34-36, 41-45).

George Albert Smith a recommandé avec sagesse : « Nous ne devons pas nous mettre en colère ni nous injurier mutuellement… On n'injurie jamais personne quand on a l'Esprit du Seigneur. Cela se passe toujours quand on a un autre esprit » (Conference Report, octobre 1950, p. 8).

Un homme qui a été ordonné à la prêtrise de Dieu ne peut impunément maltraiter sa femme ou son enfant. Les sévices sexuels à l'encontre des enfants sont depuis longtemps une cause d'excommunication.

Mes frères, nous vous exhortons à vous souvenir que la prêtrise est une autorité qui ne s'exerce que dans la justice. Acquérez le respect et la confiance de vos enfants par la relation aimante que vous avez avec eux. Un père juste protège ses enfants par son temps et par sa présence dans leurs activités et leurs responsabilités sociales, scolaires et spirituelles. Le père a autant que la mère la responsabilité d'exprimer avec tendresse son amour et son affection à l'égard des enfants. Dites à vos enfants que vous les aimez.

Subvenez aux besoins temporels

Vous, qui détenez la prêtrise, avez la responsabilité, si vous n'êtes pas invalides, de subvenir aux besoins matériels de votre femme et de vos enfants. Nul homme ne peut transférer cette responsabilité à quelqu'un d'autre, même pas à sa femme. Le Seigneur a commandé que les femmes et les enfants puissent avoir recours au soutien matériel de leur mari et de leur père (voir D&A 83 ; 1 Timothée 5:8). Ezra Taft Benson a dit que quand un mari encourage sa femme à travailler ou insiste pour qu'elle travaille en dehors du foyer pour leur confort, « non seulement la famille souffre dans de telles situations… mais c'est sa progression et son évolution spirituelle qui sont gênées » (*L'Étoile,* janvier 1988, p. 49).

Nous vous exhortons à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour permettre à votre femme de rester au foyer et de s'occuper des enfants pendant que vous travaillez pour pourvoir du mieux que vous pouvez aux besoins de votre famille. Nous soulignons en outre le fait que les hommes qui abandonnent leur famille et ne s'acquittent pas de la responsabilité qu'ils ont de prendre soin de ceux qu'ils ont engendrés, risquent de perdre leur droit de détenir une recommandation à l'usage du temple et leur qualité de membres de l'Église. En cas de divorce ou de séparation, ils doivent démontrer qu'ils s'acquittent des obligations financières à l'égard de leur famille imposées par la loi et exigées par les principes de l'Église pour se qualifier pour les bénédictions du Seigneur.

Guidez votre famille pour qu'elle participe à la vie de l'Église

Un homme qui détient la prêtrise entraîne sa famille à participer à la vie de l'Église pour qu'elle connaisse l'Évangile et soit sous la protection des alliances et des ordonnances. Si vous voulez jouir des bénédictions du Seigneur, vous devez mettre votre maison en ordre. De concert avec votre femme, vous créez le climat spirituel de votre foyer. Votre première obligation est de mettre votre vie spirituelle en ordre par l'étude régulière des Écritures et la prière quotidienne. Obtenez et honorez vos alliances de la prêtrise et du temple ; encouragez votre famille à faire de même

Enseignez l'Évangile aux membres de votre famille

Prenez au sérieux votre responsabilité d'enseigner l'Évangile à votre famille par la soirée familiale régulière, la prière en famille, des réunions spirituelles, l'étude des Écritures et d'autres moments didactiques. Mettez spécialement l'accent sur la préparation pour le service missionnaire et le mariage au temple. En tant que patriarche du foyer, exercez votre prêtrise en accomplissant les ordonnances appropriées pour votre famille et en donnant des bénédictions à votre femme et à vos enfants. Après votre propre salut, frères, rien n'est plus important pour vous que le salut de votre femme et de vos enfants.

Mes frères, je vous ai parlé clairement de votre responsabilité de détenteur de la sainte prêtrise. S'il y a, dans votre vie, des domaines où une amélioration est nécessaire, je vous invite à bien réfléchir à la question et à prier à ce sujet.

Je témoigne que c'est là ce que le Seigneur voulait dire aujourd'hui aux frères de la prêtrise. Soyez bénis dans les efforts que vous faites pour être des maris et des pères justes ; c'est la prière que je fais, tout en témoignant solennellement de la véracité de ce qui a été dit ce soir, et je le fais au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

MENEZ UNE VIE QUI SOIT DIGNE DE LA JEUNE FILLE QUE VOUS ÉPOUSEREZ UN JOUR



Gordon B. Hinckley

Président de l'Église

voir L'Étoile, *juillet 1998, p. 55-58*

Il y a une semaine, frère Faust et la présidence générale des Jeunes Filles se sont adressés aux jeunes filles de l'Église dans ce Tabernacle.

En voyant ce rassemblement de belles jeunes filles, une question m'est venue à l'esprit :

« Sommes-nous en train d'élever une génération de jeunes gens dignes d'elles ? »

Ces jeunes filles sont fraîches et vives. Elles sont belles. Elles sont brillantes. Elles sont capables. Elles sont fidèles. Elles sont vertueuses. Elles sont loyales. Ce sont tout simplement des jeunes filles merveilleuses et charmantes.

Et donc ce soir, à cette grande réunion de la prêtrise, je veux m'adresser à vous, jeunes gens, leurs homologues. J'ai intitulé mon discours : « Mener une vie qui soit digne de la jeune fille que vous épouserez un jour. »

La jeune fille que vous épouserez va parier gros sur vous. Elle va se donner entièrement au jeune homme qu'elle va épouser. Il déterminera en grande partie ce que sera le reste de sa vie à elle. Elle va même abandonner son nom pour le nom de son mari.

Comme Adam l'a déclaré dans le jardin d'Eden :

« Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair…

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:23-24).

En tant que membres de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, en tant que jeunes gens détenant la prêtrise de Dieu, vous avez une énorme obligation envers la jeune fille que vous épouserez. Vous ne pensez peut-être pas trop à cela en ce moment. Mais le temps n'est pas très loin où vous y penserez, et c'est maintenant qu'il faut vous préparer pour ce jour des plus importants où vous prendrez une femme, une compagne qui soit votre égale devant le Seigneur.

Soyez totalement loyal

Cette obligation commence par une loyauté absolue. Comme le dit la cérémonie de la vieille Église d'Angleterre, vous vous marierez « pour les moments de richesse ou de pauvreté, de maladie ou de santé, pour le meilleur et pour le pire ». Elle sera vôtre et seulement vôtre, quelles que soient les circonstances de votre vie. Vous serez à elle et à elle seulement. Il n'y aura d'yeux pour personne d'autre. Il doit y avoir une loyauté absolue, une loyauté sans faille l'un envers l'autre. Il est à espérer que vous l'épouserez pour l'éternité, dans la maison du Seigneur, sous l'autorité de la prêtrise éternelle. Tous les jours de votre vie vous devez être aussi fidèles l'un envers l'autre que l'étoile Polaire est stable et constante.

Soyez un jeune homme vertueux

La jeune fille que vous épouserez peut attendre de vous que vous veniez à l'autel du mariage absolument pur. Elle peut attendre de vous que vous soyez un jeune homme de vertu en pensées, en paroles et en actions.

Je vous supplie ce soir, jeunes gens, de vous garder des souillures du monde. Vous ne devez pas vous laisser aller à un langage vulgaire à l'école. Vous ne devez pas raconter d'histoires grossières. Vous ne devez pas jouer sur Internet à chercher des sites pornographiques. Vous ne devez pas faire d'appels téléphoniques pour entendre des obscénités. Vous ne devez pas louer de cassettes vidéo pornographiques, quelles qu'elles soient. Toutes ces choses licencieuses ne sont tout simplement pas pour vous. Abstenez-vous de la pornographie comme de la peste. Elle est tout aussi destructrice. Elle peut entraîner une dépendance et ceux qui s'y adonnent n'arrivent plus à s'en passer. C'est une drogue.

Elle représente un marché de cinq milliards de dollars pour ceux qui la produisent. Ils mettent toutes leurs capacités à la rendre excitante et attrayante. Elle séduit et détruit ses victimes. Elle est partout. Elle est tout autour de nous. Je vous supplie, jeunes gens, de ne pas l'utiliser. Vous ne pouvez tout simplement pas vous le permettre.

La jeune fille que vous épouserez est digne d'un mari dont la vie n'a pas été souillée par ces choses laides et corrosives.

Obéissez à la Parole de Sagesse

Ne considérez pas la Parole de Sagesse comme quelque chose de banal. Je la considère comme le document sur la santé le plus remarquable que je connaisse. Joseph Smith, le prophète, l'a reçue en 1833, alors que l'on connaissait relativement peu de choses sur la diététique. Maintenant, plus la recherche scientifique avance, plus les principes de la Parole de Sagesse sont prouvés. La nocivité du tabac est maintenant une évidence ; pourtant nous constatons que sa consommation chez les jeunes gens et les jeunes filles prend des proportions terribles. La nocivité de l'alcool est tout aussi reconnue.

Pour moi, il est aberrant que les stations-service vendent de la bière. La bière peut tout aussi enivrer et rendre dangereux sur la route qu'une autre boisson alcoolisée. C'est simplement une question de quantité. Il est tout à fait contradictoire qu'une station service qui vous vend de l'essence pour que vous puissiez faire avancer votre voiture, vende aussi de la bière qui peut vous amener à conduire sous l'influence de l'alcool et à devenir un terrible danger sur la route.

Abstenez-vous-en. Cela ne vous fera aucun bien. Cela pourrait vous causer un tort irréparable. Supposez que vous buviez de l'alcool et que vous provoquiez la mort de quelqu'un. Vous ne pourriez jamais le surmonter. Cela vous hanterait nuit et jour. La simple chose à faire est tout simplement de ne pas y toucher.

De même, abstenez-vous de la drogue. Elle peut littéralement vous détruire. Elle vous ôtera vos possibilités de raisonnement. Elle vous asservira de manière perverse et terrible. Elle détruira votre esprit et votre corps. Elle provoquera en vous des besoins irrésistibles qui vous feront faire n'importe quoi pour les satisfaire.

Est-ce qu'une jeune fille saine d'esprit voudrait épouser un jeune homme qui se drogue, qui est esclave de l'alcool, qui s'adonne à la pornographie ?

Abstenez-vous de profaner

Abstenez-vous de profaner le nom du Seigneur. Cela se produit tout autour de vous à l'école. Les jeunes gens semblent être fiers d'utiliser un langage ordurier et obscène et de se laisser aller à des blasphèmes, prenant le nom de notre Seigneur en vain. Cela devient une horrible habitude qui, si on la prend quand on est jeune, poursuit toute la vie. Qui souhaiterait épouser un homme dont le langage est émaillé de grossièretés et de manque de respect envers Dieu ?

Apprenez aujourd'hui à maîtriser votre colère

Il y a une autre chose grave dont beaucoup de jeunes gens deviennent prisonniers. C'est la colère. A la moindre provocation, ils explosent en entrant dans une crise de rage incontrôlable. C'est une pitié de voir quelqu'un d'aussi faible. Mais ce qu'il y a de plus grave c'est qu'ils sont enclins à perdre tout sens de la raison et à faire des choses qui amènent par la suite des regrets.

On entend beaucoup parler en ce moment de ce qu'on appelle l'agressivité au volant. Des conducteurs se laissent irriter par des petites choses. Ils deviennent furieux, allant parfois jusqu'au meurtre. Il s'ensuit une vie de regrets.

Comme l'a dit l'auteur des Proverbes : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes » (Proverbes 16:32).

Si vous êtes prompt à la colère, c'est maintenant qu'il faut apprendre à la contrôler. Plus tôt vous le ferez, plus ce sera facile. Qu'aucun membre de cette Église ne perde le contrôle de lui-même de manière aussi inutile et méchante. Qu'il apporte à son mariage des paroles de paix et de quiétude.

Je vois constamment des cas de membres de l'Église qui se sont mariés au temple et qui ont divorcé et fait une demande d'annulation de leur scellement au temple. Lorsqu'ils se marient, ils ont de grandes espérances et un merveilleux esprit de bonheur. Mais la fleur de l'amour se fane dans une atmosphère de critique et de malveillance, de paroles mesquines et de colère incontrôlée. L'amour s'enfuit devant les querelles. Je le répète, mes frères, s'il y en a parmi vous, jeunes gens, qui ont du mal à contrôler leur caractère, je les supplie de commencer à se corriger maintenant. Sinon ils n'apporteront que des larmes et du chagrin dans le foyer qu'ils fonderont un jour. Jacob, dans le Livre de Mormon, condamne ses compatriotes pour leur méchanceté dans leur famille. Il dit : « Voici, vous avez commis de plus grandes iniquités que les Lamanites, nos frères. Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos enfants, à cause de votre mauvais exemple devant eux ; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous. Et à cause de la rigueur de la parole de Dieu qui descend contre vous, beaucoup de cœurs sont morts, percés de blessures profondes » (Jacob 2:35).

Poursuivez des études

Poursuivez des études. Obtenez toute la formation que vous pouvez. Le monde vous paiera largement ce qu'il pense que vous valez. Paul n'a pas mâché ses mots quand il a écrit à Timothée : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8).

Votre première obligation est de pourvoir aux besoins de votre famille.

Votre femme aura vraiment de la chance si elle n'a pas besoin de se faire une place sur le marché du travail. Elle sera doublement bénie si elle peut rester à la maison pendant que vous subvenez aux besoins de la famille.

Les études sont la clé des possibilités financières. Le Seigneur a demandé à notre peuple d'acquérir la connaissance « par l'étude et aussi par la foi » (D&A 109:14). Il est vraisemblable que vous pourvoirez mieux aux besoins de votre famille si votre esprit et vos mains sont formés à faire quelque chose de valable dans la société dont vous allez faire partie.

Les études sont la clé des possibilités financières.

Ayez des désirs modestes

Ayez des désirs modestes. Vous n'avez pas besoin d'une grande maison avec de gros emprunts à rembourser au début de votre mariage. Vous pouvez et vous devez éviter les lourdes dettes. Rien ne provoquera de plus grandes tensions dans le couple que des dettes écrasantes, qui feront de vous des esclaves de vos débiteurs. Peut-être vous faudra-t-il emprunter de l'argent pour une maison. Mais qu'elle ne soit pas onéreuse au point de vous préoccuper l'esprit jour et nuit.

Lorsque je me suis marié, mon père, plein de sagesse m'a dit : « Trouve une maison modeste et paie-la rapidement pour que, s'il arrive des difficultés financières, ta femme et tes enfants aient un toit. »

La jeune fille qui se mariera avec vous ne voudra pas être mariée à quelqu'un de pingre, ni à quelqu'un qui jette l'argent par les fenêtres. Elle a le droit de savoir où en sont les finances familiales. Elle sera votre partenaire. S'il n'y a pas une compréhension pleine et entière entre vous et votre femme à ce sujet, il risquera d'y avoir des malentendus et de la suspicion qui provoqueront des difficultés pouvant mener à des problèmes plus graves.

Allez en mission et mariez-vous au temple

Elle souhaitera épouser un homme qui l'aime, qui lui fait confiance, qui marche à ses côtés, qui est son meilleur ami et compagnon. Elle souhaitera épouser un homme qui l'encourage à aller à l'Église et à servir dans la collectivité, ce qui l'aidera à développer ses talents et à apporter une plus grande contribution à la société. Elle voudra épouser un homme qui a le désir de servir, qui est disposé à contribuer à l'Église et à d'autres bonnes causes. Elle souhaitera épouser un homme qui aime le Seigneur et cherche à faire sa volonté. Il est donc bon que chacun de vous, jeunes gens, prévoie d'aller en mission, de donner généreusement à son Père céleste la dîme de sa vie, pour aller, avec un altruisme total, prêcher l'Évangile de paix au monde, où qu'il soit envoyé. Si vous êtes un bon missionnaire, vous reviendrez avec le désir de continuer à servir le Seigneur, à garder ses commandements et à faire sa volonté. Cette attitude contribuera énormément au bonheur de votre couple.

Comme je l'ai dit, il faut vous marier à un endroit, et à cet endroit seulement. Dans la maison du Seigneur. Vous ne pouvez faire à votre conjoint de plus grand cadeau que celui d'un mariage dans la sainte maison de Dieu, sous l'égide de l'alliance du scellement du mariage éternel. Rien ne peut remplacer cela. Vous ne devez pas avoir d'autre objectif.

Préparez-vous à devenir un père juste

Choisissez avec soin et avec sagesse. La jeune fille que vous épouserez sera vôtre pour l'éternité. Vous l'aimerez et elle vous aimera pour le meilleur et pour le pire. Elle deviendra la mère de vos enfants. Que peut-il y avoir de plus beau dans ce monde que de devenir le père d'un enfant de valeur, fils ou fille de notre Père céleste. Nous recevons les droits et les responsabilités de son intendance dans la condition mortelle.

C'est si précieux un bébé ! C'est si merveilleux un enfant ! C'est si admirable une famille ! Vivez de manière à être digne de devenir un père dont la femme et les enfants seront fiers.

Le Seigneur nous a ordonné de nous marier, de vivre ensemble dans l'amour, la paix et l'harmonie, d'avoir des enfants et de les élever dans ses saintes voies.

Jeunes gens bien aimés, vous ne pensez peut-être pas sérieusement à cela maintenant, mais viendra le temps où vous tomberez amoureux. Cela occupera toutes vos pensées et tous vos rêves. Rendez-vous dignes de la plus charmante jeune fille du monde. Restez dignes tous les jours de votre vie. Soyez bons, fidèles et gentils les uns envers les autres. Il y a tant d'amertume dans le monde. Il y a tant de douleur et de peine provoquées par des paroles coléreuses. Il y a tant de larmes causées par le manque de loyauté. Mais il peut y avoir tant de bonheur si l'on fait l'effort de faire plaisir et si l'on déborde du désir de rendre son conjoint heureux et de lui apporter du confort.

En fin de compte, c'est cela l'Évangile. La famille est une création de Dieu. C'est la création fondamentale. Pour fortifier une nation, il faut en fortifier les foyers.

Ce choix sera le plus important de tous ceux que vous ferez ici-bas.

Je suis convaincu que si nous recherchons les vertus et non les vices chez les autres, il y aura beaucoup plus de bonheur dans les foyers de notre peuple. Il y aura beaucoup moins de divorces, beaucoup moins d'infidélité, beaucoup moins de colère, de rancœur et de querelles. Il y aura davantage de pardon, d'amour, de paix et de bonheur. C'est comme cela que le Seigneur veut que cela soit.

C'est maintenant qu'il faut vous préparer pour l'avenir

Jeunes gens, c'est maintenant qu'il faut vous préparer pour l'avenir. Et pour la plupart d'entre vous, dans cet avenir il y a une belle jeune fille dont le plus grand désir est d'être liée à vous dans une relation éternelle.

Vous ne connaîtrez pas de plus grand bonheur que celui que vous trouverez dans votre foyer. Vous n'aurez pas d'obligation plus importante que celle que vous aurez dans votre foyer. La véritable marque de votre réussite dans la vie sera la qualité de votre couple.

Que Dieu vous bénisse, jeunes gens bien aimés. Je ne pourrais rien vous souhaiter de plus merveilleux que l'amour, l'amour total et absolu, d'une épouse dont vous êtes fiers et dignes à tous égards. Ce choix sera le plus important de tous ceux que vous ferez ici-bas. Je prie pour que les cieux se réjouissent de votre choix, pour que vous soyez guidés et que vous viviez sans regret. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

NOTRE DEVOIR SACRÉ D'HONORER LES FEMMES



Russell M. Nelson

Du Collège des douze apôtres

voir L'Étoile*, juillet 1999, p. 45-48*

Je suis heureux d'être avec vous ce soir, mes frères. C'est merveilleux de voir tant de jeunes gens avec leur père. Nous sommes assemblés parce que nous souhaitons écouter et suivre les dirigeants de l'Église. Mais cette assemblée est unique. Je ne vois pas de mère. Aucun d'entre nous ne pourrait être ici sans une mère, et cependant nous sommes tous ici, sans notre mère.

Ce soir, je suis accompagné d'un fils, et de plusieurs gendres et petits-fils. Où sont leurs mères ? Réunies dans la cuisine, chez nous ! Que font-elles ? Elles font de grandes fournées de beignets ! Et lorsque nous rentrerons chez nous, nous nous ferons un festin de ces beignets. Pendant que nous apprécierons leur pâtisserie, ces mères, ces sœurs et ces filles écouteront avec attention chacun de nous parler de ce qu'il a appris ici ce soir. C'est une belle tradition familiale, qui est le symbole du fait que tout ce que nous apprenons et faisons en tant que détenteurs de la prêtrise doit être une source de bienfaits pour notre famille[1].

Parlons de nos sœurs, dignes et remarquables, et surtout de nos mères, et examinons notre devoir sacré de les honorer.

Les péchés d'un jeune homme déshonorent sa mère

Lorsque j'étais jeune étudiant à l'université, l'un de mes camarades a demandé à certains d'entre nous, ses amis membres de l'Église, de faire de toute urgence un don de sang pour sa mère qui souffrait d'une grave hémorragie. Nous sommes allés directement à l'hôpital pour que notre sang soit analysé. Je n'oublierai jamais combien nous avons été choqués quand nous avons appris que l'un des donneurs potentiels ne pouvait pas donner son sang parce que l'examen avait révélé une maladie vénérienne. Ce sang contaminé était celui du camarade qui nous avait sollicités ! Heureusement, sa mère a survécu, mais je n'oublierai jamais son chagrin. Il souffrait de savoir que son immoralité l'avait empêché de porter secours à sa mère, ajoutant ainsi à sa peine. J'ai appris ainsi une grande leçon : si quelqu'un n'honore pas les commandements de Dieu, il n'honore pas sa mère, et s'il n'honore pas sa mère, il n'honore pas les commandements de Dieu[2].

Honorer le rôle de mère

Pendant ma carrière de médecin, on m'a parfois demandé pourquoi j'avais choisi de faire ce travail

difficile. J'ai répondu qu'à mon avis, le travail le plus élevé et le plus noble ici-bas était celui de mère. Puisque cette possibilité ne m'était pas offerte, je pensais que le fait de m'occuper des malades pouvait s'en approcher. J'ai essayé de prendre soin de mes patients avec autant de compassion et de compétence que ma mère en manifestait en s'occupant de moi.

Il y a de nombreuses années, la Première Présidence a publié une déclaration qui a eu une influence profonde et durable sur moi. « La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un être humain. Il place celle qui honore son appel sacré tout près des anges[3]. »

Parce que les mères sont essentielles au grand plan de bonheur de Dieu, Satan, dans sa volonté de détruire la famille et de déprécier les femmes, s'oppose à leur œuvre sacrée.

Si quelqu'un n'honore pas les commandements de Dieu, il n'honore pas sa mère, et s'il n'honore pas sa mère, il n'honore pas les commandements de Dieu.

Jeunes gens, vous devez savoir que vous pourrez difficilement atteindre votre plus haut potentiel sans l'influence de femmes de qualité, surtout de votre mère, et dans quelques années, d'une épouse de valeur. Apprenez dès maintenant à faire preuve de respect et de reconnaissance. Rappelez-vous que votre mère est votre *mère*. Elle ne devrait pas avoir besoin de donner des ordres. Ses souhaits, ses espoirs, ses allusions devraient être des directives que vous voudrez respecter. Remerciez-la et exprimez-lui votre amour. Et si elle s'efforce de vous élever sans votre père, vous êtes doublement tenus de l'honorer.

La lettre d'une mère sauve son enfant

L'influence de votre mère sera une bénédiction tout au long de votre vie, surtout quand vous serez missionnaire. Il y a bien des années, Frank Croft était missionnaire en Alabama. Tandis qu'il prêchait, il a été emmené de force par un groupe de personnes haineuses qui avaient l'intention de fouetter son dos mis à nu. Frère Croft a reçu l'ordre d'enlever son manteau et sa chemise avant d'être lié à un arbre. Pendant qu'il s'exécutait, une lettre qu'il avait reçue récemment de sa mère est tombée par terre. L'infâme chef de la bande a ramassé la lettre. Frère Croft a fermé les yeux et fait une prière en silence. L'agresseur a lu la lettre de la mère de frère Croft. D'après une copie de cette lettre, je cite :

« Mon cher fils… rappelle-toi les paroles du Sauveur quand il a dit : 'Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toutes sortes de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.' Rappelle-toi le Sauveur sur la croix souffrant pour les péchés du monde lorsqu'il a prononcé les paroles immortelles : 'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.' Mon garçon, ceux qui te maltraitent… ne savent sûrement pas ce qu'ils font sinon ils ne le feraient pas. Un jour, quelque part, ils comprendront et ils regretteront leurs actions et t'honoreront pour la grande œuvre que tu accomplis. Sois donc patient, mon fils, aime ceux qui te maltraitent et qui disent toutes sortes de méchancetés contre toi. Le Seigneur te bénira et te fortifiera… Rappelle-toi aussi, mon fils, que le jour et la nuit, ta mère prie pour toi. »

Frère Croft a regardé l'homme plein de haine qui examinait la lettre. Ce dernier a lu une ligne ou deux puis il s'est assis et a médité. Il s'est levé pour s'adresser à son prisonnier. L'homme a dit : « Mon gars, tu dois avoir une mère remarquable. Tu vois, j'en avais une pareille, moi aussi. » Puis, s'adressant à sa bande, il a dit : « Les gars, après avoir lu la lettre de la mère de ce Mormon, je ne peux pas faire ce que je comptais faire. On ferait sans doute mieux de le laisser partir. » Frère Croft a été libéré sain et sauf[4].

Nous sommes profondément reconnaissants envers les mères et les pères fidèles de nos missionnaires. L'amour qu'ils ont pour leurs enfants est remarquable.

Honorez les sœurs

Nous, qui détenons la sainte prêtrise, avons le devoir sacré d'honorer nos sœurs. Nous sommes suffisamment grands et sages pour savoir qu'il n'est pas bien de les taquiner. Nous respectons les sœurs, non seulement dans notre famille immédiate, mais toutes les sœurs admirables de notre vie. En qualité de filles de Dieu, leur potentiel est divin. Sans elles, la vie éternelle serait impossible. Notre haute considération pour elles doit venir de notre amour pour Dieu et de la conscience que nous avons de leur rôle élevé dans son grand plan éternel.

Je vous mets donc en garde contre la pornographie. Elle est dégradante pour les femmes. C'est un mal contagieux, destructeur et qui crée une accoutumance. Le corps a les moyens de se purifier des effets nocifs de la nourriture et de la boisson contaminées. Mais il ne peut pas se débarrasser du poison de la pornographie en le vomissant. Une fois qu'elle est enregistrée, elle est toujours susceptible de revenir, déroulant ses images perverses dans votre esprit, avec le pouvoir de vous écarter des choses saines de la vie. Evitez-la comme la peste !

Honorez votre femme

Vous qui n'êtes pas encore mariés, pensez à votre futur mariage. Choisissez bien votre femme. Rappelez-vous les Écritures qui enseignent l'importance du mariage au temple :

« Il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés.

« Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise [à savoir : la nouvelle alliance éternelle du mariage],

« Sinon, il ne peut l'obtenir[5]. »

Le mari et la femme reçoivent les ordonnances les plus élevées de la maison du Seigneur ensemble et au même titre, ou pas du tout.

Quand j'y repense, je m'aperçois que le jour le plus important de ma vie a été celui où la femme que j'aime, Dantzel, et moi nous sommes mariés dans le saint temple. Sans elle, je ne pouvais pas avoir les bénédictions les plus élevées et les plus durables de la prêtrise. Sans elle, je ne serais pas le père de nos enfants ni le grand-père de nos chers petits-enfants.

Nous, pères, devrions avoir un amour immense pour la mère de nos enfants. Nous devrions lui manifester de la reconnaissance, du respect, et la féliciter comme elle le mérite. Maris, afin de préserver le romantisme de votre mariage, faites preuve de considération et de gentillesse dans l'intimité des liens tendres de votre mariage. Que vos pensées et vos actions inspirent confiance. Que vos paroles soient saines et que le temps que vous passez ensemble soit édifiant. Que rien dans la vie ne prenne la priorité sur votre femme : ni votre travail, ni vos divertissements, ni vos passe-temps.

Nous, qui détenons la sainte prêtrise, avons le devoir sacré d'honorer nos sœurs.

Le mariage idéal est l'association véritable de deux personnes imparfaites, chacune s'efforçant de compléter l'autre, de garder les commandements et de faire la volonté du Seigneur.

La famille est ordonnée de Dieu

La famille est la cellule la plus importante de la société et de l'Église. La famille est ordonnée de Dieu. Elle est essentielle au dessein du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants[6]. « Dieu a établi la famille pour apporter le bonheur à ses enfants, pour leur permettre d'apprendre les principes corrects dans une atmosphère d'amour et pour les préparer à la vie éternelle[7]. »

Pères, présidez avec amour votre famille

Les parents ont la responsabilité principale du bien-être de leurs enfants[8]. L'Église n'assume pas cette responsabilité à la place des parents. Dans l'idéal, la famille, dans l'Église, est présidée par un homme digne qui détient la prêtrise. Cette autorité patriarcale a été respectée au sein du peuple de Dieu dans toutes les dispensations. Elle est d'origine divine, et cette union, si elle est scellée par l'autorité appropriée, se poursuivra pendant toute l'éternité. Notre Père à tous, qui est à l'origine de cette autorité, demande que le foyer soit dirigé avec amour et droiture[9].

Vous pères, pouvez apporter votre aide en faisant la vaisselle, en vous occupant d'un bébé qui pleure et en changeant une couche. Et peut-être, un dimanche, pourriez-vous préparer les enfants pour aller à l'Église, pendant que votre femme, assise dans la voiture, klaxonne.

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle[10]. » Avec ce genre d'amour, mes frères, nous serons de meilleurs maris et de meilleurs pères et des dirigeants plus spirituels et plus aimants. On a plus de chances d'avoir du bonheur au foyer lorsque ce que l'on y fait est fondé sur les enseignements de Jésus-Christ[11]. Nous avons la responsabilité de veiller à faire la prière, à lire les Écritures en famille et à faire la soirée familiale. Nous avons la responsabilité de préparer nos enfants à recevoir les ordonnances du salut et de l'exaltation et les bénédictions promises aux payeurs de dîme. Nous avons l'honneur de donner des bénédictions de la prêtrise pour guérir, réconforter et diriger.

Le foyer est un grand laboratoire d'amour. Les matières premières de l'égoïsme et de la cupidité sont fondues dans le creuset de la coopération pour produire la compassion et l'amour mutuels[12].

Exprimez votre amour à votre femme, à votre mère et aux sœurs

Mes frères, honorez les sœurs de votre vie. Exprimez votre amour à votre femme, à votre mère et aux sœurs. Félicitez-les de leur patience à votre égard, même quand vous n'êtes pas au mieux de votre forme. Remerciez le Seigneur de ces sœurs qui, comme notre Père céleste, nous aiment non seulement pour ce que nous sommes, mais pour ce que nous pouvons devenir. Je remercie humblement Dieu de ma mère, de mes sœurs, de mes filles, de mes petites-filles et de celle que j'aime en particulier, ma femme, qui est aussi mon amie !

Je prie pour que Dieu nous accorde la bénédiction de rendre honneur à chaque femme vertueuse. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Voir D&A 23:3.
2. De nombreuses Écritures nous enseignent à honorer nos parents. Voir Exode 20:12 ; Deutéronome 5:16 ; Matthieu 15:4 ; 19:19 ; Marc 7:10 ; 10:19 ; Luc 18:20 ; Éphésiens 6:2 ; 1 Néphi 17:55 ; Mosiah 13:20 ; TJS, Matthieu 19:19, Version inspirée des Saintes Écritures : TJS, Marc 7:12, Index de la Bible.
3. James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints,* 6 vols., 1965-1975, 6:178. En 1935 la Première Présidence a déclaré : « Le véritable esprit de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours accorde la plus haute place d'honneur à la femme ici-bas »(*Messages of the First Presidency,* 6:5).
4. Voir Arthur M. Richardson, *The Life and Ministry of John Morgan*, 1965, p. 267-268.
5. D&A 131:1-3.
6. Voir « La famille : Déclaration au monde », *L'Etoile,* janvier 1996.
7. *Family Guidebook* (brochure, 1992), iv.
8. Voir D&A 68:25-28.
9. Voir D&A 121:41-45.
10. Eph. 5:25.
11. Voir *L'Etoile,* janvier 1996
12. Voir Mosiah 4:14-15 ; D&A 68:25-31.

LES MAINS D'UN PÈRE



Jeffrey R. Holland

Du Collège des douze apôtres

voir L'Etoile, *juillet 1999, p. 16-19*

Reconnaissance à Dieu le Père

En ce week-end de Pâques je désire non seulement remercier le Seigneur ressuscité mais aussi son véritable Père, notre Père spirituel et notre Dieu, qui, en acceptant le sacrifice de son premier né, son Fils parfait, a béni tous ses enfants lors de ces heures d'expiation et de rédemption. Cette déclaration tirée du livre de Jean, qui loue le Père aussi bien que le Fils, ne revêt jamais autant de signification qu'en cette période de Pâques : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[1]. »

Bien que je sois père, un père bien imparfait il est vrai, je ne peux comprendre le poids que le Père dans les cieux a dû supporter en étant témoin des profondes souffrances et de la crucifixion de son Fils bien-aimé. Sa réaction première, instinctivement, *a dû* être de l'arrêter, d'envoyer des anges pour intervenir, mais il n'est pas intervenu. Il a supporté ce qu'il voyait car c'était le seul moyen pour qu'un paiement salvateur soit fait par procuration pour les péchés de tous ses autres enfants, depuis Adam et Ève jusqu'à la fin du monde. Je suis éternellement reconnaissant envers notre Père parfait et son Fils parfait, car ni l'un ni l'autre n'a reculé devant la coupe amère ni ne nous a abandonnés, alors que nous sommes imparfaits, que nous décevons et trébuchons, et que, trop souvent, nous ne sommes pas à la hauteur.

La relation entre Jésus et son Père

Lorsque nous méditons sur la beauté de l'expiation de cette première Pâques, nous nous apercevons que

cette relation entre le Christ et son Père est l'un des thèmes récurrents les plus doux et les plus touchants du ministère du Sauveur. De tout son être, Jésus avait pour unique but, pour seule joie, de plaire à son Père et d'obéir à sa volonté. Il semblait toujours penser à lui, il paraissait toujours le prier. Contrairement à nous, il n'avait pas besoin d'une crise ou d'un changement décevant de la situation pour diriger ses espoirs vers les cieux. Il regardait déjà instinctivement dans cette direction, rempli d'aspirations.

Pendant tout son ministère terrestre, le Christ semble ne jamais avoir été, à aucun moment, vaniteux ou intéressé. Lorsqu'un jeune homme a tenté de l'appeler « bon », il a détourné le compliment en disant qu'un seul avait droit à un tel honneur, son Père.

Au tout début de son ministère, il a dit humblement : « Je ne puis rien faire de moi-même… je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé[2]. »

A la fin de ses enseignements qui stupéfiaient son auditoire par leur puissance et leur autorité, il disait : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé… Je ne suis pas venu de moi-même : mais celui qui m'a envoyé est vrai[3]. » Ensuite, il disait à nouveau : « Je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer[4]. »

A ceux qui voulaient voir le Père, entendre directement de Dieu que Jésus était bien ce qu'il affirmait être, il répondait : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père… Celui qui m'a vu a vu le Père[5]. » Lorsque Jésus voulu préserver l'unité de ses disciples, il pria en utilisant l'exemple de sa propre relation avec son Père et dit : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous [sommes uns][6]. »

Même lorsqu'il approchait de la crucifixion, il a retenu ses apôtres qui voulaient intervenir en disant : « Ne boirai-je pas à la coupe que le Père m'a donnée à boire[7] ? » Quand cet indicible supplice a pris fin, il a prononcé les mots qui ont dû être les plus doux et les plus dignes de son ministère terrestre. A la fin de son agonie, il a murmuré : « Tout est accompli… Père, je remets mon esprit entre tes mains[8]. » Enfin, il pouvait rentrer chez lui.

Je dois admettre que j'ai longtemps médité sur cet événement et sur la résurrection qui s'est produite peu après. Je me suis demandé comment ces retrouvailles s'étaient déroulées. Le Père qui aimait tant son Fils ; le Fils qui honorait et vénérait son Père par chaque parole et chaque action. Pour deux personnes aussi unies qu'ils l'étaient, quel genre d'étreinte fut la leur ? Cette relation divine, comment est-elle maintenant ? Nous ne pouvons qu'imaginer et admirer. Et nous pouvons, en ce week-end de Pâques, aspirer à vivre de manière à être dignes d'avoir, nous-mêmes, part à cette relation.

Fortifier les relations avec les enfants

En tant que père, je me demande si moi ainsi que tous les autres pères, nous ne pourrions pas faire plus pour établir une relation plus douce et plus forte avec nos fils et nos filles ici-bas. Pères, est-ce trop demander que d'espérer que nos enfants puissent éprouver pour nous ne serait-ce qu'une petite portion des sentiments que le Fils divin ressent pour son Père ? Pourrions-nous obtenir davantage de cet amour en essayant d'être plus proches de ce que Dieu a été pour son enfant ? D'ailleurs, nous savons qu'un jeune se fait une idée de Dieu d'après les caractéristiques qu'il a observées chez ses parents terrestres[9].

L'absence du père porte préjudice aux enfants

Pour cette raison et pour beaucoup d'autres, je crois qu'aucun des livres que j'ai lus ces derniers mois ne m'a autant alarmé que l'ouvrage *Fatherless America* (L'Amérique sans pères, N.d.T). Dans cette étude, l'auteur parle de « l'absence du père » comme « de la plus dangereuse tendance démographique de cette génération » et de la cause principale du préjudice aux enfants. Il est convaincu que c'est ce qui alimente nos problèmes sociaux les plus urgents, de la pauvreté à la délinquance, des grossesses d'adolescentes aux sévices perpétrés sur des enfants, en passant par la violence familiale. La fuite du père de la vie des enfants figure parmi les principaux problèmes de notre société[10].

Plus encore que l'absence physique de certains pères, la démission spirituelle ou émotionnelle du père est un grand souci. Ce sont là des péchés d'omission paternels probablement plus destructeurs que des péchés de commission. Pourquoi ne sommes-nous pas surpris que deux mille enfants, tous âges et tous milieux confondus, auxquels on a demandé ce qu'ils aimaient le plus chez leur père aient tous répondu : « il passe du temps avec moi[11] » ?

Une jeune Lauréole que j'ai rencontrée il n'y a pas longtemps lors d'une conférence à laquelle je devais prendre la parole, m'a écrit après ma visite pour me dire : « J'aimerais tant que mon père sache combien j'ai besoin de lui spirituellement et émotionnellement. J'ai tant besoin d'un commentaire gentil, d'un simple geste chaleureux. Je ne crois pas qu'il sache ce que cela représenterait pour moi qu'il s'intéresse vraiment à ce qui se passe dans ma vie, qu'il propose de me donner une bénédiction ou simplement qu'il passe du temps avec moi. Je sais qu'il a peur de mal s'y prendre ou de ne pas dire les mots qu'il faut. Mais de le voir simplement *essayer* aurait plus d'effet qu'il ne pourra jamais l'imaginer. Je ne veux pas avoir l'air d'une ingrate car je sais qu'il m'aime. Un jour, il m'a envoyé un mot et a signé : 'Je t'aime. Papa.' Je chéris ce petit mot. Je le considère comme l'un de mes biens les plus précieux[12]. »

Avec l'aide de notre Père céleste nous pouvons laisser un héritage paternel plus important que nous ne le supposons.

La plupart des pères sont merveilleux

Comme cette jeune fille, je ne voudrais pas que ce discours paraisse exprimer de l'ingratitude ou qu'il donne aux pères le sentiment qu'ils ne sont pas à la hauteur. La plupart des pères sont merveilleux. La plupart des papas sont extraordinaires. Je ne sais pas qui a écrit les vers de ce petit livre de contes dont je me souviens depuis l'enfance, mais voici à peu près ce qu'ils disent :

« Ce n'est qu'un papa, au visage fatigué,
Qui rentre à la maison après une dure journée ;
Qui travaille et fait des efforts jour après jour,
Faisant face à tout ce que la vie lui joue de tours,
Tout simplement heureux que les siens aient plaisir
A entendre sa voix, à le voir revenir.
Ce n'est qu'un papa, mais il fait de son mieux,
Aplanissant le chemin pour ses enfants, ses petits ;
Accomplissant, bien décidé et courageux,
Les actions que son père avait faites pour lui.
Voici les vers que je lui dédie, en somme,
Ce n'est qu'un papa, mais le meilleur des hommes[13]. »

Suivez l'exemple de Dieu pour être un bon père

Ainsi, mes frères, même lorsque nous ne sommes pas « le meilleur des hommes », même avec nos limites et nos incapacités, nous pouvons continuer d'avancer dans la bonne direction grâce aux enseignements encourageants prodigués par notre Père divin et démontrés par son Fils divin. Avec l'aide de notre Père céleste nous pouvons laisser un héritage paternel plus important que nous ne le supposons.

Un jeune père a écrit : « Souvent lorsque je regarde mon fils, je me souviens des moments passés avec mon propre père. Je me rappelle combien je voulais lui ressembler. J'avais un rasoir en plastique et une bombe de mousse à raser, et, chaque matin, je me rasais en même temps que lui. L'été, je marchais de long en large, suivant ses traces dans le gazon pendant qu'il le tondait.

« Maintenant je désire que mon fils suive mes traces, et cependant j'ai peur à l'idée que c'est ce qu'il fera certainement. En tenant ce petit garçon dans mes bras, j'ai la nostalgie de mon foyer céleste, et je désire aimer comme Dieu aime, réconforter comme il réconforte et protéger comme il protège. La réponse à toutes les peurs de ma jeunesse était toujours : 'Que ferait papa ?' Maintenant que j'ai un enfant à élever, je compte sur mon Père céleste pour me le dire[14]. »

L'influence de l'amour d'un père

L'un de mes amis d'université m'a récemment écrit, disant : « Peu de choses étaient stables dans mon enfance chaotique, mais j'ai toujours su au moins une chose, c'est que mon père m'aimait. Cela a certainement été le facteur de stabilité de ma jeunesse. J'ai appris à connaître et à aimer le Seigneur parce que mon père l'aimait. Je n'ai jamais traité personne d'imbécile ni pris le nom du Seigneur en vain parce qu'il m'a dit que la Bible enseigne de ne pas le faire. J'ai toujours payé ma dîme parce qu'il m'a enseigné que c'était un honneur de le faire. J'ai toujours essayé de prendre mes responsabilités face à mes erreurs parce que mon père le faisait. Bien qu'il ait été éloigné de l'Église pendant un temps, vers la fin de sa vie, il a fait une mission et a œuvré fidèlement dans le temple. Dans son testament, il a dit que tout l'argent qui resterait après avoir répondu aux besoins de sa famille devrait être remis à l'Église. Il aimait l'Église de tout son cœur. Et grâce à lui, moi aussi[15]. »

C'est certainement là l'application spirituelle du distique de Lord Byron : « Et pourtant mon apparence présage / De mon père certains traits du visage[16]. »

Exemples scripturaires de l'influence du père

A un moment déterminant de la jeunesse de Néphi, son avenir prophétique s'est décidé lorsqu'il a dit : « Je crus toutes les paroles qui avaient été dites par mon père[17]. » Au tournant de la vie du prophète Enos, il déclara que c'étaient les paroles qu'il avait souvent entendu son père dire[18] qui avaient suscité l'une des grandes révélations notées dans le Livre de Mormon. Et Alma, le Jeune, affligé, lorsqu'il fût confronté à la torture du souvenir de ses péchés, se souvint aussi d'avoir entendu son père prophétiser concernant la venue de Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde[19]. Ce bref souvenir, ce témoignage personnel offert par son père à un moment où celui-ci pensait sans doute que rien ne rentrait, a non seulement sauvé la vie spirituelle de son fils, mais a à jamais changé l'histoire du peuple du Livre de Mormon.

Dieu a dit d'Abraham, le grand patriarche : « *Je l'ai choisi*… il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel[20]. »

Je rends témoignage en ce week-end de Pâques que « de grandes choses [seront] requises [des] pères », comme le Seigneur l'a déclaré à Joseph Smith, le prophète[21]. Certainement, la plus grande d'entre elles sera d'avoir fait tout ce qu'ils pouvaient pour le bonheur et la sécurité spirituelle des enfants qu'ils doivent élever.

Dans ce moment le plus écrasant de toute l'histoire humaine, du sang perlant de tous les pores de son corps, un cri d'angoisse aux lèvres, le Christ s'est adressé à celui auquel il s'était toujours adressé, son Père. « Abba », a-t-il dit, « Père », ou comme le dirait un jeune enfant : « Papa[22]. »

C'est un moment tellement personnel que ça semble presque un sacrilège de le raconter. Un Fils dans une souffrance non atténuée, un Père, sa seule vraie source de force, tous deux gardant un cap, endurant jusqu'à la fin de la nuit, ensemble.

Pères, en ce week-end de Pâques, renouvelons notre engagement vis-à-vis de notre rôle de parents, soutenus par l'image de ce Père et de son Fils tandis que nous embrassons nos enfants et restons à leur côté à jamais. C'est là ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Notes

1. Jean 3:16.
2. Jean 5:30.
3. Jean 7:16, 28.
4. Jean 12:49.
5. Jean 14:7, 9.
6. Jean 17:11.
7. Jean 18:11.
8. Jean 19:30 ; Luc 23:46.
9. Voir « Parent-Child Relationships and Children's Images of God », *Journal for the Scientific Study of Religion,* mars 1997, p. 25-43.
10. David Blankenhorn, *Fatherless America: Confronting Our Most Urgent Social Problem,* 1995, p. 1.
11. Voir « Becoming a Better Father », *Ensign,* janvier 1983, p. 27.
12. Correspondance personnelle.
13. Edgar A. Guest, « Only a Dad », dans *Best-Loved Poems of the LDS People,* ed. Jack M. Lyon and others, 1996, p. 90-91.
14. Correspondance personnelle.
15. Correspondance personnelle de Robert A. Rees.
16. *Parisina,* paragraphe 13, versets 285-286.
17. 1 Néphi 2:16.
18. Enos 1:3.
19. Alma 36:17.
20. Genèse 18:19 ; italiques ajoutés.
21. Doctrine et Alliances 29:48.
22. Marc 14:36.

LE SAINT-ESPRIT DE PROMESSE

Sceller signifie ratifier, justifier *ou* approuver.

Bruce R. McConkie

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Bruce R. McConkie

« Le *Saint-Esprit de promesse* est le Saint-Esprit promis aux saints, ou, en d'autres termes, le Saint-Esprit. Ce nom-titre est utilisé à propos du pouvoir de scellement et de ratification du Saint-Esprit, c'est-à-dire le pouvoir qui lui est donné de ratifier et d'approuver les actes des hommes afin que ces actes soient liés sur terre et dans les cieux. 'Tous contrats, alliances, conventions, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou attentes' doivent être scellés par le Saint-Esprit de promesse si on veut qu'ils aient 'validité, vertu ou force dans et après la résurrection d'entre les morts ; car tous contrats qui ne sont pas faits dans ce sens prennent fin quand les hommes sont morts' (D&A 132:7).

« *Sceller c'est* ratifier, justifier *ou* approuver. Ainsi un acte qui est scellé par le Saint-Esprit de promesse est ratifié par le Saint-Esprit, il est approuvé par le Seigneur ; et la personne qui a contracté l'obligation est justifiée par l'Esprit dans ce qu'elle a fait.

« Le sceau de l'approbation n'est mis sur un acte que si les contractants sont dignes de par leur justice personnelle de recevoir l'approbation divine. Ils 'sont scellés par le Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont *justes* et *fidèles'* (D&A 76:53). S'ils ne sont pas fidèles et dignes, le sceau de l'approbation est refusé.

Un acte scellé par le Saint-Esprit de promesse… est un acte que le Seigneur approuve.

« Quand une ordonnance ou un contrat sont scellés par le Saint-Esprit, ils sont approuvés par une promesse de récompense, pourvu que le sceau ne soit pas ensuite brisé et la ratification de l'approbation enlevée par l'iniquité, causant la perte de la bénédiction promise (voir *Doctrine du salut*, volume 1, p. 59, volume 2, p. 96-100). Par notre droiture, des sceaux sont apposés sur des contrats.

« Le fonctionnement et la puissance du Saint-Esprit de promesse sont parfaitement illustrés par l'ordonnance et l'alliance du baptême. Un candidat au baptême qui est indigne peut tromper les missionnaires et faire procéder à l'ordonnance, mais personne ne peut mentir au Saint-Esprit et passer inaperçu. Par conséquent, le baptême d'une personne indigne et non repentie ne serait pas scellé par l'Esprit, il ne serait pas ratifié par le Saint-Esprit, la personne indigne ne serait pas justifiée par l'Esprit dans ses actions. Si elle devenait ensuite digne en se repentant et en obéissant, le sceau prendrait alors effet. De même, une personne digne est baptisée avec l'approbation du Saint-Esprit qui accompagne le déroulement de l'ordonnance et qui la ratifie, cependant, le sceau peut être brisé par un péché postérieur.

« Ces principes s'appliquent aussi à toutes les autres ordonnances de l'Église. Si donc les deux conjoints sont justes et sincères, s'ils sont dignes, un sceau qui ratifie leur alliance est apposé sur leur mariage au temple ; s'ils ne sont pas dignes, ils ne sont pas justifiés par l'Esprit et sa ratification est retirée. S'ils deviennent dignes par la suite, le sceau prend effet, mais l'iniquité brise le sceau.

« Même si quelqu'un parvient à l'état de quasi-perfection où son appel et son élection sont assurés, état dans lequel il 'est scellé pour la vie éternelle' (D&A 131:5 ; 132:18-26), dans lequel il 'reçoit la promesse… de la vie éternelle' (D&A 88:3-4) et dans lequel il 'est scellé pour le jour de la rédemption' (D&A 124:124 ; Éphésiens 1:13), toutes ces promesses grandioses ne sont garanties que si les accomplissements sont scellés par le Saint-Esprit de promesse » (*Mormon Doctrine*, p. 361-362).

LES SÉVICES

Les sévices peuvent être d'ordre physique, émotionnel, sexuel ou spirituel.

Comment réagir face aux sévices

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Définition des sévices

« Les sévices peuvent être d'ordre physique, émotionnel, sexuel ou spirituel. Ils peuvent non seulement meurtrir le corps, mais aussi blesser profondément la raison et l'esprit, détruire la foi et entraîner la confusion, le doute, le manque de confiance, la culpabilité et la peur » (*Responding to Abuse: Helps for Ecclesiastical Leaders,* p. 1).

Gordon B. Hinckley

« J'ai dans mon bureau un dossier de lettres provenant de femmes qui se plaignent du traitement que leur fait subir leur mari à la maison. Elles racontent les activités de certains de ces hommes qui ont des responsabilités dans l'Église. Elles parlent même d'hommes qui détiennent une recommandation à l'usage du temple. Elles parlent de mauvais traitements, subtils ou évidents. Elles parlent de maris qui perdent leur calme et crient après leur femme et leurs enfants. Elles parlent d'hommes qui exigent d'elles des choses offensantes dans l'intimité. Elles parlent d'hommes qui les méprisent et les rabaissent et de pères qui semblent peu savoir ce que sont la patience et la longanimité à l'égard de leurs enfants » (*L'Étoile,* juillet 1990, p. 46).

James E. Faust

« Les mauvais traitements physiques ou mentaux sous toutes leurs formes ne sont pas dignes d'un détenteur de la prêtrise… Il s'agit évidemment de mauvais traitements verbaux autant que physiques » (*L'Étoile,* juillet 1988, p. 34).

Politique vis-à-vis des sévices

Ezra Taft Benson

« Un détenteur de la prêtrise qui injurie sa femme, qui la maltraite en paroles et en actions, ou qui se comporte ainsi envers ses enfants, commet un grave péché.

« 'Pouvez-vous vous mettre en colère et ne pas pécher ? a demandé l'apôtre Paul (TJS Éphésiens 4:26) » (*Ensign,* novembre 1983, p. 42).

« Ne pas savoir maîtriser sa colère, c'est reconnaître qu'on n'est pas maître de ses pensées. On devient alors victime de ses passions et de ses émotions, ce qui pousse à des actions totalement indignes d'un être civilisé, et encore plus du comportement d'un détenteur de la prêtrise » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 49).

« Que signifie aimer une personne de tout son cœur ? Cela signifie qu'on l'aime de toute son affection et qu'on lui est totalement dévoué. Quand on aime sa femme de tout son cœur, il est impossible de la rabaisser, de la critiquer, de se plaindre d'elle, de la maltraiter en paroles, en comportement ou en actions » (*Ensign,* novembre 1983, p. 43).

Howard W. Hunter

« Tout homme qui maltraite ou rabaisse sa femme physiquement ou spirituellement est coupable d'un grave péché et doit se repentir sincèrement et sérieusement » (*L'Étoile*, janvier 1995).

Gordon B. Hinckley

« Sixième question : Qu'en est-il des sévices à l'encontre du conjoint et des enfants ?

« Nous faisons tout notre possible pour éliminer ce terrible mal. Quand l'égalité est reconnue entre le mari et la femme, quand il est reconnu que chaque enfant qui naît dans le monde est un enfant de Dieu, alors il s'ensuit un plus grand sens de la responsabilité d'élever, d'aider, d'aimer inconditionnellement ceux dont nous sommes responsables.

« L'homme qui fait subir des sévices à sa femme ou à ses enfants n'est pas digne de détenir la prêtrise de Dieu. L'homme qui fait subir des sévices à sa femme ou à ses enfants n'est pas digne d'être considéré comme un bon membre de l'Église. Faire subir

des sévices à son conjoint et à ses enfants est une très grave offense devant Dieu, et ceux qui le font doivent s'attendre à une action disciplinaire de l'Église » (*L'Étoile*, janvier 1999, p. 84-85).

Raisons des sévices

Ezra Taft Benson

« Un autre aspect de l'orgueil est la querelle. Les disputes, les conflits, les dominations injustes, les fossés de générations, les mauvais traitements aux conjoints, les émeutes et les soulèvements sont tous liés à l'orgueil » (*L'Étoile*, avril 1989, p. 5).

Gordon B. Hinckley

« Je suis heureux que les gens soient de plus en plus conscients de ce mal insidieux. L'exploitation des enfants ou les sévices à l'encontre de son conjoint, dans le but de satisfaire des désirs sadiques est l'un des pires péchés qui soient » (*Ensign,* novembre 1985, p. 51).

Prévenir les sévices

Ezra Taft Benson

« À la maîtrise de soi nous devons ajouter la *persévérance*. Le détenteur de la prêtrise doit être *persévérant*. La persévérance est une forme de la maîtrise de soi. C'est la capacité de remettre à plus tard sa propre satisfaction et de mettre un frein à ses passions. Dans ses rapports avec les êtres qu'il aime, l'homme persévérant ne se laisse pas aller à un emportement qu'il regrettera plus tard. Il garde son calme dans les moments de tension. Celui qui est persévérant comprend les défauts des autres » (*L'Étoile*, janvier 1987, p. 49).

Gordon B. Hinckley

« On doit avoir la maîtrise de soi, qui empêche les mauvais traitements de la femme et des enfants. On doit avoir l'Esprit de Dieu, dont on recherche la présence, que l'on soigne et que l'on renforce. On doit se rendre compte que chacun est un enfant de Dieu. Que père, mère, fils et fille, chacun est de souche divine ; on doit se rendre compte que, quand on offense l'un d'eux, c'est notre Père céleste qu'on offense » (*L'Étoile*, juillet 1991, p. 71).

« Question : 'Que faites-vous pour les réduire [les sévices] ?'

« Réponse : 'Nous faisons tout notre possible pour les réduire. Nous instruisons nos membres. Nous en parlons. Nous avons mis en place un programme de formation pour nos évêques dans tout le pays. Toute l'année dernière nous avons organisé un programme d'éducation. Nous avons mis en place un numéro de téléphone d'assistance pour eux, où ils peuvent recevoir les conseils de spécialistes et de l'aide dans ce domaine. Nous avons publié un journal sur les sévices contre les enfants, les sévices contre le conjoint, les sévices contre les personnes âgées, tout le problème des sévices. Cela nous préoccupe. Je suis très préoccupé par les victimes. Je souffre avec elles. Je veux faire tout ce qui est possible pour soulager la souffrance, pour empêcher ce mal de se produire… Je ne connais pas d'organisation au monde qui ait pris des mesures plus complètes, qui ait fait plus d'efforts, qui ait fait davantage pour résoudre ce problème, pour y travailler, pour faire quelque chose pour que cela change. Nous sommes conscients de sa terrible nature et nous voulons aider nos membres, leur tendre la main, les assister' » (*L'Étoile*, janvier 1997, p. 63).

Neal A. Maxwell

« Les sévices au sein de la famille et la domination injuste des parents ont bien entendu de profondes conséquences sur les victimes. Mais les générations futures n'ont pas à reproduire ces choses. Les carences affectives ne signifient pas nécessairement que les victimes seront perdues à jamais. Elles peuvent trouver la liberté. Dieu peut nous guérir, si nous nous tournons vers lui. Cela ne diminue en rien le degré de difficulté qu'il faudra surmonter pour changer, mais c'est pour cela qu'il faut faire preuve de foi et de patience » (*Not My Will, But Thine,* p. 62-63).

H. Burke Peterson

« L'homme de pouvoir préside -

« *Par la persuasion*. Il ne rabaisse pas les autres par ses paroles ni par ses actes. Il ne manipule pas les gens, il fait appel à ce qu'il y a de meilleur en eux, et il respecte la dignité et le libre arbitre de tous les êtres humains : hommes, femmes, garçons et filles.

« *Par la longanimité.* Il attend, si besoin est, et écoute les plus humbles et les plus jeunes. Il est tolérant vis-à-vis des idées des autres et s'abstient de juger trop vite et de se mettre en colère.

« *Par la gentillesse.* Il sourit plus qu'il ne fronce les sourcils. Il n'est ni bourru, ni bruyant, ni effrayant ; il ne réprimande pas avec colère.

« *Par l'humilité.* Il n'est pas enflé d'orgueil, il ne domine pas la conversation et est disposé à se conformer à la volonté de Dieu.

« *Par l'amour sincère.* Il ne fait pas semblant. Il est sincère et accorde honnêtement son amour sans réserve même à ceux qui sont difficiles à aimer.

« *Par la bonté.* Il fait preuve de courtoisie et de prévenance dans les petites choses comme dans les grandes.

« *Par la connaissance.* Il ne dit pas de demi-vérités et cherche à comprendre les autres.

« *Sans hypocrisie.* Il pratique ce qu'il enseigne. Il sait qu'il n'a pas toujours raison et il est prêt à reconnaître ses erreurs et à dire : 'Je regrette'.

« *Sans fausseté.* Il n'est pas fourbe mais dit honnêtement ce qu'il ressent…

« Tout mari, tout père devrait se poser quelques questions pour s'assurer que son comportement ne frise pas la domination injuste :

« 1. Est-ce que je critique les membres de ma famille plus que je ne les complimente ?

« 2. Est-ce que j'insiste pour que les membres de ma famille m'obéissent parce que je suis le père ou le mari et que je détiens la prêtrise ?

« 3. Est-ce que je recherche le bonheur au travail ou ailleurs plus qu'à la maison ?

« 4. Mes enfants semblent-ils réticents à me parler de certains de leurs sentiments et de leurs préoccupations ?

« 5. Est-ce que j'essaie de préserver ma position d'autorité par les châtiments corporels ?

« 6. Est-ce que je fixe et que je fais appliquer de nombreuses règles pour régenter les membres de ma famille ?

« 7. Les membres de ma famille ont-ils l'air d'avoir peur de moi ?

« 8. Est-ce que j'ai peur de partager avec d'autres membres de la famille le pouvoir et la responsabilité de prendre des décisions dans la famille ?

« 9. Ma femme dépend-elle beaucoup de moi et est-elle incapable de prendre des décisions par elle-même ?

« 10. Ma femme se plaint-elle qu'elle n'a pas assez d'argent pour faire marcher la maison parce que je tiens seul les cordons de la bourse ?

« 11. Est-ce que j'insiste pour être la principale source d'inspiration pour chacun des membres de la famille au lieu d'apprendre aux enfants à écouter l'Esprit ?

« 12. Est-ce que j'éprouve souvent de la colère et est-ce que j'ai une attitude critique vis-à-vis des membres de ma famille ?

« Si la réponse à l'une de ces questions est oui, alors il peut être utile de réfléchir à nos rapports avec les membres de notre famille. Pour un détenteur de la prêtrise, la meilleure façon de voir s'il essaie de régenter la vie des membres de sa famille est de réfléchir à ses rapports avec le Seigneur. Si un homme a le sentiment qu'il ressent moins ou qu'il ne ressent plus le Saint-Esprit (ce qui se manifeste par l'esprit de querelle, la désunion ou la rébellion), c'est qu'il exerce une domination injuste » (*L'Étoile*, juin 1990, p. 21, 23).

Aileen H. Clyde

« S'il n'est pas toujours facile de comprendre ce qu'est la charité, il est parfois facile de se méprendre sur elle. Ce n'est pas de la charité ni de la bonté de supporter toutes sortes de sévices ou d'iniquités qui peuvent nous être infligés par d'autres. Le commandement de Dieu selon lequel, en l'aimant, nous devons nous respecter, implique que nous ne devons pas accepter que les autres nous manquent de respect. Ce n'est pas de la charité de permettre à quelqu'un de nier de manière répétée notre nature divine et notre libre arbitre. Ce n'est pas de la charité de courber l'échine par désespoir et désarroi. A ce genre de souffrance il faut mettre fin, et c'est très difficile à faire seul. Il y a des dirigeants de la prêtrise et d'autres serviteurs aimants qui nous apporteront aide et force quand *ils seront au courant* du besoin. Nous devons être disposés à laisser les autres nous aider » (*L'Étoile*, janvier 1992, p. 86).

GUÉRIR LES CICATRICES PROFONDES DES SÉVICES



Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

L'Étoile, juillet 1992, p. 35-37

Les cicatrices profondes des sévices

Je m'adresse avec une profonde sympathie à vous tous, dont la vie a été entachée par le péché hideux que sont les sévices, que vous soyez membres de l'Église ou non. Je préférerais un cadre plus discret pour parler de ce sujet délicat. Je demande que le Saint-Esprit nous aide, vous et moi, afin que le Seigneur vous libère de l'épreuve cruelle qui a dévasté votre vie.

Sans la guérison du Seigneur, les sévices mentaux, physiques ou sexuels peuvent avoir des conséquences graves et durables. En tant que victimes, vous en avez subies quelques-unes. Ce sont, entre autres, la peur, la dépression, la culpabilité, la haine de soi, la perte du respect de soi et l'impossibilité d'avoir des rapports normaux avec les autres. S'ils se poursuivent, les sévices s'accompagnent de conséquences plus graves et engendrent des sentiments de rébellion, de colère et de haine, souvent à l'égard de soi-même, des autres, de la vie et même de notre Père céleste. La victime, quand elle ne parvient pas à se ressaisir, peut tomber dans la drogue, l'immoralité, l'abandon du foyer et, dans les cas extrêmes, le suicide. Si on ne surmonte pas ces sentiments, on débouche sur une vie malheureuse, sur la mésentente conjugale et on peut même en arriver à passer de l'état de victime à celui d'agresseur. L'une des conséquences terribles est un manque de confiance de plus en plus profond dans les autres, qui devient un obstacle à la guérison.

Les cicatrices peuvent s'effacer

Pour recevoir de l'aide, il vous faut comprendre certaines choses à propos de la loi éternelle. Les sévices que vous avez subis constituent des atteintes à votre liberté dont un autre s'est rendu coupable. Étant donné que tous les enfants de notre Père céleste jouissent du libre arbitre, certains d'entre eux peuvent choisir délibérément d'enfreindre les commandements et de vous faire du mal. De tels actes restreignent temporairement votre liberté. Par justice, et en compensation, le Seigneur vous a fourni le moyen de surmonter les effets destructeurs des actes perpétrés par d'autres contre votre volonté. Cette libération s'obtient par l'application de vérités éternelles avec l'aide de la prêtrise.

Sachez que le choix pervers des autres ne peut détruire complètement votre libre arbitre, si vous ne le permettez pas. Leurs actes peuvent causer de la souffrance, de l'angoisse, voire des dommages physiques, mais ils ne peuvent pas détruire vos possibilités éternelles dans cette brève mais cruciale vie sur terre. Il faut que vous compreniez que *vous êtes libres de décider de surmonter le préjudice causé par les sévices*. Votre attitude peut commander l'amélioration dans votre vie. Elle vous permet d'obtenir l'aide que le Seigneur veut que vous receviez. Nul ne peut vous priver de vos possibilités suprêmes si vous comprenez et respectez la loi éternelle. Les lois de votre Père céleste et l'expiation du Seigneur ont permis que vous ne soyez pas privés des possibilités qui sont données aux enfants de Dieu.

Peut-être vous sentez-vous menacés par quelqu'un qui est en position de force par rapport à vous ? Peut-être vous sentez-vous pris au piège et ne voyez-vous pas d'issue. Je vous en prie, ayez la foi que *votre Père céleste ne veut pas que vous restiez prisonniers d'une influence perverse, de menaces de représailles ou de la crainte de répercussions sur le membre de la famille qui vous fait subir des sévices*. Croyez que le Seigneur vous mènera à une solution. Demandez avec foi, sans douter (voir Jacques 1:6 ; Enos 1:15 ; Moroni 7:26 ; D&A 8:10 ; 18:18).

Je témoigne solennellement que, quand vous êtes horriblement blessés par les actes de violence, de perversion ou d'inceste perpétrés par un autre contre votre volonté, vous n'êtes pas responsables et vous ne devez pas vous sentir coupables. Peut-être êtes-vous marqués par les sévices, mais vous n'avez pas à porter ces marques à jamais. Selon le plan éternel, selon le temps de Dieu, ces blessures peuvent être guéries si vous faites votre part. Voici ce que vous pouvez faire dès à présent.

Demandez de l'aide

Si vous subissez actuellement, ou avez subi dans le passé, des sévices, demandez de l'aide tout de suite. Peut-être vous méfiez-vous des autres et pensez-vous que vous ne pouvez trouver d'aide nulle part.

Commencez par votre Père céleste et son Fils bien-aimé, votre Sauveur. Efforcez-vous de comprendre leurs commandements et de les suivre. Ils vous mèneront vers des gens qui vous soutiendront et vous encourageront. Vous pouvez vous adresser à un dirigeant de la prêtrise, normalement à un évêque, parfois à un membre de la présidence de pieu. Il peut vous aider à mieux comprendre et à guérir. Joseph Smith a enseigné : « Un homme ne peut rien faire par lui-même si Dieu ne le dirige pas de la bonne façon, et la prêtrise est là dans ce but » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 295).

Peut-être êtes-vous marqués par les sévices, mais vous n'avez pas à porter ces marques à jamais.

Confiez-vous à votre évêque. Son appel lui permet d'agir en qualité d'instrument du Seigneur en votre faveur. Il peut vous fournir une base doctrinale pour vous guider vers la guérison. La compréhension et l'application de la loi éternelle vous apporteront la guérison qui vous est nécessaire. Votre évêque a droit à l'inspiration du Seigneur en votre faveur. Il peut employer la prêtrise pour vous bénir.

Votre évêque peut vous aider à trouver des amis dignes de confiance qui vous aideront. Il vous aidera à retrouver votre confiance en vous et votre estime personnelle pour entamer le processus de régénération. En cas de sévices graves, il peut vous aider à trouver une protection adéquate et un traitement professionnel conformes aux enseignements du Sauveur.

Principes de guérison

Voici quelques principes de guérison que vous comprendrez mieux avec le temps :

Reconnaissez que vous êtes un enfant bien-aimé de votre Père céleste. Il vous aime de manière parfaite et peut vous aider mieux que tout père, mère, conjoint ou ami dévoué ici-bas.

Son Fils a donné sa vie afin que, par la foi en lui et l'obéissance à ses enseignements, vous guérissiez. Il est le médecin suprême.

Acquérez la confiance en l'amour et en la compassion de votre frère aîné, Jésus-Christ, en méditant les Écritures. Comme aux Néphites, il vous dit, à vous : « J'ai compassion de vous ; mes entrailles sont remplies de miséricorde… Je vois que votre foi est suffisante pour que je vous guérisse » (3 Néphi 17:7-8).

Le meilleur moyen de commencer à guérir est de demander sincèrement l'aide de votre Père céleste. Cet emploi de votre libre arbitre permet l'intervention divine. Quand vous le permettrez, l'amour du Sauveur adoucira votre cœur et brisera le cercle vicieux des sévices qui peut faire d'une victime un agresseur. L'adversité, même quand elle est causée délibérément par les appétits incontrôlés des autres, peut être une source de progression quand on la considère à la lumière des principes éternels (voir D&A 122:7).

La victime doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre fin aux sévices. Le plus souvent, la victime est innocente parce qu'elle est paralysée par la peur, le pouvoir ou l'autorité de l'agresseur. A un certain moment, cependant, le Seigneur peut faire reconnaître à la victime un certain degré de responsabilité dans les sévices. Votre dirigeant de la prêtrise vous aidera à évaluer votre responsabilité afin que, si besoin est, vous puissiez l'assumer. Sinon, la culpabilité s'implantera et donnera des fruits amers. Cependant, quel que soit le degré de responsabilité, du refus total au consentement progressif, la puissance de guérison de l'expiation de Jésus-Christ peut apporter le rétablissement complet (voir D&A 138:1-4). Le pardon peut être obtenu pour tous ceux qui sont impliqués dans les sévices (voir 3e article de foi). On retrouve alors le respect de soi et le sentiment de sa valeur. On renaît à la vie.

Vous qui êtes les victimes, ne gaspillez pas vos forces à obtenir vengeance ou le châtiment de votre adversaire. Attachez-vous à votre responsabilité de faire ce qu'il est en votre pouvoir de corriger. Laissez les autorités civiles et ecclésiastiques s'occuper du transgresseur. Quoi qu'ils fassent, les coupables se trouveront un jour devant le Juge parfait. En fin de compte, l'agresseur qui ne s'est pas repenti sera puni par Dieu, qui est juste. Les trafiquants d'ordures et de substances nocives qui incitent sciemment les autres à des actes de violence et de dépossession et ceux qui contribuent à l'instauration d'un climat de laxisme et de corruption seront condamnés. Les bêtes de proie qui prennent les innocents pour victimes et qui justifient leur vie corrompue en incitant les autres à adopter leurs voies dépravées seront tenus pour responsables. Le Maître leur a lancé une mise en garde :

« Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une

meule de moulin, et qu'on le noie au fond de la mer » (Matthieu 18:6).

Comprenez que la guérison peut prendre énormément de temps. Elle ne se produit généralement que par étapes. Elle se produit plus rapidement si l'on exprime sa reconnaissance au Seigneur pour chaque amélioration constatée.

Le pardon contribue à la guérison

Au cours de la longue convalescence qui suit une grave intervention chirurgicale, le malade attend le rétablissement total avec patience, en s'en remettant aux soins d'autres personnes. Il ne comprend pas toujours l'importance du traitement prescrit, mais son obéissance accélère la guérison. Il en est de même pour vous, qui vous efforcez d'obtenir la guérison des séquelles des sévices. Le pardon, par exemple, peut être plus difficile à comprendre, plus difficile encore à accorder. *Pour commencer, abstenez-vous de juger*. Vous ne savez pas ce que les agresseurs ont pu subir quand ils étaient d'innocentes victimes. Le chemin du repentir ne doit pas leur être fermé. Laissez à d'autres le soin de s'occuper des agresseurs. A mesure que la douleur s'estompera, il vous sera plus facile de pardonner.

Vous ne pouvez pas effacer ce qui a été fait, mais vous pouvez pardonner (voir D&A 64:10). Le pardon guérit de terribles blessures, car il permet à l'amour de Dieu d'extirper le poison de la haine de votre cœur et de votre esprit. Il purifie votre conscience du désir de vengeance. Il fait place à l'amour purificateur, guérisseur et régénérateur du Seigneur.

Le Maître a conseillé : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux *qui vous maltraitent et vous persécutent* » (3 Néphi 12:44 ; italiques ajoutés).

L'amertume et la haine sont néfastes. Leurs fruits sont destructeurs. Elles retardent le soulagement et la guérison auxquels vous aspirez. Par la justification et l'apitoiement sur soi, elles peuvent faire d'une victime un agresseur. Laissez le jugement à Dieu, vous ne pouvez le rendre aussi bien que lui.

Vous entendre conseiller d'oublier les sévices ne vous est pas d'un grand secours. Il faut que vous compreniez les principes qui produiront la guérison. Je le répète, le plus souvent, elle est rendue possible grâce à un dirigeant de la prêtrise compréhensif qui a l'inspiration et le pouvoir de la prêtrise nécessaires pour vous bénir.

Mises en garde lorsqu'on répare des torts

Je vous déconseille de participer à deux pratiques thérapeutiques incorrectes qui peuvent faire plus de mal que de bien. Elles consistent (1) à fouiller dans les moindres détails de vos expériences passées, et en particulier par un dialogue inquisiteur au cours de discussions de groupe, et (2) à rejeter sur l'agresseur la responsabilité de toutes vos difficultés dans la vie.

Certes, la connaissance de certains faits est indispensable à la guérison, mais la recherche quasi morbide des détails d'actions passées, enfouis depuis longtemps et heureusement oubliés, peut être dévastatrice. Il n'est nul besoin de gratter des blessures en voie de guérison pour les ouvrir et les faire suppurer. Le Seigneur et ses enseignements peuvent vous aider sans détruire votre respect de vous-même.

Il existe un autre danger. Les questions détaillées tendancieuses qui sondent votre passé peuvent accidentellement susciter des pensées qui sont plus imaginaires que réelles. Elles pourraient entraîner la condamnation d'un autre pour des actes qui n'ont pas été commis. Je connais des cas, bien que cela ait peu de chances de se produire, où cette méthode thérapeutique a causé une grande injustice à l'innocent du fait d'accusations provoquées involontairement, qui se sont révélées non fondées plus tard. La mémoire, en particulier la mémoire qu'on les adultes des expériences de l'enfance, n'est pas infaillible. Rappelez-vous qu'accuser faussement est également un péché.

Pour le dire plus simplement, si quelqu'un versait exprès un seau d'ordures sur votre moquette, demanderiez-vous aux voisins de déterminer chacun des ingrédients responsables de la tâche hideuse ? Bien sûr que non. Avec l'aide d'un expert, vous ôteriez la tache sans témoin.

De même, les dommages infligés par les sévices doivent être réparés en privé, sans témoin, avec un dirigeant de la prêtrise en qui vous avez confiance et, si besoin est, avec le thérapeute qu'il vous recommande. Vous devez discuter suffisamment de la nature générale des sévices pour vous permettre de recevoir les conseils nécessaires et pour empêcher l'agresseur de récidiver. Ensuite, avec l'aide du Seigneur, vous pouvez enterrer le passé.

Je témoigne humblement que ce que je vous ai dit est vrai et repose sur des principes éternels que j'ai vu le Seigneur employer pour donner la vie en abondance à des personnes marquées par de graves sévices.

Le pouvoir de guérison du Sauveur

Si vous avez l'impression que l'espoir ne tient qu'à un fil, croyez-moi, il ne s'agit pas d'un fil. Ce peut être le lien incassable qui vous unit au Seigneur qui vous lance une bouée de sauvetage. Il vous guérira si vous cessez d'avoir peur et mettez votre confiance en lui en vous efforçant de suivre ses enseignements.

Je vous en prie : cessez de souffrir. Demandez dès maintenant au Seigneur de vous aider (voir Mormon 9:27 ; Moroni 7:26, 33). Décidez dès à présent de parler à votre évêque. Ne voyez pas toute votre vie à travers des verres obscurcis par les marques des sévices. Il y a tant de beauté dans la vie. Ouvrez votre cœur et laissez entrer l'amour du Seigneur. Et si de hideux souvenirs de sévices passés reviennent, rappelez-vous son amour et sa puissance de guérison. La dépression fera place à la paix et à l'assurance. Vous fermerez un chapitre noir et ouvrirez des volumes de bonheur.

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

LA SEXUALITÉ DANS LE MARIAGE

C'est la tendresse et le respect – jamais l'égoïsme – qui doivent être les principes directeurs des relations sexuelles entre mari et femme.

Howard W. Hunter

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Écriture en rapport avec le sujet

1 Corinthiens 7:2-5

« Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari.

« Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et que la femme agisse de même envers son mari.

« La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme.

« Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence. »

Les rapports sexuels sont décrétés par Dieu

John Taylor

« Beaucoup de principes inhérents à notre nature sont corrects, mais ils doivent être sanctifiés. Dieu dit à l'homme : 'Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre' (Genèse 1:28). Eh bien, il a placé, en accord avec cela, un désir naturel de l'homme chez la femme, et de la femme chez l'homme, et un sentiment d'affection, de respect et de sympathie existe entre les sexes. Nous apportons cela avec nous dans le monde, mais, comme toute autre chose, cela doit être sanctifié. L'usage illégitime de ces sentiments et affinités est mauvais aux yeux de Dieu, et mène à la mort, alors que l'usage convenable de nos fonctions mène à la vie, au bonheur et à l'exaltation dans ce monde et dans le monde à venir. Et il en est de même pour mille autres choses » (*Gospel Kingdom,* p. 61).

Joseph F. Smith

« L'association légitime des sexes est ordonnée de Dieu, non seulement comme le seul moyen de perpétuer l'espèce, mais pour le développement des capacités supérieures et des caractéristiques les plus nobles de la nature humaine, que seule l'union de l'homme et de la femme, inspirée par l'amour, peut assurer » (*Enseignements des présidents de l'Église, Joseph F. Smith,* p. 158).

Spencer W. Kimball

« C'est la destinée de l'homme et de la femme que de s'unir pour former une cellule familiale éternelle. Dans le mariage légitime, les rapports sexuels sont justes et divinement approuvés. La sexualité, en elle-même, n'a rien d'impie ni de dégradant, car c'est le moyen par lequel l'homme et la femme s'unissent pour donner la vie et pour exprimer leur amour » (*President Kimball Speaks Out,* p. 2).

« L'union des sexes, mari et femme (et *uniquement* mari et femme), avait pour but principal de mettre des enfants au monde. Le Seigneur n'a jamais voulu que la sexualité soit un simple jouet ou serve uniquement à satisfaire la passion et la volupté. Nous ne connaissons aucune directive du Seigneur disant que la sexualité entre mari et femme doit se limiter totalement à la procréation, mais d'Adam à nos jours nous trouvons beaucoup d'indications montrant que le Seigneur n'a jamais prévu que les relations sexuelles débridées soient permises » (« Le plan du Seigneur pour l'humanité », *L'Étoile,* mars 1976, p. 2-3).

Parley P. Pratt

« Nos affections naturelles sont implantées en nous par l'Esprit de Dieu dans un but sage ; elles sont la source même de la vie et du bonheur ; elles cimentent toute société vertueuse et céleste ; elle sont l'essence de la charité, c'est-à-dire de l'amour ;

« Il n'y a pas dans l'existence de principe plus pur et plus saint que l'affection qui rayonne dans le cœur d'un homme vertueux pour sa femme ;

« Le fait est que Dieu a créé l'homme et la femme ; il a implanté en leur sein les affections qui sont destinées à produire leur bonheur et leur union » (*Writings of Parley Parker Pratt,* p. 52-53).

La sexualité est réservée au mariage

Boyd K. Packer

Voir les citations aux pages 372-378.

Dallin H. Oaks

« L'expression de notre pouvoir procréateur est agréable à Dieu, mais il nous a commandé de le limiter au mariage » (« Le grand plan du bonheur », *L'Étoile,* janvier 1994, p. 84).

Richard G. Scott

« Toute activité sexuelle en dehors des liens du mariage, c'est-à-dire tout contact intentionnel avec les parties intimes sacrées du corps de quelqu'un d'autre, avec ou sans vêtements, est un péché et est interdite par Dieu » (« Faire les bons choix », *L'Étoile,* janvier 1995, p. 46).

Les buts de la sexualité

Lorenzo Snow

« Pensez aux promesses qui vous sont faites dans la belle et glorieuse cérémonie qui est utilisée dans l'alliance du mariage dans le temple. Quand deux saints des derniers jours sont unis en mariage, des promesses leur sont faites à propos de leur postérité, qui se prolongent d'éternité en éternité. Il leur est promis qu'ils auront le pouvoir et le droit de gouverner, de contrôler et d'administrer le salut, l'exaltation et la gloire à leur postérité sans fin. Et la postérité qu'ils n'ont pas ici, il n'y a pas de doute qu'ils auront des occasions de l'avoir dans l'au-delà. Qu'est-ce que l'homme pourrait souhaiter d'autre ? Un homme et une femme dans l'autre vie, ayant un corps céleste sans maladie, glorifié et embelli de manière indescriptible, se tenant au milieu de leur postérité, la gouvernant et la contrôlant, administrant la vie, l'exaltation et la gloire aux siècles des siècles » (*Enseignements de Lorenzo Snow,* p. 138).

Spencer W. Kimball

« Votre amour, comme une fleur, doit être nourri. Il se développera un grand amour et une grande interdépendance entre vous, car votre amour est divin. Il est profond, inclusif et complet. Il n'est pas comme les associations du monde que l'on qualifie à tort d'amour, mais qui sont surtout de l'attirance physique. Lorsque le mariage n'est basé que sur cette attirance, les conjoints se fatiguent vite l'un de l'autre. Il y a rupture et divorce, et une nouvelle attirance physique survient, suivie d'un autre mariage qui a son tour risque de ne durer que jusqu'à ce qu'il perde tout intérêt. L'amour dont parle le Seigneur n'est pas seulement une attirance physique, mais c'est aussi une attirance spirituelle. C'est avoir foi, confiance et compréhension l'un envers l'autre. C'est un partenariat total. C'est une amitié avec des idéaux et des principes communs. C'est l'altruisme et le sacrifice l'un pour l'autre. C'est une pureté de pensée et d'action, et c'est la foi en Dieu et en ses desseins. C'est être parents dans la condition mortelle, dans la perspective de la divinité, de la création et de la procréation d'esprits. C'est vaste, cela comprend tout et est sans limite. Ce genre d'amour ne se fatigue ni ne défaille jamais. Il perdure à travers la maladie et le chagrin, la prospérité et les privations, l'accomplissement et les déceptions, dans le temps et dans l'éternité » (*Faith Precedes the Miracle,* p. 130-131).

Mauvais usage de la sexualité

David O. McKay

« Enseignons aux jeunes qui viennent à nous, premièrement aux jeunes gens de l'Église, que la femme doit être la reine de son propre corps. L'alliance du mariage ne donne pas à l'homme le droit de la rendre esclave, de lui infliger des sévices, ni de l'utiliser simplement pour assouvir ses passions. La cérémonie de votre mariage ne vous donne pas ce droit » (Conference Report, avril 1952, p. 86).

Spencer W. Kimball

« Si c'est contre nature, ne le faites pas. C'est tout, et toute la vie conjugale doit rester pure et digne, et à un très haut niveau. Certaines personnes ont dit que derrière la porte de la chambre à coucher tout est permis. C'est faux et le Seigneur ne l'approuve pas » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 312).

« Nous vous exhortons, avec Pierre : 'à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme' (1 Pierre 2:11). Qu'il n'y ait pas de tenue indécente, de pornographie ni d'autres aberrations pour souiller les pensées et l'esprit. Pas de caresses du corps, le sien ou celui des autres, et pas de relations sexuelles en dehors des liens du mariage. Cela est tout à fait interdit par notre Créateur, en tous lieux, en tous temps, et nous le réaffirmons. Même dans le mariage il peut y avoir des excès et des déviations. Aucune justification ne pourra satisfaire un Père céleste déçu » (Conference Report, avril 1974, p. 8-9 ; ou *Ensign,* mai 1974, p. 7).

Howard W. Hunter

« Ne vous abaissez à aucun comportement dominateur ou indigne dans les relations tendres et intimes entre mari et femme. Du fait que le mariage est ordonné de Dieu, les relations intimes entre mari et femme sont bonnes et honorables aux yeux de Dieu. Il leur a commandé d'être une seule chair et de multiplier et de remplir la terre (voir Moïse 2:28 ; 3:24). Vous devez aimer votre femme comme le Christ a aimé l'Église et s'est donné pour elle (voir Éphésiens 5:25-31).

« C'est la tendresse et le respect – jamais l'égoïsme – qui doivent être les principes directeurs dans les relations intimes entre mari et femme. Chaque conjoint doit avoir de la considération et de la sensibilité pour les besoins et les désirs de l'autre. Tout comportement dominateur indécent ou incontrôlé dans les relations intimes entre mari et femme est condamné par le Seigneur » (*L'Étoile,* janvier 1995, p. 65).

Spencer W. Kimball

« Même si la sexualité peut être une partie importante et satisfaisante de la vie conjugale, nous devons nous souvenir que le but de la vie n'est pas uniquement la sexualité. Le mariage ne rend pas convenables certains extrêmes dans la sexualité. Paul, s'adressant aux saints d'Éphèse, les supplia de se conduire convenablement dans le mariage : 'C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même' (Éphésiens 5:28). Et il se peut que la condamnation du Seigneur ait inclus les péchés sexuels secrets dans le mariage quand il a dit : ' ... et celles [ceux] qui ne sont pas pures [purs] et ont dit qu'elles [qu'ils] étaient pures [purs] ; seront détruites [détruits], dit le Seigneur Dieu' (D&A 132:52) » (voir *Le Miracle du pardon,* p. 74).

LA SOURCE DE LA VIE



Boyd K. Packer

du Collège des douze apôtres

Things of the Soul (Les choses de l'âme), *p. 105–117*

Nous allons commencer au tout début. « Ainsi donc les Dieux descendirent organiser l'homme à leur image, le former à l'image des Dieux, former l'homme et la femme. Et les Dieux dirent : Nous les bénirons. Et les Dieux dirent : Nous les rendrons féconds et nous les ferons multiplier, remplir la terre, et l'assujettir » (Abraham 4:27-28).

Et c'est ainsi que le cycle de la vie humaine a commencé sur la terre quand Adam connut sa femme, qu'elle lui enfanta des fils et des filles, et qu'ils commencèrent à se multiplier et à remplir la terre. Et… les fils et les filles d'Adam commencèrent à se séparer deux par deux dans le pays, à cultiver la terre, et à garder des troupeaux, et eux aussi engendrèrent des fils et des filles » (Moïse 5:2-3).

Un commandement jamais abrogé

Le commandement de multiplier et de remplir la terre n'a jamais été abrogé. Il est indispensable au plan de rédemption et il est la source du bonheur humain. Par le juste exercice de ce pouvoir, plus que par n'importe quel moyen, nous pouvons nous approcher de notre Père céleste et ressentir une plénitude de joie, et même de divinité ! Le pouvoir de procréation n'est pas une partie subalterne du plan du bonheur, c'en est la clé-même.

Le pouvoir de donner la vie apparaît dans le corps de l'homme et de la femme quand ils se développent et arrivent à maturité, permettant à l'homme de devenir père et à la femme de devenir mère.

Une constance dans le genre humain

Le désir du genre humain de s'accoupler est quelque chose de constant et de puissant. Notre bonheur dans la condition mortelle, notre joie et notre exaltation, dépendent de la manière dont nous réagissons à ces désirs physiques persistants et puissants.

Tandis que le pouvoir de procréation se développe au début de la vie de l'homme et de la femme, il se produit, de manière naturelle, des sensations très personnelles différentes de toute autre sensation physique. Ce n'est pas sans raison que le processus qui permet de donner la vie doit être accompagné de sensations d'une telle profondeur et d'une telle force qu'elles poussent la personne à vouloir les renouveler.

Idéalement, l'union commence par une période romantique. Bien que les coutumes puissent être différentes, le romantisme est marqué de sentiments d'excitation, d'attente, et parfois de rejet. Il y a des clairs de lune et des roses, des lettres d'amour, des chants d'amour, de la poésie, des mains qui se tiennent, et d'autres dignes expressions d'affection entre un jeune homme et une jeune fille. Le monde dispa-

raît autour du couple qui se sent heureux. Tous les couples sont sûrs qu'aucun couple depuis Adam et Ève n'a ressenti tout à fait la même chose qu'eux.

Il y a d'autres formes de romantisme qui semblent trop raisonnables, trop calmes, voire ennuyeuses. Néanmoins, elles abritent une profondeur d'affection et un amour romantique que les personnes d'un sérieux mortel, complètement insensés ou qui ont la tête dans les nuages, ne connaîtront que lorsqu'elles auront mûri.

Un amour parvenu à maturité

Et si vous pensez que les merveilleux désirs émotionnels et physiques d'un jeune amour romantique sont le summum des possibilités qu'offre la source de la vie, c'est que vous n'avez pas encore vécu assez longtemps pour voir le dévouement et le bien-être que procure l'amour après des années de mariage. Les couples mariés sont éprouvés par la tentation, les malentendus, la séparation, les problèmes financiers, les crises familiales, la maladie ; et pendant tout ce temps l'amour se fortifie, l'amour parvenu à maturité apporte une félicité que les jeunes mariés ne peuvent soupçonner.

Le véritable amour requiert que l'on se respecte mutuellement et que l'on attende le mariage pour les expressions d'affection qui donnent cours aux pouvoirs sacrés de la source de la vie. Cela signifie qu'il faut éviter avant le mariage les situations où le désir physique pourrait devenir incontrôlable. La période où l'on se fait la cour est faite pour évaluer l'intégrité, la force morale et la dignité. La proposition : « Si tu m'aimes, prouve-le », révèle un grave défaut de la personnalité. Elle mérite la réponse suivante : « Si tu m'aimais réellement, tu ne m'aurais jamais demandé de transgresser. Si tu comprenais l'Évangile, tu ne le pourrais pas ! »

L'amour pur présuppose que ce n'est qu'après une promesse de fidélité éternelle, une cérémonie officielle et légale, et idéalement l'ordonnance de scellement dans le temple, que les pouvoirs de procréation sont utilisés pour exprimer tout son amour. Ils doivent être utilisés exclusivement avec la personne qui est notre conjoint.

L'union d'un couple est une expérience incomparable de la vie. Lorsqu'elle se fait de manière digne, elle associe les sensations physiques, émotionnelles et spirituelles les plus exquises et les plus exaltantes associées au mot *amour.* Ces sensations et le besoin l'un de l'autre tout au long de la vie unissent le mari et la femme dans un mariage où tous les attributs de la virilité adulte sont complétés par les vertus précieuses de la féminité.

Cette partie de la vie n'a ni égal, ni équivalent, tout au long de la vie terrestre. Lorsque les alliances sont contractées et respectées, le mariage durera éternellement, « car c'est là que sont conférées les clés de la sainte prêtrise afin que vous receviez honneur et gloire » (D&A 124:34), « laquelle gloire sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais » (D&A 132:19).

L'amour conjugal est incomplet ; c'est un prélude. L'amour est nourri par la naissance d'enfants, qui viennent de la source de la vie confiée aux couples dans le mariage. La conception a lieu dans les étreintes du mari et de la femme. Un corps minuscule commence à se former suivant un schéma d'une complexité magnifique. Un enfant paraît dans le miracle de la naissance, créé à l'image de son père et de sa mère terrestres ; il peut voir, entendre, ressentir et percevoir par ses sens physiques. Dans son corps mortel il y a un esprit, capable de ressentir et de percevoir des choses spirituelles. Le corps mortel de l'enfant a, à l'état latent, le pouvoir d'engendrer une descendance à sa propre image.

« L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme » (D&A 88:15) ; il nous faut donc obéir à des lois spirituelles et physiques si nous voulons être heureux.

Lois morales et naturelles

Il y a des lois éternelles, dont les lois inhérentes à ce pouvoir de donner la vie, « irrévocablement décrétées dans les cieux avant la fondation de ce monde, sur lesquelles reposent toutes les bénédictions » (voir D&A 130:20). Il y a des lois spirituelles qui définissent les principes de moralité pour l'humanité (voir TJS Romains 7:14-15 ; 2 Néphi 2:5 ; D&A 29:34 ; D&A 134:6). Il y a des alliances qui lient, scellent, protègent et apportent la promesse de bénédictions éternelles. Il y a des lois physiques ou naturelles qui gouvernent l'attirance vers un conjoint, l'amour des enfants et l'instinct de les protéger.

Tu ne tueras point

Chaque fois que les conditions physiques sont réunies, la conception a lieu, dans les liens du mariage ou en dehors. Lorsqu'une vie est conçue, la détruire, même avant la naissance, est une transgression très grave, sauf pour les conceptions résultant d'un viol,

lorsque la vie de la mère est en danger ou lorsqu'il est attesté que l'enfant à naître n'a aucune chance de survie. Nous ne savons pas exactement à quel moment l'esprit entre dans le corps, mais nous savons que la vie, sous toutes ses formes, est très précieuse. Bien que nous ayons reçu le pouvoir de donner la vie et que cela nous ait été commandé, nous n'avons pas le droit la détruire. « Car le Seigneur... l'a interdit en toutes choses, depuis le commencement de l'homme » (Éther 8:19). Et le commandement « tu ne tueras point » donné au Sinaï a été renouvelé en cette dispensation (Exode 20:13 ; voir aussi 2 Néphi 9:35) « ni ne feras rien de semblable » (D&A 59:6).

Un pouvoir à contrôler

Les lois éternelles de l'Évangile de Jésus-Christ n'interdisent pas de suivre les instincts innés et divins d'union physique. Alma a mis ainsi sont fils Shiblon en garde : « Veille… à tenir toutes tes passions en bride, afin d'être rempli d'amour » (Alma 38:12). On utilise une bride pour guider, pour diriger. Nos passions doivent être contrôlées, mais pas supprimées, comme on le fait pour une invasion d'insectes ; pas éradiquées, comme une maladie. Elles doivent être contrôlées comme on le fait pour l'électricité, pour produire le pouvoir et la vie. Lorsqu'il est utilisé légitimement, le pouvoir de procréation est une bénédiction et un moyen de sanctification (voir Joseph F. Smith, *Gospel Doctrine*, 1977, p. 309).

L'Évangile nous dit quand et avec qui ces pouvoirs sacrés peuvent être utilisés en toute sécurité. Comme pour toute chose, les Écritures ne contiennent pas des pages entières de commandements détaillés concernant toutes les applications possibles de la loi de la vie. Elles parlent en terme général, nous laissant libres d'appliquer les principes de l'Évangile au nombre infini de situations de la vie

Nous sommes libres d'ignorer les conseils et les commandements des Écritures, mais quand les révélations sont exprimées en termes aussi directs que « tu ne feras point », nous ferions mieux d'y prêter attention. Lorsque nous obéissons, nous pouvons utiliser avec bonheur ces pouvoirs créateurs de vie dans l'alliance du mariage, et de notre source de vie découleront nos enfants, notre famille ! L'amour qui unit mari et femme peut être constant et peut apporter accomplissement et satisfaction tous les jours de notre vie.

Des enfants de Dieu

Rien de plus grand n'a été révélé que la vérité divine que nous sommes les enfants de Dieu, et qu'en vertu de notre création nous sommes différents de tous les autres êtres vivants (voir Moïse 6:8-10, 22, 59). Les Écritures enseignent que « Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes » (1 Corinthiens 15:39).

Les hommes et les femmes ont la responsabilité particulière de donner la vie. Les Écritures nous disent que « les hommes sont suffisamment instruits pour discerner le bien du mal. Et la loi est donnée aux hommes » (2 Néphi 2:5). Nous sommes des êtres intelligents et nous sommes responsables de nos actes, comme de nos pensées (voir Alma 12:14).

Les créatures du règne animal sont attirées les unes vers les autres à certaines saisons par un instinct puissant d'accouplement. Lorsque la fécondation a eu lieu, les animaux se séparent, laissant habituellement la mère seule pour protéger et nourrir ses petits, car il en est ainsi chez les animaux. Mais il n'en est pas ainsi pour les hommes. La vie de famille est rare chez les animaux, et lorsqu'elle existe elle est en général temporaire. Sauf en de rares exceptions, comme parmi les oiseaux, le lien qui unit les parents est passager, et le lien entre le père et les petits est presque inexistant.

Les animaux ne peuvent pas être tenus pour responsables selon les règles de moralité par lesquelles les êtres humains sont jugés. Ils sont gouvernés par les lois physiques de la nature. Les animaux en grande majorité cèdent sans discrimination à leur instinct d'accouplement. Néanmoins, leurs rituels d'accouplement suivent des schémas établis et ont des limitations strictes. Par exemple, les animaux ne s'accouplent pas avec des animaux du même sexe pour satisfaire leur instinct sexuel. Ces instincts ne s'expriment pas davantage par des sévices à l'encontre de leur progéniture.

Les enfants de Dieu peuvent volontairement se laisser aller à leur nature charnelle et, apparemment sans remords, défier les lois de la moralité et s'abaisser en-dessous du niveau de la bête.

Le tentateur

Les tentations sont présentes tout au long de la condition mortelle. L'adversaire est jaloux de tous ceux qui ont le pouvoir d'engendrer la vie. Il ne peut pas donner la vie ; il est impuissant. Lui et ceux qui l'ont suivi ont été chassés des cieux et ont perdu le droit d'avoir un corps mortel. Il veut, s'il le peut, prendre possession de *votre* corps, diriger la manière dont vous l'utilisez. Ses anges ont même supplié d'être envoyés dans les corps de pourceaux (voir Matthieu 8:31). Il connaît la valeur divine de notre pouvoir de procréation, et il désire jalousement gouverner ceux qui le possèdent. Les révélations nous disent : « Il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27). Il vous tentera, s'il le peut, à dégrader, à corrompre, si possible à détruire ce don par lequel nous pouvons, si nous sommes dignes, avoir un accroissement éternel (voir D&A 132:28-31).

L'obsession

L'effondrement rapide et général des valeurs dans notre société est caractérisé actuellement par une préoccupation, une obsession même, pour l'acte de procréation. L'abstinence avant le mariage et la fidélité dans le mariage sont ouvertement ridiculisés et considérés comme dépassés ; le mariage et le rôle de parents sont tournés en dérision et considérés comme pesants et inutiles. La pudeur, vertu qui caractérise une personne ou une société raffinée, a pratiquement disparu.

La moralité n'est plus une caractéristique des personnes qui servent de modèles à nos jeunes : les politiciens, les sportifs, les artistes. L'acte sexuel devient, avec de moins en moins d'exceptions, le thème central de ce que nous voyons, lisons et entendons. Toute censure est rejetée étant considérée comme une violation de la liberté individuelle. Ce qui devrait être strictement intime est mis à nu et présenté en premier plan, avec en toile de fond la dépendance, la pornographie, la perversion, l'infidélité, l'avortement et, les plus répugnants de tous, l'inceste et les sévices sexuels. Et tous ces maux sont en augmentation. Il faut aujourd'hui ajouter un fléau qui, comme ceux de la Bible, menace des races entières. En fait, toute l'humanité.

Les philosophies d'aujourd'hui convergent toutes vers un point commun : par insinuation ou par déclaration elles rejettent l'idée que Dieu est notre créateur, notre Père et notre législateur.

L'idée perverse

La connaissance que nous sommes les enfants de Dieu est une vérité source de raffinement et même d'exaltation. Par contre, aucune idée n'a davantage détruit le bonheur, aucune philosophie n'a causé plus de douleur, plus de souffrance et de tort, aucune idée n'a fait davantage pour détruire la famille que l'idée que nous ne sommes pas la postérité de Dieu mais seulement des animaux évolués. Cette idée implique subtilement que nous sommes contraints à céder à toutes les impulsions charnelles, que nous sommes soumis aux lois physiques et non morales.

La connaissance que nous sommes les enfants de Dieu est une vérité source de raffinement et même d'exaltation.

La théorie selon laquelle l'homme est issu de l'animal a réussi à passer pour vraie parce qu'elle est généralement acceptée. Comme elle semble apporter des explications logiques à *certaines* choses, elle est largement enseignée et généralement acceptée comme solution au mystère de la vie.

Je sais qu'il y a deux points de vue sur le sujet. C'est une chose d'examiner cette théorie uniquement d'un point de vue intellectuel ou scientifique, et une autre de l'examiner d'un point de vue moral, spirituel ou doctrinal.

Quand la théorie selon laquelle l'homme descend de l'animal est implantée dans de jeunes esprits, elle doit être accompagnée de l'instruction explicite de l'isoler dans le jardin de l'esprit jusqu'à ce que la foi soit bien enracinée. Sinon, des graines de doute risquent de germer et d'étouffer les graines de la foi ; la moisson donnerait alors un fruit amer et la personne aurait servi le mauvais maître.

La liberté de choisir

Léhi a enseigné que les hommes sont libres et doivent être libres, libres « pour agir par eux-mêmes et non pour être contraints, si ce n'est par le châtiment de la loi au grand et dernier jour » (2 Néphi 2:26).

La société rejette maintenant toute responsabilité de la grande incidence que l'immoralité sexuelle a sur les jeunes, si ce n'est qu'elle enseigne aux enfants dans les écoles le processus physique de la reproduction

humaine pour éviter les grossesses et les maladies, et fournit aux adolescents des moyens qui sont censés les protéger contre les deux. A la moindre tentative d'inclure dans ces cours des valeurs fondamentales universelles, pas simplement des valeurs religieuses mais celles de la civilisation et de la société elle-même, la protestation s'élève : « Vous nous imposez la religion, vous empiétez sur notre liberté. »

Il est intéressant de voir comment une vertu, quand on lui donne une importance exagérée ou fanatique, peut être utilisée pour en écraser une autre. Quelle habile tromperie que d'invoquer la liberté, une vertu, pour justifier le vice !

Ceux qui prônent la suppression de toutes les restrictions se dégagent de toute responsabilité en disant : « Je n'ai pas l'intention de faire moi-même ces choses, mais je pense que chacun doit être libre de choisir ce qu'il veut faire sans que la morale ou la loi ne s'en mêlent. » En suivant la même logique, on pourrait prétendre que toute signalisation routière et barrière protégeant les imprudents du danger devraient être enlevées en vertu du principe que chacun doit avoir le droit de choisir de s'approcher du bord autant qu'il le veut.

Il y a des lois supérieures

Quiconque connaît le plan de salut comprend que vouloir enlever toutes les restrictions morales au nom de la liberté revient à prêcher ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Dans les Écritures, le seul libre arbitre dont il est parlé est le libre arbitre *moral*, dont le Seigneur dit : « Je lui ai donné, afin que, le jour du jugement, chacun soit responsable de ses propres péchés » (D&A 101:78).

D'anciennes civilisations telles que Sodome et Gomorrhe se sont détruites en désobéissant aux lois morales. « Car l'Esprit du Seigneur ne luttera pas toujours avec l'homme. Et lorsque l'Esprit cesse de lutter avec l'homme, alors vient une destruction rapide » (2 Néphi 26:11 ; voir aussi Genèse 6:3 ; Éther 2:15 ; D&A 1:33 ; Moïse 8:17).

Si nous souillons notre source de vie ou menons d'autres personnes à cette transgression, nous recevrons des châtiments si « extrêmes » et « intolérables » (voir D&A 19:15) qu'aucun plaisir physique ne peut les compenser. Alma a dit à Corianton : « Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses-là sont une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, extrêmement abominables par-dessus tous les péchés, si ce n'est l'effusion du sang innocent ou le reniement du Saint-Esprit ? » (Alma 39:5.) Nous n'échappons pas aux conséquences lorsque nous transgressons.

Le seul usage légitime du pouvoir de procréation n'existe qu'entre le mari et la femme légalement mariés. Toute autre pratique est contraire aux commandements de Dieu. Et, comme l'a dit Alma : « Je vous le dis, si vous parlez contre cela, cela n'a pas d'importance, car la parole de Dieu doit s'accomplir » (Alma 5:58).

Vous qui êtes mariés connaîtrez la joie d'être parents et ressentirez la responsabilité qui accompagne la vie de famille. Gardez toujours à l'esprit et donnez la priorité à l'éducation de vos enfants à la lumière de la vérité. Donnez à ces âmes précieuses le meilleur de ce que vous apprenez de la vie. Et acceptez cette mise en garde. Un couple marié peut être tenté d'introduire dans ses relations des choses qui sont indignes. Selon l'avertissement des Écritures, ne changez pas « l'usage naturel en celui qui est contre nature » (Romains 1:26). Si vous le faites, le tentateur vous séparera. S'il y a eu quelque chose d'indigne dans vos relations, soyez sages et ne recommencez jamais.

Exceptions

Lorsqu'on parle de mariage et de vie de famille une question vient inévitablement à l'esprit : « Et les exceptions ? Il y a toujours des exceptions ! » Certaines personnes viennent au monde avec des limitations et ne peuvent pas engendrer d'enfants. Il y a des personnes qui n'ont rien fait de mal mais dont le mariage est détruit en raison de l'infidélité de leur conjoint. D'autres personnes ne se marient pas, mènent une vie digne mais restent seules, alors que des gens qui quittent le bon chemin et commettent le mal semblent profiter de la vie.

Pour l'heure, voici une consolation : Dieu est notre Père ! Tout l'amour et toute la générosité d'un père terrestre idéal sont magnifiés, au-delà de la compréhension d'un esprit mortel, en celui qui est notre Père et notre Dieu. Ses jugements sont justes, sa miséricorde est sans limite, sa capacité de compenser ce qui aurait pu manquer est au-delà de toute comparaison terrestre.

Souvenez-vous que la condition mortelle n'est qu'un bref moment, car nous vivrons éternellement. Il y aura amplement… J'ai failli dire *de temps*, mais il ne convient pas ici… Il y aura de nombreuses possibilités

de corriger toutes les injustices et toutes les inégalités, de compenser toute la solitude et toutes les privations, et de récompenser toute la droiture de ceux qui auront gardé la foi. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15:19). La mort physique n'est pas la fin de tout, ce n'est qu'un commencement.

Le repentir

J'ai déjà averti que l'adversaire emploiera une puissance extraordinaire pour pousser tout le genre humain à utiliser de manière pécheresse le pouvoir sacré de procréation. Ne succombez pas, car pour toute transgression il faudra payer jusqu'au « dernier quadrant » (Matthieu 5:26). La justice l'exige, et le Seigneur a dit : « Repens-toi, de peur que... tes souffrances ne soient atroces ; et tu ne sais pas combien elles sont atroces, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont dures à supporter » (D&A 19:15).

Dans la bataille de la vie, l'adversaire fait une énorme quantité de prisonniers. Beaucoup de gens, ne connaissant aucun moyen de s'échapper, sont contraints de se mettre à son service. Toute âme enfermée dans le camp de concentration du péché et de la culpabilité a la clé de la porte. Cette clé s'appelle Repentir. L'adversaire ne peut pas retenir les âmes qui savent l'utiliser. Les deux principes indissociables que sont le repentir et le pardon dépassent en force le pouvoir terrifiant du tentateur.

Le monde étant ce qu'il est, si vous avez commis une faute, c'est certainement compréhensible. Ce n'est pas excusable selon la loi, mais c'est compréhensible. Vous devez cesser toute conduite immorale. Vous devez la cesser maintenant !

La générosité, la bonté et la miséricorde de Dieu ne sont nulle part ailleurs plus manifestes que dans le repentir. Comprenez-vous le pouvoir purificateur parfait de l'expiation faite par le Fils de Dieu, notre Sauveur, notre Rédempteur, qui a dit : « Moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent » ? (D&A 19:16.) Je ne connais aucun péché dans le domaine de loi de moralité qui ne puisse pas être pardonné, à condition, bien sûr, d'un repentir total. Je n'exclus pas l'avortement.

La formule est énoncée en quarante mots : « Voici, celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus. C'est à ceci que vous saurez si un homme se repent de ses péchés : voici, il les confessera et les délaissera » (D&A 58:42-43). Je ne connais pas, dans toutes les révélations, de mots plus beaux que ceux-ci : Il « est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus ».

La confession : l'évêque

La formule du repentir comprend la confession. Notre première confession est auprès du Seigneur, par la prière. Lorsque nos fautes ne sont pas très graves, et si elles sont personnelles, ce peut être la seule confession requise.

Si notre transgression touche au pouvoir de procréation d'une autre personne, quel que soit son sexe, alors il est nécessaire que la confession aille au-delà de la prière. Parmi les détenteurs de sa prêtrise, le Seigneur a désigné l'évêque pour être juge ordinaire. Si votre transgression est grave, et votre conscience vous le dira, adressez-vous à l'évêque.

L'évêque représente le Seigneur pour accorder le pardon au nom de l'Église. Parfois, il doit appliquer un traitement qui est amer. Alma a dit à Corianton : « Or, le repentir ne pouvait être accordé aux hommes que s'il y avait une punition » (Alma 42:16). Je ne voudrais pas vivre dans un monde où le repentir n'existe pas, et si la punition en est la condition, je l'accepte volontiers. L'idée est répandue qu'il suffit d'expédier une simple prière pour recevoir en retour le pardon complet et être aussitôt prêt à partir en mission ou à se marier au temple. Pas du tout. Il y a des paiements à effectuer. Si un évêque ne vous apporte que de la consolation et, par un excès de gentillesse, cherche à vous éviter le processus douloureux mais guérisseur du repentir, il ne vous rend pas service.

Le pardon du Seigneur s'obtient au prix d'un grand effort personnel. Il faut du courage pour affronter la réalité de votre transgression, pour accepter la punition requise, quelle qu'elle soit, et pour attendre le temps nécessaire au déroulement du processus. Quand tout cela sera fait, vous serez de nouveau *innocent*. Le Seigneur a dit : « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés » (Ésaïe 43:25).

Il ne se souviendra plus de nos péchés

« Voici l'alliance que je ferai avec eux... : Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur

esprit… Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités » (Hébreux 10:16-17).

Alma, qui avait l'esprit rebelle dans sa jeunesse, a parlé par expérience du grand soulagement que le repentir apporte : « Alors, quand mon esprit s'empara de cette pensée, je m'écriai au-dedans de mon cœur : Ô Jésus, Fils de Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis dans le fiel de l'amertume et suis enserré par les chaînes éternelles de la mort. Et alors, voici, lorsque je pensai cela, je ne pus plus me souvenir de mes souffrances ; oui, je n'étais plus déchiré par le souvenir de mes péchés. Et oh quelle joie, et quelle lumière merveilleuse je vis ! Oui, mon âme était remplie d'une joie aussi extrême que l'avait été ma souffrance » (Alma 36:18-20).

Parfois, même après la confession et la punition, la partie la plus difficile du repentir consiste à se pardonner à soi-même. Joseph Fielding Smith a parlé d'une femme qui s'était repentie d'une conduite immorale et qui avait du mal à trouver son chemin. Elle lui a demandé ce qu'elle devait faire à présent. En réponse, il lui a demandé de lui lire, dans l'Ancien Testament, l'histoire de Sodome et Gomorrhe, de Lot et de sa femme qui avait été transformée en statue de sel (voir Genèse 19:26). Puis il lui a demandé qu'elle leçon elle tirait de ces versets.

Elle a répondu : « Le Seigneur détruira les méchants. »

« Non », a répondu le président Smith à cette femme repentante, « Pour vous la leçon est : Ne regardez pas en arrière ! »

Le temple

Maintenant, j'utilise avec respect le mot *temple*. En le faisant, une phrase me vient à l'esprit : « Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Exode 3:5). Je vois une salle de scellement et un autel, avec un jeune couple agenouillé, ou peut-être un couple d'âge plus mûr qui s'est joint à l'Église il y a un an. Cette ordonnance sacrée du temple est plus, beaucoup plus, qu'un mariage, car cette union est scellée par le Saint-Esprit de promesse, et les Écritures promettent que les participants, s'ils restent dignes, hériteront « des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations » (D&A 132:19).

Je pense aux paroles de l'ordonnance de scellement, qui ne peuvent pas être écrites ici. Je comprends, au moins dans une moindre mesure, la nature sacrée de la source de vie qui est en nous. Et je vois la joie qui attend ceux qui acceptent ce don divin et l'utilisent dignement.

LES TENTATIONS DE SATAN ET L'HOMME NATUREL

Nous ne pouvons pas « sortir vainqueur » si nous ne nous dépouillons pas d'abord de l'homme égoïste et naturel !

—Neal A. Maxwell

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Brigham Young

« Beaucoup pensent que le diable gouverne à la fois le corps et l'esprit. Or, je tiens à vous dire qu'il n'a de pouvoir sur l'homme que dans la mesure où le corps domine l'esprit qui est en l'homme, en cédant à l'esprit du mal. L'esprit que le Seigneur place dans un tabernacle de chair est sous l'influence du Tout-Puissant ; mais l'esprit et le corps sont unis pour que l'esprit ait un tabernacle et soit exalté ; et l'esprit est influencé par le corps, et le corps par l'esprit.

« En premier lieu, l'esprit est pur et il est spécialement maîtrisé et influencé par le Seigneur, mais le corps est à la terre, il est assujetti au pouvoir du diable et subit l'influence puissante de cette nature déchue qui appartient à la terre. Si l'esprit d'un homme cède à son corps, le diable a alors le pouvoir de vaincre le corps et l'esprit de cet homme et celui-ci perd les deux » (*Discourses of Brigham Young*, p. 69-70).

« Par notre nature, nous sommes fils et filles de nos parents par le sang et, spirituellement, nous sommes enfants du Père de la lumière et héritiers légitimes de son royaume. Lorsque nous faisons quelque chose de mal, nous le faisons en opposition aux murmures de l'Esprit de vérité qui est en nous. L'homme, l'œuvre la plus noble de Dieu, a été créé pour durer éternellement, et l'amour de tout ce qui est bien a été incorporé dans sa nature. Il n'a jamais été prévu que l'homme fasse et aime naturellement le mal » (*Journal of Discourses,* 9:305).

Gordon B. Hinckley

Voir « Nos responsabilités solennelles », 114-117.

Spencer W. Kimball

« Satan est un être d'esprit parfaitement personnel, mais dépourvu de corps mortel. Son désir de se sceller chacun de nous n'est pas moins ardent dans la méchanceté que l'est celui de notre Père de nous attirer en justice dans son royaume éternel » (*Le miracle du pardon*, p. 28-29).

Jeffrey R. Holland

« Il s'est passé beaucoup de choses lors de la Chute. Le corps physique d'Adam et Ève a notamment subi des changements. En premier lieu, leur état est devenu « naturel »…

« Le monde naturel dans lequel Adam et Ève sont entrés comprenait l'ajout de sang (élément corruptible) à leur corps qui était jusque là un corps incorruptible de chair et d'os dépourvu de sang. Mais plus important encore que ces changements physiques, ils ont connu les tentations de l'esprit et les menaces qu'il subissait. Il s'est produit, avec la Chute, une séparation spirituelle aussi bien que physique d'avec Dieu. L'humanité a été coupée de la présence personnelle et directe de Dieu dont Adam et Ève bénéficiaient dans le jardin d'Éden. En conséquence, ils ont été éloignés du Saint-Esprit et sont devenus moins réceptifs à de nombreuses choses de la justice…

« Puisque ce principe [de l'homme naturel] est à la base même du plan de salut et qu'il est si susceptible d'être mal compris, il convient de faire remarquer que ces références au mal 'naturel' *ne signifient* absolument *pas* que les hommes et les femmes sont mauvais 'par nature'. Il y a une différence capitale entre les deux. Tous les hommes et les femmes mortels, qui sont les fils et les filles spirituels de Dieu, sont d'origine divine et ont une destinée divine. Comme l'enseigne Doctrine et Alliances 93:38-39, l'esprit de tout homme, de toute femme et de tout enfant 'était innocent au commencement'. Mais il est également vrai qu'en conséquence de la Chute, les hommes sont à présent dans un monde 'naturel' (déchu), dans lequel le diable enlève la lumière et dans lequel certains éléments de la nature, y compris la nature humaine temporelle, ont besoin d'être disciplinés, maîtrisés et raffinés. C'est comme si on donnait aux hommes, pour leur prochaine étape de

développement sur le chemin menant à la divinité, des ingrédients physiques et spirituels bruts, des ressources 'naturelles', pour ainsi dire. Ils ne doivent pas laisser ces ressources se disperser, mais doivent les exploiter et les utiliser pour canaliser leur force et leur potentiel (comme on le fait parfois pour une rivière 'naturelle' ou une cascade 'naturelle') et ainsi les rendre plus productives et avantageuses.

« L'homme naturel, avec tout son nouveau potentiel merveilleux mais encore débridé et non-régénéré, doit se soumettre au Saint-Esprit, esprit qui l'attire toujours vers le haut… Nos plus grands désirs, nos aspirations prémortelles, gardent leur origine divine et sont toujours ancrés dans notre âme. L'écho de notre innocence passée résonne toujours et la lumière qui délaisse le malin brille toujours. Notre cœur peut aspirer (et quand il est pur, il le fait) à ce qui est spirituel et saint plutôt qu'à ce qui est 'charnel, sensuel et diabolique'. S'il n'en était pas ainsi, nous serions vraiment dans une condition désespérée et le concept de choix réel serait définitivement en danger. Nous louons Dieu, notre Père, de ce que notre véritable héritage vient de lui et de ce que, si nous nous soumettons à son influence éternelle, nous pouvons vaincre l'inimitié qui nous a séparés de lui et faire en sorte que les dons de la nature que nous avons reçus deviennent des bénédictions au lieu de malédictions » (*Christ and the New Covenant*, p. 205-207).

Merrill J. Bateman

« Les Écritures enseignent que les hommes et les femmes ont été créés à l'image de Dieu (voir Genèse 1:26-27, Abraham 4:27-28). La femme et l'homme possèdent tous deux les attributs de la divinité et ils sont tous deux bénis lorsqu'ils remplissent leur appel divin. L'apôtre Pierre et le roi Benjamin expliquent que nous sommes participants de la nature divine grâce à l'expiation du Christ et à l'aide du Saint-Esprit (voir 2 Pierre 1:3-8, Mosiah 3:19). Il est intéressant de noter la ressemblance entre les fruits de l'Esprit et les semences divines héritées de parents célestes (voir Galates 5:21-22, 2 Pierre 1:3-8). Puisque 'la lumière s'attache à la lumière' et l'Esprit à l'esprit, le Saint-Esprit est capable de nous vivifier par une part de lumière qui permet aux semences divines qui sont en nous de croître et de fleurir (D&A 88:29, 40). Le degré de lumière et la mesure dans laquelle les attributs fleurissent varient en fonction de la manière dont les femmes et les hommes brident leurs passions et obéissent aux principes divins » (« The Eternal Family », p. 112-113).

J. Richard Clarke

« De tout temps, les forces du mal se sont attaquées à la famille. Pourquoi, à votre avis, Satan s'acharne-t-il tant à la détruire ? Parce qu'elle représente tout ce qu'il veut mais ne peut pas avoir. Il ne peut être un mari, un père ni un grand-père. Il ne peut avoir de postérité, ni maintenant ni jamais. Satan ne peut même pas garder ceux qu'il a éloignés de Dieu. Il n'a ni royaume ni héritage éternel » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 53).

NOTRE CIVILITÉ CHANCELANTE



Gordon B. Hinckley

Président de l'Église

Cérémonie de remise des diplômes et d'investiture à l'université Brigham Young, 25 avril 1996

Votre instruction profane est destinée à vous donner plus de chances de réussir dans le grand marché du travail du monde. Dans la plupart des cas, vous serez rémunérés en fonction de la valeur que la société accorde à vos compétences.

Cependant, comme on vous l'a déjà dit, vous devriez, et même vous devez, emporter quelque chose d'autre avec vous en sortant de l'université Brigham Young. David O. McKay, qui a été président du conseil de l'université pendant de nombreuses années, a déclaré :

« La véritable instruction ne consiste pas simplement à apprendre quelques faits dans les domaines scientifique, historique, littéraire ou artistique, mais à développer sa personnalité. La véritable instruction éveille l'envie de rester en bonne santé en gardant le corps propre et pur. La véritable instruction apprend l'abnégation et la maîtrise de soi. La véritable instruction discipline le caractère, maîtrise les passions et fait de l'obéissance aux lois sociales et à l'ordre moral un principe directeur de la vie. Elle développe la raison et inculque la foi au Dieu vivant, la foi qu'il est le Père éternel de tout » (*Conference Report*, avril 1928, p. 102)…

Dans le cadre de vos études, beaucoup d'entre vous ont appris la marche de la civilisation. Le progrès de

la société à travers les siècles lorsque les gens ont vécu en collectivité en se respectant mutuellement et en se souciant les uns des autres, constitue une odyssée véritablement remarquable. C'est la marque de la civilisation. Cependant, nous nous demandons parfois quels progrès nous avons vraiment faits. Ce siècle, qui tire à sa fin, a connu plus de guerres, de morts et de souffrances que n'importe quel autre siècle de l'histoire de l'humanité… La civilité et le respect mutuel semblent avoir disparu lorsque des gens se tuent entre eux en raison de leurs différences ethniques.

La civilité donne de la saveur à notre vie. C'est le sel qui dénote le bon goût, les bonnes manières et la bonne éducation.

Il semble également que la civilité s'efface bien plus près de chez nous. La civilité comprend une foule d'aspects dans le domaine des relations humaines. On décrit sa présence par des termes tels que « bonnes manières » et « bonne éducation ». Mais, autour de nous, nous voyons tout le contraire…

C'est épouvantable. C'est alarmant. Au bout du compte, on peut attribuer tous ces dommages presque entièrement à l'avidité humaine, aux passions débridées, et au mépris total pour les droits d'autrui. En d'autres termes, à un manque de civilité. Comme l'a dit un écrivain : « On pense souvent qu'une société civilisée est une société qui a une culture raffinée. Ce n'est pas forcément le cas. C'est avant tout une société dans laquelle la masse des gens met de côté ses instincts égoïstes en faveur du bien-être de tous » (*Royal Bank Letter,* mai-juin 1995). Il continue : « Ces dernières années, les médias ont élevé le manque de savoir-vivre au statut d'art. Aujourd'hui, au cinéma, les héros à la mode lancent des paroles dénigrantes et gratuites pour ridiculiser et rabaisser quiconque se trouve sur leur chemin. Apparemment, les mauvaises manières se vendent bien. À la télévision, les feuilletons regorgent de vulgarité, sur scène, les comiques basent leurs spectacles sur des insultes proférées contre leur public, et les présentateurs d'émissions de débats gagnent beaucoup d'argent et deviennent célèbres en parlant méchamment aux personnes qui appellent ou en chahutant les invités » (Ibid.).

Tout cela ressemble à tout sauf à du raffinement. C'est tout le contraire de la courtoisie. C'est tout le contraire de la civilité. C'est de la vulgarité, de l'impolitesse, et de l'indifférence totale pour les sentiments et les droits d'autrui.

Il en va de même pour une grande partie du langage que l'on tient à notre époque. À l'école ou au travail, on entend tant de paroles obscènes, mauvaises et ordurières. J'espère que chacun d'entre vous sera au-dessus de cela. Vous êtes maintenant diplômés de cet grand établissement. Vous ne pouvez pas vous permettre de ressembler aux personnes qui ont un vocabulaire si appauvri qu'elles doivent recourir aux mots les plus bas pour s'exprimer. Tant de propos blasphématoires accompagnent ces paroles grossières. Cela dénote également un manque de civilité. Le doigt du Seigneur a écrit sur les tables de pierre : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain » (Exode 20:7).

Un langage relâché s'accompagne d'une attitude relâchée. J'espère que vous avez appris plus que les sciences, les lettres, le droit, l'ingénierie et les arts pendant votre séjour ici. J'espère qu'en sortant de cet illustre endroit, vous emporterez avec vous un certain raffinement qui indiquera que vous êtes quelqu'un qui aime les plus belles choses de la vie, la culture qui donne de l'éclat au monde ordinaire dont nous faisons partie, un vernis qui fait légèrement briller ce qui ne serait que du simple métal autrement.

Le Sauveur a dit à la multitude : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes » (Matthieu 5:13).

La civilité donne de la saveur à notre vie. C'est le sel qui dénote le bon goût, les bonnes manières et la bonne éducation.

Elle devient une expression de la règle d'or : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Matthieu 7:12).

MAÎTRISEZ VOTRE TEMPÉRAMENT VIOLENT



Gordon B. Hinckley

Premier conseiller dans la Première Présidence

L'Étoile, *janvier 1992, p. 57-58, 59*

Voici un extrait d'une autre lettre. L'auteur écrit : « Mon mari est bon. Il a beaucoup de qualités et de traits de personnalité remarquables, mais il a, sous-jacente, une forte tendance à l'autoritarisme… Sa nature emportée s'enflamme suffisamment souvent pour me rappeler toutes les vilaines choses dont il est capable.

« Frère Hinckley,… je vous en prie, rappelez aux frères que maltraiter physiquement et verbalement est une manière inexcusable, inacceptable et lâche de régler les différends, une manière d'autant plus méprisable si celui qui l'emploie est un détenteur de la prêtrise. »

Je précise que je pense que la plupart des mariages de l'Église sont heureux, que maris et femmes s'y sentent en sécurité, aimés, liés l'un à l'autre et ont le sentiment de partager les fardeaux. Je suis certain que les enfants de ces foyers, en tout cas de la majorité d'entre eux, grandissent dans la paix et la sécurité, en sachant qu'ils sont aimés par leur père et leur mère, dont ils ont le sentiment qu'ils s'aiment. Cependant, mes frères, je suis certain qu'il y a suffisamment de cas contraires pour justifier ce que je dis.

Qui peut calculer les blessures infligées par les paroles dures et méchantes prononcées sous le coup de la colère, ainsi que leur profondeur et leur douleur ?

Qui peut calculer les blessures infligées par les paroles dures et méchantes prononcées sous le coup de la colère, ainsi que leur profondeur et leur douleur ? Quelle pitié de voir un homme, fort à bien des égards, perdre toute maîtrise de soi quand un petit rien, généralement sans conséquences importantes, vient troubler sa sérénité. Dans tous les mariages, il se produit, il est vrai, de temps à autre un différend. Mais je ne trouve pas de justification pour laisser éclater sa mauvaise humeur à la moindre occasion.

L'auteur des Proverbes a dit : « La fureur est cruelle et la colère impérieuse » (Proverbes 27:4). L'irascibilité est extrêmement destructrice. Le drame, c'est qu'elle ne mène à rien de bon ; elle ne fait qu'envenimer les choses par le ressentiment, la rébellion et la souffrance. À tous les hommes et à tous les garçons qui m'entendent et qui ont des difficultés à contrôler leurs paroles, je conseille de prier le Seigneur de leur donner la force de surmonter leur faiblesse, de demander pardon à ceux qu'ils ont offensés et de trouver en eux la force de maîtriser leur langue.

Vous, garçons qui êtes ici, apprenez à dominer vos nerfs, maintenant, pendant les années où votre personnalité se forme. Comme vous l'a rappelé frère [David B.] Haight, c'est le moment d'apprendre à vous maîtriser. Peut-être pensez-vous que cela fait viril de vous emporter, de jurer et de profaner le nom du Seigneur. Ce n'est pas viril. C'est un signe de faiblesse. La colère n'est pas une expression de force. C'est un signe d'incapacité de maîtriser ses pensées, ses paroles et ses émotions. C'est vrai, il est facile de s'emporter. Quand la faiblesse de la colère prend le contrôle, la force de la raison disparaît. Cultivez la grande force de la maîtrise de soi…

La beauté du bonheur conjugal

Quelle belle chose que le mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille qui commencent leur vie en s'agenouillant à l'autel dans la maison du Seigneur, en se faisant la promesse de s'aimer et d'être loyaux l'un à l'autre pour le temps et toute l'éternité. Quand les enfants naissent dans ce foyer, ils sont élevés et aimés et ont la bénédiction de savoir que leur père aime leur mère. Dans ce cadre, ils trouvent paix, force et sécurité. En observant leur père, ils apprennent à respecter les femmes. Ils apprennent la maîtrise de soi, qui leur donnera la force d'éviter les tragédies.

Les années passent. Un jour, les enfants quittent le foyer, un par un. Le père et la mère se retrouvent seuls. Ils sont encore ensemble pour parler, prendre soin l'un de l'autre, s'encourager et se bénir. Puis vient l'automne de la vie, où ils pensent au passé avec satisfaction et joie. Toutes ces années ont été des années de loyauté mutuelle, de respect et de courtoisie. À présent, il y a une certaine maturité, un attendrissement qui sont l'apanage d'une relation sanctifiée. Ils se rendent compte que la mort peut survenir à tout

moment, généralement pour l'un d'abord, avec une séparation plus ou moins longue. Mais ils savent aussi que, parce que leur union a été scellée par l'autorité de la prêtrise éternelle et qu'ils sont restés dignes des bénédictions, il y aura une réunion douce et certaine.

Mes frères, c'est ainsi que notre Père céleste veut qu'il en soit. C'est la manière du Seigneur. Il l'a fait savoir. Ses prophètes l'ont dit.

Cela demande des efforts. Cela demande de la maîtrise de soi. Cela demande de l'abnégation. Cela exige la véritable essence de l'amour, qui est le souci sincère du bien-être et du bonheur de son conjoint. Je ne pourrais rien souhaiter de mieux pour chacun d'entre vous. Je prie pour que chacun de vous connaisse cette bénédiction. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

DÉPOUILLEZ-VOUS DE L'HOMME NATUREL ET SORTEZ VAINQUEURS



Neal A. Maxwell

Du Collège des douze apôtres

Voir L'Étoile*, janvier 1991, p. 13-15*

Les dangers de l'égoïsme

À de nombreuses reprises, les prophètes ont mis en garde contre les dangers de l'égoïsme, ce souci excessif de soi. La recherche constante de l'intérêt personnel et le culte de soi sont moins éloignés l'un de l'autre qu'on ne le pense. L'égoïsme forcené est en fait de la rébellion contre Dieu. Le prophète Samuel a dit : « La rébellion (vaut bien) le péché de divination » (1 Samuel 15:23).

L'égoïsme est beaucoup plus qu'un problème ordinaire car il nous pousse à tous les péchés les plus graves ! Il incite à enfreindre les dix commandements.

Quand on est centré sur soi, il est naturellement plus facile de porter un faux témoignage si cela sert ses intérêts. Il est plus facile de négliger ses parents que de les honorer. Il est plus facile de voler parce que ce qui prime, c'est ce que l'on veut. Il est plus facile de convoiter, puisque l'égoïste pense que rien ne doit lui être refusé.

Il est plus facile de commettre des péchés sexuels car la recherche du plaisir est le but de ce jeu mortel où l'on se sert souvent cruellement des autres. On néglige facilement le jour du sabbat parce qu'un jour a vite fait de ressembler à un autre. Quand on est égoïste, il est plus facile de mentir car il est plus facile de faire passer la vérité en second.

L'égoïste ne veut pas plaire à Dieu mais se plaire à lui-même. Il rompra même une alliance afin de satisfaire ses appétits.

L'égoïste n'a pas le temps de considérer sérieusement les souffrances des autres ; c'est ainsi que l'amour de beaucoup se refroidira (voir Matthieu 24:12 ; D&A 45:27 ; Moïse 6:27).

Les péchés graves abonderont dans les derniers jours, comme aux jours de Noé. Les Écritures disent qu'à l'époque de Noé, la société était « corrompue devant Dieu » et « remplie de violence » (Genèse 6:11, 12 ; Moïse 8:28). Corruption et violence, cela vous rappelle quelque chose ? Ces deux situations horribles culminent à cause de l'égoïsme croissant. Rien d'étonnant à ce que le cœur des hommes de notre temps, désemparés, en proie à la peur, leur manque (voir Luc 21:26 ; D&A 45:26). Les fidèles, eux-mêmes, peuvent s'attendre à avoir quelques palpitations.

Les braves gens ne sont pas, eux non plus, exempts d'égoïsme. Elizabeth, le personnage cité par Jane Austen, a dit : « J'ai été égoïste toute ma vie, dans la pratique sinon en principe » (*Pride and Prejudice,* New York : Airmont Books, 1962, p. 58). L'égoïste se délecte des pronoms « je » et « moi » mais n'aime pas s'agenouiller pour prier. Celui qui préfère dire « nous » et « notre » est généralement plus humble et plus enclin à prier.

L'égoïste, préoccupé de lui-même, s'abstient de féliciter les autres comme ils le méritent et les prive ainsi de compliments nécessaires.

Nous voyons chez nous d'autres formes habituelles d'égoïsme : accepter ou réclamer un honneur non mérité ; gonfler son propre mérite ; se réjouir des erreurs des autres ; être contrarié de la réussite des autres ; préférer revendiquer ses droits en public que se réconcilier en privé ; et tirer « profit de quelqu'un à cause de ses paroles » (2 Néphi 28:8). Tout est vu égoïstement dans l'optique de l'effet que cela a sur nous. C'est comme un objet qu'on a laissé tomber sur la chaussée et qui gêne la circulation. Quand les automobilistes contrariés arrivent enfin à l'obstacle,

aucun ne descend de voiture pour le dégager, parce qu'il n'a rien à y gagner.

Joseph Smith a dit : « L'homme est, par nature, égoïste et ambitieux et essaie de l'emporter sur les autres » (*The Words of Joseph Smith,* comp. Andrew F. Ehat and Lyndon W. Cook, Provo : Brigham Young University Religious Studies Center, 1980, p. 201).

Dieu nous instruit surtout pour nous aider à nous débarrasser de notre égoïsme.

Il a fallu rappeler à Saül, enflé d'égoïsme, le temps révolu où il était petit à ses yeux (voir 1 Samuel 15:17).

L'exemple de douceur de Jésus

L'égoïsme s'exprime souvent par l'entêtement. Avoir l'esprit endurci jusqu'à l'arrogance dessert souvent le plus brillant qui aurait pu être aussi le meilleur (voir Daniel 5:20). Au plus brillant, il manque souvent une chose : la douceur ! Au lieu d'avoir « l'âme bien disposée » et de chercher à ressembler à la « pensée du Christ », l'esprit endurci jusqu'à l'arrogance n'accepte pas les conseils et cherche souvent à dominer (voir 1 Chroniques 28:9 ; 1 Corinthiens 2:16 ; D&A 64:34). Comme on est loin de l'esprit doux de Jésus qui était et est plus intelligent que nous tous (voir Abraham 3:19).

Jésus a tout déposé sur l'autel sans sonner de la trompette ni chercher à transiger. Avant et après son sacrifice impressionnant, il a déclaré : « Gloire soit au Père » (D&A 19:19 ; voir aussi Moïse 4:2). Jésus, bien qu'extrêmement brillant, a accepté que sa volonté soit absorbée dans la volonté du Père (voir Mosiah 15:7 ; voir aussi Jean 6:38). Les personnes dont l'esprit est endurci par l'orgueil sont incapables de cela.

Dépouillez-vous de l'homme naturel

L'égoïsme forcené amène des gens qui sont bons par ailleurs, à se battre pour des troupeaux, des parcelles de désert et la crème du lait. Tout cela découle de ce que le Seigneur appelle la convoitise pour « la goutte », au mépris de « ce qui est plus important » (D&A 117:8). L'égoïsme aveugle rend plus attirant un potage de lentilles et transforme trente pièces d'argent en un véritable trésor. Par notre convoitise sans bornes, nous oublions celui qui a dit : « Que sont les biens pour moi ? » (D&A 117:4).

Voilà ce que veut dire se dépouiller de l'homme naturel qui est, par nature, égoïste (voir Mosiah 3:19). Mes frères et sœurs, une si grande part de notre fatigue vient en fait de ce que nous portons un fardeau inutile. Cette charge nous empêche de nous acquitter de nos devoirs chrétiens. Nous sommes alors trop enflés d'égoïsme pour passer par le chas de l'aiguille.

« Anne Morrow Lindbergh a écrit : « Je dois arrêter de me préoccuper d'une foule de choses, comme Marthe… abandonner mon orgueil… mon hypocrisie dans mes rapports avec les autres. Comme ce serait reposant ! Je me suis aperçue que le plus fatiguant dans la vie, c'est de ne pas être sincère. C'est la raison pour laquelle une si grande part de la vie sociale est épuisante » (*Gift from the Sea,* New York : Vintage Books, 1978, p. 32).

L'égoïsme incontrôlé empêche donc carrément le développement de toutes les vertus divines : l'amour, la miséricorde, la patience, la longanimité, la gentillesse, la reconnaissance, la bonté et la noblesse. Ces tendres pousses sont cisaillées par l'égoïsme brutal. A contrario, mes frères et sœurs, je ne vois pas une seule alliance de l'Évangile qui, si nous la respectons, ne puisse arracher de nous notre égoïsme !

Mais pour certains d'entre nous, quel combat ! Nous sommes tous affligés à différents degrés. La question qui se pose est : Quel tour prend la bataille ? Notre égoïsme est-il vaincu, ne serait-ce que par étape ? Ou bien l'homme naturel s'installe-t-il en nous pour toujours ? Dieu nous instruit surtout pour nous aider à nous débarrasser de notre égoïsme. « Car quel est le fils [ou la fille] qu'un père ne corrige pas ? » (Hébreux 12:7).

Importantes perspectives spirituelles

Les Écritures du Rétablissement nous expliquent davantage comment nous pouvons vraiment recevoir le pardon grâce au sacrifice expiatoire du Christ qui permet, en fin de compte, à la miséricorde de l'emporter sur la justice (voir Alma 34:15). Nous pouvons avoir un espoir réel et justifié en l'avenir, assez d'espoir pour avoir la foi nécessaire pour nous dépouiller de l'homme naturel et nous efforcer de nous sanctifier.

En outre, comme la pièce maîtresse du sacrifice expiatoire est déjà en place, nous savons que tout le reste du plan de Dieu réussira aussi finalement.

Dieu est capable de faire sa propre œuvre, c'est certain ! (voir 2 Néphi 27:20, 21). Dans ses desseins en faveur de la famille humaine, Dieu a depuis longtemps prévu comment compenser toutes les erreurs commises ici-bas. Ses objectifs triompheront tous, et cela sans retirer à l'homme son libre arbitre. En outre, tous ses desseins s'accompliront en leur temps (voir D&A 64:32).

Cependant, nous aurions un comportement bien différent si nous n'avions pas ces dernières perspectives spirituelles ainsi que d'autres. Sans la connaissance du plan divin, les gens se presseraient égoïstement de modifier les systèmes politiques et économiques pour éviter toute souffrance et ne rechercher que le plaisir. Beaucoup de gouvernements mal inspirés ont l'intention de vivre ainsi, même s'ils vivent au-dessus de leurs moyens en en faisant payer le prix aux générations futures.

Sans la considération pour la dimension divine du prochain, on perd le respect pour sa propriété.

Sans les principes fondamentaux de la morale, on voit à quelle vitesse la tolérance se change en licence.

Sans le sens sacré de l'appartenance à une famille ou à une collectivité, les citoyens ont vite fait de laisser se dégrader les grandes villes.

Sans le respect du septième commandement, s'installe la vénération actuelle pour le sexe, culte séculaire qui a ses rites lubriques et sa musique. Sa théologie est centrée sur le moi. Son au-delà est l'instant présent. Sa liturgie est faite de « sensations » bien que, paradoxalement, elle finisse par désensibiliser ses adeptes obsédés qui perdent tout sentiment (voir Éphésiens 4:19 ; Moroni 9:20).

Dans ses diverses manifestations, l'égoïsme est véritablement de l'auto-destruction au ralenti !

Chaque acte d'égoïsme rétrécit d'autant l'univers en nous faisant perdre conscience des autres et en nous isolant de plus en plus. On recherche ensuite désespérément les sensations précisément pour vérifier que l'on existe vraiment. Il se produit parfois une variante : s'apitoyant sur le manque d'affection dont on souffre, on se laisse aller à la transgression.

L'égoïsme croissant nous présente le tableau, qui donne à réfléchir, de l'homme naturel qui fait ce qu'il veut. Beaucoup clament leurs besoins, mais où avons-nous mis les obligations qui s'y rattachent ? Les demandeurs sont devenus si nombreux, mais où sont passés les donneurs ? Ceux qui ont quelque chose à dire sont beaucoup plus nombreux que ceux qui écoutent. Il y a plus de parents âgés oubliés que de fils et de filles prévenants, même si, numériquement, il est clair qu'il devrait en être autrement !

Sortez vainqueur

Jésus a dit que certains démons ne sortaient « que par la prière et par le jeûne » (Matthieu 17:21). De même l'homme naturel n'est pas chassé sans difficulté.

Le Seigneur a parlé de ce combat personnel en nous exhortant à vivre de manière à « sortir vainqueur » (D&A 10:5). Mais nous ne pouvons pas « sortir vainqueur » si nous ne nous dépouillons pas d'abord de l'homme égoïste et naturel !

Parce qu'il éloignera les enfants précieux de Dieu du bonheur véritable et éternel, l'homme naturel est bel et bien l'ennemi de Dieu. Pour être vraiment heureux, nous devons devenir les hommes et les femmes du Christ.

Les hommes et les femmes du Christ

Les hommes et les femmes du Christ sont doux et prompts à féliciter mais aussi à se retenir. Ils comprennent qu'il est parfois aussi important de savoir se taire que d'avoir le don des langues.

À la différence de l'égoïste, les hommes et les femmes du Christ sont « faciles à supplier ». Le Christ n'a jamais repoussé les personnes qui étaient dans le besoin parce qu'il avait plus important à faire ! De plus, les hommes et les femmes du Christ sont constants, et sont les mêmes en privé et en public. Nous ne pouvons pas tenir deux sortes d'annales alors que les cieux n'en tiennent qu'une.

Les hommes et les femmes du Christ magnifient leur appel sans se mettre en vedette. L'homme naturel dit : « Adore-moi » et « donne-moi ton pouvoir » ; les hommes et les femmes du Christ, eux, cherchent à exercer le pouvoir par la longanimité et l'amour sincère (voir Moïse 1:12 ; 4:3 ; D&A 121:41).

L'homme naturel donne libre cours à sa colère ; les hommes et les femmes du Christ ne s'irritent pas facilement (voir 1 Corinthiens 13:5). L'homme naturel est plein de cupidité ; les hommes et les femmes du Christ ne cherchent pas leur intérêt (voir 1 Corinthiens 13:5). L'homme naturel se refuse rarement les plaisirs profanes ; les hommes et les femmes du Christ cherchent à brider toutes leurs passions (voir Alma 38:12).

L'homme naturel convoite les honneurs et les richesses ; les hommes et les femmes du Christ savent que ces choses ne sont que la « goutte » (D&A 117:8). Le plus paradoxal et le plus heureux de l'histoire de l'homme est que ceux qui auront gardé leurs alliances et qui n'auront pas été égoïstes recevront finalement « tout ce que [le] Père a » (D&A 84:38) !

Nous ne nous appartenons pas

L'un des derniers retranchements de l'égoïsme est le sentiment naturel de s'appartenir. C'est vrai que nous sommes libres de choisir et que nous sommes personnellement responsables. Oui, nous avons notre personnalité. Mais les personnes qui ont choisi d'aller au Christ comprennent vite qu'elles ne s'appartiennent pas. Elles lui appartiennent. Nous devons nous consacrer avec nos dons, le temps qui nous est alloué et notre personne même. C'est pourquoi il y a une différence marquée entre le fait de s'appartenir obstinément et celui d'appartenir docilement à Dieu. Le fait de s'accrocher à ce que nous étions n'est pas un signe d'indépendance mais plutôt de complaisance !

Bénédictions que nous recevons lorsque nous abandonnons l'égoïsme

Joseph Smith a promis que lorsque l'orgueil serait annihilé, nous pourrions « comprendre toutes choses, présentes, passées et à venir » (*The Personal Writings of Joseph Smith,* comp. Dean C. Jessee, Salt Lake City : Deseret Book Co., 1984, p. 485). Toutefois, nous pouvons, dès à présent, grâce à l'Évangile, entrevoir les « choses telles qu'elles sont » (Jacob 4:13).

Oui, l'Évangile apporte de merveilleux éclaircissements sur nos possibilités. Les écailles tombent de nos yeux quand nous abandonnons l'égoïsme. Alors nous voyons notre véritable identité en pleine lumière :

Par une claire journée, levez-vous et regardez ce qui vous entoure.
Vous verrez qui vous êtes.
Par une claire journée, comme vous serez étonné
De constater que votre éclat dépasse celui de chaque étoile…
Et par une claire journée…
Vous pourrez voir davantage et à jamais
(Alan Jay Lerner, « On a Clear Day », Chappell and Co., 1965).

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Écritures en rapport avec le sujet

Lectures supplémentaires sur « l'homme naturel » :

Genèse 39:7-12

1 Corinthiens 2:14 ; 10:13

Éphésiens 3:16

1 Thessaloniciens 5:22

Jacques 1:13-15 ; 4:4

Mosiah 3:19

Alma 13:11-12 ; 26:21

Hélaman 12

Éther 3:2

Moroni 10:32

Doctrine et Alliances 29:43 ; 45:32 ; 50:41 ; 62:1 ; 67:12 ; 84:33, 47-58

LES TRADITIONS DES PÈRES

Dieu nous enseigne que les enfants doivent honorer leurs parents… Qu'est-ce qui est noble, responsable, fidèle, bienveillant et prévenant en nous ? Qu'est-ce qui est digne de leur respect et que peuvent-ils imiter ?

—Marion D. Hanks

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Marion D. Hanks

« Dans un dictionnaire moderne, la première définition du mot 'tradition' est : 'Connaissances, doctrine, coutumes, pratiques, etc., transmisses de génération en génération…' » (Conference Report, octobre 1968, p. 116).

Conserver des traditions justes

Exode 20:12

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

1 Néphi 1:1

« Moi, Néphi, étant né de bons parents, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père. »

1 Néphi 3:19

« Et voici, Dieu juge sage que nous obtenions ces annales, afin de préserver, pour nos enfants, la langue de nos pères. »

1 Néphi 5:21

« Et nous avions obtenu les annales comme le Seigneur nous l'avait commandé et les avions sondées et avions découvert qu'elles étaient désirables, oui, d'une grande valeur pour nous, étant donné que nous pouvions préserver les commandements du Seigneur pour nos enfants. »

2 Néphi 25:26

« Et nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés. »

Énos 1:1, 3

« Voici, il arriva que moi, Énos, sachant que mon père était un juste – car il m'instruisit dans sa langue, et aussi en me corrigeant et en m'avertissant selon le Seigneur – et béni soit le nom de mon Dieu pour cela…

« Voici, j'allai chasser des bêtes dans les forêts ; et les paroles que j'avais souvent entendu mon père dire concernant la vie éternelle et la joie des saints pénétraient profondément mon cœur. »

Doctrine et Alliances 68:25

« Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents. »

Doctrine et Alliances 93:40

« Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité. »

Exemples de fausses traditions

1 Pierre 1:18

« … sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères. »

Mosiah 10:12

« Ils étaient un peuple sauvage, et féroce, et sanguinaire, croyant en la tradition de leurs pères. »

Mosiah 26:1

« Or, il arriva qu'il y en eut beaucoup de la génération montante qui… ne croyaient pas à la tradition de leurs pères. »

Alma 9:8

« Voici, ô génération méchante et perverse, comment avez-vous oublié la tradition de vos pères ? Oui, comme vous avez vite oublié les commandements de Dieu ! »

Alma 60:32

« C'est la tradition de leurs pères qui a causé leur haine. »

Doctrine et Alliances 93:39

« Et le Malin vient enlever aux enfants des hommes la lumière et la vérité par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères. »

Ezra Taft Benson

« L'expression 'la tradition de leurs pères' renvoie, bien entendu, au mauvais exemple et aux mauvais enseignements des pères » (Conference Report, avril 1981, p. 47 ; ou *Ensign*, mai 1981, p. 35).

Surmonter les fausses traditions

Matthieu 10:37

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

Mosiah 25:12

« Et il arriva que ceux qui étaient les enfants d'Amulon et de ses frères… furent mécontents de la conduite de leurs pères et ne voulurent plus être appelés du nom de leurs pères ; c'est pourquoi, ils prirent sur eux le nom de Néphi, afin d'être appelés les enfants de Néphi. »

Alma 3:11

« Et il arriva que tous ceux qui ne voulaient pas croire en la tradition des Lamanites, mais croyaient en ces annales qui furent apportées du pays de Jérusalem et aussi en la tradition de leurs pères, qui étaient correctes, qui croyaient aux commandements de Dieu et les gardaient, furent appelés… les Néphites. »

Alma 37:9

« Oui, je vous le dis, s'il n'y avait pas ce que contiennent ces annales, qui est sur ces plaques, Ammon et ses frères n'auraient pas pu convaincre tant de milliers de Lamanites que la tradition de leurs pères était incorrecte ; oui, ces annales et leurs paroles les ont amenés au repentir. »

Hélaman 15:4

« Mais voici, mes frères, il a haï les Lamanites, parce que leurs actions ont été continuellement mauvaises, et cela à cause de l'iniquité de la tradition de leurs pères. Mais voici, le salut est venu à eux par la prédication des Néphites ; et c'est pour cela que le Seigneur a prolongé leurs jours. »

Boyd K. Packer

« À vous, les adultes qui reproduisez les négligences et les sévices que vous avez subis quand vous étiez de petits enfants, croyant que vous êtes enfermés dans un cycle sans fin dictant votre comportement, je dis :

« Il est contraire à l'ordre des cieux qu'une âme soit enfermée dans un schéma de comportements obsessionnels et immoraux sans possibilité d'en sortir !

« Par contre, c'*est* la manière de procéder de l'adversaire que de vous faire croire que vous l'*êtes*.

« Je suis conscient avec gratitude que les transgressions, même celles qui impliquent de petits enfants, peuvent faire place à un repentir sincère. Je témoigne de toute mon âme que le principe du repentir est vrai et qu'il a un effet miraculeux et libérateur sur le comportement.

« À vous, *innocents* qui n'avez pas transgressé, mais qui avez subi des sévices lorsque vous étiez de petits enfants et qui portez toujours le poids immérité de la culpabilité, je dis :

« Apprenez la vraie doctrine : le repentir *et* le pardon ; déchargez-vous de ce poids de culpabilité !

« Car nous sommes tous enfants du même Père céleste. Chacun de ses enfants, quel que soit son âge, n'a-t-il pas le droit de bénéficier du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ et ce faisant, ne peut-il pas, par le repentir complet, être purifié et retrouver l'innocence de l'enfance ? » (Conference Report, octobre 1986, p. 21-22 ; ou *Ensign*, novembre 1986, p. 18).

LA TRADITION DE LEURS PÈRES



Marion D. Hanks

Assistant du Collège des douze apôtres

Dans Conference Report, octobre 1968, p. 115-118

La tradition de leurs pères

Je vais, pendant ces quelques minutes, porter une attention particulière sur l'expression « à cause des traditions de leurs pères », ainsi que sur le commandement : « tu mettras en ordre ta maison ».

J'ai déjà exprimé à cette chaire mon respect pour les enfants qui font mieux que ce qu'ont fait leurs parents négligents, et ma compassion envers les bons parents qui ont sincèrement essayé d'orienter leurs enfants sur la voie qu'ils doivent suivre, mais dont les enfants ont utilisé leur libre arbitre et leurs choix personnels pour suivre d'autres voies. Le Seigneur a enseigné qu'à ses yeux, un fils ne supportera pas le poids de l'iniquité de son père, et un père ne supportera pas non plus le poids de l'iniquité de son fils. Chaque personne responsable devra finalement répondre de ses propres décisions.

Cependant, beaucoup d'entre nous ont encore leurs enfants à la maison, ou ont des petits-enfants, ou encore ont une influence sur le foyer et les enfants des autres. Beaucoup de jeunes couples commencent tout juste à avoir des enfants ou vont bientôt en avoir. L'idée suivante doit tous nous faire réfléchir sérieusement : il est dit que, bien que les enfants soient « innocents devant Dieu », le « Malin » est capable d'enlever « la lumière et la vérité par la désobéissance et à cause de la tradition de leurs pères ».

Dans un dictionnaire moderne, la première définition du mot « tradition » est : « Connaissances, doctrine, coutumes, pratiques, etc., transmisses de génération en génération… »

Nos traditions

Quelle est la tradition de votre foyer et du mien ? Quelles « connaissances, doctrine, coutumes, pratiques », etc., sont transmises ou seront transmises de notre génération à celle de nos enfants et de leurs enfants ?

Dieu nous enseigne que les enfants doivent honorer leurs parents. Qu'est-ce qui est *digne* de leur honneur, en nous, dans notre vie, dans notre personnalité, dans notre comportement ? Qu'est-ce qui est noble, responsable, fidèle, bienveillant et prévenant en nous ? Qu'est-ce qui est digne de leur respect et que peuvent-ils imiter ?

Enseignons-nous l'honnêteté en étant honnêtes ? J'aime repenser à l'histoire de l'homme qui, accompagné de son jeune fils, s'arrêta près d'un champ de blé sur une route de campagne isolée. Après avoir regardé devant et derrière lui, à sa gauche et à sa droite, il commença à escalader la clôture pour s'approprier quelques épis de blé du fermier. Son fils dit alors : « Papa, tu as oublié de regarder au ciel. »

L'intégrité au foyer

« Qu'arrive-t-il au fils d'un homme qui se vante d'avoir roulé d'autres personnes en faisant un marché inéquitable ? Il y a plusieurs années, Joseph Welch, maintenant décédé, a fait la déclaration suivante lorsqu'il a été nommé père de l'année :

« S'il était en mon pouvoir de permettre aux jeunes de ce pays d'avoir une seule qualité, je pense que je ne choisirais pas l'humour, ni la sagesse, ni même le grand atout qu'est l'instruction. Si je ne devais en choisir qu'une seule, je choisirais l'intégrité. Si un jour mes enfants et mes petits-enfants se disent entre eux : 'Il nous a appris la valeur de l'intégrité', je serai satisfait.

« Comment transmet-on l'intégrité aux enfants au foyer ? On la transmet en menant une *vie* d'intégrité, d'honnêteté irréprochable, de civisme responsable. Comment peut-on à coup sûr *ne pas* transmettre à ses enfants cette qualité inestimable ? En manquant un peu de respect des lois ; en ayant recours à des combines ; en trichant ou en fraudant. Il n'y a pas longtemps, l'un de mes deux fils m'a dit ces paroles qui font réfléchir : 'Lorsque nous étions jeunes, tous les deux, il y avait parfois des moments où maman et toi entreprenaient clairement de nous enseigner comment mener une vie juste. Nous reconnaissions toujours ces moments et nous nous bouchions les oreilles et nous fermions notre esprit. Les moments où vous aviez le plus d'influence étaient les moments où vous vous en aperceviez le moins. Nous avions tendance à imiter ce que vous étiez vraiment, et non ce que vous disiez être ou même ce que vous croyiez peut-être être.'

« Si vous voulez que vos enfants soient intègres, il faut qu'ils trouvent de l'intégrité dans votre foyer et en vous. S'ils vivent dans une atmosphère complètement intègre, l'intégrité fera partie de leur disposition d'esprit et ils ne s'en écarteront jamais par la suite. Une fois qu'ils auront l'intégrité, ils trouveront eux-mêmes la liberté et une fois qu'ils auront trouvé la liberté, ils l'accorderont avec joie à tous les autres. »

Idéaux et valeurs

Tous les parents doivent se demander : Quels idéaux et quelles valeurs mon enfant apprend-t-il ? Quelle image a-t-il de lui-même ? Quelle vision d'autrui apprend-t-il à avoir dans notre foyer ? Son expérience avec ses parents l'amène-t-elle à être de plus en plus conscient que « la lumière éclatante de Dieu » recouvre tout, et à avoir de plus en plus d'assurance dans la présence de son Père céleste ?

En Nouvelle Zélande, nous avons appris un vieux proverbe maori : « Un oiseau doit avoir des plumes pour voler. » Les parents ont pour première responsabilité de donner à leurs enfants des plumes pour qu'ils puissent voler. Un enfant qui vit dans une atmosphère de manque de respect, de critiques ou de honte, aura du mal à se respecter ou à s'accepter. On a dit à propos de la honte les paroles expressives suivantes : « Les génocides ne sont pas seulement causés par des bombes atomiques. Il y a génocide chaque fois qu'une personne est humiliée » (Abraham J. Heschel, *The Insecurities of Freedom*).

La manière dont nous traitons les autres

La manière dont nous traitons les autres conditionnera incontestablement l'attitude qu'un enfant aura envers les autres. Les enfants qui voient et qui sentent chez leurs parents un souci sincère pour les autres, exprimé par des actes de gentillesse, de compassion et de désintéressement, auront tendance à avoir une bonne opinion de l'humanité et à faire ce que demande les Écritures : « Va au secours des faibles, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent » (D&A 81:5).

Il se peut que les jeunes qui ont cette bénédiction soient également moins sensibles à la confusion dans laquelle se trouvent certaines personnes à cause de l'accent que notre génération met sur les droits et les prérogatives de l'homme, alors que, paradoxalement, elle réduit l'homme à une créature de son milieu, conditionnée par des facteurs sociologiques et psychologiques, ne possédant pas le pouvoir ni la capacité d'agir librement par elle-même, de penser et de croire, de choisir et de décider, et ne correspondant pas à l'être exceptionnel que chacun de nous est, selon ce que Dieu nous a enseigné. La théorie des « réflexes conditionnés » avancée par les comportementalistes ne peut donner une idée du mystère, du respect et de l'émerveillement qu'inspire la gloire de l'homme. Au contraire, le fait de savoir que chaque personne est un être éternel, un dieu ou une déesse potentiels, capable d'éprouver un amour profond et de faire preuve d'une bienveillance et d'une miséricorde surhumaines, doit nous préparer à vivre avec courage et avec le sens de nos responsabilités et doit inspirer autonomie, respect de soi et respect sincère pour autrui.

La tradition de la discipline

Quelle est la tradition de la discipline dans notre foyer ? Notre enfant est-il gâté, cédons-nous à ses caprices, lui permettons-nous, dans un moment de crise, de rejeter sa culpabilité sur d'autres : ses parents, ses camarades, sa famille, l'époque à laquelle il vit ou la société ? Comment fera-t-il face à la déception et à l'échec si on ne lui apprend pas à répondre de ses erreurs honnêtement ? Il ne s'agit pas d'imposer des punitions démesurées. Il s'agit de faire face à la réalité, d'admettre les faits, d'établir des règles justes, comprises et appliquées, et qui donnent invariablement lieu à des sanctions lorsqu'elles ne sont pas respectées. Quelqu'un a dit : « Le respect de soi est le fruit de la discipline ; la dignité personnelle augmente lorsqu'on est capable de se dire NON à soi-même » (Heschel, *idem.*).

Autres traditions à transmettre

Qu'allons-nous donner à nos enfants ? Priez pour pouvoir transmettre le sens de l'humour. « Le rire embellit la vie » et donne du soleil à l'esprit.

Priez aussi pour être capables de transmettre l'amour du travail, la quête de l'excellence, la capacité de s'indigner contre le mal, le courage de défendre seul ses opinions, le mépris pour le mal, l'amour de la justice, la capacité d'aimer sans conditions et sans réserves. Connaissez-vous l'histoire de la petite fille de huit ans qui vivait dans un orphelinat ? Elle n'était pas très belle, elle avait des manies désagréables et les enseignants et le personnel de l'administration ne l'aimaient pas. Un après-midi, on a appris qu'elle avait enfreint une règle, ce qui justifiait son renvoi de l'établissement. On l'avait vu déposer, à

l'encontre du règlement, un mot sur une branche d'un arbre qui dépassait la clôture. On est allé chercher le mot. On pouvait y lire : « À qui trouvera ce mot : je t'aime. »

Quelle est la tradition du patriotisme dans votre foyer et dans le mien ?

L'année dernière, le samedi soir qui précédait Noël, deux beaux jeunes gens à l'allure soignée, qui n'étaient en fait que des garçons, leur équipement militaire empilé à côté d'eux, se tenaient devant un grand nombre de leurs camarades à China Beach, près de DaNang, au Sud du Vietnam et chantaient « Douce nuit ! Sainte nuit ! ». Ils n'avaient pas d'accompagnement et nous nous souviendrons toujours du timbre doux et clair de leur voix, et de l'émotion que nous avons tous ressentie. Le lendemain matin, avant l'aurore, l'un de ces jeunes gens est venu dans mon dortoir pour me dire au revoir et me serrer encore la main avant de rejoindre son détachement qui allait dans la jungle pour une mission de repérage et de destruction. Ce n'était pas l'activité dominicale qu'il aurait choisie (il était déçu de ne pas pouvoir prendre part au culte, avec ses compagnons d'armes, lors de la réunion que nous avions prévue) mais il allait faire son travail. Il n'y a pas de doute quant à la tradition qui était transmise dans le foyer de ce garçon.

La maîtrise de soi au foyer

Pères et mères, quelle tradition transmettons-nous à la génération suivante, dans notre foyer, en ce qui concerne la maîtrise de soi : la maîtrise de notre langue, de notre humeur et de nos appétits ? En 1884, Henry Drummond a fait une déclaration à ce sujet, qu'il serait bon à chacun d'entre nous de relire régulièrement :

« Nous avons tendance à considérer que la mauvaise humeur est un petit défaut sans conséquence. Nous disons qu'elle n'est qu'un petit handicap de caractère, une faiblesse héréditaire, une question de tempérament, une chose qui ne doit pas être sérieusement prise en compte pour juger la personnalité d'un homme. Cependant… la Bible la condamne à de nombreuses reprises en disant qu'elle est l'un des éléments les plus destructeurs de la nature humaine.

« La mauvaise humeur a pour particularité d'être le vice des vertueux. C'est souvent la seule faille d'une personnalité par ailleurs noble… Cette compatibilité de la mauvaise humeur et d'une personnalité dotée d'un sens moral élevé est l'un des problèmes éthiques les plus étranges et les plus tristes. La vérité est qu'il y a deux grandes catégories de péchés : les péchés du corps et les péchés de la disposition… Aucune forme de vice, aucun attachement au monde, aucune avidité pour l'argent, ni même aucune ivresse ne fait plus pour déchristianiser la société que la mauvaise humeur. Cette influence est unique en son genre pour rendre la vie amère, diviser les collectivités, détruire les relations les plus sacrées, faire des ravages dans les foyers, miner les hommes et les femmes, voler la joie de vivre des enfants et, en résumé, produire un pouvoir apportant purement et simplement un malheur gratuit » (Henry Drummond, *The Greatest Thing in the World,* p. 43-46).

Traditions pour le foyer des générations futures

Quelles traditions, dignes des souvenirs que nous avons nous-mêmes, transmettons-nous au foyer des générations futures ? Au fils des ans, j'ai eu la bénédiction de demander à de grands groupes de dirigeants adultes de réfléchir à ce qu'ils pourraient dire pour finir une phrase, puis de faire part de leurs pensées. La phrase était la suivante : « Ce dont je me souviens le plus au sujet de mon enfance dans mon foyer, avec mes parents et mes frères et sœurs, c'est _____. »

J'imagine que votre réponse doit ressembler à celles que j'ai entendues. Personne n'a jamais parlé d'un haut niveau de vie ni de biens matériels. Ils parlaient toujours, comme je l'aurais fait, de l'attention de leur mère et de leur père ; d'activités, de traditions, de sacrifices, d'aventures en famille ; de livres qu'on leur avait lus, de chants appris, de travaux accomplis ; de prières en famille et de conseils de famille ; de petits cadeaux confectionnés avec amour et générosité ; de souvenirs familiaux sains et heureux. Je leur posais toujours une seule question et je la repose aujourd'hui : « Donnons-nous à nos enfants des choses auxquelles ils repenseront avec autant de joie et d'appréciation ? »

La tradition des chants pour enfants

Depuis notre dernière conférence, ma femme et moi avons eu l'occasion de visiter Samoa et d'autres îles éloignées. Un après-midi, au sommet du mont Upolu, dans les Samoa américaines, dans le village de Sauniatu, nous avons eu une expérience remarquable

qui se rapporte à ce dont nous parlons. Le village était désert à l'exception de très jeunes enfants et d'un ou deux adultes qui étaient restés à la maison avec eux. Les autres personnes travaillaient aux champs ou accomplissaient d'autres tâches. Alors que nous marchions dans la seule rue de Sauniatu, entre les rangées de *falés*, du monument vers la nouvelle église et la nouvelle école, nous avons entendu des enfants chanter. Ils étaient peut-être une demi-douzaine, aucun d'entre eux n'avait plus de quatre ans et ils chantaient, avec la douceur de l'enfance, un chant que nous avons immédiatement reconnu. En larmes, nous sommes restés là, en extase, à écouter : « Je suis enfant de Dieu ».

Dans cet abri au sommet de la montagne, à la fin d'une longue route tortueuse, sur une île de la mer, nous avons entendu des petits enfants à la peau sombre, dont aucun n'avait vu plus du monde que son petit village, chanter ce qu'ils avaient appris par la tradition de leur père, la deuxième plus grande vérité de l'existence : « Je suis enfant de Dieu ».

Et quelle est la plus grande vérité ? Qu'il y a un Dieu qui écoute la voix de ses enfants.

Que Dieu nous bénisse afin que nous vivions et que nous enseignions de manière à contribuer au rétablissement du foyer et à la résurrection du rôle de parents, de sorte que « le Malin » ne puisse jamais enlever à nos enfants « la lumière et la vérité », « à cause de la tradition de leurs pères ». Au nom de Jésus-Christ. Amen.

LE TRAVAIL DES MÈRES À L'EXTÉRIEUR DU FOYER

Il est presque impossible d'être femme au foyer à plein temps et employée à plein temps.

Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Spencer W. Kimball

« Le mari a la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille et la femme ne doit rechercher un emploi à l'extérieur que si la situation l'exige. Sa place est au foyer où elle doit créer un havre de bonheur.

« De nombreux divorces sont la conséquence directe de la désertion du foyer par la femme pour trouver un emploi dans le monde. Deux revenus élèvent le niveau de vie au-dessus de sa norme. Le fait que les deux conjoints travaillent est un obstacle à une vie familiale normale et saine, contrarie l'habitude de la prière en famille, créée une indépendance qui empêche la coopération, limite le nombre d'enfants et nuit aux enfants déjà présents…

« … Je vous supplie, vous qui pourriez et devriez élever et éduquer vos enfants, vous les femmes, de laisser de côté la machine à écrire, la lessive, les soins aux malades, l'usine, le travail au café.

« Aucune carrière n'est plus importante que celle de femme, de femme d'intérieure, de mère, préparant les repas, lavant la vaisselle, faisant les lits de son mari et de ses enfants précieux.

« Femmes, rentrez chez vous, auprès de votre mari. Faites de votre foyer un coin des cieux. Femmes, rentrez chez vous, auprès de vos enfants, nés ou à venir. Endossez le manteau de la mère et saisissez-vous sans honte du rôle important qui consiste à créer des corps pour les âmes immortelles qui attendent avec impatience.

« Lorsque vous aurez pleinement complété le rôle de votre mari dans la vie familiale, que vous aurez donné naissance à des enfants, que vous aurez progressé, pleines de foi, d'intégrité, de responsabilité et de bonté, vous aurez atteint votre plus grand accomplissement, qui est sans pareil, et l'on vous enviera pendant toute l'éternité » (discours prononcé lors d'une veillée à San Antonio, Texas, p. 27, 32-33).

« Que pense le Seigneur des personnes qui seraient prêtes à échanger des enfants de chair et de sang contre un piano, un récepteur de télévision, des meubles ou une automobile ? N'est-ce pas aujourd'hui le cas de celles qui achètent ces choses luxueuses mais qui n'ont pas les moyens de s'occuper de leurs enfants ? » (*Teachings of Spencer W. Kimball,* p. 329).

« Nous l'avons souvent dit : 'Seules les mères peuvent assumer le divin rôle de la maternité. Personne d'autre ne peut le faire. Les infirmières ne peuvent pas le faire ; les crèches ne peuvent pas le faire. On ne peut pas confier ce rôle à du personnel ou à des membres de la parentée obligeants. Seule la mère, assistée autant que possible par un père aimant, des frères et des sœurs et d'autres parents, peut offrir tout ce qui est nécessaire' » (« The Blessings and Responsibilities of Womanhood », *Ensign,* mars 1976, p. 73).

Ezra Taft Benson

« Prenez le temps d'être présentes au foyer lorsque vos enfants vont et viennent, quand ils partent à l'école et lorsqu'ils en reviennent, quand ils sortent en couple et quand ils rentrent, quand ils amènent des amis à la maison. Soyez présentes au foyer, que vos enfants aient six ou seize ans. Nous pouvons lire dans Proverbes : 'L'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère' (Proverbes 29:15). L'un des plus grands problèmes de notre société concerne les millions d'enfants laissés à eux-mêmes qui rentrent quotidiennement dans des foyers vides, non surveillés par des parents, qui travaillent » (*To the Mothers in Zion,* p. 8).

« Dans un foyer où il y a un mari valide, celui-ci est tenu d'être le soutien de famille. Nous entendons parfois parler de cas où, le mari a perdu son travail à cause de la situation économique et où il attend de sa femme qu'elle quitte le foyer pour travailler à l'extérieur, bien qu'il soit lui-même capable de subvenir aux besoins de sa famille. Dans ce cas, nous insistons auprès du mari pour qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à sa femme de rester au foyer pour prendre soin des enfants pen-

dant qu'il continue à pourvoir du mieux qu'il peut aux besoins de sa famille, même si l'emploi qu'il peut trouver n'est pas idéal et si le budget de la famille doit être plus serré…

« La mère travaille parfois en dehors du foyer parce que son mari l'y encourage ou insiste même pour qu'elle le fasse. C'est lui qui veut le confort que les revenus supplémentaires peuvent procurer. Non seulement la famille en souffre dans de tels cas, mes frères, mais votre progression spirituelle personnelle en est gênée. Je vous dis à tous que le Seigneur a confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur famille d'une manière telle que la femme puisse remplir son rôle de mère au foyer…

« L'une des conséquences visibles des mouvements de libération de la femme, c'est le sentiment d'insatisfaction qu'il a suscité chez les jeunes femmes qui ont choisi d'être épouses et mères. On leur fait souvent sentir qu'il existe un rôle plus exaltant et plus épanouissant pour les femmes que de faire le ménage, de changer les couches et de s'occuper des enfants. Ce point de vue ne prend pas en compte la perspective éternelle que Dieu a donné aux femmes le noble rôle de mère et que l'exaltation est la paternité et la maternité éternels ['To the Elect Women of the Kingdom of God,' Nauvoo Illinois Relief Society Dedication, 30 juin 1978] » (*Teachings of Ezra Taft Benson,* p. 506-507, 548-549).

« Certaines personnes parmi nous essaient de vous convaincre que ces vérités qui mettent l'accent sur le foyer ne s'appliquent pas à la situation actuelle. Si vous écoutez et acceptez ces propos, vous serez tentées d'oublier vos obligations principales.

« Des voix séductrices dans le monde incitent les femmes à choisir d'autres styles de vie. Ces voix prétendent que certaines femmes sont davantage faites pour une carrière professionnelle que pour le mariage et la maternité.

« Ces personnes prêchent leur mécontentement en proclamant qu'il existe pour les femmes des rôles plus séduisants et épanouissants que celui de femme au foyer. Certaines ont même suggéré que l'Église devait abandonner le 'stéréotype de la femme mormone' qui prend soin de son foyer et qui élève ses enfants. Elles disent aussi qu'il est bon de limiter le nombre des enfants afin d'avoir plus de temps pour atteindre ses buts personnels et pour veiller à son épanouissement personnel » (« The Honored Place of Woman », *Ensign,* novembre 1981, p. 105).

« La priorité d'une femme est de se préparer à sa mission divine et éternelle, qu'elle se marie jeune ou moins jeune. Il est insensé de négliger cette préparation pour étudier d'autres choses sans rapport, dans le but de se préparer temporairement à gagner de l'argent. Femmes, une fois mariées, c'est le rôle de votre mari et non le vôtre de subvenir aux besoins de la famille. Ne négligez pas de vous préparer à votre mission divinement ordonnée dans le but d'obtenir, pour gagner de l'argent, des compétences temporaires, que vous utiliserez ou n'utiliserez pas » (« In His Steps », p. 64).

« Il est temps que notre cœur de père se tourne vers celui de nos enfants et que le cœur de nos enfants se tourne vers le nôtre, afin que nous ne soyons pas maudits. Les semences du divorce sont souvent semées et les bénédictions des enfants souvent repoussées lorsque les femmes travaillent hors du foyer. Les femmes qui travaillent à l'extérieur doivent se souvenir que leurs enfants ont souvent plus besoin d'une mère que d'argent » (Conference Report, octobre 1970, p. 24).

Howard W. Hunter

Voir la citation page 350.

Gordon B. Hinckley

« Mes sœurs, protégez vos enfants. Ils vivent dans un monde dominé par le mal. Ses forces les entourent. Je suis si fier de tant de vos fils et de vos filles qui mènent une vie juste. Mais je suis profondément inquiet pour tant d'autres qui suivent peu à peu les voies du monde. Mères, rien n'est plus précieux pour vous, absolument rien. Vos enfants sont ce que vous aurez de plus précieux pour le temps et pour l'éternité. Vous serez heureuse si, en vieillissant, vous pouvez regarder ceux à qui vous avez donné la vie et constater qu'ils marchent dans la droiture et qu'ils sont vertueux et intègres.

« Je crois que le fait d'élever des enfants est plus qu'un travail à temps partiel. Je comprends que certaines femmes doivent travailler, mais je crains qu'il y en ait beaucoup trop qui le fassent pour avoir les moyens d'acheter un peu plus de biens matériels et quelques plus beaux jouets.

« Si vous devez travailler, vous avez plus de responsabilités sur les épaules. Vous ne pouvez pas vous permettre de négliger vos enfants. Ils ont besoin que vous supervisiez leurs études, leur travail au

foyer et hors de la maison, que vous les entouriez comme vous seules pouvez le faire, en leur donnant l'amour, les bénédictions, l'encouragement d'une mère et l'intimité avec elle.

« Les familles sont démantelées. Les relations familiales sont mises à rude épreuve, du fait que les femmes tentent de satisfaire aux exigences de deux emplois à plein temps.

« J'ai de nombreuses occasions de parler avec des dirigeants qui désapprouvent les actions des bandes dans les rues de nos villes, des enfants qui s'entre-tuent et passent leur temps à faire des choses qui ne peuvent les mener qu'en prison ou au cimetière. Nous rencontrons un nombre impressionnant d'enfants nés de femmes célibataires. L'avenir de ces enfants est presque inévitablement compromis dès le jour de leur naissance. Chaque foyer a besoin d'un bon père et d'une bonne mère.

« Aux États-Unis, nous ne parvenons pas à construire de nouvelles prisons aussi rapidement qu'il le faudrait pour répondre aux besoins.

« Je dis sans hésitation aux mères qui m'entendent qu'elles peuvent faire plus qu'aucun autre groupe pour changer cette situation. La racine de tous ces problèmes est au foyer. L'effondrement de la société est la conséquence de l'effondrement des foyers.

« C'est pourquoi, ce soir, mes sœurs bien-aimées, le message que je vous adresse, l'exhortation que je vous lance, la prière que je vous fais, c'est que vous preniez à nouveau l'engagement de fortifier votre foyer » (voir *L'Étoile*, janvier 1999, p. 118).

« Il y a quelques années, le président Benson s'est adressé aux femmes de l'Église. Il leur a recommandé d'arrêter de travailler et de consacrer leur temps à leurs enfants. Je soutiens sa prise de position.

« Cependant, je reconnais, comme il l'a fait, que certaines femmes, et maintenant, en fait, un grand nombre d'entre elles, doivent travailler pour subvenir aux besoins de leur famille. Je vous dis, faites de votre mieux. J'espère que si vous travaillez à temps plein, c'est pour satisfaire les besoins de base et non pour avoir une maison plus confortable, une plus belle voiture et d'autres produits de luxe. La plus grande tâche d'une mère sera toujours d'élever, d'instruire, d'édifier, d'encourager et d'éduquer ses enfants dans la droiture et la vérité. Personne d'autre ne peut convenablement la remplacer

« Il est presque impossible d'être femme au foyer à plein temps et employée à plein temps. Je sais que certaines d'entre vous ont du mal à se décider à ce propos. Je vous le répète, faites de votre mieux. Vous connaissez votre situation et je sais que vous êtes très soucieuses du bien-être de vos enfants. Chacune de vous a un évêque qui vous donnera des conseils et qui vous aidera. Si vous éprouvez le besoin de parler avec une femme compréhensive, n'hésitez pas à prendre contact avec votre présidente de la Société de Secours.

« Aux mères de cette Église, à chaque mère qui est présente aujourd'hui, je veux dire qu'au fil des années, vous serez de plus en plus reconnaissantes de ce que vous avez fait pour façonner la vie de vos enfants dans le sens de la droiture, de la bonté, de l'intégrité et de la foi. Il y a plus de chances que cela se produise si vous pouvez passer suffisamment de temps avec eux » (*L'Étoile*, janvier 1997, p. 79).

« J'aimerais dire quelques mots aux femmes qui sont obligées de travailler à l'extérieur alors qu'elles préféreraient rester à la maison. Je sais que vous êtes nombreuses dans cette situation. Certaines d'entre vous ont été abandonnées, d'autres sont divorcées et ont des enfants à charge. D'autres sont veuves et ont des enfants. Je vous estime et vous respecte pour votre intégrité et votre esprit d'autonomie. Je prie pour que le Seigneur vous bénisse en vous donnant de la force et de grandes capacités car vous en avez besoin. Vous devez à la fois subvenir aux besoins de vos enfants et veiller sur eux. Je sais que c'est difficile. Je sais que c'est décourageant. Je prie pour que le Seigneur vous bénisse en vous accordant de la sagesse et le talent remarquable dont vous avez besoin pour donner à vos enfants le temps, la présence, l'amour et les conseils que seule une mère peut prodiguer. Je prie aussi pour qu'il vous accorde l'aide généreuse de votre famille, de vos amis et de l'Église, pour ôter de vos épaules une partie de vos fardeaux et pour vous soutenir dans les moments de difficulté.

« Nous comprenons, du moins en partie, la solitude que vous devez parfois ressentir et le découragement que vous devez connaître lorsque vous essayez de régler des problèmes qui vous semblent parfois impossibles à résoudre. Vous avez parfois besoin de nourriture et nous faisons confiance aux évêques pour vous procurer la nourriture et les autres choses dont vous aurez besoin grâce au merveilleux programme que le Seigneur a prévu pour son Église. Nous savons

cependant que vous avez davantage besoin de compréhension, de reconnaissance et d'amitié. Nous devons nous efforcer d'acquérir ces vertus et vous, les sœurs qui le pouvez, je vous exhorte à vous soucier davantage des sœurs qui sont dans ces situations difficiles.

« Je mets en garde les sœurs qui travaillent alors que ce n'est pas nécessaire et qui laissent ainsi leurs enfants avec des personnes qui ne sont souvent que de mauvais remplaçants. Ne faites pas quelque chose que vous regretterez plus tard. Si vous ne travaillez chaque jour que pour obtenir l'argent nécessaire pour acheter un bateau, une belle voiture ou une autre chose désirable, mais superflue, et que cela vous force à délaisser vos enfants et à perdre l'occasion de les élever, vous vous rendrez compte que vous avez perdu l'essentiel en courant après l'inutile » (*Ensign,* novembre 1983, p. 83).

La famille : déclaration au monde

« Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire » (*L'Étoile,* janvier 1996).

Howard W. Hunter

« Je me rappelle l'expérience que nous avons vécue, ma chère femme et moi-même, lorsque nous étions en train de décider de la carrière que je devais poursuivre. J'avais suivi quelques cours en pharmacie dans l'intention de faire médecine. Comme beaucoup, j'ai changé d'avis et j'ai décidé de suivre une autre voie, la banque. J'ai eu la chance d'avoir un travail stable, mais je me suis senti poussé vers le métier du droit. C'était une grave décision parce que j'étais marié et que nous avions des enfants et que je devais subvenir à leurs besoins, mais après avoir jeûné et prié et obtenu des renseignements sur la meilleure façon de procéder, j'ai terminé la première partie de mes études universitaires et je suis entré à la faculté de droit. J'ai suivi des cours du soir parce que je devais travailler dans la journée. Ces années n'ont pas été faciles pour nous, mais nous pouvons généralement faire ce que nous souhaitons si nous sommes prêts à faire les efforts nécessaires. Il est clair que j'avais l'aide et le soutien de ma femme. Elle est restée au foyer et s'est occupée de nos enfants. Ce qu'elle a apporté en matière d'amour, d'encouragement, d'économies et de présence était bien supérieur à l'argent qu'elle aurait pu gagner en travaillant à l'extérieur.

« Notre femme mérite tout notre respect pour tout le travail qu'elle effectue chaque jour dans notre foyer. Personne ne dépense plus d'énergie qu'une mère et épouse dévouée. Selon l'ordre naturel des choses, c'est cependant à l'homme que le Seigneur a confié le rôle de subvenir aux besoins de la famille.

« Il y a des raisons impératives pour que nos sœurs se préparent elles aussi à un emploi. Nous voulons qu'elles acquièrent toute l'instruction et la formation professionnelle possibles avant le mariage. Si elles viennent à être veuves ou à divorcer et doivent travailler, nous voulons qu'elles aient un travail digne et satisfaisant. Si une sœur ne se marie pas, elle a tout à fait le droit de s'engager dans un métier qui lui permette de cultiver ses talents et ses dons.

« Mes frères et sœurs, nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour nous préparer convenablement à un emploi ou à une carrière. Nous devons faire de notre mieux pour nous-mêmes et pour notre famille » (*Ensign,* novembre 1975, p. 123-124).

Boyd K. Packer

« La Première Présidence a déclaré : 'La mère qui confie son enfant aux soins d'autres personnes, afin de se consacrer à des tâches non maternelles, que ce soit pour de l'or, pour la célébrité ou pour un service civique, doit se rappeler qu'un 'garçon livré à lui-même fait honte à sa mère' (Proverbes 29:15). A notre époque, le Seigneur a dit que si les parents n'enseignent pas la doctrine de l'Évangile à leurs enfants, le péché reposera sur leur tête (voir Doctrine et Alliances 68:25)…

« Ce message et cette mise en garde de la Première Présidence ne sont pas moins mais plus nécessaires aujourd'hui que lorsqu'ils ont été donnés [en 1942]. Et nulle voix venant de quelque organisation de l'Église à quelque niveau de l'administration que ce soit n'égale celle de la Première Présidence » (*L'Étoile,* janvier 1994, p. 25).

Richard G. Scott

« Le président Benson a enseigné que la place de la mère est à la maison. Il a également déclaré : 'Nous sommes conscients… que certaines de nos sœurs méritantes sont veuves, divorcées ou se trouvent dans des situations particulières qui exigent d'elles qu'elles travaillent pendant un certain temps. Mais ces cas sont l'exception, non pas la règle' (Ezra Taft Benson, *To the Mothers in Zion*, brochure, 1987, p. 5-6). Vous qui êtes dans ces situations exceptionnelles, vous avez droit à un surcroît d'inspiration et de force de la part du Seigneur. Celles qui s'absentent du foyer pour des raisons moins louables n'y ont pas droit » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 38-39).

L'UNITÉ

Il ne reste pas grand-chose d'irréalisable si nous allons de l'avant d'un seul cœur.

—Gordon B. Hinckley

SÉLECTION D'ENSEIGNEMENTS

Importance de l'unité dans le mariage

Ezra Taft Benson

« Maris et femmes doivent atteindre une unité juste et une harmonie de leurs buts, leurs aspirations et leurs actions » (Conference Report, octobre 1982, p. 85 ; ou *Ensign*, 1982, p. 59).

Barbara Winder

« Je ne pouvais m'empêcher de penser aux paroles de Paul lorsqu'il a exhorté l'Église à servir dans l'unité et avec résolution en enseignant que toutes les parties d'un corps doivent œuvrer pour le bien de tout le corps. Il en va de même pour un mariage et pour une famille : nous devons œuvrer ensemble » (Conference Report, avril 1984, p. 79 ; ou *Ensign*, mai 1984, p. 59).

Parvenir à l'unité en recherchant le Seigneur et sa justice

Marion G. Romney

« Il n'y a qu'une façon d'arriver à l'unité : rechercher le Seigneur et sa justice (voir 3 Néphi 13:33). On parvient à l'unité en suivant la lumière qui vient d'en haut. L'unité ne provient pas de la confusion qui se trouve ici-bas. Si les hommes se fient à leur propre sagesse et font leurs propres choix sans suivre les directives du Seigneur, ils ne peuvent vivre dans l'unité. Ils ne peuvent pas non plus atteindre l'unité en suivant des hommes qui ne sont pas inspirés.

« Nous pouvons parvenir à l'unité en apprenant à connaître la volonté du Seigneur, puis en la faisant. Tant qu'on ne comprendra ni ne suivra pas ce principe de base, il n'y aura ni unité ni paix sur la terre » (Conference Report, avril 1983, p. 21-22 ; ou *Ensign*, mai 1983, p. 17).

L. Tom Perry

« Nous voyons l'unité qui découle de la foi en Dieu et du désir d'édifier son royaume. Et nous voyons la dissension qui s'installe quand le cœur du peuple se tourne vers les besoins et les désirs égoïstes, vers les plaisirs de la chair, vers la richesse et les biens profanes » (voir *L'Étoile*, juillet 1987, p. 29).

James E. Faust

« Notre unité provient du plein accord avec les principes justes et de la réponse générale à l'opération de l'Esprit de Dieu » (*L'Étoile*, janvier 1994, p. 42).

Parvenir à l'unité par la charité

James E. Faust

« Il est bien plus difficile d'être d'un seul cœur et d'un seul esprit que de ne former qu'une seule chair. Cette unité de cœur et d'esprit est manifestée quand on dit sincèrement : « Je t'apprécie » et « je suis fier de toi ». Cette harmonie au foyer est le résultat d'une attitude de pardon et d'oubli, éléments essentiels pour une relation mûre dans le couple. On a dit qu'il fallait garder les yeux grand ouverts avant le mariage et mis-clos après (Madeleine de Scudéry, dans *The International Dictionary of Thoughts*, 1969, p. 472). La vraie charité doit commencer au sein du mariage, car c'est une relation qui doit être reconstruite tous les jours » (*L'Étoile*, juillet 1993, p. 41-42).

Joseph B. Wirthlin

« Je crois que nous devons constamment nourrir les semences de l'amour, de l'harmonie et de l'unité dans notre famille. Le père doit présider sa famille avec bienveillance, en se souvenant qu''aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère' (D&A 121:41). Le mari et la femme doivent s'aimer d'un amour pur qui triomphe de l'égoïsme » (*L'Étoile*, juillet 1989, p. 7).

William R. Bradford

« Chacun d'entre nous a en soi le besoin intense d'avoir le sentiment qu'il fait partie de quelque chose. Ce sentiment d'unité et de communion vient de la chaleur d'un sourire, d'une poignée de main

ou d'une étreinte, à travers le rire et des démonstrations silencieuses d'affection. Il s'exprime dans les moments discrets et respectueux de conversation à voix basse et dans l'écoute. Il s'exprime dans le son doux et subtil qui nous rappelle que nous sommes frères et sœurs, enfants d'un Père céleste » (voir *L'Étoile*, janvier 1988, p. 71).

Parvenir à l'unité par la loyauté

J. Reuben Clark, fils

« La loyauté est un élément essentiel de l'unité. Il ne peut y avoir d'union s'il n'y a pas de loyauté. La loyauté est une qualité très difficile à acquérir. Elle suppose la faculté de renoncer à l'égoïsme, à la convoitise, à l'ambition et à tous les traits indignes de l'âme humaine. Nous ne pouvons être loyaux que si nous sommes disposés à l'abnégation. Il ne peut y avoir de progression, sur le plan mental, physique ou spirituel, si la personne qui veut être loyale, ne se prive de quelque chose, ou même, je dirais, ne fait des sacrifices. Elle doit renoncer à ses préférences et à ses désirs personnels, et ne voir que le grand dessein à réaliser » (Conference Report, avril 1950, p. 180).

Atteindre l'unité par une bonne communication

Marvin J. Ashton

« Je prie pour que notre Père céleste bon et aimant nous aide, nous qui avons besoin et qui sommes désireux d'améliorer la communication en famille. La communication peut nous aider à parvenir à l'unité en famille si nous faisons des efforts et des sacrifices pour l'améliorer. Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen » (Conference Report, avril 1976, p. 82 ; ou *Ensign*, mai 1976, p 54).

Legrand R. Curtis

« Pour avoir le temps de se réunir en famille à la table de cuisine, il faut sans doute prendre de nombreuses dispositions et bien programmer ses activités, mais qu'est-ce qui pourrait avoir plus d'importance que l'unité de la famille, sa progression spirituelle, les liens qui se tissent entre les membres d'une famille qui se parlent, s'écoutent et se répondent, en un cercle d'amour ? Notre plus grand succès consiste simplement à essayer sans relâche » (Conference Report, avril 1995, p. 110).

Bénédictions de l'unité

David O. McKay

« Les enfants ont le droit de sentir que leur foyer est un refuge, un endroit où ils peuvent être protégés des dangers et des maux du monde qui se trouve à l'extérieur. L'unité et l'intégrité de la famille sont nécessaires pour répondre à ce besoin » (Conference Report, avril 1965, p. 7).

Gordon B. Hinckley

« Je suis conscient de la grande force qui peut venir de notre union. Il ne reste pas grand-chose d'irréalisable si nous allons de l'avant d'un seul cœur » (*L'Étoile*, janvier 1989, p. 42).

Richard G. Scott

« Le mariage permet à ces caractéristiques différentes de s'allier et de s'unir pour être une bénédiction pour le mari et la femme, leurs enfants et leurs petits-enfants. Pour parvenir au plus grand bonheur et au plus grand accomplissement dans la vie, le mari et la femme sont tous les deux nécessaires. Leurs efforts s'imbriquent. Chacun a des caractéristiques personnelles qui correspondent idéalement au rôle que le Seigneur a défini pour le bonheur de l'homme ou de la femme. Quand elles sont utilisées comme le Seigneur le veut, ces capacités permettent aux conjoints d'être un par la pensée, l'action et dans la joie, d'affronter les difficultés ensemble et de les surmonter ensemble, de faire preuve de plus d'amour et de compréhension, et par les ordonnances du temple, d'être unis en un seul tout, pour l'éternité. C'est là le plan » (*Ensign*, novembre 1996, p. 74).

Henry B. Eyring

« Le Sauveur du monde, Jésus-Christ, a dit à ceux qui veulent faire partie de son Église : « Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi » (D&A 38:27). Lors de la création de l'homme et de la femme, l'unité dans le mariage ne leur a pas été donnée comme un espoir, c'était un commandement ! « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24). Notre Père céleste veut que nos cœurs soient unis. Cette union dans l'amour n'est pas seulement un idéal. C'est une nécessité…

« Le Sauveur du monde a parlé de cette unité et de la manière dont notre nature sera changée pour qu'elle nous soit accessible. Il l'a enseigné clairement dans la prière qu'il a faite lors de la dernière réunion qu'il a eue avec ses apôtres avant de mourir. Cette belle prière divine se trouve dans le livre de Jean. Le Sauveur allait affronter pour nous tous le sacrifice terrible qui allait rendre possible la vie éternelle. Il était sur le point de quitter les apôtres qu'il avait ordonnés, qu'il aimait, et à qui il allait laisser les clefs pour diriger son Église. Et il a prié son Père ; le Fils parfait a prié le Père parfait. Nous voyons dans ses paroles la manière dont les familles seront unifiées, de même que tous les enfants de notre Père céleste qui suivent le Sauveur et ses serviteurs :

« 'Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

« 'Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

« 'Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

« 'afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé' (Jean 17:18-21).

« Par ces quelques mots, il a exprimé clairement la manière dont l'Évangile de Jésus-Christ peut permettre à des cœurs de devenir un. Il a enseigné que ceux qui croiraient en la vérité pourraient accepter les ordonnances et les alliances offertes par ses serviteurs qui ont l'autorité. Ensuite, leur nature serait changée par l'obéissance à ces ordonnances et ces alliances. De cette façon l'expiation du Sauveur nous donne la possibilité d'être sanctifiés. Nous pouvons ensuite vivre dans l'unité, comme on le doit pour avoir la paix dans cette vie et demeurer avec le Père et son Fils dans l'éternité » (voir *L'Étoile,* juillet 1998, p. 75-76).

SOURCES CITÉES

Ashton, Marvin J., *One for the Money : Guide to Family Finance* (brochure), 1992.

Ballard, Melvin J., *Melvin J. Ballard — Crusader for Righteousness*, 1966.

Bateman, Merrill J., « La famille éternelle », dans *Brigham Young University 1997-1998 Speeches*, 1998.

Benson, Ezra Taft, *Come unto Christ*, 1983.

Benson, Ezra Taft, « In His Steps »,dans *1979 Devotional Speeches of the Year*, 1980.

Benson, Ezra Taft, « The Law of Chastity », dans *Brigham Young University 1987-1988 Devotional and Fireside Speeches*, 1988.

Benson, Ezra Taft, « Righteousness Exalteth a Nation » (discours adressé au Freedom Festival de Provo, le 29 juin 1986).

Benson, Ezra Taft, « *So Shall Ye Reap* », compilé par Reed A. Benson, 1960.

Benson, Ezra Taft, *The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988.

Benson, Ezra Taft, *To the Mothers in Zion* (brochure), 1987.

Benson, Ezra Taft, *To the Fathers in Israel* (brochure), 1987.

Brown, Hugh B., *Continuing the Quest*, 1961.

Brown, Hugh B., *Bulletin*, 1993.

Christensen, Joe J., *One Step at a Time*, 1996.

Clark, James R., compilation de *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*. 6 volumes, 1965-1975.

Eyring, Henry B., *To Draw Closer to God*, 1997.

Soirée familiale : l'amour fait de notre maison un foyer, 1974.

Father, Consider Your Ways : A message from The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints (brochure), 1973.

Jeunes, soyez forts : comment nous acquitter de notre devoir envers Dieu (brochure), 2001.

Grant, Heber J., *Gospel Standards*, compilé par G. Homer Durham, 1941.

Green, Susette Fletcher et Dawn Hall Anderson, ed., *To Rejoice as Women: Talks from the 1994 Women's Conference,* 1995.

Hinckley, Bryant S., *Sermons and Missionary Services of Melvin Joseph Ballard,* 1949.

Hinckley, Gordon B., *Cornerstones of a Happy Home* (brochure), 1984.

Hinckley, Gordon B., « Our fading Civility », jour de la remise des diplômes et de la cérémonie d'inauguration à l'université Brigham Young.

Hinckley, Gordon B., *Teachings of Gordon B. Hinckley,* 1997

Hinckley, Gordon B., « This I Believe », dans *Brigham Young University 1991-1992 Devotional and Fireside Speeches,* 1992.

Holland, Jeffrey R., *Christ and the New Covenant : The Messianic Message of the Book of Mormon,* 1997.

Holland, Jeffrey R., « How Do I Love Thee ? », dans *Brigham Young University 1999-2000 Speeches,* 2000.

Holland, Jeffrey R., *Speaking Out on Moral Issues,* 1998.

Hunter, Howard W., *The Teachings of Howard W. Hunter,* édité par Clyde J. Williams, 1997.

Journal of Discourses. 26 vols., 1854-1886.

Kimball, Spencer W., *Faith Precedes the Miracle,* 1972.

Kimball, Spencer W., *Love versus Lust,* Brigham Young University Speeches of the Year, 5 janvier 1965.

Kimball, Spencer W., « Marriage and Divorce », *1976 Devotional Speeches of the Year,* 1977.

Kimball, Spencer W., *Le miracle du pardon,* 1969.

Kimball, Spencer W., *President Kimball Speaks Out*, 1981.

Kimball, Spencer W., *The Teachings of Spencer W. Kimball,* édité par Edward L. Kimball, 1982.

Kimball, Spencer W., Discours adressé lors d'une veillée à San Antonio, Texas, 3 décembre 1977.

Lee, Harold B., *Decisions for Successful Living,* 1973.

Lee, Harold B., *Stand Ye in Holy Places: Selected Sermons and Writings of President Harold B. Lee,* 1974.

Lee, Harold B., *The Teachings of Harold B. Lee*. édité par Clyde J. Williams, 1996.

Lewis, C. S., *Mere Christianity,* 1960.

Ludlow, Daniel H., ed. *Encyclopedia of Mormonism.* 5 volumes, 1992.

Maxwell, Neal A., *All These Things Shall Give Thee Experience,* 1979.

Maxwell, Neal A., « But for a Small Moment » *Speeches of the Year : BYU Devotional and Ten-Stake Fireside Addresses, 1974,* 1975.

Maxwell, Neal A., *Deposition of a Disciple,* 1976.

Maxwell, Neal A., *Even As I Am,* 1982.

Maxwell, Neal A., *Meek and Lowly,* 1987.

Maxwell, Neal A., *Men and Women of Christ,* 1991.

Maxwell, Neal A., *« Not My Will, But Thine »,* 1988.

Maxwell, Neal A., *That My Family Should Partake,* 1974.

Maxwell, Neal A., *We Will Prove Them Herewith,* 1982.

Maxwell, Neal A., *Wherefore, Ye Must Press Forward,* 1977.

McConkie, Bruce R., *Doctrinal New Testament Commentary,* 3 vols., 1966-1973.

McConkie, Bruce R., *Mormon Doctrine* 2e édition, 1966.

McConkie, Bruce R., *A New Witness for the Articles of Faith,* 1985.

McKay, David O., *Gospel Ideals,* 1953.

Oaks, Dallin H., *Pure in Heart,* 1988.

Oaks, Dallin H., « *Revelation* » dans *Brigham Young University 1981-1982 Fireside and Devotional Speeches,* 1982.

Packer, Boyd K., *Eternal Love,* 1973.

Packer, Boyd K., « Self-Reliance » dans *Speeches of the Year, 1975,* 1976.

Packer, Boyd K., *The Things of the Soul,* 1996.

Pratt, Parley P., *Writings of Parley Parker Pratt* édité par Parker Pratt Robison, 1952.

Responding to Abuse: Helps for Ecclesiastical Leaders, 1995.

Richard, LeGrand, *Une œuvre merveilleuse et un prodige,* édition révisée, 1966.

Smith, George Albert, *Sharing the Gospel with Others* compilé par Preston Nibley, 1948.

Smith, Joseph, *History of the Church,* 7 volumes, 2e édition révisée, éditée par B. H. Roberts, 1932-1951.

Smith, Joseph, *Enseignements du prophète Joseph Smith*, compilés par Joseph Fielding Smith, 1976.

Smith, Joseph F., *Doctrine de l'Évangile*, 5e édition, 1939.

Smith, Joseph Fielding, *Doctrines du salut*, compilées par Bruce R. McConkie, 3 volumes, 1954-1956.

Smith, Joseph Fielding, *The Way to Perfection: Short Discourses on Gospel Themes* 2e édition, 1935.

Snow, Lorenzo, *The teachings of Lorenzo Snow,* édité par Clyde J. Williams, 1996.

Talmage, James E., *La maison du Seigneur*, 1968.

Taylor, John, *The Gospel Kingdom*, compilé par G. Homer Durham, 1943.

Widtsoe, John A., *Evidences and Reconciliations,* arrangé par G. Homer Durham, 3 volumes en 1, 1960.

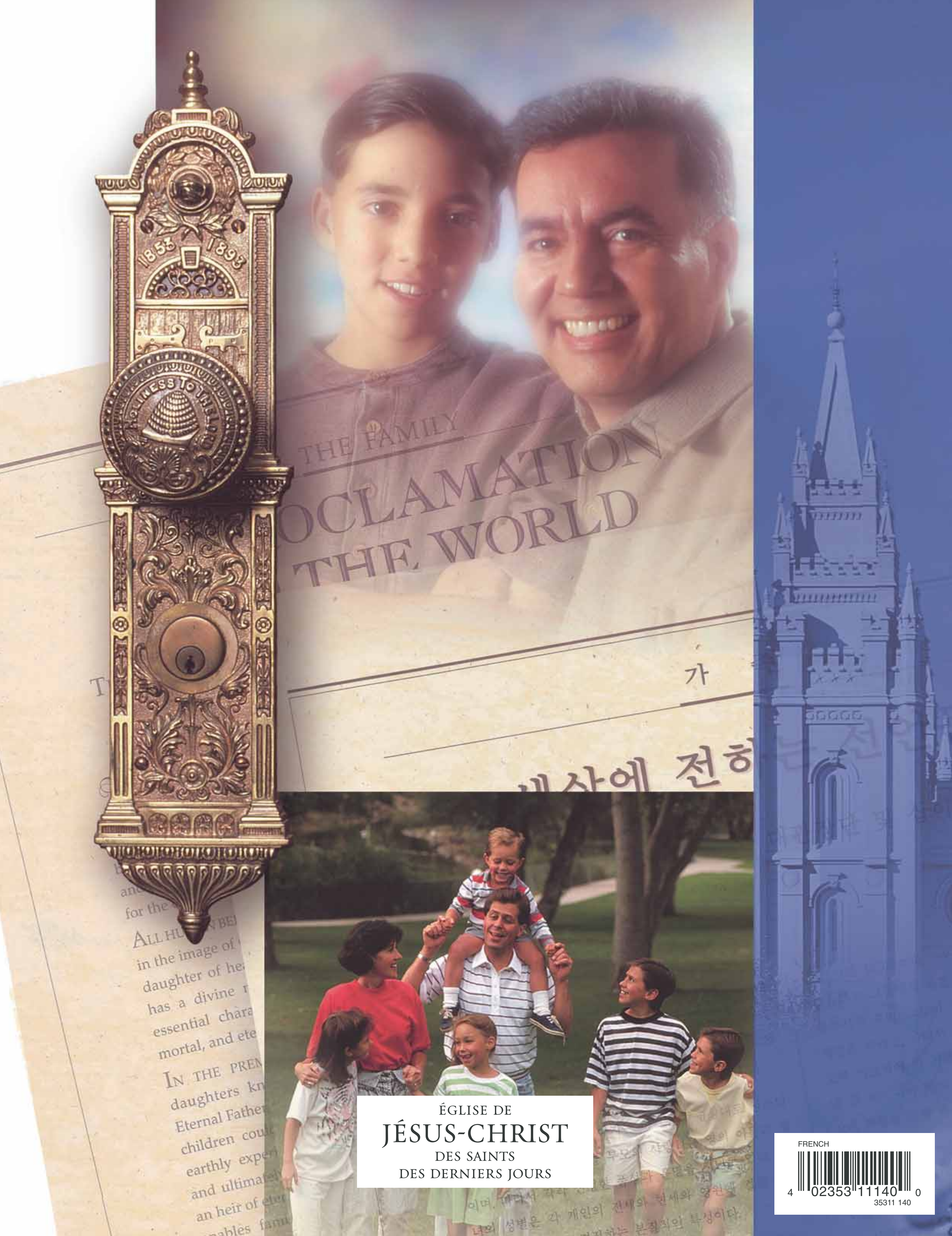
Widtsoe, John A., *Program of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 1937.

Widtsoe, John A., « Temple Worship », *Utah Genealogical and Historical Magazine,* avril 1921, p. 50-64.

Woodruff, Wilford, *The Discourses of Wilford Woodruff,* compilés par G. Homer Durham, 1946.

Young Brigham, *Discours de Brigham Young,* compilés par John A. Widtsoe, 1954.

INDEX


THE FAMILY
THE WORLD
ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS
FRENCH
4 02353 11140 0
35311 140